



LE

MAHA-BHARATA

POÈME ÉPIQUE

DE KRISHNA-DWAIPAYANA

PLUS COMMUNÉMENT APPELÉ

VÉDA-VYASA

C'EST-A-DIRE LE COMPILATEUR ET L'ORDONNATEUR DES VÉDAS

Traduit complètement pour la première fois du sanscrit en français

PAR

HIPPOLYTE FAUCHE

Traducteur du Râmâyana, des Œuvres complètes de Kâlidâsa, et Abréviateur du Râmâyana

SIXIÈME VOLUME

PARIS

FRIEDRICH KLINCKSIECK, LIBRAIRE

Rue de Lille, 11

AUGUSTE DURAND ET PEDONE-LAURIEL, LIBRAIRES

Rue Cujas, 9

LONDRES

CHEZ MM. WILLIAMS ET NORGATE,

14, Henrietta street, Covent Garden

1866

LE MAHA-BHARATA

POÈME ÉPIQUE

MEAUX. — IMPRIMERIE J. CARRO.

LE

MAHA-BHARATA

POÈME ÉPIQUE

DE KRISHNA-DWAIPAYANA

PLUS COMMUNÉMENT APPELÉ

VÉDA-VYASA

C'EST-A-DIRE LE COMPILATEUR ET L'ORDONNATEUR DES VÉDAS

Traduit complètement pour la première fois du sanscrit en français

PAR

HIPPOLYTE FAUCHE

Traducteur du Râmâyana, des Œuvres complètes de Kâlidâsa, etc.
Abréviateur du Râmâyana



SIXIÈME VOLUME

PARIS
FRIEDRICH KLINCKSIECK, LIBRAIRE
Rue de Lille, 11
AUGUSTE DURAND ET PEDONE-LAURIEL, LIBRAIRES
Rue Cujas, 9
LONDRES
CHEZ MM. WILLIAMS ET NORGATE,
14, Henrietta street, Covent Garden

1866

A MES LECTEURS.

Vous n'avez pas augmenté en nombre! Deux cent quinze vous étiez, quand je commençai ce volume, deux cent quinze vous retrouvé-je en ee moment où je le termine.

Ainsi, je vais de tome en tome accroissant entre mes mains les exemplaires de cette bibliothèque invendable ; il me faut un vaste local pour les conserver tous; il me faudrait vingt-cinq ou trente années d'existence pour en voir le complet écoulemeut. Ma brillante santé, il est vrai, me permet d'espérer que j'achèverai cette longue traduction, mais, rien au-delà ; et, quand ma débile main aura mis d'une manière absolue au bas de cet immense ouvrage le mot FIN, commenceront ces nouvelles destinées, que Dieu ouvre à mon âme sous un autre mode de l'existence.

Permettez-moi d'appeler vos sympathies, votre

bienveillance, vos soins protecteurs, sur ce jeune enfant de mes travaux, qui est *implumis*, comme dirait Virgile, qui ne se soutient pas encore sur ses pieds, et qui fait tomber de son gosier, pour appeler sa nourriture, des sons inarticulés, où l'on ne peut reconnaître les rudiments des chants, qui seront peut-être un jour ceux de la fauvette ou du rossignol.

Vous êtes tous des personnages importants, vous occupez de hautes positions, vous habitez de grandes villes, vos fonctions vous mettent en rapport journalier avec ses principaux habitants. Que chacun de vous emploie donc ses efforts obligeants pour me faire demander par la Bibliothèque publique de sa ville un exemplaire de mon *Mahâ-Bhârata*. Qu'on s'adresse à moi directement ; évitons les intermédiaires. Je ferai à la cité la remise que l'on accorde aux agents de la librairie : 6 fois 6 font 36 (1). Quelle ville n'a pas dans son budget cette modique somme à sa disposition ?

Vous savez qu'il me reste 85 exemplaires à placer ; et Dieu veuille qu'il n'y en ait pas davantage par suite du naufrage trop connu de l'un de mes dépositaires !

(1) Les cinq premiers volumes sont estimés cinquante francs dans le catalogue de la Bibliothèque de feu M. Troyer (Voyez page 10 du catalogue extrait de la librairie Maisonneuve).

Il serait fâcheux, je ne dirai pas que cette traduction restât inachevée, — je ne suis pas homme, je le répète, à renoncer, sans que j'y aie mis la fin, à une chose commencée, — mais que je n'eusse pas, une fois serré la plume entre mes doigts, l'esprit exempt de soucis, libre d'inquiétudes, vide de toute incertitude sur les destinées matérielles de mon livre

Dans ce volume, qui est le tiers de l'ouvrage, du moins, n'avons-nous rien passé d'essentiel; nous avons traduit tout exactement, si ce n'est quelques-unes de ces interpellations si ordinaires, trop fréquentes même : *Sire*, ou plutôt *roi*, *Bharatide, ô le plus grand des Bharatides, ô le plus excellent des rois, Indra des rois, lion des rois, taureau des hommes, tigre des rois, ô le plus vaillant de tous ceux, qui portent les armes, ô le plus saint de tous les anachorètes, souverain de la terre, monarque des hommes, ô le plus vertueux* ou *le plus vigoureux des Pândouides* ou *des fils de Kourou;* apostrophes, dont la multiplicité ne déplaît pas, sans doute, à la politesse indienne, mais dont notre goût se fatigue bien vite et se dégoûte comme d'une inutile redondance. Aussi nous sommes-nous mis fort peu en peine de chercher si plusieurs ne nous avaient pas échappé, à notre insu ou même sciemment.

Enfin, nous avons senti le besoin d'un aide en

certains passages, et nous avons fait venir de Londres le Commentaire de Nîlâkantha.

Cette dépense assez forte dans un ouvrage, qui, s'il ne coûte rien, ne rapporte également rien, témoigne du moins le respect, que nous portons à nos lecteurs, et ledésir, que nous avons nous-mêmes d'élever cette œuvre au plus haut point de perfection, qu'il nous est possible d'atteindre.

Mais nous n'avons pas oublié qu'un poète veut être expliqué par un poète et qu'un commentateur n'est ordinairement qu'un grammairien froid, sec, étroit ; aussi n'avons-nous point enchaîné notre allure à ses pas, nous avons marché librement ; nous avons protesté quelquefois contre ses arrêts, et notre traduction fut assez osée de se décider sans orgueil pour ses propres jugements.

HIPPOLYTE FAUCHE.

Parc du Collége de Juilly, 1er décembre 1866.

LE MAHA-BHARATA

POÈME SANSCRIT.

OUDYOGA-PARVA

OU LE CHANT DES EFFORTS POUR CONSERVER LA PAIX.

LES RÉSULTATS DU MESSAGE POUR LA PAIX.

Vaîçampâyana dit :

C'est ainsi qu'au milieu de ces entretiens avec Sanatsoudjâta et le sage Vidoura, le monarque passa la nuit. 1,791.

Quand elle fut écoulée, tous les rois d'entrer joyeux dans l'assemblée, avec le désir de voir le cocher. 1,792.

Curieux d'entendre la parole des princes, tous, réunis par l'intérêt et le devoir, ils venaient, sur les pas de Dhritarâsthra, à la brillante assemblée du monarque;

Cour vaste, blanche de marbre, ornée d'or, très-éclatante, qui avait la splendeur de la lune, et qui était arrosée du plus précieux sandal; 1,793—1,794.

Couverte de siéges éblouissants, faits de bois, de fer, d'ivoire et d'or, sur lesquels étaient jetées des couvertures élégamment étendues. 1,795.

Bhîshma, Drona, Kripa, Çalya, Kritavarman, Djayadratha, Açvatthâman, Vikarna, Somadatta le Vâhlika, 1,796.

Et Vidoura à la grande science, au grand char, plein du feu des batailles; tous les princes et les héros de compagnie, éminent Bharatide, 1,797.

Entrèrent dans cette splendide salle, en suivant les pas de Dhritarâshtra. Douççâsana, Tchitraséna et Çakouni, le fils de Soubala, Dourmoukha, Doussaha, Karna, Ouloûka et Vivinçati, rangés sous la conduite de *l'irascible* Douryodhana, le roi des Kourouides, entrèrent dans cette assemblée, comme les Dieux, qui forment, sire, la cour de Çakra. L'entrée de ces héros aux bras semblables à des massues fit briller la salle, sire, comme une caverne remplie de lions. Tous entrés, ces guerriers aux grands arcs, à la grande vigueur, se répandirent, brillants comme des soleils, sur les siéges admirables. Quand tous ces rois eurent pris place sur les trônes, le portier du palais vint annoncer, fils de Bharata, l'arrivée du fils du cocher : « Celui, qui était allé vers les fils de Pândou, est arrivé avec son char. (*De la stance* 1798 *à la stance* 1803.)

» Ses généreux coursiers du Sindhou ont amené notre messager d'un pied rapide. » L'homme aux brillantes boucles d'oreilles sauta promptement à bas de son char; il s'avança; il entra dans la salle pleine de rois magnanimes. 1,804—1,805.

« Me voici arrivé de mon voyage chez les Pândouides; princes de Kourou, sachez-le, dit Sandjaya. Les enfants

de Pândou rendent le salut à tous les Kourouides, suivant leurs années. 1,806.

» Les ayant tous honorés d'une manière assortie à l'âge, les fils de Prithâ se prosternent devant les vieillards, et, en amis, devant les amis ; ils s'inclinent devant les jeunes. 1,807.

» Parti de ces lieux, je suis allé d'abord chez les Pândouides, suivant les instructions que Dhritarâshtra m'avait données. Arrivé devant eux, je leur ai parlé : écoutez, princes, ce *discours*. » 1,808.

« Je te demande au milieu des rois, Sandjaya, mon fils, reprit Dhritarâshtra, quel langage te fut adressé par Dhanandjaya à l'âme fière, le magnanime moissonneur d'existences, le guide des cruelles batailles. » 1,809.

« Que Douryodhana entende, répondit Sandjaya, ce langage, que l'envie de combattre inspirait à Arjouna. Ce magnanime Dhanandjaya *m'a dit*, aux oreilles de Kéçava, avec l'approbation d'Youdhishthira. 1,810.

» L'intrépide héros Kirîtî, plein de l'impatience des combats, déployant près du Vasoudévide la vigueur de ses bras, m'a dit : « Parle au fils de Dhritarâshtra, en pleine assemblée des Kourouides. 1,811.

» Que ton discours, cocher, soit entendu par ce fils de cocher, à l'âme cruelle, aux paroles injurieuses ; cet homme, à la science étroite, rempli de folie, et déjà mûr pour la mort, qui désire toujours combattre avec moi.

» Qu'il soit entendu même par ces rois, amenés de compagnie pour livrer bataille aux Pândouides. Répète, comme je le prononce, ce discours entier au monarque, environné de ses ministres. 1,812—1,813.

« Les fils de Pândou et les Sandjayas, *diras-tu*, ont

eux-mêmes entendu, comme tous les Dieux entendent la voix du roi des Dieux, l'Immortel, qui tient la foudre, ces puissantes paroles, qu'a prononcées Kirîtî : 1,814.

» Si le fils de Dhritarâshtra, a dit l'archer du Gândîva, bouillant de combattre, Arjouna, les yeux semblables au lotus rouge, ne restitue pas son royaume au monarque Youdhishthira-Adjamîtha ; 1,815.

» C'est qu'il a commis, sans doute, une mauvaise action au temps passé !

» Les Dhritarâshtrides se sont (1) engagés dans un péché, et de là vient cette guerre avec les cavaliers Bhîmaséna et Arjouna, avec le Vasoudévide, avec Çainéya, avec Dhrishtadyoumna, qui a pris, en vérité, les armes, avec Çikhandi et cet Youdhishthira, qui ressemble à Indra même et qui, à cause de leur scélératesse, consumera le ciel et la terre. 1816—1817.

» Si tu veux combattre avec eux, tu remplis entièrement l'affaire des Pândouides. Ne fais pas cette chose, *qui est si bien* dans l'intérêt des fils de Pândou. Aborde le combat, si tu le juges à propos. 1,818.

» Que le Dhritarâshtride, de qui la vie est comme expirée, obtienne *à son tour* cette couche abjecte, infortunée, remplie de douleur, que le vertueux Pândouide a subie dans les souffrances et dans l'exil d'une forêt !

» Agis avec pudeur, science et répression des sens, avec pénitence, courage et vigueur, qui est le nœud des vertus, *sentiments*, que le cruel Dhritarâshtride à la

(1) Le signe de quiescence est tombé, je pense, dans ce composé *pourastâdanirvishtam*, de dessous la lettre D, ce qui fait un contre-sens. Il faut lire, en rétablissant le signe, *pourastâdnirvishtam*.

conduite irrégulière opprime dans le fils de Pândon. » 1,819—1,820.

» Abordé par nous, le royal *Youdhishthira*, qui supportait ses accablantes peines avec résignation, nous dit ces vérités, après qu'il se fut informé de nos santés avec révérence et droiture, avec le tapas, le dama et la force, qui est le nœud des vertus. 1,821.

» Ce fils de Dhritarâshtra, *reprit Arjouna*, il se repentira d'avoir engagé la guerre, alors que le frère aîné des Pândouides aux pensées élevées, à l'âme accomplie, déchaînera au milieu des Kourouides cette colère épouvantable, qu'il a contenue un grand nombre d'années. 1,822.

» Enflammé de colère à l'aspect de l'armée du Dhritarâshtride, Youdhishthira la consumera, tel que le feu à la route noire, allumé, flamboyant, dévore une forêt dans la chaude saison. 1,823.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé la guerre, alors qu'il verra l'irascible fils de Pâudou, Bhîmaséna, à la fougue effrayante, monté sur son char, une massue à la main et vomissant le poison de la colère.

» Cet orgueilleux, il se souviendra de la parole, qu'a prononcée Bhîmaséna, alors qu'il le verra marcher en tête des armées, revêtu de sa cuirasse, proclamer hautement son nom, détruire les héros de l'ennemi, et, pareil à la mort, moissonner son armée. 1,824—1,825.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé la guerre, alors qu'il verra, sous les coups de Bhîmaséna ses éléphants tomber, semblables à des cîmes de montagnes, et, les bosses frontales brisées, vomir le sang comme à pleins seaux! 1,826.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé la

guerre, alors qu'il verra Bhîma aux formes épouvantables entrer, comme un grand lion au milieu des bœufs, dans les rangs des fils de Dhritarâshtra, les affronter, sa massue au poing, et les assommer de ses coups. 1,827.

» Sans crainte au milieu de grands périls, consommé dans les armes, il broiera dans cet engagement les armées des ennemis; il abattra sous sa massue les bataillons des fantassins, les multitudes des chars et les héros une seule fois incomparables sur un char. 1,828.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors que ce héros, arrêtant les éléphants par sa vélocité puissante (1), renversera l'armée de Souyodhana, telle qu'une forêt coupée avec la hache. 1,829.

» *Il se repentira*, quand il verra ses frères, semblables à un village aux herbages abondants, consumé par la flamme; quand il verra la grande multitude de son armée, inondée *de flèches* et pareille à des fruits mûrs, brûlés par les rayons de la lumière! 1,830.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé la guerre, alors que ses guerriers présomptueux, ordinairement la face tournée à l'ennemi, prendront la fuite, accablés de crainte, et que ses héros immolés tomberont, consumés par Bhîmaséna, environné de la splendeur des armes. 1,831.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors que le fortuné héros Nakoula, le premier sur un char, égalera avec son adroit carquois plus de cent maîtres de chars. 1,832.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé

(1) *Çaikyéna*, ce mot à l'instrumental manque à tous les dictionnaires.

cette guerre, alors que Nakoula vomira des poisons, comme un serpent irrité, pour le triste séjour, qu'il a vécu un long temps au milieu des forêts, lui, digne de tous les plaisirs. 1,833.

» Ce Dhritarâshtride, cocher, il sera ensuite accablé de chagrin, à la vue des princes, qui, prodigues de leur vie sur le champ de bataille, courront, à l'ordre d'Youdhishthira, au milieu de son armée sur leurs chars éclatants. 1,834.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé ce combat, alors qu'il verra les cinq jeunes héros de Kourou, consommés dans le métier des armes et semblables à de vieux maîtres, se précipiter, faisant mépris de leur existence, à travers ses Kourouides; 1,835.

» Quand l'homicide Sahadéva, monté sur un char attelé de coursiers dociles, éclatant d'or, aux roues mugissantes (1), l'effort (2) écarté, déchaînera les multitudes de ses flèches dans le corps des rois. 1,836.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé la guerre, alors qu'il verra ce héros consommé dans les armes, rouler çà et là, debout sur son char, au milieu de ce grand danger bouillonnant, et parcourir tous les points de l'espace. 1,837.

» Le fougueux Sahadéva à la main prompte, à la grande force, habile, véridique, observateur de la pudeur et doué de toutes les vertus, marchant sur le fils de Gândhârî, décochera ses traits sur les armées au milieu de ce combat tumultueux. 1,838.

(1—2) Tous les dictionnaires, compris celui même de Böthlingk et Roth, ne donnent pas le mot *udvdhama;* il faut donc recourir à ses racines; car ici la signification ne peut être celle d'*udvdha*, mariage; et l'*a* privatif, joint à *kândjana*, fait un contre-sens.

» Ce grand Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette bataille, alors qu'il verra les héros aux longues flèches de Droupada, consommés dans les armes, exercés dans les combats de chars, semblables à des serpents aux poisons mortels. 1,839.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé ce combat, alors qu'Abhimanyou, immolant les héros opposés, inondera, comme un nuage, les ennemis de ses flèches, et, versé dans la pratique des armes, se plongera, tel que Krishna, au milieu de ses bataillons. 1,840.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé la guerre, alors qu'il verra ce fils de Soubhadrâ consommé dans les armes, enfant, l'image d'Indra, qui a la vigueur d'un homme, fondre comme la mort sur l'armée des ennemis. 1,841.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors que ces jeunes et beaux guerriers, instruits, à la main très-leste, décocheront leurs flèches sur les fils de Dhritarâshtra, accompagnés de leurs armées.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors que les deux héros Virâta et Droupada s'avanceront, chacun à la tête d'une armée, et fixeront les yeux sur les fils de Dhritarâshtra, suivis de leurs guerriers. 1,842—1,843.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors que Droupada, consommé dans les armes, debout sur son char, recherchant au milieu du combat les têtes des jeunes héros, les tranchera de ses flèches décochées. 1,844.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors que Virâta, annonçant la cruauté dans

ses formes, se plongera, accompagné d'Outtara et suivi de ses Matsyas, dans l'armée ennemie, dont il abattra les héros. 1,845.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors qu'il verra devant lui ce fils aîné de Virâta, ce Matsya, accusant la méchanceté dans ses nobles formes, revêtu de sa cuirasse et monté sur son char pour la cause des Pândouides. 1,846.

» Quand Çikhandi aura tué dans la bataille le vertueux fils de Çântanou, le plus excellent des Kourouides, jamais nos ennemis ne tiendraient devant nous, je te dis cette vérité indubitable. 1,847.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors que, rassemblant les guerriers, qui combattent sur des chars, Çikhandi, arrivé sur Bhîshma avec son chariot, broiera des multitudes de chars avec les chevaux divins, attelés à son timon. 1,848.

» Ce Dhritarâshtride, il s'affligera, alors qu'il verra au premier rang de l'armée des Srindjayas le brillant Dhrishtadyoumna, à qui le sage Drona fit la grâce de révéler un astra secret. 1,849.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors que Çatrousaha, le général des armées à la vigueur sans mesure, accablant de ses flèches les ennemis, enfants de Dhritarâshtra, affrontera Drona dans la bataille. 1,850.

» Les autres ennemis ne pourraient jamais supporter ceux, qui auraient pour chef ce lion de Vrishni, le premier des Somakas, sage, fort, intelligent, fortuné et rempli d'âme. 1,851.

» Fais entendre ces mots : « Ne choisis pas dans ce

monde un associé pour la guerre. Nous choisissons Satyaki, le petit-fils de Çini, monté sur son char, héros à la grande force, intrépide et consommé dans le métier des armes. 1,852.

» Le petit-fils de Çini est un héros, qui connaît les astras supérieurs, de qui les armes ont la taille d'un palmier, qui est sans crainte, guerrier habile, sans égal dans les combats, qui a une large poitrine et de longs bras, qui est l'immolateur des ennemis. 1,853.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors que le monarque des Çivis, dont je parle, inondera les ennemis de ses flèches, comme un nuage, et que, destructeur des ennemis, il ensevelira sous ses traits *tous* les chefs de guerre; 1854.

» Que le magnanime à l'arc solide, aux longs bras, prendra son assiette au moment de combattre, et que les ennemis déploieront leurs efforts contre lui sur le front de la bataille, comme des taureaux, qui ont senti les fumées d'un lion. 1,855.

» Adroit, à la main rapide, habile dans l'astra, ce magnanime à l'arc solide, aux longs bras, fendra les montagnes et enchaînera tous les mondes, comme le soleil, qui, placé dans les cieux, brille de tous les côtés. 1,856.

» L'union dans l'astra du lion de Vrishni, le rejeton d'Yadou, est considérable, vertueuse, délicate, admirable; cette union est conforme à la règle, assure-t-on. Le Satyakide est doué de toutes les vertus. 1,857.

» Ce stupide Dhritarâshtride à l'âme méchante, il s'affligera, alors qu'il verra sur le champ de bataille ce char fait d'or, attelé de quatre blancs coursiers, conduits par le Satyakide, meurtrier de l'Asoura Madhou. 1,858.

» Cet insensé à l'âme méchante, il s'affligera, alors qu'il verra, docile à mes ordres, ce char, lumineux comme les pierreries et l'or, attelé de quatre chevaux blancs, ombragé d'un singe pour étendard, voler, portant Kéçava lui-même. 1,859.

» Cet homme à l'âme insensée, il entendra le grand son, pareil au fracas de la foudre, bruit terrible, éclos à la surface de ma corde, quand je tirerai le Gândlva dans cette vaste bataille. 1,860.

» Environné de ses mauvais compagnons, le fils insensé de Dhritarâshtra à l'intelligence bornée sera consumé de chagrin dans ce combat, quand il verra son armée se briser à la tête du champ de bataille, comme un troupeau, dans l'obscurité d'une plnie de flèches. 1,861.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors qu'il verra sortir comme du nuage ces flèches, semblables à des étincelles de feu, qui jaillissent des éclairs, et que, vomies par la corde de l'arc, ou lancées par Gândlva, cette multitude bien empennée, bien effrayante, aux formes épouvantables, tuant des milliers d'hommes dans les bataillons des enuemis, coupant les os, tranchant les articulations, tombera avec ses tranchants acérés, enlevant les chevaux, les éléphants et les soldats, revêtus de leurs cuirasses. 1,862—1,863.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors qu'il verra, l'insensé! mes dards lancés, mes flèches abattre les ennemis, blesser en travers, forcer mes adversaires à tourner le dos. 1,864.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors que les traits; décochés par mon bras, abattront les têtes des jeunes gens, comme les

oiseaux coupent les fruits de la cîme d'un arbre. 1,865.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors qu'il verra, tombant de leurs chars, précipités de leurs grands éléphants, les cavaliers, les vaillants guerriers, immolés par les flèches et renversés sur le champ de bataille. 1,866.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, alors qu'il verra la route suivie par la flèche de l'ennemi et périssants de tous côtés les enfants de Dhritarâshtra, sans qu'ils aient atteint leur but, sans qu'ils aient accompli l'œuvre du combat. 1,867.

» Cet homme à l'âme insensée, il sera consumé de chagrin, quand, dispersant mes dards, j'écarterai les ennemis sous des pluies de traits flamboyants, les escadrons de chars, les bataillons de fantassins, étendus de tous côtés, la bouche ouverte comme la mort. 1,868.

» Cet insensé, il sera ensuite consumé de chagrin, quand il aura vu son armée jetée dans le trouble, mutilée par le Gândîva, renversée dans la poussière sous les roues du char courant à tous les points de l'espace. 1,869.

» Douryodhana verra toute son armée, privée de connaissance, les membres coupés, mise en fuite, ses coursiers, ses principaux héros, ses rois immolés, haletante de soif, tourmentée par la soif et tremblante comme la feuille. 1,870.

» Cet insensé, il s'affligera, quand il verra, comme une chose entrée dans l'affaire du Créateur, les bataillons des rois frappés avec des cris de détresse, étendus morts, les cheveux épars et les membres abandonnés. 1,871.

» Ce Dhritarâshtride, il se repentira d'avoir engagé cette guerre, quand il verra le même char réunir le Gân-

diva, le Vasoudévide, la céleste conque Prândjanya, les coursiers *divins*, les deux carquois impérissables, Dévadatta et moi ! 1,872.

» Ce Dhritarâshtride et son fils, ils seront dévorés de chagrin, quand, détruisant les troupes rassemblées des brigands et créant un nouvel âge à la fin d'un âge terminé, je brûlerai tous les Kourouides comme le feu.

» Ce Dhritarâshtride insensé, il s'affligera ensuite, frappé au bout de son orgueil, tremblant, déchu de son empire, esclave de la colère, avec ses serviteurs, avec son armée, avec ses frères. 1,873.—1,874.

» Un jour, à la fin de ma prière, un matin, la cérémonie de l'eau terminée, un brahme me dit un oracle charmant : « Il te faudra, fils de Prithâ, exécuter une chose difficile ; une guerre est à soutenir par toi, Ambidextre, avec les ennemis. 1,875.

» *Choisis* ! Ou Indra aux coursiers fauves, le Dieu, qui tient la foudre, marchera devant toi et tuera les ennemis dans le combat ; ou Krishna, le fils de Vasoudéva, protégera tes derrières avec son char attelé de Sougrîva. »

» Je choisis pour allié dans cette guerre le Vasoudévide au lieu du grand Indra, sa foudre à la main : ce sont les Dieux, je pense, qui m'ont inspiré ce choix d'Indra pour la mort des brigands. 1,876—1,877.

» Quiconque désire vaincre en bataille, Krishna, le fil de Vasoudéva, ce héros valeureux, qui surpasse *tous les héros*, veut franchir l'Océan, ce dépôt incommensurable des eaux, à la seule force du bras ! 1,878.

» Il veut fendre avec la paume de la main une montagne, le mont Çwéta, *par exemple*, élevé au-dessus de toutes les hauteurs. Mais il se brisera la main avec ses

ongles et ne fera pas la moindre blessure à la montagne.

» Quiconque désire vaincre en bataille le Vasoudévide, entreprend d'éteindre le feu allumé, d'arrêter avec ses bras le soleil et la lune, d'enlever de force l'ambroisie aux Immortels! 1,879—1,880.

» Ce magnanime, après qu'il eût immolé avec violence, au moyen d'un seul char, les rois Bhodjas dans le combat, se maria avec Roukminî, épouse flamboyante de renommée, au sein de qui il engendra les Raâukminéyas.

» Il broya par sa fougue les Gândhâras; il vainquit tous les fils de Magnadjit; il délivra Soudarçana, le drapeau des Dieux, qui était enchaîné et à qui la violence arrachait des cris. 1,881—1,882.

» Il écrasa Pândya sous le poids d'une porte; il défit les Kalingas à Dantakoûra; et, brûlée par ses mains, la ville de Vârânasî, resta sans maître des multitudes d'années. 1,883.

» En vain pensait-on que les autres ne pouvaient triompher dans les combats du roi des Nishâdas, nommé Ékalavya. Djambha, qui avait tué Çaila avec une sorte de fougue, gît à cette heure sans vie, immolé par Krishna.

» Secondé par Baladéva, il abattit le fils très-vicieux d'Ougraséna, venu au milieu des Vrishnides et des Andhakas, lui, qui osait paraître dans l'assemblée, et, ce tyran tué, il donna son royaume à Ougraséna. 1,884—1,885.

» Il attaqua le roi de Çalva, formidable par la magie, Saâubha, qui se tenait dans l'air. A la porte de Saâubha, il reçut la çataghnî entre ses bras. Qui des mortels aurait pu le soutenir? 1,886.

» Il était une forteresse supérieure, terrible, intolérable aux Asouras, nommée Prâgdyotisha : c'est là que

Naraka à la grande puissance, habitant au sein de la terre, enleva une paire étincelante de boucles d'oreilles en pierreries à Aditi. 1,887.

» Quoique sans crainte de la mort dans un combat, les Dieux, réunis avec Çakra, ne purent le maîtriser. A l'aspect du courage, de la force et de l'astra irrésistible de Kéçava, reconnaissant la nature de ce Dieu, ils excitèrent Krishna à la mort de ce brigand. Le Vasoudévide, qui jouissait de l'empire sur les facultés surnaturelles, promit d'exécuter cette difficile affaire. 1,888—1,889.

» Après qu'il eut tué six mille *de ses ennemis* dans sa délivrance, qu'il eut coupé des cordes, tranchantes *comme* le rasoir, qu'il eut immolé Moura, qu'il eut abattu un grand nombre de Rakshasas, le héros de parvenir à la délivrance. 1,890.

» Là même, fut livré le combat de ce héros à la force immense avec le *demi-Dieu* Vishnou à l'incomparable vigueur; mais Krishna lui fit mordre la poussière, et, tel qu'un karnikara brisé par le vent, il gît, étendu sans vie. 1,891.

» Après qu'il eut enlevé ses pendeloques de pierreries, tué l'infernal Naraka et Moura, le sage Krishna, couronné par la fortune et la renommée, s'en revint, environné d'une puissance incomparable. 1,892.

» Témoins du grand exploit, qu'il avait exécuté dans ce combat, les Dieux le comblèrent de grâces : « La fatigue te sera inconnue dans tes batailles, lui dirent-ils ; et tu pourras marcher dans l'air et dans les eaux. 1893.

» Les flèches n'entreront pas dans ton corps et tes désirs, Krishna, seront toujours accomplis. » Le Vasoudévide, orné d'une telle beauté, *à la profondeur* sans

mesure, à la puissante vigueur, posséda toujours la perfection des qualités. 1,894.

» Ce Dhritarâshtride, il espère vaincre cet insoutenable Vishnou à la vigueur infinie ; sans cesse, il pense à lui, et cette vue donne au méchant la force de nous supporter. 1,895.

» Il regarde comme imminente une rixe violente de Krishna et de moi ; mais, une fois mis le pied dans la guerre, il saura qu'il est impossible d'enlever l'individualité aux Pândouides. 1,896.

» Ayant rendu mes hommages au prince issu de Çântanou, à Drona et son fils, au Çaradvatide, je combattrai sans hostilité par l'envie de reconquérir mon royaume.

» Je regarde comme convenable, donnée avec justice, la mort du scélérat, qui fera la guerre aux fils de Pândou. Des cruels ont gagné avec tricherie douze années à ces fils de roi ! 1,897—1,898.

» On leur fit, durant un long temps, une habitation pleine de souffrances dans les forêts ; ils durent vivre ensuite inconnus une seule année. Pourquoi, usurpateurs de leur place, les enfants de Dhritarâshtra se réjouiraient-ils de la vie des Pândouides ? 1,899.

» Si, aidés par les Dieux, Indra à leur tête, ils remportaient sur nous la victoire dans ce combat, le vice marcherait plus fort que la vertu et, en vérité ! il n'y aurait plus de bonne action *sur la terre*. 1,900.

» S'il ne croit pas que cet homme, *moi !* je suis lié à mon affaire ; s'il ne croit pas que nous l'emportons sur lui, j'espère, secondé par le Vasoudévide, immoler Douryodhana et tout ce qui lui est attaché. 1,901.

» Cette action sera-t-elle stérile ? Ou cette affaire pro-

duira-t-elle un fruit? Après que j'ai fixé les yeux sur l'une et l'autre de ces questions, je décide que la défaite du Dhritarâshtride est, sans doute, une bonne chose.

» Je le dis en présence de vous, princes de Kourou! Si les Dhritarâshtrides combattent, ils cessent de vivre! Sont-ils eu des dispositions autres que le combat, un certain reste échappe ici à la mort des batailles. 1,902—1,903.

« Quand j'aurai tué les fils de Dhritarâshtra et Karna avec eux, je recouvrerai tout mon royaume aux mains des Kourouides. Faites donc ce que vous avez à faire, en sorte que vous alliez aux jouissances de vous-mêmes et aux embrassements de vos tendres épouses. » 1,904.

» Et nous aussi, n'avons-nous pas des brahmes âgés, d'une grande instruction, d'un bon caractère, d'une sainte famille, versés dans l'observation des années, attentifs à l'horoscope, et qui savent les prognostics de la conjonction des astérismes? 1,905.

» Nous avons les astrologues, qui embrassent le cercle des recherches, les enquêtes célestes, les arcanes multiples associés au Destin : ils annoncent une grande défaite au Srindjayas-Kourous et la victoire des Pândouides.

» Ce lion de Vrishni, qui a la science visible, Djanârddhana voit, il n'y a nul doute, quelle est la pensée d'Adjâtaçatrou aux affaires accomplies sur la répression de nous, ses ennemis. 1,906—1,907.

» Et moi, certes! je vois aussi, sans négligence avec le regard de mon intelligence les formes de l'avenir : ma vieille vue n'est pas troublée; les fils de Dhritarâshtra, s'ils combattent, ont cessé d'être. 1,908.

» L'arc Gândîva saisi bâille, la corde intacte de l'arc tremble à mes oreilles; sorties de la bouche du carquois,

les flèches désirent avec impatience voler çà et là. 1,909.

» Le cimeterre étincelant sort de son fourreau comme un serpent, qui abandonne sa vieille peau. On entend dans le drapeau des paroles aux formes terribles. Quand le char, Kirîtî, combattra-t-il contre toi ? 1,910.

» Des gazelles, des chacals en troupes glapissent dans la nuit; des Rakshasas tombent du ciel, des gallinules, des corbeaux, des vautours, des hérons et des hyènes, à la vue du char attelé de chevaux blancs, volent sur ses traces, portés sur leurs brillantes ailes. Seul, faisant pleuvoir une averse de flèches, je précipiterai dans le monde des morts tous ces princes guerriers; 1,911—1,912.

« M'emparant de chaque route des flèches, comme le feu allumé dans la saison chaude s'empare d'une forêt! Décochant d'une main ferme les grands astras, le Sthoûnâkarna, le Pâçoupata, le Brahmique et l'astra, que je dois à Indra, je n'épargnerai pas sous mes dards rapides une poignée de peuple. Ainsi j'obtiendrai la paix : voilà ma disposition d'esprit ferme, avant tout conçue! » Parle de cette manière à ces princes, fils de Gavalgana. 1,913—1,914.

» Le Dhitarâshtride pense, dans le délire, qui aveugle ses yeux, soutenir une guerre violente avec le secours de ces hommes, qui seront vaincus, eussent-ils obtenu l'aide de tous les Dieux, Indra même à leur tête! 1,915.

» Que le fils de Çântanou, le vieux Bhîshma, que Drona et son fils, que Kripa et le sage Vidoura, que tous ceux, qui disent : « Puissions-nous jouir de la paix! » que tous ces Kourouides goûtent les charmes d'une longue vie! »

Vaîçampâyana reprit, en continuant à raconter :

Bhîshma, de qui Çântanou fut le père, tint, au milieu

de tous les monarques rassemblés, Bharatide, ce langage à Donryodhana : 1,916—1,917.

« Brahma était environné de Vrihaspati et d'Ouçanas, de Maroute et Mahéndra, des Vasous avec Agni. 1,918.

» Les Adityas, les Siddhas et les sept Rishis, habitants du ciel, le Gandharva, Viçvavasou et les chœurs des séduisantes Apsaras ; 1,919.

» *Tous* ces hôtes des palais du ciel présentent à *Brahma* leurs adorations, s'avancent vers le vieil ancêtre du monde, environnent le maître de l'univers, et s'assoient sur des siéges inférieurs. 1,920.

» Les deux saintes personnes, Nara et Nârâyana, ces Dieux primitifs, s'abstinrent de lui rendre ces hommages, enlevant aux autres *Dieux*, pour ainsi dire, l'âme et la splendeur avec leur puissance. 1,921.

« Qui sont ces deux, demanda Vrihaspati à Brahma, par qui ta divinité n'est pas honorée? Dis-nous-le, aïeul des mondes. » 1,922.

« Ces deux ascètes à la grande force, splendides, flamboyants, répondit Brahma, qui ont traversé ce qui est pénétrable, qui illuminent le ciel et la terre, 1,923.

» Ce sont Nara et Nârâyana, à la grande âme, à la vigoureuse énergie, puissants par leur pénitence. Ils sont montés dans le monde, qui est au-dessus du monde.

» Ce double être à la grande science, s'étant partagé en deux, a réjoui le monde par son œuvre ; sache, brahme, que le Gandharva et le Dieu honorent ces deux héros, pour la mort des Asouras. » 1,924—1,925.

Çakra, avec tous les chœurs des Dieux, Vrihaspati marchant à leur tête, se rendit au lieu où ces deux associés cultivaient la pénitence. 1,926.

Alors, le péril était né pour les habitants du ciel, dans la guerre entre les Asouras et les Dieux ; il demanda une grâce à ces magnanimes, Nara et Nârâyana. 1,927.

« Choisis-la! » répondirent-ils. Le Dieu reprit, ô le plus vertueux des Bharatides : « Que notre salut soit assuré. » 1,928.

« Nous ferons ce que tu désires, » dit le couple immortel. Et Çakra vainquit, aidé par eux, les enfants de Diti et de Danou. 1,929.

Après qu'il eut immolé dans le combat d'Indra les ennemis, le vaillant Nara fit mordre la poussière à des centaines et des milliers de Paâulomas et de Kâlakandjas. 1,930.

Debout sur son char lancé, il enleva, avec une flèche en demi-lune, la tête à Djambha, qui dévorait Arjouna dans la bataille. 1,931.

Ce fut celui-ci qui, sur le rivage ultérieur de la mer, a brisé la ville d'or, qui a défait soixante mille Nivâtakavatchas dans le combat. 1,932.

« Dès qu'il eut vaincu les Dieux avec Indra, Arjouna aux longs bras, le conquérant des cités ennemies, rassasia la faim d'Agni. 1,933.

» Nârâyana, en ces lieux, immola un plus grand nombre d'autres êtres. Contemplez ces deux puissantes forces ainsi rassemblées. 1,934.

» Arjouna et le Vasoudévide sont deux héros vaillants réunis; ce sont, raconte l'histoire, les célestes Nara et Nârâyana, ces Dieux primitifs. 1,935.

» Ils sont invisibles dans le monde des hommes aux Démons et aux Dieux, fussent-ils commandés par Indra. Nârâyana est appelé Krishna; Nara est dit Phâlgouna.

» Nara et Nârâyana n'ont qu'une seule âme, partagée en deux; ils jouissent, grâce à leurs œuvres, des mondes éternels, impérissables. 1,936—1,937.

» Au temps des guerres, ils naissent, l'un et l'autre, çà et là. Il faut donc, a dit Nârada, que se fasse dont ils sont occupés. 1,938.

» Le brahme de l'armée des Vrishnides a dit toutes ces paroles : « Quand tu verras Kéçava, tenant à la main sa conque, sa massue, son disque de guerre, et Arjouna, le terrible archer, dispersant ses flèches; quand tu verras ces deux Krishnas magnanimes, immortels, placés ensemble sur un seul char, 1,939—1,940.

» Alors, Douryodhana, tu te souviendras, mon fils, de ma parole, à moins que la mort ne menace ici les enfants de Kourou. 1,941.

» Ton âme est-elle, mon fils, offusquée par l'intérêt et séparée de la vertu? Si tu ne reçois pas ma parole, tu apprendras qu'une foule d'hommes est descendue au tombeau. 1,942.

» Tous les Kourouides obéissent à ton opinion; mais tu obéis, toi seul, à l'opinion de trois personnes : 1,943.

» Karna, ce vil adopté du cocher, éminent Bharatide, qui fut maudit par Balarâma, Çakouni, le fils de Soubala, et Douççâsana, ton vil et coupable frère. » 1,944—1,945.

« La parole, que tu as jetée ici à mon adresse, mon aïeul, répondit Karna, n'aurait pas été dite ainsi par un vieillard. Je me tiens dans le devoir du kshatrya, et je ne me suis point écarté de mon devoir. 1,946.

« Les Dhritarâshtrides ne connaissent, nulle part, aucune faute à me reprocher. Quelle autre chose méchante trouves-tu à blâmer en moi? 1,947.

» Continuellement dévoué au fils de Dhritarâshtra, je n'ai jamais commis de péché *à son égard*. Certes! je ferai mordre la poussière à tous les Pândouides, qui aborderont le champ de bataille! 1,948.

» Comment un homme de cœur, qui en fut empêché une fois, voudrait-il faire la même chose? Mais je ferai toujours tout ce qui est agréable au fils de Dhritarâshtra : 1,949.

» Moi et quiconque veille attentif au royaume de Douryodhana même. » 1,950.

A peine eut-il entendu ce langage de Karna, Bhîshma, le fils de Çântanou, adressant la parole au grand roi Dhritarâshtra, lui parla en ces termes : 1,951.

« Il se vante sans cesse : « Je tuerai, dit-il, les fils de Pândou; » mais cet homme ne parvient pas même à la seizième partie des magnanimes Pândouides! 1,952.

» Ce fut le mauvais destin de tes vicieux fils, qui amena vers eux ce fils pervers du cocher. Sache que *se vanter*, c'est là son affaire. 1,953.

» Appuyé sur lui, ton fils à l'âme stupide, Souyodhana, a méprisé ces héros, dompteurs des ennemis et fils des Dieux., 1,954.

» Quel exploit si difficile cet homme a-t-il accompli avant, comme les actions, que tous les Pândouides ont exécutées jadis individuellement. 1,955.

» Quand il vit Dhanandjaya immoler dans l'armée (1) de Virâta son frère chéri, par quelle prouesse a-t-il montré son courage? 1,956.

» Affrontant tous les Kourouides rassemblés, Dhanan-

(1) Littéralement : *dans la ville*.

djaya les broya ; il en fit la moisson. Pourquoi fut-il contraint de mettre son habitation en pays étranger ? 1,957.

» Quand ton fils ô Ghoshayâtrâ fut enlevé par les Gandharvas, où se trouvait alors ce fils de cocher, qui montre aujourd'hui l'orgueil d'un taureau ? 1,958.

» Là, sans doute, c'est avec Bhîmaséna, c'est avec le magnanime fils de Prithâ que le combat fut engagé, et les Gandharvas furent défaits par ces deux Yamas !

» Ces paroles vaines, éminent Bharatide, tombent de la bouche d'un homme, plein de jactance, Brahma te soit en aide ! et qui a toujours déserté le juste et l'utile. »

1,959—1,960.

» A ces mots de Bhîshma, le Bharadwâdjide, à la grande âme, rendit hommage au monarque et lui adressa ce langage au milieu des rois : 1,961.

« Que l'on exécute, sire, la chose, que vient de nous dire Bhîshma, le plus vertueux des Kourouides. Ne veuille pas faire de bon cœur la parole des hommes, que pousse le désir des richesses. 1,962.

» Je pense qu'une amitié avec les Pândouides est préférable aux combats ; parole, qui fut dite jadis par Arjouna et que Sandjaya nous a rapportée. 1,963.

» Ce Pândouide fera tout cela, je le sais, car il n'est pas dans les trois mondes un être, qui tienne l'arc, égal à lui. » 1.964.

Mais, sans tenir compte de ces paroles, pleines de sens, qu'avait prononcées Bhîshma et Drona, le monarque interrogea Sandjaya sur les fils de Pândou.

Tous les Kourouides alors perdirent l'espérance de la vie, quand le roi n'eut pas adressé une parole convenable à Bhîshma et à Drona. 1,965—1,966.

« Qu'est-ce qu'a dit ce roi Pândouide, fils d'Yama? demanda-t-il. Que ces nombreuses armées l'entendent, elles sont rassemblées pour partager notre joie. 1,967.

» Par quels efforts, cocher, Youdhishthira se prépare-t-il aux combats? Qui de ses fils et de ses frères tiennent leurs yeux attachés sur son visage dans l'attente de ses ordres? 1,968.

» Quels hommes le retiennent des combats, ou lui disent : « Calme-toi! » à ce prince irrité de la tricherie, qu'il a subie de ces gens stupides, lui, qui sait le devoir et qui marche dans le sentier du devoir? » 1,969.

« Les Pântchâlains avec les Pândouides, répondit Sandjaya, tiennent leurs yeux fixés sur le visage du roi Youdhishthira, qui, s'il te plaît, donne ses ordres à tous. 1,970.

» Partagés en deux rangs, une foule de chars des Pântchâlains et des Pândouides, saluent à son arrivée le fils de Kounti, Youdhishthira. 1,971.

» Tel que le soleil qui monte au sein du ciel, les Pântchâlains accueillent avec des applaudissements redoublés le fils de Kounti, à la splendeur enflammée, et qui semble une masse de lumière, éclatante au milieu des airs. 1,972.

» Les Agopâlas et les Vipâlas, les Pântchâlains, les Kékayains et les Matsyas, réjouissant *le cœur* d'Youdhishthira, saluent ce fils de Pândou de leurs acclamations répétées. 1,973.

» Des Brâhmanis, des filles de rois, des vaïçyas et leurs filles viennent de compagnie, en se jouant, admirer le fils de Prithâ revêtu de ses armes. » 1,974.

« Parle-moi, Sandjaya, des guerriers de Dhrishta-

dyoumna, fit Dhritarâshtra, et de l'armée des Somakas, avec laquelle nous attaquèrent les fils de Pândou. »

A cette question faite dans la cour, dans l'assemblée des Kourouides, le Gavalganide poussa de longs et très-nombreux soupirs, il y pensa mainte et mainte fois. 1,975—1,976.

Alors, fatalement, sans cause, le cocher tomba dans la perte des sens, et Vidoura de parler ainsi dans l'assemblée des enfants de Kourou, en pleine cour : 1,977.

« Voici Sandjaya, grand roi, qui est tombé évanoui sur la terre. La connaissance échappée, l'âme à peine retenue, il ne peut articuler une seule parole. » 1,978.

« Sandjaya, reprit Dhritarâshtra, a vu sans doute les héros, fils de Kountî, et son âme est encore toute émue sous la peur de ces tigres des hommes. » 1,979.

Sandjaya revint à la connaissance, il recouvra l'esprit, et parla en ces termes à Dhritarâshtra, le grand roi, au milieu de sa cour, dans l'assemblée des fils de Kourou :

« J'ai vu, Indra des rois, les héros enfants de Kountî, écartés *de leur patrie et* confinés dans l'habitation d'un palais du roi des Matsyas. 1,980—1,981.

» Écoute par qui les Pandouides ont attaqué, grand roi. Ils vous ont attaqués par le vaillant Dhrishtadyoumna dans le champ de bataille. 1,982.

» Que l'homme vertueux n'abandonne jamais la vérité, ni par la colère, ni par la crainte, ni par cupidité, ni à cause des richesses, ni par controverse. 1,983.

» Les Pândouides *vous* ont attaqués, grand roi, par Adjâtaçatrou, qui est une autorité dans le devoir et le plus vertueux des hommes, qui soutiennent la vertu.

» Habile archer, il n'existe pas sur la terre un seul

antagoniste égal à la force de ses bras ; c'est lui, qui soumit tous les rois du globe à sa puissance.

1,984—1,985.

» Les Pândouides vous ont attaqués par Bhîmaséna, qui vainquit en bataille les Kalingas, les Magadhains, les Vangas et les habitants de Kaçî. 1,986.

» Grâce à son énergie, quatre hommes sur la terre furent promptement sauvés de la maison de laque et arrachés aux dents de l'anthropophage Hidimba ! 1,987.

» Vrikaudara, le fils de Kountî, fut leur île de salut; et, quand le roi de Sindhou enleva Yajnasénî, c'est le fils de Prithâ, Ventre-de-loup, qui fut encore leur île de salut. Ce fut lui, qui sauva tous les Pândouides, qui brûlaient, rassemblés dans Vâranâvatâ. Ils vous ont attaqués par ce héros, voué à l'amour de Krishnâ, et qui, entré dans le mont Gandhamâdana, inégal, épouvantable, immola ses habitants tombés sous le pouvoir de la colère. Les Pândouides vous ont attaqués par ce Bhîmaséna, de qui la force, semblable à celle d'une myriade de serpents, consistait dans la force du bras. Le Feu est allé, pour satisfaire à sa faim, s'associer avec Krishna,

1,988—1,989—1,990—1,991—1,992.

» Ce héros, qui jadis vainquit dans un combat le Briseur-de-villes, qui jadis satisfit par une bataille Mahâdéva en personne, ce Dieu des Dieux, Girîça, l'époux d'Oumâ, le Dieu, qui tient dans sa main un trident. Les fils de Pândou vous ont attaqués dans un champ de bataille par ce Vidjaya, le sagittaire, qui fit plier tous les rois sous sa puissance, qui courba sous son pouvoir la région occidentale, habitée par des peuples de Mlétchhas.

1,993—1,994—1,995.

» Dans cette guerre se tenait de pied ferme Nakoula, l'héroïque combattant. Ils vous ont attaqués, Kourouides, par ce fils de Mâdrî, héros admirable à voir, armé d'un arc supérieur, qui vainquit en bataille les Kalingas, les Magadhains, les Angas et les habitants de Kaçî. 1,996—1,997.

» Les Pândouides vous ont attaqués avec Sahadéva, qui voit sur la terre quatre hommes seulement égaux à son courage : 1,998.

» Açvatthâman, Dhrishtakétou, Roukmî et Pradyoumna ! Vous avez soutenu, sire, un combat très-destructeur contre ce Sahadéva, 1,999.

» Ce fils cher à Madrî, ce tout jeune héros des hommes, qui jadis, étant une vierge de Kaçî, accomplit une pénitence épouvautable. 2,000.

» Descendue même au tombeau, désirant toujours la mort de Bhîshma, éminent Bharatide, fille du roi des Pântchâlains, elle renaquit homme par la volonté du Destin. 2,001.

» Ce tigre des mortels, à qui ne sont pas inconnus les vices et les vertus de l'homme et de la femme, prince invincible des Pântchâlains, s'en est allé chez les Kalingas. 2,002.

» Ils vous ont attaqués, enfants de Kourou, avec Çikhandi, consommé dans les armes. Les Pândouides vous ont attaqués avec ce terrible héros, qu'un Yaksha, de jeune fille, changea en homme par le désir de la mort de Bhîshma. C'est par eux que les cinq frères Kékayains, vaillants archers, fils de roi, héros, qui ont revêtu la cuirasse, vous ont encore insultés. La guerre vous fut livrée par le héros des Vrishnides, Youyoudhâna, ferme, aux longs

bras, aux prompts astras, au courage infaillible. Vous vous rencontrerez sur le champ de bataille avec ce Virâta, qui dans un temps fut l'asile des magnanimes Pândouides. Ils vous ont attaqués avec le héros, qui, dans Vârânavasî, était le roi de Kaçî et qui fut leur combattant. Les Pândouides vous ont attaqués avec les magnanimes enfants du *roi* Droupada, invincibles dans les batailles et de qui l'attouchement est mortel comme celui des serpents. Les Pândouides vous ont attaqués dans un combat avec cet Abhimanyou, égal en courage à Krishna, *son père*, égal en répression des sens à Youdhishthira, *son oncle*. Les Pândouides vous ont attaqués par ce Dhrishtakétou, le fils irrité de Çiçoupâla, héros insoutenable dans une bataille, à la haute renommée, et qui est même incomparable en vaillance. *(De la stance* 2,003 *jusqu'à la stance* 2,011.)

» Environné d'une armée complète, il est venu se joindre aux fils de Pândou. Ils vous ont attaqués par le Vasoudévide, qui est l'asile des Pândouides, comme Indra est celui des Dieux. Ils vous ont attaqués, éminent Bharatide, avec ces deux héros, Çarabha, le frère du souverain de Tchédi, et Karakarsha, joint à lui. Sahadéva le Djârâsandhide et Djayatséna, deux 2,012-2,013-2,014.

» Héros, sans rivaux dans le combat des chars, ont embrassé le parti des fils de Pândou. Droupada à la grande splendeur, environné d'une nombreuse armée, 2,015.

» Résolu d'abandonner sa vie pour les Pândouides, se tient prêt à combattre. Ces rois et d'autres monarques sont en grand nombre, par centaines, de l'orient et du nord, et Dharmarâdja, appuyé sur eux, résiste de pied ferme. » 2,016—2,017.

« Tous ces rois, que tu viens de nommer, répondit Dhritarâshtra, sont capables d'un grand effort ; d'un côté, sont tous ces princes rassemblés, et de l'autre est Bhîma seul. 2,018.

» Bhîmaséna, irrité, furieux, m'inspire une crainte encore plus vive *que tous ces rois* : de même est saisi de peur un grand daim à la vue d'un tigre. 2,019.

» Poussant de longs et brûlants soupirs, la crainte de Vrikaudara me réveille toutes les nuits, comme le souvenir d'un lion tient éveillé une autre espèce de bétail. 2,020.

» Je ne vois pas dans cette armée un homme capable de supporter dans un combat ce héros aux longs bras, d'une vigueur égale à celle de Çakra. 2,021.

» L'irascible fils de Prithâ et de Pândou, aux inimitiés constantes, à la voix de tonnerre, fou *de fureur*, qui regarde de travers et ne rit point des plaisanteries, au grand effort, à la grande fougue, aux longs bras, à la grande force, immolera dans un combat mes fils insensés. 2,022—2,023.

» Portant sa massue, comme la mort, son bâton à la main, Ventre-de-loup, le taureau des enfants de Kourou, les saisira dans la bataille par sa vigoureuse étreinte.

» Je verrai continuellement levé dans ma pensée, comme le bâton d'un brahme, cette massue de fer, épouvantable, à huit angles, aux ornements d'or. 2,024—2,025.

» Bhîma se promènera au milieu de mes armées, tel qu'un lion, de qui la force est nouvellement acquise, se promènerait au milieu des troupeaux de gazelles. 2,026.

» Ce glouton à la vaillance inhumaine est le principal

adversaire de tous mes fils : la légèreté est toujours la compagne du jeune âge! 2,027.

» Mon cœur tremble; cet homme broiera comme un éléphant, malgré leur jeunesse, Douryodhana et les autres, qui m'appartiennent, ses rivaux dans le combat. 2,028.

» Mes fils sont continuellement effrayés de sa vigueur : Bhîma à la force épouvantable est cause même de leurs divisions. 2,029.

» Je vois devant mes yeux, pour ainsi dire, Bhîma rempli de colère, qui dévore dans le combat mes armées de chevaux, d'éléphants et d'hommes. 2,030.

» Qui pourrait soutenir une bataille avec Bhîma, égal pour les astras à Drona et Arjouna, égal en légèreté à la vitesse du vent, égal pour la colère au souverain Seigneur? 2,031.

» Parle-moi, Sandjaya, de la colère du héros Bhîma! Je regarde comme le plus grand de tous les bonheurs que mes fils intelligents n'aient pas tous été tués par cet immolateur des ennemis, dont la terrible vigueur abattit jadis les Rakshasas et les Yakshas! 2,032—2,033.

» Comment un enfant de Manou supporterait il dans un combat la fougue de ce guerrier? Jamais, dans son enfance même, Sandjaya, il ne demeura sous ma puissance : 2,034.

» A plus forte raison maintenant que mes coupables fils ont abreuvé de chagrins ce fils de Pândou! Un rustique semeur sera excessivement brisé, mais il ne se courbera point. 2,035.

» Comment Vrikaudara au regard de travers, aux sourcils contractés, éteindrait-il sa colère? Comment ce

héros irrésistible, semblable à un grand palmier, se courberait-il (1)? 2,036.

» La taille de Bhîmaséna surpasse d'une paume celle d'Arjouna : il dépasse les coursiers en rapidité, il excelle en vigueur sur les éléphants. 2,037.

» Le vigoureux Pândouide, que sa naissance place au milieu de ses frères, a les yeux doux et le murmure de la prière indistinct! « Ainsi l'ai-je ouï dire jadis, au temps passé de leur enfance, à la bouche même de Vyâsa. 2,038.

» Excellent, en vérité, par ses formes et son courage, l'irascible fils de Pândou, le plus brave des combattants, Bhîma, toujours en colère, furieux dans les combats, renversera avec sa valeur cruelle et sous sa massue de fer les chevaux, les guerriers, les éléphants et les chars.

2,039—2,040.

» Jadis, traité par moi avec mépris, il forcera mes armées à prendre la fuite. Comment mes fils supporteront-ils, ami, sa pesante massue de fer, sans noirceur, toute dorée, aux beaux flancs, qui tue cent guerriers à la fois avec le bruit de cent massues? Les insensés, ils auront le désir de traverser, mon ami, ce défilé, que jettera devant eux Bhîmaséna, cette mer sans rivage, profonde, sans radeau, rapide comme les flèches. Orgueilleux de leur science, ces enfants n'écoutent pas mes gémissements!

2,041—2,042—2,043.

» Ceux, qui cherchent du miel, ne méprisent pas un

(1) *Gaduras*, que nous dérivons de *guru*, avec le sens passif, *être respectueux, se mettre dans l'attitude du respect*, sens, que ne lui donne, il est vrai, aucun de nos dictionnaires.

précipice épouvantable, et *c'est pourtant ce qu'ils font*, eux, qui vont engager cette guerre avec la mnrt snus la forme d'un homme! 2,044.

» Sans cesse, ils sont poussés par le Destin comme des gazelles sous la griffe d'un lion. Comment mes fils supporteront-ils, ami, la massue bien attachée, à la force sans mesure, aux quatre angles, aux six tranchants, lancée par ce guerrier, qui fait tournoyer l'arme brisant le crâne des éléphants; 2,045—2,046.

» Qui lèche les deux angles de sa bouche, qui répand à chaque instant des larmes, qui enfante des bruits épouvantables par la chute des éléphants; 2,047.

» Qui se pécipite, comme les proboscidiens enivrés, résistants à ses coups, qui, se plongeant dans les routes des chars, fait son but des plus vaillants guerriers et les immole? 2,048.

» Puisse ma race échapper à ce feu, pour ainsi dire, flamboyant! S'ouvrant un chemin et dispersant mes armées, ce guerrier aux longs bras, comme s'il dansait, la massue à la main, fera voir aux yeux la fin de l'youga. Tel qu'un éléphant enivré, qui brise les arbres en fleurs, 2,049—2,050.

» Vrikaudara verra dans le combat l'armée de mes fils; il rendra les chars sans guerriers, il rendra sans conducteurs les chevaux et les étendards! 2,051.

Ce héros, le plus éminent des hommes, brisera les guerriers montés sur des chevaux, sur des éléphants, sur des chars, comme le rapide cours de la Gangâ emporte les arbres divers de ses humides rivages. 2,052.

» Il rompra dans la bataille, Sandjaya, les armées de mes fils! La crainte de Bhîmaséna dispersera sans doute

à tous les points du ciel, Sandjaya, les rois mes serviteurs et mes fils en proie à la peur : *Bhîmaséna*, par qui, entré jadis dans le gynœcée et secondé par le Vasoudévide, fut abattu le roi Djarâsandha à la grande vigueur! Cette immense terre brûlait entièrement dans le feu du puissant roi de Magadha, de l'habile Djarâsandha, qui l'avait réduite sous sa puissance. Si, grâce à l'excellence de Bhîshma, grâce à la sage politique des Vrishnides et des Andhakas, *tous les hommes* n'ont pas été courbés sous sa domination, ce fut une chose toute divine. Mais il a suffi d'un instant avec la force des bras à ce héros, fils de Pândou, pour l'étendre mort à ses pieds : est-il rien de supérieur à cet exploit? Il déchargera dans le combat sa vigueur sur mes fils, Sandjaya, tel qu'un serpent vomit le poison amassé pendant un long espace de temps! De même que le grand Indra jadis extermina les Dânavas sous les coups de sa foudre, de même Bhîmaséna, la massue à la main, immolera mes fils. Je vois déjà, pour ainsi dire, Bhîmaséna, qui accourt, les yeux tout enflammés de colère, avec son courage et sa fougue, qui donnent la mort, qu'on ne peut, ni soutenir, ni empêcher. Quel homme tiendrait de pied ferme, vis-à-vis de ce héros corpulent, qui livre bataille sans char, sans cuirasse, sans arc, à la seule force des bras? Kripa le Çaradvatide, le brahme Drona et Bhîshma savent que je connais la vigueur de cet habile guerrier. Désirant la fin de cette guerre, ces personnes éminentes, à qui le devoir des nobles hommes n'est pas inconnu, se tiendront aux premiers rangs de l'armée des miens. Le Destin est surtout plus fort que l'homme en tous lieux, (*De la stance* 2,053 *à la stance* 2,065.)

» Puisque, voyant d'ici la victoire des Pândouides, je

n'arrête pas mes fils! Réfugiés dans l'antique route d'Indra, ces héros sacrifieront leur vie dans le combat, mais sauront conserver leur gloire de princes. De même que les miens sont les petits-fils de Bhîshma, les disciples de Drona et de Kripa, de même les Pândouides, mon ami, ont également cette qualité. C'est nonobstant cela, Sandjaya, que ces trois vieillards feront, suivant la noblesse *de leur caractère*, l'effacement de cette *qualité*, en *nous* donnant un peu de leur assistance désirée. La mort sur un champ de bataille est très-belle; c'est la plus désirable, dit-on, pour un kshatrya, qui a reçu les armes, et qui veut accomplir les devoirs de la caste guerrière. Je plains le sort de ceux, qui veulent combattre avec les fils de Pândou. (*De la stance* 2,065 *à la stance* 2,069.)

» Le voilà arrivé ce danger, que déplorait Vidura au commencement! Mais la connaissance du mal, Sandjaya, n'était pas capable, à mon avis, de l'empêcher. 2,070.

» Très-fort est ce pouvoir de troubler donné à la connaissance! Ceux qui ne sont pas domptés, fussent-ils des saints, voient le monde effectuer sur eux sa prise.

» Ils sont heureux par les plaisirs, ils sont affligés par les peines : à plus forte raison, l'homme attaché çà et là de mille manières au délire! 2,071—2,072.

» Je suis dans les angoisses pour mon royaume, pour mon épouse, pour mes petits-fils, pour mes amis, pour mes fils. Ah! ma félicité n'est-elle pas extrême au comble du pouvoir! 2,073.

» Je vois dans ma pensée la mort elle-même des enfants de Kourou : une grande infortune, qui a dans le jeu son origine, menace les Kourouides. 2,074.

» Ce fut la cupidité, je pense, qui inspira cette faute

par un désir insensé du pouvoir. Tel est le propre du temps, qui marche sans cesse. 2,075 (1).

» Il est aussi impossible de s'en défendre, que *ne peut s'empêcher de tourner* le cercle de fer, attaché à une roue. Que ne ferai-je pas? Comment agirai-je? Où irai-je, Sandjaya? 2,080.

» Ils périront, ces stupides enfants de Kourou, tombés sous la puissance de la mort; et moi alors, mon ami, mes cent fils étant immolés, j'entendrai nécessairement les gémissements des femmes. Quand la mort posera-t-elle sa main sur moi! 2,082—2,083.

» De même qu'excitée par le vent, au temps de la saison chaude, la flamme allumée consume toute une forêt; de même, accompagné d'Arjouna, le Pândouide *Bhîma*, sa massue à la main, écrasera mes *fils*. 2,084.

» J'ai beau continuellement y penser, je ne vois personne, qui puisse marcher dans la guerre égal avec son char à l'arc Gândîva du héros Arjouna, de qui jamais les paroles fausses n'ont frappé nos oreilles, à qui appartiendra l'empire des trois mondes! 2,085—2,086.

» Qui que ce soit ne s'avancera jamais en bataille égal à cet arc Gândîva, qui lance des flèches, des traits, des dards barbelés, déchirant le cœur. 2,087.

» Si Drona et Karna marchaient contre lui, ces deux héros, éminents hommes, consommés dans les armes, les plus excellents des forts et qui n'ont jamais subi une défaite dans les batailles, 2,088.

» Le monde courrait un grand danger; mais il n'y a point là de victoire pour moi. Karna est injurieux dans

(1) L'édition de Calcutta numérote cette stance 2,080; elle fait une erreur de cinq chiffres.

ses paroles, il est ivre de fureur. L'Atchâryâ est un vieux gourou, 2,089.

» Au lieu que le Prithide est capable, plein de vigueur; il a un arc solide, il a vaincu la fatigue! Il y aura une guerre horriblement tumultueuse; mais tout à fait sans défaite *de l'une et de l'autre part*. 2,090.

» Tous ces héros connaissent les astras, ils ont acquis une grande gloire; ils céderaient l'empire de tous les Immortels, mais la victoire jamais! 2,091.

» Si ces deux guerriers ou si Phâlgouna succombaient, peut-être aurait-on la paix; mais le combattant, qui doit tuer Arjouna, n'existe pas, et l'on ne trouve personne, qui puisse remporter une victoire sur lui! 2,092.

» Comment se calmerait sa colère soulevée contre des insensés? Les autres connaissent les armes, ils vainquent et sont vaincus. 2,093.

» Mais une victoire merveilleuse de Phâlgouna est venue à nos oreilles, il a rassasié Agni, cocher, pendant trente-trois années dans le Khândava! 2,094.

» Il a vaincu tous les Dieux, et nous ne sachions pas qu'il ait subi une défaite, ce *guerrier*, de qui Hrishîkéça, semblable à la vertu même, sera le cocher dans la guerre.

» Telle que fut la victoire d'Indra, telle assurément sera sa victoire. De ce que les deux Krishna sont portés sur un même char et que l'arc Gândîva est muni de sa corde, 2,095—2,096.

» Nous avons ouï dire que c'est la réunion de trois forces en faisceau : il n'existe pas un tel arc pour nous, ni un tel combattant, ni un tel conducteur de char.

» C'est-là ce que ne savent pas les insensés, qui suivent la volonté de Douryodhana. La foudre, tombant sur leur tête, Sandjaya, pourrait épargner leur vie; 2,097-2,098.

» Mais les flèches, envoyées par Kirîti, ne laisseront pas survivre un seul parmi eux. Il me semble déjà voir Dhanandjaya lancer des traits, immoler *ses ennemis*,

» Enlever du corps les têtes sous une averse de flèches, partie de l'arc Gândîva ! Une lumière faite de traits, enflammée de tous les côtés, pour ainsi dire, consumera sur le champ de bataille l'armée de mes fils. Il me semble déjà voir, épouvantée de mille manières, l'armée Bharatienne s'enfuir, saisie de terreur au bruit du char de l'Ambidextre ! De même qu'un grand feu, courant de tous les côtés, incendierait une forêt, de même, une vaste flamme, excitée par le vent, brûlera mes fils,

2,099—2,100—2,101—2,102—2,103.

» Quand, aussi insatiable que la mort, créée par Brahma pour enlever tout, l'homicide Arjouna dans la bataille, vomira les multitudes de ses flèches acérées ; 2,104.

» Quand, à chaque instant, partout, j'entendrai sangloter, mon ami, des gémissements de bien nombreuses manières dans le palais des enfants de Kourou. C'est ainsi que la mort, assurément ! visitera les Bharatides sur le front du champ de bataille. » 2,105.

Le vieux monarque de continuer ses plaintes :

« Tels que les courageux Pândouides désirent la victoire, tels leurs compagnons, prêts à sacrifier leur vie, sont résolus à vaincre. 2,106.

» Toi, mon ami, détruis mes courageux ennemis, les rois du Pântchâla et du Magadha, les monarques Kékayains et Matsyas. 2,107.

» Krishna, ce sage, le plus vertueux de l'univers, qui, s'il désirait ces mondes et Indra avec eux, les réduirait sous sa puissance, est déterminé à vaincre pour les fils de Pândou.

» Sâtyaki-Çaînéya, qui aura bientôt acquis la science entière d'Arjouna, se tiendra, dispersant au milieu du combat, ses flèches comme la semence. 2,109.

» Dhrishtadyoumna, le héros de Pântchâla, aux œuvres inhumaines, qui sait les plus grands des astras, exercera dans la bataille sa valeur sur mes armées. 2,110.

» La colère d'Youdhishthira, la vaillance d'Arjouna, les deux jumeaux, et Bhîmaséna sont, mon ami, les causes de ma crainte. 2,111.

» Mes armées, Sandjaya, n'échapperont pas à ce filet surhumain, que ces Indras des hommes vont jeter au milieu d'elles, et de là viennent mes gémissements.

» Le fils de Pândou est vertueux, intelligent, spirituel, admirable à voir ; il est favorisé de la fortune, il a la science complétement acquise ; sa splendeur est celle de Brahma.

» Il est bien doué de ministres et d'amis, il est doué d'hommes de guerre, il est doué de frères, de beaux-pères et de héros aux grands chars. 2,112—2,113—2,114.

» Ce Pândouide, le premier des hommes, possède la fermeté, la modestie, l'humanité et la pudeur ; il est éloquent, et son courage est une vérité. 2,115.

» Les Védas lui sont familiers, il a subjugué son âme, il respecte les vieillards, il a vaincu ses organes des sens. Cet homme est doué de toutes les vertus, il ressemble au feu allumé, qui brûle. Est-il un insensé à l'âme perdue, possédé du désir de la mort, qui voudrait précipiter son vol, comme un insecte ailé, dans ce feu des Pândouides, qu'on ne peut arrêter. 2,116—2,117.

» Ai-je honoré en vain le roi Çikhî à la haute taille ? Ne fera-t-il pas, dans la guerre, une destruction de mes fils insensés ? 2,118.

» Je pense qu'il est bon de ne pas se mettre en guerre avec eux : écoutez ce *conseil*, enfants de Kourou ! La guerre entraînera, pour sûr, la perte de ma famille entière. 2,119.

» Voilà quelle est ma pensée suprême. Mon âme retrouve ainsi le calme, si vous ne désirez pas la guerre, et si nous faisons nos efforts pour le maintien de la paix. 2,120.

» Qu'Youdhishthira jette les yeux sur des hommes plongés dans l'infortune ; puisse le devoir de sa caste lui inspirer (1), à cause de l'origine commune, le désir de me sauver moi-même (2) ! » 2,120.

« Il en est ainsi que tu le dis, grand monarque, issu de Bharata, lui répondit Sandjaya. On verra l'arc Gândiva, immoler dans la guerre l'ordre des kshatryas. 2,121.

» Mais je ne puis comprendre cette conduite de toi, héros, que, sachant la nature de l'Ambidextre, tu marches continuellement sous la volonté de ton fils. 2,122.

» Tu ne mets pas toujours le temps à profit, grand roi ; car, dès le commencement, noble fils de Bharata, tu as accablé de maux les Prithides. 2,123.

» Le meilleur père et le meilleur ami, est celui, de qui l'âme est disposée convenablement : il fera certainement ce qui est bien, et le nom d'un père malfaisant ne lui est pas donné. 2,124.

» Tu as ri, comme un enfant au temps du jeu, puissant roi, quand tu as appris que les Pândouides étaient

(1) *Gougoupsati*, au présent de l'indicatif, sans doute par hypallage.

(2) Nous doublons ce chiffre pour nous conformer à l'édition, qui a fait erreur, au lieu de numéroter la stance 2,121.

vaincus, que ceci était gagné, que cela était acquis. 2,125.

» Tu as toléré qu'on adressât jadis, aux fils de Pândou, des paroles injurieuses : « Ils ont perdu le royaume entier! » as-tu dit; et tu n'as pas vu, devant toi, ce précipice. 2,126.

» Les Kourouides, *leurs villes* et les campagnes, ce sont là, grand roi, ton royaume héréditaire; ensuite, tu as reçu toute la terre, conquise par ces héros. 2,127.

» On t'annonça que les Prithides avaient subjugué l'univers à la force des bras : « Cette conquête, c'est moi, qui l'ai accomplie! » Telle fut, alors, ta pensée, ô le plus vertueux des rois. 2,128.

» Quand le roi des Gandharvas eut dévoré tes fils, et les eut plongés dans une mer sans esquif pour en franchir les eaux, ce fut encore le fils de Prithâ, grand roi, qui te les ramena. 2,129.

» Tu as ri, comme un enfant, sire, mainte et mainte fois, pendant le jeu ; car, les Pândouides étant victimes de la tromperie et bannis dans les forêts, tu pensais que les mers elles-mêmes d'Arjouna, faisant pleuvoir les nombreuses multitudes de ses flèches aiguës, étaient taries et desséchées, à plus forte raison les matrices où était né son char! 2,130—2,131.

» Phâlgouna est le plus excellent des archers, le Gândiva est le premier des arcs, Kéçava est le plus grand de tous les êtres, le Sandarçana est le plus formidable des tchakras! 2,132.

» Et le singe resplendissant est le drapeau, qui domine tous les signifères : tels ils sont. Le char, que traînent les blancs coursiers dans la bataille, 2,133.

» Détruira ton armée, sire, comme le disque lancé de

la mort. Le globe entier appartient aujourd'hui, éminent Bharatide, à ce monarque, de qui, ô le plus vertueux des rois, Arjouna et Bhîma sont les combattants. Les Kourouides, qui ont pour chef Douryodhana, iront à la mort, une fois qu'ils auront vu ton armée innombrable se plonger *dans la tombe*, sous les coups de Bhîma. Tes fils et les rois, qui les suivent, épouvantés par Arjouna et Bhîma, n'obtiendront pas la victoire, auguste et puissant monarque. Les Matsyas, les Pântchâlains et les Kékayas te refusent l'honneur aujourd'hui.

2,134—2,135—2,136—2,137.

» Les Çâlvéyas et tous les Çoûrasénas te méprisent. Tous ces peuples, connaissant la bravoure du fils de Prithâ, se sont tournés vers ce prudent héros. 2,138.

» Mais, toujours, tes fils les avaient empêchés de montrer leur dévouement pour lui. Il faut arrêter, par tous les moyens, avec ses adhérents, cet homme criminel, ton fils, puissant roi, qui persécute, de ses actes iniques, les fils de Pândou, unis au devoir, indignes de mourir, et qui, dans ce moment-ci même, est toujours leur ennemi. Il ne faut pas l'accompagner de tes plaintes, si tout ce qui fut dit, au temps du jeu, par le sage Vidoura et par moi, enfant de Bharata ; si les plaintes exhalées par Vishnou, au sujet des Pândouides, *si* tout cela, Indra des rois, ne doit pas être inutile. » 2,139—2,140—2,141—2,142.

« Tu n'as rien à craindre, puissant roi, et tu n'auras pas de regrets à nous donner, reprit Douryodhana. Nous sommes capables, auguste sire, de vaincre les ennemis dans la bataille. 2,143.

» Quand le meurtrier de Madhou, à la tête d'une nombreuse et puissante armée, qui opprimait les royaumes

étrangers, vint trouver les fils de Pândou, exilés au milieu des forêts, 2,144.

» Les Kékayides, et Dhrishtakétou, et Dhristadyoumna le Prisatide, et des monarques, suivirent les enfants de Prithâ, et d'autres, en grand nombre, furent aussi leurs suivants. 2,145.

» Ces héros se rassemblèrent non loin d'Indraprastha, et vomirent des injures contre ta majesté, qui avait réuni ses Kourouides sous les drapeaux. 2,146.

» S'étant mis ensemble, sous la préséance de Krishna, ils habitèrent, fils de Bharata, auprès d'Youdhishthira, leur voisin, revêtu d'une peau d'antilope. 2,147.

« Il faut restituer le royaume! » dirent ces monarques, désirant détruire ta majesté avec ses adhérents. 2,148.

» Alors que j'eus appris ces paroles, qu'ils tenaient, sire, je parlai à Bhishma, Drona et Kripa. Effrayés et craignant l'extermination de leurs parents, les Pândouides se tinrent dans les conditions du jeu; telle est, du moins, mon opinion. Le Vasoudévide, assurément! désire faire la destruction entière de nous tous. 2,149—2,150.

» Vous, à l'exception de Vidoura, vous avez tous justement, je pense, mérité d'eux la mort; mais, on doit respecter la vie du vertueux Dhritarâshtra, le plus excellent des Kourouides. 2,151.

» Quand Djanârdana aura, mon ami, exécuté cette extermination de nous tous, il désire remettre à Youdhishthira l'empire universel des enfants de Kourou.

» Qu'avons-nous à faire ici, dans le moment arrivé? Faut-il nous incliner respectueusement? Devons-nous fuir? Ou plutôt faire le sacrifice de nos vies, et combattre nos ennemis? 2,152—2,153.

» Si nous combattons avec eux, *objecte-t-on*, notre défaite est certaine. Tous les princes suivent la volonté d'Youdhishthira. 2,154.

» Les royaumes nous sont contraires, nos amis sont irrités. Honte soit donc à tous ces princes, à eux et leurs familles, sans exception! 2,155.

» N'y a-t-il, pour nous, aucune faute à nous incliner pour un salut, nous aurons la paix des années éternelles; mais je plains mon père, le souverain des peuples, éclairé par l'œil de la science. 2,156.

» On est tombé dans cette peine à cause de moi, dit-on : je suis l'auteur de cette immense douleur; ce sont tes fils, qui ont jeté cet obstacle devant les autres. 2,157.

» Tu as connu, jadis, cette chose même, ô le plus grand des hommes, par les informations, que je t'ai données. « Les héros, fils de Pândou, te feront la guerre, Bharatide, à toi, le roi Dhritarâshtra, et à tes ministres, jusqu'à l'extermination de ta famille. » C'est ainsi qu'ont parlé Drona, Bhîshma, Kripa et le fils de Drona.

2,158—2,159.

» Ils croyaient que j'avais conçu de grandes pensées et que *l'ambition* troublait mes sens. Si nos ennemis ont reçu du mal, fléau des ennemis, nous n'avons pas à les craindre. 2,160.

» Ces ennemis ne sont pas capables de nous vaincre, disposés en ordre de bataille, et nous sommes capables individuellement de vaincre tous les princes, seigneurs de la terre. 2,161.

» Qu'ils viennent et nous rabattrons leur orgueil sous nos flèches aiguës! Jadis, en effet, seul, Bhîshma, a triomphé de tous les rois. 2,162.

» Très-irrité de la mort de son père, ce héros des Kourouides, dans sa fureur contre eux, Bharatide en immola avec un seul char un bien grand nombre. 2,163.

» Ensuite la crainte les conduisit à solliciter le secours du noble Dévavrata. Il sera accompagné de nous dans la guerre, ce Bhishma, très-capable de vaincre les ennemis. Que l'effroi s'en aille donc, exilé de ton cœur, éminent Bharatide. Telle fut en ce temps la détermination de ces princes à la force sans mesure. 2,164—2,165.

» Ce globe entier fut, il est vrai, réduit jadis sous la puissance de nos ennemis; mais ils ne sont pas capables aujourd'hui de nous vaincre sur un champ de bataille.

» Nos rivaux ont les ailes coupées, la vigueur est retranchée aux fils de Pândou ; la terre marche, accoutumée à nous, taureau des Bharatides. 2,166—2,167.

» Les princes *de ton parti* sont amenés sous un même sentiment à partager le plaisir et la douleur : ils entreraient, fléau des ennemis, soit dans le feu, soit dans la mer elle-même. 2,168.

» Tous ces princes, sache-le, ô le plus excellent des Kourouides, rient ici de ta douleur à cause de moi, comme d'une folie. 2,169.

» *Ils rient* que tu te plaignes de maintes manières, que tu sois effrayé dans la jactance des ennemis. Chacun de ces rois est capable individuellement face à face des Pândouides. 2,170.

» Chacun s'estime soi-même. Que cette crainte, tombée sur toi, s'en aille ! Indra même ne pourrait vaincre toute mon armée ! 2,171.

» Cette forme éternelle de Brahma, l'Être, qui-existe-par-lui-même, ne saurait la détruire. Renonçant à la

ville, Youddhishthira demandait cinq villages, 2,172.

» Épouvanté de mon armée, sire, et de ma puissance supérieure. Si tu penses que Vrikaudara, le fils de Kountî, est capable de me résister, 2,173.

» C'est à tort! car tu ne connais pas, rejeton de Bharata, toute ma puissance. Il n'est personne égal à moi sur la terre au combat de la massue. 2,174.

» Il n'y eut jamais personne, et jamais il ne sera personne, qui me surpasse; je suis absorbé dans la méditation, j'ai habité dans la douleur et je suis allé au rivage ultérieur de la science. 2,175.

» Il n'existe de moi aucune crainte, ni pour ce Bhîma, ni pour les autres; il n'y a pas d'égal à Douryodhana pour l'art de manier la massue: c'est la vérité! 2,176.

» Heureusement pour toi, j'ai habité jadis chez Sankarshana. Il n'est pas sur la terre un homme supérieur en force à Sankarshana dans la guerre. 2,177.

» Jamais Bhîma ne supportera un coup de mon pilon dans la bataille! Il suffira que je donne, sire, un seul coup de massue à Bhîma, dans ma colère. 2,178.

» Ce coup épouvantable seul le fera descendre bien vite dans les demeures d'Yama; mon *plus grand* désir est de voir, sire, Ventre-de-Loup devant moi sa massue à la main! 1,179.

» Voilà ce que j'ai demandé bien longtemps; j'eus toujours ce désir; que Vrikaudara, le fils de Prithâ, gise sur le champ de bataille, frappé de ma main sous un coup de massue. 2,180.

» Tel que le mont Himâlaya même, il tombera sur la terre, sans vie, les membres rompus, atteint par le déchaînement de mon pilon! 2,181.

» Il faut que je brise une fois ce mont en cent mille fragments ! Il n'ignore point cela : le Vasoudévide et Arjouna le savent aussi, 2,182.

» Que Douryodhana n'a pas d'égal pour *l'art de manier* la massue, » c'est une vérité. Puisse donc cette crainte, que Ventre-de-Loup t'inspire, s'en aller de ton cœur dans cette grande bataille ! 2,183.

» J'écarterai cet homme, sire ! Ne sois donc pas dans la perplexité ! Quand je l'aurai tué, des chars nombreux, de forme égale, ou même supérieure, auront bientôt rejeté, éminent Bharatide, cet Arjouna hors du champ de bataille. Bhishma, Drona, Kripa, Açwatthâman, Karna et Bhoûriçravas, Çalya, le souverain du Prâgdjyotisha, et Djayadratha, le monarque du Sindhou, chacun de ces rois est individuellement capable, fils de Bharata, de terrasser les Pândouides. 2,184—2,185—2,186.

» Mais sont-ils réunis, un seul instant leur suffira pour les jeter dans les demeures d'Yama ? Pourquoi Arjouna serait-il le seul, que l'armée entière des princes ne pût vaincre ? Il n'en existe aucune raison ! Le fils de Prithâ s'en ira dans le séjour d'Yama, sous les multitudes de flèches, lancées, par centaines et par milliers, des mains de Drona, de son fils, de Kripa et de Bhîshma ! Mon arrière-grand-oncle, le fils de la Gangâ, compte, noble Bharathide, au-dessus de lui Çântanou.

2,187—2,188—2,189.

» Il naquit égal aux Brahmarshis et bien difficile à supporter par les Dieux eux-mêmes. Sur la terre, il n'existe personne, à qui, sire, il soit donné de tuer Bhîshma ! 2,190.

» Le sage, qui fut son père, lui dit ces paroles : « Tu

ne mourras pas, que tu ne le veuilles ! » Drona naquit dans une aiguière du bramarshi Bharadwâdja. 2,191.

» Drona, grand roi, engendra Açwatthâman, qui sait les plus puissants des astras; et Kripa, le plus grand des maîtres spirituels, doit le jour au brahmarshi Gotamide.

» Cet être, qui est né d'un faisceau de flèches, ne doit pas mourir ; c'est mon opinion. J'ai pour mon père, ma mère et mon oncle ces trois personnes, qui n'ont pas reçu la naissance au sein d'une mère. 2,192—2,193.

» Açvatthâman se présente à mes yeux comme un héros, puissant roi ! Tous ces guerriers aux grands chars sont égaux eux-mêmes aux Immortels. 2,194.

» Ils jetteraient l'effroi dans une guerre, éminent Bharatide, au cœur de Çakra lui-même. Arjouna n'est pas capable de regarder l'un après l'autre aucun de ces guerriers. 2,195.

» Ils tueront de concert Dhanandjaya, tigre des hommes ; Karna est égal, suivant moi à Bhishma, Drona et Kripa.

» Balarâma t'a salué de ces mots, rejeton de Bharata : « Tu es semblable à moi ! » Karna possédait une paire de pendeloques naturelles, superbes, éblouissantes. 2,196—2,197.

» Elles furent sollicitées à ce fléau des ennemis par Mahéndra pour Çatchî, son épouse, en échange, d'une lance de fer, au coup certain, extrêmement épouvantable.

» Il est armé de cette lance ! comment Dhanandjaya pourrait-il vivre? La victoire est assurément, sire, comme un fruit placé dans ma main. 2,198—2,199.

» La défaite entière des ennemis sur la terre est évidente; en effet, Bhishma, dans un seul jour, fils de Bharata, peut tuer un million d'hommes ! 2,200.

» Drona, son fils et Kripa même sont des héros à lui pareils : nous avons, fléau des ennemis, une ligue de kshatryas, liés par ce serment : 2,201.

« Nous tuerons Arjouna ! ou nous tomberons tués par le guerrier, qui a pour son étendard un singe ! » Cela suffit, pensent tous ces princes, qui sont propres à la mort d'Arjouna. Pourquoi ta majesté est-elle troublée sans raison par eux ? Bhîmaséna tué, quel autre des ennemis nous fera la guerre, fils de Bharata? Dis-le-moi, si tu le sais, fléau des ennemis. Tous les cinq frères, Dhrishtadyoumna et Sâtyaki 2,202—2,203—2,204.

» Sont les combattants des ennemis dans la guerre ! cette force est réputée valoir une armée ; mais ceux, qui sont distingués entre nous, c'est Bhishma, c'est Drona, c'est Kripa, et les autres, 2,205.

» Le Dronide, Karna, le fils du Soleil, et Somadatta le Vâhlika, Çalya, le monarque du Prâgdjyotisha, et Djayadratha, le roi d'Avantî, 2,206.

» Douççâsana, Doussaha et Dourmoukha, monarque des hommes, Çroutâyous, Tchitraséna, Pouroumitra, Vivinçati ; 2,207.

» Çala, Bhoûriçravas et Vikarna, ton fils. Onze armées complètes, sire, sont rassemblées pour moi. 2,208.

» L'ennemi ne possède que sept armées inférieures ; pourquoi serais-je vaincu? « Il faut que les ennemis, a dit Vrihaspati, attaquent une armée dépourvue des trois qualités. » Or, cette mienne armée, sire, a les trois qualités, dont je vois privée la nombreuse armée des ennemis. 2,209—2,210.

» Ayant considéré, souverain des hommes, l'avantage des qualités, et que leur multiplicité est réunie en moi ;

ayant observé toutes ces choses, fils de Bharata, la force supérieure de mon armée 2,211.

» Et l'état d'infériorité des Pândouides, ne veuille pas t'abandonner à cet abattement de l'esprit. » A ces mots, le vainqueur des cités ennemies, sachant que les temps étaient arrivés, et désirant porter plus loin ses informations, se mit à questionner Sandjaya : 2,212—2,213.

« Quand il eut reçu les sept armées, dit-il, avec les rois, Sandjaya, quelle chose a désirée Youdhishthira? Ce fils de Kountî a-t-il voulu obtenir la guerre? » 2,214.

« Extrêmement joyeux, sire, Youdhishthira a demandé la guerre, répondit Sandjaya; Arjouna et Bhîmaséna également; et ces jumeaux, *leurs frères*, ne montrent aucune crainte. 2,215.

» Bîbhatsou, le fils de Kountî, ayant envie de recevoir une incantation, a attelé son char céleste, qu'il fait resplendir à tous les points du ciel. 2,216.

» Nous l'avons vu revêtu de sa cuirasse, comme un nuage, d'où jaillissent, de tous côtés, les éclairs. Après un moment de réflexion, il m'a dit, rempli d'ardeur :

« Vois ces formes primitives ! Nous vaincrons, Sandjaya ! » Et moi je vois les choses de la manière qu'a parlé Bîbhatsou. » 2,217—2,218.

« Tu loues avec plaisir les Pritides, que leurs rivaux ont vaincus au jeu, reprit Douryodhana. Dis-moi comment sont les chevaux ? Comment sont les drapeaux au char d'Arjouna ? » 2,219.

» Bhaâumana fit avec Indra les formes d'une manière bien diverse, lui répondit Sandjaya. L'architecte, prince auguste, c'est toujours Brahma. 2,220.

» Ils créèrent sur ce drapeau avec une magie céleste

des formes grandes, bien riches, magnifiques et gracieuses. » 2,221.

» Hanoumat, le fils de Maroute *ou du vent*, plaça dans cet étendart son portrait, afin de faire une chose agréable à Bhimaséna. 2,222.

» Ce drapeau enferma tous les pays du monde, réduit à la mesure d'un yodjana, au milieu, de travers, en haut. Environné d'arbres, il s'en détache. Telle fut la céleste illusion, avec laquelle Bhaâumana composa ce *bel* étendard. 2,223.

» Grâce à l'art de Bhaâumana, cette enseigne est faite comme l'arc d'Indra, qui brille de plusieurs teintes au milieu du ciel — (spectacle, qui n'est pas étranger à mes yeux) ; — sa forme semble de mainte et mainte espèce.

» Grâce à l'art de Bhaâumana, cette enseigne est faite comme la fumée du feu, qui monte dans le ciel offusqué et porte des couleurs ardentes et des formes multiples : c'est une masse sans poids ou *une mer* sans rivage. 2,224—2,225.

» Il attèle à son char des chevaux blancs, de noble race, qui ont la rapidité du vent ; Tchitraséna lui a fait présent de chars célestes. Ils roulent dans le ciel, au sein de l'atmosphère et dans la terre. Aucune route, Indra des hommes, ne les arrête ici-bas. 2,226.

» Par eux est détruit en chaque temps un cent, qui est complet ; par eux est détruite la grâce jadis accordée. Ces grands coursiers, couleur de l'ivoire, resplendissent attelés au char de ce roi avec une vigueur égale à la sienne. 2,227.

» Les chevaux, qui traînent le char de Bhîmaséna sont pareils à des ours; ils ont la rapidité du vent ; ils ont les

membres de couleurs variées ; leur dos est semblable à celui de la perdrix : c'est un présent de Phâlgouna, d'un frère, qui l'aime, au héros, son frère. Un char triomphalement attelé, distingué par ses coursiers, conduit Sahadéva. Des chevaux les plus excellents de ces quadrupèdes, présent du grand Indra, traînent le fils de Madrî, Nakoula, l'ami d'Adja. 2,228—2,229.

» Des chevanx appareillés, au pied agile, qui ont la force du vent, transportent ce héros, comme Indra, l'ennemi de Vritra. Des coursiers de noble race, présents des Dieux, grands, de forme diverse, d'une admirable vitesse, égaux à ceux-ci pour la jeunesse et la vigueur, traînent le fils de Soubhadrâ et les autres jeunes princes, enfants de Draâupadî. » 2,230—2,231.

« Sandjaya, interrompit Dhritarâshtra, je ne vois pas ici quels hommes leur affection a rassemblés pour combattre cette armée de mon fils? » 2,232.

« J'ai vu là, répondit Sandjaya, venu vers Khrisna, le plus grand des Andhakas et des Vrishnides, Tchékitâna et Sâtyaki-Youyoudhâna ; 2,233.

» Ces deux héros célèbres, âmes fières, qui se sont réunis aux fils de Pândou, avec chacun une armée complète. 2,234.

» Le roi de Pantchâla, suivi d'une armée au complet, environné de ses dix héroïques fils, Satyadjit à la tête, et précédés par Dhrishtadyoumna; 2,235.

» Droupada, qui augmente la fierté, est venu, défendu par Çikhandî, après qu'il eut couvert, *de la cuirasse*, les corps de tous ses guerriers. 2,236.

» Virâta, le maître de ta terre, accompagné de Soûryadatta et des autres héros, à la tête de qui s'avance

Madirâçva, est venu, avec ses frères et ses fils, au son même du plus grand de ses tambours, environné d'une armée complète de guerriers, se joindre au fils de Prithâ. 2,237—2,238.

» Djârâsandhi, le Magadhain, et Dhrishtakétou, le roi de Tchédi, sont venus l'un et l'autre, entourés chacun d'une armée au complet. 2,239.

» Les cinq frères Kaïkéyains, déployant leurs drapeaux rouges, sont venus, tous, marchant au milieu d'une nombreuse armée, se ranger autour des fils de Pândou.

» J'ai vu tous ces héros, rassemblés en aussi grand nombre : ce sont eux, qui, dans l'intérêt des Pândouides, combattront l'armée des fils de Dhritarâshtra. 2,240—2,241.

» L'héroïque Dhrishtakétou, auquel est dévoilé que c'est une multitude composée d'hommes, d'Asouras, de Gandharvas et même de Dieux, marche à la tête de cette armée. 2,242.

» Bhîshma, le fils de Çântanou, est abandonné pour victime à Çikhandi, que soutiendra *le roi* Virâta, secondé des guerriers du Matsya. 2,243.

» Le vigoureux monarque du Madra est laissé pour la part du fils aîné de Pândou : « Ces deux héros, ai-je entendu là dire à quelques-uns, sont réputés formidables pour nous! » 2,244.

» Douryodhana, ton fils, avec la centaine de ses frères, et les héros de l'Occident et du Midi, sont adjugés pour la part de Bhîmaséna. 2,245.

» Karna, qui passe pour le fils du soleil, est donné pour victime à Arjouna. Açvatthâman, Vikarna et Djayadratha, le roi du Sindhou, 2,246.

» Et tous ceux, qui ont sur la terre la fierté des héros, sont incapables *de lui résister*. Arjouna, le fils de Prithâ, s'est arrogé pour sa part tous ces guerriers. 2,247.

» Les cinq frères Kaîkéyains, fils de roi, sont des héros; ils livreront bataille *à Arjouna*, qui fera d'eux ses victimes. 2,248.

» Il a fait d'eux sa part; il la fera également des Mâlavas, des Çâlvakas et des deux héros conjurés, qui sont les chefs des Trigartas. 2,249.

» Tous les fils de Douryodhana, et ceux de Douççâsana, et le roi Vrihadbala, sont attribués pour la part du fils de Soubhadrâ. 2,250.

» Les héros, fils de Draâupadî, aux enseignes, dont l'or a changé la substance, aborderont Drona, Dhrisbtadyoumna à leur tête, rejeton de Bharata. 2,251.

» Tchékitâna désire combattre Somadatta, dans un duel à deux chars; Youyoudhâna veut s'attaquer à Bhodja, qui a revêtu sa cuirasse. 2,252.

» Sahadéva, le héros, fils de Mâdrî, qui rappelle Indra dans la guerre, a pensé de lui-même au fils de Soubala, son beau-frère. 2,253.

» Le fils de Mâdrî, Nakoula, fit sa part d'Ouloûka, le Kitavide, et des troupes du Saraswata. 2,254.

» Les enfants de Pândou ont jeté un défi à ces princes et à tous les autres, qui les attaqueront sur le champ de bataille. 2,255.

» Ainsi, leurs armées sont divisées partiellement. Que ce qui doit être fait, pour toi et ton fils, soit *donc* fait, quand ce n'en est pas encore la saison. » 2,256.

« Tous mes fils ne sont-ils pas des insensés, fit Dhritharâstra, joueurs de jeux funestes, eux, qui auront un

combat à soutenir contre le vigoureux Bhîma, au front du champ de bataille? 2,257.

» Tous les princes et les rois, offerts en sacrifice par la mort, entreront dans le feu du Gândiva, comme des sauterelles se précipitent dans la flamme du foyer. 2,258.

» Mon armée est, dans mon esprit, déjà mise en fuite, au milieu du combat, par les magnanimes Pândouides aux hostilités déclarées; qui la suivra dans sa défaite sur le champ de bataille? 2,259.

» Tous, ils sont des héros, combattant sur des chars, environnés de la renommée, resplendissants, accoutumés à vaincre dans les combats, égaux pour l'éclat au feu ou au soleil. 2,260.

» Ils ont pour guide Youdhishthira; pour défenseur, le meurtrier de Madhou; pour combattants, ces deux fils de Pândou, l'Ambidextre et Ventre-de-Loup; 2,261.

» Nakoula, Sahadéva, Dhrishtadyoumna le Prishatide, Sâtyaki, Droupada et Dhrishtadyoumna, le dernier né, 2,262.

» Ottamaâudja le Pântchâlain, et l'invincible Youdhâmanyou, Çikandi, Kshattradéva et Vaîrâtirouttara, 2,263.

» Tous les Kâçayas, les Tchédiens, les Matsyas et les Srindjayas, le fils de Virâta à la haute taille, et les Pântchâlains, suivis de l'heureuse fortune. 2,264.

» Aux mains de ces héros, forts dans les combats, et qui rompraient des montagnes, Indra lui-même ne pourrait enlever, malgré eux, cette terre! 2,265.

» Semblable à un malheureux, qui pousse des cris, mon misérable fils, Sandjaya, veut combattre avec ces héros, doués de toutes les qualités et qui ont une majesté plus qu'humaine! » 2,266.

« Tous deux, vous êtes bien de la même caste, s'écria Douryodhana; tous deux, vous êtes courbés vers la terre! Tu penses sans raison que la victoire va pencher d'un seul côté, vers les fils de Pândou. 2,267.

» Indra lui-même, accompagné des Immortels, à plus forte raison les Pândouides, serait incapable de vaincre en bataille mon arrière-grand-oncle, et Drona, et Kripa, et l'invincible Karna, et Djayadratha, et Somadatta, et Açvatthâman lui-même, ces héros environnés d'une éclatante splendeur. 2,268—2,269.

» Tous ces maîtres de la terre, ces nobles héros, qui portent les armes, sont capables de repousser à cause de moi, mon père, les fils de Pândou! 2,270.

» Ils n'oseraient pas, ces Pândouides, regarder les miens, face à face! Je suis assez vaillant pour combattre sur un champ de bataille les Pândous et leurs fils. 2,271.

» Tous les princes, qui désirent faire une chose, qui m'est agréable, rejeton de Bharata, les arrêteront comme de jeunes antilopes avec un lacet. 2,272.

» Les Pântchâlains avec les Pândouides seront dispersés en fuite, par la grande multitude de mes chars et les averses de mes flèches. » 2,273.

« Ce mien fils, Sandjaya, parle comme un insensé, reprit Dhritarâshtra; car il n'est pas capable de vaincre en bataille Youdhishthira-Dharmarâdja! 2,274.

» Bhîshma sait en effet quelle est la vigueur de ces Pândouides et de leurs fils, ces héros illustres, magnanimes et versés dans le devoir! 2,275.

» Aussi n'approuvé-je pas qu'il se jette dans une guerre avec ces guerriers aux grands cœurs! Mais dis-moi encore, Sandjaya, ce que font ces *héros*. 2,276.

» Qu'est-ce qui enflamme d'une plus grande ardeur ces vaillants fils de Pândou, ces guerriers aux grands arcs, resplendissants comme le feu, où l'on a versé l'offrande du beurre clarifié ? » 2,277.

« Dhristadyoumna en personne les enflamme toujours, rejeton de Bharata, répondit Sandjaya. « Combattez ! leur dit-il : vous, les plns excellents des Bharatides, ne craignez pas une bataille. 2,278.

» Tous les princes, quels qu'ils soient, que le fils de Dhritarâshtra couvre ici, s'en iront à cette guerre tumultueuse et remplie d'armes. 2,279.

» Moi seul, je les enlèverai tous irrités, rassemblés avec leurs adhérents, dans le champ de bataille, comme une baleine enlève les poissons des eaux. 2,280.

» Bhîshma, Drona, Kripa, Karna, le fils de Drona, Çalya, Souyodhana, je refoulerai ces héros mêmes, comme un rivage repousse le séjour des makaras ! »

» Au jeune héros, qui parlait ainsi, Youdhishthira, le vertueux monarque, dit : « Pântchâlains et Pândouides, nous sommes tous montés au niveau de ton héroïsme et de ta fermeté. Sauve-nous du combat ! Je sais, guerrier aux longs bras, que tu es constamment fixé dans le devoir du kshatrya. 2,281—2,282—2,283.

» Il y a un puissant, un seul moyen dans la coërcition des enfants de Kourou, ces hommes, que le désir d'un combat a conduits en face de nous ! 2,284.

» Ce qui doit être fait par ton altesse sera notre salut, fléau des ennemis, à nous, revenus de la bataille, brisés, désirant du secours. 2,285.

» Le héros montrant du courage, qui tiendra en présence de l'ennemi, il faut qu'on achète cet homme

mille fois *son pesant d'or* : c'est l'opinion des politiques.

» Toi, éminent guerrier, tu es un brave, un valeureux, un héros, le sauveur des hommes tourmentés par la peur dans les combats : c'est indubitable. » 2,286—2,287.

» Quand le vertueux fils de Kountî, Youdhishthira, eut parlé ainsi, Dhrishtadyoumna me tint ce langage, à moi, qui avais secoué ma crainte ! 2,288.

« Dis à tous les habitants de la campagne, cocher, à tous ceux, qui appartiennent à Douryodhana, aux Vâhlikides, aux enfants de Kourou, aux Prâsipides et aux Çaradvatides, 2,289.

» Au fils du cocher, à Drona et à son fils, à Djayadratha, à Douççâsana, à Vikarna et au monarque Douryodhana ; 2,290.

» Hâte-toi d'aller vers Bhîshma et dis-lui : « Partez, sans différer ! 2,291.

» Il faut qu'un homme vertueux s'en aille trouver Youdhishthira de peur qu'Arjouna, protégé par les Dieux, ne vous ôte la vie ! Hâtez-vous de rendre à Dharmarâdja son royaume ! Suppliez ce fils de Pândou, le héros du monde. 2,292.

» En effet, il n'existe sur cette terre-ci aucun combattant de la même nature que l'Ambidextre, ce fils de Pândou au courage infaillible. 2,293.

» Son char céleste est environné par les Dieux : l'archer du Gândîva ne peut être vaincu par un homme. Ne tournez pas votre âme à la guerre. » 2,294.

« Le fils de Pândou a la splendeur du kshatrya, repartit Dhristarâshtra ; dès l'enfance, c'est un brahmâtchari. Les insensés, ils s'engageront dans une guerre avec lui en dépit de mes plaintes. 2,295.

» Douryodhana, abstiens-toi des combats, ô le plus excellent des Bharatides ! En effet, on ne loue pas la guerre, qui comporte toutes les conditions, *fier* dompteur des ennemis. 2,296.

» Que la moitié de la terre te suffise pour vivre, à toi et à tes ministres. Donne l'autre, ainsi qu'il convient, puissant guerrier, aux fils de Pândou. 2,297.

» Tous les Kourouides regardent cette restitution comme jointe à la vertu ; et, grâce à elle, tu pourras estimer que tu es en repos, du côté des magnanimes enfants de Kourou. 2,298.

» Considère, oh ! mon fils, cette armée de toi ! Voilà une affliction, qui est née pour ta ruine, et tu ne t'aperçois pas de ton délire ! 2.299.

» Certes ! je ne désire pas la guerre, et Vâhlika ne la veut pas, ni Bhîshma, ni Drona, ni Açvatthâman, ni Sandjaya. 2,300.

» Somadatta ne désire pas combattre, ni Çala, ni Kripa. Il en est ainsi de Satyavrata, de Pouroumitra, de Djaya et de Bhoûriçravas. 2,301.

» Appuyés sur ces hommes, les Kourouides, malmenés par l'ennemi, tiendront ferme ; ils ne veulent pas la guerre. Que leur sentiment, mon fils, ait ton approbation ! 2,302.

» Tu n'agis pas de ton plein gré ; Karna est ton instigateur ; c'est encore le criminel Douççâsana et le fils de Soubala, Çakouni lui-même. » 2,303.

« Mes provocations, répondit Douryodhana, ne sont pas motivées par la confiance, que j'ai mise dans le vénérable Drona, ou dans Açvatthâman, ou dans Sandjaya, ni dans Bhîshma, ni dans le roi du Kâmbodja, ni dans

Kripa, ni dans le Vâhlikide, ou dans Satyavrata, ou dans Pouroumitra, ou encore dans Bhoûr'çravas, ni dans ces autres, qui sont les tiens ! 2,304—2,305.

» Karna et moi, deux taureaux des hommes, nous sommes initiés pour un sacrifice de bataille, que nous avons commencé, mon père, et dans lequel nous avons pris Youdhishthira pour victime ! 2,306.

» Mon char est mon autel ; mon cimeterre, voilà mon aube ! Ma massue est la cuiller du sacrifice ; ma cuirasse, c'est l'assemblée, ma vaillance est la réunion des quatre sacrificateurs ; mes flèches sont l'herbe Kouça et j'ai ma renommée pour beurre clarifié ! 2,307.

» Après que nous aurons honoré Yama avec mon sacrifice, que nous aurons vaincu dans le combat, immolé nos ennemis, nous marcherons de compagnie, environnés de la Déesse Fortune. 2,308.

» Moi, et Karna, et mon frère Douççâsana, *oui!* nous trois, mon père, nous abattrons les Pândouides dans un combat : 2,309.

» Quand j'aurai tué les fils de Pândou, moi, je gouvernerai cette terre ; ou ce sont eux, qui en savoureront les délices, après qu'ils m'auront couché sur la poussière !

» J'abandonnerais toutes mes richesses, mon royaume, ma vie ; mais jamais, prince auguste, je n'habiterai avec les Pândouides ! 2,310—2,311.

» Aussi long-temps que les fils de Pândou ne nous auront pas fait l'abandon de la terre, vénéré monarque, aussi long-temps les pointes d'une profonde douleur me déchireront le cœur ! » 2,312.

A ces mots, Dhritarâshtra dit :

« J'abandonne Douryodhana ; mais je vous plains tous,

mes amis, qui suivrez un insensé, qui se précipite vers le séjour d'Yama ! 2,313.

» Les Pândouides réunis tueront les plus braves d'entre vous dans le combat, comme un tigre, le plus terrible des assaillants, tue les meilleurs dans les troupeaux des gazelles. 2,314.

» L'armée Bharatienne me semble déjà mise en fuite, comme une femme confuse, enlevée, dévorée même par un guerrier aux longs bras. 2,315.

» Mâdhava se tiendra ajoutant au nombre de l'armée déjà complète du Prithide, et Çaînéya dispersera dans le combat ses flèches comme une semence. 2,316.

» Bhîmaséna sera à la tête de l'armée des combattants ennemis : tous se réfugieront auprès de lui, tels que sous un rempart inaccessible à la crainte. 2,317.

» Quand tu verras tomber, comme des montagnes rompues, les éléphants arrosés de sang, les protubérances frontales en morceau et les défenses brisées sous les coups de Bhîma, 2,318.

» A l'aspect de ces pachydermes, tels que des montagnes disloquées, alors, glacé d'épouvante à l'attouchement de Bhîma, tu te rappèleras ces paroles de moi. 2,319.

» A la vue de ton armée, consumée par Bhîma, avec tes éléphants assommés, tes chars brisés, comme si le feu y avait passé, tu te rappèleras alors ces paroles de moi.

» Je tombe à cause de vous dans une grande frayeur. Si vous ne vous calmez à l'égard des Pândouides, la massue de Bhîmaséna en vous immolant vous forcera bien à vous calmer ! 2,320—2,321.

» Quand tu verras l'armée des Kourouides, étendue par Bhîma sur la terre, comme un vaste bois, que la

hâche a coupé, tu te rappèleras alors ces paroles de moi ! » 2,322.

Quand le *vieux* monarque, continua Vaîçampâyana, eut fait entendre ce langage à tous les maîtres de la terre, il adressa, puissant roi, d'une voix haute ces nouvelles interrogations à Sandjaya : 2,323.

« Répète-moi ce qu'ont dit ces deux magnanimes, Dhanandjaya et le Vasoudévide ! J'ai le désir, homme à la vaste science, d'écouter encore ta parole ! » 2,324.

« Écoute, sire, de quelle manière j'ai vu Krishna et Dhanandjaya, répondit le cocher ; je te dirai ensuite, rejeton de Bharata, ce qu'ont dit ces deux héros. 2,325.

» Après que j'eus contemplé les doigts des pieds de ces Dieux-hommes, j'entrai dévotement, sire, et les paumes des mains réunies au front, dans le sérail pour leur exposer *ma mission*. 2,326 (1).

» Dans ce lieu n'entrent pas, ni Abhimanyou, ni les jumeaux ; là seulement sont les deux Krishnas, et le chaste Krishnâ, et l'illustre Satyabhamâ. 2,326.

» Ils sont enivrés d'âsava et de liqueurs spiritueuses, poudrés de sandal, chargés de bouquets, revêtus des robes les plus riches, décorés de célestes parures. 2,327.

» Là, sont de hauts siéges d'or, étincelants de nobles pierreries diverses, recouverts de tapis variés, où sont assis les deux *héros* dompteurs des ennemis. 2,328.

» Je vis les deux pieds de Kéçava posés dans le sein d'Arjouna, et ceux du magnanime Arjouna, dans le giron de Krishnâ et de Satyâ. 2,329.

(1) Ce distique est compté par erreur 2,325. Pour ne pas nous séparer de notre édition, nous avons doublé ce chiffre.

» Le Prithide m'indiqua du pied son escabeau d'or, je le touchai de la main ; ensuite, je m'assis à terre.

» Je vis là, ôtés de l'escabelle les deux pieds du fils de Prithâ aux signes admirables, aux plantes marquées de raies verticales. A peine eus-je vu, trônant sur un même siége, ces deux resplendissants héros, jeunes, grands, azurés, d'une taille élevée comme la tige d'un shor'e, une profonde terreur me saisit. 2,330—2,331—2,332.

» L'appui, qu'il trouve dans la protection de *nos* princes, la jactance de Karna, *l'affection de* Bhishma et *de* Drona empêche un esprit stupide de reconnaître qu'ils sont pareils à Indra et à Vishnou. 2,333.

» Ils sont l'un et l'autre soumis aux commandements de cet Youdhishthira, de qui l'âme doit arriver à la perfection. Ses projets sont alors devenus une vérité pour moi. 2,334 (1).

» Honoré de nourriture et de breuvage, après que j'eus reçu l'hospitalité, bien couvert et portant les paumes de mes mains réunies à mon front, je demandai à ces héros des nouvelles de leur santé. 2,340.

» Le Prithide, honorant son pied de la main aux marques heureuses, où se voyaient imprimées les callosités, qu'y avait laissées la corde de son arc, excita Kéçava à prendre la parole. 2,341.

» Orné de toutes les parures et semblable en vigueur à Çakra, Krishna, étendu sur sa couche, s'étant levé, comme l'arc d'Indra *sur le ciel*, m'adressa ce langage ; 2,342.

(1) Il y a une erreur dans l'édition ; car la stance suivante est numérotée 2,340 ; chiffre, qu'il nous faut donc adopter pour marcher d'un pas égal à celui du texte.

» Lui, le plus éloquent des hommes, il me tint ce discours, puissant en paroles, causant la joie, que précédait un doux *sourire*, mais bien effrayant *aussi*, et qui portait la terreur chez les enfants de Dhritarâshtra ;

» Et moi, j'entendis ce langage de l'Être, digne qu'on parle de lui, ce langage, doué d'une science éternelle, au sens aimé et qui enlevait le cœur à sa suite : 2,343—2,344.

« Sandjaya, répète ces mots au sage Dhritarâshtra, en présence de Bhîshma, le plus grand des Kourouides, aux oreilles même de Drona. 2,345.

» Incline-toi, cocher, suivant nos paroles, devant les plus âgés et les plus jeunes; ensuite, leur ayant demandé s'ils fleurissent en santé, *dis-leur* de cette manière : 2,346.

« Célébrez différents sacrifices, donnez aux brahmes les présents honorifiques, réjouissez-vous avec vos fils et vos femmes ! Un grand danger fond sur vous. 2,347.

» Abandonnez vos richesses à ceux, qui ont droit à vos biens ; engendrez des fils nés de l'amour ; obligez vos amis ! Voici que le roi *Youdhishthira* marche d'un pas rapide à la victoire. 2,348.

» Krishnâ s'est écriée vers moi, qui habitais loin d'elle : « Govinda ! Govinda ! » C'est une dette, qui s'est accrue ; elle n'est pas sortie de mon cœur. 2,349.

» Vous avez une guerre ici avec l'Ambidextre, secondé par moi. C'est lui, qui possède l'arc Gândîva inaffrontable et composé de splendeurs. 2,350.

» Qui désire encore croiser l'épée avec Arjouna, quand il a moi pour second ; lui, qui n'est point assiégé par la mort, et qui est Indra lui-même en personne? 2,351.

» Est-il un homme, qui puisse vaincre cet Arjouna,

qui porterait la terre sur ses bras, qui consumerait ces créatures dans sa colère et qui arracherait les Dieux mêmes du Tridiva? 2,352.

» Je ne vois personne entre les serpents, les Yakshas et les Gandharvas, parmi les hommes et les Dieux, qui ose affronter ce fils de Pândou dans une bataille! 2,353.

» Ce qu'on raconte de lui, tandis qu'il habitait la cité de Virâta, est prodigieux; cet exemple suffit pour la preuve, non-seulement d'un seul fait, mais d'un grand nombre. 2,354.

« Quand ce fils de Pândou, seul, dans la cité de Virâta, vous mettait en fuite, rompus à tous les points de l'espace, cet exemple n'est-il pas suffisant? 2,355.

» La force, la vigueur, l'énergie, la promptitude, l'agilité de la main, l'absence de la fatigue et la constance, n'existent point ailleurs que dans ce fils de Prîthâ! »

» Ainsi parla Hrishîkéça, exaltant de sa voix le fils de Kountî, tel que Pâkaçâsana, tonnant au sein du ciel, verse la pluie dans la saison humide. 2,356—2,357.

» A peine eut-il ouï ce discours, Arjouna, ceint d'une tiare et porté sur des chevaux blancs, articula un son, qui fit se hérisser les poils sur le corps. 2,358.

Dès qu'il eut entendu ce langage de Sandjaya, le vieux monarque des hommes, qui avait l'œil de la science, commença à supputer, dans un discours, les avantages et les défauts. 2,359.

Ce prince savant, qui désirait voir la victoire sourire à ses fils, lorsqu'il eut compté dans la vérité de son jugement avec subtilité, exactement, les qualités et les défauts, qu'il eut balancé avec justesse le fort et le faible, ce monarque intelligent commença à distinguer de quel

côté se trouvait la puissance, et dit à Douryodhana que les Pândouides réunissaient la vigueur et l'énergie de l'homme et du Dieu, mais que les Kourouides n'avaient pas une force aussi grande. 2,360—2,361—2,362.

« Douryodhana, cette pensée me revient sans cesse, elle ne se calme pas. Je la vois, comme une vérité, placée devant mes yeux, et non comme une idée acquise par induction. 2,363.

» Toutes les créatures témoignent, à leurs enfants, le plus grand amour; elles prodiguent *à ces jeunes êtres*, suivant leurs moyens, les choses utiles et agréables.

» Nous voyons souvent des bienfaiteurs, qui sont de cette sorte même. Les gens de bien désirent rendre, au centuple, un grand plaisir, qu'on leur a fait.

2,364—,2365.

» Aussi, le Feu, se rappelant quel service il reçut d'Arjouna, dans la forêt Khândava, fera-t-il amitié avec lui, dans ce terrible engagement des Kourouides et des Pândouides. 2,366.

» Les habitants du ciel appelés, Yama et les autres, viendront en grand nombre, amenés par affection pour le parti des Pândouides. 2,367.

» Ils viendront par le désir de sauver leur colère, semblable à la foudre, de la crainte, qu'inspirent Bhîsma, Drona, Kripa et les autres. C'est mon opinion. 2,368.

» Accompagnés des Dieux, il est impossible à un mortel de vaincre les fils de Pândou, ces tigres des hommes, remplis de vigueur, qui sont parvenus à la rive ultérieure des astras. 2,369.

» Il n'existe pas, sur la terre, un être égal au guerrier, qui possède l'arc Gândiva sublime, incomparable, divin,

et ces deux carquois, présent de Varouna, célestes, impérissables, pleins de flèches, et ce singe peint en son drapeau, et ce divin cimeterre, dont la route est celle du feu, et ce char, qui forme un quadrilatère!

2,370—2,371.

» *Quand il s'avance*, les hommes entendent un bruit pareil à celui des vastes nuages, un son tel que celui de la grande foudre, qui glace de terreur les ennemis!

» Le monde entier pense qu'il est pour la vigueur au-dessus de l'humanité : les princes reconnaissent qu'il est dans les combats le vainqueur des Dieux mêmes.

» On le voit prendre cinq cents flèches, les décocher dans le seul espace d'un clin d'œil et les faire tomber au loin. 2,372—2,373—2,374.

» Lui, duquel il fut dit par Bhîshma et Drona, par Kripa et Açvatthâman, par Çalya, le roi de Madra, et par des hommes placés entre les deux partis : 2,375.

» Il est impossible à des princes au-dessus de l'humanité même de vaincre le fils de Prithâ, ce dompteur des ennemis, cet éminent maître de char, fermement résolu au combat! 2,376.

» Ce fils de Pândou, égal à Kârttavîrya pour la vigueur de ses bras, qui, aidé par sa virilité seule, peut décocher cinq cents flèches à la fois. 2,377.

» Il me semble déjà voir cet Arjouna au grand arc, qui a le courage de Mahéndra ou de Vishnou, étendre son courage dans cette vaste bataille et dans cette mêlée.

» Tourmenté de ces pensées durant les longues nuits entières, je veille sans sommeil, rejeton de Bharata; je suis privé de tout plaisir, occupé de la seule pensée du repos des enfants de Kourou. 2,378—2,379.

» Cette ascension épouvantable de la mort des Kouronides se lève sur l'horizon, si l'on ne met fin à ces débats, et il n'existe pas d'autre moyen que la paix.

» La paix a toujours des charmes pour moi! Qu'il n'y ait pas de guerre avec les Prithides, mon ami! Car je ne puis écarter de ma pensée que les fils de Pândoû sont plus vigoureux que les enfants de Kourou. » 2,380—2,381.

A peine eut-il entendu ce discours de son père, le Dhritarâshtride, plein d'une bouillante colère, entra dans une grande fureur, et prononça ces nouvelles paroles : 2,382.

« Les Prithides, qui ont les Dieux pour conseillers, ne peuvent être vaincus! » ainsi pense ta majesté. Que cette crainte s'en aille de ton cœur, ô le plus excellent des rois. 2,383.

» Les Dieux sont parvenus à la divinité par l'abandon des sentiments, en se séparant de la cruauté, de l'avarice, de la haine et de l'amour. 2,384.

» Ainsi Vyâsa-Dwaîpayana, Nârada aux grandes pénitences et Râma le Djamadagnide nous ont jadis raconté cette légende. 2,385.

» Jamais les Dieux ne procèdent comme un homme, éminent Bharatide, suivant l'amour, la colère, la cupidité et la haine. 2,386.

» Quoique le Vent, Agni, Yama, Indra et les deux Açwins aient agi par le sentiment de l'amour, les fils de Prithâ ne sont-ils pas tombés dans l'infortune? 2,387.

» Il ne faut donc pas que ta majesté conçoive jamais cette pensée : les Dieux en effet, rejeton de Bharata, attendent éternellement *l'avenir* avec des sentiments conformes à la condition divine. 2,388.

» Si, d'après l'union avec l'amour, on voit la haine et l'avarice ; ces affections ne passent point dans les Dieux, conformément à l'autorité des Védas. 2,389.

» Jeté de tous les côtés et sur le point de consumer tous les mondes, le feu se calme toujours, cédant à mes incantations. 2,390.

» Sache encore, fils de Bharata, que je suis ceint de cette éminente splendeur, dont les habitants du ciel sont environnés, et qu'elle est en moi sans égale, plus grande même que chez les Dieux. 2,391.

» Mes incantations, sire, rétabliraient aux yeux du monde la terre éclatée et les montagnes brisées en morceaux. 2,392.

» Je pourrais ici, en tous les temps, mainte et mainte fois, éteindre, à la vue du monde, par compassion pour ceux qui l'habitent, et le vent, et une pluie de pierres bien épouvantable, au fracas terrible, suscitée pour la ruine de l'univers avec ses êtres mobiles et immobiles, avec ses créatures animées ou sans âme. 2,393—2,394.

» Grâce à moi, les hommes de pied et les chars marchent sur les eaux consolidées. C'est moi, qui seul fais naître les sentiments des Asouras et des Dieux. 2,395.

» La crainte d'une armée complète m'accompagne en tous les lieux, où me conduit une affaire quelconque. Mes chevaux s'élancent partout où se portent mes désirs. 2,396.

» Pour moi, il n'y a pas sur la terre de créatures formidables, serpents ou autres monstres, ni gens défendus par des formules secrètes, ni êtres inspirant l'effroi, qui puissent me nuire. 2,397.

» Pardjanya verse les pluies à souhait, sire, aux habi-

tants de la terre; tous les sujets sont remplis de vertus et les intempéries n'existent aucunement pour moi.

» Ni les deux Açwins, ni le Vent, ni le Feu, ni le meurtrier de Vritra, avec les Maroutes, ni Yama lui-même ne peuvent défendre ceux, que je hais. 2,398—2,399.

» En effet, si, véritablement, ces Dieux étaient capables de défendre mes ennemis, les Prithides, qui ressemblent aux Immortels, ne seraient pas tombés dans l'infortune. 2,400.

» Ni les Rakshasas, ni les Asouras, ni les Gandharvas, ni les Dieux mêmes ne sont capables de sauver un homme, que poursuit ma haine : je te dis cela en vérité !

» On me reproche de penser toujours une chose malheureuse où fortunée; mais ces paroles n'ont pas encore été démenties par l'événement, ni de l'un ni de l'autre côté, pour mes amis et mes ennemis. 2,401—2,402.

» Si j'ai dit, fléau des ennemis : « Cette chose arrivera ! » on n'a pas vu au temps passé les affaires se tourner autrement. « C'est un homme véridique ! » C'est ainsi que je suis connu. 2,403.

» Le monde entier rend témoignage à cette magnanimité de moi; elle est célèbre dans toutes les plages du ciel; ta majesté en a parlé elle-même, sire, pour relever le courage, non pour faire *mon* éloge. 2,404.

» Certes ! jamais avant, sire, je n'ai été un glorieux, car l'éloge d'un homme de bien est dans le mal, qu'il ne fait pas. 2,405.

» Tu entendras dire que les fils de Pândou, les Matsyas, les Pântchâlains avec les Kaikéyides, et Sâtyaki, le fils de Vaçoudéva, furent vaincus par mon bras. » 2,406.

« S'étant approchés de moi, ils périront, eux et leurs

familles, comme les fleuves périssent entièrement, une fois qu'ils ont abordé la mer. 2,407.

» Mon intelligence est supérieure; supérieure est aussi ma force; ma vaillance est suprême, ma science est supérieure; mon unification incomparable à Dieu l'emporte sur l'absorption méditative de ces hommes. 2,408.

» Tout ce que mon arrière-grand-oncle, et Drona, et Kripa, et Çalya, et Çala savent dans la science des astras, existe également en moi. » 2,409.

A ces mots, fils de Bharata, le dompteur des ennemis, connaissant que les temps étaient arrivés, interrogea de nouveau sur les affaires Sandjaya, dans son désir de combattre. 2,410.

Mais, sans penser qu'il s'enquérait diligemment sur le fils de Prithâ, Karna, réjouissant le Vitchitraviride, fils de Dhritarâshtra, lui adressa ce langage dans l'assemblée des Kourouides : 2,411.

« Ayant su que jadis j'avais en vain promis au nom de Râma un astra inspiré de l'esprit absolu, il me tint alors ce langage : « Au temps de la mort, le souvenir des astras t'abandonnera ! » 2,412.

» *Circonstance*, où je fus maudit dans une grande offense par ce vieux maharshi. Cet anachorète aux perçants rayons de lumière est capable d'incendier la terre jointe à ses mers. 2,413.

» Je fléchis sa colère, grâce à mon obéissance, et cet astra me fut donné avec ses accessoires et tout rempli de sa force. Je puis m'en servir : voilà ma fonction. 2,414.

» Quand j'aurai immolé dans l'espace d'un clin d'œil et grâce à la faveur obtenue du saint personnage les Karoûshas, les Pantchâlains, les Matsyas et les Prithides,

accompagnés de leurs fils et petits-fils, je posséderai les mondes, conquis par mes armes. 2,415.

» Que l'arrière-grand-oncle, et Drona, et tous les principaux des monarques se tiennent à mes côtés et qu'ils voient comme, marchant, escorté de l'intelligence et du courage, je vais tuer les enfants de Prithâ : voilà ma fonction. » 2,416.

« Pourquoi te vantes-tu, homme, de qui l'intelligence est enveloppée par la mort? répondit Bhîshma au guerrier, qui discourait ainsi. Ignores-tu, Karna, que les fils de Dhritarâshtra suivront dans la tombe leur chef abattu? 2,417.

» Tu as ouï parler de cette promesse, que fit Dhanandjaya, secondé par Krishna, quand il fit brûler le Khândava. Après une telle action, es-tu capable avec tes parents de l'arrêter lui-même? 2,418.

» Tu verras, brisée dans la guerre, frappée du tchakra de Kéçava et réduite en cendres, cette lance *merveilleuse*, que ta donnée l'adorable et magnanime Mahéndra, le souverain des Dieux! 2,419.

» Cette flèche à la gueule de serpent, qui, honorée des plus riches bouquets, resplendit toujours dans ta *main*, elle ira à sa destruction avec toi, Karna, frappée des averses de flèches lancées par les fils de Pândou. 2,420.

» Kirîti est protégé, Karna, par le meurtrier de l'infernal Vâna, ce Vasoudévide, qui, dans une guerre terrible, immola des ennemis égaux à toi et même plus vigoureux! » 2,421.

« Il est hors de doute, répondit Karna, que le souverain des Vrishnides est comme tu le dis, et que je suis un magnanime plus grand encore! Que l'arrière-grand-oncle

écoute ma réponse à ces paroles un peu dures ! 2,422.

» Je ne déposerai (1) jamais les armes dans le combat et l'arrière-grand-oncle me reverra dans l'assemblée ! Mais tiens-toi en repos, *toi!* et tous les monarques sur la terre verront qu'elle est ma puissance ! » 2,423.

A ces mots, quittant l'assemblée, ce grand archer de retourner dans son palais. Bhishma alors tint en souriant, sire, ce langage à Douryodhana au milieu des Kou-rouides : 2,424.

« Certes ! *avant ce jour,* le fils du cocher nous a donné des promesses vraies ; mais de quelle manière soutiendra-t-il aujourd'hui cette charge ? Ayant rangé l'armée en bataille, dit-il, et coupant les têtes sous les yeux de Bhimaséna, contemplant la destruction du monde, 2,425.

» J'immolerai toujours, par milliers et par myriades, les combattants des ennemis dans le repos même des rois d'Avanti, des Kâlingas, de Djayadratha, du souverain de Tchédi et de Vâhlika ! 2,426.

» Le devoir et la pénitence sont des choses perdues pour ce fils du soleil, le plus vil des hommes, alors qu'il fait cette déclaration d'armes (2) et prononce ces paroles de brahme, quand le beau Krishna vit sans reproche sur la terre ! » 2,427.

Quand Bhishma eut prononcé, après le départ de Karna, ce discours, où il blâmait ses armes, le fils du Vitchitraviride, Douryodhana à l'intelligence étroite tint ce langage au fils de Çântanou : 2,428.

(1) *Nyasyâmi*, présent de l'indicatif, par hypallage, sans doute.

(2) L'édition de Bombay porte *tadastram*, et non *Indrastrai*, comme celle de Calcutta.

« Comment peux-tu être le seul à penser que la victoire puisse rester à ces Prithides, semblables au reste des hommes, et de qui la naissance ne diffère pas de toutes les autres? 2,429.

» Nous sommes leurs égaux en courage et en prouesses ; notre jeunesse n'est pas différente, égale est notre science divinatoire. 2,430.

» Nous les valons pour l'art de lancer la flèche, de réunir les guerriers, pour la vitesse et l'habileté ; nos familles sont pareilles ; nous sommes, comme eux, sortis du sein d'une femme. 2,431.

» Comment sais-tu, mon aïeul, que la victoire est à ces Prithides? N'ai-je pas commencé à m'avancer héroïquement aux yeux de ton altesse, de Drona, de Kripa, et du Vahlikide, et de tous les autres Indras des hommes? Moi, et Karna, le fils du soleil, et Douççâsâna, mon frère, 2,432—2,433.

» Nous abattrons dans le combat les cinq fils de Pândou sous nos flèches acérées! Ensuite, je rassasierai de vaches, de chevaux, de présents, *tous* les brahmes en de grands sacrifices de diverses sortes et riches de nombreux honoraires. Lorsqu'ils verront les *armées* ennemies pleines de chars et d'éléphants, les miens enfermer dans leurs bras comme en des rêts leurs puissants rivaux, tels qu'on arrête des gazelles au lacet, alors Kéçava et les Pândouides mettront bas leur orgueil. »

2,434—2,435—2,436—2,437.

« La répression des sens et la vertu éternelle, dit Vidoura, appartiennent surtout au brahme, qui a la vue de la vérité. Ici, affirment les vieillards, est la béatitude. 2,438.

» L'aumône, la patience, la perfection, lui viennent exactement : la répression des sens, l'aumône, la pénitence, suivent la lecture et la science. 2,439.

» La répression des sens augmente l'énergie ; la purification est suprême dans la répression des sens. L'homme sans péché, à la grande énergie, obtient la domination.

» Semblables aux carnassiers, les hommes indomptés inspirent de l'effroi aux créatures ; c'est pour les arrêter que l'Être-existant-par-lui-même a créé la caste des kshatryas. 2,440—2,441.

» La répression des sens est, dit-on, le plus grand vœu dans les quatre ordres religieux, — j'en dirai le caractère ; — chez eux, la répressiou des sens commence le lever des vertus. 2,442.

» La fermeté, la patience, l'innocuité, l'égalité d'âme, la vérité, la droiture, la victoire sur les organes des sens, la constance, la douceur, la pudeur, l'immobilité, 2,443.

» La richesse de l'esprit, l'absence de la colère, le contentement et la confiance : l'homme, qui possède ces qualités, Indra des mortels, on dit qu'il est dompté.

» L'amour, l'avarice, l'orgueil, le ressentiment, le sommeil, l'ambition, l'envie et le chagrin sont des choses, qu'un homme dompté ne connaît pas ! 2,444—2,445.

» La franchise, la bonté, la pureté, être libre de convoitise, désirer peu de chose, ne pas songer aux amours, sont le caractère de l'homme dompté. 2,446.

» Celui, que l'on vante comme dompté, est semblable à la mer ; il est vertueux, il est sage : il est doué de bonnes mœurs, il connaît la sérénité de l'âme. 2,447.

» Après qu'il a joui du respect dans ce monde-ci, il entre, au-delà de la tombe, dans la voie des bienheureux,

Il n'inspire aucun effroi à tous les êtres et n'a rien à craindre d'aucun d'eux. 2,448.

» Il a mûri la science; on le cite comme le plus grand des hommes; il est bon pour toutes les créatures, il est aimable et, par conséquent, il n'est point agité par la crainte. 2,449.

» Profond comme la mer, rassasié de science; il a l'esprit en paix; la chose, qu'il fait, est toujours celle que les gens de bien ont faite avant *lui*. 2,450.

» Ayant embrassé de tels sentiments, les hommes domptés se réjouissent, adonnés à la paix de l'âme; ou bien, adoptant l'abstention des œuvres, les organes des sens vaincus, rassasié de science, il marche dans ce monde, les yeux fixés sur la mort; il participe à l'unification en Dieu, et, de même qu'on n'aperçoit pas la trace des oiseaux au milieu des airs, 2,451—2,452.

» Telle on ne voit pas la route de l'homme, rassasié de la science. Ou les mondes éternels, faits de lumière, sont dans les cieux l'héritage du mortel, qui, abandonnant son épouse, n'aspire qu'à la délivrance. 2,453—2,454.

» Nous avons ouï dire à nos devanciers, mon fils, qu'un certain oiseleur s'était muni sur la terre d'un lacet pour attraper ici des oiseaux. 2,455.

» Deux hôtes de l'air vinrent de compagnie se prendre ensemble au piége : l'homme les dégage de ses rêts, mais les deux habitués du ciel s'enfuient à tire d'aile. 2,456.

» Quand l'oiseleur vit les deux captifs s'envoler par la voie des airs, il se mit à courir après eux, sans rougir, partout où ils allaient. 2,457.

» Placé dans son hermitage, où il avait accompli ses obligations quotidiennes, un anachorète vit le chasseur,

qui courait dans le désir d'attraper les oiseaux. 2,458.

» L'hermite alors d'interroger, Kourouide, avec ce çloka, l'homme, qui suivait d'un pied rapide, mais par terre, les volatiles, qui s'enfuyaient dans les airs : 2,459.

« L'action, que tu fais, chasseur, me paraît surprenante et merveilleuse, car tu poursuis à pied deux oiseaux, que leurs ailes emportent dans l'atmosphère. » 2,460.

« Ces volatiles, répondit l'oiseleur, sont venus de compagnie dans le même filet de moi, qui l'avais tendu pour les prendre ; ils reviendront en ma puissance, quand la querelle se mettra parmi eux. » 2,461.

» Bientôt la rixe se glissa entre eux, comme l'oiseleur avait dit ; ils se livrèrent un combat avec un esprit bien stupide, et s'abattirent sur la terre. Tandis qu'ils combattaient irrités, obéissants à la volonté de la mort, le meurtrier d'animaux s'approcha, sans être vu ni entendu, et les prit. 2,462—2,463.

» Il en est ainsi des parents, qui prennent le combat pour arbitre en leurs mutuelles affaires : la guerre les met, comme ces oiseaux, sous le pouvoir de leurs ennemis. 2,464.

» Ne fais jamais d'obstacle à ces usages de famille : les repas en commun, les conversations mutuelles, les demandes réciproques, une commune entrevue. 2,465.

» Tous les hommes d'un bon esprit, qui honorent à propos les vieillards, sont aussi invulnérables qu'une forêt, défendue par un lion. 2,466.

» Ceux, qui, après avoir commencé une affaire éternelle, s'arrêtent comme des lâches, éminent Bharatide, ils donnent l'avantage aux ennemis. 2,467.

» Dhritarâshtra est obscurci de fumée par sa famille,

tel que par des torches réunies, flamboyantes, mais arrivées à leur fin. 2,468.

» Je te dirai cette autre chose, comme je l'ai vue sur une montagne. Quand tu l'auras entendue, rejeton de Kourou, agis de manière que ta conduite soit pour le mieux. 2,469.

» Escortés par des *chasseurs* Kirâtas, nous sommes allés sur une montagne très-élevée, accompagnés d'interprètes, d'hommes, qui exposaient la science, et de brahmes, semblables aux Dieux. 2,470.

» C'était le Gandhamâdana, montagne toute remplie de tous les côtés avec des plantes rampantes et grimpantes, avec une multitude d'herbes phosphorescentes, habitée par des Gandharvas et des Siddhas. 2,471.

» Là, nous vîmes tous du miel, des rayons, des gâteaux de miel, semblables à un boisseau, et placés au milieu d'un lieu désert, dans un précipice escarpé! 2,472.

» Ce dépôt, très-aimé de Kouvéra, est gardé par des serpents. L'homme mortel, qui peut en jouir, obtient aussitôt l'immortalité. 2,473.

» L'aveugle acquiert des yeux, le vieillard revient à la jeunesse : ainsi nous le racontèrent les brahmes, qui faisaient nos approvisionnements. 2,474.

» Alléchés par sa vue, maître de la terre, les Kirâtas périrent tous dans cette caverne escarpée et remplie de serpents. 2,475.

» De même, ton fils, que voici, désire posséder seul la terre; il voit le miel, et, dans sa folie, il ne tient pas compte du précipice. 2,476.

» Ce Douryodhana, il veut combattre l'Ambidextre en bataille; mais je ne lui vois, ni une force, ni un courage assortis à ceux du guerrier, 2,477.

» Par qui seul, monté sur un char, la terre a été soumise. Bhishma, Drona et les autres, valeureux compagnons, tout tremblants, n'ont-ils pas été rompus dans la cité militaire de Virâta ? Le souvenir de cette action est-il sorti de ta mémoire ? Le souverain héroïque du Matsya, Droupada, qui dans l'attente soutient ton regard, et Dhanandjaya irrité, semblables tous deux à des feux excités par le vent, ne laisseront pas survivre un seul de tes guerriers. 2,478—2,479—2,480.

« Embrasse sur ton sein, Dhritarâshtra, le monarque Youddhishthira ; car, si vous combattez l'un contre l'autre, la victoire ne sera pas entière. » 2,481.

« Douryodhana, comprends, mon fils, reprit Dhritarâshtra, ce que je vais te dire. Tu regardes comme une erreur, tel qu'un voyageur ignorant, la route, que tu dois suivre. 2,482.

» Car tu veux te rire des cinq fils de Pândou, semblables aux cinq grands éléments, par qui se soutient le monde. 2,483.

» En effet, tu ne peux vaincre cet Youdhishthira, ce fils de Kountî, qui pratique ici-bas la plus haute vertu et qui doit passer après sa mort dans la plus haute voie.

» Tel qu'un arbre ne peut surmonter un grand vent, de même ne pourras-tu surmonter Bhimaséna, de qui un égal en force n'existe pas et qui est la mort dans les combats. 2,484—2,485.

» Quel homme, s'il a de l'intelligence, engagerait une bataille avec l'archer du Gândîva, le plus vaillant de tous ceux, qui portent les armes, comme le Mérou est la plus haute des montagnes ? 2,486.

» Quel guerrier pourrait immoler ici aujourd'hui même

Dhristadyoumna le Pântchâlain, qui décoche au milieu des ennemis ses flèches de la manière que le roi des Dieux lance sa foudre? 2,487.

» Sâtyaki est réputé invincible parmi les Andhakas et les Vrishnides; il moissonnera ton armée, car il se plaît dans le bien des Pândouides. 2,488.

» Quel homme, s'il a de l'intelligence, combattrait avec Khrisna aux yeux de lotus bleu, lui, de qui la grandeur surpasse encore les trois mondes? 2,489.

» D'un côté est son épouse, ses parents, ses alliés; de l'autre est Dhanandjaya, cette terre et lui-même.

» C'est au parti du Pândouide à l'âme comprimée qu'appartient l'invincible fils de Vasoudéva. Là, où se tient Kéçava, est une force insoutenable même à la terre! 2,490—2,491.

» Attache-toi, mon fils, à la parole de tes vertueux amis au langage sensé; supporte la censure du vieux fils de Çântanou, Bhîshma, ton arrière-grand-oncle. 2,492.

» Écoute-moi, qui te parle, les yeux fixés sur l'avantage des Kourouides; écoute Drona, Kripa, Vikarna et le puissant roi Vâhlika. 2,493.

» Ils sont, en effet, à l'égal de moi, veuille les consulter, comme tu le ferais pour moi-même. Tous connaissent le devoir; ils ont pour toi, rejeton de Bharata, un amour égal *au mien*. 2,494.

» Dans l'expédition contre la cité de Virâta, forcée d'abandonner les vaches, ton armée tremblante d'effroi, fut rompue avec tes frères sous tes yeux mêmes. 2,495.

» Nous avons appris quelle haute et merveilleuse prouesse fut accomplie dans cette ville : cet exemple d'une seule est suffisante pour un grand nombre.

» Si Arjouna l'exécuta, combien plus tous ceux qui *l'accompagnent* ! Souviens-t'en ! Sauve ta famille avec tes frères. » 2,496—2,497.

Quand il eut adressé à Souyodhana ces paroles, le vertueux Dhritarâshtra à la grande science interrogea de nouveau Sandjaya : 2,498.

« Dis-moi, Sandjaya, ce qui reste. Que te dit Arjouna immédiatement après le Vasoudévide? Ma curiosité est extrême. » 2,499.

« Dès qu'il eut entendu le discours du Vasoudévide, répondit Sandjaya, l'inaffrontable fils de Kountî, Dhanandjaya, tint ce langage à propos devant le Vasoudévide, qui écoutait : 2,500.

« Dis, Sandjaya, à mon arrière-grand-oncle, le fils de Çântanou, ainsi qu'à Dhritarâshtra, à Drona, à Kripa, à Karna, au grand roi Vâhlika, au fils de Drona, à Somadatta, à Çakouni lui-même, le fils de Soubala, à Douççâsana, à Çala, à Pouroumitra, à Vivinçati, à Vikarna, à Tchitraséna, au prince Djayatséna, à Vinda et Anouvinda, les rois d'Avantî, à Dourmoukha le Kourouide, au Sindhien Doussaha, à Bhoûriçravas, au monarque Bhagadatta, à son altesse Djalasandha et à tous les autres princes, qui, réunis là pour combattre dans l'intérêt des enfants de Kourou, désirent la mort, et que le Dhritarâshtride amena pour sacrifier dans le feu allumé des Pândouides. Il te faut parler à ces grands rassemblés, suivant la convenance, leur baiser les pieds et leur demander, en mon nom, des nouvelles de leur félicité. Dis ces mots, Sandjaya, au milieu des rois, à Souyodhana, le trésor des vices. (*De la stance* 2,501 *à la stance* 2,507.)

» Fais entendre complètement, Sandjaya, tout ce discours de moi au Dhritarâshtride, environné de ses ministres; ce fils aîné du roi, plein d'avarice, prompt à la colère, à l'esprit méchant, à l'âme criminelle. » 2,507.

» A ces mots, le sage fils de Prithâ, Dhanandjaya, prit une contenance ferme et, fixant sur le Vasoudévide ses grands yeux aux angles rouges, il me tint ce langage, plein de sens et conforme à la justice : 2,508.

« Tu répéteras devant les monarques rassemblés son discours, tel que tu l'as entendu sortir de la bouche du magnanime héros, qui triompha de Madhou, et ton excellence redira aussi mes paroles entièrement. 2,509.

« Tous réunis, déployez vos efforts, afin que, dans un grand combat, l'offrande ne soit pas versée dans le feu des Pândouides, excité par le vent des chars, avec l'arc en guise de cuiller sacrée, qui ôte la force aux astras.

» Si vous refusez de rendre à Youdhishthira, l'immolateur des ennemis, sa désirée part d'héritage, je vous plongerai tous, avec vos coursiers, vos hommes de pied et vos éléphants, sous mes flèches acérées, dans le séjour infortuné des Mânes. » 2,510—2,511.

» Alors, je dis adieu à Dhanandjaya; je fis à la hâte mes adorations à *Krishna*-Vishnou, et je revins promptement ici, en ta présence, roi, ceint d'une auréole immortelle, te répéter cette grande parole. » 2,512.

Ce langage ne fut point agréable à Douryodhana, le Dhritarâshtride; tous gardèrent le silence, et les princes éminents levèrent le siége. 2,513.

Après le départ de tous les rois de la terre, puissant monarque, le *vieux* souverain se mit à interroger Sandjaya dans la salle évacuée. 2,514.

Soumis au pouvoir de ses fils, il désirait leur victoire, et cherchait un jugement sur les Pândouides, sur leurs ennemis et sur lui-même. 2,515.

« Fils de Gavalgani, dis-nous maintenant ici le fort et le faible de cette armée, demanda-t-il. Tu sais le nerf des Pândouides. Qu'est-ce qu'ils ont de plus fort? Qu'est-ce que les autres ont de plus faible? 2,516.

» Tu connais la force de l'un et de l'autre parti; tu vois tout; tu es versé dans le juste et l'utile; tu sais la vérité. Interrogé par moi, Sandjaya, ne cache rien. De quel côté les combattants ne se trouvent-ils pas? »

« Je ne puis te rien dire en ce lieu solitaire, sire, lui répondit Sandjaya, car il serait possible que la calomnie eût accès auprès de toi. Mais, ami d'Adja, fais venir ici ton aïeul au grand vœu et Gândhârî, ta royale épouse. 2,517—2,518.

» Que la présence de ces deux personnes écarte de toi la calomnie, Indra des hommes. Elles connaissent le devoir, elles sont habiles, elles distinguent la vérité. En présence d'elles, je pourrai dire mon opinion entière sur Kéçava et les enfants de Prithâ. » 2,519.

Dès qu'il eut ainsi parlé, Gândhârî et Vyâsa arrivèrent, amenés par Vidoura, et furent promptement introduits dans la salle *du trône*. 2,520.

Aussitôt qu'il eut connu le sentiment de son fils et l'opinion de Sandjaya, Krishna-Dwaîpâyana à la grande science s'approcha et dit : 2,521.

« Sandjaya, déclare aux interrogations de Dhritarâshtra tout ce qu'il t'ordonne de dire. Tu sais bien tout exactement et suivant la vérité sur ce qui concerne Arjouna et le Vasoudévide. » 2,522.

Sandjaya dit alors:

« Arjouna et le Vasoudévide sont deux archers infiniment honorés, qui doivent leur naissance à une autre cause que l'amour, et l'estime, dont ils jouissent, à toutes les sortes de *bons* sentiments. 2,523.

» Le disque guerrier du sage Vasoudévide, qui se développe dans l'espace entier d'une brasse mesurée par l'youta, roule, seigneur, environné de magie. 2,524.

» Il est refusé aux enfants de Kourou de connaître, en ce qu'elle a de faible, en ce qu'elle a de fort, l'armée des Pândouides, bien estimée et qui brille d'une multitude de splendeurs. 2,525.

» Le vigoureux meurtrier de Madhou a triomphé, comme en se jouant, de Naraka, de Çambara même, de Kansa et du roi de Tchédi, qui ressemblaient tous à l'horreur en personne. 2,526.

» Le sage Pouroushottama (1) à l'âme supérieure par l'intelligence a réduit en son pouvoir la terre, l'atmosphère et le ciel. 2,527.

» Au sujet des questions, que tu m'as adressées mainte et mainte fois pour connaître les fils de Pândou, écoute en abrégé de ma bouche, sire, le fort et le faible de cette armée. 2,528.

» Place d'un côté le monde entier, de l'autre part Djanârddana. Celui-ci par sa force excelle sur le monde entier. 2,529.

» Djanârddana par le seul effet de sa pensée mettrait en cendres tout l'univers; mais tout l'univers ne peut réduire en cendres Djanârddana! 2,530.

» Du côté où est la vérité, où est le devoir, où est la

(1) Le plus grand des hommes.

pudeur, où est la droiture, là toujours se tient Govinda : où est Krishna, là est la victoire. 2,531.

» Djanârddana, le plus grand des hommes, le principe de vie, donne, comme en se jouant, le mouvement à la terre, à l'atmosphère et au ciel. 2,532.

» Il a permis que les Pândouides fussent victimes d'une tromperie et il égare, pour ainsi dire, le monde ; il désire consumer tes fils insensés, de qui les vices composent tous les plaisirs. 2,533.

» Kéçava est la révolution du temps, la révolution du monde et la révolution de l'youga : cet Adorable change éternellement par l'union de son âme *avec tous les êtres.*

» Seul, Bhagavat domine sur les créatures animées ou privées d'âme, sur le temps, sur la mort elle-même : c'est une vérité, que je t'affirme là ! 2,534—2,535.

» Tout en exerçant son empire, Hari, ce grand Yogî, continue à exécuter les affaires du monde entier, comme un laboureur, qui enrichit *la terre.* 2,536.

» Kéçava trompe les mondes par le moyen de cette magie : les hommes qui vont à lui, sont jetés par lui-même dans le délire. » 2,537.

« Comment, lui demanda Dhritarâshtra, connais-tu Mâdhava, le souverain maître de l'univers entier? Et comment se fait-il que je ne le connaisse pas? Dis-moi cela, Sandjaya ! » 2,538.

« Écoute, sire, pour toi la science n'existe pas, répondit Sandjaya ; et moi, je n'ai pas délaissé la science. Dépourvu de science, tu es tombé dans les ténèbres ; et voilà pourquoi tu ne connais pas Kéçava. 2,539 (1).

(1) Cette stance est par erreur comptée 2,540 ; nous allons sauter par-dessus un chiffre.

» C'est par la science que je connais, mon père, le meurtrier de Madhou, qui renferme en soi les trois yougas, ce créateur incréé, ce Dieu, qui est la voie même de la naissance pour tous les êtres. » 2,541.

« Gavalganide, reprit Dhritarâshtra, quelle est ici la piété, que tu eus toujours en Djanârddana et par laquelle tu obtins de connaître ce meurtrier de Madhou, cet être, qui renferme en soi les trois yougas? » 2,542.

« Je ne pratique point la fraude, si tu me permets de le dire (1) ; je ne cultive pas en vain la vertu, lui répondit Sandjaya ; la piété m'a conduit à des sentiments purs, et je connais Djanârddana par les Traités. » 2,543.

« Douryodhana, dit alors Dhritarâshtra, dirige tes pas vers Djanârddana-Hrishîkéça; Sandjaya est notre ami, mon fils; demande le secours de Kéçava. » 2,544.

« Si, alléguant l'amitié, qui l'unit avec Arjouna, reprit Douryodhana, l'honorable fils de Dévakî veut immoler aujourd'hui les hommes, je ne veux pas de son appui ! »

« Gândhârî, fit Dhritarâshtra, ton fils recule; c'est un homme à l'esprit méchant, envieux, à l'âme inique, orgueilleux et qui outrepasse la parole des hommes les plus vertueux ! » 2,545—2,546.

« Ame criminelle par l'amour de la domination, répartit Gândhârî, tu méprises les ordres des vieillards. Honte, insensé, à toi, à ton père et à moi-même dans ta vie ambitieuse ! 2,547.

» Tu accrois la joie de tes ennemis, tu mets le comble à mon chagrin ; mais tu te souviendras des paroles de ton père, quand tu succomberas sous les coups de Bhîmaséna ! » 2,548.

(1) *Bhadran tai,* locution expliquée dans mon *Râmâyana.*

« Tu es l'ami, sire, de Krishna ; écoute-moi, Dhritarâshtra, dit alors Vyâsa. Toi, qui as pour messager Sandjaya, il te fera choisir le meilleur *des partis*. 2,549.

» Il connaît Hrishîkéça et ce qui est le premier des Pourânas : il sauve d'un grand péril l'homme, plongé dans la méditation et qui vient lui prêter l'oreille. 2,550.

» Les mortels, environnés de la colère et de la joie, enchaînés par des liens de différente espèce, Vitchitravîride, ne sont jamais contents de leurs richesses. 2,551.

» D'une autre part, conduits par leurs œuvres, comme des aveugles, les hommes, tombés dans la folie de l'amour, passent, les yeux fermés à la lumière sous le pouvoir d'Yama. 2,552.

» Le grand homme, qui regarde avec une profonde attention le chemin, par où marchent les sages, saute par-dessus la mort et ne se laisse pas enchaîner par elle ! » 2,553.

« Eh bien ! Sandjaya, dis-moi par quelle route fermée à la crainte, fit Dhritarâshtra, je puis me diriger vers Hrishîkéça et obtenir une perfection suprême. » 2,554.

« Jamais l'insensé, répondit Sandjaya, ne connaîtra le sage Djanârddana. Il n'y a pas d'autre moyen pour arriver à cette science que d'accomplir sur soi-même la compression des sens. 2,555.

» Le renoncement à l'amour doit se faire avec attention en de nobles organes des sens, la vigilance et l'abstention de toute action nuisible : voilà, sans contredit, les mères de la science. 2,556.

» Déploie sans paresse, sire, tes efforts dans la compression des sens ; et garde ton âme de la chûte tandis que tu la réprimes. 2,557.

» Les brahmes connaissent assurément cette science, qui contient les sens; cette science est la route, par laquelle s'avancent les sages. 2,558.

» Kéçava aux sens vaincus, que ne peuvent atteindre les hommes aux organes indomptés, accorde sa faveur, suivant la vérité, à l'unification en Dieu et aux Çâstras obtenus. » 2,559.

« Réponds encore à mes questions, Sandjaya, sur Poundarîkâksha, reprit Dhritarâshtra; fais qu'avec la connaissance du sens, de la chose et du nom, je puisse atteindre au plus grand des hommes. » 2,560.

« J'ai entendu une heureuse explication du nom de Vasoudéva, répondit Sandjaya, de manière que je puis la donner ici. Kéçava se dérobe à toute mesure. 2,561.

» Il est appelé Vasou d'après son habitation dans tous les êtres; ensuite, de sa naissance divine, vient le nom de Vasoudéva. Il est appelé Vishnou d'après sa grandeur. 2,562.

» Sache, rejeton de Bharata, que de son unification en Dieu, de sa méditation, de son silence est dérivé son nom de Mâdhava; on le nomme Madhouka et Madhousoûdana, parce qu'il est formé de toute la vraie nature.

» Il est appelé le Labourage, la Terre; il est appelé la Dette; il est appelé le Repos, Vishnou, Sâttwata et Krishna, suivant son union à cette couleur azurée, 2,563—2,564.

» Le Lotus blanc, l'Habitation suprême, immortelle, impérissable, éternelle, le Dieu aux yeux de lotus bleu, parce qu'ils ont cette teinte, et Djanârddana d'après le tremblement, qu'il jette dans les ennemis. 2,565.

» Il est nommé Sattwata selon qu'il ne déchoit pas du

bien (1), selon qu'il n'est point abandonné par le bien (2). Sâttwata *ou Vishnou* est dit le Dieu aux yeux de taureau, d'après cette ressemblance avec le saint quadrupède.

» Comme il n'est pas né d'un père, il est appelé à cause de cela Adja (3). L'auguste est nommé Anîkadjit, mon père, en ce qu'il est visible aux Dieux, et Damaudara, parce qu'il a mis un frein aux appétits du ventre. 2566—2567.

» S'il jouit du nom de Hrishîkéça (4), c'est qu'il domine sur les plaisirs, les délices et la volupté. S'il est commémoré le Dieu aux longs bras, c'est qu'il porte dans ses bras le ciel et la terre. 2,568.

» Il ne périt jamais ici-bas, de là vient son nom de Adhokshadja; sa marche sur les eaux l'a fait appeler Nârâyana. 2,569.

» Il est nommé Pouroushottaman d'après son antique habitation (5); il assiste à la naissance de chaque être, qu'il soit bon ou méchant. 2,570.

» Krishna nomme toujours chaque créature, parce qu'il possède la science de toute chose ; il repose dans la vérité, et la vérité repose en lui. 2,571.

» Il est en effet la vérité ; aussi le nom de la vérité lui est-il donné ; ce Dieu est appelé Vishnou de sa marche et Djishnou de ses victoires, 2,572.

» Sans-fin de sa durabilité et Govinda de sa connaissance des troupeaux. Il fait être vrai ce qui n'est pas vrai ; et jette l'illusion au milieu des créatures. 2,573.

(1—2) *Sattwa.*
(3) *Non natus.*
(4) Le nom d'un organe des sens.
(5) *Pourana-Sadana.*

» De cette manière, le meurtrier de Madhou est le devoir éternel ; quand Atchyouta aux longs bras descend ici-bas, c'est à cause de sa bonté. » 2,574.

« Je porte envie, Sandjaya, fit là-dessus Dhritarâshtra, aux hommes, qui ont des yeux ; ils voient à leurs côtés le Vasoudévide, resplendissant de beauté, éclairant d'une lumière suprême les plages, et principales et intermédiaires ;

» Ce Dieu, qui fait écouter sa parole vertueuse, fortunée, honorable, aux Bharatides et aux Srindjayas ; *parole*, que recevront ceux, qui désirent l'existence, et dont la forme n'est pas acceptable à ceux, qui sont déjà morts ;

» Ce héros unique à la grande taille des Sâttwatas, ce taureau conducteur des Yadouides, au bras homicide, qui jette la déroute parmi les adversaires et dérobe la gloire aux ennemis ! 2,575—2,576—2,277.

» Certes ! les Kourouides rassemblés voient ce magnanime chef, le plus brave des Vrishnides, ce *héros* destructeur, qui fait entendre une parole sortie de sa bonté et répand le trouble parmi les miens ; 2,578.

» Ce saint, le plus immortel de tous les saints, ce docte, cette mer d'éloquence, cette aiguière, avec laquelle puisent les yatis ; cette roue non brisée, Garouda, Souparna, Hari, la splendeur du palais des créatures. 2,579.

» Je m'incline devant la protection de cet homme aux mille têtes, antique, sans commencement, sans fin, à la gloire impérissable, le protecteur de Çoûkra, Adja, l'Éternel, le premier des plus grands. 2,580.

» Je m'incline devant la protection de cet architecte, qui a créé les trois mondes, de ce père des Rakshasas, des serpents, des Démons et des Dieux, de ce chef des sages monarques, de ce frère puîné d'Arjouna ! » 2,581.

AMBASSADE DE BHAGAVAT.

Valçampâyana dit :

Après que Sandjaya fut parti, Youdhishthira-Dharmarâdja adressa ce langage au Dâçârhain, le plus éminent de tous les Sâttwatas : 2,582.

« Voici le moment venu de montrer si l'on est ami, *héros*, qui aime tes amis, et je ne vois pas un autre que toi pour me faire traverser ces eaux *malheureuses*. 2,583.

» En effet, appuyé sans crainte sur toi, le destructeur de Madhou, nous demanderons notre part d'héritage au fils de Dhritarâshtra, environné de ses ministres et enflé d'un vain orgueil. 2,584.

» Il te faut défendre en toutes ces infortunes, dompteur des ennemis, les fils de Pândou comme tu défendrais ceux de Vrishni. Sauve-nous de ce grand danger ! » 2,585.

« Me voici *prêt*, héros aux longs bras, lui répondit le

bienheureux Bhagavat; dis-moi ce que tu as envie de me dire! car je ferai tout ce que tu me demanderas, fils de Bharata. » 2,586.

« Tu as entendu parler reprit Youdhishthira, des projets de Dhritarâshtra et de son fils! Sandjaya m'a révélé, Krishna, toute l'opinion du vieux roi. Le fils de Dhritarâshtra, voyant ce qu'il couvrait découvert, a dit: » Que tout homme, cocher, qui parlera autrement qu'il n'a été dit, soit mis à mort! » 2,587—2,588.

» Cupide, faisant avec un esprit vicieux des choses indignes de lui-même, il cherche, la paix avec nous sans rendre le royaume. 2,589.

» Quant aux douze années, que nous avons habité dans les bois, et la treizième sous un personnage emprunté, Dhritarâshtra ne dépassera pas cette condition, qui nous fut imposée sans son ordre: c'est mon avis, seigneur. En effet, ce n'est pas lui, Krishna, les brahmes le savent, qui nous prescrivit cette condition. 2,590—2,591.

» Dhritarâshtra est un vieux roi, il ne considère pas son devoir; l'habitude d'obéir à son fils et une ambition avide lui fait suivre l'ordre d'un insensé. 2,592.

» Le roi se tiendra pour nous, Djanârddana, dans le sentiment de Douryodhana; il suit une fausse route, et, parce qu'il est cupide, il ne fait que ce qui est agréable à lui-même. 2,593.

» Il en résulte pour nous une plus vive peine: combien n'est-elle pas encore plus grande à la fin, Djanârddana, en ce que je n'ai pas la puissance de rendre heureuse ma mère ou mes amis? 2,594.

» Les habitants de Kâçi, les Tchédiens, les Pânchâlains, les Matsyas, ta majesté, notre seigneur, meurtrier

de Madhou, et moi, nous avons choisi cinq villages : 2,595.

» Avisthala, Vrikastala, Mâkandl, Vâranâvata et un certain Avasâna, qui est ici même le cinquième. 2,596.

» Qu'ils nous donnent cinq villages ou cités, dans lesquels nous puissions habiter réunis, ou continuer à supporter nos charges. 2,597.

» Mais le vicieux Dhritarâshtride n'accepte pas cette proposition et pense que la propriété en appartient à lui-même : est-il rien de plus douloureux ? 2,598.

» L'avarice détruit la science de cet homme, qui porte ses désirs sur les richesses d'un autre, né et grandi dans sa famille ; et la science, frappée à mort, détruit à son tour la pudeur. 2,599.

» La pudeur blessée tue le devoir, le devoir frappé tue la fortune, la fortune détruite tue l'homme, et la mort de l'homme est la mort de ses richesses. 2,600.

» Les brahmes, les amis, les parents eux-mêmes se détournent d'un homme, qui est pauvre, comme les oiseaux, Krishna, s'éloignent d'un arbre, qui est sans fleurs et sans fruits. 2,601.

» Tels que les souffles vitaux s'éloignent d'un corps, qui a rendu l'âme, voir les parents s'éloigner de moi comme d'un paria : voilà, mon père, ce qui est la mort !

» Il n'est pas, a dit Çambava, de condition plus malheureuse que celle-là, où n'apparaît ni *demain*, ni aujourjourd'hui même, un plat, qui puisse rassasier.

» On dit que la richesse est la vertu suprême ; tout repose sur la richesse : les hommes riches vivent dans ce monde ; ceux, qui ne possèdent rien, sont *déjà* morts.
2,602—2,603—2,604.

» Ceux, qui, n'admettant pour l'homme que la seule

énergie, l'écartent des richesses, font violence au juste, à l'utile, à l'agréable, à l'homme même. 2,605.

» Des créatures, qui ont obtenu cette condition de *fortune*, les unes ont préféré la mort, les autres se sont exilées au village, celles-ci dans les forêts, celles-là dans le renoncement *aux choses des sens*. 2,606.

» Plusieurs ont nourri la folie *en eux-mêmes*, d'autres sont tombés sous le pouvoir des ennemis; il en est que leurs richesses ont amenés dans la domesticité des autres.

» Le malheur est pour l'homme plus cruel que la mort; la perte de sa prospérité est pour lui ce qui entraîne la perte du juste et de l'agréable. 2,607—2,608.

» Il n'est personne en tous lieux, qui ait pu échapper à cette voie; car la mort est la route éternelle du monde et conforme à l'ordre des choses. 2,609.

» Être privé du bonheur, quand on possède la plus haute fortune et que l'on est parvenu à son comble, est un coup plus cruel pour l'homme réduit à la misère que tous ceux, Krishna, dont sévit la nature. 2,610.

» Il est tombé alors par sa faute dans une grande infortune; il maudit les Dieux avec Indra, il se maudit en quelque sorte soi-même. 2,611.

» Tous les Çâstras ne peuvent rien pour empêcher sa destruction; il s'irrite contre ses domestiques, il exècre ses amis. 2,612.

» Arrivée doncla colère, il se livre à de plus grands accès de délire, et, tombé sous le pouvoir de la folie, il cultive les œuvres de la cruauté. 2,613.

» Il entretient la confusion des castes par sa propension à faire des actes criminels; le Nakara même est pour la promiscuité : c'est la place des actions coupables. 2,614.

» S'il ne se réveille pas, Krishna, il va au Naraka. Son réveil est la science ; l'œil de la science fait traverser *l'onde infernale*. 2,615.

» L'homme, en effet, dans l'acquisition de la science, tourne ses regards sur les Çâstras ; la foi aux Çâstras devient ensuite son devoir, la pudeur est sa tête. 2,616.

» L'homme rempli de pudeur entre-t-il dans le crime, sa pudeur s'en trouve aussitôt accrue ; il reste un être viril aussi long-temps qu'il est environné de la fortune. 2,617.

» L'homme à l'âme paisible, qui apporte continuellement un moyen dans l'exécution de son affaire, demeure toujours dans la vertu ; il ne met pas sa pensée dans le vice, il ne marche pas dans le crime. 2,618.

» Si l'on manque de pudeur ou si l'on est privé de sagesse, que l'on soit femme ou que l'on soit homme, on n'arrive point à la suprématie dans le devoir ; on est tel qu'un çoûdra. 2,619.

» Le mortel, qui a de la pudeur, honore les Dieux, les Mânes et lui-même ; cette conduite le mène à l'immortalité, et sa place est celle des hommes aux œuvres pures.

» C'est ce que tu as vu en moi devant tes yeux, meurtrier de Madhou, puisque je suis tombé de mon royaume, et que je demeure en ces habitations. 2,620—2,621.

» Il ne suffit pas que nous abandonnions le trône avec une certaine décence. Si nous mettions là nos soins, il serait bon pour nous de mourir. 2,622.

» Ma première pensée fut ici, vainqueur de Madhou, que nous et les Dhritarâshtrides nous jouissions du trône en paix au sein de l'égalité. 2,623.

» Il est ici un dernier parti, où se lèvent et se couchent des actions terribles : c'est que nous obtenions le royaume

pour nons seuls, après que nous anrons tué les Kourouides.

» Nous devons épargner, Krishna, la vie d'ennemis non respectables, et qui ne tiennent pas à nous par les liens de la famille : à plus forte raison devons-nous épargner celle des hommes, qui ont des qualités contraires !

» Nos familles, nos parents et nos précepteurs spirituels sont en grand nombre : leur donner la mort, serait la plus criminelle des actions ! Un combat la rendrait-il belle ? 2,624—2,625—2,626.

» Il y a crime ici dans le devoir des kshatryas ; car nous sommes les parents de ces kshatryas, *nos futures victimes* ; que notre vertu ne devienne pas un vice ou une autre conduite, objet du blâme. 2,627.

» Le çoûdra observe l'obéissance *envers les autres castes*, le vaïçya soutient sa vie avec son commerce ; nous vivons, nous ! avec la mort, comme un crâne adopté par les brahmes. 2,628.

» Le kshatrya pourfend les kshatryas, le poisson vit de poissons, le chien tue le chien : ainsi, Dâçârhain, agit l'homme, de qui la vertu s'est retirée. 2,229.

» Kali se tient continuellement au milieu des batailles ; les vies, Krishna, s'éteignent dans la guerre ; la force exige une bonne politique, et de-là naissent la défaite ou la victoire dans les combats. 2,230.

» La vie et la mort des êtres ne sont pas, ô le plus grand des Yadouides, par le désir, qu'on peut en avoir ; ne pas obtenir le bonheur, quand le temps n'est pas venu, est *une chose* égale à la douleur présente. 2,631.

» Un seul guerrier en tue plusieurs, ou plusieurs n'en tuent qu'un seul ; un lâche immole un héros, un homme obscur abat un homme renommé. 2,632.

» La victoire ne règne que d'un seul côté ; on ne voit pas à la fois apparaître la défaite dans l'un et l'autre parti : la perte elle-même est vue dans la fuite, où l'on voit aussi l'infortune et la ruine. 2,633.

» Le combat est de toute manière un péché : quel homme tue et n'est pas tué à son tour ? Quand on a mordu la poussière, Hrishîkéça, il n'y a pas de différence entre la victoire et la défaite. 2,634.

» La défaite, à mon avis, ne vaut pas mieux que la mort : assurément, Krishna, il y a perte aussi pour celui-même, qui remporte la victoire. 2,635.

» Enfin, les hommes détruisent une personne aimée ; les autres immolent, hélas ! sous les yeux de l'ennemi impuissant, ses fils et ses frères. 2,636.

» Il renaît partout, humble dans sa vie. Ceux, qui sont nobles, fermes, pleins de pudeur, connaissant la piété, succombent eux-mêmes dans la bataille. Un guerrier plus jeune est-il sauvé : le regret des ennemis, qu'il a tués, Djanârddana, le ronge continuellement. 2,637—2,638.

» Toujours il survit un reste de *l'ennemi*, et c'est là une chaîne vicieuse ; car ce reste, une fois qu'il a pris de la force, ne veut point *à son tour* laisser derrière lui un seul reste ; et ce fragment du tout redouble d'efforts par le désir de mettre une fin à l'hostilité. La victoire enfante l'inimitié, et le vaincu siége dans la peine.

2,639—2,640.

» Renonçant à la victoire et à la défaite, l'homme tranquille dort en paix ; et celui, qui voit devant lui un ennemi, dort continuellement au milieu des angoisses.

» Quiconque abat tout *sous ses armes* se dépouille de sa renommée, tel qu'un homme vit avec une âme inquiète

dans sa maison, où s'est glissé un serpent. 2,640—2,641.

» Il se couvre d'une honte éternelle au milieu de tous les êtres : car le temps, quelque loug soit-il, ne calme pas les fortes inimitiés. 2,642.

» Où il y a un homme dans une famille, on trouve également des gens, qui racontent *les causes de l'inimitié.* Uue hostilité, Kéçava, ne se calme point avec une hostilité. Il en est comme de l'offrande de beurre clarifié, qui ajoute au feu une plus vive ardeur. On ne peut donc obtenir la tranquillité d'une autre manière, et la cause de la mort est continuelle. 2,643—2,644.

» Cette faute est incessante pour ceux, qui désirent une différence *de fortune.* La force de l'homme est une maladie, qui tourmente le cœur. 2,645.

» La paix ne peut donc naître, meurtrier de Madhou, que du renoncement à ces affections, ou de la mort, ou de l'exstirpation entière de la racine des ennemis. 2,646.

» La paix, qui sortira du renoncemeut, aura pour son fruit une joie brillante ; il n'y aura plus d'actes criminels : autrement, c'est la mort. 2,647.

» Nous ne voulons pas abandonner cela, d'après l'incertitude do la destruction des ennemis ou de nous-mêmes, et nous ne voulons pas la perte de la famille.

» Profonde est ici la paix, qui vient de la soumission des gens, qui ne désirent pas la guerre, et qui, *pour l'éviter,* emploient de toute manière leurs efforts.

2,648—2,649.

» Les moyens de conciliation repoussés, on exécute la guerre ; il n'y a pas d'autre procédé ; la conciliation rejetée donne naissance à des choses épouvantables. 2,650.

» Ainsi, dans les assauts, que se livrent des chiens, les

savants remarquent l'action musculaire de la queue, les cris de guerre, la montre des dents, qui roulent à l'entour du défi, et les aboiements. Ensuite, le combat s'engage, et le plus vigoureux, demeuré vainqueur, mange alors ce morceau de chair, *qui est la cause de la bataille*. 2,651—2,652.

» Il n'y a donc aucune différence entre les hommes ; et les forts ont coutume d'observer tout-à-fait cette manière à l'égard des faibles. 2,653.

» Le faible est méprisé, il est suivi de l'infortune, il est réduit à l'obéissance. Un roi, un père, un vieillard mérite toute espèce d'honneurs. 2,654.

» Ainsi, Dhritarâshtra doit être, Djanârddana, respecté et même honoré. Il y a en lui un puissant amour de son fils, vainqueur de Madhou. 2,655.

» Tombé sous le pouvoir de son fils, il ne sera point touché des révérences. Quelle autre chose penses-tu, Krishna, qui soit assortie aux circonstances et que l'on doive faire immédiatement? 2,656.

» Comment ne sortirons-nous pas, Mâdhava, du juste et de l'utile? Que vois-tu autre chose dans ces difficiles conjonctures, meurtrier de Madhou? 2,657.

» Je désire que tu l'interroges dans la vérité, ô le plus grand des hommes. Tu es mon ami, tu veux mon bien, tu connais la voie de toutes les affaires. 2,658.

» Qu'y a-t-il pour nous d'égal à toi, Krishna, et qui sache la vraie nature de toutes les vérités? » 2,659.

A ces mots, Djanârddana répondit à Dharmarâdja : « J'irai à la cour des enfants de Kourou dans l'intérêt de vous *tous*. 2,660.

» S'il accepte la paix, sans laisser échapper votre in-

térêt, j'aurai, sire, exécuté une chose bien grande, sainte et portant beaucoup de fruits. 2,661.

» Puissé-je délivrer du lacet de la mort les Srindjayas-Kourous irrités, les fils de Pândou, les Dhritarâshtrides et cette terre! » 2,662.

« Mon sentiment n'est pas, Krishna, reprit Youdhishthira, que tu ailles vers les enfants de Kourou : Souyodhana n'écoutera point ta parole, quelque bien dite soit-elle. 2,663.

» Là, est réuni l'ordre guerrier des princes, qui suivent la volonté de Douryodhana ; et je n'approuve pas que tu te rendes au milieu d'eux. 2,664.

» En effet, ni les richesses, ni la condition divine, ni le plaisir, de quelque côté vînt-il, ni l'empire même sur tous les Immortels, ne pourraient nous être agréables, s'il fallait les acheter au prix d'une offense reçue par toi, vainqueur de Madhou. » 2,665.

« Je connais, grand roi, lui répondit l'adorable Bhagavat, la méchanceté du fils de Dhritarâshtra. Nous ne mériterons aucun reproche dans tout le monde des souverains de la terre. 2,666.

» Tous les rois ensemble sont impuissants à tenir de pied ferme dans une bataille devant ma colère, comme les autres animaux devant un lion! 2,667.

» Si ces hommes tentaient quelque chose d'inconvenant à mon égard, soudain je consumerais tous les Kourouides : ainsi, ma pensée est posée dans mon esprit.

» Jamais, fils de Prithâ, il ne sera sans fruit d'aller en ces lieux : ce sera ou l'obtention *par vous* de la chose *désirée* ou le blâme *encouru par eux*. » 2,668—2,669.

« Puisque cela te plaît, adieu, Krishna! Va chez les

Kourouides, reprit Youdhishthira; je te reverrai à ton retour, heureux de ton affaire accomplie. 2,670.

» Arrivé chez les Kourouides, appaise ces rejetons de Bharata, auguste Vishnou; fais que nous ayons tous l'esprit en repos et l'âme paisible. 2,671.

» Tu es mon ami, tu es mon frère, tu es cher à Bibhatsou et à moi; on ne peut douter de ton amitié : adieu! Va pour notre salut! 2,672.

» Tu nous connais, tu connais les ennemis, tu connais nos affaires, tu sais l'art de parler : il te faut dire à Souyodhana tout ce que tu penses, Krishna, être utile pour nous. 2,673.

» Fais-lui entendre, Kéçava, toute parole bonne, convenable, unie à la vertu, soit un langage conciliateur, soit autre chose. » 2,674.

« J'ai ouï le discours de Sandjaya et j'ai entendu ta parole, répondit le Vasoudévide; je connais tout ce qu'ils se proposent et les désirs de ta majesté. 2,675.

» Ton intelligence a pour base la vertu, et leur esprit a pour son appui l'inimitié : aussi, estimes-tu beaucoup d'obtenir sans combat *ce qui t'appartient*. 2,676.

» Le devoir du kshatrya, souverain des hommes, n'est pas de cette manière le plus élevé. Le kshatrya ne doit pas, ont dit les quatre ordres, mener la vie du religieux mendiant. 2,677.

» La victoire ou la mort dans la bataille, prescription éternelle de Brahma: voilà quel est le devoir de kshatrya. On ne lui recommande pas la pauvreté. 2,678.

» En effet, s'il embrassait la pauvreté, Youdhishthira, sa conduite serait impossible. Avance-toi hardiment, guerrier aux longs bras, frappe les ennemis, fléau puissant.

» Ces Dhritarâshtrides, pleins d'avidité, *dans ton empire*, qu'ils ont habité long-temps, ont acquis des alliés, ont obtenu des amis, ont achevé leurs études sur les armes, invincible combattant. 2,679—2,680.

» Le temps n'est pas opportun, souverain des hommes, puisqu'ils se mettent avec toi sur un pied égal; car ils pensent que la force appartient à Bhîshma, Drona, Kripa et les autres. 2,681.

» Ils garderont ton royaume enlevé, dompteur des ennemis, aussi long-temps que tu agiras, sire, avec douceur envers eux. 2,682.

» Les Dhritarâshtrides ne sont point capables d'acquiescer à ton désir, invincible guerrier, ni par tendresse ni par pusillanimité, ni à cause de l'utile et du juste.

» Aussi, quand fut commis à ton égard cet acte *si* douloureux, *si* grand, *si* coupable, les fils de Pândou (1) ne s'en affligèrent-ils pas. 2,683—2,684.

» Sous les yeux de tous les principaux Kourouides, de la ville, du roi, des vertueux brahmes, du sage Vidoura, de Drona et de ton grand-oncle, il t'a trompé dans une tricherie au jeu, sire, toi, en vérité! fidèle à tes vœux, dompté, libéral, doux, si bien doué de la vertu; et il n'a pas rougi alors de son action criminelle!

» Ne montre pas d'affection dans ton cœur bien disposé par ta bonne nature : ils ont mérité la mort aux yeux du monde entier; à plus forte raison devant les tiens, Bharatide. 2,685—2,686—2,687—2,688.

» Pleins de jactance, joyeux, lui et ses frères, ils t'ont blessé avec des paroles, qui ne ressemblent à rien, toi et tes frères plus jeunes. 2,689.

(1) Ne faudrait-il point ici : *les fils de Dhritarâshtra* ?

» Il n'y aura plus rien ici, qu'ils aient de commun avec les Pândouides, ni le nom, ni la famille : tout cela va s'évanouir en eux. 2,690.

» Ils subiront la destruction pour un long-temps, et leur nature détruite ira se changer en moi dans une nouvelle nature. 2,691.

» Ce bien cruel Douççâsana, le criminel, alors que le jeu régnait *dans sa fureur*, traîna par les cheveux la reine Draâupadî éplorée, sans protecteur en ce moment, au milieu de la salle dans l'assemblée des rois. Une parole *indignée* fut mainte fois proférée devant Bhishma et Drona. 2,692—2,693.

» Mais, tes frères à la vigueur épouvantable furent tous arrêtés par ta majesté : liés par la chaîne du devoir, ils n'ont pas répondu un seul mot. 2,694.

» Et lui, jetant ces paroles amères et d'autres, il s'est vanté au milieu de sa famille, tandis que tu partais en exil pour les bois. 2,695.

» Ceux, qui étaient réunis là, voyant que tu étais pur de toute faute, restèrent alors dans la salle, mais versant des larmes et le cou arrosé de pleurs. 2,696.

» Les rois et les brahmes ne l'approuvèrent pas, et tous les membres de l'assemblée jetèrent le blâme sur Douryodhana? 2,697.

» Est-ce le blâme ou la mort, que doit préférer l'homme bien né, ô toi, qui traînes les corps de tes ennemis sur un champ de bataille? La mort, sire, a beaucoup d'avantages sur le blâme, compagnon d'une méchante vie. 2,698.

» Dans l'instant même que l'homme sans pudeur, sire, est frappé à mort, il est blâmé, grand roi, sur la terre par tous les souverains. 2,699.

» Un homme, de qui telle est la conduite, a mérité quelque peu la mort ; tel un arbre, dont la racine est coupée, mais qui se tient encore debout au moyen d'un appui. 2,700.

» Cet être vil à l'âme insensée est digne de mort, comme un serpent, aux yeux du monde entier ; immole-le, ô toi, qui détruis les ennemis, et, sire, ne balance pas ! 2,701.

» *Sa vie* est de toute manière une chose inconvenante. Je suis d'avis, prince sans péché, que tu présentes aussi tes révérences à Bhishma, ton aïeul. 2,702.

» Ma venue auprès d'eux retranchera les incertitudes de tout le monde, sire, *et fera cesser le doute* de ces princes, qui ont l'âme partagée en deux à l'égard de Souyodhana. 2,703.

» J'exposerai là au milieu des rois les vertus de ta majesté, jointes au déploiement du courage en face de l'ennemi, et les qualités toutes contraires de ton *antagoniste*. 2,704.

» Quand tous ces princes, maîtres de contrées variées, auront ouï de ma bouche ce discours utile, marié au juste et à l'intérêt, ils répondront sur toi : « C'est une âme juste aux paroles de vérité ! » Ils iront pour l'autre *à cette opinion* qu'il s'est laissé vaincre à la cupidité.

2,705—2,706.

» Je le blâmerai au milieu des habitants de la ville et de la campagne, ayant retiré *de cet auditoire* les vieillards avec les enfants, et devant les quatre classes rassemblées. 2,707.

» Toi, qui demandes la paix, tu n'obtiendras point la censure de t'écarter de la vertu ; et le blâme des princes retombera sur les Kourouides et sur Dhritarâshtra. 2,708.

» Quelle chose reste encore dans cet abandon du monde ? Et, Douryodhana une fois tué, sire, que dois-je faire de plus ? 2,709.

» Je vais aller chez tous les Kourouides ; je m'efforcerai, sans abandonner vos intérêts, d'établir *chez eux* la paix, et j'observerai les actions. 2,710.

» Étant allé aux nouvelles chez les enfants de Kourou, ayant vu là ce qui peut causer la guerre ou la paix, je reviendrai ici pour la victoire, fils de Bharata. 2,711.

» J'ai toute sorte de raisons pour craindre un combat avec les ennemis ; car tous les augures se manifestent sinistres. 2,712.

» Au commencement des nuits, les quadrupèdes et les volatiles poussent des cris effrayants ; les éléphants et les coursiers prennent des formes terribles, et le feu se revêt de couleurs, qui glacent d'effroi. 2,713.

» Si ce ne sont là *tous les prognostics de la guerre*, telle du moins sera la mort à l'aspect si horrible, qui viendra mettre fin au monde des hommes. Que tous les guerriers, la résolution déterminée, soient donc attentifs à leurs chars, éléphants et coursiers ; qu'ils fassent montés en tous lieux sur les chevaux, les éléphants ou les chars, et fassent prendre à tous les cuirasses, les engins de guerre et les flèches. Exécute au complet, Indra des hommes, tous ces préparatifs militaires et qui sont à rassembler par tes soins. 2,714—2,715.

» Douryodhana, tant qu'il vivra, n'est point capable de te rendre jamais, sire, ce royaume opulent et vaste de Pândou, qui fut naguère à toi avant qu'il te l'eût gagné au jeu ! » 2,716.

« Tu dois parler, meurtrier de Madhou, lui dit Bhîma-

séna, un langage tel que les enfants de Kourou gardent la paix, et il ne faut pas t'effrayer de la guerre. 2,717.

» Tu ne dois pas adresser à Douryodhana une parole dure, quoiqu'il soit irascible, qu'il ait le cœur hautain, la colère toujours allumée et la haine de la vertu ; il te faut même l'aborder avec un langage de conciliation. 2,718.

» L'âme naturellement vicieuse, l'esprit semblable à celui des brigands, enivré par l'orgueil du pouvoir, engagé dans une guerre avec les fils de Pândou, ce guerrier à la vue étroite, au cœur méchant, au courage cruel, à la longue colère, à la pensée coupable, qui renverse *tout*, qu'on ne peut ramener, qui fait son plaisir de la tricherie, il mourra plutôt que de partager *avec nous*; il n'abandonnera point ce qu'il pense être à lui. Je crois que la paix avec un tel homme, Krishna, est une œuvre d'une extrême difficulté. 2,719—2,720—2,721.

» L'homme, qui aime le mensonge, qui a déserté la vertu, qui s'est précipité même en bas de ses amis, rejette et les esprits et les paroles de ses intimes. 2,722.

» La disposition naturelle, semblable à un serpent caché sous les herbes, conduit au crime l'homme, qui, tombé sous le pouvoir de la colère, embrasse de mauvais desseins. 2,723.

» Douryodhana est connu de toi ; tu sais ce qu'il a d'armées, quel est son caractère, quels desseins il nourrit, quelle est sa force et quel est son courage. 2,724.

» Jadis, les enfants de Kourou et nous avec nos fils nous vivions en paix, nous étions comme les fils aînés du roi, le cœur toujours dans la joie avec nos adhérents.

» Mais, enflammés par la colère de Douryodhana, les Bharatides, meurtrier de Madhou, ont brûlé, comme au

départ de la froide saison, les forêts embrasées par le feu. 2,725—2,726.

» On raconte que ces dix-huit rois, vainqueur de Madhou, ont détruit leurs familles, leurs amis et leurs alliés. 2,727.

» Le temps opportun de la vertu arrivé, naquit Kali, *père* des riches Asouras, flamboyants en quelque sorte de splendeur, 2,728.

» Oudâvartta des Haîhayains, Djanamédjaya des Nîpas, Baboula des Tâladjanghas, le fier Vasou des Kramis,

» Adjavindou des Souvîras, Rousharddhika des Sourâshtras, Arkadja des Balîhas, Dhaâutamoûlaka des Chinois, 2,729—2,730.

» Hayagrîva des habitants du Vidéha, Varayou des Mahaâudjas, Bâhou des Soundaravanças, Pouroûravas des Diptâkshas, 2,731.

» Sabadja des Tchédiens, Vrishadhwadja des éminents Matsyas, Dhârana des Tchandravatsas, Vigâhana des Moukoutas 2,732.

» Et Sama des Nandivégas. Ils furent l'opprobre chacun de sa race : ces plus vils des êtres naquirent dans les familles, Krishna, à la fin d'un youga. 2,733.

» De même, on peut dire que ce Douryodhana pervers, le dernier des hommes, le tison *pour incendier* sa famille, fut préparé à la fin d'un youga par la mort pour nous et les Kourouides. 2,734.

» Ainsi, fais entendre, avec lenteur et d'une voix douce, un langage utile, conforme et à l'intéret et au devoir. L'amour et non la colère est un lien puissant, ô toi, de qui la vigueur est épouvantable. 2,735.

» Devenus humbles et marchant au-dessous de Dou-

ryodhana, nous tous, Krishna, nous *te* suivrons de peur que le fardeau ne nous échappe. 2,736.

» Il faut agir de telle sorte, Vasoudévide, que notre conduite soit libre de toute affection à l'égard des Kourouides et que l'infortune ne touche pas les enfants de Kourou. 2,737.

» Tu dois parler à notre vieil oncle paternel et à tous ceux, qui siégent dans sa cour, de manière que nous puissions garder la fraternité avec ces frères et que le Dhritarâshtride soit calmé. 2,738.

» Je te parle ainsi, et le monarque Arjouna donne les mêmes éloges à la paix ; il ne désire point la guerre : une immense pitié règne dans Arjouna. » 2,739.

» Dès qu'il eût entendu ce discours sans précédent, que Bhîmaséna avait prononcé avec douceur, Kéçava aux longs bras, ayant estimé *dans ce héros* la légèreté de sa voix ce que serait la fraîcheur au milieu du feu, ce frère puîné de Balarâma, Çaâuri, l'archer du Çârnga, tint en souriant, à Bhîma Ventre-de-Loup assis, qu'il excitait par ses paroles comme le vent excite le feu, ce langage enveloppé de tendresse : 2,740—2,741—2,742.

« D'autres fois, c'est la guerre seulement, Bhîmaséna, que tu vantes; la mort est ton plaisir et tu désires broyer les Kourouides et les enfants de Dhritarâshtra ! 2,743.

» Et tu ne dors pas, tu es réveillé ! *Mais non!* tu sommeilles inertement ; car, menaçant de choses terribles, ta parole est toujours irritée. 2,744.

» Soupirant et consumé par ta colère, comme par le feu, ton esprit agité, Bhîma, est semblable à un feu accompagné de sa fumée. 2,745.

» Soupirant à part, tu sommeilles, tel qu'un homme

faible sous l'oppression d'un cauchemar ; et certains hommes, qui le savent, te regardent *maintenant* comme frappé de folie. 2,746.

» Pareil à un éléphant, qui broie des arbres sans racines, sur lesquels il est monté, tu cours à la ronde Bhîma, poussant des soupirs et creusant la terre sous tes pieds. 2,747.

» Tu te joues de cet homme, fils de Pândou; tu le maudis en secret, et, ni le jour, ni la nuit, tu ne prends jamais souci d'autre chose. 2,748.

» Tu ris sans cause, et, assis sans témoin, tu sembles pleurer! Tu restes assis long-temps, les yeux fermés, quand tu eus enlevé la tête de Djâmbou. 2,749.

» Contractant à plusieurs reprises tes sourcils, mordant, pour ainsi dire, tes lèvres, on te voit mainte et mainte fois, Bhîma, exprimer tout ce que fait produire la colère. 2,750.

« Aussi vrai que l'on voit le soleil au matin répandre son énergie dans les cieux ; aussi vrai que, délivré des ténèbres, l'astre radieux recommence sa révolution; 2,751.

» Je te dis cette parole sans mensonge et il ne peut s'y dérober : j'aborderai, la massue au poing, l'irascible Douryodhana et je l'abattrai sous mes coups. » 2,752.

» C'est ainsi qu'au milieu de tes frères, tu as parlé avec vérité, en touchant ta massue ; et ton esprit, fléau des ennemis, est porté maintenant à la paix avec lui !

» Ah ! sans doute, le moment de la guerre est arrivé, puisque les âmes de ceux, qui aspiraient à la guerre, ont changé ! puisque la crainte, Bhîma, s'est glissée en ton cœur. 2,753—2,754.

» Ah ! sans doute, fils de Prithâ, tu vois des augures

contraires, à la fin de ton sommeil et quand expire ton état de veille ; et c'est pour cette cause que tu désires la paix! 2,755.

» Ah! sans doute, tu n'espères pas trouver *en toi* un peu de virilité, comme l'eunuque en soi-même ; tu es déchu *du courage* : ton âme est changée par cet abattement de l'esprit! 2,756.

» Ton cœur tremble, ton énergie s'affaisse, tu es pris d'une paralysie dans les cuisses, et c'est pour cette cause que tu désires la paix! 2,757.

» L'âme du mortel, ferme et mobile, fils de Prithâ, n'est certes pas toujours la même; elle ressemble à un caillou rond, emporté du Çâlmali par la fougue du vent.

» Ta pensée, objet du blâme, est telle que la voix humaine des vaches *de la fable;* elle submerge, ainsi que des hommes sans navire, les âmes des fils de Pândou.

» C'est le sujet d'un grand étonnement pour moi, Bhîmaséna, comme la pente glissante d'une montagne, que tu dises une telle parole, qui ne t'est point assortie.

» Ayant considéré tes actions et ta naissance dans cette *noble* famille, relève-toi, rejeton de Bharata : ne t'abandonne pas à la crainte et déploie la fermeté du héros. 2,758—2,759—2,760—2,761.

» Cette défaillance, que tu montres, dompteur des ennemis, n'est pas digne de toi ; ce qu'il doit à sa vigueur est le seul fruit, que goûte le kshatrya! » 2,762.

» A ces mots du Vasoudévide, l'irascible guerrier à la colère éternelle, accourant comme un généreux coursier, lui répondit immédiatement ce discours : 2,763.

« Immortel, toi, de qui le courage est, plus que toute chose, infaillible dans la bataille, tu penses autrement de

moi, qui désires me tenir dans une autre conduite et de qui le sentiment est déclaré ! 2,764.

» Tu le sais, Dâçârhain, toi, qui as long-temps demeuré avec moi. Ou ne le permets-tu pas, comme ce qui nage défend à ce qui ne peut nager la fréquentation d'un lac?

» Tu m'attaques donc avec tes paroles, qui ne sont point agréables. En effet, comment, Mâdhava, un homme, sachant que je suis Bhîmaséna, me jetterait-il les paroles sans égales, que tu as pu me dire? Aussi te tiendrai-je ce langage, rejeton de Vrishni. 2,765—2,766—2,767.

» Les ennemis n'ont rien d'équipollent à ma force et mon courage! La louange, qu'un homme se donne à soi-même de sa propre bouche, est une chose tout à fait indécente. 2,768.

» Mais, blessé de tes reproches, je vais exposer ma vigueur. Vois, Krishna, ce ciel et cette terre, où habitent toutes les créatures! 2,769.

» Ces deux immobiles, infinis, sans limite, *le père et* la mère de toutes les choses, s'ils venaient tout à coup se rassembler dans ma colère, comme deux épis glanés;

» Je les envelopperais dans mes bras avec les êtres animés et sans âme. Les vois-tu au milieu de mes bras tels que s'ils étaient saisis entre deux grandes massues?

2,770—2,771.

» Et je ne vois pas l'homme, qui pourrait les délivrer de mon étreinte! Ni l'Himâlaya, ou la mer, ou Balabhid, le Dieu même, qui tient la foudre; 2,772.

» Eux trois, déployant toute leur puissance, ne les sauveraient pas, une fois saisis dans mes bras! Je me tiendrais sur le sol de la terre, foulant à mes pieds sous moi tous les criminels kshatryas, dignes de combattre avec les fils

de Pândou. Non, Immortel ! non ! tu ne connais pas ma vigueur. 2,773—2,774.

» *Tu ne sais pas* comme les rois, vaincus par moi, ont été forcés de passer sous ma puissance. Mais, si tu ne me connais pas, moi, qui suis comme la splendeur même du soleil levant, 2,775.

» Tu sauras qui je suis, Djanârddana, dans la mêlée du combat engagé. Tu as jeté sur moi le mépris de paroles outrageantes ; et tu as conduit ainsi la blessure *en quelque sorte* à la puanteur. 2,776.

» Je te parle de cette manière d'après mon opinion : conclus-en que je surpasse les ennemis ; tu le verras dans ce jour de carnage, quand s'agitera ce combat sur un champ trop étroit. 2,777.

» Toi et le monde entier, vous me verrez dans ma colère traîner les êtres immobiles et mobiles, immoler les chefs des kshatryas, et les plus valeureux combattants, et les cavaliers, et les guerriers montés sur des chars, et les éléphants chassés devant moi ! La moëlle n'a pas perdu la sève dans mes os, et mon âme ne tremble pas. 2,778—2,779.

» Le monde entier ne m'inspire aucune crainte dans sa colère ; mais la pitié seule, meurtrier de Madhou, était la cause de ce mouvement d'amitié. 2,780.

» Je souffre patiemment ces peines dans la crainte que le fardeau ne nous échappe ! » 2,781.

« Je tentais ainsi ta disposition naturelle par affection, reprit Kéçava ; ce n'était pas le blâme, ni la curiosité, ni la colère, ni le désir de parler, qui m'avaient inspiré ce discours. 2,782.

» Je connais ta magnanimité, je connais ta force, je

connais également tes actions, et je ne te méprise pas. 2,783.

» De même que tu estimes la fortune en toi-même, ainsi j'estime en toi, fils de Pândou, cette qualité mille fois. 2,784.

» Tel qu'est l'honneur de naître dans une telle famille, honorée de tous les rois, tel es-tu, Bhîma, par tes parents et tes amis. 2,785.

» Les gens, qui veulent étudier, Vrikaudara, de quelle sorte est le devoir incertain, ne considèrent pas quelle différence sépare l'homme et le Dieu. 2,786.

» La même cause, qui a fait accomplir les devoirs de l'homme, agit encore pour les détruire : le courage est une chose incertaine *dans la vertu* de l'homme. 2,787.

» Il en est comme des bonds légers du vent. Autrement, les choses sont comprises des poètes, qui voient les fautes ; autrement, elles se passent. 2,788.

» Une action faite par une multitude d'hommes, examinée suivant la droite raison, bien délibérée, bien conduite, rencontre elle-même un obstacle dans le destin.

» Le courage, fils de Bharata, peut empêcher un acte même d'un Dieu, avant qu'il ne soit fait, comme le froid ou le chaud, et la pluie, la faim ou la soif. 2,789—2,790.

» Il n'y a pas d'empêchement par cela que c'est un fait de l'homme même, de qui les sentiments sont tracés d'une manière différente. Là, existe un caractère, qui distingue les choses (1). 2,791.

(1) Je ne puis accepter ici le sens très-alambiqué du commentaire : celui-ci est un peu obscur, si l'on veut ; mais voyez le texte : c'est la traduction toute simple et même littérale.

» Autre n'est point la marche du monde, et autre l'action des Pândouides : que l'intelligence procède ainsi, et le fruit en sera cueilli dans l'une et l'autre famille. 2,792.

» L'intelligence, étant ainsi faite, se manifeste dans les œuvres elles-mêmes : on n'est pas accablé de chagrin dans l'insuccès, on ne se livre pas à une folle joie dans la réussite. 2,793.

» C'est la détermination, que je me propose ici, Bhîmaséna. On ne doit pas dire : « Il n'y a de succès que dans une bataille seulement avec les ennemis. » 2,794.

» Son âme ne sera pas entièrement dépourvue de lumière, et, dans le renversement des pensées, il tombera dans la terreur ou l'abattement de l'esprit : c'est une vérité, que j'énonce ici devant toi. 2,795.

» Quand demain sera venu, je me rendrai auprès de Dhritarâshtra, et, sans m'écarter de vos intérêts, fils de Pândou, je m'efforcerai de faire la paix. 2,796.

» S'ils accèdent à ma proposition, de là il naîtra pour moi une renommée infinie; pour vos altesses, l'accomplissement de votre désir, et, pour eux, la félicité suprême.

» S'ils ne s'asseoient pas dans mon conseil et s'ils ne s'approchent pas de mes paroles, les Kourouides auront ici la guerre, et il en sortira des choses épouvantables. 2,797—2,798.

» Le faix de cette guerre sera imposé, Bhîmaséna, sur tes *épaules* ; le timon en sera soutenu par Arjouna. Moi, un puissant guerrier, je serai, certes ! le conducteur du char de Bîbhatsou dans cette bataille engagée, car tel est le désir de Dhanandjaya ; mais je n'aime point, assurément ! les combats. 2,799—2,800.

» J'ai donc *un instant* suspecté ton âme, quand je t'ai

entendu prononcer, Vrikaudara, ce langage énervé, et j'ai cherché à ranimer ta virilité. » 2,801.

Arjouna dit alors :

« Ton discours me paraît à moi, qui l'ai entendu, Djanârddana, fléau des ennemis, ressembler à celui, que nous a tenu Youdhishthira. 2,802.

» Tu ne penses pas, seigneur, que la paix soit une chose bien facile, soit pour la cupidité de Dhritarâshtra, soit pour l'affaiblissement survenu dans les esprits.

» Tu ne crois pas que l'atonie de l'homme porte aucun fruit, et tu es d'avis que la production du fruit n'est pas dans une autre cause que celle du courage.

2,803—2,804.

» La parole, que tu as dite, est ainsi et n'est point ainsi. La chose ne doit pas être considérée de cette manière et rien ne doit être même laissé dans l'imperfection. 2,805.

» Penses-tu que cette guerre soit pour nous un fardeau, sous lequel s'épuiseront nos forces? *Nos ennemis* font les œuvres de ceux, qui ne voient pas se lever le fruit des œuvres. 2,806.

« L'action, qui est accompagnée d'un fruit, seigneur, sera accomplie convenablement. Conduis-toi, Krishna, de manière que les ennemis goûtent la joie! 2,807.

» De même que le Pradjâpati est le héros des Asouras et des Dieux, ainsi ton excellence est-elle le plus grand ami des fils de Pândou et de Kourou. 2,808.

» Donne un état prospère aux Kourouides et aux Pândouides. Il t'est facile, je pense, d'exécuter ce bien, dont nous sommes les objets. 2,809.

» Que la chose soit accomplie de cette manière : marche

à ton affaire, Djanârddana ! Il suffit que tu ailles pour qu'elle soit faite ! 2,810.

» S'il est une autre chose, que tu désires faire à l'égard de cette âme méchante, tout cela, héros, se fera comme tu en as le désir. 2,811.

» Goûtons la félicité avec eux, ou rangeons-nous à ton dessein ; le désir, qui est ta pensée, Krishna, est pour nous une chose importante. 2,812.

» Il mérite la mort avec ses parents et ses fils, ce grand scélérat, qui n'a pu supporter de voir le fils d'Yama jouir de la prospérité. 2,813.

» Ce joueur à des jeux perfides, ne trouvant pas un moyen honnête, meurtrier de Madhou, lui enleva sa prospérité par un moyen criminel. 2,814.

» Comment, son arc à la main, un homme né dans une famille de kshatryas, peut-il refuser le combat, quand il est provoqué, eût-il même la mort devant lui ? 2,815.

» Que ce Douryodhana, sorte *de son armée*, Vrishnide, et qu'il soit immolé pour moi, lui, qui a pu nous voir vaincus par la tricherie, et bannis dans les bois ! 2,816.

» Ce que tu veux faire pour un ami, Krishna, n'a rien qui m'étonne : comment, s'il n'y avait là, pour les accomplir, soit un parent, soit un ami, y aurait-il de bonnes cérémonies funèbres (1) ? 2,817.

» Cependant, à ton avis, vaut-il mieux leur donner la mort sans délai, je vais le faire à l'instant même ; tu ne dois pas balancer sur ce choix. 2,818.

» Tu sais comme Draâupadî fut traînée dans l'assem-

(1) *Comment une chose porterait-elle du fruit, si elle n'était faite ou par la paix ou par la guerre?* explication du commentaire.

blée par un homme à l'âme perverse, de qui tu n'ignores pas *tous* les outrages. 2,819.

« Il ne pourra jamais vivre convenablement avec les Pândouides, » fût-il dit alors, Madhava; et mon intelligence devint comme une semence jetée dans une terre saline. 2,820.

» Fais donc promptement, rejeton de Vrishni, ce qui doit être fait pour nous sans différer, ce que tu crois juste et utile pour les Pândouides. » 2,821.

« C'est de la manière que tu le dis, Pândouide aux longs bras, répondit le fortuné Bhagavat : je rétablirai la santé dans le *corps malade des* enfants de Kourou et de Pândou. 2,822.

» Je ferai dans ces deux affaires, Bîbhatsou, tout ce qui dépendra de moi. Un champ pur et plein de sucs est fécondé par la culture. 2,823.

» Sans les pluies, jamais, fils de Kountî, il ne produira de fruits : aussi la sève, dit-on, se manifeste là où l'on fait pratiquer l'arrosement. 2,824.

» Il est aisé, pour sûr, de voir dans ce cas même que le dessèchement est un fait établi par les Dieux; c'est une vérité saisie déjà par l'intelligence de nos magnanimes devanciers. 2,825.

» Ainsi, la production du bien dans le monde dépend à la fois de Dieu et de l'homme. Moi, certes, je donnerai à cette œuvre la plus grande élévation possible en considération de l'homme. 2,026.

» Il ne peut arriver que je fasse jamais une œuvre autre que celle d'un Dieu. Cet insensé, il marche, ayant abandonné le devoir et le monde! 2,827.

» Il n'est point affligé de douleur au sujet d'une œuvre, qui se présente sous une forme telle, et, partant, ses conseillers son frère Douççâsana, Çakouni, et le fils du cocher, augmentent *la perversité de* son âme, *déjà* très-vicieuse. Il ne consentira jamais à la paix avec la cession du royaume. 2,828—2,829.

» Souyodhana avec ses adhérents choisira plutôt la mort, fils de Prithâ; et Dharmarâdja ne veut pas abandonner le trône et s'incliner pour une révérence. 2,830.

» L'insensé ne cèdera pas le royaume à des supplications, et il ne faut pas lui parler, je pense, du désir des cinq villages, qu'a manifesté Youdhishthira. 2,831.

» Ainsi, le Kourouide pervers ne fera rien de toute cette affaire, descendant de Bharata, qu'a dite Youdhishthira, 2,832.

» Et, la paix n'étant pas conclue, il méritera la mort au tribunal du monde; il mérite la mort, Bharatide, devant le monde et moi; 2,833.

» Parce qu'il vous a toujours contrecarrés dans tout le temps de son adolescence et que ce cruel à l'âme méchante a détruit votre royaume! 2,834.

» Rien ne peut le calmer depuis qu'il a vu Youdhishthira, environné de sa prospérité. Plus d'une fois, fils de Prithâ, mon cœur fut aliéné par lui à cause de toi. 2,835.

» Je n'ai pas arrêté le crime, qu'il désirait commettre; car tu sais, guerrier aux longs bras, ce qu'il estime son plus grand bien. 2,836.

» Tu sais que je désire faire ce qui est agréable à Dharmarâdja, que mon âme est la sienne, et que c'est là ce que j'estime le plus grand des biens. 2,837.

» Pourquoi douter en ce moment, Arjouna, comme si tu ne me connaissais pas? Comment les ennemis pourraient-ils se réjouir de voir que tu suis, fils de Prithâ, la règle sublime et céleste, qui nous fut donnée? Je ferai, soit en œuvres, soit en paroles, ce qui m'est possible; mais je n'espère pas qu'il puisse en résulter la paix avec nos ennemis. Comment? Ce que dit Bhishma, ce qu'il demanda même avec prière, quand on ravit les vaches, n'était-il pas une chose utile, de laquelle on devait se réjouir. Dans la route écoulée d'une année, se sont donc évanouies les choses, que tu as désirées.

2,838—2,839—2,840—2,841.

» Souyodhana n'est pas satisfait d'une part, d'une fraction du royaume. Il faut que j'accomplisse de toute manière l'ordre de Dharmarâdja; et la coupable entreprise du scélérat fils de Dhritarâshtra doit être observée de nouveau par moi. » 2,842—2,843.

Nakoula dit:

« Tu as entendu en entier, Mâdhava, le discours varié, que vient de prononcer ici le vertueux et éloquent Youdhishthira. 2,844.

» Tu as entendu l'allocution, qu'a tenue avec calme Bhîmaséna, qui n'ignore pas le sentiment du roi : il est appelé Bâhouvîrya (1), ô toi, qui es né dans la contrée du Madhou lui-même. 2,845.

» Tu as entendu également ce qu'a dit Phâlgouna, et

(1) *Le guerrier à la vigueur des bras.* Le texte est ici embrouillé de nominatifs, d'accusatifs et de génitifs, qui répugnent tous à marcher ensemble. Nilâkantha ne réussit guère à éclaircir l'obscurité de ce passage; nous nous sommes tenus entre lui et la lettre.

ton excellence a plusieurs fois énoncé quelle est, héros, l'opinion de toi-même. 2,846.

» Que ta grandeur, parcourant tout cela et s'arrêtant au sentiment le plus juste, qu'elle vient d'entendre, fasse donc ici, ô le plus grand des hommes, ce qui est à propos,

» Dans telle ou telle affaire, Kéçava, il y a sans doute une opinion, et l'homme doit employer dans chacune, dompteur des ennemis, le moyen opportun.

2,847—2,848.

» Une chose pensée différemment obtient aussi un résultat différent; les mortels, ô le plus sage des hommes, n'ont pas dans le monde des opinions constantes.

» Nos pensées, quand nous habitions dans les bois, différaient des pensées, que nous avons maintenant : autres, elles sont dans ce qui ne doit pas être vu, Krishna, autres sont-elles dans ce qui doit être mis sous les regards.

2,849—2,850.

» En ce temps, où nous égarions nos pas au sein des des forêts, Vrishnide, nous n'avions pas cette bienveillance, dont nous sommes remplis aujourd'uiq que nous marchons au milieu du royaume. 2,851.

» Grâce à toi, héroïque Djanârddana, ces armées complètes au nombre de sept se sont rassemblées à la nouvelle que nous étions sortis de notre habitation dans les bois. 2,852.

» Quel guerrier ne sera ému de terreur, quand il verra, doués d'un courage et d'une vigueur inconcevables, ces tigres des hommes, les armes à la main, dans le combat? 2,853.

» Que ta grandeur tienne au milieu des Kourouides un discours, suivi de la terreur, mais précédé par un langage

bienveillant, de sorte que le stupide Souyodhana n'en soit pas irrité. 2,854.

» Quel mortel, revêtu de chair et de sang, pourrait soutenir une bataille contre Youdhishthira, Bhîmaséna et l'invincible Bîbhatsou, Sahadéva, toi, Kéçava, et moi, et Balarâma, et Sâtyaki à la grande vigueur, et Virâta avec son fils, et Droupada avec ses ministres, et Dhrishtadyoumna, et le vaillant monarque de Kâçi, et Dhrishtakétou, le roi de Tchédi? 2,855—2,856—2,857.

» La seule venue de ton excellence, héros aux longs bras, suffira sans doute, Kéçava, pour effectuer la chose désirée par le roi Dharmarâdja. 2,858.

» Vidoura, et Bhîshma, et Drona, et Vâhlika avec eux, sont capables, si tu leur parles, mortel sans péché, de reconnaître ce qui est le plus sage parti. 2,859.

» Ils sauront persuader ce roi Dhritarâshtra et Souyodhana lui-même avec ses ministres, cet homme engagé dans le chemin du vice. 3,860.

» Vidoura entendra, et toi, Djanârddana, tu diras ce qu'il y a d'utilité; pour quelle raison n'établiriez-vous pas ferme sur ses pieds un homme, qui se vautre en quelque sorte dans sa route. » 2,861.

« Si, reprit à son tour Sahadéva, ce qui fut dit par le roi est le devoir éternel, il faut, dompteur des ennemis, que ta conduite nous amène le combat. 2,862.

» Si les Kourouides désirent la paix avec les fils de Pândou, il faut la guerre dans cette condition même, Dâçârhain. Prépare-la avec eux. 2,863.

» Comment, après que j'ai vu la Pântchâlaine traînée ainsi en pleine assemblée, ma colère pourrait-elle se calmer, Krishna, sans combattre Souyodhana? 2,864.

» Si Bhîma et Arjouna sont vertueux, si Dharmarâdja l'est encore, je désire engager un combat avec cet homme, qui a déserté le devoir ! » 2,865.

« Sahadéva à la grande sagesse, observa Sâtyaki, a dit la vérité, héros aux longs bras ; il n'est que la mort de Douryodhana, qui puisse éteindre ma colère ! 2,866.

» Tu ne connais pas *leurs angoisses*, pour les avoir vus porter dans le bois la peau de l'antilope et l'habit d'écorce ! Ta fureur éclaterait sans doute, si tu avais pu voir les Pândouides au milieu de la douleur. 2,867.

» La parole, qu'a prononcée le fils de Mâdrî, ce héros cruel dans les combats, est ici, ô le plus grand des hommes, l'opinion de tous les guerriers. » 2,868.

Il dit, et à peine Youyoudhâna à la haute sagesse eut-il articulé cette parole, de tous côtés les guerriers de lui répondre avec un cri de guerre des plus épouvantables. 2,869.

Tous les héros applaudirent à ces mots de toutes parts, et, désireux du combat, ils réjouirent le Çinide de leurs acclamations : « Bien ! c'est bien ! » 2,870.

Dès qu'elle eut ouï du prince ce discours utile, joint au juste et à l'utile, Krishnâ, en proie à la douleur, adressa la parole au Dâçârhain assis. 2,871.

La fille du roi Droupada aux cheveux longs et noirs applaudit à Sahadéva et à l'héroïque fils de Satyaka.

Quand elle vit Bhîmaséna tranquille, l'intelligente femme, dans la plus profonde tristesse et les yeux noyés de larmes, articula cette parole : 2,872—2,873.

« Tu sais, vertueux et puissant meurtrier de Madhou, comme les Pândouides, tombés dans l'infortune, furent précipités du bonheur ; 2,874.

» Et comment, Dâçârhain, le roi Youdhishthira en particulier confia une mission à Sandjaya pour le fils de Dhritarâshtra et ses ministres. Tu sais également de quelle manière il fut parlé à Sandjaya ; tu as tout entendu. 2,875—2,876.

« Cède-nous cinq villages, mon ami : Avisthala, Vrikasthala, Mâkandî, Vâranâvata et Avasâna, prince à la grande splendeur et aux longs bras ; » fut-il dit, Kéçava, à Douryodhana et à ses amis. 2,877—2,878.

» Mais Souyodhana n'exécuta rien de cette parole, que lui fit entendre le sage Youdhishthira dans le désir de la paix. 2,879.

» S'il refuse de céder le royaume, rends toi là ; mais qu'il n'espère jamais que la paix puisse se faire. 2,880.

» Aidés par les Srindjayas, les Pândouides, guerrier aux longs bras, sauront bien résister, malgré sa colère, à l'armée terrible du Dhritarâshtride. 2,881.

» Aucun bien n'est possible avec eux, ni par les caresses, ni par les cadeaux ; il ne faut donc pas t'abandonner, meurtrier de Madhou, à la compassion pour eux. 2,882.

» A un homme, qui veut défendre sa vie, il ne reste plus que le châtiment à employer avec des ennemis, qui ne peuvent s'appaiser, ni par les caresses, ni par les cadeaux. 2,883.

» Les fils de Pândou, les Srindjayas et toi, Impérissable, vous devez donc faire peser sur eux au plus tôt une sévère punition. 2,884.

» Cette action vigoureuse, si elle est faite, apportera la gloire aux Pândouides et à toi, en même temps qu'elle donnera le bonheur à la caste des kshatryas. 2,885.

» En effet, le kshatrya doit immoler un kshatrya,

esclave de la cupidité ; ou, s'il n'est pas kshatrya, il incombe à tout homme, qui se tient dans son devoir, de lui donner la mort. 2,886.

» Différemment du brahme, qui se tient infesté de tous les vices, un brahme, digne de ce nom, est le *vrai* gourou de toutes les castes. 2,887.

» De même que l'on commet un crime, en donnant la mort à l'homme, qui ne la mérite pas ; de même, il y a faute, si on laisse la vie à quiconque est digne de mort : ainsi l'ont décidé ceux, qui connaissent le devoir. 2,888.

» Agis de manière, Krishna, avec les Pândouides et les guerriers Srindjayas, que ce péché ne fasse pas invasion sur toi. 2,889.

» Répète sans repos, Djanârddana, ce que l'on a dit. Est-il sur la terre, Kéçava, une femme plus infortunée que moi ? 2,890.

» Fille du roi Droupada, née du milieu d'un autel, sœur de Dhrishtadyoumna et ta chère amie, Krishna,

» Entrée dans la famille d'Ajamîtha, je devins la bru du magnanime Pândou, l'épouse royale des cinq fils de Pândou, qui ont une splendeur égale à celles de cinq Indras. 2,891—2,892.

» Cinq héroïques fils me sont nés des cinq héros : de même qu'Abhimanyou t'appartient, de même ces enfants tiennent-ils également à toi, Krishna. 2,893.

» Infortunée, j'ai vu un scélérat me saisir aux cheveux et me traîner dans l'assemblée, toi vivant, Kéçava, et sous les yeux des fils de Pândou ? 2,894.

» Du vivant même des Vrishnides, des Pântchâlains et des fils de Pândou, je suis devenue une esclave, offerte à la vue au milieu d'une assemblée de gens pervers.

» Alors, je t'adressai mentalement cette prière, Govinda : « Puisque les Pândouides me voient, qu'ils restent immobiles, sans colère, défends-moi donc ! »

2,895—2,896.

» Dans ce moment, Bhagavat, le monarque, mon beau-père, me fit entendre ce langage : « Choisis une grâce, Pânchâlî ; tu mérites d'obtenir des grâces ! Tu as mon estime. » 2,897.

« Que les Pândouides ne soient plus dans l'esclavage, avec leurs chars, avec leurs armes ! » Ce fut ma réponse ; je fus donc mise en liberté, Kéçava, pour habiter au milieu des bois. 2,898.

» De telles infortunes ne sont pas ignorées de toi, Djanârddana aux yeux de lotus bleu. Sauve-moi avec mes conjoints, mes parents et mes époux. 2,899.

» Ne suis-je pas légalement la bru de Bhîshma et de Dhritarâshtra, de ces deux à la fois? C'est malgré ma résistance que je fus réduite en esclavage. 2,900.

» Honte à l'adresse, comme archer, du fils de Prithâ ! Honte à la vigueur de Bhîmaséna, s'il reste à vivre un seul instant, Krishna, au fils de Dhritarâshtra ! 2,901.

» Si je suis mise en quelque faveur auprès de toi, si tu as pour moi quelque compassion, décharge entièrement ta colère sur les Dhritarâshtrides ! » 2,902.

Elle dit ; et la femme aux yeux noirs, aux regards modestes, à la taille charmante, imprégnée de tous les parfums, prit dans sa main gauche son abondante chevelure, doux et charmant assemblage aux bouts annelés, qui avait la splendeur d'un serpent et qui était douée de tous les caractères *de la beauté*. 2,903—2,904.

La dame à l'œil de lotus, à la démarche d'éléphant,

s'avança vers Krishna aux yeux de nymphéas bleus, et, triste, ses paupières pleines de larmes, elle tint ce langage : 2,905.

« Dans toutes les affaires des ennemis, qui désirent la paix, il faut, Poundarîkâksa, te rappeler ce Douççâsana à la taille élevée comme une trompe d'éléphant. 2,906.

» Si Bhîmaséna et Arjouna sont malheureux, Krishna, dans leur amour de la paix, mon vieux père combattra avec les héros, ses fils. 2,907.

» Et mes cinq fils à la grande force, meurtrier de Madhou, sous la conduite d'Abhimanyou, livreront bataille aux enfants de Kourou. 2,908.

» Si je ne vois pas tué, caché sous la poussière et divisé par tronçons, ce noir serpent de Douççâsana, quelle tranquillité peut être donnée à mon cœur? 2,909.

» Treize années se sont écoulées pour moi dans l'attente depuis que j'ai posé dans mon cœur le ressentiment comme un feu allumé. 2,910.

» Mon cœur est déchiré sous l'oppression d'une flèche, cette parole de Bhîmaséna aux longs bras, qui tourne maintenant ses yeux uniquement sur le devoir. » 2,911.

En parlant ainsi, Krishnâ aux grands yeux baignait son cou d'un ruisseau de larmes; elle pleurait avec tremblement et parlait d'une voix, que ses pleurs rendaient bégayante. 2,912.

Cette dame aux grands lombes inondait ses deux seins l'un à l'autre unis, et, toute fondante en larmes, elle versait bien brûlante l'eau, qui naît dans les yeux. 2,913.

Kéçava aux longs bras lui répondit en la consolant : « Avant qu'un long temps ne s'écoule, Krishnâ, tu verras pleurer à leur tour les épouses de ces fils de Bharata.

» Celles, contre qui tu es en colère, craintive dame, pleureront elles-mêmes ainsi leur armée détruite, leurs amis tués, leurs alliés et leurs parents immolés.

» Je ferai cela, moi! avec Bhîma, Arjouna et les jumeaux, sur l'ordre d'Youdhishthria et pour obéir au Destin créé par l'Être absolu. 2,914—2,915—2,916.

» Si les Dhritarâshtrides, mûrs pour la mort, n'écoutent pas mes paroles, leurs armées, en proie aux chiens et aux chacals, seront étendues mortes sur la terre. 2,917.

» On verra le mont Himâlaya marcher, la terre se rompre en cent morceaux, et le ciel tomber avec les constellations, avant que ma parole ne soit dite en vain.

» C'est une vérité, que je te promets, Krishnâ, retiens ces larmes. Tu verras bientôt, et tes ennemis immolés, et tes époux rendus au bonheur! » 2,918—2,919.

« Ta majesté est aujourd'hui le plus grand ami de tous les Kourouides, ajouta l'Ambidextre; elle est remplie de bonnes qualités et continuellement aimée de l'un et de l'autre parti. 2,920.

» Que les Dhritarâshtrides soient remis en bons termes avec les Pândouides! Veuille bien, Kéçava, rétablir la paix, qui est entre tes mains capables. 2,921.

» Dis enfin, Poundarîkâksha, à l'irascible Bharatide, Souyodhana, tout ce qu'il faut dire, immolateur des ennemis, pour obtenir la paix. 2,922.

» Si tu fais entendre ce qui est conforme à l'utile et au juste, nous jouirons tous d'une santé prospère; mais, si l'insensé rejette le bien, il tombera sous le pouvoir du Destin. » 2,923.

« Me voici prêt à me rendre, lui répondit l'adorable Bhagavat, vers le roi Dhritarâshtra par le désir de rétablir

la santé chez les enfants de Kourou et de faire pour nous ce qui est le bien et le devoir. » 2,924.

Ensuite, l'obscurité s'évanouit, le soleil pur se manifesta, l'auteur du jour fit naître l'instant favorable au milieu de sa douce lumière. 2,925.

Alors, dans le mois de Kaâumouda, sous la constellation Révatî, à la fin de l'automne, au temps où les froids ont disparu, dans une saison, que rendent agréables les semences poussées, bien portant lui-même, le plus vertueux des hommes vertueux, prêtant l'oreille à des sons purs, de bon augure, aux paroles fortunées des brahmes illustres, comme Indra à celles des Rishis, Djanârddana, ayant vaqué aux cérémonies du matin, s'étant baigné, purifié et paré, adora le soleil et le feu.

2,926—2,927—2,928.

Il prit un taureau par la queue, et, s'étant incliné devant les brahmes, il décrivit un pradakshina autour du feu propice, les yeux fixés devant lui. 2,929.

Après qu'il eut fait cette promesse au fils de Pândou, Djanârddana dit au petit-fils de Çini, assis *à ses côtés*, à Sâtyaki : 2,930.

« Que mon disque de guerre et ma conque soient placés sur mon char avec ma massue, mon carquois, ma lance de fer et toutes mes armes ! 2,931.

» Car Douryodhana, Karna et le Soubalide ont des âmes méchantes : un ennemi, quelque faible soit-il, ne doit pas être méprisé par un homme plus fort. »

Connaissant alors son opinion, des chefs s'avancèrent, portant le disque et la massue, pour équiper le char de Kéçava ; 2,932—2,933.

Ce char, semblable au feu allumé de la mort, qui

voyage dans le ciel au milieu du soleil, et qui est orné de roues pareilles aux deux flambeaux du jour et de la nuit. 2,934.

Il est décoré de lunes et de demi-lunes, de poissons, de volatiles et de quadrupèdes, de fleurs diverses, et parsemé entièrement de pierres précieuses. 2,935.

Grand, beau à voir, semblable au soleil adolescent, il est paré de riches drapeaux et de brillants étendards; ses membres sont embellis de pierreries et d'or. 2,936.

Parsemé de charmants objets d'art, inaffrontable, couvert de la peau des tigres, il détruit la renommée des ennemis et augmente la joie des Yadouides. 2,937.

Ils attelèrent ce char avec les coursiers Çaîvya et Sougrîva, purs, semblables aux nuages pluvieux et doués de toute la félicité. 2,938.

On munit de son drapeau le roi des volatiles, ce char au beau son, qui ajoutait encore à la grandeur elle-même de Krishna. 2,939.

Çaâuri monta sur ce char, accompagné du tambour des nuages, pareil aux cimes du *mont* Mérou, et semblable à un palais, qui marche au gré de la volonté. 2,940.

Ensuite, ayant fait monter Sâtyaki, le plus grand des hommes s'avança, remplissant du bruit de son char les *échos du* ciel et *de* la terre. 2,941.

A l'instant même, le temps apparut avec ses nuages dissipés, le vent souffla d'une haleine favorable et la poussière calmée s'abattit. 2,942.

Placés à droite, réguliers, de bon augure, les quadrupèdes et les volatiles suivaient dans sa marche le Vasoudévide. 2,943.

Les ardées, les paons, les cygnes venaient de tous les

côtés vers le meurtrier de Madhou, formant des sons, qui ressemblaient à des mots de choses favorables. 2,944.

Honoré en des sacrifices, où l'on versait en abondance le beurre clarifié, offert avec les prières consacrées, le Feu tournait à droite sa flamme sans fumée. 2,945.

Vaçishtha, Vâmadéva, Bhoûridyoumna, Gaya et Kratha, Çoukra, Nârada, les Vâlmîkis, les Maroutes, Kouçika et Bhrigou, 2,946.

Les brahmes, les rishis et les Dieux, tous de concert, décrivaient un pradakshina autour de Krishna, qui apporte le plaisir à Yadhou, et de *son frère*, l'aîné du Vasoudévide. 2,947.

Ainsi, Krishna s'avançait vers le palais des enfants de Kourou, honoré par ces chœurs des vertueux, grands et pieux rishis. 2,948.

Le fils de Kountî, Youdhishthira, Bhîmaséna, Arjouna et les deux Pândouides, fils jumeaux de Mâdrî, le suivaient dans sa marche. 2,949.

Tchékitana, le vaillant guerrier, Dhrishtakétou, le roi de Tchédi, Droupada, et le souverain de Kâçi, et le héros Çikhandî, 2,950.

Dhrishtadyoumna avec son fils, Virâta, accompagné des Kékayains, tous ces kshatryas s'avancèrent pour faire honneur au plus éminent des kshatryas. 2,951.

Alors, quand il eut suivi Govinda *à la distance, qu'imposait l'étiquette*, le resplendissant Youdhishthira-Dharmarâdja tint ce langage, en présence des rois, 2,952.

A ce Kéçava, vertueux, ferme, le plus docte de toutes les créatures, le seigneur de tous les êtres, l'éternel Dieu des Dieux, à qui l'homme exempt de passions, à l'intelligence inébranlable, doit obéir, contre les règles de la lo-

gique, ni par désir, ni par colère, ni par crainte, ni à cause de l'intérêt. 2,953—2,954.

Le fils de Kountî, ayant donc embrassé cet être doué de toutes les vertus, au caractère *de prédestination* marqué par le çrivatsa, se mit à lui parler en ces termes :

« Cette dame, qui nous éleva depuis notre enfance, de qui la conduite fut toujours vouée au jeûne et à la pénitence, elle, qui se plaît dans la route du bien,

2,955—2,956.

» Qui aime les hommages rendus aux hôtes et aux Dieux, qui est soumise à l'obéissance envers le précepteur spirituel, cette tendre mère, que ses enfants aiment et qui aime ses enfants, Djanârddana, 2,957.

» Qui nous sauva des périls, que nous fit courir Douryodhana ; et nous retira, formidable guerrier, du chemin de la puissante mort, comme de la mer ; 2,958.

» Interroge-la, vainqueur de Madhou, sur sa santé, cette dame, qui n'a point mérité l'infortune et qui est, à cause de nous, éternellement la proie de toutes les infortunes. 2,959.

» Prodigue-lui tes consolations, à cette femme noyée dans le chagrin de ses fils ; incline-toi devant elle et, l'ayant embrassée, parle-lui de ses *chers* Pândouides.

» Depuis son mariage, les peines de ses beaux-pères sont retombées sur sa tête ; et, quoiqu'elle méritât un autre sort, les yeux fixés sur leurs infortunes, elle n'a connu que la peine. 2,960—2,961.

» Le temps ne montrera jamais le revers de la peine, Krishna, dompteur des ennemis, que je n'aie rendu le plaisir à ma déplorable mère ! 2,962.

» Partant pour l'exil, nous sommes allés dans la forêt,

abandonnant l'infortunée, qui pleurait et qui, dans le désir avide *de voir encore* ses fils, courait d'une manière lamentable. 2,963.

» Certes! si elle vit encore, c'est qu'on ne meurt pas de chagrin! Profondément tourmentée des peines de ses fils, qu'elle soit honorée par toi, auguste Anartain! Incline-toi devant elle en mon nom, Krishna, et devant le Kourouide Dhritarâsthra, et devant les rois d'un âge supérieur. 2,964—2,965.

» Prosterne-toi devant Bhîshma, Drona et Kripa, devant le grand roi Vâhlika, devant le fils de Drona, et Somamadatta, et tous les Bharatides. 2,966.

» Embrasse, meurtrier de Madhou, Vidoura à la grande science, qui porte *en soi* le conseil des enfants de Kourou, qui sait le devoir et de qui la science est profonde. » 2,967.

Quand il eut parlé en ces termes à Kéçava, Youdhishthira, l'ayant honoré d'un pradakshina, prit congé de lui et retourna sur ses pas. 2,968.

Bibhatsou s'avance et tient ce langage au Dâçârhain, l'homme éminent, son ami, l'immolateur des héros ennemis, qui n'a jamais connu la défaite : 2,969.

« Tous les rois connaissent, auguste Govinda, ce qui fut jadis arrêté par nous dans la décision du conseil sur la moitié du royaume. 2.970.

» Qu'ils donnent cela sans regret, après nous avoir honorés et sans nous mépriser, je serai content, guerrier aux longs bras, et ils m'auront délivré d'une grande crainte. 2,971.

» Si le fils de Dhritarâshtra agit d'une autre manière dans l'ignorance des quatre moyens, je ferai pour sûr,

Djanârddana, l'extermination de *ses* kshatryas. » 2,972.

A ces paroles, Vrikaudara se réjouit, et le Pândouide mainte et mainte fois de trembler sous le pouvoir de la colère. 2,973.

Tout en tremblant, ce fils de Kounti jetait de grands cris: et ces mots de Dhanandjaya, qu'il venait d'ouïr, l'inondaient sous des flots de joie. 2,974.

A ces cris entendus, les archers de trembler, et les bêtes de somme, *éléphants et chevaux,* de lâcher sous eux les excréments et l'urine. 2,975.

Après qu'il eut parlé en ces termes à Kéçava et lui eut fait entendre sa résolution, Djaya prit congé de Vasoudévide, l'embrassa et s'en revint. 2,976.

Tous les rois partis, Djanârddana joyeux de continuer sa route d'une course accélérée sur son char, que traînaient Çaivya et Sougrîva. 2,977.

Excités par Dârouka, ces coursiers du Vasoudévide mangeaient *l'espace dans* la route et semblaient dévorer le ciel lui-même. 2,978.

Ensuite Kéçava aux longs bras vit dans son chemin les rishis enflammés d'une splendeur brahmique rangés de l'un et de l'autre côté de la voie. 2,979.

Djanârddana descendit à la hâte de son char, il s'inclina devant eux, rendit ses hommages aux saints et leur parla à tous d'une manière convenable : 2,980.

« La santé règne-t-elle dans vos contrées? Le devoir est-il bien observé? Les trois castes *inférieures* obéissent-elles aux commmandements des brahmes? » 2,981.

Dès qu'il eut accompli cet hommage, le meurtrier de Madhou leur dit : « En quel lieu vos saintetés parviennent-elles à la perfection? Quelle est ici la règle de vos saintetés?

» Quelle est l'affaire de vos révérences? Que dois-je faire pour vous? Pour quelle chose vos saintetés sont-elles venues sur la surface de la terre. » 2,982—2,983.

Le fils de Djamadagni s'approche du meurtrier de Madhou, embrasse Govinda, et cet ami du souverain des Démons et des Dieux lui dit : 2,984.

« Les Dévarshis aux œuvres pures, les brahmes très-instruits et les saints rois pénitents honorent le Dâçârhain. 2,985.

» Désireux de contempler, maître de la terre, l'antique Dévasoura (1) ils se sont réunis de tous les côtés par l'envie de voir *ce Dieu, qui est devenu* un prince kshatrya.

» Les courtisans et les rois te contemplent, toi, Djanârddana, qui es la vérité. Nous sommes accourus voir, Kéçava, cette chose bien digne d'être admirée.

» Nous désirons entendre, Mâdhava, ces paroles, accompagnées du juste et de l'utile, que tu vas prononcer, fléau des ennemis, chez les Kourouides au milieu des rois. 2,986—2,987—2,988.

» Bhîshma, Drona et les autres, Vidoura à la grande sagesse, et toi, tigre des Yadouides, vous vous réunirez dans la salle du conseil. 2,989.

» Nous désirons entendre, Mâdhava, les paroles utiles, vraies, célestes, Govinda, de ces *sages* et de ta *divinité*.

» Nous te saluons, guerrier aux longs bras; nous parlerons ensuite. Va, héros! Nous te verrons, quand tu seras entré dans l'assemblée, assis sur un siége divin, la splendeur et la force réunies avec toi! »

2,990—2,991—2,992.

(1) Ce mot, comme un des surnoms de Krishna, manque à tous les dictionnaires, même à celui de Bothlingk et Roth.

Dix héros, exterminateurs des plus vaillants guerriers ennemis, suivaient, les armes à la main, cette marche du fils aux longs bras de Dévakî. 2,993.

Il était accompagné de vivres en abondance, d'un millier de fantassins et de cavaliers, puissant monarque, et d'autres serviteurs par centaines. 2,994.

Djanamédjaya interrompit le narrateur :

« Comment s'avançait le meurtrier de Madhou, ce magnanime Dâçârhain? demanda-t-il. Et quels prodiges se manifestaient dans la marche de ce guerrier à la grande vigueur? » 2,995.

Vaîçampâyana répondit :

Écoute-moi! *je vais* entièrement *te raconter* les prodiges malheureux, envoyés par les Dieux, qui apparurent dans la marche de ce magnanime. 2,996.

Le bruit de la foudre, accompagné d'éclairs, naquit dans un ciel sans nuages; et Pardjanaya, imitant cette merveille, fit tomber des torrents de pluie dans une atmosphère sereine. 2,997.

Les sept grandes rivières de la contrée du Sindhou, qui coulent vers l'orient, tournèrent leur cours à l'occident. Toutes les plages du ciel furent confondues, et l'on ne distinguait plus rien. 2,998.

Les feux lancèrent des flammes, sire, la terre fut ébranlée; les puits et les seaux laissèrent par centaines échapper leurs eaux. 2,999.

Tout le monde fut enseveli dans les ténèbres; et il était impossible de rien distinguer, au milieu de la poussière, ni ce qui était une contrée, ni ce qui ne l'était pas. 3,000.

Une grande voix éclata au sein des cieux, où l'on ne voyait personne, *qui l'eût produite:* ce fut dans toutes les

régions, sire, comme une chose merveilleuse. 3,001.

Le vent du couchant et le vent du midi ébranlaient Hâstinapoura : ce souffle rompait les arbres par centaines avec un fracas de tonnerre. 3,002.

Mais dans chaque lieu de la route, où se tenait le rejeton de Vrishni, le vent était paisible, Bharatide, et tout était favorable. 3,003.

Il plut à verse une grêle de fleurs et de lotus ; la route était unie, sans fatigue, et les herbes Kouças avaient déposé leurs épines. 3,004.

Le donateur des richesses, loué çà et là par les voix des brahmes, était honoré en tous lieux par des présents de richesses, par des bassins de caillebotte, de beurre clarifié et de miel. 3,005.

Les femmes, qui s'étaient rassemblées le long de sa route, inondaient de fleurs champêtres au doux parfum ce magnanime, qui trouvait son plaisir dans le bien de toutes les créatures. 3,006.

On lui accumulait avec tous les grains un délicieux palais de riz ; et il s'élevait, éminent Bharatide, à un plaisir de la plus haute vertu. 3,007.

Contemplant de nombreux bestiaux villageois, agréables et faisant la joie du cœur, il traversa différentes villes et divers royaumes. 3,008.

La pensée des Bharatides veillait à l'entour de lui. Toujours satisfaits, l'âme bien disposée, jamais troublée par les armées des ennemis et dans l'ignorance des infortunes. 3,009.

Des hommes, habitants de la ville et venus d'Oupaplavya, se tenaient rassemblés dans la route par le désir de voir *cette incarnation de* Vishnou. 3,010.

Tous d'honorer, comme le feu allumé, l'auguste arrivant, l'hôte venu dans la contrée et digne de cet honneur. 3,011.

Parvenu à Vrikausthala dans un temps où le soleil répand ses rayons dans un ciel à l'horizon rouge de sa lumière, Kéçava, l'exterminateur des héros ennemis, descendit à la hâte de son char, fit son ablution suivant la règle, ordonna de dételer sa voiture et assit là son camp à l'heure du crépuscule. 3,012—3,013.

Dârouka détela de sa main les coursiers, qu'il pansa d'une manière conforme aux Traités hippiques; il défit les nœuds et les autres attaches, qui retenaient ces quadrupèdes au timon, et, ces préliminaires achevés, il les mit en liberté. 3,014.

Après qu'il eût passé toutes ces choses en revue : « Nous habiterons cette nuit ici pour l'affaire d'Youdhishthira, » dit le meurtrier de Madhou. 3,015.

A peine eurent-ils connu l'opinion du maître, ses hommes de construire là des habitations, et d'y ramasser dans un instant des breuvages et des nourritures savoureuses. 3,016.

Dans ce village, il y avait, sire, des chefs de brahmes nobles, de bonne race, pleins de pudeur et fidèles observateurs d'une conduite vraiment brahmique. 3,017.

Ils s'avancèrent vers le magnanime Hrishîkéça, le dompteur des ennemis, et lui adressèrent un hommage suivant la convenance, joint aux prières et aux paroles fortunées.

Dès qu'ils eurent honoré le Dâçârhain mis en honneur dans tous les mondes, ils offrirent au magnanime des maisons ornées de pierres précieuses. 3,018—3,019.

« Soit! » répondit le seigneur, qui honora les brahmes,

selon qu'ils en étaient dignes, s'en alla dans leurs maisons et en sortit accompagné d'eux. 3,020.

Là, après qu'il eut nourri les deux fois nés et qu'il eut mangé avec eux tous d'une façon bien pure, Kéçava de passer tranquillement la nuit. 3,021.

Aussitôt qu'il eut connu par des courriers l'approche du meurtrier de Madhou, Dhritarâshtra tint ce langage à Bhîshma, quand il eut honoré ce magnanime. 3,022.

Le poil hérissé, il dit ces paroles à Drona, à Sandjaya, à Vidoura, prince d'une grande sagesse, et à Douryodhana, accompagné de ses ministres : 3,023.

« On entend dire une chose merveilleuse, grandement étonnante, rejeton de Kourou. Elle fait dans chaque maison l'entretien des femmes, des vieillards et des enfants.

» Dans les réunions, à peine les premiers compliments sont-ils faits, les uns et les autres de raconter cet *événement;* c'est le sujet des conversations particulières dans les cours et les salles d'assemblée. 3,024—3,025.

» Le Dâçârhain, plein d'héroïsme, doit venir ici pour les fils de Pândou; il nous faut combler de tous les honneurs, de tous les hommages, ce meurtrier de Madhou.

» Car en lui s'opère la marche du monde; il est le souverain des créatures; en ce Mâdhava sont la fermeté, l'énergie, la science et la force. 3,026—3,027.

» Le plus excellent des hommes, il doit être honoré des gens de bien; il est effet le devoir éternel. Si on l'honore, il goûtera du plaisir; mais, s'il n'est pas honoré, il en ressentira de la peine. 3,028.

» Si le Dâçârhain est satisfait de notre cour, nous serons élevés par Krishna lui-même au comble de tous nos désirs, parmi tous les rois. 3,029.

» Dispose tout à l'instant même, fléau des ennemis, pour lui faire honneur. Que l'on construise dans sa route des salles bien pourvues de toutes les choses, que l'on peut désirer. 3,030.

» Agis de telle sorte, fils de Gândhârî, que tu fasses naître ma satisfaction en toi, guerrier aux longs bras : ou quel est le sentiment de Bhîshma ? » 3,031.

Alors, Bhîshma et tous les autres, honorant sa parole, répondirent à Dhritarâshtra, le souverain des hommes : « Ainsi faite, la chose est pour le mieux ! » 3,032.

Aussitôt que le roi Douryodhana connut l'approbation donnée par eux *aux paroles de son père*, il se mit à commander des salles et des habitations charmantes. 3,033.

On édifia dans tous les endroits agréables, en petit ou en grand nombre, des palais remplis de toutes les pierreries. 3,034.

Là, étaient des siéges admirables, assortis de qualités diverses, des femmes, des parfums, des parures et des vêtements du tissu le plus délié. 3,035.

Le monarque donna des aliments et des breuvages, pleins de saveur, différents mets et des bouquets à l'odeur la plus exquise. 3,036.

Surtout, le roi, fils de Kourou, disposa pour l'habitation, dans le village de Vrikausthala, une maison ravissante, ornée de pierres précieuses en grand nombre.

Mais, après qu'il eut disposé toutes ces choses, dignes d'un Dieu et pour un être plus qu'humain, le royal Douryodhana dit alors à Dhritarâshtra : 3,037—3,038.

« Kéçava n'a pas même regardé tous ces châteaux et ces pierreries diverses. Le Dâçârhain va bientôt arriver dans ce palais de Kourou. » 3,039.

« Kshattri, fit Dhritarâshtra, Djanârddana vient ici d'Oupaplavya ; il habite dans Vrikausthala, il sera demain arrivé ici. 3,040.

» Djanârddana est le souverain des Ahoukas et le chef de tous les Sâtwatides ; il possède une grande intelligence, une grande énergie, une grande âme. 3,041.

» Mâdhava est le protecteur et le conservateur de l'opulent royaume de Vrishni : Bhagavat est le bisaïeul même des trois mondes. 3,042.

» C'est de cet Immortel que les Vrishnides et les Andhakas honorent la science, comme les Adityas, les Vasous et les Roudras *s'inclinent devant* l'intelligence de Vrihaspati. 3,043.

» Je dirai en ta présence, vertueux *frère*, l'hommage, que mérite ce magnanime Dâçârhain : écoute-moi ! je raconte. 3,044.

» Je lui donnerai seize chars d'or, attelés chacun de quatre chevaux, nés dans le Vahlika, aux membres bien formés et du même pelage. 3,045.

» Je lui donnerai, fils de Kourou, huit éléphants aux longues défenses, aux joues continuellement arrosées de mada, et suivis chacun par huit guerriers. 3,046.

» Je lui donnerai un cent de jolies servantes à l'éclat d'or et qui n'ont pas encore été mères, avec un pareil nombre de serviteurs. 3,047.

» Les toisons produites sur les brebis des montagnes ont le toucher doux : je lui en donnerai dix-huit mille.

» De chevaux nés dans le pays de la Chine, je lui en donnerai autant de milliers que Kéçava en est digne. 3,048—3,049.

» Voici un joyau pur, d'un puissant éclat, qui res-

plendit jour et nuit; j'en ferai même un présent à Kéçava, car il en est digne. 3,050.

» Ce char, attelé de mules, franchit quatorze yodjanas dans un seul jour, je le donnerai encore à cette *éminente* personne. 3,051.

» Je lui donnerai, tant qu'il vivra avec nous, huit fois autant d'aliments qu'il a d'hommes, qu'il a de chevaux dans son escorte. 3,052.

» Élégamment parés, tous mes fils et petits-fils, excepté Douryodhana, s'avanceront, sur des chars bien lavés, à la rencontre du Dâçârhain. 3,053.

» Les principales et riches courtisanes iront par milliers à pied au-devant du vertueux Kéçava. 3,054.

» Les jeunes vierges, celles du moins, qui appartiennent à la ville, iront aussi voir Djanârddaua, et, fortunées, elles s'avanceront sans être cachées. 3,055.

» Que toute la cité, hommes, femmes et enfants, contemplent ce magnanime vainqueur de Madhou, comme les créatures voient le soleil radieux. 3,056.

» Que les vastes drapeaux et les grands étendards soient arborés dans toutes les parties de la ville; que sa route, arrosée d'eau, soit exempte de poussière! » Tels sont les ordres, qui furent *postérieurement* donnés par lui :

» Que le palais de Douççâsana, que la porte de la maison-Douryodhana soit à l'iustant même bien nettoyée et décorée au plus vite! 3,057—3,058.

» Que la ville, embellie de palais avec ces charmantes formes, soit fortunée, ravissante, offrant une grande opulence de toutes les saisons. 3,059.

» Ce mien palais et celui de Douryodhana renferment toutes les pierreries; elles doivent toutes être données

sans aucun doute au rejeton de Vrishni, qui est digne de les recevoir. » 3,060.

» Sire, dit Vidoura, tu es en grande estime, tu es né même le plus vertueux des trois mondes ; tu es, rejeton de Bharata, estimé de l'univers entier. 3,061.

» Le langage, que tu tiens en des circonstances telles, c'est la vieillesse, qui te l'inspire, parce que tu es arrivé au couchant de la vie, parce que tu es ferme, ou dans les Traités, ou dans le raisonnement. 3,062.

» Comme est une raie dans la pierre, comme est la clarté dans le soleil, comme est un grand flot dans la mer, tel est en toi le devoir, sire. Ainsi raisonnent tes sujets. 3,063.

» Le monde est toujours rempli, seigneur, par la multitude de tes vertus ; emploie continuellement tes efforts, avec les gens, qui t'appartiennent, à conserver ces vertus. 3,064.

» Acquière la droiture, sire, et ne détruis pas de fond en comble, par ta démence, tes petits-fils, tes amis les plus chers et tes fils. 3,065.

» Ces grands honneurs, que tu veux prodiguer à Krishna, ton hôte, sire, le Dâçârhain en est digne ; il mérite plus, le monde entier lui-même! 3,066.

» L'objet de ce désir n'a point en vue le devoir, ou il n'est pas de faire une chose agréable à Krishna : j'en touche mon cœur dans la vérité! 3,067.

» Mais ici, la vérité est une illusion : c'est le masque d'un autre sentiment, qui se dérobe sous ces nombreux cadeaux : je connais, sire, l'opinion, qui est cachée derrière cette chose extérieure. 3,068.

» Les fils de Pândou, sire, veulent obtenir cinq villages

pour eux cinq, et tu ne veux pas les donner : tu ne feras donc point la paix? 3,069.

» Tu désires enlever, au moyen de cette richesse, le Vrishnide aux longs bras; et, par ce moyen, tu rompras avec les Pândouides. 3,070.

» Un autre, sire, que Dhanandjaya, n'est pas capable d'agir sur lui, ou par des richesses, ou par la contrainte, ou par des reproches; je te dis sa vraie nature. 3,071.

» Je connais la grandeur d'âme de Krishna; je connais la fermeté de son dévoûment; je sais qu'il ne peut abandonner Dhanandjaya, qui est pour lui égal au souffle de sa vie. 3,072.

» Djanârddana n'ira pas au-delà d'une coupe remplie d'eau, au-delà du lavement de ses pieds, au-delà d'une enquête polie sur sa bonne santé. 3,073.

» Les honneurs de l'hospitalité, sire, peuvent être agréables au magnanime, qui est digne de cet hommage; que ces devoirs soient donc pratiqués envers lui. Djanârddana mérite ces honneurs. 3,074.

» Kéçava arrive chez les Kourouides avec le désir de leur félicité : donne-nous donc *à lui*, sire, avec *tes* richesses mêmes. 3,075.

» Le Dâçârham désire la paix, et pour toi, Indra des rois, et pour Douryodhana, et pour les Pândouides : accomplis sa parole. 3,076.

» Tu es père, sire, et ceux-là sont tes fils; tu es un vieillard, et les autres sont tes pupilles. Agis comme un père à leur égard, puisque ceux-ci envers toi se conduisent comme des fils. » 3,077.

« Tout ce que Vidoura vient de nous dire sur l'éternel Krishna est la vérité, répondit Douryodhana. Il est dé-

voué aux fils de Prithâ ; l'amitié de Djanârddana pour eux est indestructible. 3,078.

» Cette richesse, qui est associée avec l'hospitalité, il faut la donner à Djanârddana; mais un *royaume*, qui est multiforme, il ne faut jamais le donner. 3,079.

» Si le temps et le lieu n'y sont point assortis, Kéçava ne mérite point l'hommage. C'est de cette manière, sire, qu'en doit juger Adhokshadja. S'il m'honore, dit-on, c'est par crainte. 3,080.

» En tout lieu, où le mépris du kshatrya doive le suivre, un sage n'exécutera point une affaire, maître des hommes : voilà mon opinion fixe. 3,081.

» Krishna aux grands yeux est dans l'univers entier l'être le plus honorable des trois mondes : je connais cette vérité complètement. 3,082.

» Mais il ne faudra pas lui céder *rien;* une guerre bouillante de colère, seigneur, est la route, qu'on doit lui offrir : un état sans guerre ne l'appaiserait pas. » 3,083.

A ces mots, le bisaïeul des Kourouides, Bhîshma tint ce langage au roi descendant de Vitchitravîrya : 3,084.

« Bien ou mal accueilli, Kéçava ne s'en irritera pas : tu n'es pas de taille à mépriser Djanârddana; et il ne mérite les mépris *de personne!* 3,085.

» Que ce qui est à faire soit donc fait, guerrier aux longs bras : qui que ce soit ne peut exécuter autrement cette pensée par tous les moyens. 3,086.

» Que le Vasoudévide à la grande puissance expose, sans balancer, l'objet de sa mission! Que sa descente ici-bas calme promptement ta colère à l'égard des Pândouides.

» Le vertueux Djanârddana tiendra assurément un langage utile et juste : reçois donc, toi et tes pareuts,

comme agréable en lui, ces paroles, qu'il doit prononcer.»

« Il n'y a pas moyen que je puisse, répondit Douryodhana, jouir, tant qu'ils auront la vie, mon auguste aïeul, de ce trône entier. 3,087—3,088—3,089.

» Écoute cette vaste idée, que j'ai *conçue et* arrêtée : je chargerai de fers Djanârddana comme une personne attachée aux Pândouides. 3,090.

» Lui une fois mon prisonnier, il ne me sera pas difficile de manier le Vrishnide, les fils de Pândou et toute la terre. Il doit venir ici à l'aurore. 3,091.

» Que ta majesté veuille bien me dire ici de quelle manière Djanârddana ne pourrait nullement s'apercevoir de mes desseins et comment aucun de ses gens ne pourra s'échapper.» 3,092.

A ces mots de l'abominable projet, que méditait son fils contre Krishna, Dhritarâshtra fut saisi d'effroi et demeura sans âme, lui et ses ministres. 3,093.

Revenu à lui-même (1), il dit ces paroles à Douryodhana : « Ne parle point ainsi, maître des créatures, car ce n'est pas le devoir éternel. 3,094.

» Hrishikéça est ambassadeur, il est notre allié, il est notre ami : comment, innocent qu'il est, a-t-il mérité la prison chez les Kourouides ? » 3,095.

« Ton fils à l'intelligence des plus étroites, s'écria tout à coup Bhîshma, est contraire à ton avis ; il choisit l'infortune avec ses amis et ne demande pas le bonheur. 3,096.

» C'est un criminel attaché au vice, qui marche dans une mauvaise route ! Et toi, fuyant les paroles de tes amis, obéiras-tu aux siennes ? 3,097.

(1) *Tatas.*

» Qu'il ose s'approcher de Krishna aux œuvres infatigables, et ton insensé fils aura bientôt cessé de vivre, lui et ses ministres ! 3,098.

» Je ne saurais entendre plus longtemps les paroles de cet homme fou, méchant, scélérat, qui a renoncé au devoir ! » 3,099.

A ces mots, le plus vertueux des Bharatides, le vieux Bhîshma au courage infaillible se leva, bouillant de sa plus ardente colère, et se tint debout après ces paroles. 3,100.

Le matin du jour suivant arrivé, Krishna, ayant accompli ses cérémonies journalières et reçu des brahmes la permission de partir, s'avança vers la ville. 3,101.

Tous les habitants du Vrikausthala, prenant congé de lui, entouraient ce héros aux longs bras, à la grande force au moment de son départ. 3,102.

Bhîshma, Drona, Kripa et les autres, les fils de Dhritarâshtra, excepté Douryodhana, tous dans la plus brillante parure, allèrent au-devant du guerrier, qui s'avançait. 3,103.

Attirés par l'envie de voir Hrishikéça, les habitants de la ville en grand nombre, sire, accoururent les uns sur des chars de formes diverses, les autres à pied. 3,104.

Il entra dans la cité, environné des Dhritarâshtrides, de Drona, de Bhîshma aux travaux infatigables, qui s'étaient réunis à lui dans sa route. 3,105.

On avait décoré la ville pour faire honneur à Krishna ; et la route royale éclatait par des milliers de pierreries.

Personne, éminent Bharatide, ne resta alors dans la cité, ni femmes, ni vieillards, ni enfants : tant était grand, sire, le désir de voir le Vasoudévide. 3,106—3,107.

Les hommes accourus dans la route royale, puissant monarque, adressaient en ce moment, à l'entrée de Hrishikéça, leurs félicitations à la terre. 3,108.

On voyait, sur la surface du sol, trembler en quelque manière sous leur fardeau les palais remplis, quelque vastes fussent-ils, des femmes les plus charmantes. 3,109.

La marche était devenue impossible dans la rue royale, couverte d'hommes, tandis que les coursiers du Vasoudévide y faisaient route. 3,110.

Poundarikâksha, le puissant guerrier, entra dans la blanche habitation de Dhritarâshtra, embellie de palais. 3,111.

Quand Kéçava, le dompteur des ennemis, eut franchi trois enceintes du château royal, il arriva au lieu, où se tenait le monarque, fils de Vitchitravîrya. 3,112.

Pendant que le Dâçârhain s'avançait vers le souverain, éclairé par l'œil de la science, ce roi à la haute renommée se leva avec Drona et Bhishma. 3,113.

Kripa, et Somadatta, et le grand potentat Vâhlika, tous, pour honorer Djanârddhana, firent quelques pas en avant de leurs siéges. 3,114.

Dès qu'il se fut approché de l'illustre monarque Dhritarâshtra, le Vrishnide honora aussitôt Bhishma de ses paroles. 3,115.

Après qu'il eut rempli successivement ses devoirs envers eux, le meurtrier de Madhou s'adressa aux rois suivant leur âge. 3,116.

Djanârddana offrit ses vœux à Somadatta, à Kripa, à l'illustre Drona, accompagné de son fils et de Vâhlika. 3,117.

Là, fut apporté, à l'ordre de Dhritarâshtra, un grand

siége d'or pur, dominant *tous les autres*, sur lequel s'assit l'Impérissable. 3,118.

Les archibrahmes de Dhritarâshtra suivant l'étiquette de présenter à Djanârddana de l'eau, une vache, un bassin de caillebotte, de beurre clarifié et de miel. 3,119.

Quand on eut rempli tous les devoirs de l'hospitalité envers lui, Govinda de rester assis, souriant, environné des Kourouides et leur montrant à tous son amabilité. 3,120.

Aussitôt qu'il eut reçu les honneurs et les civilités de Dhritarâshtra, le dompteur des ennemis à la haute renommée demanda au roi la permission de se retirer, et sortit. 3,121.

Satisfait de s'être montré aux Kourouides dans l'assemblée des enfants de Kourou, Mâdhava choisit pour sa demeure la délicieuse habitation de Vidoura. 3,122.

Celui-ci accueillit Djarnârddana avec toutes les choses fortunées, et prodigua au Dâçârhain, son hôte, tous les objets sur lesquels peut se porter le désir : 3,123.

« Pourquoi te dirais-je la joie, que m'inspire ta vue, Dieu aux yeux de lotus bleu ? N'es-tu pas l'âme des substances incorporées ? » 3,124.

Une fois qu'il se fut acquitté de l'hospitalité envers lui, Vidoura, qui n'ignorait aucun des devoirs, s'enquit auprès du meurtrier de Madhou sur la santé des fils de Pâudou. 3,125.

Le plus vertueux des Vrishnides, le Dâçârhain, qui voyait tout exposé à sa vue, de raconter au prudent Kshattri, ce vertueux et sage ami, content, exempt de la colère, toujours occupé du juste et de l'utile, les actions des Pândouides exposées toutes avec étendue.

3,126—3,127.

Le jour suivant, l'héroïque Djanârddana commença par se rendre auprès de Vidoura ; puis, il alla voir Prithâ, la sœur de son père. 3,128.

A peine a-t-elle vu s'avancer Krishna, resplendissant comme le soleil pur, elle s'élance à son cou, et, poussant des cris, lui rappelle nommément chacun de ses fils. 3,129.

Prithâ répandit ses larmes, en revoyant après une longue absence ce Govinda, le rejeton de Vrishni, qui marchait au milieu de ses fils vertueux. 3,130.

Ayant rempli à son égard les devoirs de l'hospitalité et l'ayant fait asseoir, elle dit à Krishna, le roi des batailles, avec un visage desséché par la douleur et plein de larmes, qui rendaient sa voix bégayante : 3,131.

« Ces jeunes hommes, qui, dès leur enfance, se faisaient un plaisir d'obéir à leur gourou, qui ont une même âme, qui sont estimés les amis l'un de l'autre ; 3,132.

» Qui, renversés de leur trône par la tricherie et dignes de vivre au milieu du monde, sont allés dans la solitude ; qui savent gouverner la colère et la joie, pieux, véridiques ; 3,133.

» Ces Prithides, qui, désertant le plaisir et les choses agréables, m'ont abandonnée au milieu des larmes, et, partant pour la forêt, m'ont arraché le cœur avec sa racine ; 3,134.

» Comment ces magnanimes Pândouides habitent-ils, Kéçava, mon fils, dans ce vaste bois, qu'ils ne méritent pas d'habiter et qui est rempli d'éléphants, de tigres et de lions ? 3,135.

» Privés de leur père dès l'enfance, toujours caressés par moi, comment supportent-ils dans la grande forêt le

malheur de ne voir ni leur pére, ni leur mère? 3,136.

» Les Pândouides se réveillaient dès leur enfance, Kéçava, au son des flûtes et des tambours, au bruit de la grosse caisse et des trompettes. 3,137.

» Dans leur palais, ils se réveillaient alors au grincement de la roue des chars, au hennissement des chevaux, au barrit des éléphants. 3,138.

» Les fanfares des tambourins et des conques, associées au concert des vînâs et des flûtes, se mêlaient à la voix des paroles saintes, quand les brahmes les comblaient de bénédictions. 3,139.

» *Honorés* par les voix des brahmes magnanimes, mariées aux choses de bon augure, ils prodiguaient eux-mêmes aux régénérés les vêtements, les pierreries et les parures. 3,140.

» Eux, qui, endormis sur les *plus belles* fourrures des axis mouchetés, se réveillaient en de superbes palais, salués par les louanges de poétes honorés et dignes d'honneur, ils ont vu leur sommeil interrompu avant sa fin, eux, qui ne méritaient pas un tel sort, Djanârddana, par les hurlements sauvages des bêtes carnassiéres entendues.

» Comment se réveillaient-ils dans les grandes forêts aux rugissements des animaux carnivores, eux, accoutumés à se réveiller aux hymmes des poètes, des bardes et des ménestrels, aux doux chants des femmes, aux accords des flûtes et des conques, aux concerts des tambourins et des tambours? 3,141—3142—3,143—3,144.

» Ce *héros*, plein de pudeur, ferme, vrai, dompté, rempli de tendresse pour tous les êtres, qui a mis sous son pouvoir l'amour et la haine, continue-t-il à suivre la route des gens de bien? 3,145.

» Lui, qui suit le devoir, qui a fait un pacte avec la vérité, qui est doué de la bonne conduite et des vertus, qui a mis sur ses épaules le timon difficile à porter des antiques râdjarshis, 3,146.

» D'Ambarîsha, de Mândhâtri, d'Yayati, de Mahousha, de Bharata, de Dilîpa, de Çivi, et du fils d'Ouçînara ;

» Ce mortel, qui, doué de toutes les vertus, pourrait être le monarque des trois mondes, le vertueux Adjâtaçatrou, qui a la splendeur de l'or pur; 3,147—3,148.

» Que fait Youdhishthira aux longs bras, à l'aspect aimable, le plus excellent, Krishna, de tous les Kourouides pour le devoir, la science et la conduite? 3,149.

» Ce fils de Pândou à la grande vigueur, qui possède la rapidité du vent et la force d'une myriade de boas, cet homme irritable, qui se plaît à rendre service à son frère; 3,150.

» Ce héros, qui immola, meurtrier de Madhou, Kîthaka et sa famille, Hidimba et Vaka, tombés sous l'empire de la colère; 3,0151.

» Ce guerrier, qui est égal à Çakra pour la vaillance, au vent pour la force, à Mahéçwara pour la colère, Bhîma enfin, le meilleur des combattants; 3,152.

» Ce fléau des ennemis, ayant mis un frein à sa colère, à sa force, à son ressentiment, cet irascible Pândouide, ayant vaincu son âme, se tient-il soumis à l'ordre de son frère? 3,153.

» Parle-moi, Djanârddana, rejeton de Vrishni, parle-moi de ce magnanime Bhîmaséna, ce monceau de vigueurs, le plus héroïque des combattants, à la force sans mesure, épouvantable, quand il se montre! Que fait maintenant Vrikaudara? Un vigoureux fils de Pândou, aux bras

pareils à des massues, tient par sa naissance le milieu de mes enfants. 3,154—3,155.

» C'est Arjouna, qui, n'ayant que deux bras, Kéçava, rivalise avec l'arjouna aux mille bras, continuellement vaincu *dans cette lutte*. 3,156.

» Il décoche du même coup rapidement cinq cents flèches. Ce Pândouide est l'égal du roi Kârttavîrya pour l'art de lancer un trait. 3,157.

» Il est égal au soleil en splendeur, égal aux grands saints en répression des sens, égal à la terre pour la force de porter, égal à Mahéndra en vaillance. 3,158.

» C'est lui, de qui la vigueur doit enlever, meurtrier de Madhou, à tous les rois issus de Kourou cet empire illustre, éclatant de splendeur. 3,159.

» Tous les fils de Pândou honorent la force de ses bras : il est le plus excellent de tous les maîtres de chars; sa valeur est une vérité. 3,160.

» Quiconque, dans un combat, l'aborderait face à face, n'en sortirait pas vivant! Il est appelé Djishnou, parce qu'il est le vainqueur, Atchyouta, de toutes les créatures.

» Lui, qui est la planche de salut pour les fils de Pândou, comme Indra l'est pour les Dieux, que fait maintenant Dhanandjaya, qui est ton frère et ton ami?

3,161—3,162.

» Il est rempli de compassion pour toutes les créatures, observateur de la pudeur, vertueux, doux, bien délicat; il possède la science des grands astras et il est aimé de moi. 3,163.

» Sahadéva est un guerrier, un héros, qui brille dans les batailles; il est jeune, Krishna, docile à ses frères, habile dans le juste et l'utile. 3,164.

» Toujours ses frères eux-mêmes respectent la conduite de ce magnanime à la conduite fortunée. 3,165.

» Parle-moi de ce héros Sahadéva, rejeton de Vrishni, qui marche sur les traces de ses aînés, qui est le seigneur des batailles et qui m'obéit *comme il aurait obéi* à Mâdrî, sa mère. 3,166.

» Ce Pândouide est un héros jeune, très-délicat, admirable à voir, aimé de tous ses frères; c'est leur âme, qui se meut extérieurement à leur personne. 3,167.

» Nakoula est un héros à la grande force, un combattant avec des armes diverses : est-il bien portant, Krishna, ce fils, qui a grandi sous mon amour? 3,168.

» Reverrai-je un jour, guerrier aux longs bras, ce Nakoula au grand char, jeune adolescent, accoutumé au plaisir, mais novice à la peine? 3,169.

» Abandonnée par Nakoula pendant l'espace d'un clin-d'œil, je ne puis trouver un moment de tranquillité : vois! est-ce que je vis maintenant? 3,170.

» Drâaupadî est celle, que j'aime le plus après tous mes fils, Djanârddana : est-elle en bonne santé, cette femme douée de la beauté et parvenue à la hauteur de toutes les vertus? 3,171.

» Cette dame aux paroles de vérité a préféré le monde de ses époux au monde de ses enfants; et, fuyant ses fils chéris, elle a mieux aimé les Pândouides. 3,172.

» Que fait-elle, Atchyouta, cette Draâupadî, douée d'une famille illustre, richement comblée de toutes les choses, que l'on peut désirer, souveraine maîtresse de toutes les félicités? 3,173.

» Pourvue de cinq héroïques époux, guerriers aux grands arcs et semblables au feu, *que fait-elle*, cette

Drâaupadî, maintenant qu'elle a sa part du malheur?

» N'ai-je pas vu, dompteur des ennemis, — cette année qui s'écoule est *depuis ce temps* la quatorzième ! — cette Drâaupadî, aux paroles de vérité, mise elle-même au jeu dans les angoisses de mes fils? 3,174—3,175.

» L'homme, sans doute, n'obtient pas le bonheur en récompense de ses œuvres saintes, si pour une telle conduite, Drâaupadî ne jouit pas d'une impérissable félicité.

» Il n'est plus rien qui me soit agréable, ni les jumeaux, ni Bhîmaséna, ni Arjouna, ni Youdhishthira lui-même, depuis que je l'ai vu traînée dans l'assemblée! 3,176—3,177.

» Rien n'est plus affligeant pour moi ; il ne m'est rien survenu avant, qui fût plus douloureux que de voir la plus vertueuse des femmes, Drâaupadî, exposée devant ces personnes vénérables. 3,178.

» Tous les enfants de Kourou la virent couverte d'un seul vêtement, arrivée dans l'assemblée, où la conduisit un homme vil, qui obéissait à la colère et à la cupidité.

» Là, étaient Dhritarâshtra, et le grand roi Vâhlika, et Kripa, et Somadatta, et tous les Kourouides plongés dans l'abattement. 3,179—3,180.

» Kshattri dans cette assemblée mérite entre tous mon respect; car il fut noble par la conduite; il ne l'est pas seulement pour la richesse ou la science. 3,181.

» Cette conduite de Kshattri, magnanime, profond, à la vaste intelligence, est comme un ornement, Krishna, qui a les mondes pour son piédestal! » 3,182.

Ayant vu Govinda arrivé *dans ces lieux*, Kountî, le jouet de la douleur et de la joie, se mit à lui raconter ainsi toutes ses peines de mainte et mainte espèce :

« Le jeu, la chasse, qui fut l'exercice et le divertissement des mauvais rois, nos devanciers, n'ont jamais donné de plaisir à mon époux ni à mes fils. 3,183-3,184.

» La pensée que les Dhritarâshtrides ont accablé Krishnâ d'afflictions en pleine assemblée, sous les yeux des enfants de Kourou, me brûle au point qu'il n'est plus de bonheur pour moi. 3,185.

» Leur expulsion de la ville, leurs courses errantes !.... J'ai connu, Djanârddana, fléau des ennemis, les peines sous mille formes ! 3,186.

» La marche incertaine de mes enfants, les obstacles apportés devant eux.... ! Après tant de malheurs, fléau des ennemis, il n'est plus rien de très-douloureux, que nous ayons à supporter, moi et mes fils. 3,187.

» Douryodhana me persécute depuis maintenant quatorze années : verrons-nous le bonheur sortir enfin de la peine? *Non* ! si le fruit des œuvres saintes est perdu !

» Je ne mis jamais aucune distinction entre les fils de Pândou et les enfants de Dhritarâshtra. Aussi vrai que l'est cette vérité, Krishna, puissé-je te revoir avec mes Pândouides au sortir de ce combat, environné de la fortune et tes ennemis immolés ! Il est impossible même de les vaincre : tout est pour eux arrangé de cette manière ! 3,188—3,189—3,190.

» Mais c'est sur mon père, non sur moi, ni Douryodhana, que je dois faire tomber mes reproches; car il m'a donnée à Kountibhodja, comme un trésor est donné par des hommes généreux. 3,191.

» J'étais un enfant, qui jouait à la balle de paume, quand ton grand-père me donna à Kountibhodja, présent d'un ami à son magnanime ami. 3,192.

» Abandonnée par mon père, accablée des plus grandes douleurs au sujet de mes beaux-pères, quel fruit de ma vie, puissant Krishna, ai-je donc recueilli? 3,193.

» Dans le jour, où je mis au monde l'Ambidextre, une voix me dit pendant la nuit : « Ton fils sera le vainqueur de la terre, et sa renommée montera jusqu'au ciel. 3,194.

» Victorieux des Kourouides dans une grande bataille, Dhanandjaya, le fils de Kountî, maître enfin du royaume, célébrera avec ses frères trois açva-médhas. » 3,195.

» Je ne maudis pas cette voix *mystérieuse* : adoration soit rendue à Dharma, à Brahma, au grand Krishna! Le devoir soutient continuellement les créatures. 3,196.

» Si le devoir existe *dans le monde*, la voix a dit la vérité; et toi, Krishna, tu exécuteras ainsi toutes ces choses. 3,197.

» Ni mon état de veuve, ni la perte de mes biens, ni ces iniquités conçues ne m'ont causé d'aussi cuisants chagrins que cette existence séparée de mes fils. 3,198.

» Quelle satisfaction peut-il être à mon cœur, quand le plus vaillant de tous ceux, qui portent les armes, Dhanandjaya, l'archer du Gândiva, est refusé à ma vue?

» Voici la quatorzième année, qui s'écoule, Govinda, depuis que je n'ai vu Youdhishthira, et Dhanandjaya, et les jumeaux, et Vrikaudara lui-même. 3,199—3,200.

» Les hommes célèbrent des çrâddhas, commémoration de la vie éteinte en l'honneur des parents, qui ne sont plus; mes fils sont morts véritablement pour moi, Djanârddana, et je leur offre des présents funèbres. 3,201.

» Parle-moi, Mâdhava, du vertueux monarque Youdhishthira : la vertu excellente n'est pas abandonnée par toi; n'agis pas en vain, mon fils. 3,202.

» Honnie soit la femme, qui habite dans la maison d'un autre, Vasoudévide ! La meilleure même, quand sa vie est pleine de misère, est encore sans gloire ! 3,203.

» Parle-moi aussi de Dhanandjaya et de ce Vrikaudara, qui est toujours dans l'activité ; lui, pour qui ce temps venu engendre les kshatryas. 3,204.

» Ce temps arrivé, le passera-t-il sans livrer de combats? Hommes vertueux, en vous occupant du monde, vous faites une chose bien cruelle ! 3,205.

» Je dois abandonner ces années, qui me rest nt à vivre, si votre cruauté les accompagne. *Oui!* ce temps venu, je dois abandonner la vie ! 3,206.

» Il faut me parler de ces deux fils de Mâdrî, qui se complaisent toujours dans les devoirs du kshatrya ; ils ont préféré les richesses acquises par la vaillance au prix même de la vie. 3,207.

» En effet, les richesses obtenues par le courage, ô le plus grand des hommes, réjouissent toujours l'âme du mortel, qui vit dans les devoirs du kshatrya. 3,208.

» Parle-moi, guerrier aux longs bras et qui marche dans la route de Draâupadî, toi, qui es allé *vers lui*, du plus vaillant de tous ceux, qui portent les armes, du héros Pândouide, Arjouna. 3,209.

» Certes ! tu le sais : Arjouna et Bhîma, au comble de la colère, pourraient, comme s'ils étaient l'un et l'autre la Mort en personne, conduire les Dieux mêmes au tombeau ! 3,210.

» Et ce fut au mépris de ces deux guerriers, que Krishnâ fut traînée dans l'assemblée, que Douççâsana et Karna lui ont adressé des paroles outrageantes. 3,211.

» Bhîmaséna, qui a du cœur, fut attaqué par Douryo-

dhana : celui-ci verra le fruit de son action, *commise* sous les regards des principaux Kourouides. 3,212.

» Une fois qu'il a conçu une haine, Vrikaudara ne se calme pas. Certes ! de longtemps, l'inimitié de Bhîma ne s'appaise ! 3,213.

» Le puissant guerrier ne se calme pas avant qu'il n'ait jeté les ennemis à la mort. Ni le chagrin du royaume enlevé, ni la défaite au jeu, 3,214.

» Ni l'exil de mes fils ne m'ont causé autant de peine que de voir conduite à l'assemblée cette noble Çyamâ couverte d'un seul vêtement ! 3,215.

» Elle s'entendit adresser des paroles injurieuses, cette dame à la taille charmante, la plus vertueuse des femmes, qui se plaît toujours à voir accomplir les devoirs du kshatrya : est-il un douleur plus grande ? 3,216.

» Personne ne vint alors à son aide, quoiqu'elle ne fût pas sans défenseur ; elle, de qui et de mes fils, meurtrier de Madhou, tu es le protecteur, 3,217.

» Et Râma, le plus fort des forts, et Dhrishtadyoumna au grand char ! Comment puis-je, ô le plus grand des hommes, supporter une douleur de telle sorte, 3,218.

» Quand Bhîma vit, l'inaffrontable *Bhîma*, qui ne sait pas fuir dans la victoire ? » 3,219.

Ensuite, l'ami des Prithides, Çaâuri de consoler la sœur de son père, cette plaintive Prithâ, noyée dans le chagrin de ses fils : 3,220.

« Est-il dans les mondes une dame égale à toi, sœur de mon père, fille du roi Çoûra, qui as reçu la naissance dans la famille d'Adjamîtha ? 3,221.

» Illustre, issue d'une noble race, *lotus* transporté d'un lac dans un autre lac, reine comblée de toutes les

choses fortunées, souverainement honorée de ton époux ; 3,222.

» Épouse et mère de héros, parvenue au sommet de la vertu, est-il une femme égale à toi, dame à la grande science, qui puisse supporter *comme toi* la peine et le plaisir ? 3,223.

» Le sommeil et la paresse, la colère et la joie, la faim et la soif, le froid et le chaud : vainqueurs de ces affections, les Prithides font du courage leur plaisir continuel. 3,224.

» Désertant les jouissances grossières, ils mettent à jamais le plaisir en des actes d'héroïsme : une chose minime, *crois-le bien*, ne saurait plaire à ces Prithides d'une immense valeur et d'une vigueur infinie. 3,225.

» Les sages cultivent la fin ; ceux, qui sont adonnés aux plaisirs grossiers, cultivent le milieu, et, *par suite*, les plus grandes misères et des jouissances tout humaines (1). 3,226.

» Les sages se sont complus dans les dernières, ils n'ont pas aimé les moyennes ; ils ont dit qu'obtenir la fin (2) est un plaisir, mais que le *milieu*, entre les deux, *le commencement et la fin* , est une peine. 3,227.

» Les fils de Pândou s'inclinent avec Krishnâ devant ta majesté ; et, t'ayant fait connaître que leur personne est bien portante, ils s'informent de ta bonne santé. 3,228.

» Tu verras bientôt les Pândouides libres de maladie,

(1) On pourrait, dans cette stance et la suivante, désirer un mot du commentateur, mais il garde le silence ; il parlera sans doute, quand on aura moins besoin de son aide.

(2) L'édition de Bombay ne porte pas *antasprâptim*, comme celle de Calcutta, mais *antaprâptim*, que nous préférons.

heureux dans toutes leurs affaires, victorieux des ennemis, souverains du monde entier et environnés de la félicité. » 3,229.

Comprimant dans son âme les ténèbres nées de son ignorance, et franchissant les soucis de l'absence de ses fils, Kountî de répondre en ces termes : 3,230.

« Fais, meurtrier de Madhou, tout ce qui sera convenable pour eux et que ta conduite, Krishna aux longs bras, soit assortie à ta manière de penser, et par ta mansuétude, et par ta persévérance dans le devoir. Je connais ta puissance, fléau des ennemis, et celle de ta véridique famille. 3,331—3,332.

» Je sais quelles sont ta fidélité à l'égard de tes amis, ta force et ton intelligence. Tu es le devoir lui-même, dans notre famille, tu es la vérité, tu es la grande pénitence. 3,233.

» Tu es un frère, tu es la puissante cause divine : tout repose en toi. Ces choses seront vraies en toi de la manière que tu le dis. » 3,234.

Govinda lui fit ses adieux, et, quand il eut décrit un pradakshina autour d'elle, le guerrier aux longs bras s'en alla vers les palais de Douryodhana. 3,235.

Après qu'il eut dit adieu à Prithâ et qu'il eut décrit son pradakshina, le dompteur des ennemis, Çaâuri se dirigea vers l'habitation de Souyodhana (1). 3,236.

Djanârddana fit son entrée dans ce palais, garni de siéges divers, environné de la plus haute prospérité et semblable à la demeure de Pourandara. 3,237.

(1) C'est dans les mêmes termes la stance précédente, qui termine, et celle-ci commence un nouveau chapitre ou lecture. Si nous l'avons conservée, c'est pour ne pas interrompre la suite des chiffres.

Arrêté par les gardiens des portes, il en traversa les trois enceintes. Ensuite, le *héros* à la vaste renommée monta dans ce palais, élevé comme la cime d'une montagne, pareil à une masse de nuages et flamboyant de richesses. Là était, environné par les Kourouides et par des milliers de rois, 3,238—3,239.

Le fils aîné de Dhritarâshtra aux longs bras, qu'il vit siégeant sur un trône. Il remarqua, aux côtés de Douryodhana et placés sur des siéges, Douççâsana, et Karna, et Çakouni, le fils de Soubala. L'illustre Douryodhana de se lever à l'approche du Dâçârhain avec ses ministres et d'honorer le meurtrier de Madhou. Kéçava de s'aboucher avec le Dhritarâshtride et ses conseillers.

3,240—3,241—3,242.

Le Vrishnide s'approcha des rois, suivant leur âge, et l'Éternel prit place sur un palanquin fait d'or, bien décoré et drapé sous différentes couvertures. Le Kourouide offrit alors à Djanârddana une vache, de l'eau, un bassin de caillebotte, de beurre clarifié et de miel, son palais et son royaume. Tous les Kourouides alors avec les rois d'honorer Govinda assis, resplendissant comme le soleil sans nuages. Puis, l'auguste Douryodhana invita le Vrishnide, le plus brave des conquérants, à manger de ses aliments, et Kéçava les refusa. Aussitôt le Dhritarâshtride tint ce langage à Krishna au milieu des Kourouides. 3,243—3,244—3,245—3,246—3,247.

Mais, avant, il dit un mot à l'oreille de Karna, commençant par la douceur les cruautés du temps à venir. « Pourquoi, Djanârddana, ne reçois-tu pas ces aliments, ces breuvages, ces tapis de couche et ces vêtements, que l'on apporte ici pour toi? Tu acceptes l'union des deux

côtés et tu te complais dans le bien de l'une et de l'autre part. 3,248—3,249.

» Tu es, Mâdhava, un parent chéri de Dhritarâshtra : tu sais, Govinda, le juste et l'utile entièrement, suivant la vraie nature. 3,250.

» Je désire en apprendre ici la cause, ô toi, qui portes la massue et le disque de guerre. » 3,251.

A ce langage, le magnanime Govinda aux yeux de lotus bleu, élevant son grand bras, de répondre au monarque, avec le bruit des nuages, qui se forment dans la saison pluvieuse, ces mots sublimes, pleins de sens, dits avec lenteur, nets, remplis de gravité (1) et de consistance : 3,252—3,253.

« Les ambassadeurs mangent et reçoivent les honneurs, après qu'ils ont terminé leur mission. Ainsi, veuille honorer, rejeton de Bharata, et moi, et mes conseillers, après que nous aurons accompli nos affaires ! » 3,254.

» Le Dhritarâshtride lui répondit à ces mots : « Il ne convient pas que ta majesté reçoive, au milieu de nous, ce qui n'est pas à propos. 3,255.

» Que tu aies terminé ou non tes affaires, meurtrier de Madhou, nous nous efforçons de t'honorer, Dâçârhain ; mais nous ne le pouvons pas. 3,256.

» Nous ne connaissons pas la cause de ta venue parmi nous : ne crois pas, ô le plus grand des hommes, que cet honneur te soit rendu par des gens satisfaits. 3,257.

» Il n'y a pas d'inimitié, il n'y a pas de guerre entre nous et ta majesté, Govinda : que ton excellence, ayant

(1) L'édition du Calcutta écrit *alamboû*, qui ne signifie rien et n'existe pas ; mais celle de Bombay donne correctement : *alaghoûkritam*.

considéré ces choses, ne veuille pas tenir un tel langage! »

Ces mots dits, le Dâçârhain regarda en souriant le Dhritarâshtride et ses ministres ; puis, Djanârddarna lui dit : 3,258—3,259.

« Ni par amour, ni par colère, ou par haine, ou par raison d'intérêt, ni par dispute, ni par cupidité, je ne sacrifierai jamais le devoir ! 3,260.

» Ces aliments doivent être mangés dans la joie, ou, au contraire, ils doivent l'être dans l'infortune ; ta majesté ne nous a point donné une cause de joie, sire, et nous ne sommes pas encore descendus à l'infortune.

» Tu exècres sans raison depuis ta naissance les Pândouides, sire, ces frères, parvenus au faîte de toutes les vertus, et qui suivent la voie des choses agréables. 3,261—3,262.

» Cette haine sans raison pour les Pândouides ne te sied pas. Les fils de Pândou se tiennent dans le devoir ; qui peut dire et quelle chose est à dire contre eux ! 3,263.

» Les haïr, c'est me haïr : tu me hais à cause d'eux et tu les hais à cause de moi ! Sache que mon âme est venue se confondre avec l'âme de ces Pandouides, qui marchent dans le sentier de la vertu. 3,264.

» On appelle le plus vil des hommes l'individu, qui déteste, par égarement d'esprit, un homme vertueux et qui veut mettre des obstacles devant lui. 3,265.

» Le mortel, qui, n'ayant pas vaincu son âme, n'ayant pas triomphé de sa colère, désire, par cupidité ou folie, enlever leur bien à des parents doués de qualités éminentes, ne conserve pas longtemps sa prospérité. 3,266.

» Quiconque sait rendre, quelque désagréables qu'elles soient à son cœur, des personnes remplies de vertu, sou-

mises à lui d'amitié, conserve longtemps sa gloire. 3,267.

» Tous ces mets, confondus avec l'intérêt du méchant, ne doivent pas être mangés; ils peuvent l'être seulement par le fils d'un çoûdra : ainsi le comporte mon sentiment. » 3,268.

Il dit ; et, quand il eut parlé de telle sorte à Douryodhana irrité, le guerrier aux longs bras sortit du splendide palais de ce fils aîné de Dhritarâshtra. 3,269.

Hors de ce château, le terrible Vasoudévide à la grande âme s'en alla demander une habitation au palais du magnanime Vidoura. 3,270.

Drona, Kripa, Bhîshma et le Kourouide Vâhlika viennent trouver le héros aux longs bras placé dans la maison de Vidoura. 3,271.

« Rejeton de Vrishni, disent-ils au vaillant meurtrier de Madhou, nous t'offrons des maisons ornées de pierreries. » 3,272.

« Vos grandeurs peuvent se retirer toutes, répondit à ces Kourouides le guerrier à l'éminente splendeur ; mon choix est déjà tout arrêté. » 3,273.

Les Kourouides partis, Kshattri de prodiguer avec empressement toutes les choses, que l'on pouvait désirer, à l'invincible Dâçârhain. 3,274.

Il apporta au magnanime Kéçava des breuvages et des mets purs, en grand nombre et pleins de qualités. 3,275.

Krishna, le meurtrier de Madhou, commença par en rassasier tous les brahmes instruits dans les Védas et leur donna même des richesses éminentes. 3,276.

Ensuite, il mangea les mets purs et savoureux de Vidoura, comme Indra avec les Maroutes, ses suivants.

Pendant qu'il mangeait et quand il eut repris haleine

dans la nuit : « Ce projet de ta venue ici, Kéçava, lui dit Vidoura, n'a pas été sagement conçu. 3,277—3,278.

» Ce fils de Dhritarâshtra est un insensé, Djanârddana, un homme colère, déserteur du juste et de l'utile, assassin de l'honneur, ambitieux des grandeurs et qui transgresse les préceptes des vieillards, âme méchante, stupide, contempteur des Traités du devoir, tombé dans les liens *du vice* et que ne peuvent conduire les gens vertueux. 3,279—3,280.

» Esprit sensuel, orgueilleux de sa science, qui nuit à ses amis, qui doute de tout, qui n'a rien fait *de bien*, de qui le savoir est imparfait, qui a déserté le devoir et qui est ami du mensonge ! 3,281.

» Ignorant, de qui l'intelligence n'est pas éclairée, esclave des organes des sens, asservi à ses désirs, et qui, dans nulle affaire, ne distingue la vérité. 3,282.

» Il est rempli de ces vices et d'autres en grand nombre. Son courroux l'empêchera d'accepter le salut, invoqué par toi. 3,283.

» Il a fondé ses plus grandes espérances en Bhîshma, Drona, Kripa, Karna, sur le fils de Drona et Djayadratha ; son esprit ne s'incline pas à la paix. 3,284.

» C'est une opinion arrêtée chez les Dhritarâshtrides et Karna que les Prithides, Djanârddana, ne sont pas capables de fixer les yeux sur Bhîshma et Drona, leurs chefs. 3,285.

» Quand il eut levé cette armée du monde entier, meurtrier de Madhou, l'ignorant s'imagina, comme un enfant, qu'il était parvenu au comble de ses vœux.

« Il suffit de Karna seul pour vaincre les ennemis ! » dit avec le ton d'une vérité ce fils à l'âme insensée de

Dhritarâshtra : il n'accédera pas à la paix. 3,286—3,287.

» Il est nécessaire que tu obtiennes, Kéçava, le consentement de tous les Dhritarâshtrides eux-mêmes dans tes efforts pour la paix et dans ton désir de la fraternité.

» Mais ils ont résolu de ne pas rendre l'héritage des Pândouides, et ta parole au milieu d'eux ne peut qu'être inutile. 3,288—3,289.

» L'homme savant, tel qu'un chanteur dans une réunion de sourds, doit se taire, meurtrier de Madhou, là où l'on répondrait à une parole bien dite avec une autre dite mal. 3,290.

» Ne prononce point, Mâdhava, tes paroles attentives au milieu de gens stupides, qui ne connaissent pas de bornes et ne savent rien distinguer ; sois comme un brahme au milieu des tchândâlas. 3,291.

» L'insensé, qui ne sort pas de sa force, ne recevra point ton discours : ta parole articulée deviendra stérile auprès de lui. 2,292.

» Je n'approuve pas, Krishna, ton arrivée au milieu de tous ces hommes réunis avec des pensées criminelles. 3,293.

» *Non !* Krishna, je n'approuve pas que ta parole vienne se perdre en la foule de ces gens nombreux aux âmes méchantes, à l'esprit corrompu ! 3,294.

» Aveuglé par sa richesse, qui n'est pas honorée, et par l'orgueil de sa bonne fortune, *Douryodhana* ne recevra pas ton avis salutaire à cause de sa hauteur, de sa violence, de sa jeunesse. 3,295.

» Si tu parles même de la puissante armée, *à laquelle commande Youdhishthira*, tu feras naître en lui un grand doute sur toi, Mâdhava, et il n'accomplira point ta parole.

» Indra lui-même avec les Immortels ne pourrait les y forcer dans un combat ! Telle est, Djanârddana, la détermination de tous les Dhritarâshtrides. 3,296—3,297.

» Avec des hommes ainsi doués, qui obéissent à l'amour et à la colère, ta puissante parole, *Mâdhava*, elle deviendra impuissante. 3,298.

» Environné d'une forte armée d'éléphants, jointe à des chevaux et à des chars, l'insensé Douryodhana pense, libre de crainte : « Toute cette terre sera ma conquête. » 3,299.

» Ce fils de Dhritarâshtra, il désire un vaste royaume sans ennemis sur la terre. Il ne pourra seulement comprendre la paix ; il regarde toutes ses richesses amassées comme enchaînées à sa personne. 3,300.

» Ce monde est bouleversé, il est mûr pour la mort ; tous les guerriers de la terre se sont réunis, tous les rois et les maîtres du monde sont rassemblés avec le désir de combattre les Pândouides dans l'intérêt de Douryodhana.

» Et voyant la guerre déclarée par toi en face d'eux, Krishna, tous ces héroïques rois, ayant saisi leurs richesses, sont accourus avec Karna se serrer bien étroitement autour des fils de Dhritarâshtra, à cause de la crainte, que tu leur inspires. 3,301—3,302.

» Tous ces guerriers, prêts à mourir avec Douryodhana sont joyeux de combattre les Pândouides. Si tu veux entrer dans l'assemblée de ces rois, héros des Dâçârhains, ce n'est pas mon opinion. 3,303.

» Comment, ô toi, qui traînes *sur le champ de bataille* les corps de tes ennemis, t'avanceras-tu au milieu de ces ennemis nombreux, siégeant sur des trônes et qui ont des âmes méchantes ? 3,304.

» Il est difficile de toutes les manières que les Dieux mêmes soutiennent ton *attaque*, immolateur aux longs bras des ennemis. Je connais ton intelligence, ton courage et ta puissance. 3,305.

» L'affection que j'ai pour les fils de Pândou, Mâdhava, je l'ai aussi pour toi : c'est l'amour, le respect, la fraternité même, qui m'inspire ces paroles. 3,306.

» Mais à quoi bon te parler, Dieu aux yeux de lotus bleu, de l'amitié, que ta vue fait naître *ici* en moi ? Tu es l'âme intime de tous les êtres, que revêt un corps. »

« C'est un père et une mère, qui m'ont parlé eux-mêmes par ta bouche, répondit le bienheureux Bhagavat ; tu m'as parlé comme il convenait à un homme d'une vaste science, comme il convenait à un orateur éloquent, comme ton altesse devait parler à un ami tel que je suis, comme il était digne de toi que fût prononcée cette parole vraie, associée au juste et à l'utile. 3,307—3,308—3,309.

» Je suis, comme tu l'as dit, un sage, et je suis parvenu à la vérité. Écoute la raison de ma venue : sois attentif, Vidoura ! 3,310.

» Quoique je connaisse bien l'âme perverse du Dhritarâshtride et l'hostilité des kshatryas, sans ignorer aucune de ces choses, je suis venu aujourd'hui, Kshattri, chez les enfants de Kourou. 3,311.

» Quiconque pourrait délivrer du lacet de la mort toute cette terre bouleversée avec ses chevaux, ses éléphants et ses chars de guerre, accomplirait le plus grand des devoirs. 3,312.

» L'homme, qui prodigue ses efforts dans la chose du devoir, qu'il réussisse ou n'obtienne rien, fait un acte de vertu : ici il n'est aucun doute pour moi. 3,313.

» S'il caresse le vice dans sa pensée, mais s'il ne l'accepte pas dans son action, il n'en reçoit pas le fruit ; ainsi disent les sages, qui discourent sur les devoirs. 3,314.

» Je m'efforcerai, Kshattri, de rétablir franchement la paix dans cette division armée des Kourouides et des Srindjayas. Que par moi finisse cette infortune épouvantable, élevée au milieu des Kourouides eux-mêmes, où elle fut jetée par Douryodhana et Karna ! Tous ces guerriers, en effet, appartiennent à la même famille. 3,315-3,316.

» Quiconque ne va point au secours de son ami tourmenté par le malheur, et ne le soulage pas de tout son pouvoir, les sages l'appellent un homme cruel.

» Celui, qui, employant tous ses efforts, détourne de tous ses moyens, jusqu'à le prendre aux cheveux mêmes, son ami d'une chose, qu'il ne doit pas faire, n'est pas un homme, qu'il faille mépriser. 3,317—3,318.

» Le Dhritarâshtride peut avec ses ministres, Vidoura, accepter une parole capable, utile, brillante, accompagnée de l'intérêt et du devoir. 3,319.

» Je ferai donc mes efforts pour que l'on entende une parole utile aux enfants de Dhritarâshtra comme aux fils de Pâudou et à tous les kshatryas, qui vivent sur la terre.

» Si mes efforts dans le bien ne peuvent écarter de Douryodhana ses doutes, j'aurai du moins la satisfaction d'avoir acquitté mon cœur de sa dette. 3,320—3,321.

» Les sages refusent le nom d'ami au compagnon indifférent, qui, dans la division mutuelle de ses parents, ne court pas employer tous ses efforts au bien de ses amis. 3,322.

» Que des gens vicieux, insensés, infidèles amis, ne

disent pas de moi : « Krishna le pouvait et il n'a pas empêché d'éclater la colère des enfants de Kourou et de Pândou ! » 3,323.

» Je suis venu opérer le bien de l'une et de l'autre part ; quand j'aurai consommé là tous mes efforts, je ne tomberai pas sous la censure des hommes. 3,324.

» Une fois entendue ma parole associée au juste et à l'utile, si l'insensé ne reçoit pas cette *coupe* salutaire, il passera sous le pouvoir du Destin. 3,325.

» Si je puis, sans abandonner l'intérêt des Pândouides, faire désirer franchement la paix aux Kourouides, j'aurai accompli le devoir de la vertu, *prince* magnanime ; et les enfants de Kourou seront affranchis du lacet de la mort. 3,326.

» Plaise aux Dieux que les Dhritarâshtrides veuillent accepter de ma bouche cette parole inspirée, bonne, utile, le jardin même des vertus, et les Kourouides honoreront mon arrivée ici pour la paix ! 3,327.

» Les princes de Kourou sont incapables, fussent-ils rassemblés tous, de tenir en face de ma colère, comme les autres animaux devant un lion ! » 3,328.

Alors qu'il eut articulé ces mots, l'éminent Vrishnide, la joie d'Yadon, se reposa dans sa couche, agréable au toucher. 3,329.

Tandis que ces deux grandes intelligences s'entretenaient ainsi, la nuit s'écoula fortunée, en parsemant ses constellations. 3,330.

Elle s'enfuit rapidement, tandis que le magnanime Vidoura écoutait ces différentes paroles aux syllabes et aux pieds remplis de sens divers, à la force sans mesure, mêlées au juste, à l'utile, à l'agréable ; et que Krishna ra-

contait, semblable aux ténèbres, maintes narrations, dignes *de la nuit*. 3,331—3,332.

Ensuite, un grand nombre de poètes et de bardes à la voix mélodieuse de réveiller Kéçava aux sons des conques et des tambours. 3,333.

Alors s'étant levé, Djanârddana, l'éminent Dâçârhain, remplit toutes les obligations indispensables au matin de tous les Sattwatides. 3,334.

Après qu'il eut vaqué à ses ablutions, prononcé les prières à voix basse, sacrifié au Feu, et qu'il se fut paré, Mâdhava offrit ses adorations au soleil levant. 3,335.

Ces choses faites, Douryodhana et Çakouni le Soubalide vinrent trouver au jour naissant l'invincible Dâçârhain, et se tinrent debout en sa présence. 3,336.

Ils annoncèrent à Krishna que Dhritarâsthra était entré dans son conseil, accompagné des Kourouides, Bhishma à leur tête, des monarques et de tous les princes. 3,337.

« Ils désirent te voir, Govinda, comme les Immortels désirent Çakra dans le ciel. » Krishna d'une éminente beauté salua avec bienveillance ces deux messagers.

Quand le soleil se fut éclairci, Krishna, le fléau des ennemis, distribua aux brahmes de l'or, des vêtements, des vaches et des coursiers. 3,338—3,339.

Dès qu'il eut fait de nombreuses largesses en pierreries, le cocher s'avança vers son maître debout, et s'inclina devant le Dâçârhain, qui ne connut jamais la défaite.

Un char grand, resplendissant, orné de clochettes, attelé des plus généreux coursiers, eut bientôt conduit Dârouka vers lui. 3,340—3,341.

Aussitôt qu'il vit arrivé ce char divin, paré de mainte espèce de pierreries et dont le bruit ressemblait au fracas

des grands nuages, le magnanime Djanârddana, ayant décrit un pradakshina autour du feu et des brahmes, s'étant revêtu du joyau Kaâustoubha, flamboyant d'une splendeur suprême, Krishna-Çaâuri, la joie de tous les Yadouides, monta sur son char, environné par les enfants de Kourou et défendu par les fils de Vrishni. 3,342—3,343—3,344.

Vidoura, instruit dans tous les devoirs, y monta derrière le Dâçârhain, le meilleur de tous les êtres animés, le plus excellent de toutes les créatures intelligentes.

Ensuite, Douryodhana et Çakouni le Soubalide, sur un second char, de suivre Krishna, le fléau des ennemis. 3,345—3,346.

Sâtyaki, Kritavarman et les autres héros des Vrishnides suivaient, montés sur des chars, des éléphants ou des chevaux, les pas de Krishna. 3,347.

Dans leur marche, sire, on voyait resplendir les chars éclatants sous les ornements d'or, dont ils étaient chargés, et remplis de bruit par les superbes coursiers.

Flamboyant de prospérité, le sage Krishna suivait le grand chemin pur, à la poussière arrosée, que les rois saints avaient tenue dans leur temps. 3,348—3,349.

Des conques uniques, éminentes, annonçaient la marche du Dâçârhain ; et l'on remplissait de vent tout ce qui existait alors d'instruments de musique. 3,350.

De jeunes héros à la valeur de lion et fléaux des ennemis, accourus de tout l'univers, environnaient le char de Çaâuri et suivaient sa marche. 3,351.

D'autres, par nombreux milliers, vêtus d'habits admirables et merveilleux, des traits barbelés et des flèches à la main, précédaient les pas de Çaâuri. 3,352.

Il y avait là cinq cents éléphants et des milliers de chars, qui suivaient la marche du Dâçârhain, à qui la défaite n'avait jamais été connue. 3,353.

Désireuse de contempler Djanârddana, la ville était couverte des fils de Kourou : enfants, vieillards et femmes, tout, dompteur des ennemis, avait afflué dans ses rues carrossières. 3,354.

Les palais foulés aux pieds des femmes accourues en nombre immense sur leur védikâ, chancelaient, pour ainsi dire, sous la charge. 3,355.

Au milieu de ces honneurs, que lui rendaient les Kourouides, il s'avançait à pas lents, prêtant l'oreille aux douces conversations, contemplant ces hommages et même y répondant, selon qu'on en était digne. 3,356.

Au moment qu'ils entrèrent dans l'assemblée, les suivants de Kéçava remplirent tous les échos des diverses plages avec les sons de la flûte et de la conque ; 3,357.

Et cette réunion de rois à la vigueur infinie trembla toute entière de la joie, causée par le désir satisfait de l'arrivée du *grand* Kéçava. 3,358.

Quand Krishna fut arrivé en la présence de ces monarques, ils *se levèrent* dans une horripilation de plaisir au bruit perçant de son char, semblable au fracas de Pardjanya. 3,359.

Parvenu à la porte du conseil, Krishna, le plus éminent de tous les Sâttwatides, santa à bas de son char, aux cîmes élevées comme les sommets du Kaïlâsa. 3,360.

Il entra alors dans l'assemblée, flamboyante en quelque sorte de splendeur, pareille aux nuages nouveaux *de la saison pluvieuse* et semblable au palais de Mahéndra.

L'homme à la vaste renommée prit, sire, Vidoura et

Sâtyaki par la main, comme le soleil s'unit à deux étoiles, et couvrit les Kourouides de félicité. 3,361—3,362.

Devant le Vasoudévide, marchaient Karna et Douryodhana ; derrière Karna était Vrishnaya et Kritavarman.

Dhritarâshtra, imité dans son action par Bhîshma, Drona et les autres, firent tous quelques pas en avant de leurs siéges pour honorer Djanârddana.

3,363—3,364.

L'illustre souverain des hommes, éclairé par l'œil de la science, se lève de son siége, et suivi de Drona et de Bhîshma, il s'approche du Dâçârhain. 3,365.

L'auguste Dhritarâshtra, le roi des hommes, s'étant levé, de tous les côtés s'empressent de se lever ces milliers de rois. 3,366.

Dhritarâshtra le commande, et aussitôt on dispose pour Krishna un siége orné d'or et fortuné de toutes parts.

Souriant au monarque, à Bhîshma et à Drona, le vertueux Mâdhava d'adresser la parole aux autres rois suivant leur âge. 3,367—3,368.

Les princes alors, les rois et tous les Kourouides d'honorer Djanârddana aux longs cheveux, qui était venu dans l'assemblée en observant les prescriptions de l'étiquette. 3,369.

Le terrible et victorieux Dâçârhain vit les saints rangés dans l'atmosphère, tandis qu'il se tenait au milieu de ces rois. 3,370.

Quand il eut contemplé ces rishis, qui avaient à leur tête Nârada, il adressa avec lenteur ces mots à Bhîshma :

« Ces rishis sont venus, prince, contempler cette assemblée de la terre : invitons-les en leur offrant des siéges et la plus digne hospitalité ! 3,371—3,372.

» Quand ils se tiennent debout, il est impossible à qui que ce soit de s'asseoir. Adresse promptement un hommage à ces anachorètes méditatifs! » 3,373.

Le fils de Çântanou, ayant vu les rishis arrivés à la porte de l'assemblée, se hâta de jeter cet ordre! « Qu'on apporte des siéges ! » 3,374.

Des trônes reluisants, grands, larges, admirables d'or et de pierreries, furent apportés çà et là, 3,375.

Alors ceux-ci s'étant assis, Bharatide, et ayant reçu l'arghya, Krishna et les rois s'assirent *de leur côté*, chacun suivant son siége. 3,376.

Douççâsana donna à Sâtyaki un trône sublime; Vivinçati donna un escabeau d'or à Kritavarman. 3,377.

Karna et Douryodhana, ces deux irritables magnanimes, s'assirent non loin de Krishna sur un seul et même trône. 3,378.

Défendu par les Gândhârains, le roi du Gândhâra, Çakouni prit place, maître de la terre, avec son fils sur un siége. 3,379.

Vidoura à la grande sagesse touche de sa main le trône de Çaâuri et s'asseoit sur une escabelle de pierreries éclatante, supérieure et couverte de fourrures, objet d'envie.

Tous les rois, après qu'ils ont long-temps regardé Djanârddana le Dâçârhain, ne peuvent s'en rassasier, comme de l'ambroisie. 3,380—3,381.

Vêtu d'une robe jaune, semblable à la fleur d'atasî, il brillait au milieu de ces rois, tel qu'une pierrerie mise dans un châton d'or. 3,382.

Quand toute l'assemblée se fut présentée devant le siége de Krishna, elle demeura en silence, et nulle part aucun homme n'articula pas un seul mot. 3,383.

Dès que tous ces rois se furent assis, plongés dans le silence, Krishna aux belles dents tint alors ce langage d'une voix, qui ressemblait au tambour. 3,384.

Il fit résonner toute la salle, comme un nuage, à la fin de la saison pluvieuse, et, fixant les yeux sur Dhritarâshtra, Mâdhava de parler ainsi : 3,385.

« Que la paix règne entre les enfants de Kourou et de Pândou ! telle est la manière, dont tout le monde parle ! Je suis donc venu ici la solliciter pour empêcher la mort des héros. 3,386.

» On ne doit pas tenir devant toi, sire, un autre langage ; tout ce qui se rapporte à la félicité commune est connu ou doit être connu de toi. 3,387.

» Certes ! aujourd'hui cette famille est excellente parmi tous les rois ; elle est douée de science, de conduite et de toutes les vertus les plus élevées. 3,388.

» La mansuétude, la clémence, la miséricorde et l'humanité, Bharatide, la droiture, la patience et la vérité sont des vertus bien estimées parmi les Kourouides.

» Ta famille étant de telle sorte et grande, quelque chose d'irrégulier, causé par toi surtout, sire, ne convient point ici. 3,389—3,390.

» Tu es, ô le plus vertueux des rois, dans les affaires de l'intérieur et du dehors, le plus solide appui des Kourouides, qui n'agissent jamais en vain. 3,391.

» Tes fils, qui ont pour chef Douryodhana, foulant aux pieds le juste et l'utile, se conduisent comme des scélérats.

» Ils se comportent mal, ils ont brisé les bornes, la cupidité a dérobé leur âme : ces défauts, vous le savez, ô le plus grand des hommes, sont dans les principaux de vos parents. 3,392—3,393.

» Cette infortune grande, épouvantable, qui s'est élevée au milieu des Kourouides, si on la néglige, rejeton de Kourou, elle incendiera (1) la terre ! 3,394.

» Il est possible de l'éteindre, si tu en as le désir, Bharatide. En effet, la paix n'est pas une chose, que j'estime ici difficile à établir, ô le plus vertueux des rejetons de Bharata. 3,395.

» La paix, elle dépend, monarque des hommes, et de toi et de moi-même ; fais entrer tes fils dans ce sentiment, descendant de Kourou, et j'y ferai entrer aussi tes ennemis. 3,396.

» Il faut que ton ordre, Indra des rois, soit exécuté par tes fils avec leur famille. Quelque puissant que soit le bien d'eux-mêmes, il sera dans ton commandement. 3,397.

» Le bien de toi-même, sire, est également le bien des Pândouides ; ils attendent que ton ordre sorte enfin de tes efforts pour la paix. 3,398.

» Si tu vois que *cet ordre* est lui-même stérile, monarque des hommes, dispose tout de manière que les fils de Bharata, puissant roi, deviennent tes compagnons. 3,399.

» Défendu par les Pândouides, reste ferme dans le juste et l'utile. En effet, s'ils deviennent *tes alliés*, souverain des hommes, il est impossible aux efforts mêmes *de vous surmonter*. 3,400.

» Indra, accompagné des Dieux ne pourrait te vaincre, aidé par les Pândouides magnanimes : à plus forte raison, les rois de la terre ! 3,401.

» Dans une armée, où se trouve Bhîshma et Drona,

(1) Littéralement : *elle tuera*.

Kripa, Karna et Vivinçati, Açvatthâman, Vikarna et Somadatta, le roi du Vâhlika, 3,402.

» Et le Sindhien, et le Kalingain, et Soudakskina, le monarque du Kâmbodje, Youdhishthira, Bhîmaséna, l'Ambidextre et les jumeaux, 3,403.

» Sâtyaki à la grande splendeur et Youyoutsou au grand char : quel homme à l'esprit hostile oserait les combattre, éminent Bharatide ? 3,404.

» Accompagné des enfants de Kourou et de Pândou, tu obtiendras, toi ! d'être inaffrontable aux ennemis et, de plus, l'empire du monde. 3,405.

» Les rois de la terre et les plus grands souverains, égaux à toi, monarque de la terre, vivront eu paix avec toi ! 3,406.

» Défendu de tous les côtés par tes frères, tes amis, tes pères, tes petits-fils et tes fils, tu pourras couler une vie heureuse. 3,407.

» Leur décernant un accueil hospitalier, comme devant, et les faisant même asseoir au premier rang, tu jouiras, sire, de cette terre entièrement, sans réserve.

» Accompagné de tous ces monarques rassemblés, des Pândouides et des tiens, rejeton de Bharata, tu triompheras des autres ennemis, qui attendront de toi leurs richesses. 3,408—3,409.

» Tu savoureras, si la chose réussit, la terre conquise, assisté d'eux, monarque des hommes, avec tes fils et leurs ministres. 3,410.

» On voit, puissant monarque, un bien grand carnage dans la guerre. Quelle vertu, sire, trouves-tu dans une destruction, qui sévit de l'une et de l'autre part. 3,411.

» Dis-moi, éminent Bharatide, quel plaisir tu peux

trouver à voir tués dans la guerre, ou les Pândouides, ou tes fils à la grande force ? 3,412.

» Les fils de Pàndou sont tous des héros, consommés dans les armes et qui ont le désir des batailles : sauve les tiens d'un immense danger. 3,413.

» Puissions-nous ne pas voir tous ces guerriers, les Kourouides et les Pândouides, massacrés des deux côtés dans un combat, les maîtres de chars immolés et les chariots brisés ! 3,414.

» En effet, tombés sous le pouvoir de la colère, tous ces monarques rassemblés sur la terre, ô le meilleur des rois, et ces créatures, *qui nous environnent*, périront !

» Sauve ce monde, sire ; garde les êtres de succomber ! Si tu embrasses des sentiments naturels, un reste survivra, ô la joie de Kourou ! 3,415—3,416.

» Candides, éloquents, pudiques, nobles, issus de races saintes, conseillers les uns des autres, défends-les, sire, contre un immense danger. 3,417.

» Que ces rois de la terre, qui se sont rassemblés mutuellement ici, ayant bu et mangé, s'en retournent heureusement chacun dans son palais, 3,418.

» Richement vêtus, ornés de bouquets, bien traités, éminent Bh r tide, ayant rejeté loin d'eux la colère et les inimitiés. 3,419.

» Dispose de telle sorte les choses que tu puisses trouver aujourd'hui, cette destruction des existences n'étant pas arrivée, l'affection, de laquelle tu jouissais parmi les fils de Pândou. 3,420.

» Dès l'enfance, privés de leur père, ils ont grandi par tes *soins* : défends-les comme il convient, eux et tes fils.

» Ta majesté doit les protéger, surtout dans les

malheurs; que pour toi, éminent Bharatide, le juste et l'utile même ne succombent pas! 3,421—3,422.

» Les Pândouides s'inclinent devant toi, sire, te supplient et te disent : « C'est d'après les ordres de ta majesté, que nous avons subi l'infortune, nous et ceux, qui nous ont suivis! 3,423.

» Nous avons habité ces douze années au milieu des forêts, et nous avons coulé cette treizième inconnus dans un lieu peuplé. » 3,424.

» Notre père sera fidèle à cette convention, avons-nous pensé. Il n'a pas imposé de condition! » Cela, mon père, nous fut dit par les brahmes. 3,425.

» Tiens-toi dans les termes de ce traité avec nous, qui s'y tiennent : sans cesse, en but aux persécutions, sire, puissions-nous enfin obtenir une portion de ton royaume!

» Tu connais le juste et l'utile; veuille donc nous sauver comme il convient. Nous avons supporté de nombreuses infortunes, parce que nous avons aperçu de la gravité en ton excellence. 3,426.—3,427.

» Que ta majesté agisse à l'égard de nous comme un père et une mère. La conduite la plus honorable, fils de Bharata, est celle du gourou à l'égard de ses disciples.

» Nous observons cette conduite, envers toi, que ta majesté l'observe aussi envers nous. A peine eûmes-nous reçu la naissance de notre père, que nous sommes entrés dans la voie du malheur. 3,428—3,429.

» Fais-nous rentrer dans la voie du bonheur; reste dans le devoir. Tes fils disent, taureau des Bharatides, que cette assemblée suit ta route. 3,430.

» Que rien d'inopportun ne soit fait ici au milieu d'assistants, qui connaissent le devoir; car les assistants sont

tués là où la vertu est tuée par le vice, où la vérité est tuée par le mensonge des spectateurs. Là, où la vertu entre dans l'assemblée, ayant déjà reçu la blessure du vice, 3,431—3,432.

» Les assistants, blessés eux-mêmes, ne peuvent couper sa flèche. La vertu les déracine, comme un fleuve *débordé* entraîne les arbres nés le long de ses rivages. 3,433.

» Ceux, qui restent assis en silence, jetant derrière eux un regard sur la vertu, disent, ô le plus grand des Bharatides, que la vérité est une vertu et une convenance. 3,434.

» Est-il une autre parole, qui soit possible ici ? Une autre que celle de la restitution ? Ou que ces maîtres de la terre, assis dans cette assemblée, ayant pesé le juste et l'utile, disent, monarque des hommes, si j'ai dit la vérité. Délivre, ô le plus grand des mortels, ces kshatryas du lacet de la mort ! 3,435—3,436.

» Calme-toi ! Ne suis pas le pouvoir de la colère, vertueux Bharatide, et rends aux fils de Pândou, comme il sied, une portion de l'héritage paternel. 3,437.

» Ensuite, une fois terminé cette affaire, savoure avec ton fils les délices *du trône*. Tu sais, fléau des ennemis, qu'Adjâtaçatrou se tient sans cesse dans le devoir des gens de bien. 3,438.

» Il suit envers toi et ton fils, roi des hommes, la conduite, qu'il *suivait avant*. Consumé *par le jeu*, chassé de sa patrie, c'est vers toi qu'il se réfugie de nouveau. 3,439.

» Il a demeuré dans Indraprastha avec toi et ton fils ; et c'est pendant son habitation dans cette ville qu'il a réduit en sa puissance tous les rois de la terre. 3,440.

» Il les mit sous ton pouvoir, sire, et il ne chercha pas à te vaincre ! Mais, tandis qu'il se comportait ainsi, le Soubalide employa une grande fraude pour lui enlever ses récoltes, ses richesses et son royaume. Tombé dans cette condition, il vit Krishnâ conduite à l'assemblée. 3,441—3,442.

» Youdhishthira à l'âme infinie ne fut pas ébranlé de sa vertu de kshatrya. Mais je désire, moi ! fils de Bharata, le salut et de toi et d'eux. 3,443.

» N'entraîne pas, sire, les créatures loin du devoir, de l'intérêt et du plaisir ! Pense à l'infortune et au bonheur *des autres*, en songeant au bonheur et au malheur de toi-même. 3,444.

» Et refrène tes fils trop relâchés dans la cupidité ! Les fils de Prithâ se tiennent prêts à t'obéir, souverain des hommes, ou prêts à combattre, dompteur des ennemis,

» Fais, terrible monarque, ce qu'il y a de plus convenable pour toi. » 3,445—3,446.

Tous les princes d'approuver mentalement son discours ; mais aucun ne fit un pas en avant pour lui répondre un seul mot. 3,447.

Après que le magnanime Kéçava eut tenu ce langage, une moiteur d'émotion se répandit sur tous les assistants, et leur poil se hérissa sur tous les membres. 3,448.

« Il est impossible à tout homme d'articuler un mot de réponse à ces choses ! » Telle fut la pensée que tous ces princes roulèrent alors dans leur esprit. 3,449.

Tandis que tous ces rois gardaient le silence, le fils de Djamadagni, *Parasourâma*, tint ce discours dans l'assemblée des Kourouides : 3,450.

« Écoute sans aucun soupçon ce mien langage, véri-

dique et semblable à celui *de Krishna*; puis, quand tu l'auras entendu, dispose les choses pour le salut, si tu le juges à propos. 3,451.

» Le roi, nommé Dambhodbhava, fut jadis un monarque universel; il jouissait de la terre entièrement, sans exception : ainsi la tradition nous l'a raconté. 3,452.

» Toujours levé dès le point du jour, à la fin dela nuit, le vigoureux héros siégeait, interrogeant les brahmes et les kshatryas : 3,453.

« Est-il un homme portant les armes, qui soit ou supérieur ou même égal à moi dans la guerre, brahme, ou kshatrya, ou vaîçya, ou kshatrya, ou brahme ? »

» Parlant ainsi, le roi parcourait *toute* cette terre, enivré d'un fol orgueil et ne pensant pas à nul autre homme *qu'à lui seul*. 3,454—3,455.

» Des brahmes instruits, non malheureux, sans crainte d'aucun côté, arrêtèrent ce roi, qui se vantait mainte et mainte fois. 3,456.

» Empêché par eux de continuer sa route, il présente à ces brahmes plus d'une fois sa demande; et ceux-ci de répondre à ce monarque d'un immense orgueil, enivré de sa prospérité. 3,457.

» A cette question du monarque, ces régénérés magnanimes, ascètes doués du vœu des Védas, disent, enflammés de colère : 3,458.

« Sire, tu ne seras jamais l'égal de ces deux hommes éminents, vainqueurs d'une foule d'autres dans la guerre.»

» Le monarque à ces mots adresse une seconde fois cette demande aux brahmes : « Où sont-ils, ces deux héros? De qui ont-ils reçu la naissance? Quelles sont leurs œuvres? Qui sont-ils? » 3,459—3,460.

« Nara et Nârâyana, lui répondent ces brahmes, sont deux ascètes, comme on nous l'a raconté ; ils sont venus dans le monde des hommes : engage un combat avec eux, prince. 3,461.

» Nous avons appris que Nara et Nârâyana sont deux magnanimes, et qu'ils pratiquent une pénitence grande, indescriptible sur le Gandhamâdana. » 3,462.

» Le roi alors, ayant rassemblé une nombreuse armée, divisée en six corps, s'en alla plein d'ardeur où étaient les deux invincibles. 3,463.

» Arrivé sur le mont escarpé, épouvantable, du Gandhamâdana, ses recherches le conduisirent vers les deux anachorètes, retirés dans les bois. 3,464.

» Il vit ces deux éminents êtres, amaigris par la soif et la faim, plongés dans la répression des sens, et déchirés par le froid, le vent et le chaud. 3,465.

» Il s'approcha d'eux, leur prit les pieds et leur demanda des nouvelles de leur santé : eux de leur côté répondirent à son hommage, en lui offrant de l'eau, des racines, des fruits et un siége. 3,466.

» Ils dirent au souverain : « Que nous faut-il faire ? » Et celui-ci de leur conter à deux fois même toute la suite des choses : 3,467.

« Cette terre a été vaincue par mes bras et tous mes ennemis ont été immolés : c'est le désir d'un combat avec vos saintetés, qui m'a conduit sur cette montagne. 3,468.

» Veuillez m'accorder ce présent hospitalier, que j'ai longtemps désiré. » Nara et Nârâyana lui répondirent :

« Cet hermitage, ô le plus vertueux des rois, a chassé l'avarice et la colère. Il n'y a point de combat dans cet

hermitage : à quoi nous servirait une arme ? A quoi nous servirait l'injustice ? 3,469—3,470.

» Va ailleurs demander un combat ! Les kshatryas sont nombreux sur la terre ! » 3,471.

» A ces paroles, il en opposa d'autres encore : on lui pardonna mainte et mainte fois, rejeton de Bharata ; on descendit même jusqu'à le flatter. 3,472

» Enfin Oudbhava, qui désirait une bataille, envoie un défi aux solitaires, et Nara, ayant pris une poignée de flèches, lui dit : « Avance ! combats, guerrier, qui désire une bataille ! Mets en jeu toutes les armes ; rassemble ton armée ! 3,473—3,474.

» Je vais envoyer loin d'ici ton désir de combat ! 3,475.

« Si tu penses que cet astra est convenable entre nous, pénitent, répondit Oudbhava, je vais te combattre avec lui. « Je veux une bataille » répétais-je, en venant ici.

» A ces mots, Oudbhava avec son armée, désirant tuer le pénitent, inonda son rival de tous les côtés avec une pluie de flèches. 3,476—3,477.

» Mais l'anachorète, méprisant les traits épouvantables, qu'il décochait, habitués à fendre le corps des ennemis, lui riposta avec d'autres flèches. 3,478.

» L'*Être* invincible de lui décocher ensuite un effrayant astra de dards, qu'on ne pouvait arrêter : ce fut comme un prodige. 3,479.

» L'ascète par la magie blessa les yeux, les oreilles et les nez de *ses ennemis* : et, fendant le surnaturel *de son rival*, il ripostait avec de nouvelles flèches. 3,480.

» Dès qu'il vit le ciel blanchir sous la masse des traits accumulés, le roi tomba aux pieds de l'hermite et lui dit : « Que la paix me soit accordée ! » 3,481.

» Nara, secourable à ceux, qui ont besoin de secours, lui dit : « Sois vertueux et pieux ! N'agis plus de cette manière une autre fois. 3,482.

» Un tel homme, se rappelant dans sa pensée, tigre des rois, les devoirs du kshatrya, ne sera pas le conquérant des villes ennemies. 3,483.

» Pénétré d'orgueil, ne blâme jamais qui que ce soit, ou très-petit ou très-grand ; cela est pour toi, sire, une conséquence des paroles, qui précèdent. 3,484.

» Reconnaissant, libre d'avarice, sans orgueil, prudent, dompté, patient, doux, bon, protége tes sujets. 3,485.

» Ne blâme personne avant de connaître le fort et le faible. Je te donne congé, retire-toi heureusement ; n'agis point ainsi une autre fois. 3,486.

» Informe-toi soigneusement de leur santé auprès des brahmes en notre nom ! » Ensuite, le monarque, s'étant incliné aux pieds de ce couple magnanime, 3,487.

» Retourna dans sa ville, où il remplit exactement ses devoirs. Tel fut l'immense exploit, que fit jadis Nara.

» Mais de bien nombreuses vertus donnaient encore l'excellence à Nârâyana. Ainsi qu'une flèche ne soit pas encochée aujourd'hui sur le Gândîva, le meilleur des arcs. 3,488—3,489.

» Va, sire, ayant déposé ton orgueil, trouver Dhanandjaya. * L'assoupissement *surnaturel*, le délire, l'enivrement et la menace par un seul mouvement des yeux,

« Une pluie continue d'astras, la danse des Piçâtchas, les Rakshasas, qui étendent leur destruction et la fascination de la bouche, qui est ici la huitième illusion : sous l'oppression de ces artifices, tous les hommes descendent sur le rivage de la mort. 3,490—3,491.

» *Ces défauts les entraînent aussi dans la tombe* :

» L'amour et la colère, la folie et l'avarice, l'ivresse et la vanité, l'envie et l'orgueil : les voilà nommés suivant l'ordre. 3,492.

» Que les hommes soient insensés, vides d'âme ; qu'ils aient la connaissance perdue, qu'ils s'agiteut, dorment, flottent çà et là, vomissent, urinent, toujours pleurent et rient, ils n'auront jamais qu'un créateur, l'arbitre de tous les mondes, qui sait toutes les choses. * 3,493.

» Arjouna, de qui Nârâyana est l'ami, est insoutenable dans une bataille : qui peut le vaincre, fils de Bharata, dans les trois mondes? 3,494.

» Personne n'est égal dans un combat au héros Djishnou, qui a pour drapeau un singe : les vertus sont incalculables dans le fils de Prithâ. Djanârddana est très-distingué par elles ! 3,495.

» Sais-tu encore que Djanandjaya est le fils de Kounti, et que ces deux êtres, Nara et Nârâyana, sont Arjouna et Kéçava. 3,496.

» Sache, grand roi, que ces deux héros sont les plus grands hommes. Si tu penses les choses de cette manière et si tu ne doutes pas de moi, 3,497.

» Prends une noble résolution, rejeton de Bharata, et calme-toi à l'égard des Pândouides. Dis, si tu penses à la paix : « Qu'elle ne soit pas un sujet de division pour moi ! » 3,498.

» Appaise ta colère, ô le plus vertueux des Bharatides ; ne mets pas ton esprit à la guerre. La famille de vos grandeurs est très-estimée sur la terre. 3,499.

» Que ton salut soit opéré de cette mauière et pense à tou intérêt. » 3,500.

(* *) Nous regardons comme une intrusion tout ce qui est renfermé ici entre les deux étoiles.

Après qu'il eut écouté ce discours du Djamadagnide, Kanva, le bienheureux saint, adressa au milieu de l'assemblée ce langage à Douryodhana : 3,501.

« *On reconnait* Brahma, l'aïeul des mondes, impérissable, éternel, et ces deux adorables ascètes, Nara et Nârâyana, 3,502.

» Vishnou, le chef sempiternel de tous les Adityas, et Çiva, l'auguste souverain, immortel, invincible, 3,503.

» La lune, le soleil, la terre et l'eau, le vent, le feu, l'atmosphère, les planètes, l'armée des étoiles et les autres, qui sont les mânes et les présages. 3,504.

» Ceux-ci, à la fin de la destruction universelle, reparaissent dans les trois mondes. Sans cesse, ils marchent à la mort et sont reproduits incessamment. 3,505.

» Les hommes, les quadrupèdes, les volatiles et les autres animaux, qui se meuvent dans le monde de la vie, ont des morts, dont une heure est la durée. 3,506.

» Après qu'ils ont achevé leur vie, les rois, qui ont le plus joui du bonheur, reviennent à la jeunesse pour goûter de nouveau le vice et la vertu. 3,507.

» Que ta majesté daigne faire la paix avec le fils d'Yama : que les Pândouides et les Kourouides gouvernent également la terre. 3,508.

» Il ne faut pas concevoir cette pensée, Douryodhana : « Je suis fort ! » car on voit les forts confondus avec les forts, ô le plus grand des hommes. 3,509.

» La force n'est pas réputée vigueur au milieu des forts, fils de Kourou, et tous les Pândouides possèdent la force et la valeur des Dieux. 3,510.

» On raconte à ce sujet l'antique légende de Mâtali, qui cherchait un époux avec le désir de lui donner sa fille.

» Cet être, nommé Mâtali, est le cocher du monarque des trois mondes : dans sa famille vivait une vierge renommée pour sa beauté en tout l'univers. 3,511—3,512.

« Elle avait les formes d'une Déesse et se nommait Gounakéçî ; elle excellait par-dessus les autres femmes en grâce et en beauté. 3,513.

» Quand il connut, avec son épouse, que le temps de livrer sa fille à un mari était venu, il envisagea cette idée avec un esprit calme, et, plongé dans cette pensée, il s'y livra tout entier. 3,514.

» Fi donc soit à ces hommes d'une âme douce, renommée, élevés *en dignité*, d'un brillant caractère, dans la famille desquels est poussé le jeune scion d'une fille (1) !

» Une vierge de grande maison, qu'il faut caser, met en péril trois familles : celle de sa mère, celle de son père *et celle de son mari* (2). 3,515—3,516.

» Quand il se fut plongé dans les deux mondes des hommes et des Dieux, et les eut fouillés avec un regard humain : « Je n'y trouve pas un époux, qui me sourie ! »

» Ainsi se disait-il. Mâtali, dans le choix de cet époux, rejeta les hommes, les Gandharvas, les nombreux rishis, les fils de Diti et les Dieux mêmes. Après qu'il en eut délibéré, la nuit, avec son épouse Soudharmâ, il mit sa pensée dans un voyage au monde des Nâgas !

3,517—3,518—3,519.

« Je ne vois pas, dans le monde des hommes et des Dieux, aucun mari, qui soit égal à Gounakéçî pour la

(1—2) Ces deux distiques sentent bien l'esprit d'un calligraphe fatigué, qui ose jouer avec sa tâche, au milieu de son sujet même. Nous tendons à les rejeter en leur imprimant ce stigmate.

beauté des formes. On le trouve sans doute au monde des Nâgas! » 3,520.

» Ces mots dits, il fit ses adieux à Soudharmâ, décrivit un pradakshina, mit un baiser sur la tête de sa fille et entra dans le sein de la terre. 3,521.

» Tandis que Mâtali suivait sa route, il se joignit à Nârada, le grand rishi, qui s'en allait de lui-même faire une visite à Varouna. 3,522.

« Où ton excellence se hâte-t-elle d'aller? lui demanda *l'hermite céleste*. Vas-tu, cocher, pour une affaire, qui t'est personnelle? Ou d'après un ordre de Çatakratou? »

» A ces questions de Nârada, qui faisait route avec lui, Mâtali de lui raconter exactement toute son affaire : « Exécutons de concert notre chemin vers *le Dieu* Varouna, lui répond l'anachorète. Moi, je viens du ciel, amené par le désir de voir le souverain des eaux. 3,523—3,524—3,525.

» Je te raconterai tout, en montrant à tes yeux ces lieux souterrains; et, quand tu auras trouvé là cet époux, que tu cherches, Mâtali, nous nous réjouirons! » 3,526.

» Sur cela, ces deux magnanimes, Nârada et Mâtali, s'enfoncent dans la terre; et bientôt ils voient le souverain des eaux, protecteur de la terre. 3,527.

» Là, tel qu'est l'hommage rendu à Mahéndra, tel Nârada, le rishi des Dieux, tel Mâtali reçut aussi l'hommage. 3,528.

» L'âme joyeuse, ils accomplissent leur devoir et offrent des honneurs au Dieu; et, avec le congé de Varouna, ils parcourent le monde des Nâgas *ou des grands serpents*. 3,529.

» Nârada, sans rien omettre, exposa, aux yeux du

cocher, toute l'histoire de tous ces êtres, qui habitent l'intérieur de la terre. 3,530.

« Tu as vu, cocher, lui dit-il, Varouna environné de ses fils et de ses petits-fils. Voici la résidence opulente et partout fortunée du monarque des ondes! 3,531.

» Voilà ici le fils à la grande science de Varouna, le maître de la terre : il excelle par sa pureté et sa vertueuse conduite. 3,532.

» C'est Poushkara, fils de Varouna, aux yeux de lotus bleu, prince estimé, beau, admirable à voir, l'époux, que la fille de Lunus honora de son choix. 3,533.

» Elle a pour nom Djyotsnâkâlî; on dit qu'elle est une seconde Lakshmî pour la beauté. Ce Varouna, qui est le fils aîné d'Aditi, est dit aussi le meilleur. 3,534.

» Vois ce palais varounien; il est construit d'or en entier! Quiconque y parvient arrive à la divinité. Ce sont les Dieux, mon ami, du souverain des Dieux. 3,535.

» On voit là, Mâtali, toutes les flèches enflammées des Daîtyas *vaincus*, à qui fut enlevé leur royaume. 3,536.

» Sans doute, ces armes impérissables et douées de majesté se convulsaient *de colère*, Mâtali, avant que les Dieux ne les eussent conquises. 3,537.

» Elles étaient des guerriers célestes, issus des Rakshasas, issus des Daîtyas; elles sont aujourd'hui la conquête des Dieux. 3,538.

» Voici le feu toujours éveillé, qui répand sa splendeur éclatante dans le bassin de Varouna : ce disque de guerre est celui de Vishnou, qu'on lance avec une offrande la plus pure. 3,539.

» Cet arc est le Gândîmaya, environné de la ruine des mondes; les Dieux toujours défendent avec cette

arme, et c'est d'elle que vient l'arc Gândîva. 3,540.

» Une guerre est-elle survenue, cette arme sans cesse infaillible porte telle et telle vie calculable par des centaines et des milliers. 3,541.

» Elle gouverne des êtres même ingouvernables : ce fut Brahma, le révélateur des Védas, qui d'abord créa cette arme furieuse au milieu des rois, parents des Rakshasas. 3,542.

» Voilà sa flèche, qui est empreinte d'une grande énergie, disent les Indras des hommes. Les fils du monarque des ondes portent cette haute fortune *de leur père*.

» Cette ombrelle du roi des eaux est déposée dans le Palais-de-l'Ombrelle. Semblable au nuage, elle verse de tous les côtés une rosée fraîche. 3,544.

» De l'onde, qui découle de cette ombrelle, est formée l'humidité pure de la lune. Ce parasol brille enveloppé d'une obscurité, qui intercepte le regard. 3,545.

» Tu aurais de nombreuses choses aux formes merveilleuses à voir ici, mais elles mettraient obstacle à ton affaire. Marchons donc, Mâtali, sans plus tarder. 3,546.

» Cette ville, qui ne pose pas ses pieds sur le sol du monde des Nâgas, est nommée le Pâtâla : elle est habitée par les Daîtyas et les Dânavas. 3,547.

» Quiconque à la marche certaine arrive dans ces lieux avec les eaux, jette en y entrant, sous l'étreinte de la peur, un vaste cri *d'effroi*. 3,548.

» Là, dévorant les ondes, Agni l'Asoura vomit des flammes continuelles. Là, une fois qu'il a bu l'ambroisie, que les Dieux ont apportée, après qu'ils eurent tué leurs ennemis, le sage reconnaît que son âme est enchaînée par

le travail des affaires (1). De là apparaissent le déclin et l'accroissement de la lune (2). 3,549—3,550.

» Là, se lève à son temps, à chaque parvan, l'Aditya Hayaçiras, qui remplit de voix le monde, appelé Souvarna. (3) 3,551.

» Par cela que les formes de l'eau tendent (4) à *se mouler en* ornements (5), cette ville superbe est nommée Pâtâla. 3,552.

» Aîrâvata, bon pour le monde, ayant puisé l'eau dans ce *bassin*, la décharge fraîche dans les nuages, d'où Mahéndra ensuite la déverse en pluies. 3,553.

» Là, des baleines de plusieurs figures et de formes diverses boivent dans les eaux la lumière de la lune, habitent et se promènent au milieu des ondes. 3,554.

» Là, cocher, pénétrés par les rayons du soleil, les morts venus dans le jour au fond du Pâtâla, ressuscitent la nuit. 3,555.

» Ici, la lune a des levers continuels ; et, quand elle a touché l'ambroisie avec ses rayons comme avec ses bras, elle touche les corps, d'où l'âme s'est enfuie et, par cet attouchement, les rappelle à la vie. 3,556.

» Ici, enchaînés sous l'étreinte de Kâla, habitent les vertueux Daitéyas, qu'Indra a dépouillés de splendeur. 3,557.

» Ici, le grand souverain de tous les êtres, appelé Bhoûtapati, a supporté la plus haute pénitence pour la prospérité de tous les mondes. 3,558.

(1—2—3) Idées incohérentes : nous suspectons ce passage.
(4) *Patanti.*
(5) *Alam.*

» Ici, consumés par la science et le murmure des Védas, habitent inondés de joie, les brahmes Govratis, qui ont abandonné l'existence et conquis les cieux. 3,559.

» Quiconque sans cesse occupe une couche, quiconque vit sans *jamais quitter* le vêtement, dont il est couvert, on l'appelle ici un Govrati. 3,560.

» Aîrâvana est le roi des éléphants. Vâmana, Koumouda, Andjana ont été créés les plus forts des éléphants dans la race de Soupratîka. 3,561.

» Vois si là est un époux, qui par ses qualités puisse te plaire; j'irai et, consacrant mes efforts *à cette affaire*, Mâtali, je le choisirai pour fiancé. 3,562.

» Voilà un œuf, comme flamboyant de splendeur, qui fut déposé dans les eaux, dès la formation des créatures, il n'éclot pas, il ne marche pas. 3,563.

» Je n'entends pas raconter sa naissance ou sa création : qui que ce soit ne connaît, ni son père, ni sa mère. 3,564.

» De-là, aux jours de la mort, doit sortir un grand feu; il consumera, certes! Mâtali, tous les trois mondes avec les êtres mobiles et immobiles. » 3,565.

» A peine eut-il entendu ce langage de Nârada : « Aucun ne me plaît ici pour époux! lui dit Mâtali. Dirige ailleurs tes pas, sans tarder. » 3,566.

« On appelle cette grande capitale, raconta en marchant Nârada, la Ville-d'or : c'est la cité des Daîtyas et des Dânavas, qui discutent sur des centaines de magies. 3,567.

» Elle fut bâtie par les vastes efforts de Viçvakarma : elle dépend de la terre de Pâtâla, créée par l'intelligence de Maya. 3,568.

» Là, habitent, orgueilleux des grâces, qu'ils ont reçues jadis, les héros Dânavas à la grande force, s'occupant à des milliers de magies. 3,569.

» Ni Çakra, ni aucun autre, fût-il Yama, Varouna ou le Dieu des richesses, ne peuvent les mettre sous leur puissance. 3,570.

» Là, habitent, Mâtali, possédant la force de la magie, doués d'un courage supérieur à la fougue du vent, remplis d'une vitesse épouvantable, armés de longues dents, les Asouras Kâlakandjas, et les fils des pieds de Vishnou, et les Naïrritas, et les Yâtoudhânas, et ceux, qui sont issus des pieds de Brahma. 3,571—3,572.

» Tu sais que Çakra lui-même ne peut immoler ces Dânavas, nommés les Nivâtakavatchas, enivrés de la fureur des combats. 3,573.

» Nombre de fois, Mâtali, ton fils Gomoukha, et toi, et l'époux de Çatchî, le roi des Dieux, accompagné de son fils, vous fûtes rompus et mis en fuite. 3,574.

» Vois ces palais d'argent et d'or joints et associés à l'art et au travail, 3,575.

» Admirables de lapis-lazuli et de pierreries, éclatants de corail, resplendissants d'un cristal pur comme le soleil et flamboyants du feu des diamants! 3,576.

» Faits de rubis, ils paraissent comme faits de terre ; on les voit comme des constructions de pierres et de bois.

» Hauts, larges, parsemés de gemmes en multitudes, ils brillent avec la ressemblance du soleil, semblables au feu allumé. 3,577—3,578.

» Il est impossible de les décrire pour les formes, la richesse et les qualités. Ils sont parfaits et pleins de perfections propres à servir de modèle. 3,579.

» Regarde ces maisons de jeu et ces couches des Daïtyas ; regarde ces palais et ces trônes, du plus haut prix et semés de pierreries ! 3,580.

» *Vois* ces montagnes nombreuses et ces cascades d'eau ; *vois* ces arbres luxuriants, chargés de fleurs et de fruits au gré de tous les désirs ! 3,581.

» Sera-t-il ici, Mâtali, un fiancé, qui te plaise ! Ou bien passons dans un autre lieu de cette terre, si tel est ton sentiment. » 3,582.

» Mâtali de répondre au Dieu, qui parlait de cette manière : « Rishi des Dieux, je ne dois pas faire une chose, qui déplaise aux habitants du ciel. 3,583.

» Les Dânavas et les Dieux, qui ont des inimitiés continuelles engagées entre eux, sont mes frères : comment ferai-je approuver ma parenté dans le parti des ennemis ?

» Allons ailleurs, bon *Nârada*; je ne puis voir les enfants de Danou. Je connais ton âme, et je sais qu'elle est suffisamment injurieuse. » 3,584—3,585.

» Nârada poursuivit :

» Ce monde est celui des oiseaux Souparnas, qui mangent les serpents. S'agit-il de voyager ou de porter une charge au milieu des airs, ils ne connaissent pas la fatigue. 3,586.

» Voici les *noms des* six fils de Vinatâ, cocher, qui ont donné le jour à cette famille : Soumoukha, Sounâman, Sounétra, Souvartchas, 3,587.

» Souroutch, le monarque des volatiles, et Soubala. De ces auteurs dans la famille de Vinatâ, sont nés et ont grandi des centaines et des milliers de nobles rois des oiseaux. De-là naquirent dans la race de Kaçyapa *ces fils*, accroissement de la prospérité. 3,588—3,589.

» Tous, ils sont les favoris de la fortune ; tous, ils sont marqués du caractère Çrîvatsa ; tous, ils désirent la félicité et sont armés de la force. 3,590.

» Kshatryas par les œuvres, sans miséricorde, ils dévorent les serpents ; ils n'ont pas obtenu la condition des brahmes, parce qu'ils font la destruction des races.

» Je vais te dire les noms des principaux : écoute-les ! C'est une famille digne d'éloges, Mâtali, puisqu'elle descend de Vishnou. 3,591—3,592.

» Vishnou est leur Dieu, Vishnou est leur principal objet ; Vishnou est dans leur cœur sans cesse ; Vishnou est continuellement leur voie. 3,593.

» La Tête-d'or, le Mangeur-de-serpents, l'Épouvantable, le Furieux-du-bec, le Vent, le Feu, le Volatile-aux-grands-yeux, le Porteur-de-pendeloques, 3,594.

» Le Vainqueur-de-la-poussière, l'*Oiseau*, qui ressemble à un collier de diamants, et le Vinatide Vâmana, la Vitesse-du-vent, Celui qui parcourt l'espace dans un clin-d'œil, Animisha (1), 3,595.

» Les Trois-Grâces, les sept-Grâces, Vâlmîki, l'Incendiaire, l'Ile-des-Daîtyas, Paridwîpa (2), Sârasa, le Drapeau-du-lotus, 3,596.

» La Belle-tête, Tchitrakétou et le vertueux Tchitravarha, le Cœur-des-nuages, Koumouda, Daksha, Sarpânta et le Buveur-de-Soma, 3,597.

» Gouroubhâra, la Colombe, les Yeux-du-soleil, Tchirântaka, le Devoir-de-Vishnou, Koumâra, Pârihbara et Hari, 3,598.

(1) *Qui ne cligne pas les yeux.*
(2) *Insula circumfluente aquâ.*

» La Jolie-voix, Madhouparka, la Couleur-d'or, le Malaya-Mâtariçwan, l'Oiseau-qui-fait-le-jour, l'Oiseau-qui-fait-la-nuit. 3,599.

» Je t'ai nommé ces fils de Garouda pour exemple seulement. Je te les ai cités principalement parce qu'ils sont en renommée et qu'ils ont une longue vie. 3,600.

» Si aucun d'eux ne fait naître ici ton désir, viens, Mâtali ! allons ailleurs. Je te conduirai dans un lieu, où tu puisses trouver un fiancé. 3,601.

» Voici le septième fond de la terre, nommé le Rasâtala : c'est là que se tiennent les Immortels, qui sont nés des vaches, les enfants de Sourabhi. 3,602.

» La terre distille continuellement le lait, qui prend l'être dans son essence : cette saveur unique, sans égale, est formée de l'essence *même* des six saveurs. 3,603.

» Jadis la vertu sortit de la bouche du Pitâmaha, qui, rassasié de lait, en rejeta l'essence. 3,604.

» Le courant de ce lait vomi, tombant sur la terre, forma ce lac, qui fut nommé la Mer-de-lait, bassin pur au plus haut degré. 3,605.

» Là, habitent les plus vertueux des brahmes, buveurs d'écume ; ils savourent ses rivages, que l'écume revêt comme de fleurs. 3,606.

» Ces hommes, qui font de l'écume leur nourriture, sont *justement* appelés, Mâtali, buveurs d'écume ; ils pratiquent une terrible pénitence, qui inspire la crainte aux Dieux. 3,607.

» Quatre autres vaches, nées de Sourabhi, habitent en tous les coins de l'espace ; elles portent cet horizon et sont appelées les angles de ce monde. 3,608.

» La fille de Sourabhi, qui est nommée Souroûpâ, sou-

tient la plage orientale ; celle, qui a pour nom Hansikâ, supporte un autre parage, la partie méridionale. 3,609.

» La plage Varounienne de l'occident est soutenue par Soubhadhrâ, douée d'une haute majesté, Mâtali, et qui peut toujours se revêtir de toutes les formes. 3,610.

» La vache, qui a nom Sarvakâmadoughâ, porte la sainte plage du nord, qui est appelée celle d'Élavila.

» Réunis aux Asouras, les Dieux, ayant fait une baratte avec le *mont* Mandara, battirent le lait de ces vaches mêlé au lait de la mer. 3,611—3,612.

» Lakshmî la première sortit du sein des eaux, ensuite l'ambroisie, le cheval Outchraiçravas, monarque des coursiers, et le Kaûstoubhâ, la plus admirable des perles. 3,613.

» Sourabhi produit en son lait du nectar pour ceux, qui vivent de nectar, de la swadhâ pour ceux, qui mangent la swadhâ, et de l'ambroisie pour ceux, qui trouvent dans l'ambroisie leur nourriture. 3,614.

» Jadis, cet antique couplet fut chanté par les habitants du Rasâtala ; il fut entendu par les hommes et fut *aussi* chanté par eux dans le monde : 3,615.

« Ni sur la terre des Nâgas, ni dans le Paradis, ni au sein du Tripishtapa, où sont les chars des Dieux, on ne trouve une habitation aussi délicieuse que dans le pays du Rasâtala ! » 3,616.

» Voici la ville nommée Bhogavatî, défendue par Vasouki. Elle ressemble à Amaravatî, la charmante cité du roi des Dieux. 3,617.

» Voilà Çésha, le serpent, le premier du monde par sa pénitence, qui porte la terre, associée à tout ce qu'elle a de force *et de grandeur*. 3,618.

» On dirait à ses formes que c'est une blanche montagne; il est orné de célestes parures; plein d'une grande vigueur, il dresse un millier de têtes et des langues flamboyantes. 3,619.

» Ici, habitent, portant diverses formes, armés de poisons différents, les Nâgas, fils de Sourasâ, qui ont banni la crainte. 3,620.

» Marqués sur la poitrine d'un swastika en pierres fines, munis d'un aiguière comme signe *de leur* condition, ils sont tous naturellement vigoureux, terribles; et leur nombre ne peut être évalué que par des milliers. 3,621.

» Les uns ont mille têtes, les autres ont cinq cents faces, ceux-ci ont une centaine de têtes, ceux-là en ont trois seulement. 3,622.

» Certains ont deux fois cinq têtes, beaucoup ont sept visages : ce sont d'immenses serpents aux grands corps, qui dévorent pour aliments des montagnes. 3,623.

» Ces Nâgas d'une seule race forment des milliers en grand nombre, des millions et des centaines de millions : écoute leurs noms de ma bouche, suivant leur prééminence. 3,624.

» Vasouki, Takshaka, Karkotaka, Dhanandjaya, Kâlya, Nahousha, Kambala et Açwatara, 3,625.

» Vâhyakounda, le serpent Mani et l'aérien Apourana, Vâmana, Élapatra, Koukoura et Koukouna, 3,626.

» Le Grand-Père, la Joie, l'Aiguière et le Bassin, Kaïlâsaka, le serpent Jaune, Aîrâvata, 3,627.

» La Bouche-de-fleurs, Dadhimoukha, la Conque, Nanda et Oupananda, Apta, Kotaraka, le Feu et l'Atroce, 3,628.

» La Perdrix, Hastibhadra, le Lotus-blanc, Mâlyapin-

daka, les deux Padmas, le Lotus-bleu, la Fleur, Mouhara-parnaka, 3,629.

» Karavîra, Pitharaka, Samvritta et Avritta lui-même, le Bouvier, la Feuille-de-Vilva, le Mangeur-de-rats, Çirîshaka, 3,630.

» Dilîpa, la Tête-de-conque, et l'Étoile, qui ne fut jamais vaincu, Dhritarâshtra le Kouravien, Kouhara etle Petit, 3,631.

» Le Sans-poussière, le Porteur, Soubâhou, Moukhara, la Victoire, l'Aveugle-et-sourd, Viçoundi, Virasa et la Bonne-saveur. 3,632.

» Ceux-ci et d'autres en grand nombre sont les fils de Kaçyapa. Vois, Mâtali, s'il y a parmi eux un époux, qui puisse te plaire! » 3,633.

» Mâtali, ayant ainsi promené sur les choses son regard, toujours impassible, interrogea alors Nârada sur le ton de l'affection : 3,634.

« De la famille de quel Kouronide vénérable était fils ce Nâga splendide, admirable à voir, que tu viens de mettre sous mes yeux? 3,635.

» Qui était son père? Ou qui était sa mère? De quel serpent, de quelle race venait ce Nâga, placé *devant moi* comme un vaste drapeau déployé? 3,636.

» Mon âme entre dans une enquête sur sa méditation, sa fermeté, sa beauté, sa jeunesse afin d'en faire l'époux choisi pour Gounakéçî. » 3,637.

» Quand il vit sur son visage riant que Mâtali avait l'âme joyeuse, Nârada de lui raconter alors, et la naissance, et la magnanimité, et les prouesses du serpent.

« Il était un roi des Nâgas, appelé Soumoukha; il était né dans la famille d'Airâvata; il était réputé le pe-

tit-fils par sa fille du vénérable Vâmana. 3,638—3,639.

» Le Nâga, qui eut nom Tchikoura, était son père ; et bientôt après, Mâtali, ce fils de Vinatâ succombait à la mort. » 3,640.

« Voilà celui, que j'accepte pour mon gendre, dit Mâtali enchanté ; c'est ce noble serpent ! 3,641.

» Dirige donc tes efforts de son côté ; je serai content, anachorète, si je donne à ce Nâga ma fille bien aimée ! »

» Nârada tint ce langage au serpent :

« Ce cocher, appelé Mâtali, est le cher ami de Çakra ; il est pur, il est doué des vertus et du caractère ; il est énergique, fort et courageux. 3,642—3,643.

» Il est l'ami, le conseiller et le cocher même d'Indra ; sa force le cède peu à ce Dieu en chaque combat. 3,644.

» Dans les batailles entre les Dieux et les Asouras, Çakra lui a confié judicieusement le soin de conduire son char sublime, le Victorieux, où sont attelés mille chevaux. 3,645.

» Indra achève la victoire sur les ennemis, que celui-ci a déjà vaincus par ses chevaux et la vigueur de ses bras ; avec lui, qui les a déjà terrassés, le Briseur-des-armées terrasse de nouveau l'ennemi. 3,646.

» Il possède une vierge à la taille charmante, incomparable en beauté sur la terre ; elle est douée de vertus, d'un excellent caractère et de la vérité ; on la nomme Gounakéçî. 3,647.

» Après qu'il a parcouru avec effort les trois mondes, il trouve que Soumoukha, le petit fils de ta majesté, ô toi, qui es environné d'une lumière immortelle, est l'époux, qui convient à sa fille. 3,648.

» Si cette proposition t'agrée de toute manière, ô le

plus grand des serpents, ne tardons pas ! Mets promptement ta pensée à recevoir, *vénérable* aïeul, cette vierge pour ta belle-fille. 3,649.

» Que Gounakéçî à la jolie taille soit bientôt dans ta famille ce que Lakshmî est dans la famille de Vishnou, ce que Swâhâ est dans la famille du Soleil. 3,650.

» Que ta majesté reçoive donc Gounakéçî pour son petit-fils, comme Çatchî est égale à Çakra, qui en est la contrepartie. 3,651.

» Nous demandons en mariage pour ses vertus ce jeune prince, qui a perdu son père, à cause de l'estime, que nous portons à ta majesté ainsi qu'à Aîrâvata lui-même. 3,652.

» L'auguste Mâtali, qui, conduit ici par les vertus de Soumoukha, ses bonnes mœurs, sa pureté, sa répression des sens et les autres, s'empresse de lui donner sa fille, mérite *également* qu'on lui rende hommage. » 3,653-3,654.

» L'aïeul, de qui le petit-fils vivait, mais de qui le fils avait succombé à la mort, répondit à Nârada avec joie et tristesse : 3,655.

« Ta parole n'est-elle pas en grande estime auprès de moi? Qui pourrait, éminent rishi, ne pas désirer une alliance avec cet ami de Çakra, *ainsi* doué *des qualités?*

» Mais je pense à cette affaire, grand anachorète, dans la faiblesse de mes moyens. Ce fils est pour moi, resplendissant ami, ce que la main est au corps. 3,656—3,657.

» Il sera dévoré par Garouda lui-même; cette idée nous afflige. Ce mot *cruel* nous fut dit par le fils de Vinatâ, qui doit revenir. 3,658.

« Je mangerai Soumoukha l'autre mois! » ainsi nous a-t-il parlé, seigneur. Et la chose arrivera de cette ma-

nière : nous savons cette vérité sur son *destin*. 3,659.

» Cette parole de Souparna, elle a tué notre joie ! »

« Ma pensée est arrêtée là-dessus, lui dit alors Mâtali. J'ai choisi ton fils pour mon gendre. 3,660—3,661.

» Que ce serpent, accompagné de Nârada et de moi, aille vers Indra et qu'il voie ce roi des Souras, ce monarque des trois mondes. 3,662.

» Je connaîtrai par l'intermédiaire de Çésha lui-même quelle est son existence ; et j'emploierai tous les moyens, ô le plus vertueux des serpents, à tuer Souparna. 3,663.

» Que Soumoukha vienne trouver avec moi le souverain des Dieux ; et puisse t'accompagner la fortune, reptile, dans l'accomplissement de cette affaire ! » 3,664.

» Ensuite, ces êtres à la grande vigueur prenuent Soumoukha et *bientôt* ils contemplent avec lui Çakra, le roi des Dieux, environné de lumière et assis *dans son trône*.

» L'adorable Vishnou aux quatre bras se trouvait là en visite. Nârada, aux côtés de Mâtali, raconta toute cette affaire. 3,665—3,666.

« Qu'on apporte l'ambroisie, dit alors Vishnou à Pourandara, le monarque du ciel, et qu'il soit fait égal aux Immortels ! 3,667.

» Que Mâtali, Nârada et Soumoukha obtiennent du bon plaisir de ta maj sté ce vœu, comme ils le désirent. » 3,668.

» Ayant retourné dans sa pensée la terrible vigueur du fils de Vinatâ, Pourandara tient à Vishnou ce langage : « Que ta majesté donne elle-même cette ambroisie ! »

« Tu es le maître de tous les êtres, lui répondit Vishnou, de ceux, qui se meuvent, comme de ceux, qui ne se meuvent pas. Qui peut faire, seigneur, que ce qui

est donné par toi n'ait pas été donné? 3,669—3,670.

» Çakra donc accorda la plus longue vie à ce Nâga; mais le meurtrier du vigoureux Vritra ne fit pas manger l'ambroisie *à Soumoukha*. 3,671.

» Ayant obtenu cette grâce, il manifesta la joie sur son visage et retourna dans son palais, quand il eut reçu uue épouse, assortie à son désir. 3,672.

» Nârada et le vénérable *Mâtali*, leur affaire terminée, comblés de joie, revinrent auprès de l'honorable monarque des Dieux, environné de lumière. 3,673.

» Garouda à la grande vigueur entendit raconter circonstanciellement, rejeton de Bharata, comment Indra avait donné au serpent un accroissement de sa vie. 3,674.

» Entouré du vent fougueux de ses ailes, Soupárna, enflammé d'une colère extrême, vola à travers les airs vers le palais des trois mondes, où siége Indra. 3,675.

« Adorable, quelle est cette conduite, dit-il, que je repousse avec mépris? Quand tu m'as accordé une grâce, qui suit mon désir, tu recules en arrière! 3,676.

» Brahma, le souverain de toutes les créatures, a disposé pour moi une nourriture depuis la création de tous les êtres; pourquoi en suis-je empêché par toi? 3,677.

» J'ai fait choix de ce grand serpent et j'ai fixé le temps, où il *doit être mangé;* son corps me servira, *puissant* Dieu, à nourrir de nombreux enfants! 3,678.

» Dans l'état actuel, où sont les choses, je ne puis faire du mal à un autre. Tu te moques à ton aise, roi des Souras, de cette grâce accordée. 3,679.

» Je déserterai l'existence, moi et toute ma famille, qui attend de moi sa vie dans mon aire : ou montre que tu as, Indra, de l'amitié pour moi. 3,680.

» Je mérite sous un autre aspect de recevoir cette chose, meurtrier du puissant Vritra, moi, qui, le souverain des trois mondes, condescends à nourrir les autres. 3,681.

» Quand tu existes, monarque du triple monde, Vishnou ne peut m'ôter la vie ; car mon royaume, Indra, est immortel en toi ! 3,682.

» Ma mère est la fille de Daksha ; Kaçyapa est mon père ; je puis dans un instant supporter les mondes de tous les côtés. 3,683.

» Ma force est immense, insoutenable à toutes les créatures ; j'ai accompli un incroyable exploit dans la guerre des Daîtyas. 3,684.

» Çroutaçrî, Çroutasnéa, Vivasvat, Rotchanamoukha, Prastouta et Kâlakâksha, tous fils de Diti, furent immolés par moi. 3,685.

» Si je fais la fonction d'un drapeau, si je parcours les lieux à la ronde avec effort, si je sers de monture à ton frère aîné, ne me méprise point à cause de cela. 3,686.

» Quel autre serait capable de porter cette charge ? Quel autre est plus fort que moi ? Tout distingué que je suis, moi ! je consens à porter ton frère ! 3,687.

» Tu m'as dédaigné parce que je suis descendu à toi sur une question de nourriture ; ma gravité est perdue à tes yeux, Indra, et devant ce Nâga. 3,688.

» Les fils, qui sont nés d'Aditi, excellent en force et en courage ; mais parmi eux tous, c'est moi, certes ! qui les surpasse en vigueur. 3,689.

» Je te porte sans fatigue sur une portion de mes ailes : pense à cela, mon ami, tranquillement : quel autre a de la force ici ? » 3,690.

» Dès qu'il eut ouï ce discours du volatile, effrayant

par ses conséquences à venir, le Dieu, qui tient pour arme un disque de guerre, tel que la roue d'un char, lui répondit en ces mots, ébranlant ce qui est inébranlable même. 3,691.

« Garouda, oiseau bien faible, qui te crois fort, ne doit-il pas te suffire de faire ton éloge en présence de nous? 3,692.

» Les trois mondes réunis sont incapables de supporter mon corps : c'est moi-même, qui me porte, et je te porte en même temps. 3,693.

» Soutiens maintenant un seul de mes bras, ce bras gauche; et, si tu peux soutenir le poids de ce bras seul, ce n'est pas en vain que tu te glorifies! 3,694.

» Bhagavat avait suspendu ce bras à son épaule; mais il succomba, accablé du fardeau, troublé, l'âme perdue.»

» *A ces mots, il mit son bras sur lui.* Aussi long-temps qu'il porta le poids de ce rameau seul de son corps, aussi long-temps il crut sentir sur lui toute la charge de la terre entière avec ses montagnes. 3,695—3,696.

» Atchyouta ne l'accabla point de sa force supérieure; il ne détruisit assurément pas sa vie. 3,697.

» L'oiseau troublé, la bouche vomissante, le corps abattu, sans âme, laissa tomber ses ailes, oppressé sous la charge pesante. 3,698.

» Le volatile, fils de Vinatâ, courba sa tête aux pieds de Vishnou, et confus, l'âme enfuie, consterné, il prononça avec peine ces paroles : 3,699.

« Adorable, à la grande vigueur, je suis broyé par ton bras, plein do beauté, abandonné inertement, égal à la force du monde entier. 3,700.

» Daigne me pardonner, *puissant* Dieu, à moi, un vo-

latile de petite pensée, en détresse, sans force, sans fierté, qui *n'ai d'autre* habitation *qu'*un drapeau. 3,701.

» Je ne connaissais pas ta force éminente, auguste Dieu, et c'est pourquoi je pensais que la mienne était sans égale parmi les autres. » 3,702.

» Le bienheureux Immortel rendit ensuite le calme à l'oiseau Garouda, et lui dit alors avec amour : « N'agis plus ainsi désormais.» 3,703.

» Il jeta Soumoukha avec l'orteil de son pied sur la poitrine du géant des airs ; et c'est depuis ce temps, Indra des rois, que Garouda demeure avec le serpent.

» C'est ainsi que, surmonté par la force de Vishnou, le vigoureux Garouda, sire, le fils à la grande renommée de Vinatâ, fut réduit à perdre son orgueil. 3,704-3,705.

» De même, fils de Gândhârî, si tu vis encore, c'est que tu n'as pas croisé le fer dans un combat, mon enfant, avec les héros issus de Pândou. 3,706.

» Quel homme ne tueraient pas dans une bataille le vigoureux Bhîma, ce fils du Vent, le plus excellent des combattants, et Dhanandjaya, de qui Indra même fut le père.

» Vishnou, le Vent, Çakra, Yama et les deux Açwins, pour quelle raison ces Dieux seraient-ils incapables de fixer les yeux sur toi. 3,707—3,708.

» Loin de toi la guerre ! Fais la paix, fils du souverain des hommes ! Daigne sauver ta famille, en la purifiant dans le tîrtha du Vasoudévide. » 3,709.

Alors Nârada aux grandes mortifications, pour les yeux de qui rien n'est caché, *Nârada*, tenant la massue et le tchakra de la magnanimité de Vishnou.... (1). 3,710.

(1) Une lacune dans l'édition : cette phrase n'est pas même finie.

A peine eut-il ouï ce discours, Douryodhana soupirant, les sourcils contractés sur le visage, jeta un regard sur le fils *adoptif* du cocher et se mit à rire d'une voix éclatante. 3,711.

L'insensé méprisa ce langage de l'anachorète Kanva, et fit entendre ces paroles en se frappant la cuisse arrondie comme la trompe d'un éléphant : 3,712.

« Je vis, excellent rishi, avec les sentiments, que m'a créé Içwara ; je suis la route, qu'il m'a tracée ; qu'est-ce que ta harangue peut y faire ? » 3,713.

Djanamédjaya dit :

« Comment se fait-il que des parents, l'ami par amitié, l'auguste aïeul des créatures par bienveillance, n'écartent pas de la mauvaise voie l'homme, *qui s'y engage*, de qui l'imagination est née dans le malheur, qui est égaré par la cupidité du bien d'autrui, qui se complaît en des choses ignobles, qui prend ses résolutions dans la mort, qui fait la peine de ses parents, qui accroît le chagrin de ses alliés, qui donne à ses amis des soucis et qui augmente la joie de ses ennemis? » 3,714—3,715—3,716.

Vaiçampâyana lui répondit :

Tu as entendu le discours, qui fut prononcé par l'adorable *Vasoudévide*, et l'allocution, que fit écouter Bhîshma, prête maintenant l'oreille au langage plein de patience et varié dans l'espèce de Nârada. 3,717.

« Rare, dit-il, est l'ami, qui écoute les *conseils;* un bon ami est rare ; l'ami en effet se tient là où le parent fait défaut. 3,718.

» Je vois ce qu'on doit écouter même *de la bouche* des amis ; mais il ne faut pas faire d'opiniâtreté ; car l'opiniâtreté est bien épouvantable. 3,719.

» On raconte sur ce sujet une antique histoire, la manière, dont Gâlava obtint une victoire par son opiniâtreté.

» Jadis par le désir de connaître les macérations de Viçvâmitra, le *Dieu* Yama emprunta la forme du vénérable saint Vaçishtha et, sous le déguisement de l'un des sept rishis, il s'approcha affamé, désirant manger, de l'hermitage du rejeton de Kouçika. 3,720—3,721—3,722.

» Viçvâmitra, occupé, faisait cuire un aliment de lait et de beurre pour le sacrifice, et, par le soin, qu'il donnait à ce mets supérieur, il ne l'entendit pas. 3,723.

» Quand il eut mangé la nourriture donnée par les autres ascètes, Viçvâmitra de retourner chez lui, emportant ses aliments très-chauds. 3,724.

« Toi, nourriture, dit l'anachorète, en partant, reste maintenant à moi! » L'hermite à la grande splendeur demeura donc, sire, avec sa nourriture. 3,725.

« Ayant mis ses aliments sur sa tête, où il les retenait avec ses bras, l'anachorète aux vœux parfaits se tint debout, immobile comme un pieu, sans mouvement, dans son enseignement, comme un ascète, qui vit de l'air.

» L'hermite Gâlava fit ses efforts pour l'entendre, par le désir de lui être agréable, à cause de son amitié, de l'estime, *qu'il avait pour lui*, et de la gravité de son enseignement. 3,726—3,727.

» Après la révolution accomplie d'une centaine d'années, Yama, sous le travestissement de Vaçishtha, revint auprès du rejeton de Kouçika, dans le désir de participer à sa nourriture. 3,728.

» Il vit cette portion d'aliments, que le sage maharshi, Viçvâmitra portait sur sa tête, debout, immobile comme un mangeur de vent. 3,729.

» Dès qu'il eut reçu cette nourritnre nouvelle et chaude encore : « Je suis content, saint brahme, » dit-il, après qu'il eut mangé, et l'anachorète s'en alla. 3,730.

» Viçvâmitra, qui avait abandonné les sentiments du kshatrya, et qui était entré dans la nature du brahme, fut donc satisfait de ces paroles d'Yama. 3,731.

» Il dit, plein d'affection pour les services et le dévouement de son disciple, au pénitent Gâlava : 3,732.

« Je te donne congé, Gâlava; habite où tu voudras; va à ton gré. » Et celui-ci, content de cette parole douce, répondit au plns saint des anachorètes, à Viçvâmitra, environné de lumière : « Quel présent honorifique donnerai-je à ta sainteté, en reconnaissance de son enseignement? 3,733—3,734.

» Car une œuvre, accompagnée de présents, conduit un homme à la perfection. Quiconque fait des présents arrive à la béatitude finale. 3,735.

» Le fruit du sacrifice est dans le ciel; le présent est, dit-on, un soulagement. Qne ta sainteté me dise ce que je dois lui donner en prix de ses leçons! » 3,736.

» A ces mots, récompensé déjà par ses services, le vénérable Viçvâmitra de l'exciter à se retirer, et de lui dire plusieurs fois : « Va-t-en! Va-t-en! » 3,737.

» A ces nombreux : « Va-t-en! Va-t-en! » que lui adressait l'hermite, Gâlava de répondre autant de fois : « Que te donnerai-je? » 3,738.

» Viçvâmitra sentit un peu de colère à cette opiniâtreté mainte fois réitérée du pénitent Gâlava, et lui dit ces mots :

« Donne-moi *huit* centaines de chevaux, qui aient la blancheur de la lune, avec une oreille noire d'un seul côté. Va-t-en! Va-t-en! Ne tarde pas! 3,739—3,740.

» A ces paroles du sage Viçvâmitra, Gâlava ne peut rester, ni assis, ni couché; il ne fait aucune provision de vivres. 3,741.

» N'ayant plus que la peau et les os, plongé dans le chagrin de ses pensées, jaune, gémissant outre mesure, consumé par le souci, Gâlava désolé, soupirait dans sa douleur, Souyodhana : « Où trouver des amis opulents? Où trouver des richesses? Où trouver des monceaux de splendeur? 3,742—3,743.

» D'où me viendront ces huit cents chevaux, éclatants de blancheur comme la lune? Qui me donnera la foi dans ma nourriture? D'où me viendra la confiance du plaisir?

» La foi dans la vie m'est retranchée! Qu'ai-je besoin de l'existence? J'irai sur la rive ultérieure de la mer, ou d'un bout à l'autre de la terre, et je romprai ma chaîne! Quel fruit y a-t-il pour moi dans la vie, indigent, qui n'ai pas accompli mon affaire, et qui suis abandonné de ses différents fruits? 3,744—3,745—3,746.

» D'où viendrait à moi le plaisir de l'indifférence, quand je suis chargé d'une dette, quand j'ai désiré nouer l'amitié, quand j'ai partagé la richesse de mes amis? Mieux vaut la mort que la vie, si je ne puis reconnaître ce bienfait, si je ne fais pas ce que j'ai promis de faire!

3,747—3,748.

» L'homme, qui est consumé d'une parole sans résultat, voit périr son sacrifice et les mérites de sa libéralité. Le menteur est privé de beauté, une postérité est refusée au menteur. 3,749.

» Un menteur n'a point l'empire! Comment l'homme ingrat aurait-il une voie brillante, ou des richesses, ou la renommée, ou une solide assiette, ou le plaisir? 3,750.

» L'ingrat ne mérite pas de confiance; il n'y a pas d'expiation pour l'ingrat. Un homme pauvre ne vit pas : c'est un vicieux! D'où viendrait la richesse à l'homme vicieux? 3,751.

» Le vicieux court, certainement! à sa perte ; je suis un vicieux, moi, qui suis un ingrat, un misérable, un homme sans vérité, qui détruis ce que j'ai fait; 3,752.

» Moi, qui, ayant toujours satisfait mon gourou, m'endors et n'exécute pas ce qui *m*'a été commandé! Je renoncerai à ma vie, après que j'aurai fait les plus grands efforts! 3,753.

» Je n'ai pas encore adressé une demande aux habitants du ciel : néanmoins, tous les Tridaças m'honorent *à cause de mes soins* pour étendre le lit d'un sacrifice. 3,754.

» Je veux aller trouver l'Immortel, le plus excellent des Dieux, le souverain des trois mondes, Vishnou-Krishna, la voie, le plus grand de ceux, qui sont dans la voie *du salut*. 3,755.

» Parce que les serpents ont obtenu la vie, après qu'ils eurent acquis la protection de tous les Dieux et des Asouras, je veux aller voir, dans une attitude respectueuse, Krishna, l'impérissable Yogi. » 3,756.

» A peine avait-il achevé ces mots, quand le fils de Vinatâ, son ami Garouda apparut, et, joyeux, lui tint ce langage avec le désir de l'obliger : 3,757.

« Tu as mon estime, *cher* ami ; un ami est estimé de ses amis. Quiconque désire, doit arriver à l'objet de son désir, s'il en a les moyens. 3,758.

» J'ai la puissance, brahme ; j'ai parlé déjà pour toi à Indra, mon puîné : il accomplira ton désir à cause de moi. 3,759.

» Mais que ta sainteté vienne ! Marchons ! Je te conduirai, suivant ton désir, soit au lieu *où tu voudras aller*; soit à la rive ultérieure de la terre. Viens Gâlava! Ne tardons pas ! 3,760.

» J'ai reçu les ordres d'un Dieu, l'auteur de toutes les connaissances. Dis-moi quel est ton désir, Gâlava. Sur quelle plage veux-tu que je dirige d'abord le vol de mes ailes? 3,761.

» Est-ce à l'orient? ou au midi? Irai-je à la plage occidentale, ou du septentrion, ô le plus vertueux des brahmes ? Où dois-je me rendre, Gâlava ? 3,762.

» Irai-je d'abord à l'orient, où naît la lumière de tous les mondes, où le soleil se livre,aux temps du crépuscule et de l'aurore, à la pénitence des Sâdhyas ?

» Cette plage, dans laquelle entra d'abord la sagesse, par qui ce monde fut occupé ; où veillent les yeux d'Yama, où ce roi bien célébré contient la machine ? 3,763—3,764.

» D'où l'oblation sacrifiée est une chose qui se répand de tous les côtés dans l'espace ; c'est la porte, ô le plus vertueux des brahmes ; c'est la route du jour ; 3,765.

» Cette plage, où d'abord sont nées les femmes, créatures de Daksha; où habitent les héros, fils de Kaçyapa ; 3,766.

» Où le bonheur est la racine des Dieux ; où Çakra fut inauguré sur le trône des Immortels; où les Dieux, saint brahme, ont accumulé la pénitence? 3,767.

» Dans un temps antérieur aux premiers âges, *pieux* brahme, cette plage fut couverte de Souras ; et c'est pour cette raison qu'elle est nommé Poûrva. 3,768.

» Cest à cause de cela que le Poûrva nomme toutes les

affaires des Dieux, qui désirent le bonheur, l'espérance première des premiers. 3,769.

» L'adorable auteur des mondes a chanté là d'abord les Védas : ceux, de qui la voix murmurent les Védas, ont chanté là d'abord la Savitrî, cause des productions.

» C'est là que le soleil, ô le plus grand des brahmes, a donné les deux Yadjours : c'est là que les Dieux boivent dans les sacrifices le Soma, comblé de leurs dons. 3,770—3,771.

» C'est là que rassasiés, les Feux viennent s'atteler à leur origine ; c'est là que Varouna, après qu'il fut descendu au Pâtâla, obtint la couronne. 3,772.

» Là, ô le plus excellent des brahmes, est l'ancienne tradition de l'antique Vaçishtha ; là apparaissent en personne la naissance, la vie (1) et la mort. 3,773.

» Là, dix centaines de routes naissent pour énoncer la syllabe mystique *Aûm* : c'est là que les anachorètes, qui boivent la fumée, savourent la fumée du beurre clarifié. 3,774.

» C'est là qu'Indra fait la part des sacrifices entre les Dieux avec les sangliers en grand nombre et les autres animaux, qu'il a tués dans la forêt. 3,775.

» Le soleil à son lever extermine là dans sa colère les hommes méchants, ingrats, ou les êtres, qui sont des Asouras. 3,776.

» C'est la porte des trois mondes, du Swarga et du bonheur. Voici la première portion des plages : entrons-y, si tu le désires. 3,777.

(1) *Pratishthâ* de *pratishthâmi*, je suis, *sto* ou *sum*. Le sens, que nous donnons, manque à tous les dictionnaires.

» Je suis attentif à la parole de celui, qui doit faire une chose agréable pour moi. Dis, Gâlava! Irai-je?... Écoute quelle est la deuxième plage. 3,778.

» Voici la région appelée méridionale. Jadis Vivaçvat, qui était le Destin armé de la cuiller du sacrifice, donna cette plage méridionale au vénérable *Yama*. 3,779.

» Là, habite la multitude des Mânes, venus des trois mondes; là est, dit-on, *saint* brahme, la demeure des Dieux, Ouçmapâs, 3,780.

» Là, siégent continuellement avec les Mânes ceux des Dieux, qu'on nomme les Viçvas; ils sont parvenus dans les sacrifices des mondes à l'égalité des portions.

» C'est appelé, brahme, la seconde porte d'Yama; la pensée de Kâla s'y compte par minimes portions, en petits intervalles de temps. 3,781—3,782.

» Là, habitent sans cesse, exempts d'alarmes, les rishis des Dieux, les rishis du monde des Pitris et tous les Râdjarshis. 3,783.

» Là, est, dit-on, le devoir, la vérité et l'action faite : c'est la route de ceux, ô le plus excellent des brahmes, qui sont arrivés à la fin de leurs œuvres et de leur vie. 3,784.

» C'est la route, que tout homme obtient : mais le vicieux ne va point sans obstacle au plaisir. 3,785.

» Là, éminent brahme, les insensés auront à voir plusieurs milliers de Démons, créés avec des âmes ennemies. 3,786.

» Là, sous des berceaux de mandaras et dans les palais des brahmarshis, les Gandharvas entonnent des chants, qui ravissent l'âme et la pensée. 3,787.

» Là, après qu'il eut entendu chanter dans ces concerts

les hymmes du Sâma-Véda, Raîvata, abandonnant son épouse, abandonnant ses ministres, abandonnant son royaume, se confina dans les forêts. 3,788.

» Sâvarni et le fils d'Yavakrîta posèrent là une borne, que le soleil ne franchit jamais. 3,789.

» Là, fut choisie l'immortalité par le magnanime Râvana, le rejeton de Poulasti et le roi des Rakshasas, qui cultiva la pénitence entre les Dieux. 3,790.

» C'est là que Vritra même par sa conduite embrassa l'inimitié contre Çakra ; c'est ici que reviennent cinq fois tous ceux, qui ont obtenu le souffle de la vie. 3,791.

» Ici, sont dévorés par les flammes les hommes aux œuvres iniques ; ici, Gâlava, une rivière, nommée la Vaîtaranî, les enveloppe des croisements redoublés de ses flots. 3,792.

» Là, l'auteur du jour est allé à la fin du plaisir, et il parvient au terme de la peine ; arrivé là, il détruit l'eau sapide. 3,793.

» Parvenu dans la contrée de Vaçishtha, il déserte le froid de nouveau. Là, jadis consumé par la faim, Gâlava, et plongé dans mes pensées, 3,794.

» J'eus le bonheur de rencontrer un éléphant colossal et une tortue géante, ivres l'un et l'autre de combats. Là, réside un grand saint, fils du soleil et nommé Tchakradhanou. 3,795.

» On sait que c'est la demeure du Dieu Kapila, par qui les fils de Sagara furent jadis précipités dans l'infortune : là, habite aussi la parfaite Brahmanî, appelée Çivâ, qui a lu complètement les Védas. 3,796.

» De cette lecture entièrement achevée, elle obtint un doute, que rien ne saurait plus détruire. Là, est la

ville nommée Bhogavatî, que protége Vâsouki. 3,797.

» Là, fut obtenue la béatitude éternelle dans la mort elle-même par Aîrâvata et le serpent Takshaka. Il règne dans cette ville une obscurité profonde, que ne pourrait dissiper, ni le soleil, ni le feu lui-même. Ainsi ta route, Gâlava, est par cette ville capitale. 3,798—3,799.

» Dis-moi s'il me faut y aller.... *Eh bien!* écoute quelle est la troisième plage. 3,800.

» Cette région est la plage chérie du roi Varouna, le monarque de la terre : elle fut toujours la gloire et les autres *avantages* pour ce souverain des eaux. 3,801.

» Cette plage, où le soleil, à la fin du jour, abandonne lui-même ses rayons, est appelée, ô le plus excellent des brahmes, la plage occidentale. 3,802.

» C'est là que le fortuné Dieu Kaçyapa institua Varouna comme le roi des monstres aquatiques et le protecteur des ondes. 3,803.

» C'est là que, après avoir bu six rasades, la lune, dissipatrice des ténèbres, renaît égale à Varouna, et jeune au commencement de la quinzaine lumineuse.

» C'est là que les Daïtyas, engendrés au couchant, furent alors comprimés par le vent, gémirent, brahme, et, tourmentés par les vents orageux, sont tombés morts. 3,804—3,805.

» Là, de tous les côtés, les rayons du soleil se répandent aimables ; c'est d'ici que le coucher-du-soleil a reçu son nom et que partout se glisse le crépuscule du soir. 3,806.

» De là, sortis dans la perte du jour, la nuit et le sommeil naissent pour enlever, en quelque sorte, du monde des vivants la moitié de la vie. 3,807.

» C'est ici que Çakra, ayant surpris dans le sommeil la Déesse Diti, qui portait un fruit dans ses entrailles, détruisit le fœtus, à la place duquel naquit le rhumb des vents. 3,808.

» Ici est né l'éternel Mandara, la racine de l'Himâlaya : on n'en voit pas encore la fin après un millier même d'années. 3,809.

» C'est là, qu'en approchant de la mer aux monts d'or, aux lotus d'or, l'eau coule par la cause des Dieux.

» On voit là, au milieu de l'océan et semblable au soleil, le corps mutilé de Swarbhânou (1), qui veut dévorer le soleil et la lune. 3,810—3,811.

» Là, on entend le vaste son d'un chant, que fait entendre Hariroman à la tête d'or, qui échappe à toute mesure comme à tous les yeux. 3,812.

» Là, par l'ordre du soleil à l'intelligence de feu, une vierge, appelée Dwadjavatî, se tient dans l'atmosphère et dit : « Arrête toi ! Ne vas pas au-delà ! » 3,813.

« Là, Gâlava, le vent, le feu, l'eau et le ciel guérissent l'homme, qui a reçu l'attouchement du malheur, soit le jour, soit la nuit. 3,814.

» Depuis le temps que le soleil circule dans une route oblique, c'est ici que toutes les constellations entrent dans le cercle, que l'astre de la lumière décrit *annuellement*.

» Quand elles ont marché vingt-huit jours avec le soleil, elles sortent de sa compagnie dans la saison convenable et d'après leur intime union avec la lune.

3,815—3,816.

» Là, est sans cesse le herceau des rivières et la cause,

(1) *Râhou*.

qui soulève les mers ; là, dans l'habitation de Varouna, ils se détachent (1) des trois mondes. 3,817.

» Là, est la demeure du monarque éternel des serpents : là, est le palais incomparable de Vishnou, qui n'a pas eu de commencement et qui n'aura pas de fin. 3,818.

» Là, est l'habitation du vent, ami du feu : là, est l'hermitage du grand saint Kaçyapa ; là, est celui de Mârîtcha. 3,819.

» Cette plage occidentale, que je viens de t'exposer, est la route, par laquelle *il te faut aller*. Dis, Gâlava ! Dans quelle plage irons-nous, ô le plus excellent des brahmes ? 3,820.

» Parce qu'elle est sauvée (2) du vice, parce qu'elle est possédée par le maître du bien-être, et que supérieure (3) est sa puissance, cette plage-ci, brahme, fut appelée septentrionale (4). 3,821.

» C'est la route du Lac-d'or septentrional : cette plage est dite être mitoyenne entre celles de l'orient et de l'occident. 3,822.

» Dans cette vaste plage du nord, ô le plus excellent des brahmes, n'habitent, ni hommes laids, ni gens, de qui l'âme est ingouvernable, ni esprits vicieux. 3,823.

» Là, sont Nârâyana, Krishna, Djishnou même, le plus grand des hommes, et l'éternel Brahma, dans l'hermitage de la Badarî. 3,824.

» Là, sur le flanc de l'Himâlaya, siége continuellement avec *Dourgâ*, son épouse, Mahéçwara, l'Homme, envi-

(1) *Apastishthanti*, composé d'une préposition, qui, comme partie intégrante, manque à tous les dictionnaires, même à Westergaard.
(2—3—4) *Outtâryatai, outtârana, outtara.*

ronné d'une lumière égale au feu de la fin du monde.

» Il est invisible aux yeux des troupes d'anachorètes ou des Siddhas, des Yakshas et des Gandharvas, ou des Dieux et d'Indra lui-même, excepté aux regards de Nara et de Nârâyana. 3,825—3,826.

» Là, Vishnou aux mille yeux, aux mille pieds, aux mille têtes, fortuné, impérissable, unique, le voit avec sa Mâyâ.

» C'est là que Lunus fut consacré comme souverain des brahmes : c'est là que Mahâdéva, ô le plus savant des régénérés, ayant reçu la chûte du Gange, précipité des cieux, l'a donné au monde des hommes : c'est là que Dévî embrassa, pour obtenir Mahéçwara, une cruelle pénitence. 3,827—3,828—3,829.

» Là, naquirent ensemble, et l'Amour, et la Colère, et Çaila, et Oumâ : là, sur le Kailâsa, fut sacré dans l'empire sur les Rakshasas, les Yakshas et les Gandharvas le Dieu, Gâlava, qui dispense à son gré les richesses. Là, est son délicieux jardin Tchaîtraratha ; là, est l'hermitage Vaîkhânasa. 3,830—3,831.

» Là, est la Gangâ céleste et le Mandara ; c'est là, vertueux brahme, que la forêt des Saâugandikas est sous la garde des Naîrritas eux-mêmes. 3,832.

» Là, sont le Kadaliskandha aux gazons toujours nouveaux, et les arbres *immortels* Santânakas ; là sont, Gâlava, des richesses assorties à tous les désirs ; *là* sont les dignes chars des Siddhas aux répressions continuelles et de qui rien ne gêne la marche. Là, habitent les sept grands rishis et la divine Aroundhatî. 3,833—3,834.

» Là, se tient l'Arcture ; là, on vante sa splendeur ; là, certainement ! viendra aussi l'aïeul suprême des créatures, si on l'invoque en des sacrifices. 3,835.

» Là, et les constellations, et le soleil, et la lune exécutent continuellement leur révolution. Là, ô le plus vertueux des brahmes, les magnanimes anachorètes, organes purifiés de la vérité, gardent la porte de la Gâyantikâ : on ne connait d'eux, ni la postérité, ni le corps, ni l'accumulation des pénitences. 3,836—3,837.

» Là sont les richesses désirées, Gâlava; mais elles ont des milliers d'échappatoires. A chaque fois qu'un homme *franchit cette limite* et va plus avant, à chaque fois il périt, ô le plus excellent des brahmes. Nul autre ne s'est avancé plus loin, si ce n'est le Dieu Nârâyana, ou Nara et Djishnou, l'impérissable ! Là, est ce qu'on appelle le Kaîlâsa et le palais d'Élavilide. 3,838—3,839—3,840.

» C'est là que vinrent les dix Apsaras, nommées Vidyoutprabhâ : c'est là qu'est aussi la pierre nommée le Pas-de-Vishnou. Elle est un vestige, qu'y laissa Vishnou dans sa marche, lorsqu'il passa sur la plage septentrionale pour mesurer les trois mondes. Là encore, éminent brahme, est le Lac-d'or au lieu où le roi Maroutta offrit un sacrifice avec des semences d'oushîra (1). Il s'approcha respectueusement du magnanime et saint brahme Djîmouta. 3,841—3,842—3,843.

» Il fit paraître aux yeux, du sein de l'Himâlaya, une mine d'or éclatante et pure : il répandit lui-même entièrement cette immense richesse entre les deux fois nés.

» Le brahmarshi opta pour les trésors, qui depuis ce moment furent appelés de son nom *Djaimoûta*. Là, Gâlava, soir et matin, les plus vertueux des brahmes, gardiens des plages, crient : « Est-il une affaire? Et pour qui de-

(1) *Andropogon muricatum.*

vons-nous l'accomplir? » Telles sont les qualités et d'autres, ô le plus excellent des brahmes, qui rendent cette plage supérieure. 3,844—3,845—3,846.

» On l'appelle Outtara (1), et elle est, en effet, supérieure en toutes les choses. Je t'ai raconté, mon ami, ces quatre plages, successivement, avec étendue. Vers quelle région désires-tu aller? Je suis prêt à te montrer les plages et la terre entièrement. Monte sur moi, ô le plus excellent des brahmes. » 3,847—3,848—3,849.

« Târkshya, fils de Vinatâ, lui répondit Gâlava, Garouda aux charmantes ailes, ennemi du monarque des serpents, conduis-moi d'abord là où sont les deux yeux du Devoir. 3,850.

» Va dans cet orient, que tu m'as décrit en premier lieu, et qui jouit, m'as-tu dit, du voisinage des Immortels. 3,851.

» Là, tu m'as dit convenablement qu'étaient la vérité et le devoir : je désirerais aller vers tous les plus grands Dieux. 3,852.

» J'aurais en outre le désir, frère puîné d'Arouna, de voir aussi les Souras. » 3,853.

« Monte! » dit au brahme le fils de Vinatâ; et l'anachorète Gâlava de monter sur Garouda. 3,854.

« Dans ton vol, dévorateur des serpents, fit Gâlava, je vois ton corps ressembler à celui du soleil aux mille rayons, revêtu, au matin, d'un manteau de lumière.

» Je vois, brisé par le vent de tes ailes, les arbres, qui

(1) Les Indiens, chez lesquels il faut chercher l'origine de plusieurs choses, nomment le septentrion le Haut, *Outtara*, comme nos paysans disent *le vent du haut* pour l'aquilon, le vent du nord.

semblent eux-mêmes s'avancer, oiseau, et me suivre dans ma conrse. 3,855—3,856.

» Tu sembles, habitant des airs, arracher, pour ainsi dire, avec la fougue de tes ailes, la terre jointe à ses eaux et ses mers, unie à ses bois, ses forêts et ses montagnes. 3,857.

» L'eau monte, avec la multitude des serpents et des poissons, jusqu'au ciel même, par le vent continuel de tes ailes, qui paraît comme une violente tempête! 3,858.

» Je vois des poissons aux visages de formes pareilles, des timis, des timingilas, des serpents, des faces-humaines, saisis, en quelque sorte, de terreur. 3,859.

» Les bruits, qui viennent de la grande mer, assourdissent mes oreilles; je n'entends pas, je ne vois pas, je ne distingue plus les organes de mon âme. 3,860.

» Que ton excellence s'avance avec lenteur, sans oublier *quelles peines sont infligées au* meurtre d'un brahme; je ne vois plus le soleil, cher volatile, ni les points cardinaux, ni même le ciel. 3,861.

» Je ne vois plus que ténèbres; je ne distingue plus ton corps; tes yeux, être venu d'un œuf, me semblent deux nobles perles. 3,862.

» Mais je ne discerne ni ton corps, ni le mien ; à chaque pas, que tu fais, il me semble que le feu s'échappe de mes membres. 3,863.

» Donne-moi promptement des yeux; éteints ensuite les tiens! Retiens cette grande impétuosité dans ta marche, fils de Vinatâ. 3,864.

» Je n'ai, dévorateur des serpents, aucune raison de faire ce voyage. Retourne, vertueux *oiseau*, je ne puis supporter ta vitesse. 3,865.

» J'ai promis de donner, à mon instituteur spirituel, huit cents chevanx d'une blancheur éclatante comme la lune, avec une oreille noire. 3,866.

» Mais je ne vois aucun moyen d'accomplir ce présent; j'arrête donc mes yeux sur la pensée d'abandonner ma vie. 3,867.

» Je ne possède aucune richesse; je n'ai pas un ami, qui soit doué de fortune; et l'on ne peut d'aucune manière, quelque grand que soit le moyen, ravir ces magnifiques chevaux. » 3,868.

» Alors, le fils de Vinatâ, sans interrompre son vol, répondit en riant au malheureux Gâlava, qui jetait ces nombreuses plaintes : 3,869.

« Tu n'es pas très-savant, brahmarshi, toi, qui veux renoncer à la vie; le temps n'est pas fait de nos mains; le temps est, assurément, un souverain maître et seigneur. 3,870.

» N'est-ce pas ta sainteté, qui m'a poussé ici, dans cette plage orientale? Mais il est un grand moyen, par lequel on peut arriver à réaliser ton désir. 3,871.

» Voici le mont Rishabha, qui est voisin de la mer.... Là, après que nous nous serons délassés et que nous aurons mangé, Gâlava, nous retournerons sur nos pas. »

» Les deux compagnons, le brahme et l'oiseau, descendirent sur la cime du Rishabha, où ils virent une brahmanî, issue de Çandila, qui s'adonnait à la pénitence. 3,872—3,873.

» Garouda s'inclina devant elle; Gâlava lui rendit ses hommages; elle accueillit les deux voyageurs par un : « La bien-venue soit à vous! » et ils s'assirent sur un lit de kouças. 3,874.

» Elle présenta à ses hôtes une nourriture exquise, offrande enrichie de prières; et, quand ils eurent mangé, ils s'endormirent, bien repus, sur la terre, où leur âme s'oublia dans le délire. 3,875.

» Après un instant *de repos*, le désir de continuer son voyage réveilla l'oiseau Souparna, qui vit ses plumes entièrement tombées de son corps. 3,876.

» Le volatile n'était plus qu'une masse de chair, à laquelle seraient attachés un bec et des pattes. Consterné à cet aspect, Gâlava de l'interroger : 3,877.

« Quel est, causé par notre voyage ici, ce malheur où ta grandeur est tombée? Aurons-nous long-temps à faire séjour en ces lieux? 3,878.

» Aurais-je conçu quelque pensée criminelle, une chose, d'où serait vicié le devoir? Cette faute ne doit pas être d'une très-faible importance pour ta grandeur! » 3,879.

« Voici, répondit au brahmarshi l'oiseau Garouda, une pensée, qui m'est venue, brahme : j'ai songé à tuer, je veux dire à faire passer d'ici cette pieuse dame anachorète aux lieux, où réside l'auteur des créatures. 3,880.

« Qu'elle habite, me suis-je dit, là où est le Dieu Mahâdéva, où est l'éternel Vishnou, où sont le devoir et le sacrifice. » 3,881.

» J'en demande pardon à la révérende, *mais* c'était par le désir de son bien. Voilà quelle pensée j'ai roulé dans mon âme, certainement! affligée. 3,882.

» Ainsi j'aurais ici même, par une grande estime, accompli cette action, que tu ne désirais pas. Bonne ou mauvaise, daigne me la pardonner dans ta magnanimité.»

« Ne crains pas, répondit alors la pénitente satisfaite à l'éminent brahme et au roi des oiseaux : tu es Sou-

parna : abandonne ta crainte, Garouda ! 3,883—3,884.

» Tu m'as méprisée ; et pourtant, mon ami, c'est le mépris, que je ne pardonne pas ! Puisse tomber des mondes le pervers, qui aura du mépris pour moi !

» J'ai obtenu d'arriver à cette éminente perfection parce que je fus méprisée ainsi, quoique dépourvue de tous les signes malheureux, et que j'aie donné dans mon cœur l'hospitalité à la probité des mœurs.

3,885—3886.

» Le fruit des bonnes mœurs, c'est le devoir ; le fruit des bonnes mœurs, c'est la richesse ; on arrive par les bonnes mœurs à la prospérité ; les bonnes mœurs tuent l'infortune. 3,887.

» Va d'ici, roi des oiseaux, va où te conduisent tes désirs : je ne dois pas être méprisée de toi : où sont d'ailleurs les femmes, que tu puisses mépriser ? 3,888.

» Tu seras doué, comme ci-devant, et de force et d'énergie. » Elle dit ; et à ce volatile renaquirent des ailes plus vigoureuses. 3,889.

» Ayant reçu congé de la Çandilide, il s'en alla comme il était venu, et ne trouva pas les chevaux de la forme exigée. 3,890.

» Viçvâmitra, se rencontrant sur sa route, vit Gâlava *ainsi porté* ; et le plus éloquent des hommes lui dit ces mots en présence du Vinatide. 3,891.

« Voici le moment, brahme, de me faire le don de cette richesse, que tu m'as promise ; ou c'est ce que pense ta sainteté. 3,892.

» J'attendrai un autre instant, brahme, aussi long-temps qu'il te faut pour achever heureusement ce voyage : tu m'entends? » 3,893.

» Souparna tint ce langage à son ami consterné, plongé dans une profonde douleur : « Viens donc, Gâlava! Nous délibérerons plus tard, ô le meilleur des brahmes, sur les paroles, qu'a prononcées Viçvâmitra en ma présence. Tu ne peux t'asseoir avant que tu n'aies donné complétement à ton gourou la richesse demandée. » 3,894—3,895.

» Le plus excellent des oiseaux, Souparna dit alors à Gâlava contristé : « Parce que *hiranya*, l'or, créé dans la terre par le feu et augmenté par le vent, soutient et supporte tout, on appelle cette richesse *hiranmaya*, faite d'or. 3,896—3,897.

» La richesse, continuellement sous l'influence des *Proshthapadâs*, reste immortelle dans les trois mondes en Çoukra et Kouvéra. 3,898.

» Çoukra reçut des enfants de Manou cette richesse acquise par sa pensée; elle est conservée par les Roudras, His, Brahma et le Donateur des richesses. 3,899.

» Ainsi, il est impossible de l'obtenir; et, sans cette richesse, qui ne doit pas être obtenue, tu n'as aucun moyen d'acquérir les chevaux. 3,900.

» J'ai pour ami un certain roi, né dans la race de Lunus : demande là quelque chose à ce monarque, issu de la famille des râdjarshis et qui n'est pas le tourment de ses sujets; c'est lui, qui nous mettra au comble de nos vœux. Nous allons chez lui, son autorité s'étend sur toute la terre. 3,901—3,902.

» Il se nomme Yayâti, le saint roi, il descend de Nahousha, son courage est une vérité. Je lui ai déjà parlé, et, sollicité par ta sainteté, il te donnera volontiers.

» Son opulence est bien vaste comme celle du Dieu des

richesses. Sachant que telle est son immense fortune, fais-le se purifier par l'aumône. » 3,903—3,904.

» Tout en causant ainsi et pensant, comme ils pouvaient, ils arrivèrent dans Pratishthâna chez Yayâti, le souverain des hommes. 3,905.

» Quand il eut reçu les honneurs de l'hospitalité, un arghya, de l'eau pour se laver les pieds, une eau plus saine *pour se rincer la bouche*, le fils de Vinatâ, interrogé sur la cause de sa venue, tint alors ce langage.

« Gâlava, que tu vois, rejeton de Nahousha, est mon ami ; c'est un trésor de pénitences ; il fut le disciple de Viçvâmitra, sire, pendant des myriades d'années.

3,906—3,907.

» Congédié par son maître, ce révérend lui dit : « Brahme, il est temps que je donne un présent à mon instituteur spirituel pour obtenir sa protection. 3,908.

» Il en parla mainte fois, le gourou enfin, connaissant la faiblesse de ses moyens, lui répondit avec un petit mouvement de colère : « Donne-moi donc ! 3,909.

» Donne-moi huit cents chevaux blancs, de noble race, éclatants comme la lune, avec une seule oreille noire.

» Fais ce présent à ton gourou, Gâlava, si tu veux m'en faire un ! » Viçvâmitra, l'homme riche en pénitence, parla ainsi avec colère. 3,910—3,911.

» Ne pouvant lui payer ce prix de ses leçons, l'éminent brahme vient, affligé d'une profonde douleur, implorer l'assistance de ta majesté. 3,912.

» Quand il aura de toi, tigre des hommes, reçu cette aumône, l'anachorète aux grandes pénitences s'en ira, libre d'alarmes, sûr de faire le présent à son gourou.

» Il transportera sur ta majesté une partie de ses

mortifications : déjà rempli par la pénitence des râdjarshis, *tes aïeux*, il te remplira encore de la sienne. 3,913—3,914.

» Autant il y a de poils ici-bas sur le corps d'un cheval, souverain des hommes, autant de mondes seront donnés, maître de la terre, à ce présent de chevaux.

» Il est digne de recevoir ce don, et ta majesté est un ami digne de le donner. Que ces deux choses soient ainsi *l'une à l'autre* pareilles, comme l'eau, qui reste attachée au fond d'une coquille. » 3,915—3,916.

» A ce langage vrai, supérieur, qu'avait tenu Souparna, l'auguste monarque Yayâti, le souverain de tout Kâçi, le répartiteur généreux des aumônes, le sacrifiant de mille sacrifices, réfléchit mainte et mainte fois, arrêta sa résolution et prononça le discours suivant : 3,917—3,918.

« *Maintenant que* je vois mon cher ami Garouda, et l'éminent brahme Gâlava, et ce modèle des pénitences, et cette mendicité glorieuse, que tu m'as racontée; 3,919.

» *Maintenant que* j'ai dépassé tous les rois, nés dans la race du soleil et que je connais la pensée, qui vous a conduits en ma présence ; 3,920.

» Ma naissance porte aujourd'hui son fruit; je m'élève aujourd'hui par-dessus cette famille *humaine ;* tu me fais aujourd'hui, Târkshya, volatile sans péché, franchir toute cette contrée. 3,921.

» J'ai envie de raconter, mon ami, comment tu m'as connu jadis. Je n'avais pas la richesse, que je possède maintenant ; et mon opulence, mon ami, s'était évanouie.

» Je suis incapable de faire ton voyage sans résultat, volatile ; et je ne puis rendre vaine l'espérance de ce brahme. 3,922—3,923.

» Je lui donnerai un présent, et il accomplira son affaire ; le renvoyer frustré de l'espérance, qui l'a conduit ici, consumerait ma famille. 3,924.

» Il n'est rien au-dessus de cette chose, fils de Vinatâ; c'est appelé un grand crime, et rien n'est plus vrai que cette parole : « Il n'est rien, qui surpasse au monde la perte, qu'a faite l'homme, de son espérance. 3.925.

» S'il n'a point accompli son affaire, l'homme, de qui l'espérance est étouffée, ressemble à un mort. En ne faisant pas le bien, il tue ses fils et ses petits-fils. 3,926.

» Il est né de moi une vierge, *qui est comme* la fondatrice des quatre classes : elle ressemble à une fille des Dieux et elle est douée de toutes les vertus. 3,927.

» Reçois de moi, Gâlava, cette jeune enfant, de qui la beauté alluma toujours les désirs des Asouras, des hommes et des Dieux. 3,928.

» Les rois à cause d'elle donneraient, c'est assuré, leur monarchie même en dot : à plus forte raison donneraient-ils ces deux fois quatre centaines de chevaux avec une oreille noire! 3,929.

» Que ta sainteté reçoive de moi cette fille enivrante ; que j'aie des petits-fils nés de ma fille ! Voilà, seigneur, quel est mon présent. 3,930.

» Quand vous l'aurez, le volatile et toi, reçue de ma main, vous verrez ensuite! » Il dit, et Gâlava s'en alla avec la jeune fille. 3,931.

» Il nous a donné la clé (1) de l'écurie, » fit l'oiseau. A ces mots, il dit adieu à l'hermite, et s'en retourna dans son palais. » 3,932.

(1) Littéralement : *la porte des chevaux.*

» Après le départ du roi des oiseaux, l'anachorète, resté avec la jeune fille, pensant à la puisssance de l'aumône chez les rois, vint les trouver pour tirer d'eux une dot. 3,933.

» Il se transporta par un acte de sa pensée dans Ayodhyâ chez Ikshwâkou-Harayaçwa, le plus vertueux des rois, doué d'une grande vigueur et maître d'une armée en quatre corps. 3,934.

» Il avait des troupes, des grains et des trésors; il était aimé des habitants de ses villes, il était l'ami des brahmes et l'amour de ses sujets; placide, il exerçait une pénitence supérieure. 3,935.

» Le brahme Gâlava de s'avancer, et : « Cette vierge me fut donnée, Indra des rois, dit-il à Haryaçwa, pour augmenter de ses fils ta famille. 3,936.

» Accepte-la en qualité de ton épouse pour une récompense; je te dirai, Haryaçwa, quelle est cette récompense; et, quand tu le sauras, penses-y bien ! » 3,937.

» Le roi Haryaçwa, le plus grand des monarques, réfléchit long-temps, poussa de longs et brûlants soupirs, que lui inspirait son désir d'avoir des fils, et répondit à Gâlava : 3,938.

« Cette vierge, qui est grande dans les six choses grandes, mince dans les sept minces, profonde dans les trois qualités profondes, et rouge dans les cinq jolis objets rouges (1), 3,939.

(1) Ces vers rappellent à mon souvenir les neuf distiques de Franciscus Corniger *De Mulieribus :* je n'en citerai ici, *pour cause*, que les trois premiers :

Triginta hæc habeat, quæ vult formosa vocari,
Fœmina, sic Helenam fama fuisse refert.

» A laquelle sont donnés beaucoup de mondes des Asouras et des Dieux, qui réjouit la vue de plusieurs Gandharvas, qui est douée de plusieurs perfections et qui porte beaucoup de fils à naître ; 3,940.

» Elle est capable de mettre au jour un empereur universel, mon fils ! Promène tes yeux sur ma richesse, et dis-moi, ô le plus vertueux des brahmes, quel est ce prix, dont il faut te l'acheter. » 3,941.

« Donne-moi, reprit Gâlava, huit cents chevaux blancs, éclatants comme la lune, beaux, de noble race, et qui aient, d'un seul et même côté, une oreille noire. 3,942.

» Ensuite, cette femme charmante aux grands yeux, sera la mère de tes fils, comme le bois sec de l'acacia porte les feux dans son sein. » 3,943.

» A ces mots, le roi Haryaçwa, le saint monarque, fou d'amour, adressa ces paroles avec tristesse à Gâlava, le rishi des brahmes : 3,944.

« Je n'ai pour le moment que deux cents chevaux de l'espèce, que tu me désignes ; mais d'autres coursiers, objets d'envie, se promènent dans mes parcs. 3,945.

» Je veux engendrer un seul fils dans son sein, Gâlava : que ta sainteté veuille bien m'accorder cette faveur éminente. » 3,946.

» A ces mots, la jeune vierge adressa ces paroles à Gâlava : « Certaine grâce me fut accordée par un certain murmurateur des Védas. 3,947.

Alba tria, et totidem nigra, et tria rubra puella :
Tres habeat longas res, totidemque breves ;
Tres crassas, totidem graciles : tria stricta, tot ampla,
Sint itidem huic formæ, sint quoque parva tria..

« A chaque enfant, que tu mettras au monde, tu resteras vierge ! » m'a-t-il dit. Donne-moi donc au roi, et reçois ses magnifiques chevaux. 3,948.

» Ces huit centaines de coursiers seront par moi complétées avec quatre monarques, et quatre fils me seront ainsi donnés. 3,949.

» Arrange bien vite l'affaire de ton institutenr spirituel, ô le plus vertueux des brahmes : voilà quelle est maintenant ma science ; ou c'est, brahme, comme tu penses. »

» A ces paroles de la vierge, l'anachorète Gâlava tint alors ce langage au maître de la terre, Haryaçwa :

3,950—3,951.

« Reçois, Haryaçwa, cette jeune fille ; engendre en son sein, ô le plus excellent des hommes, un seul fils pour un quart de la dot. » 3,952.

» Celui-ci reçut la vierge, il salua Gâlava, et, suivant la convention, dans le temps et le lieu, il acquit ce fils, qu'il desirait obtenir. 3,953.

» Le plus riche de tous ceux, qui possèdent la richesse, ce souverain était alors surnommé Vasoumanas ; il avait l'éclat de l'opulence, et distribuait la fortune *d'une main généreuse*. 3,954.

» Le sage Gâlava s'avança vers le roi dans le moment des couches ; et, quand il fut auprès de lui, il dit à Haryaçwa, qui avait l'âme joyeuse : 3,955.

« Sire, il vient de te naître un fils, jeune enfant, semblable au soleil : il est temps que nous allions, ô le plus grand des hommes, solliciter une aumône auprès des autres monarques. » 3,956.

» Haryaçwa se tint debout à cette parole de vérité, et, rappelant à lui son courage, il rendit à l'anachorète Mâ-

dhavî, pour la difficulté d'obtenir ces chevaux. 3,957.

» Rentrée volontairement dans sa virginité nouvelle, Mâdhavî, abandonnant la prospérité flamboyante du roi, suivit par-derrière les pas de Gâlava. 3,958.

« Les chevaux, fit l'anachorète, vont maintenant dépendre de toi! » et il avança, accompagné de la jeune princesse, vers Divodâsa, le souverain des créatures. 3,959.

« Divodâsa, surnommé Bhaîmaséna, est un auguste monarque des hommes; il possède une grande vigueur; il commande aux habitants de Kâçi, il est le roi de la terre. 3,960.

» Nous allons chez lui; avance lentement, vierge éminente; ne t'afflige pas; c'est un roi vertueux, il est doué de la vérité et de la répression des sens. » 3,961.

» S'étant approché de lui, il en reçut les honneurs de l'hospitalité suivant l'étiquette, et raconta au monarque ce qui avait rapport à la naissance d'un jeune prince.

« Je l'ai déjà ouï dire, lui répondit Divodâsa; qu'avais-tu besoin de parler avec ces détails? Le seul récit, ô le plus excellent des brahmes, me donne l'envie de cette affaire, 3,962—3,963.

» Qui est très-estimée de moi! Car tu as dédaigné beaucoup de rois pour venir me trouver..... Cette chose aura lieu bientôt, sans doute? 3,964.

» Nous possédons cette richesse de chevaux, Gâlava; et nous devons engendrer au sein de cette vierge un seul fils uniquement. » 3,965.

» Quand il eut parlé ainsi, le plus éminent des brahmes donna la jeune fille au monarque: et celui-ci reçut la vierge de la manière précédente. 3,966.

» Et le saint roi jouit d'elle comme le soleil de Pra-

bhâvatî, comme Agni de Swâhâ, comme Indra même de Çatchî; 3,967.

» De même que Lunus de Rohinî, de même qu'Yama d'Oûrmilâ, de même que Varouna de Gaâurî, de même que Kouvéra de Ridhi; 3,968.

» Comme Nârâyana de Lakshmî, comme l'Océan de la Gangâ, comme Roudra de Roudramî, comme le Pitâmaha de Dévî; 3,969.

» De même que le Vaçishthide jouit d'Adriçyanthî, de même que Vaçishtha d'Akshamâlâ, de même que Tchyavana des jeunes Soukanyas, de même que Poulastya de Sandhyâ; 3,970.

» Comme Agastya de Vaîdarbhî, comme Satyâvat de Sâvitrî, comme Bhrigou de Poulomâ, comme Kaçyapa d'Aditî; 3,971.

» Comme Ritchîka de Rénoukâ, comme le Kouçikide d'Haîmavatî, comme Vrihaspati de Târâ, comme Çoukra de Çataparvâ; 3,972.

» De même que Bhoûmipati de Bhoûmi, de même que Pouroûravas d'Ourvaçî, de même que Ritchîka de Satyavatî, de même que Manou de Saraswatî; 3,973.

» De même que Dousshwanta de Çakountalâ, de même que l'immortel Devoir jouit de Dhriti, de même que Nala de Damayantî, de même que Nârada de Satyavatî; 3,974.

Comme Djaratkârou de Djaratkârou, comme Poulastya de Pratîtchyâ, comme Ournâyou de Ménakâ, comme Toumbourou de Rambhâ; 3,975.

De même que Vâsouki de Çatashîrsha, de même que Dhanandjaya de Koumarî, de même que Râma de Sîtâ la Vidéhaine, de même que Djanârddjaya de Roukminî (1).

(1) Il est inutile d'avertir que, depuis le trois mille neuf cent soixante-

» Mâdhavî mit au monde un fils unique, Pratarddana, pour le monarque, qui s'ébattait ainsi avec elle.

» Ensuite le vénérable Gâlava, quand le temps de la convention fut expiré, vint trouver Divodâsa et lui tint ce langage : 3,976—3,977—3,978.

« Que ta majesté me rende la jeune fille et mette les chevaux à ma disposition, afin que j'aille ailleurs, souverain de la terre, quêter une autre dot! » 3,979.

» Et, fidèle à la vérité de la convention faite avec l'anachorète, le vertueux roi Divodâsa lui remit la jeune princesse. 3,980.

» L'illustre Mâdhavî redevint une vierge et, descendant du trône, elle suivit le brahme Gâlava, sans s'écarter de la vérité des conditions promises. 3,981.

» L'hermite, réfléchissant et l'âme pénétrée de son devoir, s'en alla dans la ville de Bhodja voir le monarque (1) Ouçînara. 3,982.

» Il s'avance et dit au roi, de qui le courage était une vérité : « Cette jeune vierge mettra au monde deux jeunes princes, qui seront tes fils. 3,983.

» Quand ta majesté aura engendré en son sein deux fils, semblables au soleil et à la lune, elle aura accompli toute sa destinée, et dans ce monde, et dans l'autre.

» Il faut me donner pour dot, ô toi, qui connais tous les devoirs, quatre cents chevaux d'une blancheur éclatante comme la lune, ayant d'un seul côté une oreille noire.

3,984—3,985.

» Cette entreprise est afin de récompenser mon insti-

neuvième çloka inclusivement, nous n'avons plus ici que le badinage d'un copiste, qui joue av c sa mémoire.

(1) Littéralement : *fils d'Ouçînara*; mais, dans tout le reste de la narration, il est appelé *Ouçînara* même, *qui fut le père de Çivi*.

tuteur spirituel : moi, qu'ai-je besoin de chevaux? Si la chose est possible, grand roi, qu'elle soit faite sans balancer. 3,986.

» Tu es sans postérité, roi saint, engendre, sire, deux fils; sauve *du fleuve infernal* et tes aïeux et ton âme sur la barque de ces fils! 3,987.

» Le père, qui mange le fruit d'un fils, n'est pas jeté à bas du ciel; il ne descend pas dans l'épouvantable Naraka, comme y tombent ceux, qui n'ont pas de fils. »

» Dès qu'il eut entendu ce langage et d'autres divers, que lui tint Gâlava, le roi Ouçînara lui rendit cette réponse : 3,988—3,989.

« J'ai entendu le discours, que tu viens de prononcer, Gâlava : le Destin est puissant, et ma vie est à son déclin. 3,990.

» Mais je n'ai que deux cents chevaux tels que tu les demandes. Des milliers d'autres, en bien grand nombre, se promènent dans mes *parcs*. 3,991.

» Je vais donc engendrer en son sein un fils seulement, Gâlava, et j'irai dans la route, brahme, où m'ont précédé mes devanciers. 3,992.

» Que je fasse une chose égale à la *moitié de la* dot, *que tu demandes*, ô le plus excellent des brahmes; ma politique est de combler les vœux des habitants de ma cité, non de satisfaire à mon désir de volupté. 3,993.

» Un roi, qui donne aisément les richesses d'autrui, n'est rangé, comme une personne vertueuse, ni dans la vertu, ni dans la renommée. 3,994.

» Je recevrai, comme ta sainteté me la donne, cette jeune fille vierge, enfant des Dieux, pour la naissance d'un seul fils. » 3,995.

» Le plus excellent des brahmes, Gâlava rendit, en échange des siens, les honneurs au roi Ouçînara, qui avait parlé ainsi de la jeune fille ; 3,996.

» Et, quand il eut embrassé les pieds du monarque, il partit pour la forêt. Le souverain, s'étant abouché avec la vierge, s'ébattit dans sa compagnie : tel, dans les cieux, un homme aux œuvres saintes jouit de la félicité.

» *Il s'enivra de plaisir* dans les grottes des montagnes, dans les cataractes des rivières, dans ses pavillons, dans ses palais et dans les chambres d'intérieur, 3,997-3,998.

» Dans ses jardins admirables, dans les forêts, dans ses bocages, dans ses délicieux hôtels et sur les plate-formes de ses châteaux. 3,999.

» Ensuite, au temps *exigé par la nature*, lui naquit un fils, semblable au soleil enfant ; il fut appelé du nom de Çivi et fut un des plus vertueux rois. 4,000.

» Le brahme Gâlava revint auprès de lui, il reprit sa jeune princesse ; il s'était remis en route, quand il vit, sire, *l'oiseau*, fils de Vinatâ. 4,001.

» Le volatile en riant tint ce langage au solitaire : « Quel bonheur de revoir ici ta sainteté, brahme, parvenue au comble de ses vœux ! » 4,002.

» Ayant ouï ces mots prononcés par le Vinatide, Gâlava se mit à lui raconter son histoire, entrée dans la quatrième partie. 4,003.

» Souparna, le plus excellent des êtres doués de la parole, répondit alors à ce Gâlava : « Épargne-toi cet effort, car il ne te réussira point. 4,004.

» En effet, Gâdi, le roi du Kanyakoubdja répondi ainsi à Ritchîka, qui avait choisi pour épouse la jeune Satyavatî, sa fille : 4,005.

« Révérend, il te faut me donner mille chevaux blancs comme la lune, mais ayant d'un côté une oreille noire ! » Ce furent là ses termes, Gâlava. 4,006.

» Soit ! » répondit Ritchîka, qui s'en alla au séjour de Varouna ; puis, ayant reçu des chevaux dans Açwatîrtha, il les donna au prince. 4,007.

» De ces coursiers, les uns furent distribués aux brahmes par le roi Poundarîka dans un sacrifice ; deux et deux centaines vendues tombèrent dans les mains des princes. 4,008.

» Les quatre cents autres, éminent brahme, furent enlevés dans la route (1), pendant qu'on les amenait.

» Ainsi, il est impossible, Gâlava, d'arriver jamais à ce qui ne peut être atteint. Donne à Viçvâmitra cette princesse comme une valeur égale à deux cents chevaux ; et, sage, présente-toi devant lui avec tes six cents coursiers. Ainsi, tu ne seras point accusé de folie, ô le plus excellent des brahmes, et tu auras atteint ton but. »

« Soit ! » répondit Gâlava, qui, ayant pris les chevaux et la jeune fille, s'en alla, accompagné de Souparna à l'hermitage de Viçvâmitra. 4,009—4,010—4,011—4,012.

« Voilà, dit-il, six cents chevaux, qui sont dans les conditions désirées. Que ta sainteté reçoive cette jeune fille pour deux centaines. 4,013.

» Les rois saints ont déjà engendré en son sein trois vertueux fils. Que ta sainteté fasse naître dans elle un seul fils, qui sera le quatrième et le plus grand des hommes. 4,014.

(1) *Santâra*, qui manque à tous les dictionnaires ; je le traduis par *route*, TRAVERSÉE, *voyage*.

» Que ta révérence accepte comme complètes les huit centaines de chevaux ; et que, libre de ma dette à ton égard, je puisse à mon gré cultiver la pénitence. » 4,015.

» Dès que Viçvâmitra vit la jeune vierge et Gâlava, accompagné du volatile, il tint alors ce langage : 4,016.

« Pourquoi cette jeune fille, Gâlava, ne m'a-t-elle pas été donnée ici avant ce jour? J'aurais d'elle maintenant quatre fils, les supports de ma famille ! 4,017.

» J'accepte ta jeune vierge pour me créer seulement un fils ; et que tes chevaux, entrés dans mon hermitage, s'y promènent de tous les côtés ! » 4,018.

» Viçvâmitra à la grande splendeur s'ébattit donc avec elle, et son fils Ashtaka fut engendré au sein de Mâdhavî. 4,019.

» A peine ce fils lui fut-il né, le grand anachorète le dota des chevaux, des biens et des vertus, dont un homme puisse être doué. 4,020.

» Ashtaka *grandi* se dirigea vers la ville, éclatante comme la cité de Lunus ; et le Kouçikide, ayant rendu la jeune fille à son disciple, se retira dans les forêts.

» Ensuite Gâlava, quand il eut gratifié d'un présent, avec Souparna, sa *quadruple* vierge, lui dit avec l'âme satisfaite : 4,021—4,022.

« Il est né de toi quatre fils : l'un, qui aime l'aumône, l'autre, qui est un héros, il le troisième, qui se complaît dans le devoir de la vérité ; et le dernier, qui se fait un plaisir des sacrifices. 4,023.

» Va-t-en maintenant, fille à la taille charmante ! Ton père est sauvé par tes fils ; les quatre rois et moi, vierge mignonne, nous le sommes également. 4,024.

» Une fois qu'il eut congédié l'oiseau, dévorateur des

serpents, et rendu la jeune fille à son père, Gâlava de s'enfoncer dans les forêts. 4,025.

» Ensuite, conduit par le désir de célébrer le Swayamvara de sa fille, le roi s'avança jusqu'à l'hermitage situé au confluent du Gange et de l'Yamounâ. 4,026.

» Il fit monter dans un char Mâdhavî, qui portait des guirlandes de fleurs : Pourou et Yadhou couraient dans l'hermitage autour de leur *charmante* sœur. 4,027.

» Là, était une affluence considérable d'hommes accourus de contrées diverses, d'habitants des forêts, des arbres, des montagnes, de volatiles, de quadrupèdes et de Gandharvas, d'enfants de Manou, d'Yakshas et de serpents à figure humaine. Le bois était rempli de souverains et couvert de rishis, semblables à Brahma. 4,028—4,029.

» Au milieu de ces prétendants choisis, la noble vierge, dédaignant tous les hommages, fit du bois son fiancé.

» Descendue de son char, la fraîche fille d'Yayâti se prosterna aux pieds de ses parents, s'élança dans la forêt et s'y livra à la pénitence. 4,030—4,031.

» Par des jeûnes, par différents sacrifices, par des pénitences volontaires, elle diminua le poids de sa personne, et marcha avec le pas d'une gazelle. 4,032.

» Elle errait au milieu des prairies douces, amères, tendres, grêles, vertes et semblables à des fragments de lapis-lazuli. 4,033.

» Elle buvait l'onde exquise, limpide, savoureuse, fraîche et pure des rivières saintes. 4,034.

» *Elle égarait ses pas* dans ces bois privés de tigres et de lions, dans ces fourrés solitaires, exempts du feu, qui dévorait les taillis. 4,035.

» Elle parcourait les forêts avec les antilopes comme

une gazelle; elle pratiquait ensevelie sous la continence, le devoir d'une grande macération. 4,036.

» Après qu'il eut suivi la conduite des rois ses devanciers, Yayâti, âgé de plusieurs milliers d'années, obéit à la loi d'Yama. 4,037.

» Il eut, pour accroissement de sa race, Pourou et Yadou, le plus grand des hommes; c'est sur eux que s'appuyèrent le monde ici-bas et le fils de Nahousha dans l'autre vie. 4,038.

» L'auguste monarque Yayâti s'éleva au ciel, maître de la terre; et ce roi, semblable à un maharshi, savoura le plus beau fruit du Swarga. 4,039.

» Il s'écoula un temps richement doué de qualités et supputable par beaucoup de milliers d'années. Un jour que les saints rois étaient assis avec les plus grands des Maharshis, Yayâti, de qui l'âme était pénétrée d'orgueil et le discernement offusqué, se mit à mépriser les hommes, tous les chœurs des saints et les Dieux eux-mêmes. 4,040—4,041.

» Le Dieu, qui détruit les armées, Çakra l'aperçut : « Fi! fi donc! » lui disaient tous les râdjarshis. 4,042.

» A l'aspect du fils de Nahousha, ces pensées leur naissaient dans l'esprit : « Quel est cet homme? De quel roi descend-il? Comment est-il venu lui-même ici? 4,043.

» Par quelle œuvre a-t-il obtenu la perfection? Où s'est-il amassé un *trésor de* pénitences? Comment est-il connu dans le Swarga? ou par qui même y est-il connu? »

» Tout en roulant ces pensées, les habitants du ciel, à la vue du monarque, s'interrogeaient mutuellement sur le roi Yayâti. 4,044—4,045.

» Les gardes des palais, les préposés aux portes du

Swarga et les gardiens des trônes par centaines l'interrogent et lui disent : « Nous ne te connaissons pas. »

» Tous, ils avaient dans ce moment le discernement obscurci, et ne reconnaissaient pas le monarque : en un instant ce roi avait perdu sa vigueur. 4,046—4,047.

» Chassé de son rang et de son trône, il tomba, vaincu par son âme tremblante et par le feu du chagrin, sa connaissance égarée, ses guirlandes flétries, ses bracelets et ses pendeloques rompus, tous ses membres disloqués, se roulant *de désespoir*, sa robe et ses parures enlevées. 4,048—4,049.

» Invisible, voyant les habitants du ciel et ne les voyant pas, les revoyant après, et ne les revoyant plus, vide en son âme vide, il jetait des regards répétés sur la face de la terre. 4,050.

« Quelle mauvaise pensée, soulevée dans mon cœur, y put corrompre la vertu, songeait le roi, pour que j'aie mérité d'être chassé de mon rang? » 4,051.

» Les rois, et les Siddhas, et les Apsaras virent alors tomber Yayâti sans appui. 4,052.

» Un certain homme, chargé du péché de sa pureté déchue, étant survenu là, dit ces mots à Yayâti, en présence du souverain des Dieux : 4,053.

« Excessivement enivré d'orgueil, il n'était rien que tu ne méprisâsses : tombé de ton arrogance, fils d'un roi, tu n'es plus digne du Swarga. 4,054.

» On ne te connaît plus ! Va ! tombe ! » lui dit-il ; et le fils de Nahousha lui répondit par trois fois : « Puissé-je tomber au milieu des gens de bien ! » 4,055.

» Le plus fortuné des hommes, qui possèdent une voie, au moment de tomber, pensa à sa voie, et, dans un temps,

qui eut la durée d'un clin-d'œil, il vit quatre rois, les plus éminents des souverains; c'étaient Putarddana, Vasoumânas, Çivi, fils d'Ouçînara, et Ashtaka. 4,056—4,057.

» Ils rassasièrent le monarque des Dieux par un sacrifice Vâdjapéya, et la fumée, sortie de leur holocauste, s'éleva jusqu'à la porte du Swarga. 4,058.

» Yayâti les baisa et tomba sur la terre. On aurait dit un fleuve ondoyant de fumée, par lequel ce globe est uni au Swarga. 4,059.

» C'est ainsi que, dans la chûte du Gange à la terre, le souverain du monde se mêle à ses flots. Le roi tomba au milieu de ses quatre fortunés collègues au sommet des honneurs et semblables aux gardiens du monde. Le monarque Yayâti descendit, une fois arrivée la destruction de sa pureté, au milieu de ces quatre grands feux des principaux rois, semblables aux feux du sacrifice; et tous ces princes de lui dire, le voyant comme enflammé de prospérité : 4,060—4,061—4,062.

« Qui est ta majesté? De qui es-tu le parent? De quel pays? De quelle ville es-tu? Es-tu un Yaksha, ou un Rakshaka, ou un Gandharva, ou un Dieu? 4,063.

» Tu n'as, certes! pas la forme d'un homme! Quelle chose désires-tu faire? » 4,064.

« Je suis, répondit-il, Yayâti, le saint roi! Le mérite de ma vertu évanoui, je suis tombé du ciel : « Puisse ma chûte se faire au milieu des gens de bien! » ai-je pensé, et je suis tombé entre vos majestés. » 4,065.

« Puisse la chose désirée par toi, ô le plus éminent des hommes, lui dirent ces princes, devenir une vérité pour toi! Reçois de nous tous le mérite de notre devoir accompli et le fruit de nos sacrifices. » 4,066.

« Je ne suis pas un brahme, à qui l'on donne la richesse en présent, reprit Yayâti ; je suis un kshatrya : mon esprit n'a pas su garder la modestie dans la perte de la vertu d'autrui. » 4,067.

» En ce moment, ces rois virent Mâdhavî qui revenait de suivre les usages des gazelles ; ils s'inclinèrent devant elle et lui dirent : 4,068.

« Quelle est la cause de ta venue ? Quel ordre de toi nous faut-il exécuter ? Commande-nous, femme riche en pénitences ; nous sommes tes fils ! » 4,069.

» Dès qu'elle eut entendn leurs paroles, Mâdhavî fut remplie d'une joie suprême ; elle s'approcha de son père et se prosterna à ses pieds, 4,070.

» Les toucha de son front, et la femme ascète adressa la parole à ses fils : « Ce sont, Indra des rois, les fils de ta fille, mes fils, qui ne te sont pas étrangers. 4,071.

» Ils te sauveront : cela fut aperçu dès les anciens temps : moi, je suis ta fille, sire, Mâdhavî, laquelle suit la vie des gazelles. 4,072.

» J'ai amassé le mérite de la pénitence ; reçois-en donc la moitié. Tous les hommes désirent, comme toi, monarque de la terre, obtenir des fils de leur fille, afin de participer au mérite d'un fils. » Ensuite, ayant incliné leur tête devant leur mère, tous ces princes rendirent l'hommage à leur grand-père maternel, et lui adressèrent la parole. Remplissant la terre de voix hautes, douces, incomparables, les monarques sauvèrent leur aïeul maternel, tombé du ciel. Gâlava, de son côté, s'étant approché du souverain, lui dit : 4,073—4,074—4,075—4,076.

« Que ta majesté remonte au ciel, grâce à la huitième partie de ma pénitence ! » 4,077.

» A peine eût-il reçu le congé de ces princes vertueux, le monarque, élevé au-dessus des hommes, monta vers le ciel, sans toucher la terre. 4,078.

» Yayâti reprit son rang dans les cieux; ses soucis furent dissipés; il revêtit sa robe et ses divines guirlandes; il se para de ses célestes atours. 4,079.

» Doué d'un parfum céleste, il ne toucha pas même la terre de son pied. Ensuite, Vasoumânas, appelé dans le monde le Roi-de-l'aumône, s'adressant au roi, *qui s'élevait dans les airs*, prononça le premier ces paroles : « Les choses irréprochables dans toutes les castes, que j'ai acquises dans le monde, je t'en fais présent; que ta majesté soit donc environnée de ce don! Puisse le fruit mérité par l'aumône et le fruit mérité par la patience, puissent ces fruits, que j'ai reçus, se reverser sur la tête de ta majesté! » Après lui, Pratarddana, le plus excellent des kshatriyas, articula ces paroles :
4,080—4,081—4,082—4,083.

« Comme il est vrai que je me suis toujours complu dans la pratique de mon devoir; comme il est vrai que je fus toujours adonné à la guerre, puisse la renommée, que j'ai acquise dans le monde et qui couronne la famille du kshatrya, 4,084.

« Attacher à ta majesté le fruit de ce qu'on appelle l'héroïsme! » Le sage Çivi, fils d'Ouçînara, fit entendre ces douces paroles : 4,085.

« Comme il est vrai que je n'ai jamais prononcé une parole fausse, ni avec les enfants, ni avec les femmes, ni dans mes promenades, ni dans les promesses, ni dans la colère, ni dans le bonheur ou dans l'infortune, marche dans les cieux avec la vérité! Comme je renoncerais aux

plaisirs, à mes œuvres, à mon royaume, à l'existence, mais à la vérité jamais, marche, sire, au sein des airs avec la vérité! Comme je pratique le devoir avec vérité, comme j'honore le feu avec vérité, comme j'ai satisfait Çatakratou, monte dans les cieux sur les ailes de la vérité! » Le roi saint, fils du Kouçikide et de Mâdhavî,

4,086—4,087—4,088—4,089.

» Qui connaissait le devoir, s'approcha du fils de Nahousha, qui avait célébré plusieurs centaines de sacrifices, et dit : « Seigneur, j'ai des ombrelles par centaines et j'ai offert maintes fois le sacrifice de la vache, 4,090.

» Et des sacrifices Vâdjapéyas : que la récompense t'en soit accordée! Comme il est vrai qu'il n'est rien, qui ne doive être employé dans mes sacrifices, ni richesses, ni joyaux et tout autre accessoire, monte avec cette vérité au sein du ciel! « A chaque fois que ses petits-fils adressaient la parole au monarque des hommes, à chaque fois le roi abandonnait la terre et s'élevait dans les cieux. Ainsi tous ces princes s'empressèrent de sauver ensemble par leurs bonnes actions Yayâti, précipité du Swarga. Les petits-fils, nés dans les quatres dynasties royales pour l'accroissement de la famille, firent monter au ciel leur aïeul à la grande science par leurs vertus, leurs exploits, leur aumône et leurs sacrifices. (*De la stance* 4,091 *à la stance* 4,096.

« Nous sommes les fils de ta fille, lui dirent ces rois; nous sommes doués de toutes les vertus et de toutes les qualités royales; nous possédons tous les devoirs en nous-mêmes; monte au ciel, sire! » 4,096.

» Élevé dans les cieux par ces vertueux princes aux nombreux présents honorifiques, Yayâti, ayant pris

congé de ses petits-fils, rentra dans le Swarga. 4,097.

» Arrosé d'une pluie imprégnée du parfum de fleurs diverses, embrassé d'un vent pur aux senteurs immaculées, arrivé au lieu inébranlable, conquis par les mérites de ses fils, et comblé de leurs œuvres, il flamboya d'une félicité suprême. 4,098—4,099.

» Il fut accueilli dans le Swarga avec joie, au son des tambours, aux chants et aux danses des chœurs d'Apsaras et de Gandharvas. 4,100.

» Célébré par les divers Tchâranas, les rois saints et les Dieux, honoré d'un arghya sublime et félicité par les Divinités, 4,101.

» Quand il eut obtenu la jouissance du Swarga, l'aïeul suprême des créatures lui dit, portant avec ces paroles la joie dans son âme placide et contente : 4,102.

« Augmenté par des œuvres humaines, tu as rendu ses quatre pieds à la vertu. Ce monde est impérissable pour toi, et ta renommée est indestructible dans le ciel même !

» Mais tu as empêché tous les habitans du Swarga dans le cours de leurs bonnes actions, roi saint, et leur âme fut enveloppée d'obscurité. 4,103—4,104.

» Aussi ne te reconnaissaient-ils pas, et, méconnu d'eux, tu fus précipité *du ciel*; mais tes petits-fils ont eu du plaisir à te sauver ; tu es revenu ici. 4,105.

» Tu as reconquis par tes œuvres et tu as obtenu un rang inébranlable, éternel, pur, sublime, permanent, impérissable. » 4,106.

« Adorable, il est un doute pour moi, reprit Yayâti ; daigne éclairer mon âme. Il ne me sied pas que je t'adresse une autre question, aïeul suprême des mondes. 4,107.

» J'ai acquis, durant plusieurs milliers d'années, une

vaste récompense par la multitude de mes aumônes et de mes nombreux sacrifices, accrue même par la défense des créatures. 4,108.

» Comment un espace de temps si court a-t-il pu la détruire et me faire tomber ? Tu sais, Adorable, que les mondes éternels furent créés pour moi ! 4,109.

» Comment ai-je pu voir tout cela s'évanouir, Dieu à la grande lumière ? » 4,110.

Brahma lui fit cette réponse :

« Ce fruit, que tu as acquis durant plusieurs milliers d'années, par la multitude de tes aumônes et de tes nombreux sacrifices, accru même par la défense des créatures; 4,111.

» Il fut détruit par cette faute, et c'est elle, qui entraîna ta chûte : c'est pour ton orgueil, Indra des rois, que tu fus méprisé par tous les hôtes du Swarga. 4,112.

» Ce monde n'est pas immortel pour l'orgueil, roi saint, ni pour l'action de nuire, ni pour *l'abus de* la force, ni pour la déloyauté, ni pour les supercheries. 4,113.

» Il ne te faut mépriser, ni les plus grands, sire, ni les plus petits, ni les moyens : il n'existe nulle part aucun mortel égal à ceux, qui sont consumés d'orgueil. 4,114.

» Les hommes, qui raconteront comment cet *Yayâti* est tombé dans le péché et s'en est relevé, sauveront, il n'y a point à en douter, ceux, qui sont engagés en de mauvaises routes. » 4,115.

» Telles furent donc, maître de la terre, cette faute d'orgueil, où tomba jadis Yayâti, et cette opiniâtre constance dans la poursuite de son but, que fit paraître Gâlava.

» Un homme, qui désire le bien doit écouter ses amis, qui ont le même désir. Il ne faut pas mettre d'opiniâtreté,

car l'opiniâtreté fait se lever l'infortune. 4,116—4,117.

» Il te faut donc, fils de Gândhârî, abandonner l'orgueil et la colère ; réconcilie-toi avec les Pândouides, héroïque prince, et mets de côté le ressentiment. 4,118.

» Quelque chose, qu'il donne ou qu'il fasse, quelque pénitence, qu'il pratique, ou sacrifice, qu'il offre, l'auteur n'en subit ni diminution ni perte, et ne mange pas un autre fruit que celui-là. 4,119.

» L'homme des plus instruits entre ceux, qui sont libres des affections de la colère ; l'homme, qui, dans le monde, les yeux fixés sur les trois qualités de la nature morale ou les trois objets de la recherche humaine, réfléchit mainte fois et tient ses regards sur cette grande narration bonne et sublime, possède entièrement la terre. »

« Adorable Nârada, cela est ainsi que tu le dis, répondit Dhritarâshtra, et tels même sont mes désirs ; mais, seigneur, je ne suis pas le maître ici ! » 4,120—4,121.

Quand il eut parlé ainsi, le Kourouide ensuite adressa la parole à Krishna : « Ce que tu m'as dit, Kéçava, est conforme à la raison, à la vertu, digne de ce monde et du Swarga. 4,122.

» Mais je ne dépends pas de moi ; on ne fait pas, mon fils, ce qui m'est agréable. Efforce-toi, Krishna, le plus grand des hommes, d'appaiser l'ignorant Douryodhana, ce stupide, le transgresseur de mes ordres. Il refuse d'écouter, guerrier aux longs bras, une parole vertueuse, qui lui est dite. 4,123—4,124.

» *Il repousse*, Hrishîkèça, *les paroles* de Gândhârî, du sage Vidoura, de Bhîshma et des autres, ses amis, qui veulent son bien. 4,125.

» Instruis toi-même ce roi Douryodhana à l'âme mé-

chante, *ou plutôt* qui n'a point d'âme, ce barbare, à l'intelligence criminelle, à la pensée vicieuse. 4,126.

» Tu auras fait une chose bien grande, Djanârddana, et rendu un service d'ami. » 4,127.

Ensuite le Vrishnide, qui connaissait la vraie nature de toutes les choses du devoir, s'approcha de l'irascible Douryodhana et lui fit entendre ces douces paroles :

« Douryodhana, le plus grand des Kourouides, écoute ce mien langage, dirigé surtout vers la paix de ta majesté et celle des personnes, qui sont attachées à toi, fils de Bharata. 4,128—4,129.

» Tu es né dans une famille de grande science, veuille ne pas rendre cet avantage inutile. Tu es doué de l'instruction, tu es élevé par toutes les qualités. 4,130.

» *Tu n'as qu'à parler*, mon fils, et ces hommes sans pudeur, méchants, rejetons de mauvaises familles, accompliront ce que tu désires. 4,131.

» On voit dans ce monde la conduite des gens de bien associée avec la vertu ; on voit celle des gens vicieux, éminent Bharatide, dans un sens tout opposé. 4,132.

» Une vie toujours contraire à la vertu se fit souvent remarquer en toi ; le vice est ici un terrible compagnon ; c'est un grand destructeur de la vie. 4,133.

» Ayant évité cette infortune, non désirée, sans cause, impossible, Bharatide, vas-tu chercher, puissant guerrier, à procurer ton salut, celui de tes frères, de tes officiers, de tes amis ? T'affranchiras-tu de cette affaire inglorieuse et criminelle ? 4,134—4,135.

» Réconcilie-toi, tigre des hommes, avec les Prithides ! Ce sont des héros doués de science et d'instruction, d'une grande énergie et maîtres d'eux-mêmes. 4,136.

» Cela est cher et agréable au sage Dhritarâshtra, à ton grand-oncle, à Drona, à Vidoura dans sa grande sagesse, 4,137.

» A Kripa, à Somadatta, au prudent Vâhlîka, à Açwathâman, à Vikarna, à Sandjaya, à Vivinçati. 4,138.

» Mets ta joie dans la paix de tes parents surtout, de tes amis et de ce monde entier, fléau des ennemis! 4,139.

» Tu as de la pudeur, tu es né dans une noble race, mon fils, tu as de l'humanité et de l'instruction ; montre-toi docile, éminent Bharatide, aux ordres de ton père et de ta mère. 4,140.

» Ce que ton père t'ordonne est ce que l'on regarde comme ton salut : tout être, une fois tombé au fond du malheur, se rappelle en ce moment les ordres de son père. 4,141.

» Ta réconciliation avec les fils de Pândou sourit à ton père ; qu'elle te plaise aussi, mon fils, le plus grand des Kourouides, à toi et à tes ministres. 4,142.

» Un mortel, qui repousse le conseil, que lui ont donné ses amis, *a l'estomac* brûlé, comme s'il avait mangé un fruit encore vert, à la fin de la maturité des fruits. 4,143.

» Quiconque dans sa folie rejette un avis, auquel tient son bonheur, cet homme aux pas tardifs, quand il a vu lui échapper la fortune, s'attèle au char du repentir. 1,444.

» Mais quiconque, à peine entendu cet avis fortuné, abandonne le sien aussitôt et s'empresse de l'exécuter, voit s'augmenter sa prospérité dans le monde. 4,145.

» L'homme, s'il supporte avec impatience d'être contrarié par le langage de ses amis, qui désirent ce qui est de son intérêt, apprend des nouvelles malheureuses et passe au pouvoir de ses ennemis. 4,146.

» Celui, qui, sautant par-dessus l'avis des hommes de bien, demeure attaché au sentiment des gens vicieux, ses amis gémissent un moment sur son infortune. **4,147.**

» L'homme, qui, négligeant ses ministres les plus sages, ne consulte que des gens vils, trouve *sur sa route* un malheur épouvantable et n'arrive point à le revomir.

» L'homme à la conduite légère, qui fréquente le vicieux et ferme son oreille aux paroles des sages, ses amis, choisit les ennemis de son compagnon pour les siens, fils de Bharata ; la terre le haït et l'abandonne,

» Tu désires que ces héros, devant lesquels tu as semé les obstacles, ô le plus grand des enfants de Bharata, sauvent ces autres guerriers mal élevés, stupides, incapables ! **4,148—4,149—4,150.**

» Quel autre homme sur la terre, ayant rejeté des héros, ses parents, égaux à Çakra, attendrait d'autres gens son salut ? **4,151.**

» Tu as sans cesse depuis l'enfance trompé les fils de Kountî ; et jamais les Pândouides à l'âme vertueuse n'en ont conçu de colère. **4,152.**

» Dès leur enfance, tu as faussement servi tes parents ; mais ces princes renommés, guerrier aux longs bras, ont répondu à tes services hypocrites par de vrais services.

» C'est ainsi qu'il te faut aussi leur rendre la pareille, éminent Bharatide ; qu'ils ne suivent pas l'impulsion de la colère à l'égard de leurs principaux parents !
4,153—4,154.

» L'association aux trois qualités de la nature est le commencement des sciences, ô le plus grand des fils de Bharata ; les hommes, qui sont unis à ces qualités, aiment le juste et l'utile. **4,155.**

» Si l'on considère à part les hommes entrés dans ces qualités, le sage aime le devoir; celui, qui est entre les deux, se complaît dans l'or et les combats; le dernier est attaché à l'amour lui-même. 4,156.

» Le mortel, à qui, vulgaire pour les organes des sens, la cupidité fait abandonner le devoir, désire, n'en possédant pas les moyens, obtenir l'utile et l'agréable; mais il périt. 4,157.

» Quiconque veut arriver à l'or et à l'amour, qu'il commence à tendre d'abord au devoir : en effet, ni l'or, ni l'amour ne s'écartent jamais du devoir. 4,158.

» On dit que le devoir est lui-même un moyen pour les trois qualités de la nature. Quiconque veut obtenir, en s'appuyant sur lui, monarque des hommes, ne tarde pas à s'accroître, comme le feu dans un pré d'herbes sèches.

» Tu veux obtenir, dépourvu des moyens, mon fils, éminent Bharatide, l'empire universel, environné de splendeur, célèbre au-dessus de tous les rois. 4,159—4,160.

» Celui, qui traîne une mauvaise conduite parmi ceux, qui mènent une bonne vie, se retranche lui-même, sire, comme une forêt, que la hache a sapée. 4,161.

» Ne désirez pas la destruction de l'homme, que vous ne pouvez séparer de son intelligence; car l'intelligence est portée comme une chose fortunée en celui, de qui la sagesse est entière. 4,162.

» Maître de vous-même, ne méprisez rien autre chose que le vil dans les trois mondes, fils de Bharata; à plus forte raison, *ne méprisez pas* les éminents Pândouides.

» Tombé sous le pouvoir de la colère, l'homme ne voit plus rien. Tout ce qui est étendu est retranché : vois-en la preuve, fils de Bharata. 4,163—4,164.

» Des gens pervers te peignent un combat avec les Pândouides, comme ce qui peut exister de plus heureux pour toi : mais, conduit par eux au bonheur, tu atteindras au comble de tous tes désirs, 4,165.

» Et tu jouiras de la terre, ô le plus grand des rois, conquise par ces fils de Pândou ! Ou, mettant ces Pândouides derrière toi, est-ce d'un autre côté que tu espères venir ta conservation ? 4,166.

» Tu as déposé le souverain pouvoir en Douççâsana, impossible à soutenir, en Karna et dans le fils de Soubala ; et tu désires la prospérité, Bharatide ! 4,167.

» Ils ne te siéent, ni pour l'utile, ni pour le juste, ni pour la science ; encore moins sont-ils les égaux des Pândouides en courage. 4,168.

» Tous ces rois ensemble ne sont pas capables de fixer dans un combat les yeux sur la face irritée de Bhîmaséna. 4,169.

» Cette armée entière de princes, que voici près d'ici, ce Bhîshma, ce Drona, ce Karna, ce Kripa, et Bhôuriçravas, le fils de Somadatta, Açvatthâman et Djayadratha, tous ensemble ne sont pas capables de soutenir une bataille contre Dhanandjaya. 4,170—4171.

» Certes ! Arjouna est invincible dans un combat, aux hommes, aux Gandharvas, aux Asouras et aux Dieux mêmes ! Si (1) tu *es sage*, ne lui donne pas satisfaction (2) dans un combat. 4,172.

» Que l'on montre dans l'armée entière des princes un

(1—2) Ces deux mots *tchét ddhithds* m'ont embarrassé un instant d'autant plus que le commentateur, la grammaire et les dictionnaires, même celui de Bothlingk et Roth, s'accordent ici dans un même silence.

homme quelconque, qui s'en retourne heureux dans sa maison, après qu'il aura affronté Arjouna dans une bataille ! 4,173.

» Que l'on montre un seul homme, qui, Arjouna vaincu, t'assure la victoire, éminent Bharatide, après la destruction faite de son armée ! 4,174.

» Qui oserait engager un combat avec ce fils de Pândou, victorieux dans le Khândavaprastha des Dieux réunis aux Gandharvas, aux Yakshas, aux Asouras et aux serpents ?

» On raconte de lui une grande merveille dans la cité de Virâta : cette prouesse ne suffit-elle pas à prouver un seul fait et même un grand nombre ? 4,175—4,176.

» N'a-t-il pas causé du plaisir dans un combat à Çiva lui-même, le grand Dieu en personne ? Espères-tu vaincre ici dans une bataille ce héros vigoureux, l'inaffrontable Arjouna, l'invincible, l'impérissable Djishnou ? Mais qui pourrait espérer, fût-il Indra même en personne, une victoire dans un combat sur le fils de Prithâ, secondé par moi ? L'être, qui vaincrait Arjouna en bataille, peut lever la terre à la force des bras, consumer dans sa colère ces créatures existantes, et précipiter les Dieux mêmes du Tridiva ! Jette un regard de pitié sur tes fils, sur tes frères, sur tes parents, sur tous ceux, qui te sont unis par un lien quelconque. 4,177—4,178—4,179—4,180.

» Que cette élite des Bharatides ne périsse pas à cause de toi ! Qu'il reste quelque chose des Kourouides ! Que cette famille ne s'éteigne pas ! 4,181.

» Ne sois pas appelé de ces noms : « La destruction de sa famille ! Un homme, de qui la gloire est perdue ! » Les héros te feront asseoir sur le trône du roi de la jeunesse, 4,182.

» Et Dhritarâshtra, ton père, le monarque des hommes, dans celui d'un grand empire. Ne méprise pas, mon fils, cette fortune, qui s'élève *sur ton horizon* et s'avance vers toi. 4,183.

» Rends aux Pândouides la moitié du royaume, et jouis d'une éminente félicité. Quand tu auras opéré ta réconciliation avec les fils de Pândou, et accompli la parole de tes amis, goûte long-temps une éclatante prospérité dans la joie, que te verseront tes amis. » 4,184—4,185.

Aussitôt qu'il eut entendu le discours de Kéçava, Bhîshma, le fils de Çântanou, adressa, noble Bharatidé, ces paroles à l'impatient Douryodhana : 4,186.

« Tu as entendu ce langage, qui te fut dit par Krishna ; ne suis pas *ta pensée*, mon fils, ne t'abandonne pas au pouvoir de la colère. 4,187.

» Si tu n'obéis pas à la parole du magnanime Kéçava, jamais tu n'obtiendras, mon fils, ni le salut, ni le plaisir, ni le bonheur. 4,188.

» Kéçava t'a dit, mon ami, une chose utile et vertueuse ; accepte-la dans son sens : ne détruis pas les créatures. 4,189.

» Tu renverserais par ta méchanceté, du vivant même de Dhritarâshtra, cette prospérité lumineuse de la famille des Bharatides, au milieu de tous les rois. 4,190.

« Moi ! » dis-tu ; mais tu rejeterais de la vie par cette pensée, et tes ministres, et tes parents, et tes frères, et tes fils, et toi-même ! 4,191.

» Par ton mépris pour le discours de Kéçava, plein de sens et de vérité, pour les paroles de ton père et celles du sage Vidoura, ne sois pas, éminent Bharatide, le destructeur de ta famille, un méchant homme un insensé,

un être, qui marche en de fatales voies; ne plonge pas dans un océan de chagrins ton père et ta mère! »

Après lui, Drona dit ces mots à Douryodhana, tombé sous le pouvoir de la colère et poussant maint et maint soupir : 4,192—4,193—4,194.

« Kéçava t'a adressé un discours joint au juste et à l'utile : ainsi t'a parlé Bhîshma, fils de Çântanou ; aies ces paroles pour agréables, monarque des hommes.

» Tous deux instruits, illustres, domptés, pleins d'intelligence, inspirés par l'amour de ton bien, ils t'ont présenté une parole utile ; tiens-la pour agréable, souverain des hommes. 4,195—4,196.

» Observe, homme à la grande science, les choses, qui te furent dites par Bhîshma et Drona; ne méprise pas, fléau des ennemis, le meurtrier de Madhou dans le délire de ton intelligence. 4,197.

» Ceux, qui t'excitent à l'action, ne pourront jamais dénouer dans le combat, l'inimitié des ennemis passée autour de ton cou. 4,198.

» Ne détruis pas tes frères, tes fils et tes sujets entièrement ; sache que là où sont Arjouna et le Vasoudévide, là est aussi la force. 4,199.

» Cette vérité est même le sentiment de Karna (1) et de Bhîshma, tes amis. Si tu ne rends pas le royaume, Bharatide, mon ami, tu en seras dans la suite, consumé de douleur. 4,200.

» Cet Arjouna, comme Parasourâma te l'a dit, est un homme de la plus grande puissance; et Krishna, le fils de Dévakî, est insoutenable aux Dieux mêmes. 4,201.

(1) *Krishna*, dit le texte; mais ce doit être une faute.

» As-tu rien dit, qui ait jamais apporté ici, ou le plaisir, ou la joie ? Fais tout ce qui t'est dit comme tu le désires ; je ne puis t'en exprimer davantage, ô le plus grand des fils de Bharata. » 4,202—4,203.

Vidoura, le fils de la femme esclave, fixant les yeux sur l'irascible Douryodhâna, dit ces mots au fils de Dhritarâshtra au milieu de ces discours : 4,204.

« Je ne déplore pas ton destin, Douryodhana, taureau des Bharatides ; mais je pleure sur ces deux vieillards, Gândhârî et ton père, 4,205.

» De qui tu étais le protecteur, âme sans pitié, et qui vont marcher maintenant sur la terre sans protection, leurs ministres immolés, leurs amis tués, comme deux oiseaux, à qui l'on a coupé les ailes (1). 4,206.

» *La main tendue pour* demander l'aumône, ils parcoureront tout ce globe en pleurant d'avoir donné le jour à un méchant homme, un vicieux, un destructeur aussi grand de sa famille. » 4,207.

Ensuite le roi Dhritarâshtra dit à Douryodhana assis au milieu de ses frères et environné des rois : 4,208.

« Douryodhana, écoute ce qui fut dit par le magnanime Çaâuri ; rends ce trône fortuné, impérissable, et qui n'aura pas de fin. 4,209.

» Grâce à l'amitié de ce Krishna aux travaux infatigables, nous obtiendrons au milieu de tous les rois le couronnement de tous nos désirs. 4,210.

(1) J'écris ces deux vers à l'abri sous le dernier pont du collége, au crayon, sur mon calepin..... Un violent orage de pluie et de tonnerre ;... le ruisseau m'apporte tout le déluge tombé sur le village ; l'eau bat les deux murs latéraux de mon asile.. .. je m'enfuis ; je glisse sur la terre détrempée ; mes deux jambes sont dans le ruisseau..... un demi-jour de perdu ! Fiez-vous donc à l'abri des ponts ! (18 juillet.)

» Va, mon fils, va, accompagné de Kéçava, chez Youdhishthira : que ce voyage soit heureux complètement et rende une parfaite santé à tous les Bharatides. 4,211.

» Conclus cette paix, mon fils, par l'entremise du Vasoudévide : voici le temps venu, je pense, Douryodhana ; ne méprise pas *mes vœux* ! 4,212.

» Tu ne repousseras point Kéçava, sollicitant cette paix, quand il en dictera les conditions pour toi. La victoire des autres sera la tienne. » 4,213.

Dès qu'ils eurent entendu ce langage de Dhritarâshtra, Bhîshma et Drona, également dans les alarmes, d'adresser à Douryodhana, qui résistait à l'ordre, ces paroles : 4,214.

« Que ta haine s'éteigne pendant que les deux Krishnas n'ont pas encore endossé leurs armures, pendant que le Gândîva sommeille en repos, pendant que Dhaâumya n'a pas encore sanctifié ici l'armée ennemie dans le feu d'un sacrifice, pendant que le héros Youdhishthira, l'ami de la pudeur, ne jette pas sur ton armée un regard de colère !

» Il faut appaiser ta haine avant que le héros, fils de Kountî, Bhîmaséna ne se montre debout au milieu de ses armées. 4,215—4,216—4,217.

» Il faut appaiser ta haine avant que Bhîmaséna victorieux ne se fraye des routes *sanglantes* au milieu de ton armée, sa massue à la main ! 4,218.

» Il faut appaiser ta haine avant qu'il n'abatte avec sa massue, homicide des héros, les têtes des guerriers, montés sur des éléphants, tels qu'on fait dans la saison tomber les fruits mûrs d'un arbre ! Il faut appaiser ta haine avant que Nakoula, Sahadéva et Dhristadyoumna le Prishatide, Virâta, Çikhandî et le fils de Çiçoupala, revêtu

de sa cuirasse, avant que tous ces guerriers consommés aux rapides flèches, n'entrent dans nos armées comme des crocodiles dans le vaste Océan ! Il faut appaiser ta haine avant que les terribles dards ne tombent dans les corps délicats des maîtres de la terre ! Il faut appaiser ta haine avant que les flèches de fer lancées rapidement par des héros illustres, consommés dans les armes, qui atteignent de loin, ne pleuvent et ne s'enfoncent dans les poitrines des guerriers, oints d'aloës et de sandal, ornés de nishkas d'or et de colliers. Que Dharmarâdja-Youdhishthira, le plus grand des monarques, t'accueille, la tête inclinée devant lui ; et que ce roi poli accepte de ses mains ton présent, enrichi d'étendards, de drapeaux et d'aiguillons à conduire les éléphants ! (*De la stance* **4,219** *à la stance* **4,226.**)

» Qu'il jette son bras sur ton épaule en signe de paix, éminent Bharatide ! Et que Bhîmaséna, son frère, aux longs bras, aux épaules de chêne, te caresse tranquillement assis sur un siége, et te purifie le dos avec sa main aux doigts ornés de pierreries, accompagnées de simples mêlés à des joyaux ? **4,227—4,228.**

» Qu'Arjouna et les deux jumeaux, que ces trois, ô le plus grand des Bharatides, répondent avec des flatteries à tes paroles caressantes pour la paix ! **4,229.**

» Dépose un baiser sur leur tête ! Parle, seigneur, à ces princes avec amour ! Quand ils te verront uni avec tes frères à ces héros, fils de Pândou, les souverains des hommes verseront des larmes de plaisir. Que toute cette félicité soit proclamée dans les villes capitales des rois ! Jouissez de la terre avec un sentiment fraternel ; et vis, libre de soucis. » **4,230—4,231—4,232.**

Dès qu'il eut entendu ce langage dans l'assemblée des Kourouides, Douryodhana répondit à l'illustre Vasoudévide aux longs bras : 4,233.

« Quand ta majesté aura bien pesé toutes ces choses, il lui siéra de parler, Kéçava : en effet, si tu parles, c'est toujours moi que tu blâmes. 4,234.

» Pourquoi ta majesté, quand elle a considéré le fort et le faible, me blâme-t-elle toujours sans raison, meurtrier de Madhou, par un langage dévoué aux fils de Prithâ ? 4,235.

» Ta majesté, Kshattri, le roi même, l'Atchârya ou mon grand-oncle, c'est moi seul, que vous blâmez ; et jamais quelque prince autre que moi. 4,236.

» Cependant, je ne vois nulle part ici aucune faute de ma personne ! Mais c'est que vous me haïssez, vous tous, majestés, avec les rois. 4,237.

» J'ai beau y penser outre mesure, je ne vois pas une offense si minime soit-elle, que j'aie pu commettre, Kéçava. 4,238.

» Dans un jeu survenu entre amis, Çakouni a gagné le royaume des Pândouides : est-ce une mauvaise action, meurtrier de Madhou, dont il faille m'accuser ? 4,239.

» Mais cette richesse, que les fils de Pândou ont perdue à ce jeu, ne leur fut-elle pas rendue aussitôt à eux-mêmes. 4,240.

» Si le sort ne les a point favorisés au jeu des dés, il n'y a rien là qui soit notre faute. Ensuite ces invincibles Pândouides, les plus grands des victorieux, sont allés en exil au milieu des bois. 4,241.

» Par quelle contradiction ces impuissants Pândouides, ardents comme des ennemis, Krishna, se joignent-ils

à nos ennemis pour nous opposer des empêchements ?

» Quelle faute avons-nous commise ? Ou contre qui d'eux avons-nous commis une faute pour que les fils de Pândou, secondés par les Srindjayas, veuillent immoler les enfants de Dhritarâshtra ? 4,242—4,243.

» Abattus, soit par des actions cruelles, soit par de terribles paroles, la crainte ne pourrait nous forcer à nous courber ici devant Çatakratou lui-même ! 4,244.

» Je ne vois pas, Krishna, que ce meurtrier des ennemis, qui aurait la puissance de nous vaincre dans une bataille, ait bien observé le devoir du kshatrya.

» Certes ! Bhîshma, et Kripa, et Drona, et Karna même avec eux, ô toi, qui as immolé Madhou, ne peuvent être vaincus dans un combat par les Dieux ; à plus forte raison par les fils de Pândou. 4,245—4,246.

» Jetons-nous un regard derrière nous sur nos devoirs dans la guerre, Mâdhava, la mort par les armes nous fait obtenir le Swarga dans le trépas lui-même. 4,247.

» Voilà notre devoir éternel de kshatrya. Puissions-nous, Djanârddana, parvenir dans une bataille à l'honneur de reposer dans un lit de flèches ! 4,248.

» Si nous méritons dans un combat la couche des héros, on ne sera point affligé, Mâdhava, que nous ayons refusé de nous incliner devant nos ennemis ! 4,249.

» Quel homme, né un jour dans une noble famille, et qui vit avec le devoir du kshatrya, s'il a considéré ce que sa condition lui impose, pourrait jamais s'incliner par la crainte ? 4,250.

» Que l'action élève le courage, mais ne le courbe jamais : que *l'homme* rompe avant les articulations plutôt que de jamais s'incliner. » 4,251.

» Voilà ce qu'à dit Mâtanga, et ceux, qui désirent le bien, veulent conserver sa parole. Un homme tel que moi s'inclinera devant les brahmes et le devoir ! 4,252.

» C'est ce qu'il fera toute sa vie sans penser à rien autre chose : voilà ce que j'estimerai toujours le devoir des kshatryas ! 4,253.

» C'est mon père, qui jadis m'a lui-même accordé cette portion du royaume ; mais on ne la reprendra jamais, Kéçava, moi vivant ! 4,254.

» Tant que vivra le roi Dhritarâshtra, nous lui obéirons, Djanârddana, nous, Mâdhava, ayant mis bas nos armes. 4,255.

» Ce royaume, qu'il m'a donné jadis à moi, son sujet, je ne le rendrai pas sans son ordre ou par crainte, quand je suis dans la force de l'âge. 4,256.

» Les fils de Pândou ne parviendront point à me l'arracher dans ce moment que je vis, rejeton de Vrishni, et que j'ai la force des bras. 4,257.

» Dût-on me tourmenter avec la pointe d'une aiguille acérée, Kéçava, je ne rendrai jamais la terre aux Pândouides. » 4,258.

Alors le Dâçârhain se mit à rire, et, les yeux troublés par la colère, il adressa ce langage à Douryodhana dans l'assemblée des enfants de Kourou : 4,259.

« Tu obtiendras la couche des héros : ce vœu sera exaucé ! Sois tranquille avec tes ministres : un grand carnage aura lieu ! 4,260.

» Voilà ce que tu penses, insensé : « Les Pândouides ne contrarieront pas mes désirs ! » Écoutez tout ce que je vais dire ici, monarques des hommes. 4,261.

» Ton chagrin à la vue de la fortune éclatante des

magnanimes fils de Pândou, t'a fait malheureusement, Bharatide, délibérer ce jeu avec le fils de Soubala.

» Comment des parents vertueux, bien estimés, qui marchent droit, pouvaient-ils s'approcher de moyens déshonnêtes avec un homme aux routes obliques ! 4,262—4,263.

» Le jeu des dés est la perte de la sagesse pour les gens de bien ; il ne manque pas d'engendrer pour les gens vicieux, prince à la grande science, la division et les malheurs. 4,264.

» Voilà une épouvantable infortune, qui, grâce à toi, prend sa source dans le jeu des dés, parce que tu n'en as pas considéré les suites avec les hommes vertueux, mais avec des gens attachés aux vices. 4,265.

» Quel autre peut tourmenter l'épouse de tes frères à l'égal de toi, qui fis amener dans l'assemblée Draâupadî, exposée à tous les yeux. 4,266.

» Cette épouse royale des fils de Pândou, elle, d'une noble naissance, douée d'un caractère élevé, plus chère que l'existence *à tous ces princes*, elle fut ainsi vexée par toi ! 4,267.

» Tous les Kourouides savent comment Douççâsana dans l'assemblée des enfants de Kourou a parlé aux héros fils de Kountî, quand ils partaient pour l'exil. 4,268.

» Quel homme de bien pourrait se comporter d'une manière aussi inconvenante à l'égard de ses parents, qui ont toujours marché dans le sentier de la vertu, qui sont libres de désirs et de qui la conduite est sans reproche.

» Vous avez souvent agi, toi, Douççâsana et Karna, suivant la parole d'hommes cruels, indignes de respect. 4,269—4,270.

» Tu as tenté les plus grands efforts, lorsqu'ils étaient adolescents, pour les brûler avec leur mère dans Vâranâvata, mais cela ne t'a point réussi. . 4,271.

» Les Pândouides alors ont habité un bien long espace de temps avec leur mère, dans Ékatchakrâ, chez un brahme, où ils vivaient inconnus. 4,272.

» Tu t'étudias ensuite à détruire les Pândouides par tous les moyens, soit avec le poison, soit en les enchaînant avec des serpents; mais cela ne te réussit pas encore. 4,273.

» Après que ta majesté fut animée d'un tel esprit, agissant avec une conduite *si* fausse à l'égard des fils de Pândou, comment? il n'y a pas eu une seule offense de toi envers ces magnanimes Pândouides. 4,274.

» Abattu, ta puissance renversée, tu rendras à ces fils de Pândou la part de l'héritage paternel, que tu refuses aujourd'hui, pervers, à leurs *justes* sollicitations! 4,275.

» Auteur de plusieurs crimes envers eux, comme un scélérat, tu es troublé maintenant que tu te reconnais un homme sans noblesse à la conduite trompeuse. 4,276.

« Calme-toi! » te disent mainte et mainte fois ta mère et ton père, Bhîshma, Drona et Vidoura.... Et tu ne te calmes pas, seigneur! 4,277.

» La paix doit être un immense avantage pour toi et le fils de Prithâ, pour tous les deux ensemble; et cela ne te sourit pas, sire; quelle autre chose prouve mieux la légèreté de ton esprit? 4,278.

» Tu n'obtiendras point la joie, en mettant sur le trône la parole de tes amis : tu fais, seigneur, une chose ignomineuse et criminelle! » 4,279.

Quand le Dâçârhain eut achevé de parler ainsi, Douç-

çâsana d'adresser, au millieu de l'assemblée des Kourouides, ces paroles à l'impatient Douryodhana : 4,280.

« Certes! si l'on ne se réconcilie pas, sire, avec les Pândouides, au gré de leurs désirs, les Kouraviens te livreront, pieds et mains liés, au fils de Kounti. 4,281.

» Bhîshma, Drona et ton père nous abandonneront, nous trois, moi, toi-même et le fils du Soleil, aux enfants de Pândou. » 4,282.

A peine eût-il entendu la parole de son frère, Souyodhana, le fils de Dhritarâshtra, se leva avec colère et, poussant des soupirs, comme un grand serpent, il sortit. 4,283.

Le prince sans pudeur, à la folle intelligence, ne fit nul cas de Vidoura, du puissant monarque Dhritarâshtra, de Vâhlîka, de Kripa, de Somadatta, de Bhîshma, ni de Drona, ni de Djanârddana, ni de ceux-ci et de *tous les autres réunis dans le conseil* : c'était l'orgueilleux, le mépris lui-même des personnes vénérables, l'homme sans frein et mal élevé! 4,284—4,285.

Quand ses frères virent ce monarque partir, ils suivirent ses pas; et les rois, de tous les côtés, *imitèrent cet exemple*, suivis de leurs ministres. 4,286.

Aussitôt que Bhîshma, le fils de Çântanou, vit Douryodhana se lever en colère et sortir de l'assemblée avec ses frères, il articula ces paroles : 4,287.

« L'ennemi, bientôt, rira dans le malheur de celui, qui approuve la colère de cet homme, déserteur du juste et de l'utile. 4,288.

» Ce fils du roi Dhritarâshtra à l'âme cruelle, il ignore les moyens; il est épris d'un vain orgueil du royaume; il suit le pouvoir de l'avarice et de la colère. 4,289.

» Toute cette classe de kshatryas, elle a mûri je pense, Djanârddana, spontanément *pour la mort;* car tous ces princes l'ont suivi, entraînés par le délire, avec leurs ministres ! » 4,290.

Dès qu'il eut ouï ce langage de Bhîshma, le Dâçârhain aux yeux de lotus bleu dit à tous les héros, dont Drona et Bhîshma étaient les chefs : 4,291.

« Tous les optimates de Kourou ont commis une grande faute, en n'usant pas de la force pour comprimer ce prince dans un sot orgueil de l'empire. 4,292.

» Je pense que l'affaire, dompteur des ennemis, est parvenue au moment de son exécution : qu'elle soit faite pour le mieux ! Écoutez, princes sans péché, tout ce discours utile, que je vais tenir aux oreilles de vos excellences, s'il plaît à vos grandeurs, Bharatides, de m'en accorder la faveur. 4,293—4,294.

» Kansa, le fils d'Ougraséna, était un prince aux mauvaises mœurs, non maître de lui-même, abandonné de ses parents, et qui, tombé sous le pouvoir de la mort, ravit l'empire à son père vivant, le vieux roi de Bhodja. Il fut tué par moi dans un grand combat, à cause de l'amour, que j'avais pour le bien de ses parents !

» Ahouka fut ensuite honoré par nous, sa famille, et Ougraséna, l'incrément du roi de Bhodja, fut élevé sur le trône. 4,295—4,296—4,297.

» Tous les Yadouides abandonnent alors Kansa, livré seul à soi-même; et les Vrishnides, les Andhakas et les fils de Bharata, réunis ensemble, augmentent le plaisir. 4,298.

» Le Pradjâpati, assis au plus haut des cieux, fit entendre sa parole sur ce grand combat. Quand les mondes

séparés en deux partis étaient près de succomber au milieu des armes levées, rejeton de Bharata, le Dieu créateur, l'adorable auteur des mondes, dit alors : 4,299—4,300.

« Les Asouras, enfants de Diti, périront avec les Dânavas; les habitants du ciel, les Adityas, les Vasous, les Roudras vivront. 4,301.

» Les Rakshasas, les Ouragas, les Gandharvas, les hommes, les Asouras et les Dieux, livrés au transport de la colère, se donneront mutuellement la mort dans cette *terrible* guerre. » 4,302.

» Il dit; et le Pradjâpati, assis au plus haut des cieux, ayant réfléchi, donna cet ordre à Yama : « Enchaîne les Daîtyas et les Danavas; puis, donne-les à Varouna! »

» A ces mots, Yama, sur l'ordre du Très-Haut, livra à Varouna tous les Daîtyas et les Dânavas enchaînés. 4,303—4,304.

» Attachés des liens de la mort et de ses propres liens, le souverain des eaux veille dans la mer, avec une profonde attention, sur les Dânavas. 4,305.

» De même, il faut enchaîner Douryodhana, Douççâsana, Karna et Çakouni, le fils de Soubala; qu'ils soient livrés aux fils de Pândou! 4,306.

» On doit sacrifier un homme au salut d'une famille, une famille au salut d'un village, un village au salut d'une campagne, et la terre au salut de son âme! 4,307.

» Si tu étouffes ta colère à l'égard des Pândouides, sire, et si tu jettes Douryodhana dans les fers, ces deux actions, ô le plus grand des guerriers, sauveront de la mort les kshatryas. » 4,308.

» A ce langage de Krishna, Dhritarâshtra, le roi des

hommes, dit à la hâte ces paroles à Vidoura, qui savait tous les devoirs : 4,309.

« Rends-toi, mon fils, vers Gândhârî, *cette princesse* à la grande science, à la vue longue, conduis-la ici ; aidé par elle, j'appaiserai l'insensé. 4,310.

» Si elle réussit à calmer ce méchant à l'âme dépravée, nous pourrons nous-mêmes rester dans les paroles de Krishna, notre ami. 4,311.

» Puisse-t-elle faire entendre un langage puissant et montrer sa route à ce prince d'une grande violence et d'un esprit vicieux, à cet esclave de la cupidité ! 4,312.

» Puisse-t-elle étouffer pour long-temps cette grande, cette épouvantable infortune, que Douryodhana fait peser sur nous, de qui l'empire semble indestructible ! » 4,313.

A peine eut-il entendu ces mots du roi, Vidoura de lui amener, suivant son ordre, Gândhârî à la vue profonde. 4,314.

Dhritarâshtra lui dit alors :

« Gândhârî, l'ambition fera perdre l'empire et la vie même à ton cruel fils, transgresseur de mes ordres. 4,315.

» Cet insensé, tel qu'un homme mal élevé, à l'âme méchante, est sorti de l'assemblée avec des gens vicieux, foulant à ses pieds des paroles amies. » 4,316.

Aussitô: qu'elle eut ouï ces paroles de son époux, Gândhârî, l'illustre princesse, qui aspirait à la *plus* haute vertu, lui répondit en ces termes : 4,317.

« Impose promptement tes ordres à ce fils, qui a soif du royaume et qui est malade *d'ambition* ; car le royaume est impossible entre les mains d'un prince mal-appris, qui détruit le juste et l'utile. 4,318.

» Un homme, que l'orgueil ronge de toutes les ma-

nières, se montre-t-il propre à l'acquérir? Dhritarâshtra mérite ici les plus violents reproches à cause de sa tendresse excessive pour son fils! 4,319.

» Il t'est impossible, sire, de le détourner par la force même, lui, qui, versé dans la science du crime et du vice, en suit les inspirations, et, jouet de l'orgueil et de l'amour, est à cheval sur la cupidité. Dhritarâshtra goûte le fruit d'un fils avide, méchant, grossier, d'une extrême violence, et qui commet la folie de ne pas rendre le royaume *à ses maîtres*! Est-ce qu'un roi pourrait supporter la division chez ses parents? 4,320—4,321—4,322.

» Certes! les ennemis riront de te voir séparé d'avec ta famille! *Mais* j'ai le pouvoir, grand roi, de traverser ce *déluge d'*infortunes par des cadeaux ou des flatteries. Qui ferait ici tomber sur les siens le bâton du châtiment? »
4,323—4,324.

D'après l'ordre de Dhritarâshtra et la parole de sa mère, Kshattri fit rentrer dans la salle du conseil l'irascible Douryodhana. 4,325.

Désireux d'entendre la voix de sa mère, les yeux tout rouges de colère, poussant des soupirs comme un serpent boa, il franchit de nouveau le seuil de la salle. 4,326.

Quand elle vit rentré son fils, placé dans la voie de l'égarement, Gândhârî, le blâmant, lui parla en ces termes pour la paix : 4,327.

« Douryodhana, écoute cette mienne parole. Mon fils, ce qui te fut dit par ton père, le plus grand des Bharatides, par Bhîshma, par Drona, par Kripa et Kshattri, est ce qu'il y a de mieux pour toi et tes adhérents. Exécute cette parole de tes âmis, qui fait naître le plaisir dans toute son étendue. 4,328—4,329.

» Montre, en éteignant ta colère, le respect, que tu portes à Bhishma, à ton père, à moi-même, à tes amis, de qui le principal est Drona! 4,330.

» Certes! il est impossible, prince à la grande science, que tu obtiennes, suivant tes désirs, que tu protèges ce royaume, que tu en jouisses, ô le plus excellent des Bharatides. 4,331.

» Un roi aux sens indomptables ne jouira pas de l'empire un long espace de temps; c'est au monarque intelligent et d'une âme subjuguée à défendre long-temps un empire. 4,332.

» La colère et l'amour entraînent un homme loin des affaires; mais un roi victorieux de ces deux ennemis, triomphe aussi de la terre. 4,333.

» Cette souveraineté d'empereur du monde est grande. Les princes aux âmes méchantes désirent, il est vrai, acquérir un royaume, mais il est impossible qu'ils conservent le rang obtenu. 4,334.

» Quiconque désire la grandeur, comprimera ses organes dans le juste et l'utile : l'intelligence augmente par les sens comprimés, comme le feu avec le bois.

» Il suffit pour vous tuer de ces organes ingouvernables; comme des chevaux fougueux, indomptés, détruisent dans sa route un mauvais conducteur de chars. 4,335—4,336.

» Quiconque, ne s'étant pas vaincu soi-même, désire vaincre, ou ses ministres, ou les ennemis, voit ses forces malgré lui s'évanouir, sans qu'il ait vaincu ses ministres. 4,337.

» Le prince, qui commence par employer contre soi-même les formes de la haine, n'a point ensuite un vain désir de triompher sur les ministres ou ses ennemis.

» Quand elle a observé outre mesure un prince actif, aux sens dociles, qui a vaincu ses ministres et qui tient le châtiment levé sur les hommes, qui se dépravent, la fortune habite long-temps chez lui. 4,338—4,339.

» L'amour et la colère sont deux poissons, cachés l'un et l'autre comme dans un filet à petites mailles : placés dans le corps, ils détruisent la science de l'homme.

» Les Dieux ferment l'entrée du Swarga même à l'homme, qui s'élève au ciel avec ces deux sentiments. *Mais* est-il d'ailleurs sans reproche, la colère et l'amour tremblent, tout augmentés qu'ils soient (1).

4,340—4,341.

» Un souverain qui sait vaincre l'amour, la colère, l'avarice, l'hypocrisie et l'orgueil, gouverne justement la terre. 4,342.

» Le monarque, s'il désire le juste, l'utile et la perte de ses ennemis, doit veiller avec attention sur la guerre *déclarée* à ses organes des sens. 4,343.

» L'homme, qui s'agite en vain, surmonté par l'amour ou la colère, ne trouve de compagnons, ni parmi les siens, ni parmi les autres. 4,344.

» Tu jouiras heureux de la terre, mon fils, associé aux Pândouides, ces héros étroitement unis à la grande science et qui moissonnent les ennemis. 4,345.

» Krishna et le fils de Pândou, *Arjouna*, sont invincibles ; c'est une vérité, mon fils, que t'ont dite Bhîshma, le fils de Çântanou, et Drona au grand char. 4,346.

» Incline-toi sous le grand bras de Krishna aux travaux

(1) Le commentateur ne semble pas avoir ici une idée bien nette du sens de ces mots.

infatigables : Kéçava en effet sera favorable au bonheur de l'un et de l'autre parti. 4,347.

» L'homme, qui n'est pas docile aux conseils de ses amis instruits, consommés dans la science et qui ont l'amour de son bien, ravit de joie ses ennemis. 4,348.

» La félicité, mon fils, n'est pas dans la guerre, ni le juste et l'utile ; encore moins, le plaisir. On n'obtient pas toujours la victoire : n'attache pas ton esprit à la guerre. 4,349.

» Dans la crainte d'une division, héros à la grande science, Bhîshma, et ton père, et Vâhlîka ont donné aux fils de Pândou une partie du royaume. 4,350.

» Tu regardes aux conséquences de ce don, parce que tu jouis avec tes héros, entièrement de la terre, dégagée de ses épines. 4,351.

» Rends, comme il convient, dompteur des ennemis, leur part aux fils de Pândou, si tu veux posséder avec tes ministres la moitié de cette terre. 4,352.

» Cette moitié de la terre, elle te suffit pour vivre avec tes ministres ! Si tu ne sors pas de ces paroles de tes amis, rejeton de Bharata, tu obtiendras la gloire.

» Un combat avec ces Pândouides fortunés, sages, remplis d'intelligence, victorieux des sens, te précipiterait, mon fils, du haut de la félicité. 4,353—4,354.

» Comprime la colère de tes amis et calme la tienne, comme il convient ; rends aux fils de Pândou, ô le plus grand des Bharatides, leur part du royaume. 4,355.

» Qu'il te suffise, hélas ! d'avoir nourri cette haine treize années : éteins-la, prince à la grande science, *éteins-la*, augmentée par l'amour et la colère. 4,356.

» Tu n'auras pas la force d'enlever aux Pândouides

cette richesse, où tu aspires, ni le fils du cocher au ressentiment inébranlable, ni Douççâsana, ton frère.

» Les créatures cesseront d'exister, pour sûr, dans la colère de Bhîshma, de Drona, de Kripa, de Bhîmaséna, d'Arjouna et de Dhrishtadyoumna ! 4,357—4,358.

» Tombé sous le pouvoir de la colère, n'immole pas les Kourouides, mon fils ; que pour toi cette terre n'aille pas entièrement à la mort ! 4,359.

» Tu penses, insensé : « Bhîshma, Drona, Kripa et les autres combattront de toutes leurs forces ! » *Oui !* mais cette lutte ne convient pas. 4,360.

» Égalité dans le royaume et dans la satisfaction, c'est le poste, que désirent les hommes à l'âme éclairée. Entre vous et les fils de Pândou, ce qu'il y a de supérieur, c'est le Devoir. 4,361.

» Si la crainte de ton pouvoir, sire, force les tiens d'abonner leur vie, ils ne pourront, certes ! fixer leurs yeux sur le visage d'Youdhishthira. 4,362.

*» On voit *ordinairement* ici-bas, dans les affaires des hommes, l'infortune arriver par la cupidité : on a donné suffisamment ici à cette cupidité; calme-toi, ô le plus grand des Bharatides ! » 4,363.

Mais, sans faire cas du discours sensé, que lui avait tenu sa mère, il sortit de nouveau avec impatience, pour aller dans la compagnie des méchants. 4,364.

Hors de la salle, le Kourouide délibéra avec le roi Çakouni, fils de Soubala et savant au jeu des dés. 4,365.

Voici le conseil, qui fut agité entre ces quatre : Douryodhana, Karna, Çakouni, le Soubalide, et Douççâsana : 4,366.

« Avant que Djanârddâna aux rapides exploits ne

s'empare de nous, avec l'aide du roi Dhritarâshtra et du fils de Çântanou, 4,367.

» Si nous pouvions, de force, violemment, nous rendre maîtres de Hrishîkéça même, ce tigre des hommes, comme jadis Indra s'est emparé du Virotchanide ! 4,368.

» A la nouvelle que le Vrishnide est prisonnier, les fils de Pândou, l'âme consternée, verraient toute leur force s'évanouir, comme des serpents, à qui l'on a brisé les dents. 4,369.

» Ce prince aux longs bras est pour tous la voie, *qu'ils suivent*, et la joie, *qui les enivre*. Ce héros magnifique de tous les Sâttwatides tombé dans les fers, les enfants de Pândou, avec les Somakas, perdront toute vigueur. Il faut donc enchaîner ici ce Kéçava aux rapides exploits, malgré les plaintes de Dhritarâshtra; et nous combattrons ensuite les ennemis. » Le poète Sâtyaki, qui devinait *la pensée de l'âme* par les gestes *du corps*, ne tarda point à connaître le dessein criminel de ces méchants aux idées scélérates. Il sortit donc, ayant à ses côtés Hârddikya,
4,370—4,371—4,372—4,373.

Et tint ce langage à Kritavarman : « Rassemble au plus vite une armée, et, revêtu de ta cuirasse, avance-toi vers la porte de l'assemblée, avec de nombreux escadrons. 4,374.

» En attendant, je vais faire le rapport de cette chose à Krishna aux efforts infatigables. » Il dit; et le héros entra dans la salle, comme un lion dans la caverne d'une montagne. 4,375.

Il raconta au magnanime Kéçava le dessein, *qui se tramait au dehors*; il le rapporta ensuite à Dhritarâshtra et au *sage* Vidoura. 4,376.

Il leur répéta, en souriant, le projet de ces hommes, œuvre blâmée des gens de bien, en dehors de l'utile, de l'agréable et du juste : 4,377.

« Les stupides, ils veulent accomplir une chose, qu'ils ne peuvent jamais obtenir. Jadis, ils ont pu nuire, ces insensés, ces âmes criminelles, réunis *dans une même* pensée. 4,378.

» *Mais*, surmontés par l'amour et la haine, suivant le pouvoir de l'avarice et de la colère, ils veulent tuer, ces hommes à l'intelligence étroite, le prince aux yeux de lotus bleu ! 4,379.

» *N'est-ce pas attacher*, comme des enfants, comme des idiots, le feu enflammé dans un pan de leur vêtement ? » A ces paroles de Sâtyaki, Vidoura à la vue longue dit au vigoureux Dhritarâshtra, dans le sein de l'assemblée : « Sire, tes fils sont tous environnés par le mort, fléau des ennemis. 4,380—4,381.

» Ils s'efforcent de faire une œuvre impossible, ignominieuse ! Ayant vaincu, par la force, ce Poudarîkâksha, 4,382.

» Ne désirent-ils pas, de compagnie, jeter dans les fers ce frère puîné du Vasavide ! Mais, à peine auront-ils fait un pas vers ce tigre des hommes, inaffrontable, inaccessible, ils auront cessé d'être, comme des sauterelles, qui se jettent dans un brasier ! Ce Djanârddana, qui a la désir de les voir tous combattre, va les précipiter dans les demeures d'Yama, tel que la colère d'un lion sur des éléphants ! Que *ton fils*, l'Impérissable, le plus grand des hommes, ne commette jamais cette action blâmable, criminelle, et ne s'écarte pas du devoir ! » Quand Vidoura eut achevé de parler, Kéçava tint ce langage,

Les yeux fixés sur Dhritarâshtra, dans la mutuelle attention de ses amis : « Sire, fussent-ils même irrités, la force de ces hommes serait impuissante pour me jeter dans les fers! 4,383—4,384—4,385—4,386 - 4,387.

» Laisse ces hommes s'emparer de moi, ou laisse-moi, seigneur, m'emparer d'eux! J'ai la force de les comprimer tous, en dépit de leur colère. 4,388.

» Puissé-je ne jamais commettre une action blâmable et criminelle! Oui! Tes fils, de qui la richesse des Pândouides enflamment les désirs, seront forcés d'abandonner leurs biens mêmes! 4,389.

» Si tel est leur désir, Youdhishthira est au comble de ses vœux! En effet, je vais maintenant les enchaîner et ceux, qui viennent après eux, Bharatide, et les donner aux enfants de Prithâ! Est-ce un crime? Mais c'est une action blâmable, née de la colère et fille d'une pensée criminelle, que je ne dois pas commencer en ta présence, grand roi! Que ce Douryodhana soit donc ce qu'il veut être! 4,390—4,391—4,392.

» Je t'accorde la grâce, sire, de tous ces malheureux. » A ces mots entendus, Dhritarâshtra dit à Vidoura : 4,393.

« Amène promptement ici, Souyodhana, ce criminel, de qui un royaume a causé l'ambition; *amène-le* avec ses amis, avec ses ministres, avec ses frères de tout sang, avec ses frères puînés. 4,394.

« Si je pouvais le détourner de sa route! » Kshattri fit ensuite rentrer, malgré lui dans la salle, Douryodhana, accompagné de ses frères, environné des rois. Le monarque lui dit au milieu des souverains, qui l'entouraient, de Karna et de Douççâsana : « Cruel, tout plein de vices,

qui n'a pour compagnons que des hommes aux actions basses, 4,395—4,396—4,397.

» Tu veux commettre, associé à des amis scélérats, une œuvre coupable, impossible, infâme, blâmée de tous les gens de bien! 4,398.

» Il n'y a qu'un insensé pareil à toi, l'opprobre de sa famille, qui ait pu la résoudre! Tu veux, aidé par des compagnons scélérats, jeter dans les fers ce Poundarîka inaccessible, inaffrontable; mais c'est une action, que ne pourrait exécuter, avec toute sa force, Indra lui-même, appuyé par les Dieux. 4,399—4,400.

» Tu désires le prendre, insensé, comme un enfant veut prendre la lune; tu ne connais donc pas, Kéçava, que ne sauraient soutenir dans un combat, ni les Ouragas, ni les Asouras, les Gandharvas, les hommes et les Dieux! La main ne peut saisir le vent, la main ne peut toucher le soleil; 4,401—4,402.

» On ne peut porter la terre sur la tête; aussi difficile est-il d'arrêter de force Kéçava! » Quand Dhritarâshtra eut fini de parler, Vidoura dit, fixant les yeux sur Douryodhana, l'irascible fils de Dhritarâshtra : 4,403—4,404.

« Douryodhana, écoute maintenant cette parole de moi. A la porte de Saâubha, un roi des singes, qui avait nom Dwivida, 4,405.

» Désirant s'emparer de Kéçava et déployant contre lui ses plus grands efforts, ensevelit ce meurtrier de Madhou sous une averse de pierres. 4,406.

» Il ne put le prendre, et tu veux t'emparer de lui par la force! Dans Nirmotchana, six mille grands Asouras, l'ayant garotté avec des cordes, n'ont pu le prendre, et tu veux t'emparer de lui par la force! *Un jour* que

Çaâuri était venu au milieu des étoiles de l'orient, Naraka avec les Dânavas ne put le prendre, et tu veux t'emparer de lui par la force! C'est lui, qui, dans son enfance, immola Çakounî et Poûtanâ. 4,407—4,408—4,409.

» C'est lui, qui porta le Govardhana pour mettre ses vaches à l'abri ; c'est par lui que furent tués l'invulnérable Dhénouka et le robuste Anoûras. 4,410.

» Ce fut lui, qui plongea dans l'infortune Açvarâdja et Kança, Djarâsandha, Vakra et le robuste Çiçoûpâla.

» Il immola Vâna; il détruisit les souverains en bataille; il vainquit le roi Varouna et le Feu à la vigueur immense. 4,411—4,412.

» Il défit l'époux de Çatchî en personne, ce jour qu'il enleva *des cieux* l'arbre Pâridjâta. Il fait *tout*, sans être fait lui-même, il est la cause dans son humanité (1).

» Çaâurî fera, sans aucun effort, tout ce qu'il désire faire. C'est lui, qui, pendant son sommeil dans la grande mer, immola Madhou et Kaîtabha. 4,413—4,414.

» C'est lui, qui terrassa Hayagrîva, venu une seconde fois à la naissance. Ne sais-tu pas qu'il est Govinda, l'Impérissable, à l'épouvantable valeur, 4,415.

» L'Être sans reproche, de qui la colère est semblable à celle du serpent et qui est une masse de splendeur? Si tu affrontes Krishna aux longs bras, aux efforts infatigables, tu cesseras d'être aujourd'hui, toi et tes ministres, comme une sauterelle, qui s'est jetée dans le feu! » 4,416—4,417.

Après qu'il eut ainsi parlé, le vigoureux Kéçava, l'im-

(1) Ce sens nous est personnel; celui de *courage*, qui est la signification ordinaire du mot, *paduroushan*, serait ici un non-sens.

molateur des héros ennemis, adressa ces mots à Douryodhana, le fils de Dhritarâshtra : 4,418.

« Je suis seul! » penses-tu, Souyodhana, et c'est pour cela que tu me méprises, homme à l'intelligence bien étroite, et que tu veux t'emparer de moi. 4,419.

» Ici, sont tous les fils de Pândou avec les Vrishnides et les Andhakas; ici, sont les Adityas, les Roudras, les Vasous, accompagnés des *sept grands* rishis! » 4,420.

A ces mots, Kéçava de pousser un bruyant éclat de rire; et treize flammes de feu ayant la grandeur du pouce et semblables aux éclairs, sortirent de la bouche riante du magnanime Çaâuri. Brahma se tint sur son front, Roudra sur sa poitrine. 4,421—4,422.

Les gardiens du monde étaient sur ses bras; Agni s'alluma dans sa bouche; là, étaient les Adityas, les Sadhyas, les Vasous et les deux Açwins, les Maroutes avec Indra, les Viçvadévas et les formes-unes de Rakshasas, des Gandharvas et des Yakshas. 4,423—4,424.

Sankarshana et Dhanandjaya se manifestèrent sur ses deux avant-bras : Arjouna à droite, avec son arc, et Balarâma à gauche, tenant le soc de charrue, *son arme*.

Par derrière était Bhîmaséna, Youdhishthira et les deux fils de Mâdrî, les Andhakas et les Vrishnides, ayant à leur tête Pradyoumna. 4,425—4,426.

» Au-dessus de lui se tenaient les grandes armes levées : la conque, le tchakra, la massue, la lance de fer, *l'arc* Çârnga, le soc de charrue et *son sabre* Nandaka. 4,427.

On voyait, partout flamboyantes, toutes ses armes levées dans les mille bras de Krishna. 4,428.

De ses yeux, de son nez, de ses oreilles, de tous les

côtés, s'échappaient, avec la plus sinistre épouvante, des flammes de feu, mêlé avec la fumée ; 4,429.

Et des pores de sa peau jaillissaient des rayons comme la lumière du soleil. A peine eurent-ils vu cette personnalité effrayante du magnanime Kéçava, tous les rois, l'âme tremblante, de fermer soudain les yeux, excepté Drona, Bhîshma, Vidoura à la haute sagesse, le vertueux Sandjaya et les saints aux riches pénitences, à qui l'adorable Djanârddana, *pour le contempler*, donna un regard d'une vision céleste. 4,430—4,431—4,432.

A l'aspect de cette grande merveille, accomplie sur Mâdhava dans la salle de l'assemblée, les tambours des Dieux battirent des roulements et une pluie de fleurs tomba du ciel sur la terre. 4,433.

« Ta majesté est bonne pour tout le monde, prince aux yeux de lotus bleu, lui dit Dhritarâshtra ; ainsi daigne, ô le plus excellent des Yadouides, m'accorder ta faveur.

» La lumière est dérobée à mes yeux, Adorable : je te supplie de les éclairer. Je désire contempler ta divinité ; je n'ai pas envie de voir ici une autre personne. »

4,434—4,435.

Alors Djanârddana aux longs bras tint ce langage à Dhritarâshtra : « Que deux autres yeux te soient donnés, rejeton de Kourou. 4,436.

» On verra donc ce *nouveau* prodige : Dhritarâshtra avec des yeux clairvoyants, qu'il a obtenus du Vasoudévide par le désir de contempler sa forme céleste ! » 4,437.

Saisis d'étonnement, les rois virent Dhritarâshtra assis, ayant recouvré la vue, et célébrèrent, avec les rishis, le meurtrier de Madhou. 4,438.

Toute la terre trembla, la mer fut agitée et les princes, éminent Bharatide, furent jetés au comble de l'admiration. 4,439.

Ensuite, ce tigre des hommes diminua son corps; et telle fut l'illusion merveilleuse, divine, dont s'était accru jusqu'au prodige ce dompteur des ennemis. 4,440.

Il prit de sa main Sâtyaki, le fils de Hriddikya; puis, ayant reçu congé des rishis, le meurtrier de Madhou sortit de la salle. 4,441.

Nârada et les autres saints disparurent et s'en allèrent. Ce fut comme une grande merveille, qui était née au milieu de ce tumulte. 4,442.

Aussitôt que les enfants de Kourou l'eurent vu partir, ils suivirent avec les rois ce tigre des hommes, comme les Dieux suivent les pas de Çatakratou. 4,443.

Sans penser à toute cette couronne de rois, Çaâuri à l'âme infinie était sorti comme un feu enveloppé de sa fumée. 4,444.

Puis, apparut Dârouka sur son grand char, attelé de Çaîvya et de Sougrîva, enveloppé d'un filet d'or, environné de clochettes retentissantes, bruyant comme le nuage, couvert de la dépouille d'un tigre, éclatant, léger, richement orné et muni d'un rebord pour empêcher les chocs. 4,445—4,446.

Le héros Kritavarman monta sur le char, et le guerrier, estimé des Vrishnides, Hârddikya, fut exposé à tous les yeux. 4,447.

Le puissant Dhritarâshtra adressa de nouveau ce langage au victorieux Çaâuri, assis sur son char et sur le point de son départ : 4,448.

« Tu m'as vu employer, Djanârddana, tout ce que j'ai

de force sur mes fils : tout fut exposé devant toi ; il n'y eut rien de caché à tes yeux, héros formidable. 4,449.

» Voyant que tels sont mes sentiments, que je désire la paix des Kourouides, et que j'y consacre mes efforts, ne veuille donc pas me soupçonner injustement. 4,450.

» Ce projet criminel à l'égard des Pândouides, Kéçava, ce n'est pas moi, qui l'ai inspiré. Tu connais aussi le langage, que j'ai tenu à Souyodhana. 4,451.

» Tous les Kourouides et tous les rois, maîtres de la terre, savent, Mâdhava, que j'ai employé tous mes efforts pour la paix. » 4,452.

Le héros aux longs bras répondit à Dhritarâshtra, le roi des hommes, à Drona, à Bhîshma, l'aïeul *des Kourouides*, à Kshattri, à Vâhlîka et à Kripa : 4,453.

« L'insensé *Douryodhana* s'est élevé avec colère, comme un homme mal appris, dans l'assemblée des enfants de Kourou ; et ce fait s'est passé en présence de vos grandeurs. 4,454.

» Dhritarâshtra, le maître de la terre, a parlé lui-même à cette âme sans frein : je dis adieu à toutes vos excellences, je retourne vers Youdhishthira. » 4,455.

Leurs adieux faits à Krishna, partant, monté sur son char, il fut suivi par ces héros aux grands arcs, les plus excellents des Bharatides, Bhîshma, Drona, Kripa, Kshattri, Dhritarâshtra, le Vâhlîka, Açwatthâman, Vikarna et Youyoutsou au grand char. 4,456— 4,457.

Alors, monté sur son char vaste, éclatant, environné de clochettes, Krishna, sous les yeux des Kourouides, s'en alla visiter la sœur de son père. 4,458.

Entré dans son palais, il se prosterna à ses pieds ; et, quand il se fut assis, elle de lui demander ce qui s'était

passé dans l'assemblée des enfants de Kourou. 4,459.

« Les rishis et moi, répondit le Vasoudévide, nous avons tenu des discours de différentes sortes, pleins de sens, très-acceptables; mais l'insensé ne voulut pas les recevoir. 4,460.

» Tout ce qui suit le pouvoir de Douryodhana est mûri spontanément pour la mort; je te fais mes adieux, noble dame! je vais retourner promptement vers les fils de Pândou. 4,461.

» Que dirai-je, de la part de leur illustre mère, à ces fils de Pândou? Conte-moi cela, dame à la grande science; je prête l'oreille à tes paroles! » 4,462.

« Répète, Kéçava, au vertueux roi Youdhishthira : « Le plus grand des devoirs est abandonné de toi! n'agis pas en vain, mon fils. 4,463.

» Ton intelligence, ignorante et vide de la connaissance des choses, succombe, sire, faute du support des Védas, comme celle de l'homme instruit. L'intelligence ne voit que le devoir seul. 4,464.

» Eh bien! considère le devoir, toi, puisque tu es une création de l'Être-existant-par-lui-même; il créa de ses bras le kshatrya, parce qu'il vit de la force des bras.

» Toujours dans la défense des créatures, il est fait pour des exploits cruels. Écoute ici un exemple, que m'ont raconté les anciens. 4,465—4,466.

» Kouvéra, satisfait *de sa conduite*, donna jadis cette terre au saint roi Moutchoukounda; mais celui-ci ne voulut point la recevoir. 4,467.

« Puissé-je posséder un royaume, conquis par la force de mes bras : tel est mon désir! » Le Viçravanide, joyeux, sourit et agréa cette demande. 4,468.

» Le roi Moutchoukounda ensuite de gouverner sagement, adonné au devoir du kshatrya, la terre, qu'il devait à la force de ses bras. 4,469.

» Car, si les sujets marchent ici-bas dans le sentier du devoir, les rois savent bien les défendre. Le roi, fils de Bharata, doit obtenir la quatrième partie de ce devoir.

» Si un roi suit la vertu, sire, il est semblable à toi; s'il marche sur les pas du vice, il tombe dans le Naraka même. 4,470—4,471.

» Une sévère politique force les quatre classes à rester dans leurs devoirs; appliquée sagement par le maître, elle donne ces castes aux vertus. 4,472.

» Quand un roi s'adonne entièrement à une saine politique, alors ici-bas règne le temps, qui est le meilleur des âges et qu'on appelle Krita. 4,473.

» Le siècle est la cause du roi ou le roi est la cause du siècle, dit-on; mais qu'il n'y ait pas ici pour toi sujet à un seul doute : le roi est la cause de l'âge. 4,474.

» Un roi est le créateur de l'âge Krita, de la Trétâ et du Dwâpara; un roi est aussi la cause du quatrième âge. 4,475.

» Un roi, s'il est auteur de l'âge Krita, jouit sans bornes du Swarga; est-il auteur de l'âge Trétâ, sa jouissance du Swarga est limitée. 4,476.

» S'il a commencé le Dwâpara, il n'a qu'une part du ciel; comme il mange sans borne le fruit du vice, quand il a donné naissance à l'âge Kali. 4,477.

» Le pervers habite des années infinies dans le Naraka; le monde est infecté par la contagion du roi, et le roi par la contagion du monde. 4,478.

» Considère les vertus royales, accoutumées de ton

père et de tes aïeux : la route, où tu désires entrer, n'est pas celle, que suivirent les rois saints. 4,479.

» L'homme, qui reste fidèle aux sentiments d'humanité, n'est pas mêlé aux troubles de l'âme; on goûte un certain (1) fruit, qui naît de la défense des peuples.

» Ni Pândou, ni moi, ni ton aïeul ne les avons gouvernés *ainsi* : ils étaient pourvus de l'intelligence, que jadis tu possédais toi-même. 4,480—4,481.

» J'ai toujours estimé le sacrifice, l'aumône, la pénitence, le courage, la science et des enfants, la grandeur d'âme, la force et l'énergie. 4,482.

» Toujours fortunées Swâhâ et Swadhâ, toujours les hommes et les Dieux, que je me suis rendus pieusement favorables, m'ont accordé une vie longue, la richesse et des fils. 4,483.

» Le culte des Dieux, l'aumône, la lecture, le sacrifice, la défense de leurs sujets : voilà ce que toujours un père et une mère recommandent à leurs fils. 4,484.

» Tu sais par ta naissance, *Krishna*, si le discours, que je prononce, est mauvais ou bon; mais la faim, mon fils, a tourmenté les savants Pândouides nés dans ma famille. 4,485.

» Oui! parcourant la terre et souffrant de la famine, ils arrivèrent chez le héros Dânapati, et, rassasiés de nourriture, ils continuèrent leur voyage. Est-il une vertu supérieure à celle-là? 4,486.

» Un homme vertueux, qui a obtenu un royaume ici-bas, recevra de tous les côtés une chose par l'aumône,

(1) Au lieu de *kintchinna*, Nilâkanta écrit *kintchana*, effaçant avec raison cette négation, qui fait, dans le texte de Calcutta, un malheureux contre-sens.

une autre par la force, une autre par la vérité. 4,487.

» Que le brahme cultive l'aumône, que le kshatrya veille à la sûreté des sujets, que le vaîçya travaille pour l'acquisition des richesses, que le çoûdra les serve tous !

» Il t'est refusé de mendier, l'agriculture même ne te sied pas ; tu es kshatrya, tu sauves par tes blessures ; la vigueur de tes bras compose tes moyens d'existence. 4,488—4,489.

« Soulève ce timon et porte-le, mais souviens-toi qu'il est fait pour des chevaux de noble sang. Déploie ta vigueur, montre ta fierté, sache que le courage est ton lot. 4,490.

» Retire par les caresses, la division, les cadeaux, l'emploi de la force et la politique, guerrier aux longs bras, l'héritage paternel de cette mer, où il est plongé.

» Après que je t'ai donné la vie, à toi, le plaisir de mes amis, être forcée de jeter mes yeux sur la nourriture venue d'une autre main, est-il pour moi rien de plus douloureux ? 4,491—4,492.

» Combats avec le devoir des rois, ne te plonge pas au milieu des ancêtres ; et, ta vertu détruite, n'entre pas avec tes puînés, dans la route des criminels. 4,493.

» Ici, l'on raconte, fléau des ennemis, cet antique itihâsa : l'objurgation de Vidoulâ à son fils (1). »

(1) Nous entrons dans un épisode, marqué des signes * au commencement et à la fin, dans un morceau difficile, ardu, obscur, hérissé d'obstacles et d'épines, où les dictionnaires et les grammaires deviennent inutiles, où l'on ne marche plus que d'un pas chancelant, embarrassé, circonspect, et d'un pied craintif, faiblement éclairé par la douteuse lumière du commentateur. Le style, tant s'en faut ! n'est plus celui des autres parties du poëme. A quel siècle appartient ce langage souvent énigmatique? Dans quelle province s'est faite cette grave interpolation ! grandes questions, qui seront longtemps débattues après nous !

» (*) Cette dame illustre, née dans nne noble famille, mais irritée, voulut bien me raconter dans toute son étendue ce qu'il y avait de plus vertueux dans cette histoire.

» Cette Vidoulâ était domptée ; elle avait une vue longue ; elle se complaisait dans les devoirs du kshatrya ; elle était estimée, instruite, ayant écouté maint discours dans l'assemblée des rois. 4,494—4,495—4,496.

» Elle se nommait, dis-je, Vidoulâ : c'était une princesse qui avait reçu la consécration sur son front ; elle adressa des reproches à son propre fils, qui dormait, l'âme abattue, vaincu par le roi des Sindhiens : 4,497.

« Toi, qui n'es pas mon fils, qui n'es pas né de mon sein, qui augmente la joie de tes ennemis ; toi, à qui, ni ton père, ni moi n'avons donné le jour, où es-tu maintenant allé ? 4,498.

» Homme sans nul ressentiment, qui ne mérites pas d'être compté, eunuque stérile, qui es sans aucune espérance, porte aussi long-temps que durera ta vie, le joug d'un heureux vainqueur. 4,499.

» Ne te méprise pas, ne conçois pas de cet *homme* la moindre peur ; et, quand tu te seras fait une âme forte, ne tremble pas et réprime ton effroi. 4,500.

» Lève-toi, homme vil, ne dors pas, quand tu as été vaincu ; ne verse pas la joie à tous tes ennemis et, sans orgueil, ne fais pas du chagrin le partage de ta famille.

» Mauvaise rivière bien remplie, cavité toute pleine de rats, homme bas à l'âme contente, tu es satisfait de bien peu de chose ! 4,501—4,502.

» Ne vas point à la mort, comme un coursier, qui a brisé les dents d'un serpent : tombé dans le péril de ta vie, exerce là même ton courage. 4,503.

» Que tes rivaux chantent victoire ou se taisent (1), imite le faucon, qui, sans crainte dans les cieux, où il tournoie, épie le côté faible de ses ennemis, 4,504.

» Pourquoi es-tu couché là, comme un mort, comme une personne, que la foudre a frappée? Lève-toi, homme lâche, et ne dors pas, quand ton ennemi est victorieux! 4,505.

» Infortuné, qui es allé à ton couchant, puissent tes oreilles n'être pas frappées du bruit de ses exploits! Ne sois, ni parmi les moyens, ni parmi les derniers, ni au plus bas rang. Vaincu, relève-toi! 4,506.

» Resplendis, ne fût-ce qu'un instant, comme une torche d'ébénier; et, semblable au feu sous des cosses de riz, que le désir de la vie ne te fasse pas jeter une fumée sans flamme. 4,507.

» Il vaut mieux flamboyer un instant que jeter longtemps une *vaine* fumée. Dans le palais d'un roi quelconque, n'engendrez pas un mortel violent, *mais un esprit* doux. 4,508.

» Il crée un champ de bataille, il exécute un exploit digne d'un homme, et il obtient alors un suprême acquittement de sa dette au devoir; il n'encourt pas de reproches mérités par lui-même. 4,509.

» Qu'il ait acquis ou non, éclairé par la science, il n'en ressent pas de chagrin : il commence à porter le poids des affaires en ne se séparant pas des choses, qui font arriver

(1) C'est le sens du commentateur; mais je pense qu'il a tort; car ces mots au nominatif peuvent très-bien se rapporter au sujet du verbe, et l'on peut dire non moins sensément : *soit que tu parles, soit que tu gardes le silence, imite....*

les existences à la perfection ; il ne désire pas les richesses. 4,510.

» Aie recours à l'énergie, mon fils ; ou, mettant le devoir devant toi, marche à *la mort* qui est la route éternelle des hommes. Pour quelle raison as-tu reçu la vie ? 4,511.

» Les sacrifices, les actes méritoires, la renommée entière, tout est mort pour toi ; tu es retranché de la racine des jouissances. Pour quelle raison as-tu reçu la vie ? 4,512.

» Un homme, plongé dans les eaux où il va s'engloutir, doit saisir l'ennemi par la jambe : la racine coupée entièrement ne sera jamais pleurée (1). 4,513.

» Soulève ce timon et porte-le ; mais souviens-toi qu'il est fait pour des chevaux de noble sang. Déploie ta vigueur, montre ta fierté : sache que le courage est ton lot (2). 4,514.

» Retire de la mer ta famille, qui est à cause de toi-même submergée dans les eaux : n'est-il pas très-étonnant que les hommes ne racontent point ta vie ? 4,515.

» Ni un homme, ni même une femme, qui n'atteignent pas seulement à remplir la mesure *de la vertu*, ne disent ta gloire, ni dans la charité, ni dans la pénitence, ni dans la vérité ! 4,516.

» Excrément de ta mère, ou dans la science, ou dans l'acquisition des richesses ! Sait-il qu'il est au-dessus des

(1) C'est le sens da Nilâkantha ; mais ne pourrait-on donner à la phrase celui-ci : *la racine, qui n'est pas entièrement coupée, ne périra pas encore*, par la force négative et séparative de la préposition *vi* ajoutée à *paritchhinnan* ?

(2) C'est mot pour mot le distique déjà vu et numéroté 4,490.

autres en instruction, en pénitence, en fortune, en courage, l'homme doit aussi les surpasser par ses actions. Mais tu n'es pas digne de mener la vie austère du religieux mendiant! 4,517—4,518.

» Puissent tes ennemis te reconnaître dans cet homme maigre, qui traîne une existence pénible, méchante, ignominieuse, *condition* accoutumée du misérable! 4,519.

» Oh! quelle abjecte vie nécessiteuse, ambition d'un être vil au siége, aux vêtements ignobles, objet des mépris du monde entier! 4,520.

» La vue d'un parent, qu'ils rencontrent dans un tel état, n'accroît pas le plaisir des autres parents. Exilés du royaume, il nous faudra périr, faute de nourriture!

» Tombés de notre rang, privés de satisfaire à nos goûts dans toutes les choses désirées, nous ne serons plus rien! Honte à l'artisan d'actions blâmées, qui détruit sa race et sa famille! 4,521—4,522.

» *Honte à* Kali, quand il voulut te donner la vie, pour le déshonneur des fils, à toi, sans colère, sans énergie, sans vigueur, qui fais la joie de tes ennemis. 4,523.

» Puisse une femme quelconque ne mettre jamais au monde un tel fils!.... Ne produis pas de fumée, jette des flammes sans mesure, marche d'un pied hardi et frappe de mort tes ennemis! 4,524.

» Brille une heure, ou même un instant, sur la tête de tes rivaux! Celui, qui a de la colère, qui a de l'impatience, est vraiment un homme. 4,525.

» Est-il patient, est-il sans fureur, ce n'est pas une femme, combien moins un homme! La satisfaction et la pitié sont les poisons de la prospérité! 4,526.

» L'homme insoucieux dans le danger, ou qui néglige

de se relever, n'arrive pas, dans l'un et l'autre cas, à la domination. Délivre-toi par toi-même de ces défauts et de ces vilenies. 4,527.

» Fais-toi un cœur de fer; efforce-toi de reprendre ce qui t'appartient. On appelle un homme pourousha, parce qu'il porte sur lui toute sa ville (1). 4,528.

» Mais quiconque vit dans ce monde comme une femme, on le flétrit du nom d'homme insignifiant! Celui, qui répand dans son royaume le bonheur sur ses sujets, ira partager la destinée du héros au cœur puissant, qui marche, hardi comme un lion. Le prince, qui, ayant renoncé au plaisir et aux choses agréables, recherche la prospérité, arrive bientôt à saisir la joie pour lui-même et pour ses ministres. » 4,529—4,530—4,531.

« Que t'importe la terre, lui répondit son fils, fût-ce même tout ce globe entier, qui ne me regarde pas? Qu'as-tu besoin de parures? Qu'as-tu à faire de jouissances et de la vie même? » 4,532.

« Nos ennemis, reprit sa mère, ont obtenu les mondes des gens, qui négligent la lecture; puissent nos amis obtenir les mondes des hommes, à qui la lecture des Védas est chère! 4,533.

» Ne suis point la conduite de ces misérables sans âme, qui attendent leurs aliments d'une main étrangère et qui sont privés de serviteurs. 4,534.

» Que les brahmes et tes amis vivent de ta munificence, comme les créatures vivent des pluies du nuage et comme les Dieux vivent des largesses de Çatakratou. 4,535.

» Riche est la vie de cet homme, qui fait vivre toutes les

(1) *Pouran*

créatures, Sandjaya, comme si elles avaient trouvé un arbre aux fruits mûrs. 4,536.

» Ses parents augmentent ici-bas leur plaisir par les fortes œuvres de ce héros, comme les Tridaças accroissent les douceurs de leur vie par celles de Çakra. 4,537.

» L'homme, qui vit en s'appuyant sur la force de son bras, obtient dans ce monde la renommée et, dans l'autre vie, la voie resplendissante. 4,538.

» Les choses étant ainsi, tu veux déserter le courage ; et, avant qu'un long-temps ne s'écoule, tu iras dans la route fréquentée des lâches. 4,539.

» Le kshatrya, qui ne fait pas voir de toutes ses forces son héroïsme par ses exploits, on le caractérise dans cette locution : « C'est un brigand, qui désire la vie ! » 4,540.

» Tu rejettes ces paroles vertueuses, pleines de sens, propres à la conjoncture, comme un remède est repoussé par l'homme résolu à mourir. 4,541.

» Les gens du roi de Sindhou ne sont pas de cette manière satisfaits : les insensés, au contraire, ils restent assis dans leur faiblesse, attendant une multitude d'infortunes.

» Prenant la fortune pour alliée et voyant ton *manque de* courage, les autres passeront çà et là au parti de l'ennemi, suivant leur détermination. 4,542—4,543.

» Réunis-toi avec les *bons* et va demeurer dans les endroits inaccessibles de la montagne, attendant les malheurs, qu'amène le temps : ton ennemi n'est pas immortel et impérissable. 4,544.

» Tu es nommé Sandjaya (1), et je ne vois pas la vérité

(1) *La victoire.*

de ce nom en toi : porte un nom, que l'on comprenne, mon fils, et ne sois pas revêtu d'un nom, qui est vide de signification. 4,545.

» Un brahme a prédit sur toi en ton enfance : « Ce sera un homme de grande science, il aura le coup d'œil juste ! Plongé dans un grand revers, il remontera à la prospérité ! » 4,546.

» Ses paroles, que je me rappelle, me font espérer ta victoire : aussi, je te les redis, mon fils, et je ne cesserai de te les répéter mainte et mainte fois. 4,547.

» Un homme, de qui le succès dans les choses est bien lié, voit-il du progrès en ses affaires, les autres en éprouvent du contentement ; conduis-les à ta suite dans les routes de la politique. 4,548.

» Qu'il y ait abondance ou disette *dans les paroles* des ancêtres et de moi, Sandjaya, ces choses considérées, aie ton cœur au combat, et n'y mets pas de brièveté. 4,549.

« Il n'y a point, a dit Çambara, de condition pire que celle où l'on ne voit de nourriture, ni pour aujourd'hui, ni pour demain. » 4,550.

» La pauvreté, c'est une de ses paroles, est une affliction plus grande que la mort d'un fils ou d'un époux : c'est même, a-t-il ajouté, une espèce de mort. 4,551.

» Je suis née dans une illustre famille, telle qu'un lotus implanté d'un lac dans un autre ; je suis une souveraine, comblée de toutes les choses heureuses, honorée au plus haut point de mon époux. 4,552.

» Jadis, chargée de bouquets et de précieux atours, éclatante de fortune, revêtue des plus riches habits, joyeuse dans la troupe de mes amies, tu ne me vis point arriver au milieu de mes compagnes. 4,553.

» Mais tu me verras, moi et ton épouse, Sandjaya, accablée d'une grande faiblesse; tu n'auras plus alors aucun souci de ta vie. 4,554.

» Quand tu nous auras vus, tes esclaves, tes domestiques, tes officiers, l'Atchârya, les ritouidjs, les archibrahmes, nous tous enfin, abandonner l'existence, faute de nourriture, quel souci auras-tu alors de ta vie? 4,555.

» Quand je ne vois plus aujourd'hui, ce que je voyais autrefois, une seule affaire glorieuse, dont tu puisses t'enorgueillir, quelle tranquillité saurait-elle exister pour mon cœur? 4,556.

« Il n'en est point! » s'il me faut dire une parole de vérité. Que mon cœur soit déchiré! Ni moi, ni mon époux, n'a tenu *jamais* ce langage véridique: « Il n'en est point! »

» Nous devons être des protecteurs, nous ne devons pas recevoir les ordres d'un ennemi. Si, durant ma vie, je ne trouve pas en toi de changement, j'abandonnerai l'existence. 4,557—4,558.

» Sois notre rivage ultérieur dans cette mer sans rivage, sois notre barque au milieu de ce déluge; fais que nous nous tenions fermes sur ce terrain glissant; ressuscite-nous descendus au tombeau. 4,559.

» Si tu ne peux soutenir les ennemis, ne veuille plus vivre, plutôt que de tomber dans une conduite à telle point impuissante. 4,560.

» Homme à l'âme dégradée, à la pensée détruite, abandonne cette vie abjecte: la mort, donnée à un seul ennemi, conduit un héros à la gloire. 4,561.

» Indra devint seulement Mahéndra (1), quand il eut

(1) *Le grand Indra.*

tué Vritra. Il obtint alors de réunir entre ses mains tout ce qui fait l'apanage du Mahéndra et fut le maître des mondes. 4,562.

» C'est en proclamant haut son nom sur un champ de bataille, en provoquant des ennemis sous les armes, en dispersant une avant-garde, en immolant un guerrier distingué, que le héros gagne par ses combats une éclatante renommée : c'est par cela seulement que les ennemis sont frappés de terreur et courbent la tête. 4,563—4,564.

» Les lâches, les hommes vils comblent, malgré eux, de l'abondance des choses désirées le héros habile, qui, dans les combats, dédaigne l'existence. 4,565.

» Un roi est-il précipité d'une chûte épouvantable, est-il en péril de sa vie : les sages politiques ne laissent rien à l'ennemi une fois qu'il est vaincu. 4,566.

» Pense qu'un royaume est semblable à la porte du Swarga, qu'il ressemble même à l'ambroisie, qu'une seule route y conduit ; et marche comme une torche au milieu des ennemis. 4,567.

» Immole les ennemis dans le combat ; accomplis ton devoir, sire ; ne frappe point mes yeux du spectacle de ton abjection ; augmente la terreur des ennemis ! 4,568.

» Entouré des nôtres gémissants, environné des ennemis poussant des cris *de victoire*, puissé-je, malheureuse, ne pas te voir tombé au fond du malheur ! 4,569.

» Jouis du bonheur avec *tes épouses*, les filles des Saâuvîras, toi, qu'on dut vanter jadis pour tes richesses : la mort dans l'âme, ne marche pas, soumis aux caprices des jeunes princesses du Sindbou. 4,570.

» Il me faut comme un taureau indompté, *soutient un furdeau*, te supporter ! 4,571.

» Jeune, doué de beauté, de science et d'une noble famille, un homme (1), tel que toi, illustre et renommé dans le monde, a pu se dégrader ainsi, et c'est la mort pour moi ! Si je te voyais suivre les pas de ton ennemi, ou lui adresser des paroles agréables, quelle paix y aurait-il pour mon cœur ? Il n'est jamais né dans cette famille un homme, qui en ait suivi un autre ! 4,572—4,573.

» Ne veuille pas vivre, mon fils, si tu es réduit à suivre les pas d'un ennemi ; car je sais que tout ce qui a le cœur d'un kshatrya est emporté dans une révolution éternelle. 4,574.

» Il fut dit en effet à nos devanciers par de plus anciens devanciers, à ceux, qui étaient avant nous, par d'autres, qui étaient avant eux, que Brahma avait créé les êtres éternels et impérissables. 4,575.

» Que le kshatrya bien né, instruit des choses du kshatrya, considère cette marche du monde et que la crainte ne le force jamais à s'incliner devant le premier venu. 4,576.

» Qu'il se redresse même et ne se courbe pas : se relever, c'est du courage ! Qu'il soit honoré même d'une manière inattendue, mais qu'il ne s'humilie jamais ici devant personne. 4,577.

» Que l'homme au grand cœur erre comme un éléphant en rut ; qu'il s'incline toujours, Sandjaya, devant les brahmes et devant le devoir. 4,578.

(1) *Yat*, écrit le commentateur, au lieu d'*yas*, que porte l'édition de Calcutta.

» Qu'il ait ou non des compagnons, il doit savoir, durant sa vie, comprimer les autres classes, et mettre à mort tous les criminels. » 4,579.

« Ma mère, lui répondit son fils, femme irascible, instruite dans l'héroïsme, insensible à la pitié, tu as fermé ton cœur, qui est, pour ainsi dire, fait tout entier de fer. 4,580.

» Hélas! la vertu du kshatrya m'excite également à ce combat, où tu m'engages, comme si j'étais un autre, et comme si tu étais la mère de mon ennemi. 4,581.

» Trouverait-on sur le globe entier une noble dame, qui pût tenir un langage pareil au tien, sans considérer que je suis ton fils unique. 4,582.

» A quoi bon des parures? Qu'as-tu besoin d'une vie entourée de jouissances, toi, qui as trouvé la mort (1) dans cette bataille avec moi et qui aimes ton fils? » 4,583.

« Toutes les entreprises des sages, mon fils, reprit sa mère, ont pour causes le juste et l'utile; c'est après avoir considéré ces deux *points de départ*, que je t'ai excité, Sandjaya. 4,584.

» Armé de courage, observe que le moment suprême est arrivé. Si tu n'accomplis pas au temps juste ce qui doit être fait, 4,585.

» Tu fléchiras sa colère, Sandjaya, dans l'attitude d'un vaincu, pour ne pas dire que tu seras atteint par le déshonneur. 4,586.

» La douceur, dit-on, est amère, impuissante et sans cause; abandonne une route blâmée des gens de bien et fréquentée par les insensés. 4,587.

(1) *Mayi sangarahaté*, dit le texte du commentaire.

» Grande est l'ignorance des êtres, qui s'engagent dans cette route. Si tu embrasses la conduite des gens de bien, tu seras agréable à mes yeux. 4,588.

» Élève ton fils et ton petit-fils aux qualités de l'utile et du juste, non jamais dans une autre; qu'ils aient la conduite des bons, digne des hommes et des Dieux. En vain se réjouit-on d'un fils mal élevé, sans énergie, à l'intelligence dépravée : on a fait en lui avorter le fruit d'une postérité. Les hommes vils, qui ne s'adonnent pas à des œuvres saintes et qui font des actions blâmées, n'obtiennent le bonheur, ni dans ce monde, ni dans l'autre vie. Celui, qui est né kshatrya, pour la guerre, Sandjaya, et pour la victoire ici-bas,

4,589—4,590—4,591—4,592.

» Acquiert, ou vainqueur, ou vaincu, de partager le monde d'Indra. Le bonheur existe dans le ciel pur, non dans le palais d'un ennemi. 4,593.

» Le kshatrya, qui a réduit ses ennemis (1) sous sa puissance, augmente son bonheur. Il faut agir en homme intelligent, de qui la colère consume et qui accable de mille dommages par l'envie d'exceller sur les ennemis. Abandonne l'existence, ou renverse mort ton rival à tes pieds! 4,594 – 4,595.

» D'où la paix te pourrait-elle venir, si ce n'est de cette manière? L'homme sage désire, ici-bas, une très-minime portion de malheur. 4,596.

» Celui, qui a peu de plaisir dans le monde, il est certain qu'il y a aussi peu de chagrin. La perte des choses

(1) *Yadi mitrân vaçai kritwâ*, dit l'édition de Calcutta; c'est une faute : *Yadamitrân*, dit plus correctement l'édition de Bombay.

aimables ne donne pas le bonheur à l'homme; mais il est sûr qu'il marche au tombeau, comme le Gange se dirige vers la mer (1). » 4,597—4,598.

« Tu ne dois pas exprimer une semblable opinion, ma mère, lui répondit Sandjaya, surtout quand il s'agit de ton fils. Je considère ici la tendresse, que je dois à mon corps, et c'est là ce qui me fait rester, comme un idiot privé de la parole. » 4,599.

« Ma joie est extrême, quand je te vois faire cette réflexion, reprit sa mère. Tu es surpris de me voir redoubler mes excitations sur ton cœur. 4,600.

» Je t'honorerai, quand tu auras immolé tous les Sindhiens; car je vois ta victoire entièrement assurée. »

« Sans trésor, sans allié, me dis-je, d'où me viendrait le succès de ma victoire? lui répondit son fils. Je considère moi-même au fond de ma pensée cette épouvantable condition : 4,602.

» Ma situation de roi déchu de son trône, comme un méchant, qui est tombé du ciel. Regarde un peu, noble dame, les chances de cette position. 4,603.

» Réponds avec convenance à mes questions, ô toi, de qui la science est mûre; j'accomplirai exactement tout ce que tu me commanderas. » 4,604.

« On ne doit pas, mon fils, reprit sa mère, te mépriser en toi-même. On te fait la guerre, parce que tu n'as plus tes anciennes richesses : quand les biens diminuent, ils périssent. 4,605.

» Il faut de la colère même pour commencer la gran-

(1) Voilà le sens littéral; nous n'avons point adopté celui du commentaire : c'est un peu trop faire entrer de sa propre pensée dans les paroles du texte.

deur; des esprits stupides n'en peuvent jeter les fondements. Il y a toujours, mon fils, dans le fruit de toutes les choses, une condition transitoire. 4,606.

» Sachant qu'elles sont instables, qu'elles sont et ne sont plus, ceux, qui n'accomplissent rien, sont toujours hors de l'existence. 4,607.

» Il n'y a qu'une seule qualité dans l'inaction : c'est le non-être; mais il y a deux qualités dans l'action et son fruit; celui-ci est ou n'est pas. 4,608.

» Celui, qui a reconnu de bonne heure l'instabilité de toutes les choses, doit rejeter loin de lui, fils d'un roi, deux causes d'infortune : la richesse et le pouvoir.

» Dans les actes, qui regardent le salut, il faut être toujours debout, veiller, penser et se dire : « Ce sera ! » tenant son âme toujours libre de la douleur.

» La prospérité d'un roi, qui donne le premier rang aux Dieux, aux brahmes, aux prières, ne tardera point à venir mon fils. 4,609—4,610—4,611.

» La Déesse de la fortune habite sa demeure, comme le soleil habite la plage orientale : les exemples, les ressources, les excitations se multiplient dans ses mains.

» Tes formes, je le vois, sont admirables; déploie ta valeur, veuille amener ici la richesse désirée d'un homme. 4,612—4,613.

» Considère avec attention ceux *des ministres de l'ennemi*, qui sont enclins à la colère, à l'avarice, les âmes perdues, orgueilleuses, déshonorées, et ceux mêmes, qui sont portés à l'envie. 4,614.

» De cette manière, tu mettras en fuite de puissantes armées, comme le vent, dont la rapide vitesse s'est accrue, disperse les nuages. 4,615.

» Fais à ces hommes les plus beaux présents ; fais se lever sur l'horizon le soleil de leurs affaires, adresse-leur des paroles aimables; ils exécuteront, pour sûr, ce qui t'est agréable, et te donneront la prééminence *sur leur maître.* 4,616.

» Que ton rival sache que tu es un ennemi, qui ne fait nul cas de la vie : il tremblera d'effroi, comme si tu étais un serpent, qui s'est glissé dans sa maison. 4,617.

» Si une fois reconnu qu'un ennemi est doué de force, tu ne tâches de le réduire en ta puissance, *c'est une faute* : évente ses desseins par des espions habiles; la conséquence doit être la soumission de ce rival. 4,618.

» Quand des rapports t'auront appris les affaires de l'ennemi, il résultera de ce renseignement une augmentation de tes richesses ; et le monarque opulent voit les amis venir à lui et se refugier à ses côtés. 4,619.

» Sa prospérité est-elle ébranlée, ses amis et ses parents mêmes l'abandonnent de nouveau ; ils ne respirent plus en lui, et ne veillent plus à la défense d'un tel prince.

» Un roi a fait d'un ennemi son compagnon et marche avec confiance : qu'en doit-il résulter ? Crois-tu qu'il puisse conserver son royaume ? 4,620—4,621.

» Un roi dans l'infortune ne doit *paraître* jamais craindre même qui que ce soit : est-il brisé, qu'il vive comme s'il ne l'était pas. 4,622.

» L'aspect d'un monarque brisé entraîne sa rupture complète : mais les ministres, chacun en particulier, rangent la terre sous l'empire du fort. 4,623.

» Les uns marchent à l'ennemi, les autres négligent de l'attaquer, ceux-là sans honneur n'ont que le désir d'emporter ce qui est devant eux. 4,624.

» De même, les amis, qui vous environnent de leurs nombreux hommages, désirent bien votre bonheur ; mais ils n'ont aucune puissance, comme une vache, liée à son veau, *ne peut marcher*. 4,625.

» Ceux, qui, comblés précédemment de tes bienfaits, se plaignent, quand tu te plains, ainsi qu'à la mort des parents, sont regardés comme tes amis. 4,626.

» Ceux, qui pensent : « Ce royaume est à nous ! » tendent à l'infortune du roi ; ne romps pas avec tes amis, pour qu'il ne t'abandonnent pas rompu. 4,627.

» L'énergie, dis-je, moi, qui veux éprouver ton intelligence, ton courage et ta force, moi, qui t'inspire la fermeté, est *nécessaire* à ton accroissement : 4,628.

» Si tu comprends ces idées, si mes paroles sont convenables, fais-toi une âme selon mon plaisir, et, Sandjaya, relève-toi pour la victoire. 4,629.

» Tu n'as point, que nous sachions, un grand amas de richesses, mais je te connais du moins celle-ci, et je te la donne comme je l'ai reçue. 4,630.

» Il te reste encore, Sandjaya, des amis par centaines, qui supportent la peine et le plaisir, héros, et qui jamais ne reculent dans un combat (1). 4,631.

» Des hommes tels veulent être les compagnons d'un héros. Des ministres à l'intelligence bien étroite, puissant guerrier, qui entendent une telle parole de moi, ont un peu l'envie de ravir ce qu'ils désirent, car l'obscurité est descendue sur les lettres et les mots au sens bien admirable de mon langage. » 4,632—4,633.

(1) J'admets le texte de Nîlâkantha, qui porte : *Sangrâmâd-anivarttinas*.

« Il me faut retirer des eaux, répondit son fils, ce royaume submergé de mes pères, ou il me faut mourir dans ma ruine, moi, à qui cependant tu auras été donnée, comme un guide, pour signaler à mes yeux la prospérité. 4,634.

» Je désirais entendre ta parole, et je ne fis à rien aucune réponse : je gardai à différentes fois le silence pour ne rien dire de contraire. 4,635.

» Sans être rassasié d'une ambroisie conquise avec peine, je vais soulever mes parents pour la compression des ennemis et pour la victoire. » 4,636.

« Te voici lancé comme un cheval ardent, reprit sa mère, tu voles sur les flèches de ma parole ; et c'est véritablement ma pensée, qui a produit cette merveille.

» Laisse ta conseillère (1) t'exprimer cette idée. Un roi sublime, qui accroît la splendeur, est épouvantable ; il opprime l'ennemi, qui périt : le poil devant lui se hérisse *de terreur.* 4,637—4,638.

» La victoire est son nom ; un héros, s'il désire vaincre, doit écouter son histoire. Il est le conquérant de la terre : entend-il parler d'un ennemi, il marche à lui aussitôt.

» Il donne le jour à des fils, il donne naissance à des héros ; une femme enceinte, de qui les oreilles sont frappées souvent par son nom, met pour sûr au monde un homme de cœur, 4,639—4,640.

» Un ascète, un héros par la science, un héros par la pénitence, un héros par la charité, flamboyant d'une splendeur brahmique, loué dans les entretiens des hommes vertueux, 4,641.

(1) Le mot est au masculin : *mantrî.*

» Rayonnant, doué de force, pur, conduisant un grand char, ferme, inaffrontable et vainqueur invinciblo,

» Le justicier des méchants, le protecteur des bons : tel est ce héros infaillible dans son courage, à qui une épouse de caste militaire donne le jour (*). 4,642—4,643.

» Kéçava, ajouta Kountî, tu diras à Arjouna : « Le jour de ta naissance, environnée de femmes, assises au-dessous de moi, dans mes couches, 4,644.

» Une voix de forme célesto, ravissante, semblable à celle du Dieu aux mille regards, éclata dans les cieux : « Kountî, disait-elle, voilà ton fils ! 4,645.

» Il triomphera de tous les Kourouides, qui se présenteront à lui dans la bataille. Secondé par Bhîmaséna, il soumettra le monde. 4,646.

» Ton fils sera le vainqueur de la terre; sa renommée montera jusqu'au ciel. Quand il immolera les enfants de Kourou dans un combat, il aura pour compagnon le Vasoudévide. 4,647.

» Il arrachera avec ses frères, *aux mains de l'ennemi*, l'héritage enlevé de ses aïeux; et, favorisé de la fortune, il doit célébrer trois grands sacrifices. » 4,648.

« Il est dit l'Homme-qui-est-uni-à-la-vérité, Bibhatsou, l'Ambidextre et l'Impérissable. Tu sais qu'il est vigoureux, inaffrontable. 4.649.

» Qu'il en soit ainsi, Dâçârhain, comme cette voix a dit ! Si le devoir existe, Vrishnide, ce sera la vérité.

» Tout cela sera fait par toi, Krishna; je ne porte pas haine à ces choses, puisque la voix les a prédites.

4,650—4,651.

» Adoration soit rendue au sublime devoir : c'est le devoir, qui soutient les créatures. C'est pour cela que

Dhanandjaya doit être célébré, c'est pour cela que Vrikaudara est toujours prêt. 4,652.

» Voici le moment arrivé des exploits, pour lesquels une femme kshatrya leur a donné le jour. Certes! quand ils entrent dans une guerre, les hommes de cœur ne perdent pas le courage. 4,653.

» Tu connais l'âme de Bhîma; elle n'arrive pas au calme, puissant vainqueur, qu'il n'ait accompli le massacre des ennemis. 4,654.

» Dis aussi, Mâdhava, à la juste et fortunée Krishnâ, la bru du magnanime Pândou, *la femme*, qui sait la distinction entre tous les devoirs : 4,655.

« Il sied, dame vertueuse, née dans une famille renommée, que ta conduite soit régulière à l'égard de tous mes fils. » 4,656.

» Il faut lui parler de l'un et l'autre fils de Mâdrî, qui se complaisent dans les devoirs du kshatrya, et qui préfèrent à leur vie même des jouissances conquises par leur courage. 4,657.

» Oui! c'est par la vaillance qu'ils sont arrivés aux richesses. Ils ne cessent d'aimer, ô le plus grand des hommes, l'âme du mortel, qui vit d'une manière conforme aux devoirs du kshatrya. 4,658.

» Qui de vous, accrus de toutes les vertus, oserait pardonner qu'on ait adressé à Draâupadî sous vos yeux des paroles injurieuses? 4,659.

» La perte du royaume ne fut pas une douleur pour moi : la défaite au jeu ou l'exil même de mes fils ne me fut pas une cause d'affliction. 4,660.

» Mais que cette femme grande, azurée, baignée de pleurs, se soit vue dans une assemblée, où elle entendit

des paroles blessantes; c'est une vive peine, beaucoup plus affligeante pour moi! 4,661.

» Cette dame à la taille charmante, qui réunit toutes les vertus de la femme et qui met continuellement son plaisir dans les devoirs du kshatrya, elle ne parvint pas à trouver alors un protecteur, elle, qui, cependant, ne manquait pas de protecteurs. 4,662.

» Parle aussi, guerrier aux longs bras, à Arjouna, le plus éminent des mortels, le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes, l'homme, qui marche dans le sentier de Draâupadî. 4,663.

» Car tu sais que Bhîmaséna et Arjouna, semblables, dans l'excès de leur colère, à deux Yamas destructeurs, conduiraient les Dieux mêmes dans la voie supérieure.

» Ce fut contre eux un acte de mépris qu'on ait traîné Krishnâ dans une assemblée, et que Douççâsana ait prononcé des paroles amères pour Bhîmaséna sous les yeux des Kourouides. Fais que celui-ci en rappelle à soi le souvenir. Informe-toi auprès des fils de Pândou, sans oublier Krishnâ, sur leur santé et sur la santé de leurs fils. 4,665—4,666.

» Dis-leur encore, Djanârddana, que je suis bien portante. Va dans une route sans danger et prête ta défense à mes fils. » 4,667.

S'étant incliné devant elle et réunissant ses mains en coupe à son front, Krishna aux longs bras sortit avec la marche dandinante du lion. 4,668.

Ensuite, il congédia Bhîshma et les autres héros des Kourouides; il fit monter Karna dans son char, et s'avança avec Sâtyaki. 4,669.

Quand Kéçava le Dâçârhain fut parti, les enfants de

Konron dans leurs mutuelles réunions parlaient avec une merveilleuse liberté dans une douleur suprême : 4,670.

« Ce globe entier jusque dans les parties les plus cachées est tombé sons le lacet de la mort, et c'est par la folie de Douryodhana ! » disaient-ils. 4,671.

Le plus grand des hommes, étant sorti de la ville, tint alors conseil un bien long-temps avec Karna. 4,672.

Puis, ce héros, la joie de tous les Yadouides, congédia le fils *adopif* de Râdhâ, et, poussant rapidement ses chevaux, il poursuivit sa ronte avec nne grande vitesse.

Stimulés par Dârouka, les coursiers infiniment agiles, légers comme le vent ou la pensée, volaient, buvant, pour ainsi dire, l'atmosphère. 4,673—4,674.

Après qu'ils eurent traversé une longue route, rapides, comme s'ils avaient les ailes du faucon, ils arrivèrent bientôt par la voie des airs à Oupaplavya, *glorieux* de porter le Dieu, qui tient l'arc Çârnga. 4,675.

Dès qu'ils eurent entendu ce langage de Kountî, les deux héros Bhîshma et Drona adressèrent ce discours à Douroyodhana, transgresseur de l'ordre paternel : 4,676.

« Tu as entendu, tigre des hommes, ce discours sensé, vertueux, sublime, que Kountî vient de prononcer en présence de Krishna. 4,677.

» Les fils de Prithâ feront ce qui est dans l'opinion du Vasoudévide : en effet, jamais les Pândouides ne se calmeront, à moins qu'on ne leur rende un royaume. 4,678.

» Tu les as tourmentés, liés qu'ils étaient par les chaînes du devoir, et Draâupadî elle-même fut traînée dans l'assemblée ;... et tu as souffert cette action ! 4,679.

» Quand tu te verras en face de Bhîma à la résolution bien arrêtée, d'Arjouna, consommé dans les armes,

du Gandîva, de ses deux carquois inépuisables, de son char et de son drapeau, 4,680.

» De Nakoula et de Sahadéva, doués d'énergie et de courage, du Vasoudévide, son allié, Youdhishthira ne te fera pas grâce ! 4,681.

» Tu sais comme nous avons été vaincus en bataille sous tes yeux, guerrier aux longs bras, dans le royaume de Virâta par le sage fils de Prithâ. 4,682.

» Tu sais comment les Nivâtakavatchas, Démons aux œuvres épouvantables, furent consumés dans la guerre, quand ils voulurent s'approcher des flèches terribles du guerrier, qui porte un singe pour son drapeau. 4,683.

» Toi-même, revêtu de ta cuirasse, monté sur ton char, et ces héros, dont Karna est le chef, ne fûtes-vous pas délivrés par lui dans la Ghoshayâtrâ : cet exemple doit ici vous suffire! 4,784.

» Appaise ta colère avec tes frères à l'égard des Pândouides, ô le plus grand des rejetons de Bharata; et gouverne ce globe entier tombé entre les dents de la mort! 4,685.

» Toi, l'aîné de tes frères, doué de vertus, bon ami, poète, à la voix douce, aborde ce tigre des hommes et repousse d'ici le péché. 4,686.

» Qu'on te voie, environné de la fortune, désarmé de ton arc par le fils de Pândou, ayant calmé ce froncement de tes sourcils et rendu la paix à notre famille. 4,687.

» Avance avec tes ministres vers ce fils de roi, embrasse-le et, comme tu faisais jadis, incline-toi, dompteur des ennemis, en présence de ce monarque. 4,688.

» Que le fils de Kountî, Youdhishthira, né avant Bhîma, te relève affectueusement de sa main, incliné devant lui.

» Que Bhîma, le plus brave des combattants, aux grands bras, aux épaules de lion, t'étreigne dans ses bras longs, vigoureux et ronds! 4,689—4,690.

» Que Dhanandjaya, le fils de Kountî, *qu'on a surnommé* le Prithide, s'incline devant toi avec ses yeux de lotus bleu, son cou arrondi comme la conque, ses cheveux pareils au feuillage de l'euphorbe. 4,691.

» Que ces *deux héros* incomparables en beauté sur la terre, ces deux tigres des hommes, les Açwins incarnés, te décernent comme à leur gourou les hommages de l'amitié et du respect. 4,692.

» Que ces rois, à la tête de qui marche le Dâçârhain, versent des pleurs nés de la joie : avance-toi avec tes frères et dépose, seigneur, ton orgueil. 4,693.

» Règne ensuite avec tes frères sur ce globe entier ; et que ces rois, s'étant embrassés avec effusion, s'en retournent chacun chez soi. 4,694.

» C'est assez de combats, Indra des rois! écoute les répugnances de tes amis. Pour sûr, on verra dans cette guerre la perte de tous les kshatryas. 4,695.

» Les astres ont des clartés sinistres, les volatiles et les quadrupèdes inspirent l'épouvante. Divers présages annoncent, héros, la mort des kshatryas. 4,696.

» Ces augures règnent surtout ici dans nos palais. Ton armée est tourmentée par des météores ignés flamboyants. 4,697.

» Les chevaux, dans la tristesse, semblent verser des larmes; les chacals, souverain des hommes, assiégent de tous les côtés tes armées. 4,698.

» La cité n'est plus, comme avant, l'habitation du roi;

des chacals aux sinistres glapissements habitent dans la plage méridionale (1). 4,699.

» Exécute la parole de ton père, de ta mère et de nous *tous*, qui désirons ton bien : déploie tes efforts, guerrier aux longs bras, pour cette difficile affaire et pour la paix elle-même. 4,700.

» Si tu n'accomplis pas la parole de tes amis, ô toi, qui traînes les cadavres de tes ennemis, tu en auras du repentir, quand tu verras ton armée en proie aux flèches des enfants de Prithâ. 4,701.

» Quand tu entendras sur le champ de bataille le bruit du Gândîva et les hautes clameurs, proférées par le vigoureux Bhîma, alors tu te souviendras de mon discours, si ma parole est contraire à tes sentiments. »

A ces mots, l'esprit dans le doute, le regard oblique, le visage baissé, retrécissant l'intervalle, qui séparait ses sourcils, le prince, qui les entendit, resta sans prononcer une seule parole. 4,702—4,703—4,704.

Dès qu'ils eurent vu son âme dans la perplexité, ces éminents personnages, des lieux opposés où ils étaient, jetant des regards l'un sur l'autre, de prononcer ces mots supérieurs : 4,705.

« Nous combattrons le fils de Prithâ, pieux, véridique, non envieux, docile à son gourou, s'écrie Bhîshma : est-il rien de plus douloureux ? » 4,706.

« De même que mes sentiments les plus vifs reposent en mon fils Açwatthâman, fit Drona ; ainsi, j'ai le plus profond respect et le culte le plus dévoué pour ce

(1) Littéralement : *enflammée, brûlante*.

Dhanandjaya, de qui un singe est le drapeau. 4,707.

» Obéissant au devoir du kshatrya, je combattrai ce Dhanandjaya, qui m'est plus cher qu'un fils : malheur soit *donc* à la vie du kshatrya! 4,708.

» Nul autre archer n'est égal à celui-ci dans le monde : ce Bîbhatsou est, grâce à moi, le plus habile de tous les autres archers. 4,709.

» L'homme au mauvais cœur, qui offense ses amis, est un athée, un pervers, de qui les voies ne sont pas droites : il ne reçoit pas l'hommage au milieu des gens de bien; il vient au sacrifice comme un insensé. 4,710.

» Empêché même des vices, l'homme à l'âme vicieuse n'en désire pas moins se souiller avec le vice; le mortel à l'âme vertueuse, est-il excité par un méchant, continue à désirer la vertu. 4,711.

» Ces *Pândouides*, que tu as honorés mensongèrement, vivront ensuite dans le bonheur : tes fautes, éminent Bharatide, amèneront des choses funestes. 4,712.

» Malgré les discours du vieux Kourouide, les miens, ceux de Vidoura et du Vasoudévide, tu n'inclines pas encore vers le meilleur des partis. 4,713.

« J'ai de la force! » dis-tu, voulant échapper à ces dangers par ta vigueur : telle l'impétuosité du Gange se porte vers la mer, habitée par les makaras, les requins et les crocodiles. 4,714.

» Tu prends dans ta cupidité la fortune éclatante d'Youdhishthira, comme un bouquet abandonné ou comme un habit délaissé, dont tu veux maintenant te couvrir. 4,715.

» Qui, fût-il placé sur un trône et le Pândouide confiné dans un bois, pourrait vaincre ce fils de Kounti, accom-

pagné de Draâupadî et environné de ses frères, les armes à la main? 4,716.

» Lui, de qui tous les rois attendent les ordres, prêts à obéir, comme des serviteurs, à sa voix; ce Dharmarâdja, il brilla, quand il osa affronter Élavilide. 4,717.

» Arrivés au palais de Kouvéra, les Pândouides ont obtenu de ce Dieu maintes pierreries; et, venus dans ton opulent royaume, ils désirent maintenant leur part du trône. 4,718.

» On fit des largesses, on sacrifia, on récita la prière : les brahmes furent rassasiés de richesses, et une longue vie nous fut donnée à tous les deux; sache que nous sommes parvenus au comble de nos vœux (1). 4,719.

» Si, ayant abandonné tes plaisirs, ton royaume, tes amis et tes richesses, tu déclares la guerre aux fils de Pândou, tu vas tomber dans une immense infortune. 4,720.

» Comment pourras-tu vaincre ce Pândouide, pour qui la reine Draâupadî, adonnée à une si cruelle pénitence et de qui la parole est une vérité, demande avec des vœux la victoire? 4,721.

» Comment pourras-tu vaincre ce Pândouide, qui a pour conseiller Djanârddana et pour frère Dhanandjaya, le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes?

» Comment pourras-tu vaincre le Pândouide, ce héros à la terrible pénitence, qui a pour ses alliés des brahmes aux vœux constants et qui ont submergé les organes des sens? 4,722—4,723.

» Je te dirai ce qui est à faire, ce qui t'a déjà été dit

(1) Ceci nous semble un peu décousu ou n'être pas bien à sa place.

au milieu d'amis plongés dans un océan d'infortunes par un ami, qui désire ta prospérité. 4,724.

» C'est assez de guerre, réconcilie-toi avec ces héros pour la félicité de Kourou : ne te précipite pas à ta perte avec ton armée, tes ministres et tes fils ! » 4,725.

Dhritarâshtra dit alors :

« Environné des fils du roi et des ministres, Sandjaya, quand le meurtrier de Madhou fut sorti et qu'il fut remonté sur son char, 4,726.

» Qu'est-ce qui fut dit à Karna, ce fils adoptif de Râdhâ par cet homicide des héros ennemis, duquel il est impossible de mesurer l'âme ? Quelles paroles de conciliation Govinda employa-t-il auprès de ce fils du cocher ? 4,727.

» Krishna élève la voix et possède à propos le bruit des nuages : dis-moi, Sandjaya, la parole, soit douce, soit amère, qu'il adressa à Karna. » 4,728.

« Écoute de ma bouche successivement, rejeton de Bharata, ces paroles amères et douces, agréables, associées au devoir, utiles, vraies, acceptables au cœur, que le meurtrier de Madhou à l'âme infinie adressa au fils adoptif de Râdhâ. 4,729—4,730.

« Des brahmes parvenus à la rive ultérieure des Védas, siégent autour de toi, fils de Râdhâ, lui dit le Vasoudévide ; tu les a interrogés, sans envie, avec soumission, touchant la vérité. 4,731.

» Tu n'ignores point, Karna, ces éternelles controverses des Védas, toi, qui es très-versé dans ces Traités subtiles sur les devoirs. 4,732.

» L'enfant né d'une jeune fille non mariée ou d'une jeune fille enceinte avant son mariage, est censé le fils de

l'homme, qu'elle prit ensuite pour son époux (1), ont dit les personnes instruites dans les Çâstras. 4,733.

» Telle est ta naissance, Karna; tu es donc légalement le fils de Pândou : va! tu porteras la couronne suivant l'autorité des Traités sur le devoir. 4,734.

» Du côté de ton père, tu es un Pândouide; du côté de ta mère, tu es un Vrishnide : sache, éminent homme, que ce sont là tes deux ailes. 4,735.

» Qu'accompagnés par moi, les Pandouides se rendent auprès de toi, et qu'ils te reconnaissent pour le fils de Kountî, de qui la naissance a précédé celle d'Youdhishthira. 4,736.

» Que tes pieds soient embrassés par les cinq fils de Pândou, tes frères, et par les enfants de Draâupadî, et par l'invincible fils de Soubhadrâ. 4,737.

» Que les Andhakas et les Vrishnides, que les rois et les fils de rois, rassemblés pour la cause des Pândouides, embrassent tous les pieds de ta grandeur! 4,738.

» Que des kshatryas et des filles de rois apportent ici pour ton sacre des vases d'argile, d'argent et d'or, des simples, toutes les sortes de semence, des pierreries en toutes les espèces et des plantes grimpantes. Draâupadî s'unira avec toi dans le sixième jour de la lune.

» Que Daâumya à l'âme parfaite, le plus grand des régénérés, offre un sacrifice au *divin* Agni; que les brahmes, versés dans les quatre Védas, te sacrent aujourd'hui même! 4,739—4,740—4,741.

» Que le Pourohita des Pândouides surveille les fonc-

(1) C'est à peu près l'axiôme actuel de notre droit : *Is pater est, quem nuptiæ demonstrant.*

tions des brahmes. Alors, les cinq frères, nés de Pândou, ces hommes éminents, les cinq fils de Draâupadî, les Pântchâlas, les Tchédiens et moi, nous te sacrerons comme un roi, qui doit régner sur la terre. 4,742-4,743.

» Et son altesse Youdhishthira, le fils d'Yama, sera proclamé le roi de la jeunesse. Que ce fils de Kountî, le vertueux Youdhishthira aux vœux parfaits, ayant pris en main l'éventail blanc, monte sur ton char. Le vigoureux Bhîmaséna, l'autre fils de Kountî, agitera sur ton front consacré le chasse-mouche d'une blancheur éclatante. Couvert d'une peau de tigre, muni d'un rebord et gazouillant avec une centaine de clochettes, ton char, attelé de chevaux blancs, sera conduit par Arjouna. Tu auras continuellement Abhimanyou à tes côtés.

4,744—4,745—4,746—4,747.

» Nakoula, Sahadéva, et les cinq fils de Draâupadî, et les Pântchâlains, et le héros Çikhandî formeront ta suite. 4,748.

» Et moi-même je suivrai tes pas, maître de la terre, avec tous les Andhakas, les Vrishnides et les Dâçârhains, ton cortége. 4,749.

» Jouis de la terre avec les fils de Pândou, tes frères, héros aux longs bras, consacré par les prières, l'offrande de beurre clarifié et toutes les espèces de paroles fortunées. 4,750.

» Que, devant toi, marchent les Dravidas, accompagnés des Kountalas, les Andras, les Tâlatchakaras, les Tchoukhoupas et les Rénoupas (1). 4,751.

» Que les bardes et les ménestrels t'exaltent par de

(1) Le commentateur écrit ces deux mots : *Tchoûtchoupas* et *Vénoupas*.

nombreuses louanges, et que les fils de Pândou proclament les victoires de Vasouséna ! 4,752.

» Environné des fils de Pândou, comme Lunus siége au milieu des constellations, règne sur la terre, fils de Kountî, et verse la joie au cœur de ta mère. 4,753.

» Que tes amis se réjouissent, que tes ennemis soient émus d'épouvante, et que la fraternité s'asseoie entre ta majesté et les Pândouides, tes frères. » 4,754.

« Ma sûreté, as-tu dit (1), Kéçava, est dans l'affection et l'amitié, répondit Karna : mon salut vient de la tendresse et même de l'amour. 4,755.

» Je sais toute *cette histoire* : je suis légalement le fils de Pândou, comme tu penses, Krishna, suivant l'autorité des Traités sur le devoir. 4,756.

» Une vierge m'a conçu, Djanârddana, faible enfant du Dieu de la lumière : elle m'a donné le jour, né d'une parole du Soleil. 4,757.

» Voilà comme je suis né, Krishna, et je suis légalement le fils de Pândou. Je fus abandonné par Kountî, qui ne fit point en cela une action vertueuse. 4,758.

» Adhiratha, le cocher, me vit; il *me recueillit et* m'emporta dans sa maison. Il me donna affectueusement, meurtrier de Madhou, à Râdhâ, *son épouse*. 4,759.

» Par tendresse pour moi, il descendit à l'instant de l'eau à Râdhâ, qui me lava, Mâdhava, et me purifia des souillures de l'urine et des excréments. 4,760.

» Comment un homme tel que moi, qui se plaît toujours à entendre les personnes instruites sur la vertu discuter touchant les Traités du devoir, pourrait-il se

(1) *Attha*, mot du texte de Nîlakantha.

retirer des gâteaux funèbres dûs aux mânes de cette dame? 4,761.

» Par affection, toujours le cocher Adhiratha me reconnaît pour son fils, et moi, je le reconnais pour mon père. 4,762.

» Il fit accomplir sur moi, Djanârddana, avec une tendresse de père, les cérémonies de la naissance et les autres, suivant les rites prescrits par les Çâstras. 4,763.

» Il me fit imposer par les brahmes le nom de Vasouséna; et, quand fut arrivé le temps de la jeunesse, je choisis des épouses avec son assentiment. 4,764.

» D'elles me sont nés des fils et des petits-fils, Djanârddana; en elles est attaché mon cœur, Krishna, avec les chaînes de l'amour. 4,765.

» Ni par l'offre de toute la terre ou celle de monceaux d'or, ni par la joie ou par la crainte, Govinda, tu ne peux faire que j'abjure ces sentiments. 4,766.

» Étant venu chercher un asile auprès de Douryodhana, dans la famille de Dhritarâshtra, j'ai savouré treize années un royaume débarrassé de ses ennemis.

» Plus d'une fois j'ai offert, avec les cochers, mainte espèce de sacrifices; j'ai célébré des mariages avec les cochers et j'ai rempli avec eux des devoirs de famille. 4,767—4,768.

» Douryodhana vint me trouver, Krishna, rejeton de Vrishni; il entreprit un grand ouvrage par les armes, et sa guerre elle-même avec les fils de Pândou. 4,769.

» Il fit donc que je *promis* de m'élever, Atchyouta, dans un duel en char contre l'Ambidextre. La plus grande hostilité, Krishna, nous sépare, Savyasâtchi et moi. 4,770.

» Je ne puis rendre fausse ni par cupidité, ni par crainte, ni à cause de la parenté, ni par la mort, Djanârd-dana, la parole, que j'ai donnée au sage fils de Dhritarâshtra. 4,771.

» Si je n'aborde pas maintenant ce duel en chars avec l'Ambidextre, il y aura déshonneur, Hrishîkéça, pour l'un et l'autre, le fils de Prithâ et moi. 4,772.

» Que l'amour du bien inspire tes paroles, meurtrier de Madhou, c'est une chose indubitable; et que les Pândouides fassent tout à ta voix, parce qu'ils te sont soumis, on ne peut en douter. 4,773.

» Que tu tiennes ici le voile baissé sur ma naissance, rejeton d'Yadou, je pense que tout cela est bien. 4,774.

» Si le vertueux roi aux sens comprimés, *Youdhisthira*, savait que je suis le fils premier né de Kountî, il ne voudrait pas ceindre la couronne. 4,775.

» Et moi, quand j'aurais obtenu ce grand et riche empire; je le donnerais incontinent, dompteur des ennemis, à Douryodhana lui-même. 4,776.

» Que le vertueux Youdhishthira, qui a Hrishîkéça pour guide et Dhanandjaya pour combattant, règne à jamais. 4,777.

» Son royaume, c'est la terre; ses guerriers, ce sont le héros Bhîma, Nakoula, Sahadéva et les fils de Draâupadî, 4,778.

» Dhrishtadyoumna le Pântchâlain, le vaillant Sâtyaki, Youdhâmanyou à la vigueur sublime, le Somakide, fidèle au devoir de la vérité, 4,779.

» Et le Tchédien, et Tchékitâna, et l'invincible Çikhandî, et les frères Kaîkéyains avec les couleurs de la cochenille, 4,780.

» Avec les couleurs de l'arc-en-ciel, et le magnanime Kountihhodja, oncle maternel de Bhîmaséna, et le héros Çyénadjit, 4,781.

» Et Çankha, le fils de Virâta, et toi, Djanârddana, ce trésor inépuisable, qui fait se lever sur l'horizon l'astre du kshatrya. 4,782.

» Ce royaume éclatant, fameux entre tous les rois, est échu au fils de Dhritarâshtra. Il va célébrer, rejeton de Vrishni, le sacrifice des armes. 4,783.

» Tu seras le surveillant de cette cérémonie, et c'est à toi, Djanârddana, qu'appartiendront, dans ce sacrifice, les fonctions de l'Adhwaryou. 4,784.

» Bîbhatsou, revêtu de sa cuirasse, ombragé du singe, son drapeau, en sera le Hotri; la cuiller sacrée sera le Gândîva, et la valeur des guerriers y tiendra lieu de beurre clarifié. 4,785.

» L'astra d'Indra, le Pâçoupata, le Brahmique, le Sthaumâkarna y serviront de prières employées par l'Ambidextre. 4,786.

» Le fils de Soubhadrâ, qui marche sur les pas de son père, ou qui le surpasse en courage, y sera *l'Oudgâtri*, qui entonne les hymnes de l'éloge. 4,787.

» Bhîma, ce tigre des hommes, à la vigueur immense, aux cris terribles, qui met à mort, dans un combat, les armées d'éléphants, sera un deuxième Oudgâtri pour chanter les louanges ; 4,788.

» Et le vertueux Youdhishthira, le monarque éternel, environné des prières et des oblations, fera célébrer la cérémonie de l'identification en Brahma. 4,789.

» Le bruit des conques, marié au son des tambours et des tambourins, les défis de guerre poussés, tout sera

bien digne d'un fidèle adorateur de Brahma. 4,790.

» Nakoula et Sahadéva, les deux illustres fils de Mâdrî, à la grande vigueur, accompliront, comme il convient, les actes du sacrifice. 4,791.

» Les étendards aux différentes couleurs immaculées, les files de chars, Govinda, joueront dans ce sacrifice le rôle des colonnes victimaires. 4,792.

» Les traits barbelés, les flèches de fer et les dards, munis d'une armure, qui imite la dent de veau, remplaceront ici les adhwarious ; les leviers en fer seront mis à la place des urnes de soma, et les arcs figureront les eaux.

» Le beurre clarifié dans ce sacrifice deviendra les épées, les crânes et les têtes ; et le sang coulera en guise de havis. 4,793—4,794.

» Les lances et les massues, voilà quelles seront les bois placés autour du feu ; les disciples de Drona et de Kripa, le Çaradvatide, seront les prêtres assistants.

» Les dards, jetés par l'archer du Gândiva, envoyés de son grand char, lancés par Drona et son fils, joueront les vaisseaux de soma et les autres ustensiles du sacrifice.

» Sâtyaki remplira l'office du Pratiprasthâtri : là, sera initié Douryodhana avec la grande armée, son épouse.

» Là, Ghatotkatcha aux longs bras, à la grande vigueur, célébrera le sacrifice dans cette cérémonie, qui se prolongera jusque passé la nuit. 4,795—4,796—4,797—4,798.

» L'auguste Dhrishtadyoumna, qui est né du feu, Krishna, dans l'œuvre principale de cet acte religeux, sera les honoraires dus pour ce sacrifice (2). 4,799.

(1—2) Depuis cette stance 4,786e jusqu'au 4,799e distique, nous regardons tout ce qui suit comme une fastidieuse intrusion, une vaine redondance et un badinage des calligraphes.

» Tout ce que j'ai dit aux Pândouides afin d'être agréable au fils de Dhritarâshtra, était blessant pour eux, Krishna, et j'éprouve de cette offense un amer regret. 4,800.

» Quand tu me verras étendu mort sous les coups de l'Ambidextre, alors, Krishna, le feu de ce sacrifice brillera, allumé une seconde fois. 4,801.

» Quand le Pândouide, jetant les plus hauts cris de victoire, boira le sang de Douççâsana, alors ce sera le moment du sacrifice, où l'on boit le suc de l'asclépiade acide. 4,802.

» Quand deux Pântchâlains abattront et Drona, et Bhîshma, alors, Djanârddana, commencera la fin de ce sacrifice. 4,803.

» Quand le vigoureux Bhîmaséna étendra Douryodhana sur la terre, alors Mâdhava, le sacrifice du fils de Dhritarâshtra sera conduit à sa fin. 4,804.

» Les brus du vieux monarque et les brus de ses brus, pleureront avec lui, accompagnées de Gândhârî, au milieu des aigles, des vautours, des chiens, leurs époux immolés, leurs fils perdus, leurs soutiens renversés; et ces larmes seront, Djanârddana, la lustration de l'avabhritha dans ce sacrifice. 4,805—4,806.

» Que les kshatryas avancés en âge, avancés en science, ne fassent point à cause de toi, ô le plus éminent des kshatryas, que la mort soit un vain mot. 4,807.

» Que le cercle entier des kshatryas succombe à la mort sous la force des armes, Kéçava, dans ce Kouroukshétra même, la plus vertueuse contrée des trois mondes. 4,808.

» Dispose, Vrishnide aux yeux de lotus bleu, les

choses suivant les désirs, de manière que tous les kshatryas obtiennent de posséder le Swarga. 4,809.

» Aussi long-temps que dureront les fleuves et les montagnes, Djanârddana, aussi long-temps subsistera ce bruit éternel, qui a son origine dans la gloire. 4,810.

» Les brahmes raconteront dans les réunions ces grands combats des Bharatides, trésor de renommée pour les kshatryas. 4,811.

» Amène le Prithide *Arjouna* au combat avec moi, fléau des ennemis, sans cesser de lui cacher le secret, Kéçava, *que je suis le fils de Kounti.* » 4,812.

» A ces mots de Karna, Mâdhava, l'immolateur des héros ennemis, lui répondit en riant ces paroles, qu'avait précédées un sourire : 4,813.

« Quoi ! Tu es insensible au moyen d'obtenir le royaume (1) ! Je te donne la terre, et tu ne veux pas la gouverner ! 4,814.

» La victoire des Pândouides est certaine, c'est indubitable : c'est une vérité, que tout le monde connaît ici. Quand on voit le fils de Pândou arborer son drapeau terrible du singe, on dit que c'est l'étendard de la victoire. 4,815.

» Viçvakarma a disposé sur cette enseigne une magie céleste, élevée, éclatante comme le drapeau d'Indra : on y voit tous les êtres divins, formidables, qui apportent la victoire. 4,816.

» Arboré par Dhanandjaya, ce drapeau fortuné s'élève en haut à la distance d'un yodjana; il ne s'embarrasse pas

(1) Nous donnons le sens du commentateur; ces mots *bhôpapâdanan* ne se trouvant dans aucun dictionnaire, même dans celui de Böhtlingk et Roth.

dans les arbres de la montagne et sa beauté est semblable au feu. 4,817.

» Quand tu verras dans la bataille le cocher de Krishna avec ses chevaux blancs déployer l'astra d'Indra et ces deux en même temps : l'astra d'Agni et celui du vent; 4,818.

» Quand tu entendras le bruit du Gândîva au fracas de tonnerre, il n'y aura alors, ni Trétâ, ni Dwâpara, ni Krita même *pour te défendre*! 4,819.

» Quand tu verras dans la bataille Youdhishthira, le fils de Kountî, environné des prières et des oblations, brûlant de ses feux, comme le soleil, les bataillons des ennemis, il n'y aura alors, ni Trétâ, ni Dwâpara, ni Krita même pour te défendre! 4,820—4,821.

» Quand tu verras dans ce combat le vigoureux Bhîmaséna boire le sang de Douççâsana et danser de joie sur le champ de bataille, tel qu'un éléphant, dans la fièvre du rut, vainqueur d'un autre éléphant, son rival, il n'y aura alors ni Trétâ, ni Dwâpara, ni Krita même pourte défendre. 4,822—4,823.

» Quand tu verras dans ce combat l'Ambidextre arrêter au milieu de leur élan rapide à la bataille Drona, le Çântanouide, Kripa, le roi Douryodhana et Djayadratha, qui règne sur les champs du Sindhou, il n'y aura alors, ni Trétâ, ni Dwâpara, ni Krita même pour te défendre. 4,824—4,825.

» Quand tu verras dans ce combat les deux fils de Mâdrî à la grande vigueur jeter, semblables à deux éléphants, l'épouvante dans l'armée des Dhritarâshtrides, et, sous l'immense averse de leurs flèches, disperser la mort dans les chars des héros ennemis, il n'y aura alors, ni

Trétâ ni Dwâpara, ni Krita même pour te défendre !
4,826—4,827.

» Parti de ces lieux, Karna, dis à Drona, au Çântanouide et à Kripa : « Voiçi un joli mois, qui s'écoule, paré de gazon et de prairies humides. 4,828.

» Il abonde en tous les simples; ses forêts sont feuillues; il est riche en fruits; ni les mouches, ni la poussière n'y sont incommodes; il est plein de saveurs, les ondes n'y sont pas chaudes, il est frais, il est accompagné du plaisir. 4,829.

» La conjonction de la lune s'y fera le septième jour : on le dit consacré au Dieu Çakra. Nous ouvrirons ce jour le champ de bataille. » 4,830.

» Dis à tous les rois, qui sont venus combattre : « J'accomplirai entièrement ce qui est dans votre pensée. 4,831.

» Après que les rois et les fils des rois, qui suivent la volonté de Douryodhana, auront trouvé la mort sous les armes, ils entreront dans la plus fortunée des voies. »

» A ce discours utile et brillant, Karna rendit ses hommages à Kéçava, le meurtrier de Madhou, et lui répondit en ces termes : 4,832—4,833.

« Toi, qui me connais, héros aux longs bras, qui es venu ponr être la perte complète de la terre, pourquoi veux-tu jeter le trouble dans mon *cœur?* 4,834.

» Les causes de cette guerre furent Çakouni, Douççâsana et moi; Douryodhana ne fut ici qu'un roi, fils de Dhritarâshtra. 4,835.

» Sans doute, Krishna, voici le temps arrivé de ces grands combats, qui doivent arroser la terre des flots épouvantables du sang de Pândou et de Kourou. 4,836.

» Consumés dans la bataille par le feu des armes, les rois et les fils de rois, qui suivent la volonté de Douryodhana, tomberont dans les demeures d'Yama. 4,837.

» L'âme est effrayée, la nuit, par un grand nombre de songes; les augures sont tous sinistres et les prodiges jettent la plus profonde épouvante. 4,838.

» Divers présages, qui font se hérisser le poil de terreur, annoncent la défaite pour Douryodhana et la victoire à Youdhishthira. 4,839.

» Le cruel Râhou à la vaste lumière oppresse l'astérisme Prâdjâpatya, et Çanaiçtchara pèse d'un poids accablant sur les êtres animés. 4,840.

» Angâraka fait une courbe, meurtrier de Madhou, sur la constellation Djyéshthâ; et, comme s'il portait à se réunir un couple d'amis, il recherche Anourâdda (1).

» Pour sûr, Krishna, un grand danger menace les enfants de Kourou ; Graha surtout, rejeton de Vrishni, opprime l'astérisme Tchitrâ. 4,841—4,842.

» Râhou s'approche du soleil, où le caractère de Lunus est effacé : des météores ignés tombent du ciel, accompagnés de vents impétueux, associés à des tremblements de terre. 4,843.

» Les éléphants soupirent, les coursiers versent des larmes; ni l'eau, ni le fourrage, Mâdhava, ne leur font maintenant de plaisir. 4,844.

» On dit que l'apparition de ces phénomènes, guerrier aux longs bras, annoncent le danger et une destruction épouvantable des êtres animés. 4,845.

(1) Ce sens, qui nous est personnel, s'éloigne beaucoup moins de la lettre que celui du commentateur : celui-ci n'y entre même pas du tout.

» On voit ici sous les chevaux, sous les éléphants, sous les hommes, Kéçava, beaucoup d'excréments suivre peu de nourriture. 4,846.

» Les gens à la vue intelligente disent, meurtrier de Madhou, que c'est le signe de la défaite dans toutes les armées des fils de Dhritarâshtra. 4,847.

» On raconte que les coursiers des Pândouides sont joyeux, Krishna, et que les gazelles marchent à leur droite : ce qui est pour eux un signe de la victoire. 4,848.

» Toutes les gazelles suivent une direction contraire à l'égard des Dhritarâshtrides ; ils entendent des voix non articulées par des corps : ce qui est la marque d'une défaite. 4,849.

» Les paons, oiseaux purs, les cygnes, les grues indiennes, les tchâtakas et les troupes des faisans vont sur les pas des fils de Pândou. 4,850.

» Les vautours, les hérons, les ardées, les faucons, les esprits malfaisants, les loups et des multitudes de mouches suivent les enfants de Kourou. 4,851.

» Dans les armées du Dhritarâshtride, on n'entend pas le son des tambours ; mais, chez les Pândouides, les patahas résonnent sans être même frappés. 4,852.

» Les puits mugissent, semblables à des taureaux, et c'est un signe de défaite pour les armées du Dhritarâshtride. 4,853.

» Le Dieu *Çatakratou* fit tomber du ciel une pluie de chair et de sang ; et la brillante cité des Gandharvas s'est approchée, 4,854.

» Avec ses remparts, ses fossés, ses retranchements, ses magnifiques portes arcadées. Une noire massue y tient masquée la lumière du soleil. 4,855.

» Les levers et les couchers du soleil, l'aube et le crépuscule prédisent un grand danger. Des êtres avec une seule aile, un seul œil, un seul pied, spectacle effroyable, jettent haut des cris. 4,856.

» Des volatiles ont pondu des choses effrayantes : c'est un signe de défaite. Des chacals glapissent d'une voix terrible : c'est l'augure d'un désastre. 4,857.

» Des vautours au cou blanc, aux pieds rouges, oiseaux effroyables, viennent se présenter à nous dans les prières du matin et du soir : c'est le présage d'une défaite. 4,858.

» On hait de prime abord les brahmes, ses gourous, ses domestiques et les dévotieuses personnes, meurtrier de Madhou : n'est-ce point là un signe de défaite? 4,859.

» La plage orientale a les formes du sang, la plage méridionale porte les couleurs des armes, la plage de l'occident ressemble à un bassin de fruits avant la maturité.

» Toutes les plages enflammées annoncent dans le déploiement de ces prodiges un grand danger, Mâdhava, pour le fils de Dhritarâshthra. 4,860—4,861.

» J'ai vu, Impérissable, à la fin d'un songe, Youdhishthira, accompagné de ses frères, monter vers un palais aux mille colonnes. 4,862.

» Ils m'apparurent tous coiffés de turbans blancs et revêtus de riches habits; je vis les siéges resplendissants de tous *ces héros*. 4,863.

» J'ai vu, à la fin d'un songe, la terre soumise à toi, Krishna-Djanârddana, souillée de sang, environnée d'entrailles. 4,864.

» Youdhishthira joyeux, à la force sans mesure, était monté sur un amas d'ossements et buvait dans une coupe d'or le lait et le beurre clarifié. 4,865.

» J'ai vu Youdhishthira dévorer cette terre : c'est évident (1), il mangera tout ce globe, que tu lui donneras.

» Le tigre entre les hommes, Vrikaudara, sa massue à la main, ayant escaladé une montagne élevée, semblait aussi dévorer cette terre. 4,866—4,867.

» Il nous détruira tous dans cette grande bataille; c'est très-manifeste. Je le sais, la victoire se tiendra, Hrishîkéça, du côté où est la vertu. 4,868.

» Monté sur un éléphant blanc, l'archer du Gândîva, Dhanandjaya doit nécessairement avec toi resplendir, Hrishîkéça, de la plus haute fortune. 4,869.

» Vous nous immolerez tous ici dans ce combat, je n'en doute pas, Krishna, nous, les princes de la terre, qui marchons devant les pas de Douryodhana. 4,870.

» J'ai vu encore ces trois éminents hommes, montés sur un char sublime, Nakoula, Sahadéva et le héros Sâtyaki, portant de vastes colliers, appelés Kanthatrâs (2), et des bracelets blancs, revêtus de robes et parés de bouquets blancs, qui abritaient leurs blancs habits sous de blanches ombrelles. 4,871—4,872.

» Je vis ces trois guerriers coiffés tous de turbans blancs : sache qu'ils m'apparurent, Kéçava, au milieu des armées Dhritarâshtrides. 4,873.

» Açvatthâman, Kripa et Kritavarman le Sâttwatide, ces princes se montrèrent tous à moi, Mâdhava, coiffés de turbans rouges. 4,874.

» Je vis les deux héros, Bhîshma et Drona, montés

(1) *Vyaktan*, adverbe, porte l'édition de Bombay.

(2) Le dictionnaire même de Böthlingk et de Roth n'a point ce mot : *kanthatrâs*.

avec moi et Douryodhana sur un *char* attelé d'un chameau, s'avancer vers la plage, où préside Agastya, et bientôt après nous arrivâmes au séjonr d'Yama. 4,875—4,876.

» Moi et ces autres rois, qui forment le cercle des kshatryas, nous serons tous consumés dans le feu du Gândîva; il n'y a pas doute ici pour moi. » 4,877.

« Voici le moment arrivé sans doute pour la ruine de cette terre, lui répondit Krishna, puisque mes paroles, Karna, ne vont pas à ton cœur. 4,878.

» Dans ce temps, où la ruine menace tous les êtres, ce manque de raison, mon fils, qui ressemble à la raison, ne sort pas de ton cœur. » 4,879.

« Puissions-nous, pleins de vie, te revoir encore, guerrier aux longs bras, au sortir de cette grande bataille, reprit Karna, où les kshatryas ennemis perdront la vie !

» Quoi qu'il en soit, nous ferons, il est certain, Krishna, le voyage du Swarga : là, nous nous retrouverons bientôt avec toi, homme sans péché. » 4,880—4,881.

» Il dit : et, quand il eut parlé ainsi à Mâdhava, Karna de l'embrasser étroitement. Ensuite, congédié par Kéçava, il descendit *et quitta* le siége du char. 4,882.

» Puis, étant remonté dans sa voiture décorée d'or, le fils adoptif de Râdhâ, l'âme en proie à la douleur, s'en revint avec nous. 4,883.

» Kéçava, s'en retourna d'une course accélérée avec Sâtyaki, et répétant ce mot à son cocher mainte et mainte fois : « Marche! marche! » 4,884.

Quand Krishna fut revenu vers les Pândouides, sans qu'il eût réussi dans sa mission, Kshattri s'approcha de Prithâ et lui dit lentement, d'une voix plaintive : 4,885.

« Tu sais, fille de Djîva, que mes sentiments furent toujours opposés à la guerre ; mais Souyodhana refuse d'entendre ma voix, que je ne cesse de lui crier. 4,886.

» Le roi Youdhishthira est dans Oupaplavya, réuni avec les Tchédiens, les Pântchâlains, les Kaîkéyains, Bhîma, Arjouna, les jumeaux, Krishna et Youyoudhâna ; il est entré dans le devoir. Fort, il désire, comme s'il était un homme faible, n'avoir que des amis dans ses parents. 4,887—4,888.

» Ce roi Dhritarâshtra, tout vieilli qu'il soit par les années, n'arrive point à se calmer. Enivré de l'orgueil, que lui inspire son fils, il s'est engagé dans une voie séparée de la vertu. 4,889.

» Le mauvais esprit de Djayadratha, Karna, Douççâsana et du Soubalide va engendrer ici une mutuelle division.

» Un homme vicieux produit une telle plaie du cœur dans le plus juste des hommes ! Qui ne s'affligerait de voir les Kourouides enlever le devoir par la force à ces héros, de qui le devoir, avec tout ce qui l'accompagne, sera un jour le partage ? Kéçava étant revenu, sans leur apporter d'agréables paroles, les Pândouides feront la guerre. 4,890—4,891—4,892.

» Ensuite, se lèvera le mauvais Destin des Kourouides et la perte des héros. Tourmenté de ces pensées, je ne puis trouver le sommeil, ni le jour ni la nuit. » 4,893.

» Dès qu'elle eut ouï ce langage, prononcé par le prince, qui avait l'amour de l'utile, Kountî, soupirant et tourmentée par le chagrin, l'agita dans sa pensée : 4,894.

« Malheur soit, s'écria-t-elle, à la fortune de l'homme, par qui arrive ce grand carnage de parents. Cette guerre va entraîner la ruine de tout ce qui m'est cher. 4,895.

» Les Tchédiens, les Pântchâlains, les fils de Pândou et les Yadouides réunis combattront avec les enfants de Bharata! Est-il un chagrin plus grand que cette douleur. 4,896.

» Je vois un crime certain dans la guerre, mais il y a défaite également à ne point la faire. Mieux vaut la mort dans l'indigence qu'un triomphe acheté par la vie de mes parents! 4897.

» Quand je roule ces pensées dans mon esprit, le chagrin naît dans mon cœur. Le fils de Çântanou, mon grand-oncle, et l'Atchârya, le seigneur des batailles, et Karna ajoutent à ma crainte par leur attachement au fils de Dhritarâshtra. L'amour empêchera toujours Drona, le guide spirituel, de combattre ses disciples. 4,898—4,899.

» Comment notre grand-oncle ne montrerait-il pas d'affection à l'égard des fils de Pândou? Il n'y a que le stupide Dhritarâshtride, qui voit toutes ces choses de travers. 4,900.

» Fidèle acolythe du délire, ce pervers, il haït les Pândouides, et le vigoureux Karna surtout ne cesse d'user sa force à la recherche opiniâtre de la grande infortune des Pândouides. Maintenant il brûle mon cœur; mais j'espère fléchir les dispositions de Karna à l'égard des fils de Pândou, en allant auprès de *ce héros* lui montrer, suivant la vérité, *ce jour*, où le bienheureux Dourvâsas, satisfait de mes services, daigna m'accorder une grâce,

» Une évocation, accompagnée de formules mystiques, tandis que j'habitais dans le palais de mon père. Au milieu du gynœcée royal, Kounti-Bhodja m'avait donné le premier rang. 4,901—4,902—4,903—4,904.

» Je pensai de mainte façon dans mon cœur, agité avec la légèreté d'un enfant, avec la légèreté d'une femme, sur

le fort et le faible des invocations et sur la puissance, qu'il y avait, dans la parole de ce brahme. Environnée de *jeunes* personnes, mes amies, et gardée par la confiance, qu'avait inspirée ma nourrice, cachant ma faute et conservant l'honneur de mon père, je songeai mainte et mainte fois : « Comment retiendrai-je *ici* ma vertu? Comment n'aurai-je pas commis d'offense? » Ayant roulé ces pensées, je m'inclinai devant le brahme ; j'acceptai sa grâce par curiosité, et j'en fis l'expérience par enfantillage. 4,905—4,906—4,907—4,908.

» J'étais vierge, quand je m'approchai du Dieu Soleil, et je gardai comme mon fils ce fruit d'une jeune fille non mariée. 4,909.

» Pourquoi n'accomplirait-il point une parole, qui est convenable et utile à ses frères? » Tout en formant ces pensées, Kountî d'arrêter pour ses affaires une résolution sublime. 4,910.

» Déterminée sur la chose, qu'elle devait faire, elle se rendit vers la Bhâgîrathî. Là, sur la rive de la Gangâ, elle entendit la voix de son fils compâtissant, fidèle à la vérité, qui récitait le Véda. La femme dévote, attendant pour exécuter son désir la fin de cette prière, se tint derrière le héros, qui, les bras levés, avait la face tournée à l'orient. La Vrishnide, épouse d'un rejeton de Kourou, accablée par la chaleur du soleil, comme une guirlande fanée de lotus, était abritée par le vêtement supérieur de Karna. Quand il eut murmuré sa prière, arrivé l'après midi (1), l'homme ferme dans son vœu se retourna.

4,911—4,912—4,913—4,914.

(1) Böthlingk et Roth ne donnent pas ce composé : *âprishthatâpât;* notre explication appartient au commentaire ; mot à mot : *jusqu'au temps où le soleil, qu'elle avait par devant, fut venu l'échauffer par derrière.*

» Il vit Kountî, et, joignant les mains à son front, il s'inclina devant elle; puis, souriant, courbé suivant l'étiquette, le fier Vrishna à la grande force, le fils du Soleil, le plus excellent des mortels, qui soutiennent la vertu, adressa ces mots à Kountî : 4,915—4,916.

« Je suis Karna, le fils de Râdhâ et d'Adhiratha, je te rends mes hommages. Pourquoi es-tu venue ici, noble dame? Dis! Que dois-je faire pour toi? » 4,917.

« Tu es le fils de Kountî, lui répondit-elle; tu n'es pas le fils de Râdhâ, et ton père n'est point Adhiratha. Tu n'es pas né dans la famille d'un cocher; sache, Karna, cette parole de moi. 4,918.

» Tu es né de mes *entrailles* avant que je fusse devenue une épouse; et, le premier né de mes enfants, tu fus porté dans mon sein : tu as reçu le jour, mon fils, dans le palais du roi de Kounti. 4,919.

» Le Soleil, ce Dieu splendide, de qui les œuvres sont évidentes, t'a engendré dans mon sein, toi, Karna, le plus brave de ceux, qui portent les armes. 4,920.

» Enfant d'un Dieu, tu étais orné de pendeloques, revêtu d'une cuirasse, environné de la prospérité. Inaffrontable, tu es né de moi, mon fils, dans le palais de mon père. 4,921.

» Ne connaissant pas tes frères, tu as embrassé, dans ton égarement, le parti du Dhritarâshtride : cela ne te sied pas, mon fils, à toi surtout! 4,922.

» Voilà quel est le fruit du devoir, dans la décision du devoir, suivant les hommes : c'est de faire la joie de ses aïeux et de sa mère, qui a une seule vue avec eux. 4,923.

» Romps d'abord avec les Dhritarâshtrides et savoure la fortune d'Youdhishthira, qu'Arjouna lui a conquise et

qui jadis lui fut enlevée par la cupidité des méchants!

» Que les vicieux rejetons de Kourou voient aujourd'hui la réunion de Karna et d'Arjouna, après qu'ils auront vu le sentiment fraternel les incliner l'un devant l'autre. 4,924—4,925.

» Puissent Karna et Arjouna devenir ce que sont Balarâma et Djanârddana! Y aura-t-il dans le monde rien d'impossible à ces deux jeunes héros, quand leurs âmes seront unies? 4,926.

» Assurément, tu resplendiras, environné de tes cinq frères, Karna, tel que Brahma, entouré des Dieux, auprès de l'autel, dans un grand sacrifice. 4,927.

» Doué de toutes les qualités, tu seras l'aîné à la tête des frères les plus vertueux. Qu'on ne te dise plus : « Fils de cocher! » car tu es un vigoureux fils de Prithâ. » 4,928.

Karna entendit alors une voix incomparable, affectueuse comme la voix d'un père, qui sortait du soleil, articulée par l'auteur même de la lumière : 4,929.

« La parole, que Prithâ vient de prononcer, est vraie, Karna; exécute cette parole de ta mère. Si tu l'accomplis, il doit en sortir entièrement ton salut. » 4,930.

» A ce langage de sa mère et du soleil, son père, l'âme de Karna, fidèle au sentiment de la vérité, ne fut pas même ébranlée de sa voie. 4,931.

« Le kshatrya ne croit pas, répondit-il, à cette parole, que tu lui adresses: accomplir tes ordres, voilà quelle est pour moi la porte du devoir. 4,932.

» Je suis pur de cette faute, noble dame, que tu m'as présentée comme bien grande, dépassant les bornes, détruisant, ma mère, la renommée et la gloire. 4,933.

» Je suis né kshatrya; mais *si* je n'ai pas atteint à la

vertu du kshatrya, n'est-ce pas à cause de toi? Le plus cruel ennemi aurait-il pu me faire autant de mal? 4,934.

» Tu m'as rejeté dès le commencement, sans avoir de pitié pour moi, cet enfant, *le tien*, privé des cérémonies de la naissance! 4,935.

» Jamais tu ne m'as fait de bien avec la tendresse d'une mère; c'est maintenant, pour la première fois seulement, que le désir de mon salut t'engage à me donner cet avis. 4,936.

» Qui ne serait saisi de terreur devant Arjouna, accompagné de Krishna? Saura-t-on que dans cet instant même, où je marche combattre les Pândouides, je n'éprouve aucune crainte? 4,937.

» On sait que je n'ai pas de frères; je me suis révélé, jadis, à l'heure des combats. Si je m'avance contre les fils de Pândou, qui *ne* dira *pas* alors que je suis un kshatrya?

» Ayant toutes les choses désirées en partage, honoré à mon plaisir, comment répondrais-je par l'ingratitude à ces bienfaits des Dhritarâshtrides? 4,938—4,939.

» Eux, qui, déjà armés pour cette guerre, me font continuellement la cour et m'adressent toujours leurs hommages, comme les Dieux à Indra? 4,940.

» Comment briserais-je le désir de ces hommes, qui s'imaginent être capables, si mon souffle les anime, de vaincre leurs ennemis? 4,941.

» Comment abandonnerais-je ces autres héros, qui, épris du rivage ultérieur, désirent traverser dans ma barque cet infranchissable combat? 4,942.

» Voici le moment arrivé pour ceux, de qui l'existence dépend des Dhritarâshtrides : il me faut combattre ici en guerrier, qui ne ménage point sa vie! 4,943.

» Il y a des pervers, qui, satisfaits, bien nourris, le moment de la reconnaissance arrivé, ne considèrent pas les services, et, instables dans leurs sentiments, détruisent le bienfaiteur. 4,944.

» Il n'existe rien, ni dans ce monde, ni dans l'autre vie, pour ces hommes aux œuvres coupables, qui enlèvent le pain de leur maître et partagent les fautes des rois. 4,945.

» Armé de force et d'énergie, je combattrai contre tes fils pour les enfants de Dhritarâshtra, non que j'accuse tes paroles de fausseté! 4,946.

» J'observe une conduite sage, habituelle aux hommes de bien, et, par conséquent, je n'exécute point ta parole, toute avantageuse, qu'elle me soit. 4,947.

» Je ne rendrai pas vaine l'entreprise des Dhritarâshtrides; et, bien qu'ils méritent la mort et qu'on puisse les vaincre, je ne tuerai pas tes fils : Youdhishthira, Bhîmaséna, les jumeaux, excepté Arjouna! Un combat égal entre Arjouna et moi sera livré dans l'armée d'Youdhishthira. 4,948—4,949.

» Si j'immole Arjouna sur le champ de bataille, j'aurai conquis maintenant le fruit de cette guerre; mais, si je tombe sous les coups de l'Ambidextre, la renommée fera vivre ma gloire! 4,950.

» Jamais, illustre dame, je ne tuerai tes fils : ou vis avec Karna sans Arjouna, ou respire avec Arjouna, moi privé de l'existence. » 4,951.

Il dit : et, quand elle eut entendu ce discours, Kountî, agitée de sa douleur, embrassa son fils, tremblant de fermeté, et tint ce langage à Karna : 4,952.

« Les enfants de Kourou iront à la mort, qu'ils devront

à ton bras. Comme tu l'as dit, Karna : le destin est plus fort que l'homme. 4,953.

» Tu me garantis, héros, qui traînes les cadavres de tes ennemis, la vie de mes quatre fils, jure-moi l'exécution de ta promesse. 4,954.

» Bonne santé et bonne fortune! » dit Prithâ à son fils. « Qu'il en soit ainsi! » répondit Karna ; et ils s'en allèrent chacun de son côté. 4,955.

Quand Kéçava, le dompteur des ennemis, fut revenu d'Hâstinapoura dans Oupaplavya, il narra tout, suivant les circonstances, aux fils de Pândou. 4,956.

Après qu'ils eurent causé bien long-temps et délibéré à plusieurs fois, Çaûri contraint par la fatigue, retourna dans son palais. 4,957.

Dès qu'ils ont congédié tous les rois, à la tête desquels est Virâta, les cinq Pândouides, le soleil arrivé à son coucher, adorent le crépuscule naissant. Ils songent au Dâçârhain et, leur pensée revenant à lui, ils le font appeler et tiennent de nouveau conseil avec Krishna. 4,958 – 4,959.

« Quand tu es allé dans Hâstinapoura à l'assemblée des Kourouides, lui demanda Youdhishthira, quel langage, Poundarîkâksha, fut celui du fils de Dhritarâshtra? Veuille bien me conter cela. » 4,960.

« Une fois arrivé dans Hâstinapoura à leur assemblée, répondit le Vasoudévide, l'insensé fils de Dhritarâshtra ne voulut pas recevoir la parole vraie, convenable, utile, que je lui adressai. » 4,961.

« Lorsqu'il se fut engagé dans cette méchante voie, reprit Youdhishthira, quel langage, Hrishîkéça, tint à l'irascible Douryodhana mon grand-oncle, le vieux Kourouide? 4,962.

» Que lui dit le vertueux instituteur spirituel, le Bharadwâdjide? Que lui dit son père Dhritarâshtra et l'*auguste* Gândhârî? 4,963.

» Que dit au fils de Dhritarâshtra notre plus jeune père, Kshattri, tourmenté de chagrin pour ses fils et le plus excellent des hommes, qui savent le devoir? 4,964.

» Que dirent tous ces princes réunis de compagnie dans l'assemblée? Conte-moi cela, Djanârddana, suivant la vérité. 4,965.

» Dis-moi entièrement le discours, que Bhagavat adressa à *Dhritarâshtra et son fils*, ces deux chefs des enfants de Kourou. Dis-moi le discours de ces personnes dans l'assemblée des Kourouides au fils de Dhritarâshtra, insensé, orgueilleux parmi les savants, surmonté par l'avarice et l'amour. L'amertume et la haine, Kéçava, ne trouvent point à se loger dans mon cœur. 4,966—4,967.

» Je désire écouter le discours de ces princes. Agis de sorte, noble Govinda, que ce temps ne s'écoule pas *en vain*. 4,968.

» Ton excellence est notre voie, Krishna, ton excellence est notre protecteur, ton excellence est notre père spirituel. » 4,969.

« Écoute, sire, répartit le Vasoudévide, quels discours furent adressés au roi Douryodhana dans l'assemblée, au milieu des Kourouides; écoute-les de ma bouche, Indra des rois. 4,970.

» Quand j'eus terminé mon discours, le fils de Dhritarâshtra partit d'un éclat de rire, et Bhîshma, dans la plus vive colère, lui tint ce langage : 4,971.

« Douryodhana, écoute ce que je vais dire dans un in-

térêt de race ; et, quand tu l'auras entendu, travaille au bien de ta famille. 4,972.

» Mon père, bien-aimé sire, fut Çântanou, célèbre dans le monde ; j'étais même son fils unique, ô le plus heureux des pères. 4,973.

» Cette pensée lui vint : « Comment aurai-je un second fils ? Les sages disent que n'avoir qu'un seul fils, c'est n'en point avoir. 4,974.

» Que ma famille n'aille point à sa ruine ! Comment pourra-t-elle étendre sa renommée ? » Aussitôt que je connus son désir, je lui amenai Kâlî, ma mère. 4,975.

» Je me suis engagé, à cause de mon père et de ma famille, dans une promesse bien difficile à garder. J'ai vécu sans royaume, vous le savez, dans une étroite continence. 4,976.

» Fidèle à mon vœu, j'habite parmi vous, observant ma promesse. Le juste aux longs bras, le fortuné Vitchitravîrya, plus jeune que moi, prince, naquit au sein de cette dame pour l'accroissement de la famille des Kourouides ; et, quand mon père s'en fut allé au Swarga, je le fis asseoir sur le trône vacant. 4,977—4,978.

» Je devins le serviteur du roi Vitchitravîrya, je marchai son inférieur ; et ce fut moi, Indra des rois, qui lui amenai des épouses, ses égales. 4,979.

» Tu as ouï dire nombre de fois que j'ai vaincu la foule des rois. Ensuite, je livrai bataille à Râma dans un duel aux chars. 4,980.

» Je fus envoyé en exil par les habitants de cette ville dans la crainte de Râma ; et son excessif attachement à ses épouses fit tomber le monarque en phthisie. 4,981.

» Alors que le royaume se trouva sans roi, le maître

des Dieux s'abstint de verser la pluie, et les sujets, en proie à la famine, accoururent à moi. 4,982.

« Tous les sujets périssent! disaient-ils; sois notre roi pour nous sauver la vie : éloigne de nous cette sécheresse, s'il te plaît, incrément de la famille de Çântanou. 4,983.

» Toutes les créatures sont en proie à des maladies très-épouvantables. Daigne nous sauver, fils de la Gangâ, nous, ce faible nombre, que la mort a laissés vivre.

» Dissipe nos soucis, gouverne les sujets avec justice; que ce royaume ne s'incline point à sa ruine, quand ton altesse est vivante. » 4,984—4,985.

« Dans ce moment que je me rappelle une conduite vertueuse et que je veux observer ma promesse, répondis-je, mon cœur n'est point ému par les gémissements des sujets. » 4,986.

» Les citadins, alors, grand roi, Kâlî, mon illustre mère, les serviteurs, l'archi-brahme, l'instituteur spirituel et les plus savants des brahmes, tous, consumés par la douleur, ils me dirent : « Sois notre roi ! Si tu prends ce vaste royaume, défendu contre les ennemis, il ne périra point (1). 4,987—4,988.

» Règne sur nous pour notre bien, prince à la haute intelligence. » A ces mots, joignant les mains au front, vivement affligé et cruellement malade, je leur déclarai mainte et mainte fois ce vœu de vivre sans royaume, dans une étroite continence, dont je m'étais lié pour ma famille et la gravité de mon père. 4,989—4,990.

(1) Dans le silence du commentaire, je n'obtiens ce sens, qu'en donnant à la préposition séparative vi dans *vinaçishyati* la force d'une négation.

« *Peuple*, ne m'impose pas cette charge, surtout à cause de toi ! » Ensuite, les deux mains réunies au front, je suppliai ma mère, 4,991.

» Et je lui dis à plusieurs fois : « Je suis né de Çântanou, ma mère ; veuille qu'en accroissant la race de Kourou, je n'aie pas fait une promesse mensongère.

» C'est à cause de toi surtout que j'ai prononcé un tel vœu ; je suis ton serviteur et ton esclave, mère pleine d'affection pour ton fils ! » 4,992—4,993.

» Quand j'eus persuadé ainsi et le peuple et ma mère, je suppliai le grand anachorète Vyâsa pour les épouses de mon frère. 4,994.

» Assisté de ma mère, je rendis le saint propice à ma demande ; il prit l'engagement, puissant roi, de donner une postérité *au monarque défunt*. 4,995.

» Il engendra alors trois fils, ô le plus excellent des Bharatides. Ton père, qui était aveugle, ne fut pas roi, parce qu'il était privé de la vue. 4,996.

» Le magnanime Pândou, célèbre dans le monde, fut élevé sur le trône : c'est lui, qui fut le monarque alors et c'est maintenant ses fils, auxquels fut enlevé l'héritage paternel. 4,997.

» Ne fais pas d'altercation, mon fils, donne-leur une moitié du royaume : quel homme peut ici s'arroger la couronne, quand je vis ? 4,998.

» Ne méprise point ma parole, la paix fut toujours mon désir. Il n'y a aucune différence à mes yeux, mon fils, entre eux et toi. 4,999.

» Ce sentiment est celui de ton père, de Gândhârî et de Vidoura. Il faut, assurément ! écouter les vieillards : ne mets pas en doute ma parole. 5,000.

» N'entraîne pas tout à sa perte, toi-même et la terre ! » 5,001.

Après ces mots de Bhîshma, Drona, habile à manier la parole, tint ce langage (la félicité descende sur toi !) à Douryodhana au milieu des rois assemblés : 5,002.

« Pândou, soumis à la vérité, *Pândou* aux organes des sens vaincus fut un monarque aussi dévoué aux intérêts de sa famille que Çântanou, le fils de Pratîpa, aussi dévoué aux intérêts de sa famille que Bhîshma-Dévavrata. Ce roi vertueux, ferme dans son vœu, rempli d'attention, accroissant la race des Kourouides, donna le royaume au sage Dhritarâshtra le plus âgé, à Kshattri, le plus jeune *de ses deux frères*. 5,003—5,004—5,005.

» Et, quand il eut fait asseoir l'Impérissable sur le trône, sire, le roi Kourouide se retira dans la forêt, accompagné de ses épouses. 5,006.

» Vidoura, le plus éminent des hommes, placé dans une condition inférieure, s'approchait de lui modestement, comme un serviteur, et faisait jouer sur sa tête le chasse-mouche et l'ombrelle, 5,007.

» Ensuite, tous les sujets, mon fils, observant la règle, suivirent Dhritarâshtra, le roi des hommes, comme ils avaient suivi le roi Pândou. 5,008.

» Après qu'il eut abandonné son royaume à Dhritarâshtra et à Vidoura, Pândou, le conquérant des cités ennemies, parcourut toute la terre. 5,009.

» Vidoura, fidèle à la vérité, était chargé de recevoir ce qui était dû au trésor, de faire les aumônes, d'inspecter les serviteurs et de pourvoir à la subsistance de tout. 5,010.

» Préposé à la paix et à la guerre, Bhîshma à l'im-

mense vigueur, le puissant vainqueur des cités ennemies, veillait aux cérémonies pour le transportement du roi. 5,011.

» Placé dans son trône, le monarque à la grande force, Dhritarâshtra, voyait continuellement assis près de lui Vidoura le magnanime. 5,012.

» Comment pourrais-tu, souverain des peuples, désirer la division d'une famille, où tu es né, où tu as vécu avec tes frères et dont tu as savouré les jouissances? 5,013.

» Mes paroles, ce n'est point la peur de la guerre, qui les inspire, et je ne parlerai jamais par l'envie des richesses. Je désire, ô le meilleur des rois, un présent de Bhîshma, et non de toi. 5,014.

» Je n'attends pas de toi, sire, un moyen de vivre; Drona est ce qu'est Bhîshma : fais ce que Bhîshma t'a dit. 5,015.

» Donne aux fils de Pândou, puissant vainqueur, la moitié du royaume : ma qualité d'instituteur est toujours égale à mes yeux entre eux et toi. 5,016.

» Le héros aux blancs coursiers est pour moi ce qu'est Açvatthâman lui-même. A quoi bon tant de paroles? La victoire se rangera du côté où est le devoir. » 5,017.

» Quand Drona à la vigueur infinie eut parlé de cette manière, ajouta le Vasoudévide, Vidoura, soumis à la vérité, articula ce discours. 5,018.

» L'homme, qui savait le devoir, s'étant retourné, fixa les yeux sur le visage de *Bhîshma*, son oncle, et dit :

« Dévavrata, écoute cette parole de ma bouche. La race de Kourou, que tu avais arrachée de la tombe, y descend de nouveau. 5,019—5,020.

» Est-ce ma parole, que tu méprises dans ma plainte?

Quel est ce nommé Douryodhana, qui est dans cette famille l'opprobre de sa race? 5,021.

» Quoi! tu suis le sentiment de cet homme vil surmonté par l'avarice, de cet ignorant, à qui la cupidité a ravi l'âme, 5,022.

» Qui transgresse l'ordre émané de son père, dont les yeux sont fixés sur le juste et l'utile! Ces Kourouides périront-ils à cause de Douryodhana? 5,023.

» Agis de telle sorte, grand roi, qu'ils ne soient pas entraînés à leur perte. Considère la destruction de ta famille, héros aux grands bras, et ne méprise pas, maître de la terre, ni moi, ni Dhritarâshtra. Tu as posé tout comme un peintre, qui fait un tableau; ne sois pas comme Brahma, qui crée les êtres et les détruit. Mais ton intelligence est perdue en ce moment où la perte de *tous* est imminente. 5,024—5,025—5,026.

» Viens te réfugier dans un bois avec moi et Dhritarâshtra lui-même, ou jette dans les fers ce Dhritarâshtride, si insensé, qui a la science du mal. 5,027.

» Hâte-toi de gouverner ce royaume, défendu par le bras des Pândouides. Pardon, tigre des rois! Une grande destruction menace les monarques à la vigueur infinie, issus de Kourou et de Pândou. » Dès qu'il eut prononcé ce discours, Vidoura se tut; et, l'âme affligée, il demeura plongé dans ses pensées et poussant alors maint et maint soupir. 5,028—5,029—5,030.

» Tremblante devant la perte de sa maison, la fille du roi Soubala adressa avec colère, en présence des rois, ce langage, rempli de choses utiles et justes, au cruel Douryodhana, son fils, à l'intelligence dépravée : 5,031.

« Que les princes entrés dans cette assemblée de rois,

les brahmes saints et les autres, qui sont assistants ici, m'écoutent! Je vais dire le crime, que tu as commis, pervers, avec ton cortége de ministres. 5,032.

» C'est à l'aîné qu'appartient la couronne héréditaire des Kourouides : c'est la loi de succession, qui régit notre famille. Tu détruis, par ton manque de politique, le royaume des Kourouides, homme à l'âme vicieuse, aux œuvres pleines de méchanceté. 5,033.

» Le sage Dhritarâshtra est assis sur le trône; Vidoura à la vue pénétrante est son plus jeune frère. Comment, au mépris de ces deux ascendants, peux-tu dans ta folie, Douryodhana, affecter maintenant le royaume? 5,034.

» Malgré la haute dignité du roi et de Kshattri, il faut qu'ils restent sujets tant que Bhîshma conservera la vie. Ce magnanime fils de la rivière, le plus excellent des hommes, n'a point le désir d'un royaume, parce qu'il a la connaissance du devoir. 5,035.

» Ce royaume invincible appartenait à Pândou ; le droit est inhérent aujourd'hui à ses fils, et non à d'autres. Ce royaume entier est aux Pândouides : du grand-père, il passe successivement au fils et au petit-fils. 5,036.

» Il nous faut accomplir, si nous voulons observer notre devoir et sauver le royaume, tout ce que dit le magnanime chef des Kourouides, le sage Dévavrata, soumis à la vérité. 5,037.

» Voici le prince Vidoura, qui parlera de cette manière avec la permission de Mahâvrata (1); il faut que sa parole

(1) Mot, sur lequel se taisent les dictionnaires et les commentaires, mais qui paraît être un synonyme de *Dévavrata*, un des surnoms de Bhîshma.

soit exécutée par ses amis, qui ont chargé le devoir sur leurs épaules et lui ont bien long-temps donné le premier rang. 5,038.

» Qu'exalté par le roi Dhritarâshtra et mis avant tous par le fils de Çântanou lui-même, Youdhishthira, issu d'Yama, gouverne ce royaume des Kourouides, que la droite raison a fait tomber dans ses mains! » 5,039.

» Après ces paroles de Gândhârî, seigneur, continua le Vasoudévide, Dhritarâshtra, le monarque des hommes, tint ce langage, au milieu des rois, à Douryodhana :

« Douryodhhana, écoute cette parole, que je vais te dire, mon fils; et agis de cette manière, si ton père a quelque autorité sur toi. 5,040—5,041.

» Le Pradjâpati Lunus fut jadis le propagateur de la race des Kourouides; Yayâti, fils de Nahousha, naquit au sixième degré de Lunus. 5,042.

» Il eut cinq fils, les plus excellents des rois saints, desquels l'auguste Yadou à la grande splendeur naquit l'aîné. 5,043.

» Pourou, le fondateur de notre race, était le plus jeune; il fut par Çarmishthâ, sa fille, l'auteur de Vrishaparvan. 5,044.

» Yadou, ô le plus grand des Bharatides, était né de Dévayânî; les fils à la force infinie de cette fille descendaient de Çoukra-Kâvi. 5,045.

» Fort, estimé par sa vigueur, mais d'une intelligence étroite, et rempli d'orgueil, l'auteur de la race des Yadouides méprisa l'ordre des kshatryas. 5,046.

» Égaré par l'orgueil de sa force, il ne garda point les commandements de son père, et poussa le mépris jusqu'à son auteur lui-même et ses invincibles frères. 5,047.

» Yadou était puissant ; il réduisit en son pouvoir les rois des quatre parties de la terre, et habita la ville, qui tire son nom des éléphants. 5,048.

» Le fils de Nahousha, Yayâti, son père, maudit ce fils dans un mouvement de violente colère, fils de Gândhârî, et le priva du royaume. 5,049.

» Yayâti, irrité, étendit sa malédiction jusque sur ses fils, *parce qu*'ils suivaient ce frère enivré de sa force.

» Le plus excellent des monarques fit asseoir sur le trône un fils obéissant, le plus jeune de ses frères, et soumis à sa volonté. 5,050—5,051.

» Ainsi l'aîné, tout sacré qu'il fût, n'obtint pas la couronne, qui fut transmise au plus jeune pour son obéissance à son vieux *père*. 5,052.

» De même l'aïeul de mon père, Pratîpa, versé dans tous les devoirs et célèbre dans les trois mondes, fut d'une égale façon appelé à gouverner la terre. 5,053.

» Trois fils renommés, semblables aux Dieux, naquirent à ce lion des rois pendant qu'il régnait sur la terre avec justice. 5,054.

» Dévâpi était l'aîné ; sans intervalle après lui, mon fils, venait Vâhlîka ; le troisième fut Çântanou, mon aïeul, rempli de fermeté. 5,055.

» Dévapi à la grande splendeur et le plus vertueux des rois était affligé d'une lèpre, il était juste, véridique ; il mettait sa joie dans l'obéissance à son père. 5,056.

» Estimé des villageois et des citadins, honoré des gens de bien, il ravissait tous les cœurs, des enfants aux vieillards. 5,057.

» Il était généreux et soumis à la vérité ; il avait l'amour du bien pour toutes les créatures, il ne s'écartait

jamais des préceptes, qu'il recevait de son père et des brahmes. 5,058.

» Vâhlîka était un frère aimé du magnanime Çântanou. Il n'était rien de supérieur à la concorde, qui unissait entre eux ces trois nobles frères. 5,059.

» Dans la révolution du temps, le vieux *père* et le plus excellent des rois ordonna de faire, suivant les Çâstras, les préparatifs du sacre. 5,060.

» Le seigneur fit accomplir toutes les choses, auxquelles sont attachés d'heureux auspices; mais les brahmes et les vieillards, avec les citadins et les villageois s'opposèrent tous au sacre de Dévâpi. Aussitôt qu'il apprit l'obstacle mis à la cérémonie, le monarque arrosa de larmes son cou et gémit sur le sort de son fils. Quoiqu'il fut généreux, fidèle à la vérité, vertueux, ami des créatures, il n'en était pas moins vicié par l'infirmité d'une lèpre : « Et les Dieux ne donnent pas leur approbation au choix d'un monarque, de qui les membres ont un défaut. »

5,061—5,062—5,063—5,064.

» Ils disent ; et les plus saints des brahmes empêchent l'élection du meilleur des rois. Voyant arrêté l'ascension de son fils au trône, le souverain, tourmenté par le chagrin paternel, eut son corps agité par la douleur, et Dévâpati s'exila dans la forêt. Vâhlîka, abandonnant le royaume (1), se retira dans la famille de son oncle (2).

5,065—5,066.

» Çântanou, célèbre dans le monde et regorgeant de richesses, obtint cette couronne *de la jeunesse* avec l'agré-

(1—2) *D'après la liaison des idées,* explique le commentaire contrairement au texte.

ment de Vâhlîka, qui avait déserté son père et ses frères. 5,067.

» Une fois que Pratîpa eut cessé de vivre, il prit en main les rênes de l'état avec le consentement unanime. Il en fut même ainsi de moi, quand le sage Pândou eut ici tourné sur moi sa pensée. 5,068.

» J'étais l'aîné, mais je fus privé de la couronne. « Il manque d'un sens ! » disait-on, Bharatide. Pândou monta *donc* sur le trône et, quoique plus jeune, il fut roi. 5,069.

» Après sa mort, ce royaume, dompteur des ennemis, il appartient à ses fils. Comment peux-tu prétendre à un royaume, auquel je n'eus aucune part ? 5,070.

» Fils d'un prince, qui n'est pas roi, tu n'es pas le propriétaire, et tu veux dérober le bien d'autrui. 5,071.

» Le magnanime Youdhishthira est le fils du roi, il est le chef de cette famille des Kourouides ; rempli d'une haute majesté, il est le monarque de ce royaume, qui lui est échu suivant la droite raison. 5,072.

» C'est un prince fidèle à la vérité, et qui est placé sans négligence dans la morale des Traités, bon pour ses parents, ami des sujets, tendre avec ceux qui l'aiment, vainqueur des sens et le maître des gens de bien. 5,073.

» La patience, la tolérance, la répression des sens, la droiture, l'attachement à la vérité, la vue claire des Védas, la miséricorde pour les êtres, le don du commandement, *en un mot*, toutes les vertus d'un roi se trouvent dans Youdhishthira. 5,074.

« Comment, homme mal élevé, toi, à la condition sans noblesse, à l'esprit vicieux avec tes parents, toujours affligé par l'avarice et fils d'un prince, qui n'est pas roi, pourras-tu ravir à d'autres ce royaume, que l'ordre

de succession a fait tomber dans leurs mains? 5,075.

» Dissipe ton égarement ! Donne-leur, avec des chevaux, avec un cortége, une moitié du royaume. A cette condition, tu conserveras, toi et tes frères puînés, Indra des hommes, ce qui te reste à vivre. » 5,076.

» A ces paroles de Bhîshma, de Drona et de Vidoura, continua le Vasoudévide, de Gândhârî et de Dhritarâshtra, l'insensé ne se réveilla pas. 5,077.

» Les yeux enflammés de colère, le stupide se lève, sort de leur présence; et les rois, faisant à ce fou le sacrifice de leur vie, courent sur ses pas. 5,078.

» A différentes fois, il répéta à ces rois, princes à l'âme perdue, cette injonction : « Allez au Kouroukshétra ! Voici le jour de l'*astérisme* Poushya. » 5,079.

» Alors, ces rois, pleins d'ardeur, acclamant Bhîshma comme leur généralissime et poussés par la mort, se sont avancés avec leurs bataillons. 5,080.

» Onze armées complètes de Kourouides sont rassemblées. Le chef, qui resplendit à leur tête, c'est Bhîshma, qui a pour son drapeau un palmier flabelliforme. 5,081.

» Dispose ici, monarque des hommes, ce qui est convenable et opportun. Je t'ai dit, rejeton de Bharata, les discours, qui furent prononcés en ma présence par Bhîshma, Drona, Vidoura, Gândhârî et Dhritarâshtra. Je vais te raconter, sire, ce que je fis dans l'assemblée des Kourouides. 5,082—5,083.

» J'employai d'abord l'égalité, sire, par le désir de voir la fraternité rétablie pour l'accroissement des sujets et l'union de la famille. 5,084.

» Voyant que les idées, *sur lesquelles je parlais*, n'étaient pas de telle sorte qu'elles étaient acceptées avec

des paroles bienveillantes, je commençai à raconter la série de vos actes humains et divins. 5,085.

» Alors que Souyodhana eut méprisé mon discours, qui débutait par un langage de bienveillance, je semai la division parmi tous les princes assemblés. 5,086.

» Je montrai à leurs yeux, auguste rejeton de Bharata, une suite d'œuvres terribles, épouvantables, merveilleuses et plus qu'humaines. 5,087.

» Je menaçai tous les rois, je traitai Souyodhana comme une *vile* poignée d'herbe ; j'inspirai mainte et mainte fois la terreur au Soubalide et au fils adoptif de Râdhâ. 5,088.

» Quand j'eus déversé le blâme du jeu sur les enfants de Dhritarâshtra, je tentai plusieurs fois, par mes discours et mes négociations secrètes, de séparer d'eux tous les souverains. 5,089.

» De nouveau, je parlai de la cession fondée sur l'égalité, pour éviter la division de la famille des Kourouides et pour conserver l'union. 5,090.

« Que les héros de Vidoura, de Bhîshma et de Dhritarâshtra demeurent en paix ; tous les Pândouides ont rejeté la fierté, et marchent d'un pas humble. 5,091.

» Qu'on leur donne un état indépendant et qu'ils n'aient pas de maître, comme ont dit Vidoura et le prince, fils de la Gangâ, ce qui était votre salut. 5,092.

» Abandonne-leur ces cinq villes, et que tout le royaume t'appartienne ! car, s'il en est autrement, ô le plus excellent des rois, ils restent les sujets de ton père. » 5,093.

» A ce langage, le prince à l'âme criminelle ne lâcha point cette part. Je ne vois avec ces pervers d'autre

moyen que le quatrième, le châtiment : il n'y en a point d'autre ! 5,094.

» Les monarques sont allés chercher leur perte dans le Kouroukshétra ! Je t'ai raconté là, sire, tout ce qui eut lieu dans l'assemblée des Kourouides. 5,095.

» Ils ne te céderont pas le royaume sans combat, rejeton de Pândou. Ces causes de ruine renferment toutes des morts imminentes. » 5,096.

LA SORTIE DES ARMÉES.

Vaîçampâyana dit :

Dès qu'ils eut entendu ce discours de Djanârddana, le vertueux Youdhishthira-Dharmarâdja dit ces paroles à ses frères en présence de Kéçava : 5,097.

« Vous avez entendu tout ce qui s'est passé en pleine salle du Conseil, dans l'assemblée des Kourouides, et vous avez compris tout ce discours, qu'a prononcé Kéçava. 5,098.

» Faites donc, vous, les plus grands des hommes, le partage de mon armée. Voilà sept armées complètes, rassemblées pour la victoire. 5,099.

» Écoutez les noms des héros, qui sont les chefs de chacune d'elles : Droupada et Virâta, Dhrishtadyoumna et Çikhandî, Sâtyaki, Tchékitâna et le vigoureux Bhîmaséna. Tous ces vaillants guerriers, prêts à sacrifier leur vie, sont les généraux des armées. 5,100—5,101.

» Tous ces héros connaissent les Védas, ils observent bien leur vœu ; ils ont de la pudeur, ils ont de la politique ; tous, ils sont habiles dans la guerre. 5,102.

» Ils manient adroitement l'arc et la flèche ; tous, ils combattent avec toutes les armes. Dis-moi dans ce moment-ci, Sahadéva, rejeton de Kourou, quel guerrrier, connaissant la division *des armées* et flamboyant par la splendeur des flèches, peut supporter dans une bataille, Bhîshma, qui est semblable au feu, et commander en généralissime aux sept armées. 5,103—5,104.

» Qui, suivant ton opinion, est capable d'être en chef, le prince de mon armée ? » 5,105.

« L'énergique, souverain, vertueux, doué de toutes les qualités, qui tient pour égaux *le plaisir et* la peine, répondit Sahadéva, sous le bras duquel réfugiés, nous unirons chacun la part de nos communs efforts ; 5,106.

» C'est Virâta, le roi vigoureux des Matsyas, consommés dans les armes. Enivré de la fureur des combats, il peut supporter dans un combat, et Bhîshma et les héros ! » 5,107.

A ces mots de son frère, Nakoula, habile à manier la parole, tint immédiatement après lui ce langage : 5,108.

« Il est un prince fortuné par son âge, sa constance dans les Çâstras, sa naissance et sa famille ; il a de la pudeur, il est doué de force, il est habile à manier toutes les armes. 5,109.

» Il tient la science de Bharadwâdja ; il est inaffrontable et soumis à la vérité ; sans cesse, il rivalise avec Drona et Bhîshma à la grande vigueur. 5,110.

» Il peut être loué à la tête de la famille des rois comme le général d'une armée. Il est environné de fils et de

petit-fils, tel qu'un arbre l'est par des centaines de rameaux. 5,111.

» Cet héroïque maître de la terre, qui est beau par les batailles et qui a pratiqué avec son épouse une épouvantable pénitence pour la mort de Drona ; ce prince éminent, qui nous porta sans cesse comme un père *ses enfants*, c'est Droupada notre beau-père. Qu'il conduise en chef nos armées. 5,112—5,113.

» Il supportera, c'est mon sentiment, l'aggression de Drona et de Bhîshma. Ce roi connaît les astras divins, c'est un monarque ami d'Angiras. » 5,114.

Dès que les deux fils de Mâdrî eurent énoncé leur opinion, le rejeton de Kourou, le fils d'Indra, semblable à Indra lui-même, l'Ambidextre fit entendre cette parole :

« Ce prince aux longs bras, qui a la couleur du feu et de qui la naissance est divine, grâce à la force de la pénitence et à la satisfaction des brahmes, 5,115—5,116.

» Qui, de la cavité, où brûle le feu sacré, s'élança, tenant un cimeterre, muni d'un arc, revêtu de la cuirasse, tout armé, sur un char, attelé de superbes chevaux célestes ; 5,117.

» Ce héros vigoureux au corps de lion, semblable à un lion par sa bravoure, qui remplissait tout du bruit de son char, comme un grand nuage tonnant ; 5,118.

» Ce guerrier à la vaste force, à l'immense lumière, à la poitrine de lion, aux bras de lion, au cœur de lion, au rugissement de lion, aux épaules de lion, 5,119.

» Aux beaux sourcils, aux belles dents, à la belle mâchoire, aux charmants bras, au beau visage, à la belle clavicule, aux grands et beaux yeux, non maigre et solidement appuyé sur de beaux pieds ; 5,120.

» Ce prince aux sens domptés, aux paroles de vérité, impénétrable à tous les ennemis, comme un éléphant en rut, lui, qui est né pour la mort de Drona, 5.121.

» Dhrishtadyoumna enfin est capable, je pense, de supporter les flèches de Bhîshma; *ces dards* au toucher semblable au tonnerre de la foudre et tels que des serpents à la gueule enflammée; 5,122.

» Pareils en rapidité aux messagers d'Yama, équipollents au feu pour donner la mort; *ces traits*, qui broient comme la foudre, épouvantables, et que Râma seul peut supporter sur le champ de bataille. 5,123.

» Je ne vois pas un homme, sire, qui puisse soutenir Bhîshma-Mahâvrata, si ce n'est Dhrishtadyoumna : tel est mon sentiment. 5,124.

» J'estime que ce héros à la main prompte, à la cuirasse imbrisable, comme un éléphant, chef d'un troupeau; que ce guerrier, à qui sourit la fortune, mérite d'être le généralissime de nos armées. » 5,125.

Bhîmaséna dit à son tour :

« Il y a Çikhandî, fils de Droupada, qui est né pour *exercer les fonctions de* la mort, affirment de concert, Indra des rois, les Siddhas et les rishis. 5,126.

» Les hommes magnanimes lui verront une forme semblable à celle de Râma, quand il décochera, au milieu du combat, ses astras célestes. 5,127.

» Je ne vois pas d'homme, sire, qui puisse, dans la guerre, blesser Çikhandî, quand, armé de sa cuirasse, il sera monté dans son char pour affronter la bataille. 5,128.

» Aucun autre, si ce n'est le héros Çikhandî, n'est capable de percer de sa flèche Bhîshma dans un combat à deux chars. Mon opinion est qu'il mérite le généralissimat.»

« Le vertueux Kéçava connaît la vigueur et l'atonie, le fort et le faible du monde entier, répondit Youdhishthira, il sait également quelle opinion on doit arrêter sur chacun de ces princes. 5,129—5,130.

» Que l'homme choisi par Kéçava le Dâçârhain commande en chef à mes armées; qu'il soit ou non consommé dans l'étude des armes, qu'il soit jeune ou vieux! 5,131.

» Voilà pour nous quelle est, mon fils, la racine dans la victoire ou la défaite, le souffle de la vie et le royaume, l'être et le non-être, ce qui est le plaisir ou ne l'est pas. 5,132.

» Il sera pour nous Dhâtri et Vidhâtri; en lui reposera la perfection. Que l'homme choisi par Kéçava le Dâçâ-rhain commande en chef à mes armées. 5,133.

» Que le plus éloquent des êtres doués de la voix parle donc! Voici la nuit, qui s'écoule. Ensuite, quand, soumis à la parole de Krishna, nous aurons élu un généralissime, ce qui reste de la nuit arrivé à son terme, nous marcherons vers le champ de bataille, les armes parfumées *des senteurs du sacrifice* et toutes les choses de bon augure accomplies avec empressement. » 5,134—5,135.

Aussitôt qu'il eut ouï ces paroles du sage Dharmarâdja, le Dieu aux yeux de lotus bleu répondit, fixant ses regards sur Dhanandjaya : 5,136.

« J'ai moi-même de l'estime, guerrier aux longs bras, pour ces héros vaillants, généraux de ton armée, qui viennent d'être nommés par vous. 5,137.

» Qui que ce soit d'eux est, certes! capable de battre ton ennemi. Ils jèteraient, dans une grande bataille, la terreur au sein d'Indra lui-même; 5,138.

» Combien plus au cœur de ces cupides enfants de

Dhritarâshtra à l'âme dépravée! Ce qui te fait du plaisir dans un grand combat, guerrier aux longs bras, m'en fait également à moi-même. 5,139.

» Qu'un vaste effort soit exécuté, il aura la paix pour conséquence! C'est mon sentiment, fils de Bharata. Voici le moment d'acquitter la dette du devoir : ce ne sont pas les paroles sans poids d'hommes, que pousse un *vain* désir de parler. 5,140.

» L'insensé, le stupide et l'ignorant Dhritarâshtride se regarde comme accompli dans les armes; et, malade *d'orgueil*, il se croit solidement établi dans la puissance. 5,141.

» Rassemble ton armée, vertueux monarque : *tes ennemis*, je les estime, certes! mûrs enfin pour la mort. Ces enfants de Dhritarâshtra ne pourront tenir pied à la vue du *terrible* Dhanandjaya, de Bhîma irrité, des jumeaux, semblables au Dieu Yama, du fougueux Dhrishtadyoumna, secondé par Youyoudhâna, d'Abhimanyou, des Draâupadides, de Virâta, de Droupada même, et des autres monarques, chefs d'armées complètes, au courage épouvantable. 5,142—5,143—5,144.

» Notre puissante armée inaffrontable, invincible, immolera dans la bataille, sans aucun doute, l'armée des Dhritarâshtrides. 5,145.

» Mon avis, dompteur des ennemis, est qu'on élise Dhrishtadyoumna pour généralissime. » 5,146.

A ce langage de Krishna, les plus grands des hommes se réjouirent; et leur âme, pleine de contentement, fit éclater une immense clameur. 5,147.

« Rassemblons-nous ! » s'écrient-ils. Alors il se fait partout un tumulte de guerriers, qui se hâtent, qui

accourent, un bruit de chevaux et d'éléphants, un fracas de roues. 5,148.

De tous les côtés s'élève un mélange confus du son des conques et des tambours. Ce concours terrible, agité des armées, ressemblait au bruit de l'océan. 5,149.

C'était un fracas violent de chars, de fantassins, d'éléphants, d'hommes, qui couraient, qui s'appelaient, qui attachaient leurs cuirasses, troublé comme celui des grands flots *dans la tempête.* 5,150.

De toutes parts on voyait, inaffrontable, pleine comme la Gangâ, l'armée des Pândouides prêts à marcher avec leurs bataillons. 5,151.

Les généraux étaient Bhîmaséna, les deux fils de Mâdrî, la cuirasse endossée, le fils de Soubhadrâ, ceux de Draâupadî et Dhrishtadyoumna le Prishatide. 5,152.

Les fortunés Pântchâlains s'avançaient, Bhîmaséna marchant à leur tête. Ensuite, il s'éleva un bruit semblable à celui de la mer dans la pleine lune. 5,153.

Dans leurs pas en avant, les clameurs de ces guerriers ardents allaient, pour ainsi dire, toucher le ciel. C'étaient des combattants fougueux, revêtus de la cuirasse, nés pour enfoncer les armées des ennemis. 5,154.

Au milieu de ces braves, marchait le monarque Youdhishthira, le fils de Kountî. De toutes parts, ce n'était que voitures, bêtes de somme, barraques, marchés et machines de guerre, trésors même, chirurgiens et médecins, tout ce qui était fort ou faible, ce qui était frêle et maigre. 5,155—5,156.

Le roi s'avançait avec ses domestiques au milieu de ces hommes, qu'il avait rassemblés; mais la Pântchâlaine Draâupadî aux paroles de vérité demeura dans Oupapla-

vya, environnée de femmes, entourée de servantes et de serviteurs, approvisionnée de médicaments et de simples, divisés en choses immobiles ou animées (1).

5,157—5,158.

Les fils de Pândou s'avançaient, enveloppés d'une nombreuse garde royale, distribuant de l'or et des vaches aux brahmes, qui les environnaient. 5,159.

Sur des chars ornés de pierreries, venaient, sire, les Kaïkéyains au milieu des louanges, Dhrishtakétou, et l'auguste fils de Kâçya, et le fortuné Vasoudâna, et l'invincible Çikhandî. Joyeux, satisfaits, revêtus de la cuirasse, ceints de leurs armes, richement parés,

5,160—5,161.

Tous les rois suivaient, environnant Youdhishthira. Au centre de l'arrière-garde, s'avançaient Virâta, et le fils de Somaka, Yâdjnaséni, le vertueux (1) Kountibhodja et les fils de Dhrishtadyoumna. Quatre myriades de chars, cinq fois autant de chevaux, dix fois ce nombre de fantassins et six myriades d'éléphants, Tchékitâna, le fils d'Anâdhrishta, et Dhrishtakétou le Satyakide

5,162—5,163—5,164.

Venaient tous, environnant le Vasoudévide et Dhanandjaya. Quand ces nombreuses armées de combattants furent arrivées dans le Kouroukshêtra, 5,165.

On vit les fils de Pândou pousser de grands cris, comme des taureaux ; et ces dompteurs des ennemis, entrés dans le champ des Kourouides, remplirent de souffle leurs conques. 5,166.

(1) Je n'admets pas le sens très-fantastique, moins naturel, du commentateur.

(1) *Soudharman*, leçon du commentaire.

Le Vasoudévide et Dhanandjaya sonnèrent de la conque ; et, au bruit entendu de Pântchadjanya, semblable au tonnerre de la foudre, les poils de tous les combattants se hérissèrent sur tous les membres ; et le cri de guerre de ces braves, mêlé au son des tambours et des conques, fit résonner tous les échos de la terre, du ciel et des mers. 5,167—5,168—5,169.

Alors le roi Youdhishthira fit camper son armée dans un lieu plane, doux, abondant en bois de chauffage et en gazons. 5,170.

Et, quand le fils de Kountî l'eut environné de cimetières, de temples pour les Dieux, d'hermitages pour les grands saints, de tîrthas et d'autels, Youdhishthira à la haute intelligence se fit construire un palais sur une terre saline et dans un endroit charmant, pur et sans aucune souillure. 5,171—5,172.

Puis, le lendemain, s'étant levé tranquillement, environné des rois par centaines de mille, il continua sa route avec ses chevaux délassés. 5,173.

Il mit en fuite par centaines des escadrons de l'armée du Dhritarâshtride ; et Kéçava avec le Prithide éclaira tout à la ronde. 5,174.

Dhrishtadyoumna le Prishatide fit mesurer un espace pour son camp. Le Satyakide avec son char, avec ses épouses, et le vigoureux Youyoudhâna s'approchèrent d'un fleuve pur, aux limpides eaux, exempt de boue, aux charmants petits bains sacrés et qui roulait un sable mêlé d'or au milieu du Kouroukshétra. 5,175—5,176.

Kéçava fit creuser là un fossé, rejeton de Bharata, où il embusqua, pour la garde une armée, qui ne pouvait pas être aperçue. 5,177.

Ce fut la règle du camp des magnanimes fils de Pândou. Kéçava y fit bâtir les résidences des rois. 5,178.

On y apporta, par centaines et par milliers, des vivres, des aliments, des mets, des breuvages, des bois à brûler en très-grande abondance et placés à l'abri des ennemis. 5,179.

Là, chacun des monarques eut son palais de haut prix; c'était, Indra des rois, comme des châteaux construits dans le sein de la terre. 5,180.

Là, se trouvaient, par centaines, des ouvriers habiles, qui travaillaient pour un salaire donné : là, étaient des médecins pourvus de tous les instruments et versés dans les Traités de médecine. 5,181.

Là, étaient des monceaux, semblables à des montagnes, d'arcs, de cordes d'arcs, de cottes d'armes, de flèches, de miel *ou de lait*, de beurre clarifié, de poudres, de résines et de sucs des shorées. 5,182.

Le roi Youdbishthira, dans chaque résidence royale, rassembla des provisions de fourrage, des quantités d'eau *fraiche*, des amas de riz; et la pourvut d'une masse de charbons, de grandes machines pour la guerre, de flèches en fer, de leviers, de haches, d'arcs, d'un amas de carquois, de bâtons, de cuirasses, *et cætera.*

5,183—5,184.

On voyait là, par centaines et par milliers, des éléphants de guerre, semblables à des montagnes, couverts de superbes armures de fer avec des cuirasses d'épines.

Dès que les *rois* amis connurent que les Pândouides étaient campés en ce lieu, fils de Bharata, ils accoururent chacun de sa contrée avec sa cavalerie, avec son armée.

5,185—5,186.

Ceux, qui boivent le soma et qui observent le vœu de chasteté, comblés de riches honoraires, et les souverains de la terre affluèrent de compagnie pour la victoire des fils de Pândou. 5,187.

Djanamédjaya dit alors :

« Quand Douryodhana eut appris qu'Youdhishthira s'était avancé avec son armée dans le désir de combattre, qu'il était campé dans le Kouroukshétra et défendu par le Vasoudévide; qu'il était soutenu par Virâta et Droupada avec leurs fils, et que les princes Kaïkéyains et Vrishnides l'environnaient par centaines, comme les héros Adityas gardent Mahéndra lui-même, quelle chose le vit-on faire? 5,188—5,189—5,190.

» Je désire que tu m'apprennes en détail, anachorète à la haute sagesse, ce qui tient à cette grande alarme, ce qui s'est passé dans le Kouroudjângala. 5,191.

» Ils auraient pu jeter la terreur dans l'âme des Dieux avec Indra, ces Pândouides unis au Vasoudévide, à Virâta et Droupada, au Pântchâlain Dhrishtadyoumna, au héros Çikhandî, au vaillant Youdhâmanyou, inaffrontable aux Dieux mêmes. 5,192—5,193.

» Je désire entendre avec étendue, homme riche en pénitences, chacune des choses, que firent les enfants de Kourou et de Pândou. » 5,194.

Vaïçampâyana lui répondit :

Après le départ du Dâçârhain, le roi Douryodhana tint alors ce langage à Karna, à Douççâsana et à Çakouni :

« Adhokshadja s'en est allé sans avoir réussi dans sa mission pour les Prithides; il en est sans doute pénétré de ressentiment; il nous consumera, c'est assuré! 5,195—5,196.

» Le fils de Vasoudéva désire que je livre bataille aux Pândouides : Bhîmaséna et Arjouna partagent le sentiment du Dâçârhain. 5,197.

» Adjâtaçatrou suit beaucoup la volonté de Bhîmaséna, et je lui ai fait du mal, au temps passé, avec tous mes frères. 5,198.

» Virâta et Droupada sont en hostilité déclarée avec moi ; ces deux généraux d'armée marchent sous le pouvoir du Vasoudévide. 5,199.

» Il y aura donc une bataille tumultueuse, hérissant le poil d'épouvante : ainsi, faites préparer en diligence tout ce qui est du ressort de la guerre. 5,200.

» Que les maîtres de la terre construisent, par centaines et par milliers, dans le Kouroukshétra, des résidences royales, séparées entre elles par des intervalles bien suffisants, et que les ennemis ne puissent emporter. Qu'elles aient sous la main l'eau et le bois de chauffage, des routes d'approvisionnement, qu'on ne puisse couper, et qu'elles soient cachées par des hauteurs reliées entre elles. 5,201—5,202.

» Qu'elles soient remplies d'armes diverses! qu'elles aient des étendards et des drapeaux! que leurs chemins soient nivelés en dehors de la ville! 5,203.

» Que le départ soit proclamé (1) aujourd'hui même pour demain : ne tardez pas! » Ces magnanimes, auxquels il s'adressait, répondirent : « Oui ! » et, le lendemain arrivé, ils firent ainsi, la joie peinte sur toutes les formes, pour l'habitation des rois. Ensuite, tous les princes, qui

(1) L'édition de Calcutta dit encore avec incorrection : *youshyatân* pour *ghoushyatân*.

avaient entendu cet ordre du monarque, 5,204—5,205.

Se levèrent, irrités, de leurs siéges précieux, frottant lentement, lentement leurs bras, semblables à des massues, 5,206.

Enflammés de bracelets d'or, oints d'aloës et de sandal; rattachant avec des mains, pareilles à des lotus, les turbans, les vêtements inférieur et supérieur, les ornements de tous les côtés. Les plus excellents maîtres de chars disposaient les chars, les habiles dresseurs de chevaux préparaient les coursiers, les experts à élever des éléphants équipaient ces *vigoureux* proboscidiens. De toutes parts, on s'arma de cottes d'armes nombreuses, admirables, faites d'or ; on prit toutes les armes diverses. Les hommes de pied empoignèrent différentes flèches. 5,207—5,208—5,209—5,210.

Plus d'un enveloppa son corps de vêtements admirables d'or. Couverte d'hommes joyeux, la ville du Dhritarâshtride, bouillonnante comme dans un jour de fête, était pleine d'une multitude de peuple, de chevaux, d'éléphants et de chars, comme un tournoiement d'eau est rempli de poissons. 5,211—5,212.

Environnée d'une guirlande de palais, de marchés et de routes carossables, elle ressemblait à un grand lac enfermé par des montagnes. Résonnante du bruit des tambours et des conques, ses rois de Kourou étaient comme un immense océan, éclairé par les guerriers aux ornements immaculés et tel qu'au lever de l'astre des nuits; il avait pour écume ses flèches luisantes, pour ondes ses cuirasses et ses magnifiques parures. Les trésors accumulés y brillaient en guise de pierreries. 5,213—5,214.

Ce camp paraissait donc alors, sire, tel que la mer au lever de la lune. 5,215.

Youdhishthira, s'étant souvenu des paroles, qu'avait dites le Vasoudévide, interrogea de nouveau ce rejeton de Vrishni sur la manière, dont l'insensé avait tenu ce langage : 5,216.

« Voici le moment arrivé, Atchyouta ; quelle est notre patience? Grâce à quelle conduite ne serons-nous pas jetés en bas du devoir ? 5,217.

» Tu connais, Vâsoudéva, l'opinion de Douryodhana, de Karna, de Çakouni le Soubalide, la mienne et celle de mes frères. 5,218.

» Tu as entendu, homme à la grande science, les paroles de Vidoura, de Bhîshma, de ces deux et de Kountî : tu as donc entendu la science elle-même avec plénitude. 5,219.

» Ayant dépassé toutes ces choses et promené mainte fois ta pensée à travers ces matières, veuille bien me dire, héros aux longs bras, d'où nous viendra la félicité. » 5,220.

Dès qu'il eut ouï ces mots, accompagnés de l'utile et du juste, qu'avait prononcés Dharmarâdja, Krishna d'articuler ces paroles d'une voix, semblable au tambour des nuages. 5,221.

« Ces pensées, que tu viens d'exprimer, sont bonnes, fondées sur le juste et l'utile ; mais elles ne trouvent pas à jeter des racines dans ce rejeton de Kourou, qui n'a de science que pour la méchanceté. 5,222.

» Quelles que soient les paroles, ou de Bhîshma, ou de Vidoura, ou de moi-même, ce prince à l'intelligence

étroite n'y prête pas son oreille : il franchit toutes les bornes. 5,223.

» Il n'aime pas le devoir, il n'aime point la renommée : appuyé sur Karna, il croit, cet insensé, avoir déjà tout vaincu. 5,224.

» Souyodhana avait ordonné de m'arrêter : mais ce stupide aux résolutions criminelles n'a pas atteint à cet objet de son vœu. 5,225.

» Ni Drona, ni Bhîshma, n'ont pas dit alors un seul mot opportun; tous, à l'exception de Vidoura, ils suivent le parti de ce pervers. 5,226.

» Çakouni le Soubalide, Karna et Douççâsana, ces insensés, ils ont dit à ce prince violent jusqu'à la folie des paroles inconvenantes à ton égard! 5,227.

» Qu'est-il besoin que je te répète les paroles, qu'a jetées ce rejeton de Kourou? Pour tout dire en un mot, cet homme à l'âme méchante ne se conduit pas comme il sied envers toi, ni envers tous ces princes, qui sont tes guerriers. Tout ce qui est vice, tout ce qui n'est pas vertu, trouve en lui un support. 5,228—5,229.

» Jamais, dans *ton* intérêt, nous ne ferons la paix avec les Kourouides, en leur abandonnant tout le royaume. Ce que nous désirons ici, c'est une guerre immédiate. »

A peine eurent-ils ouï ce discours du Vasoudévide, tous les princes de lever les yeux sur le visage du roi, sans prononcer un seul mot. 5,230—5,231.

Youdhishthira, ayant vu par ce geste quelle était la résolution des rois, ordonna aussitôt, avec Bhîmaséna, Arjouna et les deux jumeaux, le rassemblement de ses armées. 5,232.

Alors, toute l'armée du fils de Pândou poussa des cris

d'allégresse ; et, voyant commandé le rassemblement des troupes, le poil des guerriers se hérissa de joie.

Voyant déjà sous ses yeux la mort des personnes, qui ne méritaient pas ce destin, Dharmarâdja-Youdhishthira dit en soupirant ces mots à Bhîmaséna et à Vidjaya : 5,233—5,234.

« Est-ce donc parce que j'ai habité dans les bois et souffert *tant* de chagrins que cette infortune extrême tombe spécialement sur nous (1) ! 5,235.

» *Si* nous avions tenté un grand effort, il eût été en particulier sans résultat pour notre *bien* ; et c'est parce que cet effort n'a pas été fait que cette vaste guerre a fondu sur nous (2) ! » 5,236.

A ces mots de Dharmarâdja, le vaillant Ambidextre fit entendre ces paroles, qu'avait prononcées le Vasoudévide : 5,237.

« Tu n'as pas compris entièrement, sire, ces paroles, que le fils de Dévakî adressa à Kountî et Vidoura :

« Ces deux personnes n'avanceront jamais, a-t-il dit, une chose contraire au devoir ! » C'est aussi ma dernière opinion. Il ne sied pas à toi, qui ne combats pas, sire, d'empêcher *ceux, qui veulent se battre.* » 5,238—5,239.

« C'est vrai ! » répondit en souriant le Vasoudévide à ces paroles du Prithide Ambidextre. 5,240.

Les Pândouides alors, puissant monarque, nourrissant avec leurs hommes de guerre une pensée bien résolue pour le combat, de passer tranquillement cette nuit.

Ensuite, les fils de Pândou aux opinions bien arrêtées

(1-2) Ce n'est pas le sens vague du commentaire, mais c'est le sens des mots et, j'ose dire, de l'esprit, qui inspire cette plainte amère de profond découragement.

pour la bataille, passèrent avec leurs armées cette nuit dans les douceurs du repos. 5,241—5,242.

Quand la nuit se fut éclairée, Bharatide, aux premières blancheurs de l'aube, le roi Youdhishthira divisa son armée en onze grands corps. 5,243.

Il partagea entre ses troupes le fort, le moyen et le faible des chevaux, des chars, des éléphants et des hommes : puis, le tout-puissant monarque fit courir ses ordres dans toutes ces armées. 5,244.

Avec leurs caisses de chars, carquois, leviers, galeries extérieures (1), étuis de flèches pour le cavalier, lances de fer, carquois de fantassins, et sabres, 5,245.

Drapeaux, étendards, arcs, gros dards, cordes diverses, lacets et tapis ou couvertures pour coucher la nuit,

Art de se prendre aux cheveux, et de se jeter çà et là, sable, balle, huile de sésame, vases de serpents ; tous avec les poussières et les résines ; 5,246—5,247.

Tous avec leurs boucliers garnis de clochettes, leurs boules de fer, pierres d'eau bouillante, flèches de fer, traits à sarbacane, cire d'abeille, maillets d'armes ;

Tous avec leurs dards, gros bâtons, socs de charrue ornés, massues en fer, balles ardentes, tissus d'osier pour s'en garantir, faucilles, armes à épines de fer (2) ;

Tous munis d'épieux, de cuirasses, de hachettes, de doloires, couverts d'une peau de tigre, enveloppés dans le cuir d'un éléphant, 5,248—5,249—5,250.

Avec leurs épées, cornes, traits barbelés, armes diverses, haches, bêches, huile de sésame, huile de lin, beurre fondu ; 5,251.

(1) Pour garantir du choc les voitures, qui se rencontrent.

(2) *Pour arracher du ventre les entrailles,* dit le commentaire.

Ces armées diverses, ornées de toutes les espèces de pierres fines et revêtues de cottes maillées d'or, étaient flamboyantes comme le feu. 5,252.

Marchaient, la cuirasse endossée, les opinions faites dans les armes, des héros de noble sang, connaissant la généalogie des chevaux et versés dans la conduite des chars. 5,253.

Ils portaient solidement attachés le vêtement inférieur et la ceinture, les drapeaux et les étendards, les passementeries et les parures, le pattiça et l'épée. 5,254.

Tous les chars étaient munis de quatre couples; tous, ils étaient attelés des plus grands chevaux; tous avaient des sabres et des traits barbelés; tous avaient des arcs solides. 5,255.

L'un de ces couples est de deux chevaux de somme; les deux autres obéissent à des cochers de l'arrière-garde, les meilleurs des maîtres de chars; le guerrier, qui conduit le quatrième, connaît les chevaux. 5,256.

Il y avait mille chars environnés partout de guirlandes d'or, bien défendus comme des villes, insurmontables aux ennemis. 5,257.

Les éléphants étaient, comme les chars, bien parés, la ceinture solidement attachée; et, tels que des montagnes, remplies de pierreries, ils étaient gardés par sept hommes.

Deux cornacs, le croc à la main, deux archers portant les plus excellents des arcs, deux étaient armés des plus fortes épées; un seul, majesté, tenait un trident et une lance. 5,258—5,259.

Toute cette armée du magnanime fils de Kourou, sire, était pleine de pelotons d'hommes aux éléphants enivrés. 5,260.

Les chevaux par myriades portaient des cavaliers, richement ornés, ombragés d'étendards, munis de leurs cuirasses endossées. 5,261.

Il y avait une suite de plusieurs centaines de mille hommes, bien dressés à tenter des coups périlleux, ayant des ornements d'or ; tous étaient sous la volonté d'un capitaine à cheval. 5,262.

Là, étaient des gens de pied avec des guirlandes d'or, ceints d'armes et de cuirasses en toutes les sortes, offrant une grande variété de formes dans l'exposition des sentiments (1). 5,263.

On voyait de toutes parts dix éléphants pour un char, dix chevaux pour un éléphant, dix fantassins pour un cheval.

Cinquante éléphants valaient un char, cent chevaux valaient un éléphant ; sept hommes de pied combattant en compagnie rompue valaient un cheval. 5,264—5,265.

Cinq cents éléphants avec un égal nombre de chars composaient une sénâ ; dix *sénâs* équipollaient à une pritanâ, et dix pritânas formaient une vâhinî. 5,266.

Une sénâ, une pritanâ et une vâhinî composaient une tchamoû aux étendards flottants ; armée, que l'agrégation des forces a fait appeler encore une Akshaâuhiuî. 5,267.

Ainsi nombreuses étaient les grandes divisions formées par le prudent fils de Kourou : elles s'élevaient à onze armées complètes, et l'on en comptait seulement sept dans le parti adverse. 5,268.

L'armée des Pândouides ne montait qu'à sept akshaâuhinis, et l'armée des Kourouides embrassait onze de ces vastes agglomérations. 5,269.

(1) Ce n'est pas le sens du commentaire ; mais c'est le sens du texte.

Un peleton de cinquante-cinq hommes est compté pour l'origine d'une sénâ ; trois pelotons sont appelés un goulma. 5,270.

Le gana comprend trois goulmas : que les ganas soient par myriades. Ceux, qui devaient combattre dans les armées de Douryodhana, étaient de *vrais* guerriers.

Ce monarque aux longs bras, ayant reconnu les hommes, qui joignaient l'intelligence au courage, choisit alors ses généraux. 5,271—5,272.

D'abord, il manda, suivant la règle, les plus hauts placés des guerriers, généraux des armées complètes, et parla à chacun de ces princes, 5,273.

A Kripa, Drona et Çalya, au Sindhien, à Djayadratha, au roi de Kâmbodje Soudakshina et même à Kritavarman,

Au fils de Drona, à Karna, à Bhoûriçravas, à Çakouni, le fils de Soubala, et au puissant Vâhlika. 5,274-5,275.

Chaque jour, mainte et mainte fois, suivant l'occasion, Bharatide, il rendait à ces héros différents honneurs à la vue *de ses armées*. 5,276.

Et tous les guerriers subordonnés, qui suivaient leurs pas, furent alors, sire, pleins du désir de faire une chose agréable au roi. 5,277.

Ensuite, le fils de Dhritarâshtra, joignant au front les paumes de ses mains, dit avec tous les rois ces paroles à Bhîshma, le fils de Çântanou : 5,278.

« Une armée, quelque nombreuse soit-elle, si elle manque d'un général, quand elle entre en bataille, est facilement rompue, comme un monticule de fourmis.

» Jamais deux hommes ne pensent de même ; le courage et la force des généraux luttent sans cesse, l'un avec l'autre. 5,279—5,280.

» La tradition nous apprend ce qui arriva chez les Katyaains à la force sans mesure. Les brahmes, arborant le kouça pour drapeau, se soulevèrent; les vaîçyas et les çoûdras embrassèrent leur parti : d'un côté, vénérable oncle, étaient ces trois castes : de l'autre, il y avait les plus excellents kshatryas. 5,281—5,282.

» Les trois classes furent mainte fois rompues dans les combats ; les kshatryas vainquirent l'armée nombreuse du parti contraire. 5,283.

» Alors, les plus éminents des brahmes interrogèrent les kshatryas ; et ces hommes vertueux, mon aïeul, répondirent, suivant la vérité : 5,284.

« Nous écoutons dans la bataille la grande pensée d'un seul chef, tandis que vous, c'est individuellement que vous suivez la volonté de chacun de vous. » 5,285.

» Enfin, les deux fois nés élurent pour général un brahme, héros habile dans les choses politiques, et ils vainquirent les kshatryas. 5,286.

» Ainsi les guerriers, qui triomphent des ennemis dans les combats, choisissent un général habile, irréprochable, qui a le désir de leur bien. 5,287.

» Que ton altesse, égale à Ouçanas, qui est insurmontable dans la vertu et qui a toujours désiré mon bien, soit donc notre général, 5,288.

» Comme le soleil commande à la nuit, la lune aux herbes de la terre, Kouvéra aux Yakshas, Indra aux Dieux ; 5,289.

» Comme le Mérou est le roi des montagnes, Garouda celui des volatiles, comme Karttikéya règne sur les Bhoûtas et le Feu sur les Vasous. 5,290.

» Défendus par ton excellence, tels que les Dieux sont

défendus par Indra, nous serons certainement insurmontables aux Tridaças eux-mêmes. 5,291.

» Que ton altesse marche à notre tête, comme Karttikéya devant les Dieux : nous te suivrons, tels que des génisses suivent le taureau. » 5,292.

« Il en est ainsi que tu le dis, héros aux longs bras, lui répondit Bhîshma; les fils de Pândou sont pour moi ce que me sont vos grandeurs elles-mêmes. 5,293.

» Je devrais leur dire ce qui peut être le salut pour eux ; mais il me faut combattre dans ton intérêt, puisque c'est la loi, que tu m'imposes. 5,294.

» Je ne vois pas sur la terre un combattant égal à moi, si ce n'est ce tigre des hommes, Dhanandjaya, fils de Kountî. 5,295.

» Ce guerrier à la haute intelligence sait maints astras célestes : puisse ce Pândouide ne jamais combattre à découvert en bataille contre moi! 5,296.

» Dans un seul instant, moi, par la force de mes armes, je dépeuplerais ce monde d'hommes, de Rakshasas, d'Asouras et de Dieux mêmes! 5,297.

» Mais les fils de Pândou ne peuvent être détruits par moi, monarque des hommes; en échange, je peux toujours immoler une myriade de combattants! 5,298.

» Je leur donnerai ainsi la mort, rejeton de Kourou, si avant ils ne me tuent moi-même dans le combat. 5,299.

» Je serai le général en chef de tes armées, sire, à une autre condition. Daigne écouter ce qui est dans mon désir.

» Laisse combattre Karna avant moi, ou laisse-moi combattre avant lui, souverain de la terre; car le fils du cocher rivalise toujours plus qu'il ne convient avec moi dans les combats. » 5,300—5,301.

« Je ne combattrai jamais, sire, tant que vivra le fils de la Gangâ ! répondit Karna ; mais, une fois Bhîshma tué, je combattrai avec l'archer du Gândiva ! » 5,302.

Le fils de Dhritarâshtra ensuite de proclamer généralissime Bhîshma, comblé de riches présents, suivant la coutume ; et, sacré, le vieux héros de resplendir. 5,303.

Par l'ordre du roi, les tambours et les conques, par centaines et par milliers, jetèrent dans les airs des sons terribles. 5,304.

Différents cris de guerre se mêlent au hennissement des coursiers ; une pluie fangeuse de sang se manifeste au sein du ciel. 5,305.

Les vents impétueux, les tremblements de terre, le bruit du barrit des éléphants chargeaient comme d'un poids les âmes de tous les combattants. 5,306.

Des voix, qui n'étaient pas articulées d'un corps, des météores de feu tombaient du ciel ; des chacals, augures d'alarmes, glapissaient, beaucoup plus enflammés *qu'il n'était de leur nature.* 5,307.

Alors que le roi eut sacré le fils de la Gangâ dans la dignité de généralissime, ces prodiges aux formes terribles, sire, apparurent par centaines. 5,308.

Après qu'il eut nommé général en chef Bhîshma, l'oppresseur des armées ennemies, et qu'il eut fait prononcer les paroles fortunées aux plus éminents des brahmes, récompensés avec un grand nombre de vaches et de nishkas d'or, 5,309.

Chargé de bénédictions pour la victoire, il sortit, accompagné de ses frères, entouré de ses guerriers, et le fils de la rivière marchant à la tête. 5,310.

Le Kouronide se rendit avec une nombreuse armée dans

le Kouroukshétra ; il en fit le tour dans la compagnie de Karna. 5,311.

Il ordonna de mesurer sa résidence royale, monarque des hommes, dans un endroit uni, dans une terre saline, dans un lieu charmant, bien pourvu de fourrages et de bois à brûler, 5,312.

En sorte que ce camp du roi paraissait être un nouvel Hâstinapoura. 5,313.

Djamamédjaya dit :

« Quand Youdhishthira eut appris que le magnanime fils de la rivière, le grand-oncle des Bharatides, le plus excellent des hommes, qui manient les armes, et le drapeau de tous les rois, Bhîshma, égal à Vrihaspati pour l'intelligence, à la terre pour la capacité de porter, semblable en profondeur à la mer, inébranlable comme l'Himâlaya, pareil à Brahma en grandeur, équipollent au soleil par la splendeur, la destruction en personne des ennemis, comme Mahéndra, sous des pluies de flèches, initié pendant long-temps pour le sacrifice des combats, *cérémonie* longue, très-horrible, faisant dresser le poil d'épouvante, était campé dans la plaine des Kourouides, 5,314—5,315—5,316—5,317.

» Que dit ce héros aux longs bras, le meilleur de tous ceux, qui portent les armes ? Ou que dirent Bhîma et Arjouna ? Ou bien encore que dit Krishna lui-même ? »

Vaiçampayana lui répondit :

Youdhishthira aux longs bras, habile dans le juste et l'utile ; *sage* dans l'infortune, ayant rassemblé tous ses frères et l'immortel Vasoudévide, 5,318—5,319.

Il dit, lui, le plus éloquent des hommes, ces mots, que précédait une parole caressante : « Parcourez les armées !

Veillez à ce que les soldats s'y tiennent revêtus de leurs cuirasses. 5,320.

« Vous aurez, dès le point du jour, à combattre votre grand-oncle : voyez donc mes généraux, pendant que les armées sont ensevelies dans le sommeil. » 5,321.

« *Il en est ainsi*, reprit le bien-heureux Krishna, que ta majesté a daigné le dire dans ce moment suprême arrivé : tu viens de prononcer, éminent Bharatide, une parole sensée. 5,322.

» Je suis d'avis, guerrier aux longs bras, qu'on l'exécute à l'instant même : il faut avertir dans ce moment-ci les sept généraux de ton armée. » 5,323.

Youdhishthira fit appeler Droupada, Virâta, le héros Çini et Dhrishtakétou le Prishatide, Sahadéva le Mâgadhain, Dhrishtadyoumna et Çikhandî, l'un et l'autre du Pântchâla ; il fit inaugurer, suivant la règle, comme généraux des armées, ces sept héros excellents, qui respiraient les combats. Il élut dans ce moment comme généralissime Dhrishtadyoumna, 5,324—5,325—5,326.

Qui était né du feu allumé sur l'autel pour la mort de Drona. Il choisit Goudâkéça-Dhanandjaya pour commander souverainement à ces magnanimes généraux, tous ensemble, et nomma pour guider Arjouna même et conduire ses chevaux Djanârddana à la vaste pensée, le favori de la fortune et le frère puîné de Sankarshana. Quand il vit arrivé et près d'éclater ce combat rempli de mort,

5,327—5,328—5,329.

Le prince Halâyoudha entra dans le palais du fils de Pândou. Tels que les vents gardent Indra, les fils d'Ahouka et de Roukminî, à la tête desquels marchaient Tchâroudéshna et les principaux des Vrishnides, ivres de com-

bats, veillaient, comme des tigres rassemblés, à la garde du héros aux longs bras et l'avertissaient (1) avec des paroles et des manières aimables. A la vue du guerrier, les yeux enflammés d'ivresse, la démarche dandinante du lion, revêtu d'une robe de soie noire, et semblable au sommet du Kaïlâsa, Dharmarâdja et Kéçava à la grande lumière de se lever aussitôt. Le fils de Prithâ, Vrikaudara aux actions épouvantables, l'archer du Gândiva et tous les rois quelconques réunis là de rendre hommage à Balarâma, qui s'avançait. Le roi Pândouide lui toucha dans la main avec sa main. (*De la stance* 5,330 *à la stance* 5,335.)

Toûs, le Vasoudévide à leur tête, ils s'inclinèrent devant lui-même : Halâyoudha à son tour s'inclina devant les deux vieillards, Virâta et Droupada. 5,336.

Il s'assit, accompagné d'Youdhishthira ; et, au milieu des princes assis de tous les côtés, 5,337.

Le fils de Rohinî tint ce langage, fixant les yeux sur le Vasoudévide : « Il se prépare une boucherie d'hommes, qui sera épouvantable, horriblement effrayante. 5,338.

» On ne peut assurément, je pense, échapper à ce destin. Puissé-je vous revoir en bonne santé, vous et vos amis, sortis de cette grande bataille avec des corps sans blessure ! Voilà ma pensée. Tous ces princes kshatryas, sans nul doute, ont mûri pour la mort. 5,339—5,340.

» Il y aûra un grand carnage sur une terre détrempée de sang et de chair. J'ai dit maintes fois en particulier au Vasoudévide : » 5,341.

(1) Je ne sais trop si je traduis bien ici le met *sâmboddha*, sur lequel se taisent le commentateur, les dictionnaires et l'Amara-kosha.

« Observe une conduite égale, meurtrier de Madhou, à l'égard de tes parents ; car ce que les fils de Pândou sont pour nous, prince, Douryodhana l'est également.

» Fais avec lui une alliance, accompagnée de prosternements. » Je répétai souvent ce langage ; mais le Vasoudévide ne dit jamais un mot en faveur de lui (1).

» Puisqu'il est entré *dans votre cause* et qu'il regarde Dhanandjaya de tout son cœur, la victoire est certainement assurée aux Pândouides : ainsi mon opinion est-elle fermement établie. 5,342—5,343—5,344.

» Voilà donc ce que poursuit le meurtrier de Madhou avec une volonté bien déterminée ; et moi, je ne puis sans Krishna lever mes yeux sur le monde. 5,345.

» J'observe ce que désire faire Kéçava. Ces deux héros sont mes disciples, adroits l'un et l'autre dans les combats de la massue. 5,346.

» Je porte un amour égal à Bhîma et à Douryodhana ; j'irai donc habiter les tîrthas de la Saraswatî. 5,347.

» Je ne pourrais pas voir les Kourouides s'entredétruire. » A ces mots, congédié par les fils de Pândou, le héros aux longs bras, Balarâma, se sépara du meurtrier de Madhou et partit à l'instant pour son voyage aux tîrthas.

Dans ce même temps, en présence de Bhîma aux exploits épouvantables et du roi Hiranyaroman, l'ami d'Indra, vint s'offrir le monarque des Ahoukas et le fils du souverain méridional, Bhodja à l'immense renommée, connu dans toutes les contrées sous le nom de Roukmi ; 5,348—5,349—5,350—5,351.

Lui, qui, disciple du plus éminent des Kimpouroushas,

(1) *Toi* porte l'édition ; je pense que c'est une faute.

hôte du Gandhamâdana, obtint de ses leçons le Dhanourvéda entier dans les quatre parties de sa division ; 5,352.

Ce guerrier aux longs bras, qui reçut l'arc de Mahéndra, estimé, empreint de caractères célestes, égal en force au Gândiva et à l'arc Çârnga. 5,353.

Il y a ces trois arcs divins des êtres, qui marchent dans les routes du ciel : le Varounide, le Gândiva, qui est ici-bas *aux mains d'un homme*, et l'arc de Mahéndra, qui est nommé la Victoire. 5,354.

Le Çârnga, arc de Vishnou, est, dit-on, composé de splendeur : Krishna fut armé de cet arc, qui porte la terreur dans l'armée des ennemis. 5,355.

Le fils d'Indra obtint du Feu le Gândiva dans la forêt Khândava : Roukmi à la grande vigueur reçut de Kouvéra (1) l'*arc* Vidjaya *ou la Victoire*. 5,356.

Il coupa *avec ses flèches* les cordes faites de la maâurvî ; il fit succomber sous sa force Moura lui-même, il immola l'infernal Naraka et enleva ses girandoles de pierreries.

Hrishîkéça reçut treize mille femmes, divers joyaux et Çârnga, l'arc sublime. 5,357—5,358.

Roukmi obtint l'arc Vidjaya au son pareil à celui des nuages ; et, quand il eut, pour ainsi dire, semé la terreur au sein du monde, il tourna sa route vers les Pândouides.

Ce héros, qui jadis, fier de la force de ses bras, ne put supporter que le sage Vasoudévide eut enlevé Roukminî.

Il jura cette promesse : « Je ne reviendrai pas que je n'aie tué Djanârddana ! » Puis, il courut sur les traces du Vrishnide, le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes. 5,359—5,360—5,361.

(1) Dans le texte : *Drouma*, un surnom de *Kouvéra*.

Il était environné d'une nombreuse armée en quatre corps, couverte de cuirasses et d'armes différentes, s'avançant dans un très grand espace, exubérante comme la Gangâ débordée. 5,362.

Quand il se fut approché du souverain des Yogis, sire, de l'auguste Vrishnide, *son orgueil* brisé, devenu modeste, il fléchit sa route vers la cité de Koundina ;

Où le Vasoudévide livra une bataille victorieuse à ce monarque exterminateur des héros ennemis, secondé par une grande armée, faite d'un nombre infini de chevaux et d'éléphants. On construisit là, sire, une ville considérable, qui est nommée sur la terre Bhodjakata (1).

5,363—5,364—5,365.

Le roi de Bhodja à la grande vigueur, environné de sa puissante armée en quatre corps, arriva bientôt vers les fils de Pândou. 5,366.

Revêtu d'une cuirasse, armé d'un arc, *le bras gauche* muni d'un gantelet, ceint d'un cimeterre, ombragé d'un drapeau, couleur du soleil, il entra, son arc à la main, dans l'innombrable armée. 5,367.

Son approche annoncée aux Pândouides, le roi Youdhishthira, voulant faire uue chose agréable au Vasoudévide, alla à sa rencontre et l'honora. 5,368.

Traité avec honneur et loué suivant les convenances, quand il se fut reposé avec son armée, il reçut tous les fils de Pândou, 5,369.

Et dit au fils de Kountî, Dhanandjaya, au milieu des

(1) On peut noter ici l'intrusion pléonastique d'un vers ou demi-stance : nous avons fondu l'une dans l'autre.

héros : « Je suis ton compagnon (1), si tu as peur, fils de Pândou, engagé dans cette guerre. 5,370.

» J'accomplirai dans le combat avec tes ennemis le possible et l'impossible. Il n'existe pas un homme, quel qu'il soit, de qui la valeur soit égale à la mienne. 5,371.

» J'immolerai dans la bataille, fils de Pândou, la part, que tu me donneras, fût-ce même Drona et Kripa, ces deux héros aux exploits épouvantables. 5,372.

» Ou que tous les maîtres de la terre me fassent tête! Je te donnerai ce globe vide de tes ennemis, qui tomberont sous mes coups dans la bataille. » 5,373.

Il dit, en présence de Dharmarâdja et de Kéçava, aux oreilles de tous les autres Indras des princes, qui l'écoutaient de tous les côtés. 5,374.

Le sage fils de Kountî, fixant les yeux sur le Vasoudévide, répliqua, en souriant au fils de Pândou, Dharmarâdja, ces mots, devant lesquels marchaient des paroles amies :

« Né dans dans la famille de Kourou, fils surtout de Pândou, disciple, qui peux invoquer le nom de Drona et compagnon du Vasoudévide, 5,375—5,376.

» J'ai peur! dit-il. Que dirai-je *maintenant*, moi, qui porte l'arc Gândîva? Quel allié, héros, quel ami avais-je dans la Ghoshayâtrâ, quand j'y combattis contre les Gandharvas à la vigueur immense? Quel compagnon avais-je alors que je combattis dans cet affreux Khândava, tout rempli de Démons et de Dieux? Qui était mon frère d'armes en cette bataille, que je soutins contre les Nivâtakavatchas

(1) L'édition du commentateur dit plus correctement que celle de Calcutta : *sahâya asmi*.

et les Démons Kâlakéyas ? Quel compagnon avais-je dans ce combat, que je livrai aux innombrables Kouronides, lorsque j'habitais la cité de Virâta ? Je me rends favorables dans les batailles Roudra, Çakra, Kouvéra, Yama, (*De la stance* 5,377 *à la stance* 5,381.)

Varouna, le Feu, Kripa, Drona et le meurtrier de Madhou. Je porte le Gândîva, arc solide, céleste et composé de spleudeur. 5,382.

» Armé de traits indestructibles, fortifié par des flèches divines, comment un homme semblable à moi pourrait-il dire : « J'ai peur ! » ces mots, qui enlèveraient la renommée, tigre des hommes, au *Dieu même*, qui a la foudre pour arme ? Je n'ai pas de crainte, guerrier aux longs bras, et cependant je n'ai pas de compagnon. 5,383—5,384.

» Va-t-en où il te plaît, où tu as intérêt d'aller ; reste, *si tu* veux autrement ! » Alors Roukmi se retire, éminent Bharatide, et se rend chez Douryodhana, de qui l'armée ressemblait à la mer. Le souverain de la terre s'aboucbe avec lui et raconte cet incident. 5,385—5,386.

C'est ainsi qu'il fut rejeté par cet *Arjouna*, qui avait la fierté d'un héros. Deux guerriers s'abstinrent donc, grand roi, de prendre une part dans cette bataille :

Le fils de Rohinî le Vrisbnide et Roukmi, le monarque de la terre. Après que Balarâma, le fils de Bhîshmaka, fut parti pour son voyage des tîrthas, 5,387—5,388.

Les Pândouides s'assirent de nouveau pour délibérer. Cette assemblée de Dharmarâdja, toute remplie de princes, resplendissait, Bharatide, comme un ciel émaillé par la lune et l'armée des étoiles. 5,389—5,390.

Djanamédjaya dit :

« Tandis que ces nombreuses armées étaient ainsi rassemblés dans le Kouroukshétra, qu'est-ce que firent les Kourouides sous l'impulsion de la mort ? » 5,391.

Vaîçampâyana répondit :

Voici le langage, éminent et puissant Bharatide, que Dhritarâshtra adressa à Sandjaya touchant ces armées si nombreuses : 5,392.

« Va, Sandjaya, dans le camp des armées, et raconte-moi exactement tout ce qui se passe dans les deux armées de Kourou et de Pândou. 5,393.

» Je pense que le Destin est supérieur à l'homme et que l'infortune est le partage de celui-ci ; car je vois que les fautes de la guerre sont les causes de la destruction.

» Et je ne puis, ou arrêter mon fils, qui a la science du mal et qui est un joueur de jeux perfides, ou faire ce qui est le bien de moi-même. 5,394—5,395.

» Mon esprit est de voir les fautes *et d'en prévoir les résultats* ; mais si je m'approche de Douryodhana, il est aussitôt bouleversé encore une fois. 5,396.

» Les choses étant ainsi, Sandjaya, il arrivera nécessairement ce qui doit arriver. Honore-t-on dans un kshatrya, ce qui est son devoir, le renoncement à son corps ? » 5,397.

« Cette question, qui est exprimée par toi, puissant monarque, lui répondit Sandjaya, est résolue dans le sens, que tu désires ; mais il faut rejeter dans cette occasion la faute sur Douryodhana lui-même. 5,398.

» Écoute entièrement, sire, ce que je vais dire. L'homme, qui attire l'infortune sur lui par sa mauvaise conduite, 5,399.

» Qui ne fait au milieu des hommes que des actions

déshonnêtes, et qui mérite la mort, parce qu'il commet des choses blâmées de tout le monde, ne peut accuser ici, grand roi, ni le temps, ni le destin. Les Pândouides ont supporté, par considération pour toi, de ces hommes pervers et de leurs ministres un traitement inique dans ce jeu cruel. Écoute entièrement de ma bouche quelle destruction de chevaux, d'éléphants, de rois à la vigueur infinie, doit être accomplie dans cette guerre. Sois ferme, prince à la vaste science; concentre-toi dans ton âme, quand tu auras appris comment cette ruine du monde entier se lèvera sur l'horizon de cette grande guerre. L'homme n'est pas auteur par lui-même de ses bonnes ou mauvaises actions. (*De la stance* 5,400 *à la stance* 5,404.)

» L'homme n'est pas libre : on le met en œuvre comme une machine de bois. Les uns sont déterminés dans leurs actions par la volonté d'un maître, les autres agissent de leur propre mouvement. 5,405.

» Ceux-là sont influencés par des actes précédents. La cause des œuvres offre ces trois aspects. Tombé dans l'infortune aujourd'hui, sois donc ferme ; réfléchis ! » 5,406.

OULOUKA ENVOYÉ EN MESSAGE.

Tandis que les magnanimes fils de Pândou campaient dans Hiranvatî, grand roi, les Kourouides, suivant la règle, y mirent aussi leur camp. 5,407.

Là, Douryodhana, sire, ayant fait asseoir la multitude de ses armées, honoré les souverains, distribué ses bataillons, établi un ordre pour la garde de ses guerriers, manda auprès de lui Karna, Douççâsana, son frère, Çakouni le Soubalide, et délibéra avec eux, fils de Bharata. Là, quand il eut parlé et consulté (1).

5,408—5,409—5,410—5,411.

« Ces héros, convoqués en particulier, il tint, sire, à Ouloûka ce langage : « Va, Ouloûka, fils de Kitava, au camp, qui réunit les Pândouides et les Somakas.

» Parvenu là, repète de ma part ce discours aux oreilles

(1) Ici est une couple de vers redondants, dont nous essayons de cacher le vide et la stérilité.

mêmes du Vasoudévide : « Le voici donc arrivé le jour de ce combat, que Sandjaya nous a dit grand dans une allocution de jactance, cette bataille des enfants de Pândou et de Kourou, à laquelle il sera pensé une multitude d'années et qui va semer l'épouvante au sein du monde. 5,412—5,413—5,414.

» Voici le moment arrivé pour toi, fils de Kountî, et pour ton frère aîné, toi, qui as le Vasoudévide pour compagnon, de remplir ces menaces, que tu jettes au milieu des Kourouides. 5,415.

» Accomplissez donc toutes ces promesses, que vous nous avez faites ! » Tu répéteras ainsi ces paroles de moi à l'aîné des Kountides, 5,416.

» Accompagné de tous ses frères, des Kékayas et des Saumakas. Ou tu lui diras : « Comment toi, qui es juste, as-tu placé ton âme dans l'injustice ? 5,417.

» Comment toi, qui as donné la sécurité à tous les êtres, désires-tu voir le monde entier périr ? Voilà mon sentiment. 5,418.

» Tu as entendu jadis ce çloka, éminent Bharatide, chanté par *le roi* Prahlâda, — Brahma t'assiste ! — quand les Dieux lui enlevèrent son royaume : 5,419.

« L'homme, qui, dissimulant ses vices, tient le drapeau du devoir continuellement arboré devant lui, comme l'enseigne d'une taverne, fait profession du vœu, qu'on appelle du chat. » 5,420.

» A ce sujet je te raconterai cette fable, souverain des hommes, que Nârada lui-même conta jadis à mon père : 5.421.

» Autrefois, un chat, qui menait la vie ascétique, sire, mais de qui l'âme était méchante, sans énergie dans

toutes ses actions, vivait sur les bords de la Gangâ.

» Il avait pris les apparences de la pureté, afin d'inspirer la confiance aux êtres vivants : « Je pratique le devoir! » disait-il à tous les animaux. 5,422—5,423.

» Les volatiles, après un long temps, en vinrent à se fier aux mines du fin matois; et, s'étant rassemblés, sire, ls donnaient des éloges au rusé compère. 5,424.

» Tous les oiseaux honoraient le *saint*, croqueur d'oiseaux. Il pensa qu'il avait terminé son affaire, et qu'il n'avait plus qu'à recueillir le fruit de sa conduite. 5,425.

» Un autre long espace de temps s'écoule, et les rats viennent en ce lieu : ils voient là ce vertueux observateur de son vœu, 5,426.

» Qu'une assez vaste durée de temps unissait, Bharatide, à la pratique de l'hypocrisie; et leur avis, sire, fut que l'on pouvait s'y fier. 5,427.

» Nous avons tous un grand nombre d'ennemis, se dirent-ils : et ce chat, l'un d'eux, est pour nous. Qu'il veille sans cesse de tous les côtés sur les plus jeunes et les plus vieux *des rats*. 5,428.

» Tous, alors, ils s'approchent du chat et lui tiennent ce langage : « Nous désirons, avec la faveur de ta sainteté, passer heureusement une saison. 5,429.

» Que ta grandeur soit pour nous une route sans trouble : que ta grandeur soit notre meilleur ami! C'est pour cela que nous sommes venus tous de concert solliciter ta protection. 5,430.

» Ton excellence se tient continuellement dans le devoir; ton excellence est un second devoir. Défends-nous, anachorète à la grande science, comme le Dieu, qui porte la foudre, défend les Tridaças. » 5,231.

» C'est ainsi que lui parla tout le peuple des rongeurs ; et lui, seigneur, la destruction des rats, il répondit à tous les rats en ces termes : 5,432.

« Je ne vois pas quel rapport il y a entre ces deux choses : la pénitence et *votre* conservation. Néanmoins, il me faut accomplir votre utile parole. 5,433.

» Vous devez toujours, de votre côté, exécuter la mienne. J'ai embrassé un grand vœu, et je suis très-fatigué de ma pénitence. 5,434.

» J'ai beau penser à cela, je ne me sens pas la moindre force pour marcher : j'ai toujours besoin qu'une personne me conduise d'ici au bord du fleuve. » 5,435.

« Nous le ferons! » lui promirent les rats, et l'armée des vieillards assura le rusé chat qu'on tiendrait cet engagement. 5,436.

» Ensuite, le scélérat à l'âme méchante se mit à manger les rats ; il devint gras, de belle couleur, ayant ses articulations bien nouées. 5,437.

» A mesure que périt la troupe des rats, le chat augmente d'embonpoint ; il est doué de force et de splendeur. 5,438.

» A cette vue, tous les rats se rassemblent et se disent l'un à l'autre : « Le chat engraisse tous les jours, et nous, nous périssons affreusement. » 5,439.

» Un rat, plus savant que les autres et nommé Dindika, tint alors ce langage, sire, à la grande armée des rats : 5,440.

« Je suivrai le chat par derrière, surtout quand vous irez de compagnie avec lui sur les bords du fleuve. »

« Bien! bien! » s'écrient tous les rats, qui honorent leur compagnon. Et la parole sensée de Dindika fut

alors exécutée suivant la droite raison. 5,441—5,442.

» Le chat dévora l'espion même, *victime* de son ignorance. Tous les rats se réunissent et délibèrent aussitôt. 5,443.

» Là, un certain rat bien vieux, nommé Kokila, dit cette parole juste, sire, au milieu de ses parents : 5,444.

« Ce chat n'aime pas le devoir ; il en revêt seulement les couleurs pour nous tromper. Ses excréments sont couverts de poils et ne sont pas d'un être, qui ne vit que de fruits et de racines. 5,445.

» Ses membres augmentent de volume, et nos troupes diminuent de nombre. Il y a aujourd'hui sept ou huit jours qu'on n'a pas vu même Dindika. » 5,446.

» Ces mots à peine entendus, tous les rats de s'enfuir ; et le chat à l'âme scélérate s'en alla comme il était venu. 5,447.

» Il en est ainsi de toi, âme vicieuse ; tu suis le vœu du chat : ta conduite envers tes parents est celle du chat à l'égard des rats. 5,448.

» On voit tes actions autrement qu'on ne voit tes paroles. Ta tranquillité et ces Védas, que tu cites, ne sont que pour tromper (1) le monde. 5,449.

» Abandonne cette peau mensongère, embrasse la vertu du kshatrya, et accomplis-en toutes les choses, *si* la vertu est dans ton cœur, ô le plus éminent des hommes. 5,450.

» Soumets la terre par la force de tes bras, et donne ce que tu leur dois aux brahmes et à tes aïeux, comme il est accoutumé, ô le plus grand des Bharatides. 5,451.

(1) *Dambanârthâya*, dit le commentaire, que nous adoptons.

» Place-toi dans les intérêts de tes frères et de ta mère, affligée de douleur depuis un grand nombre d'années : essuie ses pleurs, remporte la victoire d'une bataille, et rends-lui tes plus grands hommages. 5,452.

» Nous refusons de te céder les cinq villages, que tu as sollicités avec instance ; nous combattrons. Comment exciterons-nous la colère des Pândouides dans la bataille?

» C'est toi, âme méchante, qui as causé la désertion de Vidoura ! Sans oublier que tu es une torche incendiaire au milieu de tes parents et dans ta maison, sois un homme de cœur ; 5,453—5,454.

» Puisque tu as dit à Krishna, venant dans l'assemblée des Kourouides : « Je suis également disposé, seigneur, pour la paix ou pour la guerre. » 5,455.

» Voici le moment arrivé de cette grande bataille, monarque des hommes ; et c'est pour elle, Youdhishthira, que je fais tout cela. 5,456.

» Est-ce que le kshatrya n'estime pas du plus haut prix l'acquisition, qui lui vient de la guerre ? C'est à ta naissance dans une famille de kshatryas que tu dois la renommée, dont tu jouis sur la terre. 5,457.

» Tu as obtenu de Drona même et de Kripa la science des armes ; égal par ta naissance, égal par ton armée, tu es l'allié du Vasoudévide. » 5,458.

» Parle ainsi à ce Vasoudévide en présence des fils de Pândou : « Combats avec ardeur contre moi, et pour ta renommée et dans l'intérêt des Pândouides. 5,459.

» Produis ainsi par ta magie ces formes illusoires, que tu as créées naguère au milieu de l'assemblée, et fonds avec Arjouna sur moi. 5,460.

» Un guerrier, qui a revêtu ses armes, répondre aux

menaces dans la guerre par la déception, la magie et une fantasmagorie menaçante ! 5,461.

» Faut-il que la magie nous donne les moyens de violenter le ciel, de marcher dans les airs, de pénétrer dans les enfers et d'aller même à la cité d'Indra ! 5,462.

» Ce n'est pas en faisant voir mille formes diverses dans son corps qu'on établit sa perfection ; elle ne se dérobe point à l'intelligence humaine. 5,463.

» Brahma a mis dans sa dépendance toutes les créatures par l'intelligence. « Quand j'aurai fait tuer les Dhritarâshtrides dans le combat, — Sandjaya m'a dit entièrement cette parole, que tu as prononcée, fils de Vrishni, — je donnerai aux enfants de Prithâ un royaume sublime. 5,464—5,465.

» Vous êtes en guerre avec l'Ambidextre, qui est secondé par moi..... Le Vasoudévide est fidèle à la vérité ; il est rempli de valeur dans la cause des Pândouides, *et autres choses semblables.* » 5,466.

» Combats donc avec ardeur dans la bataille. Voyons ! sois un homme de cœur ! Maintenant que tu connais ton ennemi, embrasse le côté pur du courage. 5,467.

» Quiconque mène une vie bien-heureuse, cause le chagrin de ses ennemis. Une vaste renommée, Krishna, proclame à présent ton nom dans le monde sans nulle raison. Nous savons aujourd'hui que ce sont des eunuques, des castrats. Aucun monarque, semblable à moi, ne m'a jamais affronté dans les combats. 5,468—5,469.

» Jamais, surtout dans les esclaves de Kansa, on n'osa endosser la cuirasse pour une bataille avec moi. Répète, Ouloûka, cette parole de moi à Bhîmaséna plus d'une fois, à cet eunuque, cet enfant, ce glouton, cet ignorant :

« Toi, fils de Prithâ, qui fus jadis un cuisinier dans le palais de Virâta, 5,470—5,471.

» Où l'on t'appelait du nom de Ballava, ce courage, que tu m'as promis autrefois au milieu de l'assemblée, ne fut sans doute pas une vaine promesse. 5,472.

» Bois, si tu peux, le sang de Douççâsana! Le voici arrivé ce temps, dans l'attente duquel tu t'écriais, fils de Kountî : « J'aurai tué bientôt les Dhritarâshtrides dans le combat! » Certes, rejeton de Bharata, tu mérites la première place pour manger et boire. 5,473—5,474.

» Mais quelle différence il y a entre combattre et manger! Combats, sois un homme de cœur! Je vais étreindre ma massue et te coucher mort sur la terre, fils de Bharata.

» Ta parole n'a point bondi en vain au milieu de l'assemblée, Vrikaudara! » Dis, Ouloûka, cette parole de moi à Nakoula : « Fils de Bharata, 5,475—5,476.

» Combats de pied ferme; que nous voyions ton courage! Rappelle-toi maintenant, de quelle que manière que ce soit, ton amour pour Youdhishthira, la haine, que tu me portes, enfant de Bharata, et les vexations subies par Krishnâ. » Tu diras à Sahadéva au milieu des rois ces paroles de moi : 5,477—5,478.

« Soutiens le combat avec ardeur contre moi, Bharatide, souviens-toi à cette heure de tes infortunes! » Dis ces mots en mon nom à Droupada et Virâta. 5,479.

« Les hommes nés pour servir, quelque remplis de grandes qualités qu'ils fussent, n'avaient pas encore vu de maîtres. Ainsi les sujets furent créés pour qu'ils reçussent la nourriture de ceux, qui, possèdent les richesses (1).

(1) Nous sommes bien près de la lettre, mais bien loin du commentateur !

» Un tel monarque ne mérite pas vos éloges. Voilà ce qui est ! Réunissez donc vos efforts, et combattez avec moi pour vous-mêmes, pour les fils de Pândou et pour me donner la mort ! » Tu diras en mon nom à Dhrishtadyoumna le Pântchâlain : 5,480—5,481—5,482.

« Le voici arrivé ce temps, où tu dois obtenir *ta récompense*. Approche-toi de Drona dans le combat, et tu connaîtras le bien suprême ! 5,483.

» Combats avec tes amis ; accomplis ton exploit si difficile, mais qui n'aura pas d'utilité. » Tu diras aussi de ma part, Ouloûka, à Çikhandî : 5,484.

« Pensant que tu es une femme, nul Kourouide aux longs bras ne te donnera la mort. Le fils de la Gangâ est le plus excellent des archers : combats maintenant tout à fait libre de crainte ! 5,485.

» Exécute avec ardeur ta prouesse dans la bataille, voyons ta vaillance ! » A ces mots, le roi fit en riant à Ouloûka : 5,486.

« Enfin, dis à Dhanandjaya, aux oreilles du Vasoudévide : « Ou gouverne cette terre, après nous avoir vaincus ; 5,487.

» Ou dors sur le champ de bataille, héros, vaincu par nous. Et sans oublier, fils de Pândou, les malheurs de votre exil du royaume, votre habitation dans les bois et les infortunes de Krishnâ, montre-toi un homme de cœur. C'est pour cela que tout ce que tu vois es né kshatrya. 5,488—5,489.

» Montre-nous ta force, ton énergie, ton courage, ta légèreté à lancer la flèche, ta virilité ! Donne satisfaction à ta colère dans un combat. 5,490.

» De quel homme, le cœur n'éclaterait-il pas, s'il était

infortuné *comme toi*, contristé, exilé un si long espace de temps et renversé du trône? 5,491.

De qui la colère ne s'allumerait-elle pas, s'il était un héros, né dans une illustre famille, convoiteux des richesses d'autrui et parvenu à un royaume, qui n'a pas été mutilé? » 5,492.

» Il faut prouver par un fait la grande parole, que l'on a dite. Les sages appellent un homme vil quiconque n'a point d'actions et n'a que de la jactance. 5,493.

» Retire de la mer des ennemis, où ils sont ensevelis, ta condition et ton royaume. Désire-t-on le combat, c'est par l'un ou l'autre de ces deux motifs : fais donc voir ton courage. 5,494.

» Tu fus vaincu au jeu et Krishnâ fut traînée en pleine assemblée; n'est-ce point assez pour qu'on fasse éclater sa colère, quand on a la fierté d'un homme? 5,495.

» Tu as habité douze années au milieu des forêts et tu as vécu un an hors de ta maison, chez Virâta, de qui tu acceptas la domesticité. 5,496.

» Rappelle-toi les ennuis de ton exil hors du royaume, ton habitation au sein des bois, les vexations, qu'a subies Krishnâ, et sois un homme de cœur. 5,497.

» Montre ta colère à ces gens, qui te répètent mainte et mainte fois des paroles fâcheuses, car la colère est elle-même du courage. 5,498.

» Fais voir ici, fils de Prithâ, ta colère, ta vigueur, ton courage, ta familiarité avec la science, ta vitesse à décocher la flèche, combats et sois un homme de cœur. 5,599.

» Revêtu de la cuirasse, te voilà entré dans le Kouroukshêtra *aux plaines* sans limon. Gras sont tes che-

vaux, tes serviteurs et tes guerriers. Demain, engage le combat, secondé par Kéçava. 5,500.

» Quand tu n'as pas affronté Bhîshma, pourquoi te glorifier, comme un sot, qui se vanterait de pouvoir monter sur la cîme du Gandhamâdana? 5,501.

» C'est ainsi que tu te glorifies, enfant de Kountî! Sois un homme de cœur sans jactance! Quand tu n'as pas vaincu dans une bataille le fils inaffrontable du cocher, ni Çalya, le plus fort des forts, ni Drona, le plus éminent des hommes vigoureux, égal dans la guerre à l'époux de Çatchî, comment fils de Prithâ, peux-tu désirer ici un royaume! 5,502—3,503.

» En vain désires-tu vaincre Drona à la grande lumière, l'instructeur dans l'arc de Brahma, lui, qui est, *comme* un cheval de somme, sans repos dans la bataille, un guerrier inébranlable! Nous n'avons pas ouï dire que le vent ait emporté le mont Mérou; 5,504—5,505.

» Que Maroute soutienne sur ses ailes ce Mérou, ou que le ciel soit tombé sur la terre, ou que l'youga soit bouleversé : ce qui serait, s'il en était ainsi que tu me le dis.

» Quel homme, désirant la vie, soit le Prithide, soit un autre, frappé par celui-ci ou celui-là de ces deux (1) avec une flèche terrassant l'ennemi, s'en retournerait heureusement dans sa maison? 5,506—5,507.

» Pensant qu'il doit périr sous les coups de ces deux héros, qui *donc*, atteint (2) par l'effrayante multitude de leurs traits, s'échapperait vivant du combat, touchant la terre de son pied? 5,508.

(1) Drona et Bhîshma, suivant le commentateur.
(2) *Sansprishta*, leçon du commentaire.

» Semblable à une grenouille, hôte d'un puits *solitaire*, ne t'aperçois-tu pas que tu as, réunie devant toi, une armée royale, inaffrontable, pareille à l'armée des Dieux et défendue, comme les Tridaças veillent sur le ciel, par les Indras des hommes, rassemblés du levant et du couchant, du septentrion et du midi, les Kâmbodjes, les Çakas, les Khaças, les Çalvas et les Matsyas, les Kourous du milieu, les Mlêtchhas, les Poulindas, les Dravidas, les Andras et les Kântchyas? 5,509—5,510.

» Homme stupide à l'intelligence étroite, tu veux livrer bataille à ce fleuve de peuples divers, débordé comme la Gangâ, de laquelle on ne peut traverser la vitesse, et à moi, qui me tiens au milieu d'une armée d'éléphants!

» Nous savons, Bharatide, fils de Prithâ, que le Feu t'a donné dans la bataille deux carquois indestructibles, un char et un drapeau céleste. 5,511—5,512.

» Combats sans jactance : pourquoi te vanter à tel point, Arjouna? Les bonnes dispositions dans une bataille donnent le succès, mais il est indépendant de la jactance.

« Si, pour réussir, Dhanandjaya, il suffisait de se vanter, toutes les affaires seraient heureuses ; car est-il un homme pauvre en jactance? 5,513—5,514.

» Je sais que le Vasoudévide est ton allié ; je sais que tu portes l'arc Gândiva, de qui la grandeur est à l'instar d'un palmier; mais il n'existe pas, je le sais encore, un guerrier semblable à toi ; et c'est parce que je ne l'ignore pas, que je t'enlève ce royaume! 5,515.

» L'homme n'obtient pas le succès par l'exercice de la magie : Brahma par l'intelligence a mis toutes les choses heureuses dans sa dépendance. 5,516.

» J'ai pu jouir treize ans du royaume en dépit de tes

plaintes ; je le gouvernerai encore, quand je t'aurai fait mordre la poussière avec ta famille ! 5,517.

» Où était l'arc Gândîva, quand tu fus vaincu dans cette partie, dont l'esclavage était l'enjeu ? Où était alors, Phâlgouna, la vigueur de Bhîmaséna ? 5,518.

» Votre délivrance, vous ne l'avez pas due alors, sans le secours de l'irréprochable Krishnâ, ni à Bhîmaséna armé de sa massue, ni à Phâlgouna, le Gândîva à sa main ! 5,519.

» Vous étiez tombés dans notre domesticité, livrés à des travaux indignes de l'homme, occupés des œuvres de l'esclave, et ce fut Pârshatî (1) seule, qui vous en délivra !

» Ce que je vous dis à vous, oints du sésame des eunuques, est une vérité. Le fils de Prithâ n'a-t-il pas, dans la ville de Virâta, porté ses cheveux tressés comme ceux d'une femme ! 5,520—5,521.

» Bhîmaséna s'est fatigué dans l'office de Virâta par les fonctions d'un cuisinier : eh bien ! fils de Kountî, était-ce là montrer du courage ! 5,522.

» Tes cheveux nattés comme ceux d'une femme, traînant la robe d'un eunuque, tu fis danser une jeune fille. Est-ce poûr cela que toujours les kshatryas portent, comme l'insigne du militaire, ce bâton, qui défend la vierge, l'épouse et la veuve ? Non ! jamais la crainte du Vasoudévide ne me fera te rendre ce royanme. Combats donc, Phâlgouna, assisté de Kéçava ! Ni la magie, ni l'illusion, ni la plus effrayante fantàsmagorie ne trouvent pas d'échos sur un champ de bataille devant un guerrier, qui a revêtu sa cuirasse. Un millier de Vasoudévides et une

(1) Un des noms patronymiques, que portait Draâupadî.

centaine de Phâlgounas, s'ils m'approchent, s'enfuieront aussitôt par les dix points de l'espace sous mes coups infaillibles. Viens au combat ; ou brise la montagne avec ta tête, saisie d'effroi ; (*De la stance* 5,523 *à la stance* 5,527.)*

» Ou traverse à la force des bras ce large océan d'hommes à l'immense profondeur, qui a le Çaradvatide pour grand poisson, Vivinçati pour long serpent, 5,528.

» Bhishma pour sa vitesse infinie et Drona pour son requin inabordable, Karna et Çalya pour ses tourbillons remplis de poissons et Kâmbodja pour la gueule de son volcan sous-marin, 5,529.

» Vrihadbala pour ses hautes falaises (1) et le fils de Somadatta pour son énorme baleine ; 5,530.

» Qui a Youyoutsou pour eau, Bhagadatta pour vent, Çroutayou et Hârddikya pour grande mer, Douççâsana pour flot, Çala et Çalya pour hôtes de ses ondes, Soushéna et Tchitrâyouda pour crocodile et serpent, 5,531.

» Djayadratha pour colline, Pouroumitra pour gué, Dourmarshana pour ses vagues et Çakouni pour sa rive. Aussitôt que, l'esprit épuisé de fatigue, tu te seras plongé au milieu de ce courant de flèches débordantes, impérissables ; 5,532.

» Aussitôt que tu auras vu tout ce qui a des liens avec toi couché dans la poussière, ton âme tombera dans le désespoir ; ton âme alors sera chassée du gouvernement de la terre, comme l'impureté est bannie du ciel ; 5,533.

(1) Je ne trouve dans aucun dictionnaire, ni dans l'Amara-kosha, ni dans Bohlingk et Roth le mot *utchtchhâla* de l'édition de Calcutta ; j'ai donc recours au texte de Bombay, qui porte correctement imprimé *udvela*.

» Et tu auras commandé à ce royaume, qu'il est pour toi si difficile d'acquérir, comme un impie désire en vain que le paradis lui soit *ouvert*. » 5,534.

Arrivé dans le camp de l'armée du fils de Pândou, le rejeton de Kitava, s'étant abouché avec les Pândouides, parla en ces termes à Youdhishthira : 5,535.

« Tu sais quels égards on doit à la parole des envoyés. Veuille bien ne pas t'irriter, en recevant de ma bouche les instructions de Douryodhana, telles qu'il me les a données. » 5,536.

« Ouloûka, n'aie pas de crainte, lui répondit Youdhishthira; parle et rejette le souci, quelle que soit l'opinion du cupide fils de Dhritarâshtra à la vue étroite. »

Alors, au milieu des Pândouides resplendissants, des magnanimes Srindjayas et des Matsyas, en présence de l'illustre Krishna, de Virâta, de Droupada et de son fils, au milieu de tous les rois de la terre, il articula ce discours : 5,537—5,538—5,539.

« Voici quel langage t'adresse, aux oreilles des héros de Kourou, ce magnanime roi, fils de Dhritarâshtra ; écoute cela, Youdhishthira. 5,540.

» Tu fus vaincu au jeu, et Krishnâ fut traînée en pleine assemblée : n'est-ce point assez pour qu'on fasse éclater sa colère, quand on a la fierté d'un homme ? 5,541.

» Tu as habité douze années au milieu des forêts, et tu as vécu un an hors de ta maison, chez Virâta, de qui tu acceptas la domesticité. 5,542.

» Rappelle-toi quelle fut ta colère, quand on enleva ton royaume, ton habitation au sein des bois, les vexations, qu'a subies Krishnâ, et sois un homme de cœur ! 5,543.

» Que Bhîmaséna, s'il le peut, accomplisse le serment, qu'il a juré *dans sa colère* impuissante ; qu'il boive *aujourd'hui* le sang de Douççâsana ! 5,544.

» Revêtu de la cuirasse, te voilà entré dans le Kouroukshétra *aux plaines* sans limon ; ses routes sont unies, tes chevaux bien repus : demain, engage le combat, secondé par Kéçava ! 5,545.

» Quand tu n'as pas affronté Bhîshma, pourquoi te glorifier comme un sot, qui se vanterait de pouvoir monter sur la cîme du Gandhamâdana ! 5,546.

» C'est ainsi que tu te glorifies, enfant de Kountî. Sois un homme de cœur, sans jactance ! Quand tu n'as pas vaincu dans une bataille le fils inaffrontable du cocher, ni Çalya, le plus fort des forts, 5,547.

» Ni Drona, le plus éminent des hommes vigoureux, égal dans la guerre à l'époux de Çatchî, comment, fils de Prithâ, peux-tu désirer ici un royaume ? 5,548.

» En vain, désires-tu vaincre Drona à la grande lumière, l'instructeur dans l'arc de Brahma, lui, qui est, comme un cheval de somme, sans repos dans la bataille, un guerrier inébranlable ! Nous n'avons pas ouï dire que le vent ait emporté le mont Mérou ; 5,549—5,550.

» Que Maroute soutienne ce Mérou sur ses ailes, ou que le ciel soit tombé sur la terre, ou que l'youga soit bouleversé : ce qui serait, s'il en était ainsi que tu me le dis.

» Quel guerrier, désirant la vie, monté sur un coursier, un éléphant ou un char, atteint *par eux* d'une flèche terrassant l'ennemi, s'en retournerait heureusement dans sa maison ? 5,551—5,552.

» Pensant qu'il doit périr sous leurs (1) coups, quel

(1) Le duel *âbhyâm*, comme précédemment, au lieu du pluriel.

héros, touché par l'effrayante multitude de leurs traits, s'échapperait vivant du combat, frappant la terre de son pied? 5,553.

» Semblable à une grenouille, hôte d'un puits *solitaire*, ne t'apperçois-tu pas que tu as, réunie devant toi, une armée royale, inaffrontable, pareille à l'armée des Dieux, et défendue, comme les Tridaças veillent sur le ciel, par les Indras des hommes, rassemblés du levant et du couchant, du septentrion et du midi, les Kâmbodjes, les Çakas, les Khaças, les Çalvas et les Matsyas, les Kourous-méditerranéens, les Mlétchhas, les Poulindas, les Dravidas, les Andras et les Kântchyas? 5,554—5,555.

» Homme stupide à l'intelligence étroite, tu veux livrer bataille à ce fleuve de peuples divers, débordé comme la Gangà, duquel on ne peut traverser la vitesse, et à moi, qui me tiens au milieu d'une armée d'éléphants ! »

» Après qu'il eut parlé de cette manière au fils d'Yama, le roi Youdhishthira, il s'avança vers Djishnou et lui adressa de nouveau ces paroles : 5,556—5,557.

« Combats sans jactance ; pourquoi te vanter à tel point, Arjouna ? Les bonnes dispositions dans une bataille donnent le succès ; mais il est indépendant de la jactance. 5,558.

» Si pour réussir, Dhanandjaya, il suffisait de se vanter, toutes les affaires seraient heureuses ; car est-il un homme pauvre en jactance ? 5,559.

» Je sais que le Vasoudévide est ton allié ; je sais que tu portes l'arc Gândîva, de qui la grandeur est à l'instar d'un palmier ; mais il n'existe pas, je le sais encore, un guerrier semblable à toi, et c'est parce que je ne l'ignore pas que je t'enlève ce royaume. 5,560.

» Mais l'homme n'obtient pas le succès par l'exercice de

la magie. Brahma, par l'intelligence, a mis toutes les choses heureuses dans sa dépendance, 5,561.

» J'ai pu jouir treize ans du royaume en dépit de tes plaintes ; je le gouvernerai encore, quand je t'aurai fait mordre la poussière avec ta famille. 5,562.

» Où était l'arc Gândiva, quand tu fus vaincu dans cette partie, dont l'esclavage était l'enjeu ? Ou était alors, Phâlgouna, la vigueur de Bhîmaséna ? 5,563.

» Votre délivrance, vous ne l'avez pas due alors, sans le secours de l'irréprochable Krishnâ, ni à Bhimaséna, armé de sa massue, ni à Phâlgouna, son arc à la main ! 5,564.

» Vous êtes tombés dans notre domesticité, livrés à des travaux indignes de l'homme, occupés des œuvres de l'esclavage ; et ce fut Pàrshatî seule, qui vous en délivra ! 5,565.

» Ce que je vous dis à vous, oints du sésame des eunuques, est une vérité. Le fils de Prithâ n'a-t-il pas, dans la ville de Virâta, porté ses cheveux nattés, comme ceux d'une femme ? 5,566.

Bhimaséna s'est fatigué dans l'office de Virâta par les fonctions d'un cuisinier : eh bien ! fils de Kountî, était-ce là montrer du courage ? 5,567.

» Les cheveux nattés comme ceux d'une femme, avec la robe de l'eunuque, tu enseignas la danse à une jeune fille : est-ce pour cela que les kshatryas ont toujours mis le bâton dans la main du kshatrya ? 5,568.

» Non ! jamais la crainte du Vasoudévide ne me fera te rendre ce royaume. Combats donc, Phâlgouna, assisté de Kèçava. 5,569.

» Ni la magie, ni l'illusion, ni la plus effrayante fantas-

magorie ne trouvent pas d'échos devant moi sur un champ de bataille, quand j'ai revêtu ma cuirasse. 5,570.

» Un millier de Vasoudévides et une centaine de Phâlgounas, s'ils m'approchent, s'enfuieront aussitôt par les dix points de l'espace sous mes coups infaillibles. 5,571.

» Viens au combat, ou brise la montagne avec ta tête saisie d'effroi, ou traverse à la force des bras ce large océan d'hommes, à l'immense profondeur, 5,572.

» Qui a le Çaradvatide pour grand poisson, Vivinçati pour ses lieux abondants en squamifères, Vrishadbala pour ses hautes falaises, et le fils de Somadatta pour sa baleine, 5,573.

» Bhîshma pour sa vitesse infinie, et Drona pour son requin inabordable, Karna et Çalya pour ses tourbillons d'eau remplis de poissons, et Kâmbodja pour la gueule de son volcan sous-marin, 5,574.

» Djayadratha pour colline, Pouroumitra pour gué, Dourmarshana pour ses vagues, et Çakouni pour sa rive. Aussitôt que, l'esprit épuisé de fatigue, tu te seras plongé au milieu de ce courant de flèches débordantes, impérissables ; 5,575.

» Aussitôt que tu auras vu tout ce qui a des liens avec toi, couché dans la poussière, ton âme tombera dans le désespoir. Ton âme, alors, sera chassée du gouvernement de la terre, comme l'impureté est bannie du ciel; 5,576.

» Et tu auras commandé à ce royaume, qu'il est pour toi si difficile d'acquérir, comme un impie désire en vain que le paradis lui soit ouvert. » 5,577.

Ouloûka de répéter ce discours au *vaillant* Arjouna, tel qu'il l'avait entendu; blessant par les dards de telles paroles son cœur irrité comme un serpent. 5,578.

Les fiers Pândouides, déjà fort en courroux, entendirent avec un redoublement de colère ce langage du Kitavide. 5,579.

Ils se lèvent de leurs siéges, ils jettent leurs bras en avant et, courroucés comme des reptiles, ils fixent leurs yeux l'un sur l'autre. 5,580.

Bhîmaséna, la tète basse et poussant des soupirs comme un serpent, glissait en haut sur le visage de Kéçava les regards de ses yeux aux extrémités rouges de sang. 5,581.

Dès que le Dârçârhain vit, accablé de sa douleur, ce fils du Vent sous l'oppression de la colère, il dit en souriant au Kitavidè : 5,582.

« Retourne promptement, fils de Kitava, et répète ces mots à Souyodhana : « On a entendu mon discours, on en a saisi le seus. Qu'il en soit, comme tu penses ! »

Quand il eut dit ces paroles, ô le plus excellent des rois, Kéçava aux longs bras laissa de nouveau tomber ses regards sur Youdhishthira à la grande science. 5,583—5,584.

En présence de tous les Srindjayas, de l'illustre Krishna, de Virâta, de Droupada et de son fils, au milieu de tous les rois de la terre, Ouloûka de nouveau adressa à Arjouna la parole, suivant qu'il l'avait entendue lui-même. 5,585—5,586.

Il excitait sa colère, comme celle d'un serpent, avec la flèche de la parole; il répéta donc mot pour mot à Krishua et à tous les autres ce qu'avait dit le Dhritarâshtride. 5,587.

A peine eut-il entendu ce discours méchant, horrible, d'Ouloûka, le fils de Prithâ en fut agité; il essuya la sueur de son front. 5,588.

Toute l'assemblée le vit alors dans un tel état, puissant roi, et les héros des Pândouides ne purent le supporter. 5,589.

Quand ils entendent ravaler ainsi le magnanime Krishna, ces immortels guerriers s'enflamment de colère. 5,590.

Dhristadyoumna, Çikhandî, le héros Sâtyaki, les cinq frères Kaikéyains et Ghatotkatcha le Rakshasa, les fils de Draâupadî, Abhimanyou, et le prince Dhristakétou, et le vaillant Bhîmaséna, et les héroïques jumeaux ;

5,591—5,592.

Tous, ils s'élancent de leurs siéges, les yeux enflammés de colère ; ils allongent devant eux leurs bras éclatants, ornés de sandal rouge. 5,593.

Parés de bracelets, d'armilles, de carcans, et grinçant les dents contre les dents, ils lèchent les coins de leur bouche. 5,594.

Connaissant quels étaient leurs sentiments d'après ces formes du corps, Ventre-de-loup, le fils de Kountî, se leva soudain et comme flamboyant de colère, 5,595.

Ayant haussé tout à coup les yeux, montré ses longues dents, et broyant l'une de ses mains avec l'autre main, il adressa à Ouloûka ces paroles : 5,596.

« Nous avons entendu de ta bouche, insensé, la parole, que Douryodhana t'envoie nous dire pour nous exciter, comme si nous étions impuissants. 5,597.

» Écoute de la mienne, au milieu de tous les kshatryas, lâche, ces mots terribles, que tu répéteras à Souyodhana. 5,598.

» Dis-les aux oreilles de *Karna*, le fils du cocher, et du pervers Çakouni. Ce langage est celui de nous tous, qui

avons continuellement à cœur la joie de notre frère aîné :

« Tu n'estimes pas beaucoup la vérité, que tu supportes *avec peine*, homme engagé dans une mauvaise route ! Hrishîkéça, qui désirait la paix, fut envoyé aux Kourouides par le sage Dharmarâdja, qu'inspirait l'amour du bien de sa famille. Mais, toi, poussé par la mort, tu as sans doute envie de visiter le palais d'Yama ! 5,599—5,600—5,601.

» Viens au combat avec nous ; ce sera demain, sans doute ; je promets que je t'y donnerai la mort, à toi et à tes frères. 5,602.

» Il en sera ainsi, méchant ; n'aie pas de doute à ce sujet ! Que la mer, séjour de Varouna, franchisse aujourd'hui ses rivages, que les montagnes se fendent ; mais la parole, que j'ai dite, ne l'aura pas été en vain, eusses-tu pour compagnon Yama, Kouvéra ou Roudra lui-même. 5,603—5,604.

» Les fils de Pândou feront ce qu'ils ont promis, âme vicieuse ; et je boirai le sang de Douççâsana, comme j'en ai le désir. 5,605.

» Que le kshatrya irrité craigne de s'avancer vers moi dans ce moment ! Je plongerai Bhîshma lui-même, l'ayant honoré d'abord, dans le séjour d'Yama ! 5,606.

» Cette parole, que j'ai prononcée dans l'assemblée des kshatryas, elle s'accomplira ! Je touche ma personne en garantie de la vérité qu'elle sera exécutée ! » 5,607.

» A ces mots de Bhîmaséna, Sahadéva irrité, les yeux rougis par la colère, tint à son tour, au milieu de la foule réunie des armées, ce langage, digne d'un héros superbe : « Écoute, méchant, cette parole, qu'il te faut répéter à mon père : 5,608—5,609.

« Il n'y aurait jamais de schisme entre nous et les Kourouides, si la parenté n'unissait point Dhritarâshtra avec toi! 5,610.

» Mais tu es né pour la ruine du monde, homme de haine, destructeur de ta famille, artisan de mauvaises actions, dans la race du *roi* Dhritarâshtra! 5,611.

» Dès notre naissance, ton père fut pour nous une personnification de tous les péchés, lui, qui n'a jamais désiré pour nous autre chose que des crimes et des méchancetés. 5,612.

» Tu marches à la fin terrible de cet homme, qui a des tendresses pour la guerre ; je te tuerai d'abord, sous les yeux de Çakouni. 5,613.

» Ensuite, je tuerai Çakouni lui-même, en dépit de tous les archers. » Quand il eut entendu les paroles de Bhîmaséna et de Sahadéva, ces deux *héros*, 5,614.

» Phâlgouna dit en souriant ces mots à Vrikaudara : « Les hommes, qui eurent une guerre avec toi, n'existent plus, Bhîmaséna. 5,615.

» Les sots, ils jouissaient du bonheur dans leurs palais, et ils sont allés sous le pouvoir du lacet de la mort. Tu ne dois pas dire, ô le plus grand des hommes, une parole amère à Ouloûka. 5,616.

» Est-ce que les hérauts commettent des offenses? Ils ne font que répéter les choses, qu'on leur a dites. » De cette manière à Bhîmaséna aux exploits épouvantables répondit le guerrier aux longs bras. 5,617.

Il dit à tous les héros, ses amis, qui avaient à leur tête Dhrishtadyoumna : « Vous avez entendu ce qu'a dit ce vicieux fils de Dhritarâshtra. 5,618.

» Quand vous avez entendu faire mépris du Vasoudé-

vide et de moi, l'amour, que vous portez à notre bien, irrita votre colère. 5,619.

» Par la puissance du Vasoudévide et grâce aux efforts de vos excellences, je ne tiens nul compte de tout l'ordre entier des princes kshatryas. 5,620.

» Si vous le permettez, je dirai une parole, qui soit une réponse à Ouloûka et qu'il puisse reporter à Souyodhana :

« Demain arrivé, je donnerai à celui, qui a parlé, une réponse à la tête des armées avec l'arc Gândiva ; car les paroles en réponse ne doivent pas ressembler à celles d'un eunuque. » 5,621—5,622.

Alors tous les princes, les plus excellents des monarques, souriant pour la fermeté de ces paroles, en félicitèrent à l'envi Dhanandjaya. 5,623.

Dès qu'il eut remercié tous ces princes, suivant l'âge, suivant la convenance, il tint à Dharmarâdja ce langage approprié à la circonstance : 5,624.

« Le plus grand des rois ne concevra pas de mépris à mon égard. Faisant mon plaisir de l'obéissance envers toi, je dirai ici quelques mots de réponse (1)..... 5,625.

A peine eut-il ouï, ô le plus vertueux des Bharatides, le discours de Douryodhana, langage vigoureux et que précédaient les paroles de bienveillance, Ouloûka..... (2).

Soufflant, comme un serpent, avec des yeux fortement injectés de sang, léchant les deux angles de sa bouche et souriant de colère, pour ainsi dire, (3). 5,626—5,627.

Jetant les yeux sur Djanârddana et ses frères, il dit ces

(1-2-3) Évidemment, il y a ici une lacune. Le sens est interrompu ; il n'y a plus continuation dans les idées. Voilà un discours, qui commence et qui n'est pas suivi. *Oulodkam*, ce nom est à l'accusatif et rien ne l'exige. Où est, soit le vers, soit la stance, renfermant le mot, qui a pour

mots, qu'il adressa au Kitavide, en allongeant devant lui ses grands bras : 5,628.

« Va, Ouloûka, fils de Kitava, et dis, mon ami, à Souyodhana, l'ingrat, le haineux, le stupide, l'opprobre de sa famille : 5,629.

« Tu as toujours suivi une ligne tortueuse à l'égard des fils de Pândou, toi, scélérat, qui provoque des ennemis, te surpassant par leur propre vigueur ! 5,630.

» L'homme, qui remplit sans crainte sa parole, est un kshatrya ; mais toi, qui nous défies au combat, tu n'es qu'un méchant, bien que tu sois né kshatrya. 5,631.

» Ne marche pas à la guerre, parce que tu as mis des hommes vénérables ou non, ô le plus vil de ta famille, dans le premier rang de tes armées. Appuyé sur la vigueur de toi-même et sur la force de tes serviteurs, fils de Kourou, provoque au combat les enfants de Prithâ ; sois de toutes les manières un kshatrya. Quiconque, se fiant à la force des autres, défie les ennemis, est un eunuque, qui ne peut de lui-même produire l'effet de ses paroles. Toi, qui estimes beaucoup ta personne d'après la vigueur d'autrui, comment, avec une telle faiblesse, oses-tu nous menacer ? »
5,632—5,633—5,634—5,635.

» Il te faut dire encore à Souyodhana cette parole de moi, reprit le fortuné Krishna : « Quand tu auras obtenu, insensé, que demain soit aujourd'hui, montre-toi homme de cœur ! 5,636.

» Tu penses, guerrier stupide : « Djanârddana ne

régime un accusatif ? Où est ce discours, si mordant qu'il soulève une violente colère dans Youdhishthira, qui n'est pas même nommé, ni indiqué, et qu'il fait venir le saug même à ses yeux ?

combattra point, car les Prithides l'ont choisi pour conduire leurs chars ; » et cette réflexion écarte de toi la crainte. 5,637.

» Puisse ce temps ne pas être le dernier ! Je consumerai tous les princes dans ma colère, comme le feu consume les herbes !. 5,638.

» D'après l'ordre d'Youdhishthira, je conduirai le char du magnanime Phâlgouna, tandis qu'il combattra, ce héros, qui a vaincu son âme. 5,639.

» Envole-toi dans les trois mondes, entre dans le sein de la terre, en chaque lieu, le char d'Arjouna te reverra au point du jour ! 5,640.

» Quant à cette parole même, que Bhîmaséna, crois-tu, a dite en vain, pense dès cet instant qu'il a déjà bu le sang de Douççâsana ! 5,641.

» Puisse *Arjouna*, le fils de Prithâ, ni le roi Youdhishthira, ni Bhîmaséna, ni les jumeaux, ne te voir jamais prononcer des paroles si ennemies ! » 5,642.

Sandjaya dit :

« A peine eut-il entendu ce langage de Douryodhana, Goudâkéça à la haute renommée jeta les regards de ses yeux enflammés d'une vive rougeur sur Ouloûka, et, tournant sa vue sur Kéçava, il dit au Kitavide, en allongeant devant lui ses grands bras : 5,643—5,644.

« Quiconque, appuyé sur sa propre vigueur, défie ses adversaires et combat sans crainte les ennemis, est appelé un homme de cœur. 5,645.

» Mais quiconque défie les autres, appuyé sur la force d'autrui, est dans le monde le plus vil des hommes, par son impuissance, quoique apparenté à des kshatryas.

» Tu estimes ta valeur d'après la valeur des autres, et

tu veux toi-même, insensé, terrasser les ennemis, tout lâche que tu sois ! 5,646—5,647.

» Toi, qui as célébré ton initiation pour la mort, tu injuries ce roi à la grande science, aux organes des sens vaincus, qui a l'esprit du bien et qui est le *plus* vieux de tous les rois. 5,648.

» Ton opinion, âme méchante, nous est connue, opprobre de ta race ; la compassion arrêtera, penses-tu, la main du Pândouide, et il ne tuera point le fils de la Gangâ ! 5,649.

» J'immolerai d'abord, malgré la résistance de tous les archers, ce Bhîshma, sous le courage duquel tu t'abrites, quand tu nous fais entendre cette tienne jactance ! 5,650.

» Va, fils de Kitava, et de retour chez les Bharatides, dis à Souyodhana, le fils de Dhritarâshtra : « Voici comme a parlé Arjouna, l'Ambidextre : « Aussitôt que la nuit sera dissipée, nous engagerons le combat. 5,651.

» Que Satyasandha (1) accomplisse cette parole, prononcée d'une âme fière au milieu des Kourouides, quand il a dit, environné d'eux : « Je tuerai l'armée des Srindjayas et les Çâlvéyas ! c'est la charge, que je prends sur mes épaules. 5,652.

» Il faut que j'immole ce monde, sans le secours de Drona ! Tu n'as rien à craindre des fils de Pândou ! Ces gens tombés dans l'infortune, leur royaume arrivera dans tes mains ! »

» Il était rempli d'orgueil et tu n'as pas vu que l'infortune était liée à ta personne. Je commencerai donc par tuer sous vos yeux dans la mêlée ce vieillard des Kourouides. 5,653—5,654.

(1) *Bhîshma.*

» Au lever du soleil, que l'armée, rassemblée dans l'attente, ombragée de ses drapeaux, flanquée de ses chars, veille sur Satyasandha ! Moi, je renverserai de son char, sous vos regards mêmes, Bhîshma, cette ancre (1) *de salut* brisée de mes flèches. 5,655.

» Souyodhana, une fois né le jour de demain, reconnaîtra que son discours n'est que de la jactance, quand il m'aura vu couvrir notre aïeul avec la multitude de mes traits. 5,656.

» Douççâsana, ton frère, cet homme à courte vue, haineux, à l'âme méchante, expert dans le vice et qui semble un coupable, il saura *la valeur de* ce que lui dit, au milieu de l'assemblée, Bhîmaséna dans sa colère ; et tu verras bientôt, Souyodhana, que cette promesse était une vérité ! 5,657—5,658.

» Tu recueilleras bientôt le fruit amer, Souyodhana, de ton arrogance, de ton orgueil, de ta colère, de ta violence, de ta méchanceté, de ta présomption, de la trop haute idée en toi-même, de ton penchant à la cruauté, de ton âme mordante, de ta haine pour la vertu, de tes vices, de ton opposition *à nos vues*, de ton mépris des vieillards, de tes yeux trop fixés sur ton armée (2), et de ton attention à repousser loin de nous toutes les affaires.

5,659—5,660—5,661.

» Sur quelle raison s'appuyait, insensé, ton espérance du royaume ou de la vie, quand tu as excité ma colère et que j'ai pour second le Vasoudévide ? 5,662.

(1) Littéralement : *cette île*.

(2) Nîlakantha explique ainsi le mot DARÇANASYA : *des assurances de victoires, que te donnent Karna et les autres* ; n'est-ce pas tirer un peu trop loin de la lettre la signification du terme employé ?

» Dès que Bhîshma aura succombé, dès que le fils du cocher et Drona seront couchés sur la terre, il ne te restera plus d'espérance, ni en tes fils, ni pour le royaume, ni en ta vie! 5,663.

» Abattu sous les coups de Bhîmaséna et connaissant la mort de tes fils et de tes frères, tu te rappelleras alors tes méfaits envers lui. 5,664.

» Je ne te ferai pas, fils de Kitava, une seconde promesse : je te dis la vérité; certes! toutes ces choses seront accomplies! » 5,665.

Youdhishthira lui-même tint ce langage à Ouloûka le Kitavide : « Va-t-en, mon cher Ouloûka, vers Souyodhana, et dis-lui de ma part : 5,666.

« Ne veuille pas, avec ton héritage, usurper ma légitime : je sais quelle différence il y a entre ces deux choses : le vrai et le faux. 5,667.

» Je n'aime pas faire de mal à l'insecte et à la fourmi; combien plus n'aimerai-je pas donner jamais la mort à mes parents? 5,668.

» C'est pour cela que jadis j'avais arrêté mon choix sur cinq villages. Comment ne vois-tu pas, homme à l'intelligence bien dure, ce grand malheur, qui est là, devant toi? 5,669.

» Ame enveloppée de voluptés, tu te vantes d'après ta nature insensée; aussi, n'as-tu pas reçu la parole utile du Vasoudévide. 5,670.

» A quoi bon maintenant de longues paroles? Combats avec tes parents! » Dis cela, fils de Kitava, au Kourouide, auteur de mes ennuis! 5,671.

» Tu as entendu mon discours, tu en as saisi le sens : que ton opinion soit ainsi! » Ensuite, Bhîmaséna, le frère

du monarque, adressa au messager ce langage : 5,672

« Ouloûka, dis cette parole de moi à Souyodhana, cet homme méchant, ce mauvais esprit, ce pervers, ce vicieux, ce criminel malfaiteur : 5,673.

« J'ai fait cette promesse au milieu de l'assemblée, ô le plus vil des hommes : « Nous habiterons dans Hâstinapoura ou dans le ventre d'un vautour. » 5,674.

» Je donnerai à cette parole son accomplissement : je te le jure sur la vérité. Je tuerai Douççâsana dans la bataille et je boirai son sang! 5,675.

» Je briserai tes cuisses, j'immolerai tes frères germains, et je serai la mort elle-même, Souyodhana, de tous les enfants de Dhritarâshtra. 5,676.

» Abhimanyou est sans contredit le premier des fils de rois; je le réjouirai par mes exploits. Écoute encore cette parole : 5,677.

« Quand je t'aurai tué avec tous tes frères, Souyodhana, je foulerai ta tête de mon pied, sous les yeux de Dharmarâdja. » 5,678.

Nakoula dit après lui, sire, ces paroles : « Parle ainsi, Ouloûka, au Kourouide Douryodhana, le fils de Dhritarâshtra : 5,679.

« J'ai entendu tout ce discours assorti à la vérité, que tu as exprimé : je fais, rejeton de Kourou, comme tu m'as dit. » 5,680.

Sahadéva lui-même, sire, tint ce langage sensé : « Ton opinion, Souyodhana, sera vaincue et sans fruit (1).

» Tu gémiras, grand roi, avec tes conjoints, tes parents

(1) Le commentaire porte : *vrithâ*, au lieu de *tathâ*, qu'écrit l'édition de Calcutta.

et tes fils de cette infortune, où nous fûmes plongés, et qui excite les injures de ton *cœur* triomphant. »

5,681—5,682.

Les deux vieillards, Virâta et Droupada, dirent ces mots à Ouloûka : « Puissions-nous obtenir la qualité de serviteurs auprès de l'homme vertueux : ce fut toujours notre sentiment. 5,683.

» Nous sommes et ne sommes pas les tiens, puisque tel est ton caractère! » Ensuite, Çikhandî adressa ces paroles à Ouloûka : 5,684.

« Ton excellence doit parler ainsi à ce roi, qui trouve continuellement son plaisir dans les vices : « Regarde-moi, sire, dans le combat, exécutant des exploits épouvantables. 5,685.

» Je renverserai de son char ton grand-oncle, sur la force duquel appuyé, tu comptes sur la victoire dans la bataille. 5,686.

» Le magnanime Brahma, sans doute, m'a créé pour donner la mort à Bhîshma; je tuerai Bhîshma en dépit de tous les archers. » 5,687.

Dhrishtadyoumna lui-même dit ces mots à Ouloûka, fils de Kitava : « Rapporte ces mots de ma part à Souyodhana, le fils du monarque. 5,688.

« J'immolerai Drona avec son armée, avec son cortége! Et cette prouesse, je l'exécuterai de la manière qu'un autre ne l'accomplirait pas. » 5,689.

Youdhishthira lui dit cette grande parole, empreinte de compassion : « Puissé-je ne jamais me complaire dans la mort de mes parents! 5,690.

» Mais tout cela, prince à l'intelligence étroite, arrive évidemment par ta faute! C'est malgré ma volonté que

je prends snr moi cette grande œuvre de tous (1) ! 5,691.

» Va-t-en, Ouloûka, mon fils, sans tarder, si tu le juges à propos; ou bien, s'il te plaît, reste ici ; en effet, ne sommes-nous pas tes parents ? » 5,692.

Alors Ouloûka, ayant fait ses adieux à Youdhishthira, le fils d'Yama, s'avança vers le lieu où l'attendait le roi Souyodhana. 5,693.

(2). 5,694.

Il s'approcha de l'irascible prince, et lui rendit toute la commission d'Arjouna, comme il l'avait entendue.

Il dit le courage du Vasoudévide, de Bhîma, de Dharmarâdja, de Nakoula, de Virâta et de Droupada. 5,695—5,696.

Il raconta fidèlement les discours de Sahadéva, de Dhrishtadyoumna et de Çikhandî ; il n'omit rien de ce que lui avaient confié Kéçava et Arjouna. 5,697.

Quand l'éminent Bharatide eut ouï ces paroles du Kitavide, il commanda à Douççâsana, à Karna, au fils même de Sonbala, à l'armée du roi et à la foule de ses amis que toutes les armées se tinssent rassemblées au lever du jour.

A la voix de Karna, hâtant leur course sur des chars et sur des camelles, d'autres sur des chevaux généreux, à la grande vitesse, des messagers portent rapidement à toute l'armée cette instruction expresse de Vaîkartana : « D'après l'ordre du roi, au point du jour, le rassemblement des armées ! » 5,698—5,699—5,700—5,701.

(1) Ce vers manque à l'édition de Bombay.

(2) Ici est un çloka de redondance, qui ne se trouve pas dans l'édition de Bombay, et que nous rejetons, comme intrus, dans cette note : « *Dès qu'il eut reçu ces paroles, le Kitavide, les ayant retournées avec soin dans sa pensée, s'en retourna comme il était venu.*

Aussitôt qu'il eut entendu le discours d'Ouloûka, poursuivit Sandjaya, le fils de Kountî, Youdhishthira, de sortir vers ses troupes et de mettre sous les ordres du général Dhrishtadyoumna l'armée effrayante, inébranlable comme la terre, et divisée en ses quatre corps d'infanterie, d'éléphants, de chars et d'une multitude de chevaux, 5,702—5,703.

Défendue par Bhîmaséna, par Arjouna et les autres héros, marchant sous l'empire de Dhrishtadyoumna, inaccessible et semblable aux vagues ondoyantes de la mer.

A la tête de cette armée, le héros Pântchâlain, Dhrishtadyoumna, ivre de batailles, nourrissant le désir d'en venir aux mains avec Drona, entraînait les troupes sur ses pas. 5,704—5,705.

» Il donnait ses ordres, suivant la force, suivant l'ardeur, aux maîtres de chars : il commanda Arjouna pour le fils du cocher, Bhîma pour Douryodhana ; 5,706.

Dhrishtakétou à la vigueur infinie pour Çalya, Nakoula pour Açwatthâman, Çaîvya pour Kritavarman.

Il enjoignit son commandement au Vrishnide Youyoudhâna pour Saîndhava, il disposa Çikhandî contre le général Bhîshma. 5,707—5,708.

Il établit Sahadéva contre Çakouni, Tchékitâna contre Çala et les cinq fils de Draâupadî contre les Trigartains. 5,709.

Il commanda le fils de Soubhadrâ contre Vrishaséna ; il l'estima plus capable que le reste des rois, et supérieur dans les batailles au fils de Prithâ lui-même. 5,710.

Quand il eut ainsi partagé ses troupes individuellement et par masses, il leur distribua la portion mesurée par le drona (?) 5,711.

Ensuite l'habile généralissime Dhrishtadyoumna, au grand arc, à l'esprit ferme, rangea, suivant la règle, les armées en bataille. 5,712.

Il disposa les troupes des Pândouides suivant les ordres, qu'elles avaient reçus, et se tint, enflammé d'ardeur, sur le champ de bataille, pour la victoire des fils de Pândou. 5,713.

ÉNUMÉRATION DES CHARS ET DE LEURS COMBATTANTS.

Dhritarâshtra dit :

« Dans le combat, que Phâlgouna avait promis pour la mort de Bhîshma, que firent mes stupides fils, Douryodhana et les autres ? 5,714.

» Je vois déjà tué dans le combat le fils de la Gangâ, mon aïeul, par le fils de Prithâ, le solide archer, secondé par le Vasoudévide. 5,715.

» Que dit à ces paroles du Prithide, l'héroïque Bhîshma à la science infinie, et le plus grand des combattants ?

» Que fit celui, qui porte le timon de la chose des Kourouides, le fils de la Gângâ, à l'intelligence, au courage sans mesure, une fois qu'il eut obtenu le généralat ? »

5,716—5,717.

Vaiçampâyana répondit :

Ensuite, Sandjaya de lui raconter tout de la manière,

que l'avait dit le vieillard de Kourou, Bhîshma à la force sans mesure. 5,718.

« Quand Bhîshma, sire, le fils de Çântanou, reprit le cocher du roi, eut reçu le généralat, il prononça les mots suivants, qui réjouirent *ton fils*: 5,719.

« Après que j'aurai adressé l'adoration à Koumâra, le général *de l'armée céleste*, qui tient une lance à sa main, je deviendrai aujourd'hui, sans nul doute, le général de ton armée. 5,720.

» Je suis versé dans les choses des armées nombreuses et diverses; je sais faire exécuter ce qu'ils doivent faire aux guerriers sans solde et aux guerriers salariés. 5,721.

» Je connais parfaitement, aussi bien que Vrihaspati lui-même, puissant roi, les marches, l'arrivée des troupes, les batailles et les haltes. 5,722.

» Je sais les commencements humains, Gandharviques et divins de toutes les dispositions d'armées : par elles, je répandrai le délire parmi les Pândouides ; que l'inquiétude s'en aille de ton cœur ! 5,723.

» Je combattrai donc; je défendrai véritablement ton armée, suivant les Traités; que le souci s'en aille de ton cœur ! » 5,724.

« Les Asouras et les Dieux réunis, puissant fils de la Gangâ, ne m'inspirent aucun effroi, lui répondit Douryodhana ; je te dis cétte vérité. 5,725.

» A plus forte raison, n'en éprouvé-je pas, quand tu es l'inabordable général de mon armée, quand Drona, le tigre des hommes, se réjouit des combats *à venir* ! 5,726.

» La victoire est à moi, éminents hommes, puisque vous êtes de mon parti. Certes ! avec vous, il ne serait

pas difficile d'acquérir, ô le plus vertueux des Kourouides, l'empire même sur les Dieux ! 5,727.

» Je désire entièrement, fils de Kourou, connaître le nombre des chars de l'ennemi et celui des miens ; dis-moi aussi le nombre des guerriers, qui combattent sur les chars. 5,728.

» Mon aïeul n'ignore pas la force des ennemis et la mienne ; je désire la connaître en même temps que tous les maîtres de la terre. » 5,729.

« Écoute, Indra des rois, l'énumération des chars, qui sont dans ton armée, reprit Bhîshma ; sache donc, sire, fils de Gândhârî, quels sont ces chars, et quels guerriers combattent sur les chars. 5,730.

» Tu possèdes un nombre de chars, qui forme plusieurs milliers, millions et centaines de millions : écoute de ma bouche quelle est cette force dans ton armée. 5,731.

» A la tête s'avance ta majesté, portée sur un char magnifique, environnée de tous ses frères germains, Douççâsana et les autres : chacun d'eux est estimé valoir cent guerriers. 5,732.

» Tous, ils sont consommés dans les armes, ils sont habiles à pourfendre et à couper ; ils se tiennent sur le plancher de leur char avec des épaules d'éléphant, des boucliers, des épées, des traits barbelés et des massues.

» Adroits à conduire les chevaux, à terrasser l'ennemi, experts dans le maniement des armes, ils ont la force de porter leur charge ; ils sont habitués à l'arc et à la flèche ; ils sont les disciples de Drona et de Kripa le Çaradvatide. 5,733—5,734.

» Ces Dhritarâshtrides, qui ont du cœur, exaltés par l'ivresse des batailles, et coupables d'une faute à l'égard

des Pândouides, immoleront les Pântchâlains dans le combat. 5,735.

» Et moi, le général de toutes tes armées, ô le plus grand des Bharatides, je paralyserai le fils de Pândou et je renverserai les ennemis. 5,736.

» Je ne puis dire les qualités de ma personne, je suis connu de toi. Bhodja, le plus grand de tous ceux, qui portent les armes, monté sur un char, revêtu de sa cuirasse, conduira, il n'y aucun doute, tes affaires dans le combat à la perfection. Inaffrontable à ceux, qui connaissent les armes, maniant lui-même des armes solides, envoyant au loin ses flèches, il immolera l'armée de ces princes, comme Mahéndra immola celle des Dânavas eux-mêmes. J'estime que Çalya, le roi de Madra, est un héros combattant sur un char. 5,737—5,738—5,739.

» Sans cesse, il rivalise dans tous les combats avec le Vasoudévide. Çalya, le plus excellent des monarques, abandonne ses neveux à ta *colère*. 5,740.

» Il combattra les héros Pândouides dans la guerre, inondant les ennemis de ses flèches, semblables aux vagues de la mer. 5,741.

» Le fils de Somadatta, Bhoûriçravas au grand arc, consommé dans les armes et ton cher ami, est le chef des chefs de chars. 5,742.

» Il accomplira un très-vaste carnage de l'armée des ennemis. J'estime que le roi du Sindhou, puissant monarque, est un héros, de qui le char en vaut deux. 5,743.

» Ce char, le plus excellent des chars, combattra vaillamment dans la guerre. Il fut très-maltraité, sire, par les fils de Pândou, dans le rapt de Draâupadî. 5,744.

» Cet immolateur des héros ennemis combattra, se

rappelant ses outrages : c'est dans l'intention de ce combat, sire, qu'il s'est livré à une effrayante pénitence.

» Une grâce bien difficile à obtenir lui fut donnée pour combattre les Pândouides. Cet éminent maître de chars, se rappelant ses griefs, combattra les Pândouides, mon fils, sans ménager son existence, à laquelle il est si difficile de renoncer. 5,745—5,746—5,747.

» J'estime que le char du Kambodjain est unique, très-adroit. Son maître désire le succès de ton affaire ; il agira de tout cœur dans le combat avec les ennemis.

» Les Kourouides verront dans la bataille éclater, comme celui d'Indra, le courage de cet excellent maître de char pour le service de ta majesté, ô le plus grand des rois. 5,748—5,749.

» Dans la foule des chars de ce combattant à la fougue impétueuse, la multitude des Kambodjains sera pareille, grand roi, à une nuée de sauterelles. 5,750.

» Accompagné d'une foule de chars, ton char noir à la noire enveloppe de mailles, habitant de Mâhishmatî, fera une vaste destruction des ennemis. 5,751.

» A cause d'une hostilité déclarée jadis à Sahadéva, il combattra toujours, auguste roi, la joie de Kourou, pour le service de ta majesté. 5,752.

» Agissant de concert, Vinda et Anouvinda, les rois d'Avantî, excellents maîtres de chars, à la vigueur constante, au courage ferme, habiles dans les batailles, ces deux tigres des hommes, mon fils, consumeront l'armée des ennemis avec les leviers de fer, les nârâkas, les épées, les traits barbelés et les massues lancées de leurs mains. 5,753—5,754.

» Désireux de combats, ces deux monarques, semblables

à la mort elle-même, se promèneront, puissant roi, comme en se jouant au milieu des bataillons. 5,755.

» J'estime que les cinq frères Trigarttas possèdent cinq chars magnifiques ; une inimitié les pousse contre les fils de Prithâ, depuis leur séjour dans la cité de Virâta. 5,756.

» Ils soulèveront dans la bataille l'armée des Prithides comme les makaras, Indra des rois, troublent la Gangâ aux vagues émues. 5,757.

» Ces cinq chars, dont le principal est Satyaratha, combattront au champ d'honneur, Indra des rois, se souvenant de leurs anciens griefs, desquels se rendirent coupables envers eux, sire, le Pândouide Bhîmaséna, le puîné d'*Youdhishthira*, et le guerrier aux blancs coursiers, victorieux des plages de l'espace. 5,758—5,759.

» Ces braves, en étant venus aux mains avec les héros aux grands arcs, qui portent le timon de la guerre, immoleront chacun des plus vaillants kshatryas, attachés aux Prithides. 5,760.

» Ton fils, prince, et celui de Douççâsana, ces deux tigres des hommes, qui ne savent pas reculer dans les combats, 5,761.

» Jeunes, légers, bien délicats, issus de rois, instruits dans les différents genres de batailles et surtout versés dans l'art de mener des troupes ; 5,762.

» Ces deux héroïques chars, de qui le devoir du kshatrya fait la joie, les plus éminents des Kourouides et que j'estime les plus excellents des chars, accompliront un grand exploit. 5,763.

» Dandadhâra est compté pour un char, puissant roi ; défendu par son armée, il combattra le jour de la bataille.

» Le roi de Koçala, Vrihadbala, est le plus grand des chars; je le compte, mon fils, pour un char à la grande vaillance, à la grande rapidité. 5,764—5,765.

» Ce héros aux armes terribles, qui trouve son plaisir dans le bien du Dhritarâshtride, combattra dans cette journée et remplira de joie le cœur de ses parents. 5,766.

» Kripa, le chef des chefs d'une multitude de chars, ayant fait le sacrifice de sa vie bien aimée, sire, consumera les ennemis de ta majesté, qui semble se défier d'elle-même. 5,767.

» Invincible comme Kârttikéya, il est (1) le fils du maharshi Gotamide, l'instituteur spirituel, et d'une touffe de çaras ; d'où lui vint son nom de Çaradvatide. 5,768.

» Il se promènera dans la bataille, incendiant comme le feu, mon fils, ces armées si nombreuses, aux arcs différents, aux armes diverses. 5,769.

» Çakouni est ton oncle ; c'est un char, souverain des hommes ; il a engagé une hostilité avec les Pândouides ; il combattra, il n'y a là aucun doute. 5,770.

» L'armée inaffrontable de ce héros, qui marche dans la bataille à la rencontre de *l'ennemi*, est très-formidable par ses armes diverses ; elle est égale par sa vitesse à la rapidité du vent. 5,771.

» Le fils de Drona au grand arc, au grand char, aux flèches solides, est dans le combat un héros supérieur à tous les archers. 5,772.

» Les traits lancés par son arc, volent, enchaînés l'un à l'autre, puissant roi, comme ceux de l'archer, qui tient le Gândiva. 5,773.

(1) *Il était*, dit la lettre ; c'est un vers, qui de la glose s'est peut-être glissé dans le texte.

» Le nombre en échappe à ma science ! Ce vaillant héros, le plus excellent des chars, pourrait même, s'il voulait, incendier les trois mondes. 5,774.

» Une pénitence, habitante de l'hermitage, soutient sa colère et sa splendeur : Drona lui-même a favorisé des astras célestes ce mortel à la noble intelligence. 5,775.

» Mais un défaut grand, unique, m'empêche, ô le plus éminent des Bharatides, de regarder ce char et le guerrier, qui combat sur le char, comme le plus excellent des rois. 5,776.

» La vie est aimée à l'excès par ce brahme ; l'existence lui fut toujours chère : qui que ce soit n'est, assurément, pas son égal dans les deux armées ! 5,777.

» Sans autre appui que son char, ce beau guerrier tuerait l'armée des Dieux mêmes ; il fendrait les montagnes au bruit éclos à la surface de sa corde. 5,778.

» C'est un héros de qualités incalculables ; c'est un destructeur à l'insoutenable lumière. Il se promènera *dans les armées ennemies*, comme la Mort elle-même, sa massue à la main. 5,779.

» Sinhagrîva à la grande lumière, égal dans sa colère au feu, qui éclate à la fin d'un youga, sera le pacificateur de la fin du combat. 5,780.

» Environné de splendeur, son vieux père, meilleur que les jeunes, accomplira dans la bataille un admirable exploit : il n'y a point là de doute pour moi. 5,781.

» Ferme dans le combat, il consumera l'armée du fils de Pândou par la vîtesse de ses flèches, qui, telles que le vent de la tempête, renversera ses troupes, comme *le feu allumé* dévore les bois d'une forêt incendiée. 5,782.

» Ce mortel éminent, ce général, qui commande à des

foules de généraux, ce fils de Bharadwâdja, il exécutera un grand exploit, utile pour ta *majesté*. 5,783.

» L'Atchârya, ce vieux gourou, ira donner la mort à tous les Srindjayas au front consacré ; mais Dhanandjaya est son ami. 5,784.

» Jamais l'Atchârya ne tuera le Prithide aux travaux infatigables et jamais *celui-ci* n'immolera l'Atchârya flamboyant, se rappelant qu'il est une création des vertus. 5,785.

» Car le Bharadwâdjide se glorifie sans cesse des nombreuses qualités du fils de Prithâ, et le considère même comme supérieur à son fils. 5,786.

» Sans autre aide que son char, cette auguste *personne* détruirait même avec ses astras célestes l'armée des hommes, des Gandharvas et des Dieux, rassemblés contre lui dans un seul corps. 5,787.

» J'estime que Paâurava au grand char, le tigre des rois, sire, est pour toi un noble char, le fléau des chars des héros ennemis. 5,788.

» Incendiant les divisions rivales par sa grande armée, il consumera les Pântchâlains, comme le feu dévore une forêt. 5,789.

» Le fils de roi, Satyaçravas à la grande force est encore un char : il se promènera comme la mort, sire, au milieu de tes ennemis. 5,790.

» Ses guerriers, Indra des rois, ont des armes variées et des cuirasses diverses ; ils circuleront sur le champ de bataille, immolant tes ennemis. 5,791.

» Le héros Vrishaséna, le fils de Karna, est pour toi un principal char ; le plus fort des hommes forts, il consumera l'armée de tes rivaux. 5,792.

» Djarasandha à la grande splendeur est pour toi le plus excellent des chars ; cet autre Mâdhava, immolateur des chars ennemis, combattra sans ménager sa vie.

» Guerrier habile aux longs bras, il fera la guerre, monté sur les épaules d'un éléphant ou sur un char, abattant sur le champ du combat les armées rivales.

5,793—5,794.

» Je l'estime un char, mahârâdja, ô toi, le plus grand des rois ; il fera, lui et son armée, le sacrifice de sa vie pour toi dans cette vaste bataille. 5,795.

» Vaillant héros, habitué à des armes variées, il combattra sans crainte, sire, avec les ennemis. 5,796.

» Vâhlîka, qui, monté sur un char, ne sait pas reculer dans les combats, est estimé par moi, sire, un héros égal à Yama dans les batailles. 5,797.

» Une fois entré sur un champ de bataille, il est comme le vent et ne revient jamais sur ses pas ; il immolera, sire, les ennemis dans le combat. 5,798.

» Le général au grand char, Satyavat, est dans ton parti, grand roi, un maître de char aux actions merveilleuses dans les batailles, et la mort des chars de l'ennemi. 5,799.

» Quand on a vu ses combats, on ne sent plus jamais le trouble de l'esprit : il s'élance, en souriant, sur les ennemis, qui se tiennent dans la route de son char.

» C'est lui, ce héros, le plus grand des mortels, qui pour toi dans la mêlée exécutera sur les ennemis un bien vaste exploit, accoutumé des hommes de cœur.

5,800—5,801.

» Le héros Alambousha est un Indra des mortels aux œuvres épouvantables ; et gardant le souvenir de ses an-

ciennes inimitiés, sire, il immolera les ennemis. 5,802.

» C'est un magicien, le plus excellent char de toutes les armées des Rakshasas ; il promènera dans la bataille sa bouillante haine. 5,803.

» L'auguste Bhagadatta, le vaillant souverain du Prâgdjyotisha et le plus habile de ceux, qui tiennent l'aiguillon à conduire un éléphant, possède la science des chars. 5,804.

» Jadis il y eut, sire, entre lui et l'archer du Gândîva une bataille, qui dura plusieurs jours dans un mutuel désir de la victoire. 5,805.

» Ensuite, fils de Gândhâri, honorant Pâkaçâsana, son ami, il conclut un traité avec le magnanime enfant de Prithâ. 5,806.

» Habile à se tenir sur les épaules d'un éléphant, il combattra dans la guerre, tel qu'Indra, le roi des Dieux monté sur Aîrâvata. 5,807.

» Atchala et Vrishaka, deux frères, chars invincibles dans ta cause, réunis pour battre les ennemis ! 5,808.

» Ce sont deux tigres des hommes à la grande force, jeunes, admirables à voir, les principaux des Gândhârains, livrés à une colère violente et remplis de vigueur.

» Ce héros, ton ami bien-aimé, sire, âpre dans les combats, et qui t'exhorte continuellement à cette guerre avec les Pândouides; 5,809—5,810.

» Cet homme, qui se vante *sans cesse*, ce vil Karna, le fils du Soleil, ton conseiller, ton guide, ton ami, cet orgueilleux, qui s'élève à l'excès, 5,811.

» Cet être sans âme, Karna, *dis-je*, privé de sa cuirasse naturelle, n'est pas un char, ni même un guerrier, qui combat sur un char. 5,812.

» Privé de ses divines pendeloques, son cœur incline toujours à la pitié, suivant la malédiction de Râma et la parole du brahme. 5,813.

» Je l'estime donc un demi char à cause de ces avantages, dont il est séparé. Une fois qu'il aura abordé Phâlgouna, il ne sortira pas vivant de ses mains. » 5,814.

Le meilleur de tous ceux, qui portent les armes, Drona lui répondit : « Il en est ainsi que tu l'as dit, car *ta parole* n'est jamais en vain. 5,815.

» On voit dans toutes les batailles Karna orgueilleux et tournant le dos. Il est tendre et négligent; je l'estime à cause de cela une moitié de char ! » 5,816.

A ces mots, le fils *adoptif* de Râdhâ ouvrit tout grands ses yeux de colère ; et, blessant Bhîshma de ses paroles, comme avec un aiguillon, il dit : 5,817.

« Tu me déchires ainsi, mon aïeul, à tout propos, haineusement, avec les flèches de tes paroles, moi, de qui la vie fut toujours innocente. 5,818.

» Je supporte tout cela à cause de Douryodhana ; mais tu parles de moi comme d'un lâche et tel qu'on parlerait d'un homme abject. 5,819.

» Que ton altesse elle-même soit estimée par moi la moitié d'un char, il n'y a ici nul doute, et le fils de la Gangâ, *en l'affirmant*, ne dira point un mensonge aux yeux de tout l'univers (1). 5,820.

» Tu ne cesses jamais d'être l'ennemi des Kourouides, et le roi ne s'en aperçoit pas. Qui certes ! parmi les rois aux généreuses actions, nos égaux, 5,821.

(1) Après une assez longue réflexion, j'ose me décider, pour ce distique et les deux suivants, en faveur de mon sens contre celui du commentateur.

» S'il voulait jeter la division dans le combat, détruirait ainsi la gloire, comme toi, qui veux produire mon déshonneur par la haine, que tu portes à mes qualités.

» On ne peut exprimer l'héroïsme du kshatrya, ni par les années, rejeton de Kourou, ni par les cheveux blancs, ni par les richesses, ni par les parents. 5,822—5,823.

» On dit que les kshatryas ont la prédominance de la force; les brahmes ont la prédominance de la sagesse, les vaîçyas sont dits posséder la prédominance des richesses, les çoûdras excellent par la vie seulement. 5,824.

» Que ton excellence raconte d'elle-même, à son gré, les chars et les guerriers, qui montent sur les chars : elle établit sans raison les différences sur l'amour et la haine, dont elle est prévenue. 5,825.

» Considère ici le bien comme il sied, Douryodhana aux longs bras : abandonne ce Bhîshma à la nature méchante, artisan de péchés contre toi. 5,826.

» En effet, sire, les armées divisées ne sont pas faciles à réunir. A peine sorties de la racine, beaucoup déjà sont difficiles; combien plus, tigre des hommes, quand elles se sont accrues. 5,827.

» La séparation de ces guerriers en deux parties arrive-t-elle dans la bataille, fils de Bharata, c'en est fait alors de notre force surtout, sous nos yeux mêmes.

» Combien il y a de différence entre la science des chars et Bhîshma à l'étroite intelligence! Moi, j'aurai la force d'arrêter l'armée des Pândouides. 5,828—5,829.

» S'ils m'approchent, les fils de Pândou, accompagnés des Pântchâlains, s'enfuiront aux dix points de l'espace, sous des coups certains, comme des taureaux devant la *colère du* tigre. 5,830.

» Quelle différence il existe entre Bhîshma à l'âme pusillanime, poussé par la mort, lui, de qui déjà la vie est expirée, et un conseil, une bataille, un carnage bien prononcés! 5,831.

» Seul, il rivalise sans cesse avec tout le monde; et cet homme à la vue stérile n'en estime pas un autre que lui, n'importe quel qu'il soit. 5,832.

» Il faut sans doute écouter les vieillards, — c'est un précepte des Traités de morale, — mais non ceux, qui sont tombés dans la décrépitude : ce que j'estime un retour à l'enfance. 5,833.

» Moi seul, j'exterminerai l'armée des fils de Pândou; et la renommée viendra couronner Bhîshma dans sa belle paix. 5,834.

» Tu as fait Bhîshma le général de tes armées, souverain des hommes; mais, tant qu'il exercera ce commandement, la gloire ne viendra jamais à ses combattants.

» Jamais, sire, je ne combattrai, tant que le fils de la Gangâ respirera l'air du ciel; mais, Bhîshma une fois abattu, je combattrai avec tous les héros. » 5,835-5,836.

Bhîshma de lui répondre :

« La guerre du Dhritarâshtride lève pour moi une bien lourde charge, semblable à la mer et qui occupe ma pensée depuis un grand nombre d'années. 5,837.

» Voici le temps arrivé de cette guerre épouvantable, où je ne dois pas causer de stériles divisions : c'est pour cela que tu vis, enfant du cocher. 5,838.

» Oui, tout vieillard que je suis, et tout jeune homme que tu es, déployant aujourd'hui ma valeur, je ne briserai pas, fils du cocher, l'espérance de ta vie, *si* pleine de foi dans le combat. 5,839.

» Les grandes flèches, que lançait Râma, le fils de Djamadagni, ne purent jeter en moi la moindre peur ; que pourras-tu donc me faire, toi ? 5,840.

» La jactance de sa force est une chose, que les gens de bien ne louent pas volontiers. Consumé de chagrin, je vais te parler suivant la vérité, homme vil, opprobre de ta race. 5,841.

» J'ai vaincu avec un seul char tous les princes kshatryas rassemblés pour le swayamvara du roi de Kâçi, et j'ai rapidement enlevé la jeune vierge. 5,842.

» Moi, sans compagnon, je couchai morts par milliers, sur le champ de bataille, ces guerriers de telle sorte éminents, accompagnés de leurs armées. 5,843.

» Quand les Kourouides s'allièrent avec toi, homme de haine, ils firent un acte d'une profonde impolitique ! Déploie tes efforts pour la perte des ennemis ; sois un homme de cœur. 5,844.

» Combats ce Prithide, avec lequel tu rivalises ! Te verrai-je, insensé, sortir *vivant* de cette bataille ? »

Ensuite, l'auguste roi, fils de Dhritarâshtra, dit ces mots : « Regarde-moi, fils de la Gangâ ; car il s'agit d'exécuter une immense entreprise ! 5,845—5,846.

» Qu'on y pense attentivement : c'est mon plus grand bonheur. Vos deux excellences accompliront ma grande affaire. 5,847.

» Je désire encore savoir quels sont les plus excellents chars des autres, les guerriers, qui combattent sur les chars, et ceux, qui commandent à des foules de chars.

» Je veux apprendre, fils de Kourou, le fort et le faible de l'ennemi ; car, aussitôt que la lumière aura succédé à la nuit, cette bataille sera livrée. » 5,848—5,849.

« Je t'ai raconté, sire, quels sont tes chars et les guerriers, qui combattent sur les chars, lui répondit Bhîshma ; écoute maintenant quels sont les demi-chars des Pândouides. 5,850.

» Écoute le nombre de leurs chars avec *les noms de* ces monarques de la terre, si ta curiosité, sire, est maintenant sur l'armée des fils de Pândou. 5,851.

» Le roi même, fils de Pândou et de Kountî, se promènera sur son noble char au milieu du combat, mon fils, tel que le feu ; il n'y a pas de doute. 5,852.

» Mais Bhîmaséna est réputé un char semblable à huit fois un autre, Indra des rois. Il n'existe pas un guerrier, qui lui soit égal dans le combat, soit avec la massue, soit même avec les flèches. 5,853.

» Superbe, il possède la force d'une myriade de serpents boas ; ce n'est pas un homme pour la vigueur. Les jumeaux fils de Mâdrî sont deux maîtres de chars.

» Doués d'énergie, semblables aux Açwins en beauté, ces guerriers, placés à la tête des armées, n'ont pas oublié qu'ils ont traîné la plus lourde infortune. 5,854—5,855.

» Ils se promèneront *au milieu des tiens* comme Roudra : il n'y pas de doute ici pour moi. Tous ces magnanimes ont grandi comme des troncs de shorées. 5,856.

» Ces vigoureux fils de Pândou ont des corps de lions, et leur taille est supérieure d'un empan à celle des autres hommes. 5,857.

» Tous, ils sont des pénitents, mon fils ; ils observent le vœu de chasteté ; ces tigres des hommes, pleins de pudeur, sont remplis de force comme des tigres. 5,858.

» Tous, ils sont plus que des hommes pour la rapidité.

la force des coups et le combat ; tous, ils ont vaincu les rois de la terre, éminent Bharatide, dans leur victoire sur le monde. 5,859.

» Quels que soient les hommes, ils ne peuvent supporter leurs armes, fils de Kourou, ni les massues, ni les flèches, ni de leur faire mettre jamais des cordes à leurs arcs, 5,860.

» Ni de les voir lever les pesantes massues, disperser des flèches sur le champ de bataille, ou *courir* avec rapidité, ou frapper des coups sur un but, ou *lancer un trait* oblique, ou traîner un ennemi dans la poussière. 5,861.

» Toutes vos grandeurs furent déjà vaincues par eux, à peine dans l'enfance. Une fois la bataille engagée, tous, pleins de force, ils se battront dans le combat. Qu'une rencontre ne te mêle jamais avec eux ! Individuellement, chacun d'eux pourrait écraser tous les rois en bataille. 5,862—5,863.

» Sans perdre le souvenir des paroles outrageantes, qu'on leur adressa pendant le jeu, ni des infortunes, qui ont environné Draâupadî, comme il est arrivé dans le râdjasoûya, que tu fis célébrer en ta présence, ils se promèneront dans le combat, semblables au Dieu de l'extermination. Goudâkéça aux yeux de sang a pour compagnon le Vasoudévide. 5,864—5,865.

» Il n'existe pas dans les deux armées un vaillant char égal à lui. Je n'ai pas ouï dire avant qu'il ait existé ou qu'il existera jamais un char quelconque pareil, soit chez les Dieux, soit chez les enfants de Manou, soit parmi les Rakshasas ou les Yakshas, encore moins parmi les hommes. 5,866—5,867.

» Le char des sages fils de Prithâ est muni *de toutes les*

armes ; il a pour cocher le Vasoudévide et pour combattant Dhanandjaya. 5,868.

» Il possède le Gândîva, arc céleste, des chevaux rapides comme le vent, une cuirasse divine, imbrisable, et deux grands carquois indestructibles, 5,869.

» Des multitudes d'astras, celui de Mahéndra, celui de Roudra, de Kouvéra, d'Yama et de Varouna même, des massues, qui *vous* font voir des choses terribles, 5,870.

» Des foudres et le reste, beaucoup de traits capitaux, avec lesquels, monté sur un seul char, il tua des milliers de Dânavas, habitants la Ville-d'Or. Quel char est son égal ? Cet homme fier, vigoureux, aux longs bras, de qui la vaillance est une vérité, pourrait immoler ton armée ! L'Atchârya et moi, veillant à la défense de tes *divisions*, nous affronterons ce terrible Dhanandjaya.

5,871—5,872—5,873.

» Mais il n'est pas, fût-ce même dans les deux armées, un troisième maître de char, Indra des rois, qui ose braver ce héros, versant des pluies de flèches. 5,874.

» Il ressemble au nuage, qu'un vent orageux précipite à la fin de l'été. Secondé par le Vasoudévide et muni de toutes les armes, le fils de Kountî est jeune, adroit, et nous deux, *Drona et moi*, nous sommes vieux ! »

5,875—5,876.

A ce discours de Bhîshma, les bras jaunes, ornés de sandal, parés de bracelets d'or, tombèrent à tous les rois ; 5,877.

Et leur âme se rappela soudain l'ancienne vigueur des Pândouides, comme s'ils la voyaient présente devant leurs yeux. 5,878.

« Tous les cinq époux de Draâupadî sont de grands

chars, auguste roi, poursuivit Bhîshma, et j'estime qu'Outtara, fils de Virâta, est un généreux char. 5,879.

» Abhimanyou aux longs bras, l'immolateur des ennemis, le général des généraux, est égal dans le combat au fils de Prithâ et au Vasoudévide. 5,880.

» Héros aux flèches légères, sage aux vœux inébranlables, il s'avancera avec audace, se rappelant de quelles infortunes son père *fut abreuvé*. 5,881.

» Le brave Sâtyaki, le compagnon de Mâdhava, le chef des chefs de chars, a vaincu la crainte en lui-même; c'est le plus impétueux des héros Vrishnides. 5,882.

» Ce héros d'une force supérieure est estimé par moi, sire, un généreux char; j'estime aussi un généreux char, le vaillant Youdâmanyou. 5,883.

» Ils ont plusieurs milliers de chars, de chevaux et d'éléphants. Ils combattront, sans ménager leur vie, par le désir de faire une chose agréable au fils de Kounti, s'adressant, Indra des rois, comme le feu et le vent, de mutuelles provocations au combat de tes armées, Bharatide, avec les fils de Pândou. 5,884—5,885.

» Deux vieillards invincibles dans les combats, hommes éminents aux vastes forces, Droupada et Virâta, sont estimés par moi de grands chars. 5,886.

» Tous deux, vieillards par l'âge, adonnés au devoir du kshatrya, ils déploieront au plus haut point les plus grands efforts, placés dans la route suivie par le héros.

» Ces princes aux nobles vœux, chez qui la force est nouée à l'amour, *signaleront leur vaillance* avec leur famille, parce que la force est la mère du courage.

5,887—5,888.

» Car tous les hommes, quelque forts soient-ils, une

fois qu'ils sont tombés sous l'influence d'une cause, deviennent, taureau des Kourouides, ou héros ou lâches.

» Ces deux princes aux arcs solides, réunis dans une pensée attentive, faisant le sacrifice de leur vie, jèteront ensuite de toutes leurs forces, vexateur des ennemis, le trouble *au milieu de tes armées.* 5,889—5,890.

» A la tête chacun d'une armée complète, ces deux héros, terribles dans la bataille, observateurs des sentiments de la famille, accompliront une œuvre immense.

» *Oui* ! Bharatide, ils exécuteront une chose immense, ces héros du monde, ces guerriers aux grands arcs, qui, ayant abandonné la vie, se montreront dignes de la confiance ! 5,891—5,892.

» Le fils du roi des Pântchâlains, Çikhandî, le vainqueur des cités ennemies, est estimé par moi, sire, un des principaux chars du fils de Prithâ. 5,893.

» Il livrera bataille, ne montrant plus son état de femme précédent, et multipliant sa vaste gloire au milieu de tes armées. 5,894.

» Ses troupes sont nombreuses ; ses nobles Pântchâlains sont en grand nombre ; il accomplira une œuvre immense avec une multitude de chars. 5,895.

» J'estime un grand char au milieu de toutes les armées, Bharatide, l'élève de Drona, le général Dhrishtadyoumna, qui fait la guerre sur un char. 5,896.

» Il combattra, immolant ses ennemis sur le champ de bataille, comme l'adorable Dieu à l'arc Pinâka dans sa colère à la fin d'un youga. 5,897.

» Ceux, qui aiment les combats, racontent son armée de chars, que la multitude rend semblable aux vagues de la mer, comme dans la guerre des Dieux. 5,898.

» Kshattradharman, le fils de Dhrishtadyoumna, est réputé par moi, sire, Indra, des rois, un demi-char ; car l'enfance n'a pu encore lui enseigner à bien supporter la fatigue. 5,899.

» Le vaillant roi de Tchédi, fils de Çiçoupâla, est un grand char : c'est Dhrishtakétou au grand arc, le parent du fils de Prithâ. 5,900.

» Ce héros, le souverain de Tchédi, combattra avec son fils, Bharatide ; il accomplira l'œuvre immense, bien difficile des grands chars. 5,901.

» J'estime, Indra des rois, que Kshattradiva, le vainqueur des cités ennemies, le guerrier, qui aime les devoirs du kshatrya, est un char supérieur chez les Pândouides. 5,902.

» Djayanta, Amitaâudja et Satyadjit sont de grands chars ; tous ces magnanimes, les plus excellents des Pântchâlains, sont d'éminents chars. 5,903.

» Ils se montreront dans la bataille, furieux comme des éléphants. Adja et Bhodja, pleins de vaillance dans l'intérêt des Pândouides, sont aussi deux grands chars.

» Adroits, remplis d'un courage solide, livrant des combats divers avec de légères flèches, ces vigoureux guerriers combattront de toutes leurs forces pour le mieux. 5,904—5,905.

» Les cinq frères Kaîkéyains, tous dans l'ivresse des batailles, Indra des rois, tous, arborant un drapeau rouge, sont des chars généreux. 5,906.

» Soukoumâra de Kâçi, un autre, qui est Nîla, sire, Soûryadatta, Çankha et celui, qu'on appelle Madirâçwa ; 5,907.

» Tous ces guerriers, qui portent les cicatrices de la

guerre, qui tous connaissent tous les astras, tous ces magnanimes sont estimés par moi des chars généreux.

» J'estime que Vârddhakshémi, puissant roi, est un grand char; le prince Tchitrâyoudha est encore à mes yeux un char excellent. 5,908—5,909.

» Sàmgrâmaçobhî et Tchékitâna, ferme dans la vérité, le suivant de Kirîti, sont deux grands chars des Pândouides. 5,910.

» Ces deux tigres des hommes, Vyâghradatta et Tchandraséna, Indra des rois, sont estimés par moi deux chars généreux. 5,911.

» J'estime encore deux chars généreux des Pândouides, c'est indubitable, fils de Bharata, Sénavindou et le guerrier, qu'on nomme Krodhahantri. 5,912.

» Égal au Vasoudévide ou à Bhîmaséna, déployant son courage, sire, il combattra sur le champ de bataille avec tes guerriers mêmes. 5,913.

» Ce héros, qui peut se glorifier dans ses batailles, doit être estimé le plus excellent des chars, comme ta majesté pense que sont Drona, Kripa et moi. 5,914.

» Le roi de Kâçi, dont il faut se glorifier, est un homme supérieur aux flèches de la plus grande vitesse; je dois reconnaître que c'est un char avec une qualité principale, victorieux des cités ennemies. 5,915.

» Le fils de Droupada, le jeune Satyadjit, brave dans la guerre et qui se vante de ses batailles, doit être estimé un char octuple ou à huit qualités. 5,916.

» Il est parvenu à égaler Dhrishtakétou par son adresse à combattre sur un char (1); il accomplira une œuvre

(1) Faute dans l'édition de Calcutta : *atiratha twam*, au lieu d'écrire en

suprême par le désir d'assurer la gloire des Pândouides.

» Cet autre, Mahâvîrya, le roi du Pândya, qui porte l'arc pour les fils de Pândou, est dévoué ; c'est un héros : c'est aussi un grand char. 5,917—5,918.

» Les Pândouides ont encore un grand char dans le prince Vasoudâna et dans Çrénimat, le plus excellent des Kourouides à l'arc solide, aux longues flèches. 5,919.

» J'estime, vainqueur des cités ennemies, que ces deux guerriers sont des chars supérieurs. 5,920.

» Rotchamâna, puissant roi, est un grand char des Pândouides ; il combattra, semblable à un Immortel, dans le combat avec les armées des ennemis. 5,921.

» Le héros à la grande force, aux grandes flèches, le vainqueur des ennemis, Kountibhobja, l'oncle maternel de Bhîmaséna, je l'estime un char supérieur. 5,922.

» Ce guerrier vaillant, adroit, habile, puissant, propre à des combats divers, je l'estime le plus excellent des chars. 5,923.

» Déployant sa valeur, il combattra comme Maghavat avec les Dânavas ; ceux, qu'on appelle ses guerriers, sont tous instruits dans les choses des combats. 5,924.

» Ferme, trouvant sa joie dans le bien et le plaisir des Pândouides, ce héros accomplira dans la bataille une œuvre immense pour les fils de sa sœur. 5,925.

» Le souverain des Rakshasas, fils de Bhîmaséna et d'Hidimbâ, ce grand magicien est estimé par moi le chef des chefs de chars. 5,926.

» Ami des combats, cet enchanteur, il combattra dans

un seul mot : *atirathatwam*. La première leçon embarrasse ; c'est pourquoi nous l'avons notée ici : l'édition de Bombay ne sépare aucun des mots du texte.

la bataille, mon fils, accompagné des héros Rakshasas, qui, ses conseillers, marchent sous sa volonté. 5,927.

» Ces monarques et d'autres en grand nombre, maîtres de contrées diverses, rassemblés pour la cause des Pândouides, ont à leur tête le fils de Vasoudéva. 5,928.

» Ces chars, ces guerriers, qui combattent sur des chars, et d'autres, sire, qui sont demi-chars seulement, reconnaissent la suprématie du magnanime fils de Pândou.

» Ils conduiront dans la bataille, prince, l'épouvantable armée d'Youdhishthira, défendue par le héros Kirîti, comme par un autre Mahéndra. 5,929—5,930.

» Cherchant dans la bataille la victoire ou la mort, je combattrai, vaillant prince, dans la plaine du combat avec ces enchanteurs, qu'enflamme le désir de la victoire. 5,931.

» *Je combattrai* le Vasoudévide et le fils de Kountî, armés, celui-ci du Gândîva, celui-là du tchakra! Ces deux excellents chars, ils combattront, tels que le soleil et la lune, parvenus à l'heure du crépuscule. 5,932.

» Ces guerriers du fils de Pândou en sont les généreux chars : je marcherai, au front de la bataille, contre eux, environnés de leurs armées. 5,933.

» Voilà que je t'ai raconté, suivant leur éminence, Indra des Kourouides, quels sont les chars, les guerriers, qui combattent sur les chars, et ceux, quels qu'ils soient, prince, qui sont des moitiés de chars seulement. 5,934.

» J'empêcherai, tant que mes yeux verront la lumière du jour, Bharatide, Arjouna, le Vasoudévide et tous les autres souverains, qui sont dans leur armée. 5,935.

» Mais je ne tuerai pas, guerrier aux longs bras, Çikandî le Pântchâlain, si je le vois sur le champ de

bataille combattre, la flèche levée contre nous. 5,936.

» Il est connu de l'univers; on sait que je suis observateur du vœu de continence, et que j'abandonnai, par le désir de faire une chose agréable à mon père, le royaume, que l'héritage m'avait apporté. 5,937.

» Je fis inaugurer Tchitrângada sur le trône des Kourouides, et Vitchitravîrya, son frère plus jeune, fut, par mes soins, sacré comme le roi de la jeunesse. 5,938.

» J'avais annoncé sur la terre, au milieu de tous les rois, ce vœu, dont je m'étais lié avec les Dieux. Je ne tuerai jamais une femme; jamais, je ne tuerai un homme, qui a commencé par être une femme. 5,939.

» Ce Çikhandî fut d'abord une femme, si la renommée, sire, a porté *cette histoire* à tes oreilles; jeune fille *au commencement de la vie*, il devint un homme; je ne combattrai pas contre lui, fils de Bharata. 5,940.

» J'immolerai tous les autres souverains, qui oseront m'aborder, éminent Bharatide, au milieu du combat, à l'exception, sire, des fils de Kountî. 5,941.

L'ÉPISODE D'AMBA.

« Pourquoi, ô le plus vertueux des Bharatides, reprit Douryodhana, ne tuerais-tu pas Çikhandî, surtout quand tu vois ce scélérat lever sa flèche dans les combats ?

» Est-ce que jadis tu n'as pas dit : « Je tuerai ! » aux Pântchâlains, accompagnés des Somakas ? Explique-moi cette contradiction, fils de la Gangâ, mon aïeul. »
5,942—5,943.

« Écoute cette narration, Douryodhana, avec ces maîtres de la terre, lui répondit Bhîshma ; et tu sauras pourquoi dans une bataille, où il serait devant mes yeux, je ne donnerais pas la mort à Çikandî. 5,944.

» Mon père Çântanou fut un puissant monarque, célèbre dans le monde : quand il eut rempli son temps, ô le plus grand des Bharatides, ce prince vertueux succomba à la mort. 5,945.

» Moi alors, je respectai ma promesse et je sacrai sur le trône de ce vaste empire mon frère Tchitrângada.

» Quand celui-ci fut descendu dans la tombe, je restai fidèle à cette promesse, qu'avait reçue Satyavatî ; et je sacrai, suivant la règle, Tchitravîrya comme souverain. 5,946—5,947.

» Élevé snr le trône par moi conformément à la loi, je fus toujours, Indra des rois, vu avec respect par ce vertueux prince, plus jeune *que son frère*. 5,948.

» Je désirai célébrer la cérémonie de son mariage et j'attachai mon esprit sur la naissance de princesses, qui fussent en quelque sorte convenables *à son rang*. 5,949.

» Ce fut alors, guerrier aux longs bras, que m'arriva la nouvelle du swayamvara de trois jeunes princesses, toutes incomparables en beauté et les filles du roi de Kâçi. 5,950.

» Elles se nommaient : Ambâ, Ambikâ et Ambalikâ. Tous les rois furent invités sur la terre à cette cérémonie. 5,951.

» Ambâ était l'aînée ; sa naissance plaçait Ambikâ au milieu des trois sœurs ; la plus jeune des princesses, Indra des rois, était Ambalikâ. 5,952.

» Je me rendis avec un seul char à la ville du souverain de Kâçi, et je vis les trois jeunes altesses, magnifiquement parées, et les rois, qui avaient reçu les invitations du monarque. Je provoquai au combat, roi de la terre, tous les souverains, présents à l'assemblée. 5,953—5,954.

» Je fis monter ces princesses dans mon char, éminent Bharatide, et, connaissant qu'elles étaient le prix dn courage, j'y moutai *après elles* ! 5,955.

» Je répétai mainte fois pour tous les rois, qui étaient là rassemblés : « C'est Bhishma, le fils de Çântanou, qui enlève ces jeunes princesses ! 5,956.

» Tentez de tout votre pouvoir les plus grands efforts, pour les arracher de mes mains : je les ravis de force, en dépit de vous, princes, les taureaux du troupeau des hommes ! » 5,957.

» A ces mots, les rois de la terre s'élancent, les armes levées, et, excitant chacun son cocher, ils crient avec colère : « Attèle ! attèle ! » 5,958.

» Ces souverains de fondre sur moi, les armes hautes, les uns avec des chars, les combattants sur des éléphants avec des proboscidiens, semblables à des élévations de terre, les autres sur des chevaux vigoureux. 5,959.

» Tous, ils m'enferment de tous les côtés, roi des hommes, a ec une grande multitude de chars. 5,960.

» Je les écartai de toutes parts avec une pluie de flèches; et je triomphai même de tous ces rois, comme le monarque des Dieux vainquit les Dânavas. 5,961.

» Je fis tomber, en me riant, sous des flèches enflammées, éminent Bharatide, les drapeaux divers, aux ornements d'or, de ces rois fondant *à l'envi* sur moi. 5,962.

» Dans ce combat, j'abattis un à un sous mes flèches sur la terre leurs chevaux, leurs éléphants, les conducteurs de chars. 5,963.

» Rompus, mis en fuite, ils virent cette légèreté de ma main ; et moi, victorieux des rois de la terre, je revins à Hâstinapoura. 5,964.

» J'avais enlevé ces nobles vierges pour le bénéfice de mon frère, Bharatide aux longs bras, et je fis part de mon exploit à Satyavatî. 5,965.

» Je m'approchai de ma mère, ô le plus excellent des Bharatides, la mère des héros ; je lui embrassai les pieds, et je dis ces mots à *l'illustre* pêcheuse : 5,966.

« Ces vierges sont les filles du souverain de Kâçi ; j'ai vaincu les rois, *leurs prétendants*, et je les ai enlevées, comme le prix de ma valeur, à cause de Vitchitravîrya. »

» Elle me baisa sur la tête, sire, et, les yeux noyés de larmes, Satyavatî joyeuse me dit : « Je suis heureuse, mon fils, que tu aies remporté cette victoire. »

» Avec le consentement de Satyavatî, le mariage est fixé à un jour prochain, et la fille aînée du monarque de Kâçi me dit ces paroles avec pudeur : 5,967—5,968—5,969.

« Bhîshma, tu es un homme juste, versé dans tous les Traités de morale, écoute ma parole vertueuse et daigne l'exécuter. 5,970.

» Le roi Çâlva est l'époux, que j'avais déjà choisi dans ma pensée ; et lui-même, il m'avait jadis en secret choisie pour son épouse à l'insu de mon père. 5,971.

» Comment ton altesse, Bhîshma, transgressant le devoir, me fera-t-elle habiter dans ton palais, toi surtout, qui es un Kourouide, et moi, qui suis l'objet de l'amour d'un autre. 5,972.

» Ayant roulé cette chose dans ta pensée mentalement, veuille bien faire ici, éminent Bharatide aux longs bras, ce qui est convenable à ta *vertu*. 5,973.

» Le roi Çâlva m'attend évidemment, sire, ô le plus vertueux des Kourouides, veuille donc me renvoyer.

» Étends sur moi ta pitié, ô le plus vertueux des hommes, qui soutiennent le devoir. En effet, nous a dit la renommée, tu es sur la terre, héros aux longs bras, l'homme fidèle à la vérité. » 5,974—5,975.

» Alors, je demandai la permission de renvoyer la *noble vierge* à l'odorante Kâlî, aux ministres, aux ritouidjs, à l'archi-brahme; 5,976.

» Et je congédiai, souverain des hommes, la jeune Ambâ, l'aînée des *trois sœurs*. Elle profita de sa mise en liberté pour s'en aller à la ville de Çâlvapati. 5,977.

» De vieux brahmes veillaient autour d'elle et sa nourrice suivait ses pas. Elle franchit la route et arriva enfin chez le roi. 5,978.

» Entrée dans son palais, elle tint ce langage au prince Çâlva : « Tu es le but de mon voyage, guerrier à la haute sagesse et aux longs bras. » 5,979.

» Celui-ci répondit en riant, sire : « Je ne veux pas de toi, noble dame, pour mon épouse, puisque tu fus auparavant celle d'un autre. 5,980.

» Retourne-t-en, illustre femme, en la présence du fils de la Gangâ ; je n'ai aucun désir pour toi, qui as supporté *si* patiemment d'être enlevée par Bhîshma. 5,981.

» Il te fit la douce violence de t'emmener comme une conquête ; il t'a souillée, dame à la haute intelligence, ce Bhîshma, qui a vaincu les rois de la terre. 5,982.

» Je ne veux pas de toi, noble dame, pour mon épouse, puisque tu fus déjà celle d'un autre. Comment un roi de ma sorte pourrait-il faire entrer dans son palais une femme, qui appartint à autrui? 5,983.

» Je connais le devoir, j'ai commandé le respect envers la femme des autres. Va-t-en, illustre dame, à ta volonté : ne laisse pas ce temps s'écouler *en vain*. » 5,984.

» Ambâ, sire, blessée par une flèche de l'Amour, lui fit cette réponse : « Ne parle pas ainsi, roi de la terre ; jamais, les choses ne furent de cette manière. 5,985.

» Je ne me laissai pas emmener complaisamment par Bhîshma, ô toi, qui traînes les cadavres de tes ennemis. Il m'enleva de force, toute éplorée, après qu'il eut mis en fuite les monarques de la terre. 5,986.

» Aime-moi, qui t'aime, Çâlvapati, une irréprochable adolescente. Certes! L'abandon des personnes aimées n'est pas loué entre les vertus. 5,987.

» J'ai dit adieu au fils de la Gangâ, qui ne sait pas reculer dans les batailles ; et, congédiée par lui, je suis promptement venue ici. 5,988.

» Bhîshma aux longs bras n'a porté sur moi aucun désir, monarque des hommes; son entreprise n'avait pour objet que les intérêts de son frère : c'est ce que j'ai ouï dire. 5,989.

» Mes deux sœurs, Ambikâ et Ambalikâ, furent emmenées avec moi ; le fils de la Gangâ les a données au plus jeune de ses frères. 5,990.

» Jamais, je n'ai pensé à un autre fiancé que toi, Çâlvapati; je touche ma tête, tigre des hommes, en garantie de cette vérité. 5,991.

» Quand je suis venue vers toi, Indra des rois, je n'appartenais pas à un autre époux; c'est une vérité, que je te dis, Çâlva, et je touche ma personne en garantie de cette vérité. 5,992.

» Aime-moi, prince aux grands yeux, moi, vierge, qui suis venue de ma volonté, seule ici, qui n'ai pas un autre époux et qui aspire, Indra des rois, à ta bienveillance. » 5,993.

» Mais Çâlva d'abandonner la fille du souverain deKâçi, qui tenait ce langage, ô le plus grand des Bharatides : tel un serpent abandonne sa vieille peau. 5,994.

» Et, supplié ainsi par de nombreux et différents discours, le prince n'ajouta pas foi aux paroles de la jeune fille. 5,995.

» La fille aînée du roi de Kâçi, pénétrée de colère, dit alors, ses yeux remplis de larmes et d'une voix mêlée à ses pleurs : 5,996.

« Rejetée par toi, souverain des hommes, je m'en irai où *il me plaira*. Puissent là mes pas être aussi heureux que la vérité est immortelle. » 5,997.

» Çâlvapati abandonna la vierge, qui parlait ainsi, fils de Kourou, exhalant ses plaintes d'une manière lamentable. 5,998.

« Va-t-en! va-t-en! » lui dit-il à plusieurs fois; je crains Bhîshma, dame charmante, et tu es l'épouse de Bhîshma! » 5,999.

» A ces mots de Çâlva à la courte vue, elle sortit, consternée, et gémissant, comme une pigargue. 6,000.

» En sortant de la ville, elle roulait, affligée, ces pensées dans elle-même : « Il n'est pas sur la terre une jeune fille malheureuse comme je le suis. 6,001.

» Abandonnée par mes parents, rejetée par Çâlva, il est impossible que je retourne dans la ville, qui tire son nom de ses éléphants. 6,002.

» Congédiée par Bhîshma sur le motif allégué de Çâlva, ai-je à blâmer, ou moi-même, ou l'inaffrontable Bhîshma, 6,003.

» Ou mon père insensé, qui célébra mon swayamvara? Suis-je moi-même coupable de cette faute, parce que je ne suis pas venue ici d'abord, à la descente du char de Bhîshma, donnant lieu à une guerre effroyable au sujet de Çâlva? Le fruit de son œuvre eut cette fin, comme

celle d'un insensé, c'est que je suis tombée dans l'infortune! 6,004—6,005.

» Honte à Bhîshma! Honte à mon lâche père à l'âme stupide, par qui je fus proposée, comme une courtisane, pour être le prix du courage! 6,006.

» Honte à moi! Honte au roi Çâlva! Honte à Brahma lui-même! *Honte à ceux*, par la nature malapprise desquels je suis tombée dans cette profonde infortune! 6,007.

» L'homme obtient de toutes les manières ses destinées; mais Bhîshma, le fils de Çântanou, est le principe de mon infortune! 6,008.

» Je vois maintenant de quelle façon il faut me venger de Bhîshma : *c'est*, ou par la pénitence, ou par la guerre. J'estime que la cause de mon affliction est en lui. 6,009.

» Quel souverain de la terre pourra vaincre Bhîshma dans un combat? » En roulant ces pensées dans elle-même, la vierge sortit de la ville. 6,010.

» *Elle se rendit* à l'hermitage des magnanimes ascètes, adonnés à la vertu. Elle y demeura une nuit, environnée des pénitents. 6,011.

» La jeune fille au candide sourire de raconter circonstanciellement, Bharatide aux longs bras, avec étendue, dans la plénitude, toute son histoire : son enlèvement, sa délivrance, le refus de Çâlva. Il y avait là un brahme d'un rang élevé, aux vœux parfaits. 6,012—6,013.

» Ce solitaire aux grandes mortifications, nommé Çaïkhâvatya, maître dans les Traités des forêts, dit à l'adolescente affligée, gémissante, toute livrée à sa douleur et au chagrin : « Les choses étant ainsi, noble et vertueuse dame, que peuvent y faire de magnanimes pénitents, confinés dans leurs hermitages, où ils se livrent aux macé-

rations? » Elle de lui répondre, sire : « Étends sur moi ta bienveillance. 6,014—6,015—6,016.

» Mon désir est de mener la vie d'une religieuse errante pour mendier sa vie; je subirai une cruelle pénitence. Insensée, j'ai commis sans doute des actions coupables dans un corps précédent, et ceci en est le fruit certain. Il m'est impossible, *dignes* ascètes, de retourner chez mes parents, ainsi rejetée, sans joie, méprisée même par Çâlva. Je désire, hommes, qui avez couvert en vous les vices *par la masse des vertus*, que la vie ascétique me soit enseignée ici 6,017—6,018—6,019.

» Par vous, qui êtes semblables à des Dieux : environnez-moi de votre compassion. » Le brahme de rassurer la vierge par des raisons tirées des livres saints et des Traités, de la flatter et de lui promettre, avec les deux fois nés, l'accomplissement de son désir. 6,020—6,021.

» Alors, tous les ascètes de s'engager dans cette affaire; et ces pieux anachorètes, pensant à la jeune fille, de se demander : « Que devons-nous faire? » 6,022.

» Les uns dirent : « Il faut la ramener dans le palais de son père! » Les autres mirent leur idée snr les reproches, que nous pouvions leur adresser. 6,023.

» Ceux-ci pensèrent : « Il faut nous rendre vers Çâlvapati et le pousser *à ce mariage!* » — « Non! opinèrent ceux-là; car il l'a rejetée! » 6,024.

» Tous les ascètes aux vœux parfaits lui répondirent : « La chose étant ainsi, noble dame, que peuvent y faire les doctes brahmes? 6,025.

» Il suffit que tu sois venue ici; écoute, illustre vierge, notre parole utile. Retourne d'ici au palais de ton père, et que la félicité te conduise! 6,026.

» Le roi est ton père, il te recevra : aussitôt après, tu habiteras là tranquille, heureuse et douée de toutes les vertus. 6,027.

» Une femme n'a pas d'autre chemin à suivre, noble dame, que celui de son père : la route de la femme, éminente dame, est celle de son père ou de son époux.

» Un mari, c'est la voie de la femme tombée dans l'infortune ; ou son père est cette voie ! La vie errante du religieux mendiant est bien pénible, surtout pour une très-délicate jeune fille. 6,028—6,029.

» De nombreux inconvénients, qui n'existent pas dans le palais de ton père, brillante et noble dame, accompagneraient ton séjour dans un hermitage, fille de roi, que tu es, et que la nature a faite si délicate ! » Les autres pénitents tinrent de semblables discours à la dévote jeune fille. 6,030—6,031.

» Les rois, qui la voyaient solitaire dans cette forêt épaisse et sans hôte, la prenaient comme l'objet de leurs désirs, et lui disaient : « Ne tourne pas ainsi ton esprit. » 6,032.

« Il m'est impossible, répondait-elle, de revenir dans la ville de Kâçi aux palais de mon père : j'y serais méprisée de mes parents : il n'y a là aucun doute. 6,033.

» J'ai habité dans mon enfance, ascètes, le palais de mon père. Je n'irai pas, s'il vous plaît, là où est mon père. 6,034.

» Défendue par les anachorètes, je désire cultiver la pénitence, afin que, de cette manière, un grand châtiment ne me soit pas réservé dans l'autre monde. L'infortune est dans celui-ci mon partage, ô les plus vertueux des solitaires : je pratiquerai donc la pénitence. » 6,035—6036.

» Elle dit; et, tandis que ces brahmes roulaient ainsi des pensées convenables, le saint roi Hotravâhana vint dans ce bois, conduit par sa dévotion. 6,037.

» Tous les ascètes d'honorer ce prince de leurs hommages, en lui souhaitant : « La bien venue! » en lui offrant un siége, de l'eau et les autres politesses. 6,038.

» Pendant qu'il était assis et qu'il se délassait, en prêtant l'oreille à leurs discours, les habitants du bois se livrèrent de nouveau à des récits sur la jeune fille. 6,039.

» Quand il eut, Bharatide, entendu ces nouvelles sur Ambâ et sur le roi de Kâçi, le saint roi à la grande énergie demeura l'âme troublée. 6,040.

» Dès qu'il eut ouï parler et qu'il eut vu *sa personne*, le magnanime Hotravâhana aux vastes pénitences fut saisi de compassion. 6,041.

» Alors, ce roi saint, l'aïeul maternel de la jeune vierge, se lève en tremblant ; il fait monter, sire, l'adolescente dans son sein et rassure son âme. 6,042.

» Il interrogea totalement la jeune fille sur l'origine de ses malheurs dès le principe ; et *l'innocente* de lui raconter son histoire avec étendue. 6,043.

» Le saint roi fut pénétré de douleur et de chagrin ; l'affaire toucha l'âme de cet homme aux bien grandes pénitences. 6,044.

» Il dit, en tremblant, à la jeune fille malheureuse et profondément affligée : « Ne vas pas dans le palais de ton père, noble dame ; car je suis le père de ta mère, 6,045.

» Laisse-moi retrancher en toi ce membre, qui souffre, ma fille : habite chez moi. Ton âme est digne *de ton rang*, puisque tu sèches *de cette douleur*. 6,046.

» Va trouver de ma part l'ascète Râma, fils de Djama-

dagni ; il t'enlèvera ce chagrin et cette douleur infinie.

» Je tuerai Bhishma en bataille, s'il n'accomplit point ma parole. Va donc vers le plus vertueux des enfants de Bhrigou, lui, de qui la splendeur est égale à celle du feu de la mort elle-même. 6,047—6,048.

» Cet ascète aux grandes pénitences te fera entrer dans une route unie ! » Elle, d'une voix charmante et versant un torrent de larmes, 6,049.

» Elle honora ses pieds en les touchant de la tête et dit au père de sa mère : « J'irai d'après ton ordre. 6,050.

» Puissé-je donc aujourd'hui voir ce vénérable, en renommée dans le monde ! Comment un descendant de Bhrigou n'étoufferait-il pas ma douleur amère ? 6,051.

» Je désire connaître ce personnage : ainsi j'irai chez lui. » 6,052.

» Hotravâhana lui répondit :

« Tu verras (que la félicité te conduise !) le fils de Djamadagni, Râma à la grande puissance, fidèle à la vérité, dans la grande forêt, où il se tient, livré à une terrible pénitence. 6,053.

» Ce rishi, versé dans les Védas, est assis continuellement sur le Mahéndra, la plus haute des montagnes, habitation de l'Apsara et du Gandharva. 6,054.

» Rends-toi dans ces lieux, s'il te plaît ; et, quand tu auras honoré, par le prosternement de ton front, cet anachorète aux vœux solides, grandi par la pénitence, répète-lui ce que je t'ai dit. 6,055.

» Dis-lui à plusieurs fois, noble dame, la chose, objet de tes pensées. Râma ne manquera point de la faire entièrement, dès qu'il t'aura entendu *prononcer* mon éloge. 6,056.

» Râma est mon ami, il est plein d'affection pour moi ;

son cœur, ma fille, est pour moi rempli de bienveillance. Ce héros, fils de Djamadagni, est le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes. » 6,057.

» Tandis que le prince Hotravâhana parlait ainsi à la jeune fille, Akritavrana, le disciple, chéri de Râma, se manifesta aux yeux. 6,058.

» A sa vue, tous les anachorètes de se lever par milliers et, avec eux, Hotravâhana de la famille des Srindjayas, chargé d'années. 6,059.

» A peine eurent-ils vu que chacun d'eux avait rempli à son égard les devoirs de l'hospitalité, les habitants des bois, ô le plus vertueux des Bharatides, l'environnèrent de compagnie et s'assirent. 6,060.

» Ils se mirent ensuite à raconter des narrations délicieuses, fortunées, célestes, Indra des rois, où le plaisir et la joie se mêlaient à l'affection. 6,061.

» A la fin de ces récits, le saint roi, le magnanime Hotravâhana, interrogea Akritavrana sur le plus grand des saints, Râma *le Djamadagnide* : 6,062.

« Où est maintenant, Akritavrana, l'auguste fils de Djamadagni aux longs bras? Est-il possible de le voir, ô le plus grand des hommes versés dans les Védas? »

« Râma, sire, parle continuellement de ta majesté, répondit Akritavrana : « Le Srindjaya, ce saint roi, est mon cher ami! » répète-t-il sans cesse, prince. 6,063—6,064.

» Il sera ici demain au point du jour : c'est mon opinion; tu le verras venir, conduit par le désir de te voir.

» Pourquoi cette jeune vierge, râdjarshi, est-elle venue au bois? A qui est cette jeune fille? Est-elle à toi? Qui est-elle? je désire le savoir. » 6,065—6,066.

« C'est ma petite fille, seigneur, reprit Hotravâhana, la fille chérie du roi de Kâçi. L'aînée de ses sœurs, elle fut avec elles, mortel sans péché, offerte dans un swayamvara.

» Cette fille aînée du roi de Kâçi est nommée Ambâ, homme riche en pénitences; Ambikâ et Ambalikâ sont les noms de ses deux cadettes. 6,067—6,068.

» Une réunion de princes kshatryas eut lieu dans la ville, et une grande fête de saints brahmes fut célébrée à l'occasion des jeunes filles. 6,069.

» Le fils de Çântanou, Bhishma à la grande force, à la grande énergie, méprisa les princes et ravit ces charmantes vierges. 6,070.

» Quand il eut vaincu les rois de la terre, fils de Bharata (1), Bhishma à l'âme pure s'en alla avec sa conquête à la ville, qui prend son nom des éléphants. 6,071.

» L'auguste fit connaître son exploit à Satyavatî et, sans délai, il ordonna le mariage de son frère Vitchitravîrya. 6,072.

» Aussitôt que cette vierge, ô le plus vertueux des brahmes, eut vu les apprêts du mariage dû aux fatigues *du vaillant prince*, elle dit ces mots au fils de la Gangâ, environné de ses ministres : 6,073.

« J'ai choisi dans ma pensée Çâlvapati pour mon époux ; tu ne peux, vertueux héros, donner à ton frère une femme, de qui le cœur est à un autre. » 6,074.

» A ces mots, Bhishma en délibéra avec ses conseillers et, fidèle au sentiment de Satyavatî, il arrêta une résolution et la congédia. 6,075.

» Renvoyée par Bhishma, la jeune fille joyeuse dit en

(1) Il oublie qu'il adresse la parole au brahme Akritavrana.

ce temps les paroles suivantes à Çâlva, le souverain de Saâubhâ : 6,076.

« Bhîshma m'a congédiée. Observe le devoir à mon égard ; car c'est toi, excellent prince, que j'ai choisi jadis pour mon époux dans ma pensée. » 6,077.

» Çâlva la répudia, craignant de se faire un ennemi ; et cette jeune fille alors se retira dans le bois des pénitences, où elle se plaît beaucoup dans la vie ascétique.

» Elle fut reconnue par moi dans le récit, qu'elle fit de sa famille ; et, remontant à l'origine de sa douleur, elle pense toujours ici même à Bhîshma. » 6,078—6,079.

« Vénérable, reprit Ambâ, il en est ainsi que te l'a dit ce monarque ici même. Hotravâhama le Srindjaya est le père de ma mère. 6,080.

» Il m'est impossible de retourner dans ma ville, grand anachorète, opulent de pénitences, et par pudeur et dans la crainte du mépris. 6,081.

» Mais ce que le vénérable Râma voudra bien me dire, ô le plus vertueux des brahmes, c'est la principale chose, que j'aie à faire : voilà, révérend, quelle est mon opinion. » 6,082.

« Il y a ici deux souffrances, noble dame, répondit Akritavrana. De laquelle désires-tu faire une vengeance? Dis-moi cela, femme chérie. 6,083.

» Est-ce du souverain de Saâubhâ? Il faut réprimer ton sentiment, noble dame. Le magnanime Râma te l'ordonnera dans le désir de ton bien. 6,084.

» Désires-tu que le sage Râma châtie Bhîshma, le fils du fleuve? Le rejeton de Bhrigou alors te le fera voir lui-même vaincu dans un combat, 6,085.

» Aussitôt qu'il aura entendu les paroles du Srindjaya

et les tiennes, femme au candide sourire. Que ce que tu dois faire soit donc ici profondément réfléchi ! » 6,086.

« Je fus emmenée par Bhîshma sans discernement, reprit Ambâ ; Bhîshma, révérend brahme, ne savait pas que mon cœur s'était donné à Çâlva. 6,087.

» Que ta sainteté, ayant roulé cela dans sa pensée, cherche, suivant la droite raison, un moyen de résoudre cette difficulté, et mets-le en exécution. 6,088.

» Frappe, soit Bhîshma, le tigre des enfants de Kourou, soit, au contraire, le roi Çâlva, ou même tous les deux ; fais, brahme, ce qui est convenable. 6,089.

» Je sais quelle est dans la vérité la racine de ma douleur : veuille bien faire ici de la déduction *des principes*, révérend, la règle de ta conduite. » 6 090.

« Elle sied, noble dame, repartit Akritavrana, cette parole, que tu as dite ici d'une manière si conforme au devoir ! Écoute aussi, illustre femme, cette parole de moi.

» Si le fils du fleuve ne t'eût pas emmenée à la ville, qui prend son nom des éléphants, Çâlva, excité par le Djamadagnide, t'aurait, vierge timide, reçue, inclinant sa tête. 6,091 –6,092.

» Mais, parce qu'il t'a conquise et emmenée, c'est de là sans doute, noble dame à la taille élégante, qu'est venu ce soupçon, que le roi Çâlva a mis sur toi ? 6,093.

» Bhîshma est orgueilleux comme un homme et la vierge de Kâçi fut sa conquête ; c'est donc sur Bhîshma, qu'il te convient de faire tomber ta vengeance. » 6,094.

« Ce désir, brahme, répondit-elle, s'agite continuellement dans mon cœur : « Si je pouvais faire tuer Bhîshma dans un combat ! » me dis-je incessamment. 6,095.

» Ou Bhîshma, ou le roi Çâlva, ou celui, de qui tu

penses que c'est la faute! Fais-moi donc connaître, anachorète à la grande puissance, quel homme m'a rendue si malheureuse! » 6,096.

» Tandis qu'ils s'entretenaient ainsi, le jour s'écoula, ô le plus grand des Bharatides; et la nuit arriva, avec ses vents délicieusement attiédis. 6,097.

» Râma de se manifester alors, sire, flamboyant, pour ainsi dire, de splendeur, anachorète portant l'habit d'écorce et le djatâ, environné de ses disciples. 6,098.

» L'âme fière, tenant un arc dans sa main, ceint d'un cimeterre, armé d'une hache, non souillé de la poussière, il s'avança, tigre des rois, vers le roi Srindjayain. 6,099.

» A sa vue, les ascètes, et le monarque aux grandes pénitences, et la dévote jeune fille se tinrent devant lui, sire, les mains jointes élevées au front (1). 6,100.

» Eux, sans trouble, d'honorer le rejeton de Bhrigou, en lui offrant un bassin de caillebotte, de beurre clarifié et de miel; puis l'anachorète, accueilli suivant l'étiquette, de s'asseoir environné par eux. 7,001.

» Ensuite le Djamadagnide et le Srindjaya demeurèrent assis, racontant l'un et l'autre, fils de Bharata, les histoires des âges passés. 7,002.

» A la fin de ces récits, le saint roi tint à propos au puissant Râma, le plus vertueux des fils de Bhrigou, ce langage doux et sensé: 7,003.

« Auguste Râma, cette vierge, de qui je suis l'aïeul, est la fille du souverain de Kâçi; écoute son histoire sui-

(1) Ici, reparaît ce que nous avons déjà vu dans le deuxième volume de cette traduction; le texte de Calcutta franchit d'un saut neuf cents chiffres et numérote ce çloka 7,000. Est-ce par inadvertance? Est-ce de dessein préconçu. Mais rien ici n'autorise cette conjecture.

vant la vérité, ô toi, qui es habile dans les choses à faire. » 7,004.

« Parle d'abord! » fit Râma à la jeune fille. Elle s'approcha de l'anachorète, qui ressemblait au feu enflammé. 7,005.

» Elle honora les deux pieds du saint par le prosternement de sa tête, les toucha de ses mains, pareilles aux pétales du lotus, et resta debout devant lui. 7,006.

» Elle pleura, accablée de tristesse, les yeux noyés de larmes, implorant le secours du secourable fils de Bhrigou. 7,007.

« Tu es pour moi, fille de roi, lui dit Râma, ce que tu es pour le Srindjaya lui-même. Parle! je ferai ta parole, affligeante pour l'âme. » 7,008.

« Révérend, je m'incline maintenant sous la protection de ton grand vœu, répondit Ambâ. Plongée dans une mer à la vase de chagrins, retire-moi, seigneur, de ce *naufrage* épouvantable! » 7,009.

» A l'aspect de sa beauté, de sa personne encore adolescente, et de sa délicatesse supérieure, le pénitent s'absorba dans ses pensées. 7,010.

« Que va-t-elle me dire? » songeait le rejeton de Bhrigou. Il rêva ainsi long-temps, enseveli dans la compassion. 7,011.

« Raconte! » fit de nouveau Râma à la vierge au candide sourire; et celle-ci narra tout au Bhrigouide, suivant la vérité. 7,012.

» Quand le Djamadagnide eut entendu le récit de la jeune princesse, il arrêta une résolution pleine de sens, et dit à la vierge d'une taille charmante : 7,013.

« J'enverrai un message à Bhishma, le plus vertueux

des Kourouides. A peine entendue, noble dame, ce prince exécutera ma parole. 7,014.

» S'il n'accomplit pas ce que je lui ferai dire, illustre femme, je le consumerai dans un combat, lui et ses conseillers, par la splendeur de mes flèches. 7,015.

» Cependant, abstiens-toi de manifester ici ton opinion jusqu'au moment où j'aurai mis cette affaire sur les épaules du héros Çâlvapati.» 7,016.

« Je fus congédiée par Bhîshma, répondit Ambâ, dès qu'il m'eut entendu lui dire que les sentiments de mon cœur s'étaient fixés déjà sur le roi Çâlva. 7,017.

» J'allai trouver ce monarque de Saâubha, et je lui dis cette parole, qui fut désagréable; il refusa de me recevoir parce que ma conduite lui inspirait des soupçons. 7,018.

» Ayant retourné tout cela dans ta pensée, rejeton de Bhrigou, veuille bien faire la chose, qui se présente ici accompagnée d'un moyen. 7,019.

» Bhîshma au grand cœur est cause de l'infortune, où je fus précipitée, lui, qui m'entraîna de force, et les cheveux épars, sous sa volonté. 7,020.

» Tue, brahme aux longs bras, tue Bhîshma, l'auteur d'une telle infortune; lui, par qui précipitée, tigre des Bhrigouides, j'erre au milieu de ces profondes peines.

» Il te sied donc, Bhrigouide sans péché, de tirer une vengeance de cet homme cupide, vil, et qui a vaincu le souverain de Kâçi. 7,021—7,022.

» Déshonorée, excellence, par le fils de Bharata, je mis alors cette pensée dans mon cœur : « Puissé-je immoler ce Mahâvrata (1)! » 7,023.

(1) Un surnom, donné à Bhîshma, tiré de son vœu de continence.

» Accomplis donc maintenant mon désir, irréprochable Râma : tue Bhîshma, puissant anachorète, comme Pourandara jadis abattit Vritra! » 7,024.

« A cette parole : « Tue Bhîshma! » l'auguste solitaire dit à la vierge éplorée, en relevant mainte et mainte fois son courage : 7,025.

« Je ne prendrai pas volontiers une arme, fille de Kâçi, à cause des sages, qui connaissent les Védas. Quelle autre chose dois-je exécuter pour toi, femme distinguée?

» Bhîshma et Çâlva seront dociles à mon désir, princesse aux membres sans défaut : je ferai *ce que je te promets*. Ne te désole pas! 7,026—7,027.

» Mais, d'aucune manière, je ne prendrai une arme, noble dame, sans un ordre des brahmes : c'est la loi, qui m'a été imposée. » 7,028.

« Pour que j'éloigne de mon cœur, grâce à ta sainteté, reprit-elle, cette douleur, qu'y fit naître Bhîshma, tue-le, seigneur, sans plus tarder! » 7,029.

« Fille du roi de Kâçi, parle encore! dit l'anachorète. Bhîshma est digne d'éloges; il embrassera, à ma voix, tes deux pieds, en prosternant sa tête. » 7,030.

« Tue Bhîshma dans une bataille, répéta-t-elle, en dépit de ses menaces, comme un Asoura! Défie-le au combat, Djamadagnide, si tu veux faire une chose, qui me soit agréable. 7,031.

» Daigne accomplir cette vérité, que tu m'as promise! » 7,032.

» Tandis qu'Ambâ et Râma conversaient ainsi, le saint *roi* à l'âme remplie de la plus haute vertu articula ces paroles : 7,033.

« Tu ne dois pas abandonner, puissant anachorète,

une vierge, qui implore ton secours. Si, défié au combat par toi, sur le champ de bataille, Bhishma, 7,034.

» Ou s'écrie : « Je suis vaincu! » ou exécute ta parole, l'affaire de cette jeune fille, rejeton de Bhrigou, sera entièrement accomplie. 7,035.

» Ta parole, héroïque ascète, recevra alors sa vérité; elle aura également sa vérité cette promesse, que tu juras d'observer, grand anachorète, auguste Râma, au milieu des brahmes, après ta victoire sur tous les kshatryas : « Si un brahme, un kshatrya, un vaïçya ou un çoûdra se montre, sur le champ de bataille, ennemi des brahmes, je le tuerai : — c'est ainsi que tu parlas, fils de Bhrigou! — Je ne puis jamais consentir, tant que j'aurai la vie, à l'abandon de gens, que le besoin de secours amène vers moi, qui sont effrayés et qui implorent mon appui! Je tuerai le guerrier à l'âme enflammée de colère, qui triomphera de l'ordre entier des kshatryas, rassemblé sur un champ de bataille! » Ce fut là ton langage, fils de Bhrigou. C'est ainsi qu'il remporte, ce Bhîshma, le propagateur de la race des Kourouides, la victoire dans une plaine de carnage. Affronte-le donc en bataille, Râma, la joie de Bhrigou, et livre-lui combat. » (*De la stance* 7,036 *à la stance* 7,041.)

« Je me souviens d'une ancienne promesse, que j'ai faite jadis, lui répondit Râma, et j'exécuterai de la même manière quelle est vue, grand brahme, avec bienveillance, cette chose, que la fille du roi de Kâçi a fortement à cœur. J'irai moi-même en ces lieux, où il enleva cette vierge. 7,042—7,043.

» Si Bhîshma, qui se glorifie de ses batailles, refuse d'accomplir ma parole, je le tuerai, malgré sa prééminence : c'est mon sentiment bien arrêté. 7,044.

» Décochées de ma main, les flèches ne restent pas dans les corps des mortels ; tu l'as appris dans mon précédent combat avec les kshatryas ! » 7,045.

» A peine eut-il articulé ces mots, le solitaire aux vastes pénitences, Râma, suivi des *brahmes*, explicateurs des Védas, se lève, parce qu'il a mis son esprit dans la résolution du voyage. 7,046.

» Ensuite les pénitents, ayant demeuré là une nuit, se mirent en route, avec le désir de me donner la mort, après qu'ils eurent sacrifié au feu et murmuré la prière. 7,047.

» Râma de s'avancer, puissant fils de Bharata, dans le Kouroukshétra, accompagné des brahmes et de la jeune vierge. 7,048.

» Les magnanimes anachorètes, conduisant avec eux l'Illustre femme, campèrent dans ce lieu, où le premier rang fut donné au plus vertueux des Bhrigouides. 7,049.

» Dans le troisième jour, le grand pénitent, de ce pays, où il était, me fit parvenir cet avis : « Fais une chose, qui m'est agréable, sire, me voici arrivé ! » 7,050.

» Dès que j'eus reçu la nouvelle que cette auguste personne à la vaste puissauce, était venue aux confins de mes états, j'accourus vite, conduit par l'affection, vers ce trésor de splendeurs. 7,051.

» Environné de brahmes, de ritouidjs, semblables aux Dieux, et d'archi-brahmes, dès qu'il me vit arrivé, la terre mise au premier rang de mes offrandes, l'éminent Djamadaguide reçut mon hommage, et m'adressa ces paroles :

« Bhîshma, quelle pensée avais-tu, lorsque tu enlevas de force (1) la fille du souverain de Kâçi et que tu l'as renvoyée ensuite ? 7,052—7,053—7,054.

(1) *Akâmaina*, à l'instrumental, pris adverbialement, *vi*, *invitò*, et non comme un attributif, s'accordant avec *twayâ*.

» Cette illustre femme, tu l'as renversée du devoir : qui peut vouloir ici que cette jeune fille s'en aille, déshonorée par toi ? 7,055.

« Tu m'as enlevée, dit-elle, et Çâlva m'a répudiée ! » Reçois-la donc, fils de Bharata, sur mon ordre. 7,056.

» Que cette princesse, ô le plus éminent des hommes, obtienne de rentrer par toi dans son devoir. Il ne sied pas, altesse sans péché, que tu fasses *d'elle* ce mépris. » 7,057.

» Ayant vu l'anachorète dans la perplexité, je lui dis alors : « Jamais, brahme, je ne rendrai cette jeune fille à mon frère. 7,058.

« J'appartiens à Çâlva ! » m'a-t-elle dit jadis. Sur cela, je la congédiai, et elle s'en alla vers la ville. 7,059.

» Jamais on ne me verra déserter le devoir du kshatrya ni par crainte, ni par amour, ni par commisération, ni par le désir des richesses : tels sont les termes du vœu, qui me fut imposé. » 7,060.

» A ces mots, Râma, les yeux tout remplis de colère, me répondit : « Si tu n'exécutes point ma parole, ô le plus éminent des hommes, 7,061.

« Je t'immolerai soudain, toi et tes ministres ! » Râma, les regards enflammés de fureur, me répéta mainte et mainte fois ce langage avec colère. 7,062.

» Je réitérai les paroles aimées, dompteur des ennemis, pour supplier le plus excellent des Bhrigouides ; mais il ne se calma point. 7,063.

» J'inclinai à deux fois ma tête devant le plus saint des brahmes : « Quel motif, lui dis-je, te pousse à désirer un combat avec moi ? 7,064.

» C'est ta sainteté, qui m'a enseigné, dans mon en-

fance, les quatre sections de l'arc et de la flèche : je suis ton disciple, vigoureux fils de Bhrigou. » 7,065.

» Alors, il me dit, les yeux rouges de colère : « Tu sais que je suis ton instituteur, Bhîshma, et tu refuses de recevoir cette vierge, 7,066.

» La fille du roi de Kâçi, Kourouide à la haute sagesse, pour faire une chose, qui m'est agréable. Il n'y a pas de paix autrement pour moi, fils de Kourou. 7,067.

» Accepte-la, guerrier aux longs bras, et sauve ta race; car cette jeune fille, renversée par toi, ne trouve pas d'époux. » 7,068.

» Je répondis au brahme, le vainqueur des cités ennemies, qui parlait de cette manière : « Cela ne sera point ainsi! Pourquoi te fatiguer, saint brahme? 7,069.

» Témoin de ton antique honorabilité, je te supplie, bienheureux Djamadagnide : elle fut naguère abandonnée par moi. 7,070.

» En effet, qui placerait jamais dans sa maison, comme un serpent, une femme, de qui le cœur s'est donné à un autre, sachant que les fautes des femmes entraînent d'immenses infortunes? 7,071.

» La crainte d'Indra lui-même ne me ferait pas renoncer au devoir, anachorète au grand vœu. Ou pardonne-moi, ou, sans balancer, accomplis ton affaire. 7,072.

» Un Pourâna, excellence à la vaste pensée, nous apprend qu'ún tel homme est une âme pure.' Voici un çloka, qui fut chanté par le magnanime Maroute : 7,073.

« Il nous est ordonné d'abandonner un gourou, qui est hautain, qui ne sait pas ce qui est à faire ou non, qui est engagé dans une mauvaise route. » 7,074.

» Tu es mon gourou, dis-tu? Aussi, t'ai-je traité révé-

rencieusement, avec le plus grand amour; mais tu ignores quelle doit être la conduite d'un gourou : je combattrai donc avec toi. 7,075.

» Je ne tuerai jamais un gourou dans le combat, surtout s'il est brahme, surtout s'il a vieilli, comme toi, dans la pénitence. Je dois te supporter. 7,076.

» Quiconque tuerait dans le combat, comme le parent du kshatrya, un brahme irrité, qu'il voit, la flèche levée dans la bataille, combattre à corps perdu, cette action ne lui serait pas imputée à brahmanicide. Tel est le jugement porté sur les vertus. Je suis un kshatrya placé dans le devoir du kshatrya, homme riche en pénitences. 7,077—7,078.

» Quiconque produit en son prochain toutes *les vertus*, qui sont dans sa vie, ne tombe pas dans les abîmes du vice et n'est jamais précipité dans l'infortune. 7,079.

» L'homme, qui, connaissant le temps et le lieu d'une affaire, est également capable de l'utile et du juste, s'il tombe dans l'incertitude de l'utile, ne peut tomber dans le doute de la vertu. 7,080.

» Parce que tu es dans le doute de ce qui est utile, suivant la droite raison, je combattrai avec toi, Râma, dans une grande bataille. 7,081.

» Vois la force de mon bras et ma vigueur plus qu'humaine! Puisque les choses sont ainsi, vois, rejeton de Bhrigou, tout ce qui m'est possible. 7,082.

» J'accomplirai cet exploit dans le Kouroukshétra! J'y combattrai en duel avec toi, brahme, s'il te plaît : tiens-toi prêt, *anachorète* à la grande lumière. 7,083.

» Quand je t'aurai couché mort, accablé sous des centaines de flèches, tu obtiendras dans ce terrible combat,

Râma, purifié par les armes, ces mondes, qui sont la conquête de la victoire. 7,084.

» Va ! rends-toi dans le Kouroukshétra, ce champ aimé des batailles ! J'irai là, vigoureux solitaire, opulent de pénitences, chercher un combat avec toi. 7,085.

» Une fois tombé sous mes coups, je ferai ma purification, fils de Bhrigou, dans ce lieu même, où jadis tu fis la tienne, après la mort de ton père. 7,086.

» Hâte-toi de t'y rendre, homme enivré de la fureur des combats : je t'enlèverai ton antique orgueil, brahme, à qui ne siéent pas les devoirs de ta caste. 7,087.

» Moi seul, dans le seul cours d'une année, puisque tu te glorifies tant de ta victoire sur les kshatryas, je les ai vaincus dans le monde : sache-le, Râma ! 7,088.

» Bhîshma n'était pas né, quand tu les vainquis, ou bien il n'existait pas un kshatrya, qui fût mon égal. Depuis, naquirent tes splendeurs, et tu brillas parmi ces roseaux !

» Enfin me voici né, moi, Bhîshma aux longs bras, le conquérant des cités ennemies, pour mettre à néant ton désir et ton orgueil, tissu de combats ! 7,089—7,090.

» Je vais détruire ta fierté dans cette bataille, Râma ! Il n'y a pas de doute ! » 7,091.

» Alors, il me répondit en riant, fils de Bharata : « Quel bonheur, Bhîshma, que tu désires engager un combat avec moi ! 7,092.

» Me voici prêt à me rendre avec toi au Kouroukshétra ! J'exécuterai ta parole, enfant de Kourou. Viens-y, fléau des ennemis. 7,093.

» Que là, en te voyant tombé sous mes coups, percé de cent flèches, la Gangâ te pleure, sous les yeux des vautours, des ardées, des bêtes carnassières ; que cette

Déesse, de qui j'adore les pieds éternels, déplore lamentablement ta fin, prince, que je vais aujourd'hui immoler sous mon *bras*! 7,094—7,095.

» Cette vertueuse rivière, indigne d'une telle infortune, cette fille de Bhagîratha, qui te donna le jour, à toi, insensé, malade, affecté de la manie des combats!

» Viens! arrive, Bhîshma, *homme ivre* d'un fol orgueil, qui veux combattre avec moi! Prends, fils de Kourou, éminent Bharatide, ton char et les autres *armes*! » 7,096—7,097.

» A ces mots de Râma, le conquérant des cités ennemies, je répondis, inclinant ma tête *à ses pieds* : « Qu'il en soit ainsi! » 7,098.

» Après que j'eus parlé de cette manière au Djamadagnide, il se rendit au Kouroukshétra, conduit par le désir de combattre; et moi, rentré dans cette ville, je fis part de cet *événement* à Satyavatî. 7,099.

» Les choses pour attirer les faveurs de la fortune achevées, prince à la grande splendeur, salué par ma mère, ayant fait prononcer aux brahmes les saintes prières et le swasti, je montai sur mon char éclatant, fait d'argent, attelé de chevaux blancs, orné de maint objet d'art, flanqué de belles roues, environné d'une peau de tigre. 7,100—7,101.

» Muni de grandes flèches, pourvu de tous les instruments de guerre et gouverné dans les combats par un cocher vaillant, de noble famille, versé dans les Traités hippiques, obéissant, et qui avait souventes fois montré ce qu'il savait faire, moi revêtu d'une cuirasse blanche, un arc à la main. 7,102—7,103.

» Je m'avançai, ô le plus grand des Bharatides, tenant

un arc blanc, abrité sous une blanche ombrelle, soutenue sur ma tête ; 7,104.

» Éventé par un chasse-mouche blanc, sire, et portant une robe blanche, un turban blanc et toutes mes parures blanches. 7,105.

» Exalté par des bénédictions de victoire, je sortis de la ville, qui prend son nom des éléphants, et je fis route vers le Kouroukshétra, où se trouvait le champ du combat. 7,106.

» Mes chevaux, excités par le cocher, m'emportaient rapidement, sire, à cette grande bataille, avec une vitesse égale à celle du vent ou de la pensée. 7,107.

» L'auguste Râma et moi, promptement arrivés dans le Kouroukshétra pour le combat, nous nous avançâmes hardiment l'un contre l'autre. 7,108.

» Je me tins, exposé devant les yeux de ce Râma, qui surpassait tous les ascètes en pénitence; et, saisissant ma conque, je remplis de vent cet instrument sublime, la plus excellente des conques. 7,109.

» Ensuite les brahmes, les pénitents, habitants des forêts, et les Dieux, dont les chœurs étaient précédés d'Indra, affluèrent pour contempler cette immense bataille. 7,110.

» Les célestes guirlandes, les instruments de musique divins et même les troupeaux des nuages de se manifester çà et là. 7,111.

» Tous les ascètes, suivants du fils de Bhrigou, environnant le champ de bataille, en devinrent les spectateurs.

» Alors la Déesse, ma mère, belle de sa beauté naturelle, sire, et qui désirait le bien de tous les êtres, me dit : « Que désires-tu faire ? » 7,112—7,113.

» Je m'approchai du Djamadagnide et je le suppliai mainte et mainte fois, rejeton de Kourou, lui disant : « Ne livre pas un combat à Bhîshma, ton disciple! »

« Ne fais pas, seigneur, ne fais pas ainsi, mon fils; poursuis avec opiniâtreté la pensée de livrer un combat au brahme le Djamadagnide! *me dit la Gangâ*, en m'effrayant de ses menaces. 7,114—7,115.

» Tu sais que ce Râma, de qui la vaillance égale celle de Çiva, est le meurtrier des kshatryas, et c'est pour cela que tu veux, sans doute, un combat avec lui? » 7,116.

» Portant au front mes deux mains réunies en coupe, je m'inclinai devant la Déesse et je lui narrai tout, comme il m'était arrivé dans le swayamvara ; 7,117.

» Comme j'avais précédemment, Indra des rois, excité Râma, et comme cette affaire, *déjà* vieille, était celle du souverain de Kâçi. 7,118.

» La Déesse, ma mère, la vaste rivière, s'étant donc approchée de Râma, demanda pardon pour moi au saint, le fils de Brighou. 7,119.

« Ne veuille pas combattre, dit-elle, Bhîshma, qui fut ton disciple! » Et lui de répondre ces mots à la suppliante : « Fais retourner Bhîshma sur ses pas. 7,120.

» Il n'obéit pas à mon désir, ai-je dit, et je suis venu le combattre. » 7,121.

Vaiçampâyana, prenant la place du narrateur :

Conduite par l'amour de son fils, la Gângâ revint vers Bhîshma; mais, les yeux baignés de larmes, celui-ci refusa d'accomplir sa parole. 7,122.

Dans ce moment, le vertueux anachorète aux grandes pénitences vint se présenter; et le plus excellent des

brahmes, le plus éminent des Bhrigouides de provoquer son rival au combat. 7,123.

» Alors, souriant à l'instant de la bataille, reprit Bhîshma, je dis à l'ascète debout en face de moi : « Je ne puis, moi, qui me tiens sur un char, te combattre, toi, qui es à pied sur la terre. 7,124.

» Monte sur un char, héros aux longs bras, endosse une cuirasse dans ce combat, Râma, si tu désires qu'il te soit livré. » 7,125.

» Il me répondit avec un sourire sur le champ de bataille : « La terre est mon char, Bhîshma, les Védas sont mes coursiers, chevaux de bonne race. 7,126.

» Mon cocher, c'est le vent ; les prières mystiques sont ma cuirasse ! Bien couvert de cette armure, fils de Kourou, je combattrai dans ce combat singulier. » 7,127.

» Tout en parlant ainsi, fils de Gândhârî, Râma, de qui le courage était une vérité, fit pleuvoir sur moi de tous les côtés une grande multitude de flèches. 7,128.

» Et je vis le Djamadagnide debout au milieu d'un char magnifique, dont la vue ressemblait à une merveille, et portant les plus belles de toutes les armes. 7,129.

» Saint, étendu, pareil à une ville, orné d'or, créé par la pensée, il était protégé d'une cuirasse et attelé d'une paire de coursiers divins. 7,130.

» Son maître était revêtu d'une cuirasse, guerrier aux longs bras ; ses yeux étaient formés du soleil et de la lune ; il tenait un arc ; il portait un carquois ; la manique, défense de ses doigts, était liée autour de sa gauche.

» Akritavrana, versé dans les Védas, ami infiniment aimé du Bhrigouide, qui désirait combattre, exerçait sur le char les fonctions de cocher. 7,131—7,132.

» Devant ses provocations au combat, mon cœur fut rempli d'une profonde joie : « Avance ! » me cria mainte et mainte fois le rejeton de Bhrigou. 7,133.

» Je m'approchai seul de Râma seul, ce guerrier indomptable à la grande force, le destructeur des kshatryas, semblable au soleil, en pleine marche au milieu du ciel. 7,134.

» J'arrêtai ses chevaux par trois décharges de flèches ; puis, déposant mon arc, je descendis *du char* et m'avançai à pièd vers le plus grand des saints. 7,135.

» Je m'approchai de lui pour l'honorer, je m'inclinai aux pieds de ce brahme le plus éminent, et lui adressai, suivant l'étiquette, de nobles paroles : 7,136.

« Je vais combattre avec toi, Râma, soit comme avec mon égal, soit *plutôt* comme avec un supérieur, mon vertueux gourou : demande aux Dieux, seigneur, la victoire pour moi ! » 7,137.

« C'est ainsi que doit faire, guerrier aux longs bras, ô le plus vertueux des Kourouides, tout homme, qui désire le succès ? me répondit-il. Voilà quel est le devoir de ceux, qui ont à combattre avec des personnes illustres.

» Je devrais te maudire, souverain des hommes, si tu n'étais venu avec cette intention. Appuie-toi sur la fermeté, Kourouide, et déploie dans ce combat ton ardeur. 7,138—7,139.

» Mais tu ne désires pas remporter la victoire, et me voici disposé ici pour te vaincre. Viens ! fais ton devoir dans ce combat ; je suis satisfait de ta conduite. » 7,140.

» Moi ensuite, après que je me fus acquitté de l'adoration envers lui et que je fus à la hâte remonté dans mon

char, je saisis ma conque faite d'or et la fis résonner de nouveau pour annoncer ce combat. 7,141.

» Alors fut livré entre lui et moi, sire, fils de Bharata, ce duel, qui dura plusieurs jours avec le désir mutuel de nous vaincre. 7,142.

» D'abord, il me frappa dans ce combat avec des centaines de flèches nouvelles aux plumes de héron, aux nœuds inclinés, envoyées par soixante à la fois. 7,143.

» Il *blessa* mes quatre chevaux et mon cocher, souverain des hommes; il me contint moi-même dans la bataille, debout *en face de lui* et revêtu de ma cuirasse. 7,144.

» Quand j'eus adoré les Dieux et surtout honoré les brahmes, je dis ces mots en souriant à mon rival ferme au milieu du combat : 7,145.

« J'estime que le talent du maître atteint à l'infini en toi-même. Écoute encore de ma bouche quelle est ta perfection, brahme, dans l'assemblage de tes vertus. 7,146.

» Les Védas, que tu possèdes, ont un corps ; ton brahmanah est grand, et tu pratiques la pénitence avec une grande vertu : je ne fais pas la guerre à ces *qualités*.

» Le titre de kshatrya procède de la pratique des armes, sur laquelle tu prends ta base, quand tu engages, brahme, que tu es, Râma, ce combat, où va se déployer la vertu du kshatrya. 7,147—7,148.

» Vois la force de mon arc ! Vois la vigueur de mon bras ! C'est moi, qui vais couper, héros, ton arc, avec une flèche aiguë. » 7,149.

» A ces mots, je lançai un bhalla acéré, vigoureux Bharatide; et je fis tomber à terre, grâce à ce trait, l'extrémité coupée de son arc. 7,150.

» Je décochai sur le char du Djamadagnide, par cen-

taines, des flèches aux nœuds inclinés, aux plumes de héron. 7,151.

» Alors, mes projectiles envoyés allaient dans son corps, séparés par le vent, et, tels que des serpents, ils en faisaient couler le sang. 7,152.

» Tous les membres humides de sang, Râma versait alors ce liquide rouge dans le combat, et semblait, sire, le Mérou, qui dévoile aux yeux *l'or de* ses métaux. 7,153.

» Orné de guirlandes rouges comme un açoka sur les confins de l'Himâlaya, Râma semblait alors, sire, un kinçouka en fleurs. 7,154.

» Enflammé de colère, il saisit un autre arc, et répand une pluie de flèches bien acérées à l'empennure d'or.

» Ces dards terribles, nombreux, fendant les articulations, pleins d'une grande vitesse et semblables au poison de feu des serpents, me faisaient vaciller en m'atteignant.

» Quand j'eus raffermi mon âme dans le combat, j'inondai Râma dans ma colère avec des flèches, qui n'étaient supputables que par des centaines : 7,155-7,156-7,157.

» Tourmenté par des centaines de traits aigus, pareils à des serpents, semblables au soleil et au feu, Râma avait l'âme comme égarée. 7,158.

» Pénétré de compassion et m'étant rassuré moi-même, fils de Bharata, par moi-même. « Honte, m'écriai-je, honte soit à ce combat et à la vertu du kshatrya ! » 7,159.

» Enseveli sous les flots impétueux du chagrin, je dis mainte fois : « Hélas ! c'est pourtant la vertu du kshatrya, qui m'a fait commettre ce crime, 7,160.

» Qui m'a fait accabler sous mes flèches ce vertueux brahme, mon précepteur ! » Et je ne décochai plus aucun trait, fils de Bharata, au Djamadagnide. 7,161.

» Ensuite, au coucher du jour, le soleil aux mille rayons, ayant cessé d'échauffer la terre (1), descendit au mont Asta, et le combat fut suspendu. 7,162.

» Alors, souverain des hommes, mon cocher, de qui l'on estimait l'habileté, retira les flèches enfoncées dans mon corps et dans celui des chevaux. 7,163.

» Il lava les coursiers, leur donna de l'eau et calma chez eux l'agitation. Au point du jour, quand le soleil se fut levé, il revint au combat. 7,164.

» Dès qu'il me vit accourir précipitamment, revêtu de ma cuirasse et monté sur mon char, l'auguste Râma fit les apprêts extraordinaires du sien. 7,165.

» Aussitôt que je le vis arriver avec le désir de la bataille, j'abandonnai le plus excellent des arcs et descendis à la hâte de mon char. 7,166.

» Après que je me fus prosterné devant lui, et que je fus remonté dans mon char, je me tins debout, sans crainte, aspirant au combat, en face du Djamadagnide.

» Je l'inondai avec une grande pluie de flèches, et lui de riposter en me submergeant dans une averse de ses dards. 7,167—7,168.

» Le Djamadagnide irrité m'envoya un second orage de traits épouvantables, bien acérés, comme des serpents à la gueule flamboyante; 7,169.

» Et moi, avec des bhallas aigus, par centaines et par milliers, je les tranchai soudain, sire, mainte et mainte fois, dans l'asmosphère : 7,170.

(1) Je signale ici un mot aux dictionnaires : *avatâpya*. La signification est évidente. La préposition conjointe enlève au composé le sens propre du simple : ou il manque chez eux, ou ils oublient, Böthlingk et Roth eux-mêmes, cette signification notable.

» L'auguste Djamadagnide d'employer contre moi des astras célestes, et moi de les neutraliser. 7,171.

L'hermite aux longs bras voulut tirer de ses astras un acte supérieur ; alors il éclata de tous les côtés dans le ciel un bruit immense. 7,172.

» Je mis en œuvre, contre le Djamadagnide, l'astra du vent; mais Râma de le paralyser avec l'astra des Gouhyakas. 7,173.

» Je charmai l'astra du Feu et je le décocbai ; mais le maître l'arrêta avec celui de Varouna. 7,174.

» Ainsi, je contrecarrais les astras célestes de Râma ; et celui-ci, resplendissant dompteur des ennemis et versé dans les astras divins, contrecarrait les miens. 7,175.

» Enflammé de colère, l'auguste et sublime brahme, Râma le Djamadagnide, me mit à sa gauche et me frappa en pleine poitrine. 7,176.

» Je m'affaissai dans mon char magnifique, ô le plus excellent des Bharatides ; et, dès qu'il me vit tombé dans l'évanouissement, mon cocher m'entraîna rapidement hors du combat. 7,177.

» Quand ils me virent, accablé de douleur, en proie aux tortures de la flèche, ne pouvant marcher et l'âme profondément blessée, la fille du souverain de Kâçi et tous les suivants de Râma, Akritavrana et les autres, poussèrent à l'envi des cris de joie. 7,178—7,179.

» Aussitôt que j'eus recouvré le sentiment et reconnu mon cocher : « Va, lui dis-je, cocher, au lieu où se tient Râma en armes ; la connaissance m'est revenue ! » 7,180.

» Il m'y eut bientôt conduit avec ses chevaux d'une beauté supérieure, qui paraissaient danser, fils de Kourou, et ressemblaient dans leur marche à des vents. 7,181.

» Je m'avançai vers Râma, et, bouillant de colère, *ma main*, désireuse de la victoire, répandit une pluie de flèches sur ce héros, bouillant d'une colère égale. 7,182.

» Râma de voler à la rencontre de ces flèches au vol direct, et de les trancher vite dans le combat, l'une après l'autre, avec trois des siennes. 7,183.

» Tous mes traits, bien aiguisés (1), furent ainsi détruits (2), et les flèches de Râma les coupèrent en deux par centaines et par milliers. 7,184.

» J'envoyai ensuite à Râma le Djamadagnide, avec le désir de lui ôter la vie, un dard enflammé, très-excellent, estimé de la mort. 7,185.

» Profondément blessé de ce trait, tombé sous le pouvoir de la flèche impétueuse, il perdit l'esprit sur le champ de bataille, et tomba sur la terre. 7,186.

» Dans cette chute de Râma sur le sol de la terre, tous alors de s'écrier : « Hélas ! hélas ! » et le monde, Bharatide, fut troublé comme il serait dans la chute du soleil. 7,187.

» Tous, et les ascètes, et la vierge de Kâçi, rejeton de Kourou, ils accourent à la hâte auprès de lui. 7,188.

» L'ayant embrassé, ils rappelèrent peu à peu sa connaissance évanouie, *en le frottant* de leurs mains, *en l'arrosant* d'eau fraîche, en le comblant de vœux pour la victoire. 7,189.

» Râma, se relevant alors, dit ces paroles troublées : « Arrête, Bhîshma ! Tu es mort. » Et il encocha un trait à son arc. 7,190.

» Lancée dans ce grand combat, cette flèche se plongea

(1—2) L'édition de Calcutta porte ici deux fautes d'impression, qui rendent ce passage inexplicable : *mouditâs* et *soudançitâs*; celle de Bombay écrit plus correctement : *soûditâs* et *sousançitâs*.

avec vitesse dans mon flanc gauche; j'en fus profondément ébranlé, comme un arbre vacillant. 7,191.

» Quand il eut tué mes chevaux d'une flèche rapide en cette ardente bataille, il m'inonda hardiment de traits empennés de poils. 7,192.

» Je ripostai, guerrier aux longs bras, avec un dard léger, qui arrêtait l'ennemi dans le combat : les flèches de Râma et de moi suspendaient leur vol entre nous. Le ciel en fut bientôt couvert de tous les côtés; et le soleil, enveloppé par une multitude de traits, cessa d'échauffer. 7,193—7,194.

» Dans ce combat, le vent était comme arrêté par le nuage *des flèches;* les secousses du vent, les rayons du soleil et la puissance d'un contact mutuel donnaient la naissance au feu, et les dards s'enflammaient à ce foyer, qui éclatait dans les airs. 7,195—7,196.

» Toutes, elles tombaient, réduites en cendres, sur la terre, par centaines, par milliers, par millions et par centaines de millions. 7,197.

» Râma irrité, fils de Kourou, précipita rapidement sur moi des myriades de kharvas (1) et des milliards de flèches. 7,198.

» Je les tranchai dans ce combat, sire, avec des traits semblables à des serpents, et les fis tomber sur la terre, comme des arbres. 7,199.

» Ainsi flamboyait alors ce combat, ô le plus grand des Bharatides; l'heure du crépuscule vint à s'écouler, et mon gourou se retira. 7,200.

» Le jour suivant, m'étant affronté avec Râma, fut

(1) Un *kharva* fait dix millions de millions.

livré un nouveau combat tumultueux et des plus épouvantables. 7,201.

» L'auguste et vaillant seigneur, qui connaissait les astras, m'envoyait, chaque jour, une foule d'astras célestes. 7,202.

» Et moi, faisant le sacrifice de ma vie, bien difficile à abandonner, j'écartais ses astras, Bharatide, en cette bataille confuse, avec des astras contraires. 7,203.

» Quand il vit nombre de fois mes astras détruire les siens, l'hermite à la grande splendeur combattit dans cette guerre en homme, qui a fait l'abandon de sa vie.

» Ce magnanime Djamadagnide, son astra étant paralysé, de m'envoyer une lance de fer à la force épouvantable, à la pointe enflammée, comme un météore flamboyant. Elle était jetée pour la mort et remplissait le monde de sa lumière. 7,204—7,205.

» Je tranchai dans son vol en trois morceaux avec mes flèches ce projectile embrasé, ardent comme le soleil de la mort ; je l'abattis sur la terre, et le vent souffla d'une haleine pure, embaumée. 7,206.

» Enflammé de colère pour cette lance coupée, Râma de me lancer douze autres horribles épieux : il est impossible d'en exprimer la forme, Bharatide, à cause de la rapidité et de l'éclat fulgurant. 7,207.

» Moi-même, agité *par la fureur*, je lui fis voir dans les plages du ciel, comme de grands météores de feu ou tels que des soleils pour la ruine du monde, douze épieux, tous avec des formes différentes, enflammés d'une lumière épouvantable. 7,208.

» A peine avais-je aperçu un nuage fait par une multitude de flèches, soudain il était refoulé, sire, mis en pié-

ces, par la multitude de mes flèches. Je lançai douze flèches dans le combat, et je repoussai avec elles ses douze épieux d'une forme inspirant l'épouvante. 7,209.

» Ensuite, le magnanime Djamadagnide dirigea sur moi des lances formidables à la hampe d'or, admirables, *au fer* enveloppé dans une bandelette d'or, et flamboyantes comme de grands météores ignés. 7,210.

» J'arrêtai ces armes terribles avec mon bouclier, Indra des hommes ; je les fis tomber sur le champ de bataille avec mon cimeterre, et je versai une pluie de flèches célestes sur les chevaux divins du Djamadagnide et son cocher. 7,211.

» Dès qu'il vit tranchées ses lances admirables d'or, semblables à des serpents déchaînés, le magnanime, pénétré de colère, le vainqueur du roi des Haïhayains, manifesta un astra divin. 7,212.

» Des lignes enflammées de flèches, comme des nuées horribles de sauterelles, s'abattirent *devant moi* et couvrirent de leur couche épaisse mon corps, mes chevaux, mon cocher et mon char. 7,213.

» De tous les côtés, mon cocher, mes coursiers et mon char disparaissaient, ensevelis sous les traits. De cette manière, la flèche dérobait aux yeux le joug de mon char ; et ses roues, que les dards avaient coupées, étaient rompues. 7,214.

» Quand cette pluie de traits se fut écoulée, je répondis à mon gourou par un débordement de flèches. Elles blessèrent le brahme, océan de Védas ; et le sang ne cessa pas un instant de s'échapper à torrent de son corps.

» Comme Râma était accablé sous la multitude de mes flèches, et que j'étais moi-même grièvement blessé de

toutes parts, le combat cessa, le soleil dans la soirée étant descendu au mont Asta. 7,215—7,216.

» Dès le point du jour suivant, à l'heure où le soleil a repris sa limpide lumière, la bataille du fils de Bhrigou recommença avec moi. 7,217.

» Râma, le plus vaillant des combattants, se tint, son char arrêté devant moi ; et, tel qu'un nuage verse la pluie sur une montagne, il répandit sur moi des grêles de flèches. 7,218.

» Percé d'une multitude de traits, Souhrit, mon cocher, vidant le siége du char, remplit mon âme de douleur. 7,219.

» Un grand, un profond évanouissement saisit mon cocher ; et, privé de connaissance, il tomba sur la terre sous l'oppression des flèches. 7,220.

» Accablé par le trait de Râma, quand mon cocher eut déserté la vie, je fus un instant, Indra des rois, en proie à la terreur. 7,221.

» Mon cocher mort, l'âme indifférente aux dards, que je lui décochais, Râma m'adressa des flèches pareilles au trépas. 7,222.

» Le fils de Bhrigou, tirant fortement la corde de son arc vigoureux, me frappa d'une flèche, tandis que j'étais confondu par la mort, accablé du malheur de mon cocher. 7,223.

» Le *trait*, buveur de sang, se plongea, sire, au milieu de ma poitrine, et il tomba avec moi, Indra des rois, sur la surface de la terre. 7,224.

» S'imaginant qu'il m'avait tué, Râma de pousser un grand cri, aussi fort que le tonnerre des nuages, et de s'en réjouir mainte et mainte fois. 7,225.

» Quand je fus tombé, Râma, plein de joie, sire, jeta une vaste clameur avec *les brahmes*, ses suivants. 7,226.

» Mais les Kourouides, qui se tenaient à mes côtés, et les gens mêmes, que la curiosité avait conduits là pour voir cette bataille, 7,227.

» Tombèrent dans la douleur la plus profonde, aussitôt que je fus étendu *sans mouvement* sur la terre. 7,228.

» Couché sur le sol, je vis huit brahmes, semblables au feu *ou* au soleil, qui, m'ayant environné de tous côtés, lion des rois, me prirent dans leurs bras au milieu du champ de bataille. 7,229.

» Sauvé par ces brahmes, je ne touchai plus la terre et je fus porté par eux au sein des airs, comme sur les bras de mes parents. 7,230.

» Je respirai au milieu d'une atmosphère pure, et je fus arrosé de fraîches gouttes d'eau. Ensuite ces brahmes, sire, de m'embrasser et de me dire : 7,231.

« Ne crains pas ! Que la félicité descende sur toi ! » Ils me répétèrent ces mots plus d'une fois ; et, ranimé par leurs paroles, je me levai bientôt, et je vis ma mère, la plus sainte des rivières, placée dans mon char. 7,232.

» Elle retenait, fils de Kourou, cette grande rivière, les rênes de mes coursiers dans la bataille. J'embrassai les pieds de ma mère, et je remontai sur le char de mes aïeux. 7,233.

» Elle me sauva avec mes coursiers, mon char et les instruments de guerre ; et, quand je *lui* eus fait l'andjali, je recommençai à décocher mes traits ; 7,234.

» Puis, quand j'eus repris la conduite de mes chevaux à la rapidité du vent, je combattis avec le Djamadagnide jusqu'à la fin du jour. 7,235.

» J'envoyai dans ce combat à Râma, ô le plus vertueux des Bharatides, une flèche à la grande force, à la vitesse impétueuse, et qui fendait le cœur. 7,236.

» Accablé par mon trait, Râma laisse échapper son arc ; et, tombé sous la puissance du délire, il fléchit ses genoux sur la terre. 7,237.

» Quand cet homme, de qui la main prodiguait ses largesses par milliers, fut tombé, les nuages de tonner, le ciel de verser une pluie de sang. 7,238.

» Les météores ignés tombèrent par centaines ; il y eut des vents orageux, il y eut des tremblements de terre ; et Râhou masqua tout à coup le soleil enflammé. 7,239.

» Des vents âpres soufflèrent, la terre fut ébranlée ; les vautours, les corneilles et les ardées de promener à la ronde leur vol ivre de joie. 7,240.

» Le chacal poussa dans la plage brûlante ses glapissements épouvantables ; les tambours, sans être frappés, retentirent d'un sinistre son. 7,241.

» Tous ces funestes augures, au moment où Râma le magnanime s'affaissait sur la terre, semblable à un être, qui a perdu l'âme, inspiraient l'épouvante. 7,242.

» Il se leva soudain, ému, rempli de colère, et s'approcha de moi pour recommencer le combat. 7,243.

» Ce guerrier aux longs bras saisit un arc, imprégné de myrrhe ; mais j'arrêtai Râma au moment qu'il prenait une flèche. 7,244.

» Les grands rishis étaient pénétrés de compassion, et le fils de Bhrigou brûlait de colère ; il arrêta dans mes *mains* un trait semblable au feu de la mort. 7,245.

» Enveloppé d'un amas de poussière, le soleil au disque de rayons languissants descendit au mont Asta. La nuit

survint avec ses rayons frais et doux ; nous mîmes alors fin au combat. 7,246.

» Ainsi, une trève eut lieu, sire ; mais une nouvelle aurore se leva bien épouvantable au milieu d'une atmosphère sereine ; telles furent les aurores pendant vingt jours *de combat* et trois autres à la suite. 7,247.

» Ensuite, ayant prosterné ma tête dans la nuit, Indra des rois, devant l s brahmes, les Mânes et les Dieux entièrement, devant les Démons nocturnes, les Bhoûtas et l'ordre des kshatryas, quand j'eus regagné ma couche, je roulai ces pensées dans mon esprit : 7,248—7,249.

« Il y a maintenant plusieurs jours que j'ai à supporter avec le Djamadagnide ce combat très-destructeur et rempli de la plus grande épouvante. 7,250.

» Je ne puis vaincre les armes à la main sur un champ de bataille Râma le Djamadagnide, ce brahme aux vastes forces, à l'extrême vaillance. 7,251.

» S'il est possible que je sorte vainqueur d'un combat avec l'auguste Djamadagnide, veuillent les Dieux favorables m'en donner des signes dans la nuit. » 7,252.

» Endormi dans les ténèbres, Indra des rois, malgré les blessures des flèches, je vis là, à mon côté droit, à l'heure du point du jour, 7,253.

» Ces principaux brahmes, par qui, tombé de mon char, je fus relevé, porté *dans les airs* et caressé de ces paroles : « Ne crains pas ! » 7,254.

» Ils se présentèrent à ma vue en songe, puissant roi, et, m'ayant environné, ils me dirent ces mots ; écoute-les, fils de Kourou : 7,255.

« Lève-toi, fils de la Gangâ ! Ne crains pas ; il n'y a pour toi nul sujet de crainte. Nous te sauverons, descen-

dant de Kourou; que ton altesse soit notre corps! 7,256.

» Râma le Djamadagnide ne sera jamais ton vainqueur dans le combat; et toi, éminent Bharatide, tu vaincras en bataille ce Râma! 7,257.

» Un astra bien-aimé *pour le vaincre* se présentera au souvenir de ta grandeur, car tu l'as su dans une précédente existence. 7,258.

» Certes! ni Râma, ni aucun homme sur la terre, ne connaît *cette arme*, Bharatide, nommée le Sommeil-du-Créateur et faite par les Viçvadévas. 7,259.

» Souviens-toi d'elle, guerrier aux longs bras, emploie-la puissamment; elle viendra d'elle-même à toi, irréprochable Indra des rois. 7,260.

» Par elle, tu régneras sur tous les hommes à la grande vigueur; mais Râma ne doit pas mourir, auguste fils de Kourou, sous les coups de cet astra. 7,261.

» Tu n'obtiendras jamais, ô toi, qui donnes l'honneur, d'être uni au péché; et le Djamadagnide, accablé par la puissance de ta flèche, sera plongé dans le sommeil.

» Quand tu l'auras vaincu avec cette arme chérie, obéissante à l'appel de Bhîshma, tu le réveilleras de nouveau sur le champ de bataille. 7,262—7,263.

» Remonté sur ton char au point du jour, fils de Kourou, observe cette conduite; qu'il soit enseveli dans le sommeil ou dans la mort, la chose nous paraît égale.

» Jamais, prince, Râma ne doit mourir; emploie donc avec lui ce profond sommeil. » 7,264—7,265.

» A ces mots disparurent tous ces plus grands des brahmes, sire; tous les huit étaient d'une beauté semblable et ils avaient des formes resplendissantes. 7,266.

» La nuit s'étant écoulée, je sortis du sommeil, fils de

Bharata ; et la pensée de mon rêve m'éleva au comble de la joie. 7,267.

» Ensuite recommença entre lui et moi un combat merveilleux, confus, causant l'horripilation à tous les êtres.

» Le fils de Bhrigou fit tomber sur moi une pluie formée de flèches, et je la refoulai avec une multitude de projectiles. 7,268—7,269.

» Enflammé de la plus ardente colère, l'homme aux grandes pénitences décocha sur moi dans sa fureur, l'avant-dernier jour, une lance de feu. 7,270.

» D'un contact égal à celui de la foudre, elle ressemblait pour la splendeur au bâton d'Yama, flamboyait comme le feu et léchait de toutes parts dans le combat.

» Ce projectile, comme un feu, marchant au milieu des airs, tigre des Bharatides, vint me frapper impétueusement à la clavicule. 7,271—7,272.

» Semblable au métal d'or, que révèle une montagne, mon sang coula d'une manière effrayante, prince aux yeux de sang, à la force infinie, de la blessure, que m'avait imprimée Râma. 7,273.

» Je fus alors enflammé d'une bouillante colère contre le Djamadagnide ; et je lui décochai un trait pareil au poison des serpents et semblable à la mort. 7,274.

» Frappé au front par ma flèche, ce héros, le plus excellent des brahmes, semblait alors, puissant roi, une montagne accrue d'un piton. 7,275.

» Il choisit une flèche, pareille à la mort, qui détruit tout, l'encocha et tira fortement ce trait épouvantable, exterminateur des ennemis. 5,276.

» La cruelle sagette s'abattit sur ma poitrine, en sifflant comme un serpent ; et, souillé de sang, je tombai, sire, sur la terre. 7,277.

» Quand j'eus repris connaissance, j'envoyai au sage Djamadagnide une lance immaculée, flamboyante comme la foudre. 7,278.

» Elle fondit sur la poitrine du grand brahme ; il en fut troublé, sire, et soudain le tremblement le saisit.

» Son ami, le brahme aux vastes pénitences, Akritavrana le prit dans ses bras et le ranima, non une seule fois, avec des paroles affectueuses. 7,279—7,280.

» Alors, revenu à lui, pénétré de ressentiment et de colère, Râma tira de son carquois un trait de la plus haute puissance, l'astra Brahmique, consacré par un grand vœu. 7,281.

» Aussitôt, pour l'arrêter, une flèche sublime, décochée par moi, *nouvel* astra brahmique, flamboya dans l'espace et fit voir aux yeux comme la fin de l'youga. 7,282.

» La rencontre de ces deux astras brahmiques arriva au milieu de la distance intermédiaire, ô le plus excellent des Bharatides, sans toucher, ni Râma, ni moi. 7,283.

» Leur éclat radieux éclaira tout le ciel entièrement ; et toutes les créatures, seigneur des hommes, furent plongées dans les tourments. 7,284.

» En proie au feu de ces flèches, les rishis, les Gandharvas et les Dieux tombèrent dans les plus grandes souffrances. 7,285.

» La terre trembla avec ses arbres, ses forêts, ses montagnes ; et tous les êtres, consumés par les flammes, de s'ensevelir dans une terreur profonde. 7,286.

» Le ciel flamboya, les dix points de l'espace vomirent de la fumée ; il fut impossible aux hôtes de la région aérienne, sire, de continuer leur vol dans l'atmosphère. 7,287.

» Le monde avec les Rakshasas, les Asouras et les

Dieux poussait des gémissements, et je tins ce langage, Bharatide : « J'ai le désir de sauver ce qui reste. »

» Et, tandis que je me hâtais, se présenta soudain à mon esprit, suivant la parole des brahmes, cet astra merveilleux, *nommé* l'Astra-du-sommeil. 7,288—7,289.

» Ensuite, un grand bruit de : « Hélas ! hélas ! » éclata dans le ciel, et j'entendis alors, fils de Kourou, ces mots : « Ne décoche pas, Bhîshma, la flèche du sommeil ! » 7,290.

» J'envoyais, malgré ces paroles, mon trait au rejeton de Bhrigou ; mais Nârada me dit, sur le point de lancer le sommeil : 7,291.

« Ces chœurs des Dieux, rassemblés dans le ciel, au sein des airs, te le défendent ; ne décoche pas maintenant le sommeil ! 7,292.

» Râma, ce pieux ascète, est un brahme et ton gourou. Ne fais jamais de lui, fils de Kourou, aucun mépris ! »

» Je vis au même instant les huit brahmes, qui se tenaient dans le ciel, et qui me dirent avec lenteur, Indra des rois, en souriant, ces paroles : 7,293—7,294.

« Fais comme te l'a dit Nârada, ô le plus excellent des Bharatides ; c'est en effet le plus sûr moyen de salut pour les mondes. » 7,295.

» Alors, je retins l'astra brahmique ; mais il jetait des flammes dans le combat, suivant les règles *de sa nature*. 7,296.

» A peine eut-il vu, lion des rois, cet astra arrêté, Râma soudain articula ces mots, en dépit de sa colère : « Je suis vaincu, Bhîshma ! J'étais un esprit bien insensé ! »

» Le Djamadagnide vit alors son père et son vénérable aïeul ; ils se tinrent à l'entour de lui et, commençant par

des paroles bienveillantes, lui adressèrent ce discours 7,297—7,298.

« Ne te livre plus désormais à ces actes de violence, mon fils, surtout pour aller en guerre avec un kshatrya tel que Bhîshma. 7,299.

» Si le combat est le devoir du kshatrya, la lecture et l'accomplissement de son vœu, fils de Brighou, est la première richesse des brahmes. 7,300.

» Ce qui fut déjà dit pour vous dans un sujet quelconque; mais, ce nonobstant, la prise d'armes, que tu ne devais pas faire, tu l'as faite cependant. 7,301.

» Cela te sied-il, mon fils? Tu as été vaincu dans ce combat avec Bhîshma : ainsi, retire-toi de cette bataille, brahme aux longs bras! 7,302.

» Cela te sied-il, si tu nous permets de le dire? Abandonne cet arc, que tu portes, fils de Bhrigou, et livre-toi à ton austère pénitence. 7,303.

» Tous les Dieux couvrent *de leur protection* ce Bhîshma, le fils de Çântanou : abstiens-toi de ce combat. » C'est ainsi qu'il fut supplié. 7,304.

» Ne fais pas la guerre, me dirent-ils mainte et mainte fois, à Râma, qui est ton gourou; car il ne convient pas, fils de Kourou, que Râma soit vaincu par toi dans un combat. 7,305.

» Rends l'honneur au brahme sur le champ de bataille, fils de la Gangâ.... Mais nous sommes à tes yeux des gourous, c'est pour cela que nous *sommes venus* t'arrêter *dans cette bataille*. 7,306.

» Bhîshma est l'un des Vasous. Vis heureux, mon fils! Ce héros, à qui Çântanou et la Gangâ ont donné la naissance, est un Vasou à la vaste renommée. 7,307.

» Comment pourrait-il être vaincu par toi? Reviens ici, rejeton de Bhrigou! Arjouna, le plus excellent des Pândouides, le vigoureux fils de Pourandara, 7,308.

» Est la mort de Bhîshma : c'est pour accomplir cette tâche, quand l'heure en sera venue, qu'il a été créé par l'Être-existant-de-lui-même. » 7,309.

» A ces paroles de ses pères, Râma de répondre en ces mots : « Je ne reculerai pas dans ce combat ; ma résolution est ainsi bien arrêtée. 7,310.

» Je n'ai jamais avant reculé sur le front d'un champ de bataille. Que le fils de la Gangâ, mes pères, se retire du combat, s'il veut. 7,311.

» Mais je ne ferai jamais un pas, moi, hors de cette bataille. » Alors, sire, les solitaires, qui avaient à leur tête Rikhika, s'étant réunis à Nârada lui-même, s'approchent de moi, et! « Retire-toi, mon fils, de ce combat, me disent-ils ; respecte le plus sublime des brahmes. »

7,312—7,313.

» Ainsi me parlèrent ces grands ascètes; et moi, par mon union au devoir du kshatrya : « Voici le vœu, que j'ai prononcé dans le monde : « Je ne dois jamais m'enfuir d'un combat, détournant ma face et présentant le dos à la blessure des flèches ; je ne dois jamais abandonner le devoir immortel, ni par cupidité, ni par commisération, ni par crainte, ni pour une raison d'intérêt. » Tel est mon sentiment bien arrêté. » Ensuite, tous les solitaires, Nârada à leur tête, sire, 7,314—7,315 —7,316.

» Et Bhagîrathî, ma mère, de s'avancer au milieu du champ de bataille. Alors, ayant pris ma flèche, muni de mon arc, et la résolution ferme, inébranlablement déterminé à combattre dans ce duel, je m'approchai de lui

une seconde fois, en la compagnie *de ces saintes personnes;* et je dis à Râma, la joie de Bhrigou : 7,317—7,318.

« Le cœur des brahmes, qui ne s'épanche jamais, fils de Bhrigou, s'est calmé. Râma! Râma! retire-toi de ce combat, ô le plus grand des brahmes. 7,319.

» Bhîshma ne doit pas être immolé par toi ; et toi, tu ne dois pas être immolé par Bhîshma. » Tandis que je parlais ainsi, tous, ils me fermèrent le champ de bataille. 7,320.

» Ses pères firent déposer la flèche au rejeton de Bhrigou; et je vis de nouveau, en ce moment, les huit resplendissants brahmes, semblables à huit planètes, montées sur l'horizon. Debout dans la plaine du combat, je *reçus* un affectueux *salut d'eux,* qui m'adressèrent ces paroles : 7,321—7,322.

« Avance, guerrier aux longs bras : obtiens de l'auguste Râma le bien du monde! » A ce langage ami, ayant vu reculer le Djamadagnide, je répondis : « Moi, je ferai le bien des mondes! » Ensuite, profondément blessé, je m'approchai de Râma, et je m'inclinai devant lui (1). 7,323—7,324.

» Et Râma aux grandes pénitences me dit, avec un sourire affectueux : « Il n'existe point en ce monde, sur la surface de la terre, un kshatrya égal à toi. 7,325.

» Va-t-en, Bhîshma! Tu m'as satisfait dans ce combat. » Le fils de Bhrigou, appelant alors devant moi la vierge, lui dit ces mots d'une voix triste, en présence de ces magnanimes : 7,326—7,327.

(1) Si je ne me trompe, il me semble qu'on sent ici une lacune.

« J'ai soutenu de toutes mes forces, à la vue de tous les mondes, noble dame, ce combat du plus haut courage ; 7,328.

» Et, bien que j'aie fait voir, sans mesure, des astras supérieurs, je n'ai pu vaincre Bhîshma, le plus excellent des hommes, qui portent les armes. 7,329.

» *Cependant*, cette mienne lance est suprême ; suprême est aussi ma force. Va, illustre femme, à ton gré ; ou quelle autre chose veux-tu que je fasse? 7,330.

» Approche-toi de Bhîshma : nulle autre route n'existe pour toi. En effet, Bhîshma, qui lance des astras merveilleux, m'a vaincu ! » 7,331.

» Quand Râma à la grande âme eut parlé ainsi, et poussé des soupirs, la jeune fille resta d'abord en silence; puis, elle dit ces mots au rejeton de Bhrigou : 7,332.

« Révérend, c'est comme l'a dit ta révérence. Grâce aux Dieux, invincible est ce Bhîshma à la noble intelligence. 7,333.

» Tu as employé à mon affaire tous tes efforts, toute ta vigueur; mais on ne peut arrêter son énergie dans un combat, et ses astras sont variés. 7,334.

» Enfin, il est impossible de le vaincre dans une bataille. Quant à moi, je ne retournerai jamais avec Bhîshma. 7,335.

» J'irai là, Bhrigouide, riche en pénitences, où l'on peut me donner la force à moi-même de coucher mort ce Bhîshma dans une bataille ! » 7,336.

» A ces mots, la jeune fille s'en alla, ses yeux troublés par la colère, pensant à me donner la mort, et l'âme fermement résolue à tourmenter son corps dans la pénitence. 7,337.

» Puis, m'ayant dit adieu, Bharatide, le plus grand des Bhrigouides, accompagné des anachorètes, s'en alla, comme il était venu, au *mont* Mahéndra. 8,338.

» Remonté dans mon char, je rentrai dans la ville au milieu des louanges, chantées par les brahmes, et j'annonçai à Satyavatî, ma mère, *ce qui était arrivé.* 7,339.

» Elle me félicita sur l'évènement, puissant roi, et je donnai mes instructions à des hommes, instruits dans les détails sur l'histoire de cette jeune fille. 7,340.

» Chaque jour, des gens capables, *l'esprit* toujours placé dans ce qui m'était agréable ou utile, m'informaient de la route, gagnée par ses prières. 7,341.

» En apprenant que la vierge déterminée s'était exilée dans les bois, pour vaquer à sa pénitence, je fus agité par la crainte, accablé de chagrin; et je devins comme une personne, de qui l'âme s'est enfuie. 7,342.

» Assurément, aucun kshatrya ne peut me vaincre (1) par sa vaillance dans la guerre, sinon les sages, mon fils, par la vertu parfaite de la pénitence. 7,343.

» Je fis part de cette chose, sire, à Nârada et à Vyâsa; et ces deux pénitents me dirent : 7,344.

« La fille du souverain de Kâçî ne doit t'inspirer aucune crainte, Bhîshma : qui pourrait arrêter la destinée par un effort humain ? 7,345.

» Cette vierge, arrivée sur les bords de l'Yamounâ, est entrée dans le cercle des hermitages, et s'y adonne à une pénitence au-dessus de l'humanité. 7,346.

» Riche en mortifications, dure *à elle-même*, maigrie,

(1) Imparfait, *vyadjayat*. De même, en grec, l'aoriste second marque une chose, qui se fait d'habitude, avec continuité.

ses cheveux disposés en gerbe, souillée de poussière et de saletés, sans nourriture, ne vivant que de l'air, ne mangeant que de six en six mois, immobile comme un pieu,

» Cette noble dame, placée vers les ondes de l'Yamounâ, a déjà supporté dans le jeûne, privée de tout aliment, une année et celle qui la suit. 7,347—7,348.

» Une nouvelle année fut consommée, en vivant de feuilles mortes, uniquement portée sur l'orteil d'un seul pied, soutenue par son ardente colère. 7,349.

» Elle a brûlé ainsi douze ans le ciel et la terre : il est impossible même à ses parents de la détourner. 7,350.

» De-là, elle s'en est allée au Vatsabhoûmi, habité par les Siddhas et les Tchâranas, hermitage des magnanimes ascètes, adonnés à la pureté. » 7,351.

» La fille du souverain de Kâçi parcourait la terre, nuit et jour, baignant ses membres en de saints tîrthas, qu'elle choisissait à son gré. 7,352.

» Tantôt elle habitait, grand roi, dans l'hermitage de Nanda, tantôt dans la charmante retraite d'Ouloûka, une autre fois dans l'hermitage du brahme Tchyavana;

» Tantôt dans les forêts des Dieux, ou dans un temple saint, ou dans un Pryâga fameux, tantôt dans Bhogavatî, ou dans l'hermitage du fils de Kouçika;

7,353—7,354.

» Ici, dans l'hermitage de Mândavya, sire; là, dans celui de Dilîpa; ailleurs, sur la rive du lac de Râma, ou dans la retraite de Paîlagarga. 7,355.

» Embrassant un vœu pénible, la fille du souverain de Kâçi baignait ses *jeunes* membres, monarque des hommes, en ces différents tîrthas. 7,356.

» Ma mère lui dit ces mots dans l'eau, où elle était

placée : « Quelle est la cause de ta douleur, noble dame ; dis-moi la vérité. » 7,357.

» La femme sans défaut lui répondit, sire, élevant au front ses deux mains réunis : « Râma fut vaincu dans un combat par Bhishma, femme aux beaux yeux. 7,358.

» Quel autre monarque serait capable de vaincre ce brahme, quand il tient levé sa flèche ? Je veux donc supporter une bien épouvantable pénitence pour la mort de Bhîshma ! 7,359.

» Je parcours la terre, Déesse, pour obtenir de tuer ce roi ; car c'est en cela que j'ai posé le plus riche fruit de mon vœu. » 7,360.

« Tu suis une mauvaise route, belle dame, lui répondit la *sainte* rivière ; car c'est un vœu, que tu ne peux obtenir, femme aux membres sans défaut. 7,361.

» Si tu observes ce vœu pour la mort de Bhîshma, si tu restes fidèle à ton vœu, princesse de Kâçi, il te faudra, bien certainement ! te séparer de ton corps. 7,362.

» Tu deviendras un fleuve au cours sinueux, dame charmante. Formé des eaux de la pluie, infranchissable, semé de périlleux tîrthas, la pluie ne te versera pas son eau huit mois de l'année. 7,363.

» Épouvantable, infestée de crocodiles effrayants, tu inspireras la terreur à tous les êtres. » Quand elle eut ainsi parlé en souriant à la fille du roi de Kâçi, la vertueuse dame, ma mère, sire, se retira. Tantôt dans le huitième, et tantôt dans le treizième mois, *elle étanche sa soif.* 7,364—7,365.

» Jamais ensuite elle ne boira d'eau, cette vierge de la plus élevée des castes ! La fille du roi de Kâçi, rejeton de Kourou, circule çà et là, parcourant le Vatsabhoûmi à la

recherche d'un tîrtha. Or, Ambâ (1) est, dit-on, Bharatide, une rivière célèbre dans le Vatsabhoûmi. 7,366—7,367.

» Elle est le produit des pluies, flexueuse, infranchissable, infestée de crocodiles. Elle renaquit jeune fille par la moitié du corps, grâce à la pénitence. 7,368.

Et devint alors, sire, une jeune rivière à partir des seins (2). 7,369.

» Tous les ascètes, la résolution bien arrêtée dans la pénitence, l'ayant vue, de l'empêcher, mon fils, et de lui dire : « Que fais-tu ? » 7,370.

» La jeune fille répondit aux saints, riches de macérations : « Je fus répudiée par Bhîshma, qui m'a fait précipiter des devoirs, qu'un mari doit à sa femme. 7,371.

» Mon sacrifice est commencé pour sa mort, non pour le monde. Que je tue Bhîshma d'abord, et j'irai ensuite à la paix *de l'esprit*. Voilà ma résolution. 7,372.

» C'est pour cela que j'habite sans cesse ce pénible séjour. Quand on est privé du ciel des époux, on n'est plus ni homme, ni femme. 7,373.

» Je ne veux pas me retirer, anachorètes opulents de pénitence, que je n'aie abattu Bhîshma dans le combat ! Ce que je dis est une pensée fixe dans mon cœur. 7,374.

» Je regrette les sentiments d'une femme, et j'embrasse l'action stérile : on ne doit pas m'empêcher, répéta-t-elle, quand je cherche à me venger de Bhîshma.

» L'époux d'Oumâ, le Dieu Çoûlapâni, se montra en

(1) Leçon du texte de Bombay.

(2) Est-ce ainsi qu'il faut traduire *vatséshou ?* J'aurais besoin ici du commentaire ; il est cependant muet dans toute cette partie de l'épisode ; mais ce morceau est dans un état de vétusté et de ruine lamentables, sans commencement, pour ainsi dire, ni milieu, ni fin.

personne à la femme anachorète au milieu de ces grands saints. 7,375—7,376.

» Comblée d'une grâce, elle opta pour ma défaite : « Tu lui donneras la mort ! « répondit le Dieu à cette femme intelligente. 7,377.

« Comment, Immortel, repartit la jeune fille à ces mots de Roudra, ma victoire pourra-t-elle arriver par la main d'une femme ? 7,378.

» Ma nature féminine jette une profonde placidité dans mon âme, époux d'Oumâ ; mais tu m'as promis, maître des créatures, la défaite de Bhîshma. 7,379.

» Agis de telle sorte que cette parole soit une vérité, ô toi, de qui l'enseigne est un taureau ; fais que j'affronte Bhîshma, le fils de Çântanou, et que je l'abatte sur le champ de bataille. » 7,380.

» Mahadéva, le Dieu, qui arbore le taureau, répondit à la jeune fille : « La parole, que j'ai prononcée, ne sera pas un mensonge : elle sera, noble dame, une vérité.

» Tu acquéreras la virilité et tu donneras la mort à Bhîshma sur le champ de bataille ; toutes ces choses reviendront à ta mémoire, quand tu auras passé dans un autre corps. 7,381—7,382.

» Née dans la race de Droupada, tu deviendras un héros : terrible guerrier aux flèches rapides, tu jouiras de la plus haute estime. 7,383.

» Tout cela, illustre femme, arrivera comme je te l'ai dit ; tu deviendras un homme dans l'avenir, après une certaine révolution du temps. » 7,384.

» Cela dit, Mahadéva-Kapardդi, à l'enseigne du taureau, disparut au même instant sous les yeux des brahmes. 7,385.

» L'irréprochable dame se mit à ramasser des bois dans cette vaste forêt à la vue de ces grands saints. 7,386.

» Elle construisit un immense bûcher, elle y mit le feu; et, quand la flamme fut allumée, grand roi, la fille aînée du souverain de Kâçi entra, d'une âme bouillante de colère, au milieu du feu, sur la rive de l'Yamounâ, en s'écriant : « C'est pour la mort de Bhishma! » 7,387-7,388.

Douryodhana l'interrompit :

« Comment cette jeune fille, qui est maintenant Çikhandî, est-elle devenue un homme? Raconte-moi cela, mon aïeul, le plus vaillant des combattants! » 7,389.

« L'épouse royale de Droupada, le souverain de la terre, lui répondit Bhishma, était une femme chérie, Indra des rois; mais elle n'avait pas d'enfants. 7,390.

» Dans ce temps, le roi Droupada se rendit agréable à Sankara afin d'en obtenir un. » 7,391.

» Déterminé à notre mort, il accomplit une pénitence épouvantable : « Qu'un fils me soit donné, Mahadéva, disait-il, non accompagné d'une fille! 7,392.

» Je désire un fils, Adorable pour tirer vengeance de Bhishma. » — « Tu auras une fille-homme! lui répondit le grand Dieu. 7,393.

» Retourne, maître de la terre; il n'en sera pas autrement! » Revenu dans sa ville, celui-ci raconte à son épouse ce qu'il avait entendu. 7,394.

« Je lui fus agréable, puissante reine, par les efforts dépensés de ma pénitence. Il me naîtra une fille, qui deviendra un homme. Ainsi m'a parlé Çambhou. 7,395.

» Çiva, mainte et mainte fois supplié, m'a révélé le destin : « Cela ne sera pas autrement, m'a-t-il dit; cela doit être ainsi. » 7,396.

» Ensuite, devenue humble, l'épouse du roi Droupada s'unit à son époux aux jours de ses règles. 7,397.

» Elle conçut, au temps marqué, un fruit du Prishatide, comme Nârada me l'avait dit, suivant les conditions fixées par le Destin. 7,398.

» La reine aux yeux de lotus bleu porta *neuf mois* son fruit. Le roi Droupada aux longs bras se faisait une joie par l'amour, *qu'il avait déjà* pour son fils, d'aller et de venir autour de son épouse bien-aimée, La reine, maître de la terre, obtenait de ce roi, qui n'avait pas d'enfants, l'accomplissement de tous ses désirs ; et la royale épouse de Droupada mit au monde, dans le temps voulu, une fille de la plus grande beauté. La spirituelle princesse l'annonça en ces termes, Indra des rois, à son mari, qui n'avait pas d'enfants : « Voilà mon fils ! »

Le monarque, cachant le sexe du nouveau-né, fit célébrer *à cette occasion*, comme pour un fils, toutes les cérémonies accoutumées à la naissance d'un enfant mâle. *De son côté*, la royale épouse conservait de toutes ses forces le secret de son mari et disait : « C'est un fils ! » Aucune personne dans la ville ne connut la chose autrement que ne le désirait le Prishatide. (*De la stance* 7,399 *à la stance* 7,405.)

» Donnant sa foi aux paroles du Dieu à la splendeur impérissable, il déguisa le sexe de la jeune enfant, et il disait : « C'est un fils ! » 7,406.

» Il fit célébrer, comme pour un garçon, toutes les cérémonies de la naissance, associées aux rubriques, et l'on nomma la fille déguisée Çikhandî. 7,407.

» Moi seul, je connus ce mystère, grâce à mon espion, aux paroles de Nârada, au langage du Dieu et à la pénitence d'Ambâ. 7,408.

» Le puissant Droupada mit ses efforts, dans toutes les affaires de sa fille, à lui enseigner la lecture et les autres arts avec les métiers divers. 7,409.

» Il fut le disciple de Drona, Indra des rois, dans l'arc et la flèche. Ensuite, son illustre mère, grand roi, pressa le monarque de choisir pour sa fille une épouse, comme s'il était un garçon. Le Prishatide, considérant que la noble vierge était parvenue à l'adolescence et songeant qu'elle était une femme, se plongea avec son épouse dans ces pensées : 7,410—7,411—7,412.

« Ma fille est donc parvenue à la jeunesse pour augmenter ma peine ! fit Droupada. Si je l'ai cachée, n'est-ce pas suivant la parole de Çoûlapâni? » 7,413.

« Cette parole ne sera jamais dite en vain, grand roi, lui répondit son épouse. Pourquoi le créateur des trois mondes voudrait-il ici risquer une parole vaine ? 7,414.

» Écoute ce que j'ai à dire ; tu parleras, s'il te plaît, sire. Une fois entendue, suis ton sentiment, fils de Prishat.

» Que l'on fasse avec soin pour lui, suivant l'étiquette, le choix d'une épouse, la parole *du Dieu* aura ainsi sa vérité. Telle est mon opinion bien arrêtée. » 7,415—7,416.

» Le mari et l'épouse, ayant pris une résolution dans cette affaire, fixèrent leur choix sur la vierge, fille du monarque des Daçârnains. 7,417.

» Quand il eut promené ses regards sur toutes les familles des rois, Droupada, ce lion des rois, demanda la fille du monarque Daçârnain pour épouse de Çikhandî.

» Ce maître de la terre avait nom Hiranyavarman ; il lui donna sa fille pour Çikhandî. 7,418—7,419.

» Ce grand roi était presque invincible ; il portait une cuirasse d'or, il était environné d'une grande armée ; il

était inaffrontable et possédait une vaste intelligence.

» Le mariage fut célébré alors ; la vierge était parvenue à l'adolescence, ô le plus grand des rois, ainsi que la jeune Çikhandî. 7,420—7,421.

» Les noces faites, Çikhandî revint dans la contrée de Kâmpila ; et la nouvelle mariée connut, au bout de quelque temps, qu'il n'était qu'une jeune fille, une simple femme. 7,422.

» La fille d'Hiranyavarman eut à peine découvert ce mystère qu'elle en fit part, en rougissant, à ses nourrices et à ses compagnes. 7,423.

« Çikhandî, *qu'on dit* le fils du roi des Pântchâlains, n'est pas autre chose qu'une jeune fille ! » Alors, les nourrices Dâçarnaines tombèrent dans le plus profond chagrin ; elles envoyèrent des messagers, qui tous informèrent de la nouvelle ce monarque du Daçarna. 7,424—7,425.

» Le prince s'irrita d'apprendre cette tromperie en ses détails : « Çikhandî, grand roi, est entré comme un garçon dans la famille des rois. 7,426.

» Il a menti sur le sexe, et, rempli de joie, il a dissimulé sa condition de femme ! » Quelques jours après qu'il eut reçu cette confidence, éminent Bharatide, la colère plongea Hiranyavarman dans la douleur ; et le roi Dâçarnain, saisi d'une bouillante colère, 7,427—7,428.

» Dépêcha un messager au palais de Droupada. L'envoyé de Hiranyavarman s'approcha du Prishatide, le tira en particulier et lui dit ces mots tête-à-tête : « Le roi du Daçarna, sire, t'adresse ce langage : 7,429—7,430.

« Ton embrassement a jeté la colère dans mon cœur ; tu m'as trompé, prince sans péché. Tu me méprises sans doute ; c'est une mauvaise décision, que tu as prise,

» Quand tu m'as supplié, dans ta folie, de te donner ma fille pour ta fille! Reçois aujourd'hui, insensé, le fruit de cette tromperie. 7,431—7,432.

» Moi, que voici! je t'immolerai avec ton armée et tes ministres. Tiens-toi ferme! » 7,433.

» Droupada, tel qu'un larron pris sur le fait, sire, ne répondit pas un seul mot à ces paroles du messager.

» D'après le consentement de sa compagne, il repoussa chaudement l'accusation par des envoyés, qu'il chargea de paroles douces et d'assurer que la chose n'était pas. 7,434—7,435.

» Le roi sur de nouvelles informations parvint à la vérité : « Le fils du Pântchâlain est une fille! » et il sortit précipitamment. 7,436.

» Alors, suivant la parole des nourrices, il confia à des amis d'une énergie sans mesure la tromperie, dont sa fille était la victime. 7,437.

» Puis, le plus grand des rois exécuta le rassemblement de ses armées; et mit dans sa pensée, Bharatide, une marche contre Droupada. 7,438.

» Ensuite, le puissant Hiranyavarman de consulter ses ministres, Indra des rois, sur le prince du Pantchâla.

» La décision de ces magnanimes sur un tel sujet fut la suivante : « S'il est vrai, sire, que Çikhandî suit une jeune fille. 7,439 –7,440.

» Nous emmènerons, chargé de chaînes, le roi du Pantchâla, et nous mettrons sur le trône des Pântchâlains un autre monarque, souverain des hommes. 7,441.

» Nous tuerons le prince du Pantchâla avec Çikhandî! » De nouveaux renseignements ayant mis le fait hors du doute, le maître de la terre envoya une seconde

fois des messagers au Prishatide lui dire : « Je t'immolerai : tiens-toi ferme! » 7,442—7,443.

» Naturellement effrayé de sa faute, seigneur, Droupada, le souverain de la terre, fut précipité dans une terreur profonde. 7,444.

» Droupada, en proie à la douleur, envoya des messagers au Dâçârnain ; et, s'étant réuni en particulier à son épouse bien-aimée, ce monarque des hommes, le roi des Pântchâlains, saisi d'un grand effroi, et le cœur battu par le chagrin, dit ces paroles à la mère de Çikhandî : 7,445—7,446.

« Entraînant sur ses pas une armée, le roi Hiranyavarman, mon allié, va marcher contre moi avec colère, à la tête de troupes innombrables. 7,447.

» Insensés, que ferons-nous maintenant à l'égard de cette jeune fille? « Tu caches, je le soupçonne, assurément, une fille en Çikhandî, ton fils. » 7,448.

» Voilà ce qu'il pense opiniâtrement avec ses parents, avec son armée : « Il m'a trompé! » dit-il ; et, dans cette idée, il veut m'anéantir. 7,449.

» Dis-moi, femme ravissante, ce qui est ici la vérité, ou ce qui est ici le mensonge. Quand j'aurai entendu cette parole de ta bouche, illustre dame, je disposerai les choses de cette manière. 7,450.

» Car je suis tombé dans l'incertitude : cette jeune enfant est une Çikhandinî (1) ; et toi, reine, de la plus noble des castes, tu es embarrassée dans une grande infortune. 7,451.

» Dis-moi, je t'interroge, la vérité pour échapper à

(1) C'est le féminin du nom *Çikhandî*, qui en est le masculin.

tous ces malheurs; et j'aurai bientôt, femme charmante, disposé toute chose de cette manière, dame au candide sourire. 7,452.

» N'aie pas de crainte, j'arrangerai tout ici avec soin, à l'égard de Çikhandî. La pitié m'a trompé, dame à la taille charmante, sur les devoirs, que je devais à un fils.

» J'ai trompé le souverain de la terre, le roi des Dâçârnains; dis-moi, éminente dame, quel est en cette affaire le parti le plus utile, et je l'exécuterai. » 7,553—7,454.

» Excitée par l'Indra des hommes, qui avait la connaissance *de sa faute*, à déclarer un moyen salutaire, la reine, avec une voix nette, répondit à ce maître du globe. 7,455.

» La mère de Çikhandî, puissant roi, de raconter entièrement à son époux ce qu'il avait à faire pour la jeune Çikhandinî. 7,456.

» Voici le moyen :

« La crainte de mes co-épouses, comme je n'avais pas d'enfants, m'engagea dans cette *supercherie*, et la jeune Çikhandinî, à sa naissance, fut annoncée comme un garçon. 7,457.

» Tu m'as affectueusement, ô le meilleur des rois, accordé cette permission; les cérémonies, qui ont lieu à la naissance d'un fils, furent célébrées à l'occasion de cette jeune fille; 7,458.

» Et tu lui fis épouser, sire, la fille du monarque du Daçârna. Le discours du Dieu et la vue de ce qu'il signifiait me conduisirent à chacune de ces choses. 7,459.

» Née fille, elle a passé pour homme. Voilà comme cette affaire se présente à mes yeux. » 7,460.

» Dès qu'il eut entendu ces paroles, le roi Droupada-

Yajnaséna en fit part à ses ministres, et délibéra avec eux, comme il convenait, dans un conseil, pour la conservation de ses sujets. 7,461.

» L'Indra des rois pensa qu'une alliance l'unissait à ce monarque des Dâçârnains; et comme il était véritablement coupable de la déception, l'esprit uniquement fixé sur le conseil, il prit une résolution. 7,462.

» Dans ce même temps, auguste Bharatide, l'ennemi parvint à sa ville bien ornée, défendue par la nature, et la fit garder de tous les côtés. 7,463.

» En voyant ce siége posé devant sa capitale par le souverain des Daçârnains, le roi tomba, avec son épouse, dans le plus profond chagrin. 7,464.

« Comment éviterai-je une vaste guerre avec ce *roi*, mon allié? » se disait-il; et, tout en roulant cette pensée dans son esprit, il adorait la Déesse. 7,465.

» Quand la reine, son épouse, le vit, sire, livré aux Dieux, à qui il présentait son hommage, elle lui dit ces paroles : 7,466.

« L'adoration des grands Dieux, par l'homme vertueux, est une vérité : à plus forte raison, faut-il honorer ses gourous, lorsqu'on est tombé dans un océan de chagrins. 7,467.

» Que tous les Dieux soient adorés en des cérémonies signalées par de nombreux présents : que l'on sacrifie aux Feux pour écarter ce Dâçârnain. 7,468.

» Pense dans ton esprit, seigneur, à jouir du repos, sans te mêler aux combats. Tout ce que tu délibères avec tes ministres, monarque aux grands yeux, arrivera de cette manière, sire, pour le salut de la ville, grâce à la faveur des Dieux. Exécute cela ! 7,469—7,470.

» C'est surtout par le mélange des choses humaines, seigneur, que prospère le Destin : le succès ne couronne jamais les deux côtés par l'inimitié de l'un et de l'autre parti. 7,471.

» Établis donc, avec tes conseillers, une règle dans la ville; honore les Dieux, maître des hommes, suivant leurs désirs. » 7,472.

» Quand la jeune Çikhandinî, telle qu'une ascète, pleine de pudeur, les vit ainsi causer ensemble, plongés dans le chagrin, 7,473.

» Elle se mit à songer : « C'est moi, qui suis la cause de leur affliction! » et elle tourna sa pensée à la perte de sa vie. 7,474.

» Aussitôt que, livrée à une douleur profonde, elle eut ainsi arrêté sa résolution, elle abandonna le palais et se dirigea vers une forêt solitaire, impénétrable, 7,475.

» Défendue par l'opulent Yaksha Sthoûnâkarna, sire, de qui la crainte avait forcé tout homme de renoncer à la forêt. 7,476.

» Là, était le palais de Sthoûna, aux portes arcadées, aux fossés profonds, avec des endroits de terre et de plâtre, *séjour* aux riches fumigations, dont l'oushîra indiquait la cause. 7,477.

» Entrée là, Çikhandinî, la fille du roi Droupada, sire, consuma, desséchant son corps, un grand nombre de jours, sans manger. 7,478.

» Le bon génie Sthoûna se présenta devant elle, empreint de mansuétude : « Quel dessein as-tu conçu ? lui demanda-t-il. Je ferai *ce que tu désires*. Dis-le moi, sans tarder! » 7,479.

« C'est une chose impossible! » répondit-elle à l'Yaksha

maintes fois. « Je ne la ferai pas moins, reprit aussitôt le Gouhyaka. 7,480.

» Je suis l'acolyte du souverain des richesses, fille de roi; je suis un donateur de grâces. Je donnerais ce qui ne peut être donné. Dis-moi ce que tu veux dire. » 7,481.

« Alors, Çikhandinî de narrer tout, sans rien omettre, noble Bharatide, à Sthoûnâkarna, le premier des Yakshas. 7,482.

« Mon père est sans fils, Yaksha, répondit-elle; il périra bientôt, car le monarque irrité des Dâçârnains va fondre sur lui. 7,483.

» C'est un monarque à la grande force, au grand effort, à la cuirasse d'or; sauve-nous donc, Yaksha, ma mère, mon père et moi ! 7,484.

» Daigne, ton excellence, me promettre de faire cesser ma peine. Puissé-je devenir par ta faveur, Yaksha, un homme de cœur sans reproche. 7,485.

» Aussi long-temps que le roi tient le siége autour de ma ville. Veuille, grand Yaksha, étendre sur moi ta bienveillance. » 7,486.

» A peine eut-il entendu la parole de Çikhandinî, l'Yaksha, roulant dans sa pensée, éminent Bharatide, que c'était une victime du Destin, lui répondit en ces termes : 7,487.

« Il en sera ainsi, fille de Kourou, à mon grand chagrin. J'accomplirai ton désir, noble vierge ; mais écoute ma condition. 7,488.

» Laisse passer l'intervalle de quelque temps, et je te donnerai ce sexe de l'homme. Il faut retourner sur tes pas : dis, au temps convenable, la vérité, que je te fais *connaître*. 7,489.

» Je suis une éminence, qui réussit en ses desseins; je vais où je veux et je voyage dans l'air. Sauve entièrement ta ville et tes parents, grâce à ma faveur. 7,490.

» Je porterai ce sexe de la femme, fille de roi, qui est ton caractère. Donne-moi une promesse vraie; je ferai ce qui t'est agréable. » 7,491.

« Adorable, je recevrai, lui répondit Çikhaudî, ton organe viril; toi, dans l'intervalle, garde quelque temps mon sexe de femme. 7,492.

» Mais, après le départ d'Hiranyavarman, le roi du Daçârna, nous redeviendrons, toi un homme, et moi une jeune fille. » 7,493.

» Quand elle eut ainsi parlé, tous deux, ils conclurent un traité, se fondant sur le doute, que l'un inspirait à l'autre. 7,494.

» L'Yaksha Sthoûna prit le sexe de la femme, et Çikhandinî se revêtit, Bharatide, de la forme éclatante de l'Yaksha. 7,495.

» Quand Çikhandî le Pântchâlain eut reçu l'organe viril, seigneur, il rentra joyeux dans la ville, et s'avança vers son père. 7,496.

» Il fit à Droupada le récit de tout cela, comme il était arrivé; et ces nouvelles remplirent ce prince d'une joie suprême. 7,497.

» Il se souvint alors, avec son épouse, des paroles de Mahéçwara, et il envoya, sire, un messager au monarque du Daçârna. 7,498.

» *Il était chargé de lui dire* : « Ce mien fils est un homme; que ta majesté veuille m'en croire! » Le souverain du Daçârna, rempli de chagrin et de peine, s'approchait à la hâte de Droupada, le roi de Pântchâla;

et, quand il fut arrivé dans le Kâmpilya, 7,499—7,500.

» Il honora un brahme, le plus savant des docteurs en Védas, et l'envoya en message : « Dis ces mots de ma part, messager, au Pântchâlain, le plus vil des rois. 7,501.

« Tu recueilleras aujourd'hui, n'en doute pas! le fruit de ton impudence, insensé, qui osas me demander ma fille en mariage pour ta fille! » 7,502.

» A ces mots du monarque, le brahme, ô le plus excellent des rois, stimulé par le souverain du Daçârna, partit en message pour la ville. 7,503.

» L'archi-brahme vint trouver Droupada dans sa capitale. Le Pântchâlain reçut l'envoyé avec honneur et lui présenta avec Çikhandî un arghya et la terre. Celui-ci n'en fit nul cas, et débita sa commission : 7,504—7,505.

« Voici les paroles, que t'adresse l'héroïque monarque Hiranyavarman : « Tu m'as trompé avec ma fille, homme à la conduite ignoble. 7,506.

» Reçois ta récompense, insensé, pour ce crime! Livre-moi un combat, rois des hommes, sur le front de la bataille. 7,507.

» J'exstirperai aujourd'hui ta famille et tes fils avec tes ministres! » L'archi-brahme parla au nom du prince des Daçârnains et fit entendre ces menaces, mêlées au reproche de sa tromperie, à Droupada, qui les reçut éminent Bharatide, le corps affectueusement incliné.
7,508—7,509.

« Le messager dira au roi mes paroles en réponse au langage, que ta sainteté m'a tenu, brahme, au nom de mon allié. » 7,510.

» Ensuite, il envoya au magnanime Hiranyavarman un

hérault, qui était un brahme, parvenu à la rive ultérieure des Védas. 7,511.

» Celui-ci arrivé, sire, vers le roi, souverain du Daçârna, lui rendit les paroles, qu'avait prononcées Droupada : 7,512.

« Viens ici ! Mon fils est visiblement un garçon. Ce qu'on a dit est un mensonge ; je ne pourrais le croire, s'il m'était dit par un autre. » 7,513.

» A peine le roi eut-il ouï les paroles de Droupada que, rempli d'impatience, il envoya les plus distinguées des jeunes femmes, douées des formes les plus charmantes, savoir ce qu'était Çikhandî, homme ou femme.

» Quand les *jolies* messagères, ô le plus excellent des Kourouides, eurent connu son sexe dans la vérité, elles s'empressèrent de tout raconter au monarque : « Çikandî est un homme d'une grande vigueur ! » dirent-elles au roi des Daçârnains. 7,514—7,515.

» Lorsque ce roi eut appris les résultats de leur voyage, il vint, ravi de joie, trouver son allié ; et, satisfait, il accepta une habitation dans son palais. 7,516.

» Charmé de Çikhandî, le monarque des hommes le combla de richesses, d'éléphants, de chevaux, de vaches et de nombreux serviteurs. 7,517.

» Il s'en alla, chargé d'hommages, après qu'il se fut bien moqué de sa fille. Quand le roi du Daçârna, Hiranyavarman, fut parti, joyeux de s'être fait voir que cette faute n'existait pas, Çikhandî reprit ses formes enjouées. Quelque temps s'écoule et Kouvéra, de qui les hommes portent le palanquin, vient au palais de Sthoûna dans une visite, qu'il faisait du monde. 7,518—7,519—7,520.

» Tandis qu'il planait sur sa maison, le gardien su-

prême des richesses vit la principale demeure de son Yaksha Sthoûna, richement ornée de bouquets en diverses qualités, 7,521.

» Avec des grains, des parfums, les honneurs des sacrifices, remplie de nuages d'une fumée odorante, parée d'étendards et de drapeaux, pleine d'or, d'ivoire, de viandes, de breuvages, de mets et d'aliments. 7,522.

» Dès qu'il vit cette habitation décorée de tous les côtés, regorgeante de guirlandes, d'or, de perles et de joyaux, 7,523.

» Riche de senteurs et de fleurs différentes, arrosée, balayée, embellie, le souverain des Yakshas dit aux Génies, qui formaient son cortége : 7,524.

« Ce palais de Sthoûna est splendidement orné... Ses gens pressent le pas sans mesure !... Il ne vient pas à ma rencontre. Pourquoi a-t-il aujourd'hui l'esprit si paresseux? 7,525.

» Parce qu'il n'est pas venu me recevoir, connaissant mon arrivée, il mérite qu'on lui inflige une sévère punition : c'est mon sentiment. » 7,526.

« Sire, lui répondirent les Yakshas, Çikhandinî est la fille de Droupada ; elle est née de ce roi. Sthoûna lui a donné pour une raison quelconque l'organe sexuel de l'homme. 7,527.

» Lui, devenu femme, il a pris l'organe des femmes ; il se tient *caché* dans sa maison et n'ose pas sortir à cause de cela, rougissant de sa forme de femme. 7,528.

» C'est pour cette raison que Sthoûna ne vient pas maintenant à ta rencontre. Le sachant donc, agis suivant la convenance : que ton char demeure en ces lieux ! »

« Que Sthoûna soit amené ici ! » dit ensuite le souve-

rain des Yakshas. Et il répéta mainte et mainte fois : « Je le jèterai dans une prison! » 7,529 — 7,530.

» Le *malheureux*, appelé, se présenta devant l'Indra des Yakshas et se tint debout en sa présence, auguste maître de la terre, couvert de confusion sous sa forme de femme. 7,531.

» Le Donateur des richesses le maudit, rejeton de Kourou, dans sa colère : « Gouhyakas, dit-il, que le sexe féminin reste à ce coupable! » 7,532.

» Le magnanime souverain des Yakshas lui dit ensuite : « Parce que, au mépris des Yakshas, qui sont ici, tu as donné ton sexe à Çikhandinî, et que tu as reçu le sexe de la femme, artisan de choses criminelles ; 7,533.

» Parce que tu as fait ce qui n'avait pas encore été fait, Génie à l'étroite intelligence, dorénavant tu seras une femme ; mais elle, *au contraire*, elle sera un homme! » 7,534.

» Les Yakshas alors de supplier le Viçravanide : « Mets un terme, lui dirent-ils mainte et mainte fois, à la malédiction, que tu as lancée contre Sthoûna! » 7,535.

» Le magnanime Indra des Yakshas répondit à toutes les troupes des Génies, qui formaient son cortége, avec le désir de fixer un terme à la malédiction : 7,536.

« Une fois qu'on aura immolé Çikhandî, l'Yaksha Sthoûna reprendra son sexe : qu'il reste jusque-là sans appétit viril! » Ainsi parla ce Dieu au grand cœur.

» A ces mots, l'adorable Dieu, le souverain bien honoré des Yakshas poursuivit sa route, accompagné de tous ces Génies, qui parcourent un intervalle dans l'espace d'un clin d'œil. 7,537—7,538.

» Chargé de la malédiction, Sthoûna demeura dans sa

maison, où Çikhandî vint à la hâte trouver le rôdeur de nuit au temps expiré de la convention. 7,539.

« Il s'approche et lui dit ces mots : « Vénérable, me voici arrivé ! » et Sthoûna lui répond deux et trois fois : « Je suis content ! » 7,540.

« Dès qu'il vit le fils de roi se présenter si exactement, l'Yaksha de lui tout raconter avec détail : 7,541.

« J'ai été maudit par le Viçravanide à cause de toi, fils d'un monarque, lui dit l'Yaksha. Va maintenant ; parcours les mondes à ton gré, où te conduisent tes désirs. 7,542.

» Il nous est impossible, je pense, de surmonter ce Destin, *qui nous fut imposé* naguère. Il te faut aller d'ici vers Kouvéra, et voir ce fils de Poulasti. » 7,543.

» A ces mots de l'Yaksha Sthoûna, Çikhandî, environné d'une grande joie, s'en revint à sa ville. 9,544.

» Il honora avec d'abondantes richesses, des guirlandes et des parfums divers les brahmes, les Dieux, les tchaîtyas et les endroits où aboutissent quatre chemins. 7,545.

» Droupada, le Pântchâlain, fut élevé au comble de la la joie avec ses parents, avec Çikhandî, son fils, parvenu à l'objet de ses désirs. 7,546.

» Il confia à Drona, comme disciple, grand roi, le héros des Kourouides, son fils Çikhandî, qui, avant *d'être un homme*, avait été une femme. 7,547.

» Ce fils de roi, Çikhandî et Dhrishtadyoumna le Prishatide ont étudié avec vous le Dhanour-Véda, réparti en ses quatre sections. 7,548.

» Les espions, que j'avais répandus autour de Droupada avec les formes *empruntées* du sourd, de l'aveugle, de l'idiot, m'instruisirent exactement de ces nouvelles.

» C'est ainsi que ce fils androgyne de Droupada, que

Çikhandî, grand roi, devint le plus excellent des combattants sur un char ; 7,549—7,550.

» Et que la fille aînée du roi de Kâçi, connue sous le nom d'Ambâ, renaquit dans la race de Droupada sous l'appellation de Çikhandî. 7,551.

» Dieu veuille que je ne voie pas s'approcher de moi, ne fût-ce qu'un seul instaut, avec le désir d'engager un combat ce guerrier, son arc à la main, Atchyouta, et que je n'aie pas à le combattre ! 7,552.

» Voici le vœu, fils de Kourou, qu'on m'entendit toujours exprimer sur la terre : « Puissé-je ne pas envoyer une flèche contre cette femme, qui fut une femme avant d'être un homme, qui porte le nom d'une femme et qui est une sorte de femme ! Que pour cette cause, je n'ôte point la vie à Çikhandî ! 7,553—7,554.

» Cette naissance de l'androgyne m'est connue dans sa vérité ; je ne tuerai donc pas, mon fils, ce brigand au milieu des combats. 7,555.

» S'il arrivait que Bhîshma pût donner la mort à une femme, les hommes vertueux jèteraient le blâme sur lui. Ainsi, je ne le tuerai pas, fût-il debout, en ma présence, dans les combats. » 7,556.

Dès qu'il eût entendu ce discours, le roi de Kourou, Douryodhana se tint un moment plongé dans la rêverie, cherchant ce qu'il séait de faire à Bhîshma. 7,557.

Sandjaya dit :

« Quand la nuit se fut éclaircie aux premières lueurs du matin, ton fils interrogea son grand-oncle au milieu de toute l'armée : 7,558.

« Cette armée rassemblée du fils de Pândou, remplie de grands chars, de chevaux, d'éléphants et d'hommes en multitudes, fils de la Gangâ ; 7,559.

» Défendue par Bhîma, Arjouna et les autres, qui ont pour chef Dhrishtadyoumna, ces héros à la grande force, semblables aux gardiens des mondes; 7,560.

» Cet océan d'armée, que ne sauraient émouvoir les Dieux mêmes dans un grand combat, inaffrontable et qu'on ne peut arrêter, comme une mer soulevée; 7,561.

« Dans combien de temps la coucheras-tu morte, toi, fils de la Gangâ, à la grande splendeur, ou l'Atchârya au grand arc, ou Kripa à la vigueur immense? 7,562.

» Ou Karna, qui se vante de ses batailles ou Açvatthâman, le plus excellent des brahmes? car vos excellences ont toutes dans mon armée la connaissance des astras célestes. 7,563.

» Je désire le savoir : ma curiosité est extrême : veuille bien me dire cette chose, dont la pensée vit sans cesse dans mon cœur. » 7,564.

« Il te sied, souverain de la terre, ô le plus éminent des Kourouides, de m'interroger ici sur le fort et le faible des ennemis. 7,565.

» Écoute, monarque aux longs bras, quelle sera dans cette bataille ma vigueur prédominante, et ce que sera dans ce combat l'arme et la force de mes deux bras.

» On doit livrer et soutenir une bataille avec franchise. Un autre, qui est magicien, combat avec l'arme de la magie; telle est la décision sur les devoirs. 7,566—7,567.

» Chaque jour, éminent prince, j'abattrai une partie de l'armée des Pândouides, ayant fixé au matin quelle sera ma tâche quotidienne. 7,568.

» Je prendrai, héros à la grande splendeur, pour ma portion journalière, dix mille guerriers et un millier d'autres combattants sur des chars : telle sera estimée ma part d'un jour. 7,569.

» De cette manière, toujours armé, toujours levé, c'est le temps qu'il me faudra, Bharatide, pour étendre morte cette grande armée. 7,570.

» Ou si, ferme sur le champ de bataille, je décoche de longues flèches, homicides des guerriers, par centaines et par milliers, j'emploierai, Bharatide, un mois pour cette affaire. » 7,571.

» Dès qu'il eut entendu ce discours de Bhîshma, le roi Douryodhana d'interroger, Indra des rois, Drona, le plus excellent des Angirasides : 7,572.

« En combien de temps, instituteur spirituel, auras-tu renversé les guerriers du fils de Pândou ? » Il dit, et Drona lui répondit en riant : 7,573.

« Je suis un vieillard aux paresseux actes de la vie, héros aux longs bras ; je consumerai l'armée des Pândouides avec l'arme du feu. 7,574.

» Mon sentiment est qu'il me faut un mois, comme à Bhîshma, le fils de Çântanou : voilà quelle est ma plus grande vigueur, voilà quelle est ma plus grande force ! »

» Kripa, le Çaradvatide, exigea deux mois ; et le fils de Drona fit la promesse de renverser morte l'armée en dix jours. 7,575—7,576.

» Le guerrier, qui avait la science des grands astras, Karna, promit qu'il pourrait la détruire en cinq jours. A peine eut-il entendu le fils du cocher prononcer de telles paroles, le fils du fleuve se prit à rire et dit ces mots avec un bruyant éclat : « Tu penses ainsi, fils de Râdhâ ; mais, une fois que tu auras abordé dans la bataille ce fils de Prithâ, armé de son arc, de sa conque et de sa flèche, secondé par le Vasoudévide et s'avançant au combat, monté sur son char, te sera-t-il possible de parler encore,

suivant ton désir (1). » 7,577—7,578—7,579—7,580.

» Dès qu'il eut ouï ce discours, le fils de Kountî, *Youdhishthira*, appelant ses frères à ses côtés, prononça les paroles suivantes : 7,581.

« Que ceux, qui, parmi les guerriers du Dhritarâshtride, sont des espions, semés autour de moi, lui donnent de mes nouvelles, après cette nuit passée. 7,582.

» Douryodhana, c'est un fait certain, interrogea Mahâvrata, le fils du fleuve : « En combien de temps, lui demanda-t-il, seigneur, auras-tu couché morte l'armée des Pândouides sur le champ de bataille ? » 7,583.

« En un mois ! » fut-il répondu au Dhritarâshtride insensé; et Drona lui promit la même prouesse dans un espace égal de temps. 7,584.

» Le Gotamide demanda, nous dit-on, deux fois ce même intervalle, et le fils de Drona, versé dans les grands astras, promit d'accomplir cette œuvre en dix jours.

» Mais Karna, qui sait les astras célestes, interrogé dans l'assemblée des Kourouides, s'est engagé à tuer notre armée en cinq jours. 7,585—7,586.

» Je désire donc entendre, Arjouna, cette parole de toi : combien emploieras-tu de temps, Phâlgouna, pour tuer les ennemis ? » 7,587.

» A ces mots du prince, Dhanandjaya-Goudakéça de regarder le Vasoudévide et de répondre en ces termes :

« Tous ces magnanimes héros, consommés dans les armes, tueraient la Vérité même, grand roi, c'est infaillible. 7,588—7,589.

(1) Ce passage est désagréablement corrompu dans l'édition de Calcutta; nous traduisons sur le texte plus correct de Bombay.

» Que l'inquiétude s'en aille de ton cœur, aussi sûr que je te dis la vérité. Avec un seul char, conduit par le Vasoudévide, je détruirais dans un clin-d'œil les trois mondes avec tous les êtres animés et inanimés, avec les Immortels eux-mêmes, ce qui est, ce qui fut et ce qui sera. Telle est mon opinion. 7,590—7,591.

» Cette arme, grande et terrible, que Paçoupati m'a donnée dans mon duel, qu'il soutint, déguisé en chasseur montagnard, est encore dans mes mains. 7,592.

» Ce trait, que Paçoupati décoche à la fin d'un youga, quand il rassemble en lui tous les êtres, ce trait, il est encore dans mes mains ! 7,593.

» Ni le fils de la Gangâ, ni Drona, ni le Gotamide, ni le fils de Drona, sire, ne le connaissent ; bien moins est-il connu par le fils du cocher. 7,594.

» Mais il ne sied pas d'employer des astras célestes pour immoler des guerriers vulgaires ; et nous vaincrons les ennemis par un combat loyal. 7,595.

» Ces tigres des hommes, tes compagnons, prince, sont tous consommés dans les astras divins, tous ont le désir des batailles : 7,596.

» Tous ces héros ont passé par le bain, qui termine la philosophie tirée des Védas ; ils n'ont jamais connu la défaite : ils tueraient dans un combat, fils de Pàndou, l'armée des Dieux mêmes. 7,597.

» Ce sont Youyoudhâna, Çikhandî, Dhrishtadyoumna le Prishatide, Bhîmaséna, les deux jumeaux, les deux Youdhâmanyou à la vigueur infinie, 7,598.

» Virâta et Droupada, l'un et l'autre égal dans la guerre à Bhîshma et Drona, Çankha aux longs bras et le vigoureux Haîdimba, 7,599.

» Andjanaparvan, son fils, à la grande force, à la grande vaillance, Çalnéya, puissant compagnon, instruit dans l'art de la guerre, 7,600.

» Le robuste Abbimanyou, et les cinq fils de Draâupadî, nos enfants. Et toi-même, n'es-tu pas capable d'anéantir les trois mondes? 7,601.

» Que ton regard s'abaisse sur l'homme à la plus terrible colère, ô toi, de qui la splendeur est égale à celle de Çakra, et bientôt il aura cessé d'être! C'est ainsi que tu es connu de moi, rejeton de Kourou. » 7,602.

Ensuite, à l'aube sereine du jour, tous les rois, stimulés par Douryodhana le Dhritarâshtride, s'avancèrent contre les fils de Pândou. 7,603.

Tous s'étant baignés, purs, ornés de bouquets, revêtus de blancs habits, munis de leurs armes et de leurs drapeaux, sanctifiés par le mot swasti et l'offrande versée dans le feu, 7,604.

Tous étaient des héros, versés dans les Védas; tous observaient exactement leurs vœux; tous effectuaient ce qu'ils voulaient; tous portaient les cicatrices des batailles. 7,605.

Tous à la grande force, ils désiraient emporter les mondes supérieurs, *grâce à leur vaillance* dans les combats; ils avaient l'esprit fixé sur un seul point; ils avaient confiance les uns dans les autres. 7,606.

Vinda et Anouvinda, les deux rois d'Avanti, les Kalkéyains avec les Vâhlîkas s'avançaient; tous, ils avaient à leur tête le Bharadwadjide. 7,607.

Açwatthâman, le fils de Çântanou, Djayadratha, le roi de Sindhou, et les monarques du midi, de l'orient et du pays des montagnes, 7,608.

Le souverain du Gândhâra, Çakouni, et les rois au complet du couchant et du septentrion, les Çakas, les Kirâtas, les Yavanas et Vaçâtaya, rejeton de Çivi; 7,609.

Tous ces héros, environnés chacun de son armée, environnant à leur tour l'héroïque prince, sortirent de compagnie, comme une seconde armée. 7,610.

On voyait Kritavarman avec ses troupes, et le vaillant Trigartain, et le roi Douryodhana, que ses frères entouraient. 7,611.

Çala, Bhoûriçravas, Çalya et Vrihadratha le Koçalien, ces héros, suivis de leurs armées, suivaient eux-mêmes les pas du Dhritarâshtride. 7,612.

S'étant réunis, comme il convenait, ces Dhritarâshtrides à la grande force se placèrent, armés de leur cuirasse, dans la seconde moitié du Kouroukshétra. 7,613.

Là, Bharathide, Douryodhana se fit construire un camp royal, orné, tel qu'un second Hâstinapoura. 7,614.

Les habitants de la cité, les plus raffinés même, ne distinguaient aucune différence entre la ville et le camp.

Le Kourouide, maître de la terre, fit édifier dans son camp pour les rois, sur le plan de la ville, les châteaux-forts par centaines et par milliers. 7,615—7,616.

Il laissa devant lui une circonférence de cinq yodjanas pour le champ de bataille ; cent portes donnaient collectivement une entrée dans l'armée. 7,617.

Là, étaient les souverains de la terre, rangés suivant leurs forces, suivant les efforts, *dont ils étaient capables* ; ils étaient entrés par milliers dans ces camps opulents. 7,618.

Le roi Douryodhana fit distribuer à ces magnanimes, à leurs guerriers, à leurs chevaux, les plus succulentes nourritures et les plus délicieux fourrages. 7,619.

Le souverain de Kourou tourna ses regards, suivant la règle, sur tous les gens, qui vivaient d'un métier concernant les éléphants, les chevaux ou les hommes, sur les autres, qui étaient les suivants, les encomiastes, les bardes, les ménestrels, les marchands, les courtisanes, les espions ou de simples spectateurs. 7,620—7,621.

Le royal fils de Kountî, Youdhishthira, duquel Yama était le père, excita, Bharatide, les héros, qui marchaient sous la conduite de Dhrishtadyoumna. 7,622.

Il donna ses ordres à Dhrishtakétou, l'immolateur des ennemis, le général au courage solide, le guide des Karoûshains, des habitants de Kâçi et des Tchédiens ; 7,623.

A Virâta, Droupada, Youyoudhâna et Çikhandî, aux deux Youdhâmanyou à la vigueur infinie, les héros Pântchâlains. 7,624.

Ces guerriers au grand arc, vaillants, revêtus de cuirasses admirables, parés de pendeloques d'or bruni, éclataient comme des planètes flamboyantes ou tels que des feux allumés sur l'autel, où l'on a versé le beurre clarifié. Dès qu'il eut honoré ses troupes, suivant qu'elles étaient rassemblées, le souverain de la terre, le plus grand des hommes donna aux armées l'ordre de se mettre en marche. Le royal Youdhishthira de commander les plus succulentes nourritures et les fourrages les plus délicieux pour ces magnanimes, accompagnés de leurs armées, de leurs bêtes de somme, de leurs éléphants, chevaux et hommes, qui vivaient d'un métier.
7,625—7,626—7,627—7,628.

Le fils de Pândou fit marcher le grand Abhimanyou et tous les fils de Draâupadî sous la conduite de Dhrishtadyoumna. 7,629.

Youdhishthira commanda la marche à Bhîma ,

Youyoudhâna et Dhanandjaya, le fils de Pândou, accompagnés d'une nombreuse armée. 7,630.

Le bruit de ces guerriers, ajustant leurs armes, marchant, courant, témoignant leur joie, s'élevait alors jusqu'au ciel. 7,631.

Ensuite le souverain s'avança lui-même, accompagné de Virâta, de Droupada et des autres monarques. 7,632.

On voyait s'écouler, comme l'humide Gange à pleines rives, l'armée, qui marchait sous les ordres de Dhrishtadyoumna avec des arcs terribles. 7,633.

Sage, il prescrivit en outre à ses armées des injonctions, qui jetèrent le délire dans les conseils enfantés par l'intelligence des fils de Dhritarâshtra. 7,634.

Le Pândouide mit les héros, fils de Draâupadî, Abhimanyou, Nakoula, Sahadéva et tous ces nobles guerriers, avec dix mille chevaux, deux milliers d'éléphants, une myriade de fantassins et cinq cents chars, armée principale, inaffrontable, sous la conduite de Bhîmaséna. Il plaça au milieu de ces troupes Virâta et Djayatséna.

Les deux héros Pântchâlains Youdhâmanyou à la force sublime, magnanimes, remplis de vigueur, portant l'arc et la massue, 7,635—7,636—7,637—7,638.

» Le Vasoudévide avec Dhanandjaya, et des guerriers consommés dans les armes, à la bouillante colère, marchaient au milieu des hommes, qui suivaient leurs pas.

Ils avaient vingt mille chevaux, montés par des héros, cinq milliers d'éléphants et des multitudes entières de chars. 7,639—7,640.

De vaillants guerriers, qui combattaient à pied, armés de l'épée, de la massue et de l'arc, les précédaient par milliers, ou les suivaient en nombre égal. 7,641.

Là, où était Youdhishthira au milieu des troupes comme dans un océan d'armées, les souverains de la terre se tenaient, l'environnant de leur plus grand nombre.

Là étaient, fils de Bharata, des milliers d'éléphants, des myriades de chevaux, des milliers de chars et de fantassins. 7,642—7,643.

Environné, éminent prince, de sa nombreuse armée s'avançait Tchékitâna et le roi Dhrishtakétou, le conducteur des Tchédiens. 7,644.

Cent mille chars de guerre, qu'il chassait *devant lui*, entouraient le vigoureux héros Sâtyaki, le meilleur char des Vrishnides. 7,645.

Montés sur leurs véhicules, deux vaillants guerriers, Kshattrahan et Kshattradéva, s'avançaient à l'arrière-garde, protégeant les derrières, 7,646.

Toutes les voitures, les charrettes, les boutiques, les tentes. Là, étaient les éléphants par milliers et les chevaux par myriades. 7,647.

Youdhishthira s'avançait d'un pas lent, après qu'il eut recueilli avec une armée d'éléphants quiconque était faible des cuisses, tout ce qui était débile et maigre, les richesses entassées, les porteurs de fardeaux et le trésor. Il était suivi par Saâutchitti, ferme dans la vérité, qui aspirait à s'enivrer de batailles, 7,648—7,649.

Par Çrénimat, par Vasoudâna ou par l'auguste fils du roi de Kâçi. Leur suite se composait de vingt mille chars, flanqués par cent millions de grands chevaux, ornés de clochettes, et par vingt mille éléphants de guerre (1) aux larges et longues défenses. 7,650—7,651.

(1) *Prahârinas.*

Issus de nobles races, les joues fendues, stillantes de mada comme des nuages. Youdhisthira possédait dans les sept armées, qui s'étaient réunies pour la guerre, soixante-dix mille éléphants, et dix *milliers* d'autres, Bharatide. Ces pachydermes, dont les faces aux joues fendues stillaient *de mada*, telles que des nuages, 7,652—7,653.

Suivaient les traces du monarque comme des montagnes ambulantes. Telle formidable était l'armée du sage fils de Kountî. 7,654.

Alors, s'étant approché, il fondit sur Souyodhana, fils de Dhritarâshtra. Ensuite, les autres hommes par centaines, par milliers, par myriades, s'avancèrent, poussant des cris. C'étaient des milliers d'armées! Les guerriers joyeux par milliers et par myriades, faisaient résonner des milliers de tambours et des myriades de conques. 7,655—7,656—7,657.

FIN DE L'OUDYOGA-PARVA.

BHISHMA-PARVA.

BHISHMA-PARVA

OU

LE CHANT DE BHISHMA.

Honorez d'abord Nârâyana et Nara, le plus éminent des hommes, et la déesse Sarasvatî; ensuite, récitez *ce poëme, qui donne la victoire* : 1.

Djanamédjaya dit :

« Comment les princes héroïques, très-magnanimes, rassemblés de contrées diverses, les Somakas, les fils de Pàndou et les Kourouides, ont-ils fait la guerre? » 2.

Vaîçampâyana lui répondit :

Écoute, souverain de la terre, comment les héroïques Somakas, les fils de Pândou et les Kourouides ont fait la guerre dans le Kouroukshétra, le champ de la pénitence. 3.

Accompagnés des Somakas et désirant la victoire, les

Pândouides à la grande force, descendus dans le Kouroukshétra, tournent la face vers les Kourouides. 4.

Tous, ils étaient doués de la lecture des Védas, ils faisaient leur joie des combats, ils espéraient la victoire dans les batailles, et leur armée présentait le visage à l'ennemi. 5.

S'étant approchés de l'armée inaccessible du fils de Dhritarâshtra, ils campèrent avec leurs guerriers dans la partie occidentale, le front dirigé vers l'orient. 6.

Le fils de Kountî, Youdhishthira, fit construire, suivant les règles de l'art et par milliers, des résidences royales, en dehors du champ de bataille, sur tous les côtés. 7.

Toute la terre était vide; il n'y restait plus que des vieillards et des enfants; elle était sans chevaux, sans hommes, et privée d'éléphants. 8.

Pour son arrivée, l'armée employa tout le temps qu'il fallut au soleil, ô le plus grand des rois, pour échauffer le cercle du Djamboudwîpa. 9.

Ces hommes de toutes les classes, réunis dans un même lieu, avaient évolué un cercle de beaucoup d'yodjanas à travers les contrées, les rivières, les montagnes et les forêts. 10.

L'auguste Youdhishthira commanda pour eux tous et leurs bêtes de somme, éminent personnage, les plus délicieuses nourritures et les *plus gras* fourrages. 11.

Youdhishthira fit pour eux, seigneur, diverses couches (1). *Ses ordres étaient ainsi proclamés* : « Sachez que l'illustre fils de Pândou a parlé de cette manière (2).» 12.

(1) *Çayyds*, que porte l'édition de Bombay.

(2) Ce n'est pas ainsi que veut le commentateur ; mais c'est la signification littérale du texte.

Le Kourouide, dès qu'il eut vu s'approcher le temps du combat, distribua à tous des parures, des noms et des marques *distinctives*. 13.

Environné de ses frères, entouré d'un millier d'éléphants, abrité sur sa tête d'une blanche ombrelle, aussitôt que le Dhritarâshtride au grand cœur aperçut l'extrémité de l'enseigne du Prithide, il conjectura que tous les rois de la terre étaient répandus autour du fils de Pândou. 14—15.

Heureux de voir s'approcher l'heure du combat, les Pântchâlains, joyeux à la vue d'Youdhishthira, emplissent de vent les conques au grand bruit, et battent les tambours aux sons agréables. 16.

Le vigoureux Vasoudévide et les fils de Pândou, voyant l'armée pleine d'ardeur, sentirent leur âme pénétrée de plaisir. 17.

Après qu'ils eurent savouré ce mouvement de joie, ces deux éminents hommes, le Vasoudévide et Dhanandjaya, montés sur leur char, soufflèrent dans leurs conques célestes. 18.

A peine eurent-ils entendu le bruit de Pântchanya et de Dévadatta, à peine eurent-ils ouï les fanfares de ces deux instruments, les guerriers laissèrent aller sous eux l'urine et les excréments. 19.

Aussitôt qu'ils en eurent perçu les sons, ils tremblèrent, comme les autres animaux à la voix d'un lion rugissant, et l'armée s'affaissa. 20.

La poussière de la terre s'éleva, et il fut impossible de rien distinguer, comme si le soleil, environné soudain par son armée, était descendu, *effrayé*, à la montagne de son couchant. 21.

Le nuage versa une pluie de chair et de sang. Toutes les armées étaient répandues par tous les points de l'espace : c'était comme une chose prodigieuse. 22.

Un vent bas, soulevant le sable, s'éleva ; et les armées commencèrent à se frapper par centaines et par milliers. 23.

Les deux armées, remplies d'ardeur, pleines de la plus grande joie pour cette bataille, se tenaient donc, Indra des rois, dans le Kouroukshétra, semblables à une mer agitée.

La rencontre de ces deux armées fut prodigieuse, comme celle de deux mers qui viennent s'entrechoquer à la fin d'un youga. 24—25.

Toute la terre était vide ; il n'y restait plus que des vieillards et des enfants (1), à cause de cet immense rassemblement d'armées par les enfants de Kourou. 26.

Ensuite les Somakas, les fils de Pândou et les Kourouides établirent une loi ; ils fixèrent, Bharatide, les régles du combat. 27.

« Dans cette bataille, qui va commencer et qui sera menée à sa fin, nous éprouverons une satisfaction mutuelle, *si l'on observe les conditions suivantes.* 28.

» A ceux qui attaquent avec des paroles, on pourra donner la riposte également avec des paroles. Il ne faut jamais frapper un homme qui est sorti du milieu de la bataille. » 29.

Le maître d'un char devait être combattu, fils de Bharata, par un maître de char, le guerrier monté sur les épaules d'un éléphant par un éléphant, le cavalier par un homme à cheval, le fantassin par un fantassin. 30.

(1) C'est le même vers, par lequel commence le huitième distique.

Suivant le désir, suivant la force, suivant qu'on est apte à la chose, suivant l'effort, duquel on est capable. On jètera une apostrophe *à l'ennemi*, et l'on fondra sur lui, ni avec *trop de* confiance ni dans un esprit agité par la crainte. 31.

On ne devra jamais frapper, ni le combattant, qui est engagé avec un *autre*, ni celui, qui a tourné le dos au combat, ni le guerrier, de qui l'arme est brisée, ni le soldat, qui n'a pas de cuirasse. 32.

Il ne faudra jamais s'attaquer, ni aux cochers, ni aux porteurs de fardeaux, ni à ceux, qui vivent d'un métier utile aux armées, ni à ceux, qui battent le tambour et qui sonnent de la conque. 33.

Quand ils eurent établi ces règles, les Somakas, les fils de Pândou et les Kourouides restèrent dans la plus grande incertitude, les yeux fixés les uns sur les autres.

Ensuite, une fois pris leur repas, ces magnanimes chefs avec leurs guerriers ne présentèrent à la vue que des formes joyeuses et des âmes bien disposées. 34—35.

Lorsque le vénérable saint Vyâsa, fils de Satyavatî, le plus excellent de tous ceux, qui savent les Védas, vit l'une et l'autre armée : 36.

« L'auguste aïeul des Bharatides, pensa-t-il, qui voit présent à ses regards ce qui fut, ce qui est et ce qui sera, doit mourir dans cette épouvantable bataille ! » 37.

Il dit en particulier ces mots au roi fils de Vitchitravîrya, gémissant, affligé et qui songeait alors au destin malheureux de ses enfants : 38.

« Sire, tes fils et les autres monarques sont assiégés par la mort; une fois qu'ils se seront abordés, ils vont se nuire l'un à l'autre dans le combat. 39.

» Eux, que le trépas environne, ils périront! Songe à

la révolution du temps, Bharatide, et ne livre pas ton âme à la douleur. 40.

» Si tu veux les voir dans le combat, monarque des hommes, je te donnerai des yeux, mon fils ; et tu verras d'ici la bataille. » 41.

« Je ne désire pas, ô le plus éminent des brahmarshis, lui répondit Dhritarâshtra, voir la mort de mes parents ; mais que j'entende, grâce à ta puissance, raconter cette bataille en détail. » 42.

Comme il ne désirait pas voir, mais ouïr conter cette bataille, *son aïeul* donateur souverain des grâces accorda un don à Sandjaya : 43.

« Voici Sandjaya, qui te racontera ce combat, sire, lui dit-il, soit évident, soit invisible, ou dans le jour ou dans la nuit. 44.

» Rien n'échappera aux regards de Sandjaya, quoiqu'il voie les choses dans le miroir de sa pensée : il ne sera point blessé des traits et la fatigue ne pèsera pas sur lui. 45.

» Ce Gavalganide, il sortira vivant de ce combat, et moi je proclamerai la gloire de ces fils de Kourou, éminent Bharatide, et de tous les Pândouides. Ne t'afflige donc pas ; ne veuille point, tigre des hommes, déplorer ce Destin : on ne peut l'empêcher ; mais là, où sera le juste, se tiendra aussi la victoire. » 46—47—48.

Ainsi parla ce vénérable bisaïeul des enfants de Kourou et l'homme vertueux adressa ces nouvelles paroles à Dhritarâshtra : 49.

« Dans cette bataille-ci, grand roi, un vaste carnage sera accompli, et j'en vois ici les présages épouvantables.

» Les vautours, les faucons, les corbeaux, les ardées, en compagnie des grues blanches, volent sur la cime des

arbres et s'y rassemblent de tous les côtés. 50—51.

» Les oiseaux de proie avec des cris de joie présagent hautement la bataille ; les carnassiers mangeront les chairs des éléphants et des coursiers. 52.

» Les corbeaux effrayants, qui prédisent les dangers, croassent d'une manière impitoyable ; ils volent par la moyenne région des airs vers la plage méridionale. 53.

» L'un et l'autre crépuscule du soir et du matin voient le soleil environné de corps mutilés à son aurore et à son coucher. 54.

» Des cercles aux trois couleurs, accompagnés d'éclairs, environnaient l'astre lumineux au commencement et au déclin du jour ; ils étaient noirs au milieu, rouges et blancs aux deux extrémités. 55.

» Je vis à la fois le jour et la nuit, la perte indistincte du jour, les constellations, la lune et la lumière du soleil briller ensemble sur l'horizon : cela dénote un péril. 56.

» On ne pouvait discerner la lune privée de sa lumière, au mois de Karttika, dans une nuit de pleine lune : et les couleurs du feu étaient répandues sur toute l'atmosphère, qui ressemblait au lotus rouge. 57.

» Les héroïques princes, les rois et les valeureux fils de rois, aux bras comme des massues, dormiront sur la terre, couverte de leurs corps immolés. 58.

» Le bruit du combat, que se livrent dans l'atmosphère le Porc et le Chat, ces deux *astérismes*, jette la terreur au sein de la nuit sur la perte des créatures. 59.

» Les images des Dieux remuent, elles rient, elles vomissent le sang par leurs bouches, elles suent, elles tombent ! 60.

» Les tambours résonnent sans qu'on les frappe, sou-

verain des hommes ; les grands chars des kshatryas roulent *d'eux-mêmes*, avant que les chevaux y soient attelés. 61.

» Les kokilas, les piverts, les geais bleus, les poules-d'eau, les perroquets, les grues indiennes et les paons jettent des cris épouvantables. 62.

» Les soldats aux petits boucliers, qui montent sur l'échine des chevaux, poussent des cris *d'effroi* en saisissant leurs armes. Dès le point du jour, on voit *déjà* par centaines les essaims des sauterelles. 63.

» Aux deux crépuscules, les plages du ciel brillent, semblables à un incendie : le nuage pleut de la poussière, Bharatide ; il pleut de la chair. 64.

» Voici Vaçishtha, sire, que la glorieuse Aroundhatî, bien estimée dans les trois mondes, a mis derrière elle. 65.

» Voilà Çanaîçtchara, sire, qui se tient sur Rohinî, qu'il opprime. Un graud danger doit éclater, car le sexe de Lunus est caché. 66.

» Dans un ciel sans nuage, un bruit de tonnerre iufiniment épouvantable vient frapper les oreilles ; et les coursiers, pleurant, laissent tomber des gouttes de larmes. 67.

» Des ânes sont nés du sein des vaches ; les fils apprennent la volupté dans les bras de leur mère ; les arbres des forêts montrent le fruit et la fleur, quand ce n'en est pas la saison. 68.

» De nouvelles épouses enceintes, des mères, qui ont déjà des enfants, accouchent de peur. Les carnivores mangent avec les oiseaux, et mutuellement *les oiseaux mangent avec les carnivores*. 69.

» Des pourceaux, de sinistres bestiaux naissent avec trois cornes, quatre yeux, cinq pieds, deux phallus, deux têtes et deux queues. 70.

» Des paons à trois pieds, des chevaux, des éléphants, des taureaux viennent au monde la bouche ouverte, exhalant des voix de mauvais présages. 71.

» Et, de plus, on voit dans la ville des femmes, unies à des brahmes, donner le jour à des paons et des vautours. 72.

» La cavale enfante le veau, souverain de la terre ; la chienne met bas le chacal, des chiens naissent des camelles, et les perroquets prononcent des paroles sinistres. 73.

» Il est des femmes, qui accouchent de quatre ou de cinq filles ; à peine nées, celles-ci dansent, chantent et rient. 74.

» Les boiteux, les borgnes et les bossus dansent, chantent et se rient de tout homme bien constitué (1) : ce qui annonce un grand danger. 75.

» Voilà des statues, qui, poussées par la mort, écrivent avec leurs armes ; voici des enfants, qui courent les uns sur les autres, un bâton à la main. 76.

» Dans le jeu d'enlever par la force et de défendre les villes, ils se broient de coups mutuels. Des lotus, des nymphées blancs, des nélumbos d'azur naissent sur les arbres. 77.

» Des vents orageux soufflent à tous les points de l'horizon ; la poussière ne se calme pas ; la terre est ébranlée à

(1) Le mot est au génitif. Cet exemple est contraire à l'assertion de Bopp et de Westergaard que PRAHASITOUM, *irridere aliquem*, veut son complément à l'accusatif.

chaque instant, et le Démon de l'éclipse offusque le soleil.

» La planète Çwéta se tient au-dessus de Tchitrâ ; et, de là, elle semble contempler la complète destruction des enfants de Kourou. 78—79.

» Une comète très-épouvantable a dépassé Poushya ; ce grand météore jètera une sinistre alarme dans les deux armées. 80.

» Angâraka est contraire dans les Maghâs, Vrihaspati dans Çravana ; l'astérisme Bhaga est oppressé par le fils du soleil, qui est arrivé dans cette mansion. 81.

» Çoukra, monté dans le premier des Prosthapadas, resplendit, et on le voit se promener, accompagné dans le septentrion, avec la planète Çwéta, qui flamboie comme un feu dans sa fumée. L'astérisme d'Indra est venu dans la Djyéshtâ, où il se tient. 82—83.

» Dhrouva enflammé s'avance vers l'épouvantable droite : le soleil et la lune accablent Rohinî de leur double poids. 84.

» Après qu'elle a donné et redonné une maligne influence au Çravana, la funeste planète, qui a l'éclat du feu (1), se tient au milieu du resplendissant Arcture. 85.

» Lohitânga reste, masquant de son corps *Vrihaspati*, cette montagne de la science Védique. La terre se montre couverte d'armes en toutes les sortes, au lieu des moissons *fertiles*, dont elle est douée. 86.

» Les orges ont cinq têtes, le riz est à cent têtes (1), ces principales *semences* de tout l'univers, sur lesquelles (2) ce monde vit appuyé (3). 87.

(1) Râhou.

(1-2) On aurait besoin ici du commentaire ; mais il se tait malheureusement.

(3) *Yâswdyattam*, porte l'édition de Bombay.

» La vache, qui a mis bas récemment, prête à son veau une mamelle, où il tette du sang; hors des eaux enflammées sortent des couques très-flamboyantes. 88.

» Évidemment, les armes voient que le combat est proche : les armes et l'eau ont la couleur du feu, comme si elles étaient enflammées. 89.

» Il y aura une vaste destruction de cuirasses et de drapeaux; et, dans ce carnage des Kourouides engagés avec les fils de Pândou, sire, fils de Bhârata, sur ces fleuves de sang, la terre sera pleine d'étendards en guise d'embarcations. Les quadrupèdes et les volatiles crient à toutes les plages du ciel avec des bouches enflammées, révélant de profondes infortunes et dénonçant un immense danger. Hôte des airs pendant la nuit, l'oiseau irrité avec un seul pied, un œil unique, une seule aile gémit horriblement et vomit le sang, pour ainsi dire. Les armes semblent jeter des flammes, Indra des rois. Les clartés éternelles des nobles sept grands rishis sont éclipsées. Les deux flamboyantes planètes, qui brillent toute l'année sur l'horizon, Çanaîtchara et Vrihaspati, se tiennent auprès de l'astérisme Viçâkhâ. Des pluies de poussière jettent un sinistre augure de tous côtés sur toutes les plages du ciel. (*De la stance* 90 *à la stance* 95.)

» Des nuages miraculeux, épouvantables, versent du sang pendant la nuit; et la constellation des Pléiades, souverain de la terre, nous accable de funestes présages. 96.

» On voit souffler des vents continuels, dont une comète est la source. Tous ces pronostics, monarque des hommes, ils font naître une grande infortune, mère des gémissements dans toutes les trois constellations de l'orient. Le

vautour étend son vol sur nos têtes, annonçant une immense alarme. 97—98.

» Le soleil et la lune sont éclipsés le treize dans un mois, au lieu de l'être, comme c'était avant, le quatorze, le quinze et le seize. 99.

» Ces astres, obscurcis en dehors des parvans, détruiront les créatures : les Rakshasas alors, sans être rassasiés, auront la bouche remplie de sang. 100.

» Les torrents, les grandes rivières, les fleuves roulent des eaux ensanglantées ; et les puits, gonflés d'écume, *semblent* se jouer comme de jeunes taureaux. 101.

» Des météores de feu, accompagnés de vents impétueux, tombent *du ciel*, avec une lumière semblable au tonnerre de Çakra. Aujourd'hui même, après cette nuit passée, vous obtiendrez l'infortune. 102.

» Sort-on de sa maison avec de grandes torches, elles ne peuvent dissiper l'obscurité répandue partout dans l'espace. Les grands anachorètes s'approchent les uns des autres, et tiennent ce langage : 103.

« La terre du mont Kailâsa, du Mandara et de l'Himâlaya boira le sang des milliers de souverains. 104.

« Un vaste bruit s'élève dans le tremblement de la terre ; les oiseaux du ciel tombent par milliers ; et les quatre mers soulevées, chacune à part, agitent ce globe entier, pour ainsi dire, et détruisent ses rivages. Des vents terribles soufflent, brisant les arbres, et entraînent le sable. 105—106.

» Frappés par la foudre ou par des vents d'une violence extrême, les arbres tchaityas tombent, non brisés dans les villages et dans les villes. 107.

» Le feu dans les sacrifices des brahmes est jaune,

rouge et noir. Sa flamme est tournée à gauche, et le doushtagandha (1) jette une horrible odeur. 108.

» Les choses tactiles, les odeurs, les objets, qui affectent le goût, ont des qualités contraires : agités à tout moment, les drapeaux vomissent de la fumée. 109.

» Les tambours et les patahas jettent une pluie de charbons; les corneilles, décrivant un cercle à gauche, croassent horriblement de tous les côtés au-dessus des hautes montagnes. Les oiseaux se perchent sur la cîme des drapeaux, où sans relâche ils crient : « Mûr ! il est mûr (2) ! » pour la perte des maîtres de la terre. Rêveurs, les éléphants rétifs de répandre les excréments et l'urine (3) dans un tremblement d'effroi. 110—111—112.

» Tous les coursiers, tous les pachydermes contristés sont baignés de sueur. Ces choses entendues, que ta majesté décide ici ce qui est propre à la conjoncture de manière que ce monde ne soit pas, Bharatide, précipité à sa perte. » 113—114.

Dès qu'il eut entendu ce discours de son père, le Dhritarâshtride articula ces paroles : « Voilà, je pense, le destin, qui fut arrêté jadis : cette destruction des hommes s'accomplira. 115.

» Si, grâce à la vertu militaire, les rois méprisent le plaisir dans la guerre, une fois entrés dans le monde des héros, ils obtiendront le plaisir en entier. 116.

(1) *Qui répand une mauvaise odeur.* Qu'est-ce dans le règne animal ou dans l'ordre végétal ? Tous les dictionnaires, l'Amara-Kosha, le commentaire, Bopp, Böthlingk et Roth gardent le silence.

(2) *Pakwd ! pakwd !* dit le texte. Je le cite, parce qu'il y a ici, je pense, une onomatopée du chant de ces oiseaux, qui disparaît dans la traduction.

(3) Explication du commentaire.

» Ces personnes éminentes, qui feront le sacrifice de leur vie dans cette grande bataille, mériteront la gloire ici-bas et, dans l'autre vie, un bonheur éternel. » 117.

« Oui! il en sera ainsi! » répondit le solitaire, cet Indra des poètes; et là-dessus, ô le plus excellent des rois, il suivit Dhritarâshtra, son fils, dans une méditation profonde. 118.

Quand il eut réfléchi un moment, il ajouta ces paroles : « Le temps, sans nul doute, Indra des princes, va détruire l'univers. 119.

» Il créera de nouveau les mondes; il n'existe rien d'éternel ici-bas. Montre le chemin du devoir aux Kourouides, aux fils de Pândou, à nos parents, à nos amis : tu peux empêcher *le mal*. La mort donnée aux parents est un crime, dit-on; ne fais pas une chose, qui m'est odieuse. 120—121.

» La mort est née pour toi sous la forme d'un fils, souverain des hommes : le meurtre n'est pas honoré dans les Védas; il n'est jamais bon *de le commettre*. 122.

» Immoler ce devoir de famille, c'est immoler son corps même : la mort étant impossible dans le moment actuel, tu marcheras dans la voie de l'erreur, à la perte de cette famille et à celle des rois de la terre. L'infortune est née pour toi, monarque des hommes, sous la forme d'un royaume. 123—124.

» Le devoir s'est enfui! Tu es au-dessus de tes fils; montre ta vertu! Sauve ton devoir, ta renommée et ta gloire, en cédant ce même royaume, qui t'a fait encourir le péché, et tu obtiendras le Swarga! Que les Pândouides soient rétablis dans le royaume, et que *tes* Kourouides savourent la félicité! » 125—126.

Quand l'Indra des brahmes eut achevé de parler, Dhritarâshtra, habile à manier le discours, le fils d'Ambikâ, reprenant la parole, fit cette réponse : 127.

« Je sais ce que sait ta sainteté ; l'être et le non-être me sont connus, comme les deux intérêts *opposés*. Mais le monde est dans l'égarement sur l'objet de son désir ; sache qu'il n'y a aucune différence entre moi-même et la nature du monde. 128.

» Je te supplie, toi, de qui la puissance est incomparable ; tu es notre voie ; tu es le sage, qui nous montre le salut. Ceux, qui marchent sous ma volonté, ne sont pas dignes d'obtenir ta faveur : c'est là mon sentiment. 129.

» Tu es l'origine du devoir, tu es la renommée et la gloire des Bharatides ; tu es le vénérable aïeul des enfants de Kourou et de Pândou. » 130.

« Roi, fils de Vitchitravîrya, expose-moi, répondit Vyâsa, ce qui est dans ton esprit ; je vais trancher tes doutes. » 131.

« Je désire entendre suivant la vérité, révérend, reprit Dhritarâshtra, tous les caractères, que possèdent ceux, qui doivent remporter la victoire dans la bataille. »

« Un soleil limpide, répondit Vyâsa, un feu, qui jette verticalement ses rayons, une flamme sans fumée, qui tourbillonne à droite, des vents, qui promènent les senteurs pures des oblations, ces formes, dit-on, annoncent les approches d'une victoire. 132—133.

» Quand les tambours et les conques retentissent avec un vaste bruit, avec des sons profonds, quand le soleil et la lune versent des rayons pleins de pureté : ces formes sont, nous dit-on, celles d'une prochaine victoire. 134.

» Des paroles telles, qu'on les désire, jetées par des

corneilles, ou des personnes en voyage, ou des gens, qui vont s'y mettre, soit qu'ils hâtent leurs pas derrière *vous*, soit qu'ils donnent cet avis par-devant, 135.

» Des oiseaux aux voix fortunées, des flamingos, des perroquets, des ardées, des paons, qui volent à droite, annoncent pour sûr, au dire des brahmes, la victoire dans un combat. 136.

» Ceux, de qui l'armée est resplendissante, épouvantable à voir, terrible *à entendre* par les sons flatteurs des parures, des cuirasses, des étendards, et les hennissements des chevaux, triomphent des ennemis. 137.

» Où les paroles sont joyeuses, où est l'énergie des combattants, où les guirlandes ne se flétrissent pas, les guerriers traversent *sans naufrage* l'océan des combats.

» Les mots heureux d'un guerrier au moment qu'il entre *dans l'armée des ennemis*, ou ses paroles fortunées, quand il veut s'y plonger, dénotent l'action, qui va suivre, et les mots, qui en sont les avant-coureurs, empêchent *un fait de s'accomplir*. 138—139.

» L'ouïe, la vue, le toucher, le goût et l'odorat, s'ils restent dans le même état, sont des signes heureux. La joie des combattants est toujours un caractère de la victoire.

» Les vents, qui soufflent avec une haleine fortunée, les nuages, les eaux, la succession des nuées et les arcs-en-ciel 140—141.

» Sont les caractères des armées, qui ont l'orgueil de la victoire ; celles, qui cherchent la mort, souverain des hommes, ont des caractères tout différents. 142.

» Voici la décision arrêtée sur les armées, ou grandes, ou petites : l'ardeur est la qualité par excellence des combattants ; on l'appelle un signe de victoire. 143.

» Un seul guerrier sans confiance rompt toute une armée, quelque nombreuse qu'elle soit ; l'armée rompue entraîne les combattants rompus après elle, malgré tout leur courage. 144.

» Une grande armée est brisée par cette honteuse fuite d'un seul, telle que les vitesses accélérées des eaux, ou comme des troupes de gazelles tremblantes. 145.

» Il est impossible de corriger, à cause de la multitude, une grande armée rompue ; les guerriers les plus instruits sont eux-mêmes brisés : « *Que faire*, disent-ils, *contre une armée* rompue ? » 146.

» La vue des hommes rompus, tremblants, ajoute une nouvelle force à la crainte, sire ; et l'armée dans sa déroute soudaine s'enfuit à tous les points de l'espace. 147.

» Les héros eux-mêmes auront beau lui rappeler qu'elle est une grande armée, divisée en quatre corps, ils ne pourront jamais, souverain de la terre, faire tenir pied ferme à une armée nombreuse. 148.

» Gagner l'ennemi par des moyens de conciliation est, dit-on, la plus grande victoire : celle, qu'on obtient par la division, est moyenne ; mais la victoire, qu'on remporte sur un champ de bataille, est, monarque des hommes, la dernière des victoires. 149.

» La multitude est un grand défaut dans une armée ; c'est, dit-on, la première cause de sa perte. Elle ébranle, *elle entraîne* des amis pleins d'ardeur et l'âme bien résolue. 150.

» Cinq cents héros, c'est assez pour broyer une grande armées : sept, six et même cinq, qui ne savent pas reculer, suffisent pour remporter la victoire. 151.

» Garouda, le fils de Vinatâ, ne donne pas des éloges

au grand nombre ; car le volatile aux belles alles, à vu que la multitude, Bharatide, est souvent la cause de sa perte. 152.

» La victoire d'une armée n'est pas toujours attachée à la supériorité du nombre : la victoire est incertaine ; c'est là *surtout* que prédomine le destin. 153.

» En effet, la perte tombe dans le combat sur les victorieux. » 154.

Vyâsa sortit, après qu'il eut parlé ainsi au sage Dhritarâshtra ; et, ce discours entendu, Dhritarâshtra se plongea dans ses pensées. 155.

Dès qu'il eut réfléchi un instant, il poussa mainte et mainte fois des soupirs, et interrogea, ô le plus excellent des Bharatides, Sandjaya à l'âme accomplie : 156.

« Ces maîtres de la terre, Sandjaya, sont des héros, que réjouissent les batailles. Ces princes, ayant fait le sacrifice de leur vie à cause de la terre, se chargeront dans cette bataille de coups réciproques avec des flèches variées, et, leurs mutuelles blessures n'éteignant pas leur colère, ils augmenteront les *habitants* des palais d'Yama. 157—158.

» Désirant la suprématie de la terre, ils ne peuvent se supporter les uns les autres ; je pense donc qu'elle est remplie de qualités, cette terre ! Dis-moi cela, Sandjaya ;

» Quels sont les nombreux milliers, millions, dizaines et centaines de millions d'hommes vaillants, rassemblés dans le Kouroudjânghala. 159—160.

» Je désire entendre avec vérité, Sandjaya, de quels côtés, villages et contrées ces guerriers sont venus s'y réunir. 161.

» Tu as l'œil de l'intelligence, tu es doué du flambeau

d'une intelligence céleste ; tu possèdes la puissance et la splendeur infinie de l'illustre Vyâsa. » 162.

« Je te dirai, autant que j'ai de science, lui répondit Sandjaya, les qualités de la terre, monarque à la grande science. Regarde avec l'œil des Traités. Adoration à toi, éminent Bharatide. 163.

» Il y a deux sortes d'êtres ici-bas : les animés et les inanimés. La naissance des animaux procède de trois causes : l'œuf, la chaleur et la matrice. 164.

» Ceux, qui naissent d'une matrice, sont assurément, sire, les plus excellents parmi tous les animaux ; les hommes et les bestiaux sont les meilleurs de ceux, qui viennent à la vie dans une matrice. 165.

» Ils sont quatorze espèces, revêtues de formes différentes, sire : sept d'entre elles habitent les forêts et sept sont habitantes des villages. 166.

On compte sept animaux des forêts, sire : les singes, les ours, les éléphants, les buffles, les sangliers, les tigres et les lions. 167.

» L'homme, la brebis, la chèvre, la vache, le cheval, l'âne et le mulet : voilà sept espèces d'animaux, que les sages disent appartenir au village. 168.

» Il y a donc, souverain de la terre, quatorze espèces d'animaux, soit des villages, soit dès forêts, sur lesquels, au sentiment des Védas, reposent les sacrifices. 169.

» Les hommes sont les plus excellents des villageois, les lions des habitants des forêts : la vie de tous ces êtres dépend l'une de l'autre. 170.

» Les végétaux sont appelés des êtres inanimés ; il y a d'eux cinq espèces : les arbres et les arbustes, les lianes, les plantes rampantes, les bambous et le gramen. 171.

» Ces *êtres animés, soit villageois, soit forestiers, et ces végétaux* forment donc une vingtaine moins un d'individus. La Gayatrî, en estime dans les mondes, est composée de vingt-quatre *syllabes*. 172.

» Il ne périt pas, en vérité dans ce monde, ô le plus excellent des Bharatides, l'homme, à qui est connue cette Gâyatrî sainte et douée de toutes les qualités, 173.

» Sur la terre tout naît, tout meurt sur la terre ; la terre est la gloire des êtres : la terre est pour eux la chose, qui ne périt pas. 174.

» La terre, *c'est-à-dire*, tout cet univers, d'êtres animés et inanimés, appartient au *roi, qui est sanctifié par les sacrifices* ; mais ici-bas, objets d'une brûlante envie, les rois se donnent mutuellement la mort. » 175.

« Dis-moi, Sandjaya, reprit Dhritarâshtra, les noms des fleuves, des montagnes, des peuples et des autres habitants de la terre. 176.

» Dis-moi, ô toi, qui connais les mesures, quelle est l'étendue de toute la terre; dis-moi entièrement, Sandjaya, quelles en sont les forêts. » 177.

« Les sages disent, puissant roi, lui répondit Sandjaya, que les cinq grands éléments, principes de tout, se tiennent également partagés dans la terre, suivant leur agrégation.

La terre et l'eau, le vent, le feu et même l'air : *voilà quels sont les cinq éléments ;* la terre, d'après sa prédominance, sur les quatre *autres*, possède toutes ces qualités les plus grandes. 178—179.

« Le son, le toucher, la forme, le goût et l'odeur, la cinquième qualité : voilà celles de la terre au jugement des rishis, de qui les paroles sont l'expression de la vérité des choses. 180.

» Il y a quatre qualités dans les eaux, sire, où ne se trouve pas l'odeur : le son, le toucher et la forme, ces trois qualités appartiennent au feu. 181.

» Le son et le toucher au vent, mais l'air n'a que le son uniquement. Cès cinq qualités, sire, existent dans les cinq grands éléments. 182.

» Ils se trouvent dans tous les mondes, où habitent les êtres animés : ils se font l'un à l'autre un mutuel contrepoids, quand il y a égalité entre eux. 183.

» Mais, dans la condition de l'égalité, ils entrent l'un dans l'autre; ils brûlent par leurs formes substancielles et n'obtiennent pas une existence autrement. 184.

» Tour à tour, ils périssent, et tour à tour ils renaissent; tous ils échappent à la mesure; c'est leur forme souveraine. 185.

» Çà et là, on voit les cinq métaux élémentaires : les hommes en évaluent la grandeur par le raisonnement.

» Mais que l'on ne tente pas d'atteindre par la pensée aux substances, qui sont au-dessus de la pensée : ce qui est au dessus de la nature est le caractère de l'inconcevable. 186—187.

» Je dirai l'île Soudarçana, rejeton de Kourou : cette île forme un cercle, grand roi, semblable à un disque de guerre. 188.

» Elle est environnée par les eaux du bonheur; elle est couverte par des montagnes, pareilles aux nuages, par diverses formes les plus distinguées et par des campagnes délicieuses, 189.

» Des arbres chargés de fleurs et de fruits, des moissons abondantes, des richesses obtenues : la mer salée est répandue à l'entour de tous les cotés. 190.

» On voit l'île Soudarçana dans le disque de la lune; tel qu'un homme pourrait voir son visage dans un miroir.

» D'un côté est le figuier religieux, de l'autre est un grand lièvre : elle environne de toutes parts les collections des simples au grand complet. 191—192.

» Les eaux, *c'est-à-dire, l'agrégation des cinq éléments, qui, détruite dans les maîtres de la terre, s'écoule et se disperse* (1), diffèrent les unes des autres essentiellement. Le reste, *qui survit au pralaya de toutes choses* (2), est appelé *Santchêpa*, l'abréviation ; on nomme aussi : *anaya*, l'Autre, ce Lièvre, *ou le Dieu essence de pureté* (3). Écoute ! je vais raconter sommairement ce qu'il est.» 193.

(1-2-3) *Commentaire.*

FIN DE LA CINQUIÈME LECTURE DU CHANT DE BHÎSHMA

ET

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

INDEX

DE MOTS PEU CONNUS.

A

Atasi, *linum usitatissimum*, le lin commun.

Y

Youta, une mesure de quatre coudées.

ERRATUM.

Page 21, ligne 5, lisez : *que se fasse la chose, dont ils sont occupés.*

Page 23, ligne 3, étourderie de correcteur, lisez : *quand ton fils à Ghoshayâtrâ.*

Page 29, lignes 10 et 11, lisez : *d'animal.*

Page 66, ligne 26, lisez : *étendre sa vaillance.*

Page 78, ligne 11, lisez avec un seul *d* : *Youdhishthira.*

Page 86, ligne 26, supposez un point et virgule devant : *la vigilance et l'abstention*, etc.

Page 135, après le 3,009e distique, mettez une virgule au lieu du point.

Page 240, ligne 25, retranchez le mot *il*, faute d'impression, entre les mots : *un héros, et le troisième.*

Page 258, ligne 13, lisez : *par Krishna et Bhîshma.*

Page 294, ligne 5, il y a amphibologie, lisez donc : *par les actions puissantes de Çakra.*

Page 296, ligne 14, lisez : *n'avons tenu.*

Page 389, ligne 8, lisez : *pour ton frère puîné, qui a le Vasoudévide pour compagnon, de remplir ces menaces, qu'il jette....*

Page 414, ligne 5, *le plus vieux de tous les rois*; il s'agit d'Youdhishthira. Le mot *vieux* est sans doute pris au figuré, lisez : *le plus auguste.*

Page 426, ligne 18, c'est conforme au texte de Calcutta ; mais je préférerais son *char noir* au pronom possessif de la deuxième personne : *ton.*

Page 458, ligne 28, lisez : *Expose-lui à plusieurs fois, noble dame.....*

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.





